

Madame Guyon VI

MADAME GUYON

VI

« LES JUSTIFICATIONS »

Un Florilège mystique assemblé par
Madame Guyon et Fénelon

I

Clés 1 à 44

Edition introduite par Dominique Tronc

Opus « Madame Guyon »

Quinze ouvrages

Madame Guyon Oeuvres mystiques choisies

- I *Vie par elle-même I & II. – Témoignages de jeunesse.*
- II *Explication choisies des Écritures.*
- III *Oeuvres mystiques (Opuscules spirituels choisis).*
- IV *Correspondance I. Madame Guyon dirigée par Bertot puis Directrice de Fénelon.*
- V *Correspondance II. Autres directions - Lettres jusqu'à la fin juillet 1694.*
- VI *Les Justifications. Clés 1 à 44.*
- VII *Les Justifications. Clés 45 à 67 - Pères de l'Église.*
- VIII *Vie par elle-même III. – Prisons – Compléments – pièces de procès.*
- IX *Correspondance III. Du procès d'Issy aux prisons.*
- X *Correspondance IV. Chemins mystiques.*
- XI *Années d'épreuves – Emprisonnements et interrogatoires – Décennie à Blois.*
- XII *Discours Chrétiens et Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure.*

Éléments biographiques, Témoignages, Etudes.

Indexes et Tables.

Avertissement

Justifications est un piètre titre pour rendre compte du choix très sûr de textes mystiques et seulement tels. Il a été réalisé par deux mystiques accomplis associés durant l'été 1694.

Il n'existe aucune introduction au *corpus* spirituel chrétien qui lui soit comparable, d'autres compilateurs n'ayant pu l'égaliser ni en expérience intérieure ni en aide intérieure apportée à autrui (le 'lavement des pieds' dénommé plus ou moins justement 'direction spirituelle').

Ici aucun mélange entre pratiques religieuses et plongée spirituelle. Travail épuisant il fut édité tardivement au moment où il s'agissait de combler le 'grand départ' de Guyon et de Fénelon en laissant à leurs disciples une saine nourriture glanée dans la *Tradition*.

Les *Justifications* n'ont pas été rééditées depuis le dix-huitième siècle - manque réparé ici en deux tomes maniables - parce qu'il ne s'agit pas de l'oeuvre d'un Auteur mais d'un choix composite. Il est pratiqué sur un *corpus* mystique issu de 67 auteurs. Il est immense si l'on tient compte de la densité opérée par recours à de multiples renvois intertextuels (sans eux on triplerait le volume). Quant à la liste des sources, elle ne s'est guère accrue depuis la fin du dix-septième siècle.

Ces textes ne requièrent pas de commentaire ni d'explication mais leur appréciation toute intérieure. L'absence intentionnelle de toute structure imposée est conforme à l'exigence mystique qui se situe au-delà de toute « pensée ». Le recours inhabituel à des « clés » peut surprendre à première vue le lecteur mais il est moderne et ouvre au voyage en toute liberté.

On a ici simplifié la structure de l'édition Poiret en limitant la variété de corps de caractères. Je mets en valeur les éclairages apportés par l'éditrice en les intégrant au fil des textes expliqués.

Après un « Pourquoi rééditer ? », le rappel des circonstances de composition, la revue des sources réalisé pour la première fois, la lecture spirituelle s'ouvre sur la première de 44 clés de ce tome 6. La contribution fénelonienne prend place au tome suivant 7 à la suite des clés 45 à 67.

Remerciements

Au Carmel de Saint-Sauveur sur l'Adour pour la transcription du troisième tome des Justifications dans l'édition Poiret / Dutoit.

Pour des transcriptions par le "copiste M.L." dont l'humilité cache la science (v. le début en Clé X. Consistance, n. 24 et voir les clés suivantes.)

INTRODUCTION

Pourquoi rééditer des Justifications?

Pourquoi rééditer ces textes de mystiques disparus rassemblés il y a trois siècles ? Parce que les « grands siècles » où la vie intérieure mystique au sein de civilisations différentes est bien documentée sont rares ¹.

A la suite d'une « Invasion des mystiques », Guyon et Fénelon défendent une grande Tradition chrétienne en déclin. Ils sont adeptes d'une quiétude qui va disparaître. Les « mystiqueries » sont déjà dévaluées lorsqu'ils naissent, tandis que l'exercice critique et scientifique attire des esprits parmi les plus capables.

Guyon, femme ouverte qui apprécia Descartes, et Fénelon, de grande culture antique et théologique, sont conscients du monde nouveau qui découvre d'autres cultures. Pour l'instant leur ouverture se limite à « l'autre moitié chrétienne ». La Dame directrice apprécie ses disciples protestants, l'archevêque est en relation amicale avec le Pasteur Poiret.

Je veux croire qu'ils comprirent tous les trois la mutation en cours.

Du moins Guyon et Fénelon désirent préparer leurs disciples et leurs amis en préservant les témoignages d'une Tradition mystique déclinante, ce qu'ils peuvent faire car ils en sont les meilleurs connaisseurs : Guyon par ses lectures d'auteurs mystiques chrétiens et par sa connaissance des écrits sacrés ; Fénelon aux intérêts et talents si divers que sa grandeur en tant que directeur spirituel risque d'être oubliée ; Poiret - lui aussi apprécia Descartes² -, est l'éditeur au choix

¹. Siècles illustrés par Platon et ses élèves, Jésus et ses disciples, Attar ou Ibn Arabi, Eckhardt et Ruusbroec, *l'Invasion mystique* en France. Entre ces siècles, -IV, I, XIV, XVII^e, des périodes plus obscures où les mystiques ont eu moins de chance de laisser trace.

sûr et le plus ouvert aux oeuvres témoignant d'un *christianisme intérieur*.

Le trio Guyon-Fénelon-Poiret est responsable de l'édition qui transforme le dossier de 1694 en imprimé paru en 1720, réorganisé chronologiquement pour ses « Autorités » mystiques (l'esprit du *Siècle des Lumières* le requiert).

Travail considérable comme j'ai pu m'en rendre compte en suivant les multiples liens directs ou circulant entre clés. Chacune d'entre elles livre une séquence numérotée d'extraits regroupés par auteurs, ces derniers eux-mêmes réorganisés en respectant l'ordre chronologique. Les deux créateurs y ont mis le meilleur de leurs énergies – déjà mise à rude épreuve en 1694 où Fénelon en tombe malade ; celles de Poiret assisté de son équipe assurent la publication une génération plus tard ! Ce qui incite à se demander pourquoi un tel effort fut-il consenti pour la reprise d'un « dossier » inachevé, sinon pour défendre à toute fin utile la « vraie » mystique .

Il n'y eut guère de « fin utile ». L'outil est trop gros – trois tomes, douze cent pages – et surtout très complexe : soixante-sept clés, près de soixante-dix « Autorités », renvois inter-clés favorisant les plus profonds extraits, certainement très rarement suivis (parfois ils empruntent deux renvois successifs !). Et l'usage de corps de caractères multiple, de notes égrenées de pages en pages, n'arrange rien.

J'ai constaté l'ignorance de spécialistes concernant cette « machine » dont on regrette qu'elle n'ait pu servir d'« outil » au service d'une œuvre de Guyon et de Fénelon associés prenant la défense des mystiques³ : mais « la Guyon » fut emprisonnée deux années après sa réalisation lorsque Fénelon était déjà un « exilé » à Cambrai. Rêvons : quelle belle synthèse opérée par une association si complémentaire ne

2 Avant de devenir un disciple de Guyon, cet esprit clair fut dans sa jeunesse l'un des rares épigones de Descartes restés notables dans l'histoire des systèmes philosophiques.

3 J' imagine qu'ils ne destinaient pas l'immense machine au seul usage de Bossuet mais qu'ils répondaient à une contrainte immédiate en y réagissant positivement : en préparant l'avenir, une suite à donner à la confrontation toute proche, en rassemblant dans des dossiers – les clés - les briques d'une construction à venir. J'imagine aussi le maître de l'Église de France débordé par son jeune protégé et cadet, dix ans le séparant de Fénelon, donc passablement agacé devant les arrivages successifs de cahiers remplis « d'Autorités ». Manque de diplomatie ?

pouvait-on être en droit d'espérer si la « querelle » s'était achevée sans condamnation ?

Elle n'eut pas lieu. Les adeptes du *christianisme intérieur* en furent réduit à prendre refuge au sein de cercles discrets dispersés en Suisse, Allemagne, Ecosse.

Associées à des influences hors églises constituées, de piétistes, de maçons, de quakers, le message ainsi coloré diversement se perdit au siècle suivant, un dis-neuvième romantique et bourgeois.

Demeure disponible, mais toujours méconnue, le meilleur des florilèges *mystiques*, ŒUVRE de deux mystiques associés, ŒUVRE vivante même mise à l'épreuve de son ancienneté, un écart de trois siècles nous en séparant⁴. Mais ce n'est guère gênant : quels textes *mystiques* de tradition chrétienne devrait-on ajouter à la liste des « Autorités » invoquées dans les *Justifications* ?

Ouvrons le dossier :

4 J'ai cherché sans succès dans les divers florilèges postérieurs : très généralement les mystiques ne sont pas reconnus comme tels mais immergés au sein du peuple religieux dans des *recueils de spiritualité* qui ne parlent guère au coeur, du moins au mien ! Ou bien, cas favorable, on dispose d'excellentes monographies mais très ciblées. Ou, le plus souvent, d'essai de synthèse colorés par leur auteur et/ou par sa dépendance envers une grille située hors du champ mystique, par exemple d'essence théologique. Ici, dans la production du trio mystique G-F-P, pas de grille, mais une ouverture très moderne sans schéma imposé, mettant en avant les seuls thèmes intérieurs, les titres des 67 clés. Ce qui assure une centralité mystique. Reste aujourd'hui à les associer ? Impossible dans le champ vraiment mystique. Fin.

Florilège mystique né d'un procès

En juin 1694, Madame Guyon demanda à être examinée sur ses mœurs pour pouvoir se justifier : « L'on veut corrompre mes mœurs pour corrompre ma foi⁵ ». Cette demande fut acceptée par Mme de Maintenon, qui la limita à la doctrine. Commencèrent les célèbres « entretiens d'Issy » qui se succédèrent depuis l'été jusqu'à janvier 1695. Madame Guyon ainsi que le duc de Chevreuse, son confident, furent écartés des premières discussions. Ces entretiens confirmèrent l'affrontement entre Bossuet et Fénelon. Y participèrent M. de Noailles, évêque de Châlons, assez faible de caractère, et l'honnête, mais prudent M. Tronson, supérieur de Saint-Sulpice⁶, malheureusement malade. Mme Guyon ne comparut devant ses juges qu'en décembre et janvier. Elle expose les circonstances de l'examen dans sa *Vie*, Chapitre 3.16 « Les Justifications » : [...]

[3.] Quoique je prisse la résolution de me retirer de tout commerce, je ne laissai point de faire savoir que toutes les fois qu'il s'agirait de répondre de ma foi, ce qu'on pourrait me faire savoir par la voie de mon temporel, je serais prête de me rendre partout où l'on voudrait. Peu de jours après, j'appris que Mme de Maintenon, de concert avec quelques personnes de la cour qui étaient déjà entrées dans cette affaire, qui avaient de la bonté pour moi et qui s'y intéressaient de bonne foi, avait pris le parti de faire faire un nouvel examen de mes écrits et d'employer pour cela des gens d'un savoir et d'une probité reconnue. M. le Duc de Chevreuse se chargea de me le faire savoir. Il me manda qu'il croyait, aussi bien que les autres en qui j'avais le plus de confiance, que c'était la voie la plus sûre de faire revenir les esprits et de faire tomber la prévention. Ce l'aurait été en effet si chacun y eût procédé avec les mêmes vues et la même intention. Mais c'était une condamnation que l'on voulait assurer, et la rendre si authentique, que ceux qui jusque-là étaient restés persuadés de ma bonne foi et de la droiture de mes intentions, ne pussent tenir contre un témoignage

5 *Lettre au duc de Chevreuse*, 18 juillet 1694.

6 L. Cognet, *Crépuscule des Mystiques*, Desclée, 1958, présente l'écheveau des intrigues mêlées aux divergences doctrinale [Référéncé dorénavant : Cm] - Sur les *Justifications* et les travaux parallèles de Fénelon, v. les pages 227, 246 à 250.

d'autant moins suspect qu'ils semblaient l'avoir recherché eux-mêmes et que tout, pour ainsi dire, eût passé par leurs mains. Je fis ce qu'on voulut, et je mandai que j'étais toujours prête de rendre [43] raison de ma foi et que je ne demandais pas mieux que d'être redressée si, contre mon intention, il m'était échappé quelque chose qui ne fût pas conforme à la saine doctrine.

[4.] On ne songea donc plus qu'à chercher sur qui on jetterait les yeux pour faire cet examen. Il fallait des personnes également agréables aux uns et aux autres, qui eussent la science, la piété et quelque connaissance des auteurs mystiques, parce que c'était cela principalement dont il s'agissait, de juger mes écrits par le rapport qu'ils pourraient avoir avec les leurs, soit pour le fond des sentiments, soit pour la conformité des termes et des expressions. Cette discussion paraissait difficile à faire dans Paris à cause de Monseigneur l'archevêque, à qui toutes les parties convinrent qu'il lui en fallait ôter la connaissance. Il ne l'aurait pas souffert, parce que naturellement elle le regardait seul au milieu de son diocèse, et s'il eût voulu le faire lui-même, aucun de ceux qui entraînent dans cette affaire n'avait assez de confiance en lui pour s'en reposer sur sa décision.

Je dirai pourtant ici que dans le cours de cet examen, Monseigneur l'archevêque ayant reçu quantité de mémoires faux qu'on lui avait donnés contre moi, fit dire à une dame de mes amis par une parente de lui et de cette dame, que je le vinsse voir et qu'il me tirerait de toutes mes peines. Il voulait en avoir la gloire et qu'un autre ne s'en mêlât pas. Il m'aurait pleinement justifiée, ainsi que je l'ai appris de bonne part depuis ce temps-là. Je dois cette justice à la fidélité de mon Dieu qu'il ne me manqua pas dans cette occasion et qu'il me fut mis au cœur d'y aller. Je me croyais même obligée d'obéir à la voix de mon pasteur, mais mes amis, qui craignaient que M. de Paris ne tirât mon secret sur M. de Meaux, ignorants qu'il ne l'avait pas gardé lui-même, ne me permirent pas d'y aller, ni de suivre le penchant que j'y avais. Je n'y fus donc point, agissant en cette occasion contre mon propre cœur et voyant en gros tous les malheurs que ce refus entraînait avec lui. M. de Paris, indigné avec raison de ce que j'avais refusé de l'aller trouver, censura mes livres, ce qu'il n'avait pas fait jusqu'alors, ayant été content des explications que je lui avais données six ou sept ans auparavant. Après cette censure, on ne mit plus de bornes à la calomnie et M. de Meaux se trouva encore plus autorisé dans la condamnation qu'il avait promise à Mme de Maintenon. Je reviens à l'examen proposé.

[5.] *Le premier sur qui on jeta les yeux fut M. de Meaux. Il en avait déjà fait un particulier du su de Mme de Maintenon quelques mois auparavant. Elle le voulut voir pour sonder ses sentiments, et jus- qu'où elle pouvait compter sur lui dans la vue qu'elle avait. Il ne fut pas difficile à ce prélat de pénétrer dans son intention et [de remar- quer] la part qu'elle prenait à cette affaire, ou plutôt son inquiétude sur ses amis. Il y a lieu de croire qu'il lui promit tout ce qu'elle sou- haitait, et l'on peut dire que l'événement ne l'a que trop justifié. D'un autre côté ceux qui s'intéressaient pour moi dans cette affaire, et moi- même je fus bien aise de l'y voir entrer. J'avais eu lieu de lui expliquer une infinité de choses sur lesquelles il m'avait paru content, quoique sur quelques autres il eût persisté dans une opinion contraire. Je ne doutai point que dans une discussion paisible, en présence de gens de considération et de savoir, qui seraient tous également au fait, je ne le fisse au moins revenir assez pour ne pas condamner en moi ce qu'il n'oserait pas condamner dans tant de saints canonisés par l'Église, aussi bien que leurs œuvres. Il m'avait de plus administré les sacrements dans le premier examen si rigoureux, et avait offert de m'en donner un certificat à telle fin que de raison⁷ pour ma consola- tion ; les choses sur lesquelles nous ne convenions point, n'ayant point été décidées par l'Église, n'en blessaient point la foi. Toutes ces considérations me portèrent à le demander. Je demandai aussi Mgr l'évêque de Châlons, qui avait de la douceur et de la piété ; comme il avait été autrefois sous la conduite d'un grand serviteur de Dieu, qui avait été aussi mon directeur dans ma jeunesse, je crus qu'il aurait plus de connaissance des choses de la vie spirituelle et des voies inté- rieures que M. de Meaux et que mon discours lui serait moins bar- bare, car en effet, c'était ce dont il s'agissait, plus que du dogme de l'Église. Mr le Duc de Beauvilliers et Mr l'abbé de F[énélon] souhai- tèrent que M. Tronson y entrât aussi. Il était depuis longtemps supé- rieur de la maison de Saint-Sulpice. Ils avaient l'un et l'autre une confiance en lui très particulière.[...]*

⁷ A toutes fins utiles.

Contexte historique

On appréciera mieux le contexte historique par un aperçu chronologique couvrant les quatre années qui précèdent les *Entretiens* d'Issy (1690 à 1694)⁸ :

1690 : Une retraite paisible

Nous avons très peu de renseignements sur la période paisible couvrant les années 1690 à 1693 où Mme Guyon séjourne souvent à Vaux-le-Vicomte dont on apprécie toujours de nos jours le cadre et le château construit par Nicolas Fouquet. Il constitue une retraite chez sa fille à distance convenable de la Cour puisque situé au sud-est de Paris. Libre, elle peut avoir des contacts directs avec ses proches, ce qui diminue le besoin de correspondre par écrit et nous prive donc de sources écrites.

Depuis ma sortie de Sainte-Marie, j'avais continué d'aller à Saint-Cyr [...] [Mme de Maintenon] me marquait beaucoup de bontés [...] [ce qui dura] pendant trois ou quatre années⁹.

1691 : Premières inquiétudes

« Premières inquiétudes » de Mme de Maintenon qui, dès l'été 1691, se préoccupe de faire venir à Saint-Cyr des Lazaristes, destinés peut-être à contrebalancer l'influence de Fénelon¹⁰. Retour de Mme Guyon de sa « *campagne* », où elle habitait avec le jeune ménage. À Paris, elle loue une petite maison et vit retirée¹¹.

8 *Les années d'épreuves de madame Guyon [...]*, Honoré Champion, 2009, pour cette reprise et pour l'approfondir.

9 *Vie*, 3.11.5.

10 Cm, p. 146

11 *Vie*, 3.11.5, contradictoire avec le « J'y restai deux ans et demi » que l'on situe comme un séjour avec sa fille encore très jeune à Vaux-le-Vicomte. Peut-être s'agit-il simplement d'un pied-à-terre — bien situé puisque à mi-chemin entre Vaux (sud-est de Paris) et Versailles (ouest de Paris). Il est possible que la belle-mère ait été rapidement assez encombrante. Ce pied-à-terre permet aussi sa propre liberté pour recevoir discrètement des visiteurs. Il s'agit peut-être du « Passy » cité dans le troisième interrogatoire par la Reynie, f^o 145.

1692 : Bossuet mis en action

8 juillet : une lettre de Mme de Maintenon prend parti contre la « nouvelle spiritualité » de Saint-Cyr¹² : « On y ferait des livres sur le pur amour [...] Chacun croit être dans l'état qu'il s'imagine ». Peut-être ne s'agit-il encore que d'une précaution prise pour tenir compte de ce qui devient le nouveau sujet d'intérêt chez des courtisans ?

31 août : Bossuet consacre Godet des Marais évêque de Chartres ayant autorité sur Saint-Cyr. Il est mis en action contre le groupe guyonnien, peut-être avec la participation de jansénistes, irrités de voir que l'amitié de Fénelon pour le duc de Chevreuse¹³ avait contribué à détourner ce dernier de Port-Royal¹⁴. À partir de l'automne, Godet utilise comme informatrices pour son propre compte Mme du Pérou et une autre religieuse, et leur fait espionner le « petit groupe » guyonnien des Dames de Saint-Cyr¹⁵.

1693 : St Cyr interdit, examens

Une dévote attachée à M. Boileau¹⁶ calomnie Mme Guyon et entraîne ce dernier qui persuade à son tour l'évêque Godet. *Mme de Maintenon tint bon quelque temps [...] Elle se rendit [...] aux instances ré-*

12 Maintenon, *Lettres*, éd. Langlois, Paris, 1935, t. IV, p. 63.

13 Charles-Honoré d'Albert, duc de Luynes, duc de Chevreuse (1656-1712). Ce disciple très proche de Mme Guyon avait été élève des « Petites Ecoles » de Port-Royal. Gendre de Colbert, beau-frère et ami du duc de Beauvillier, conseiller particulier respecté par Louis XIV, il fut ministre d'État après 1704. Saint-Simon lui élève le remarquable « tombeau » suivant : « ... la disgrâce de l'orage du quiétisme qui fut au moment de le renverser, la perte de ses enfants, celle de ce parfait dauphin, nul événement ne put l'émouvoir ni le tirer de ses occupations et de sa situation ordinaire avec un cœur bon et tendre toutefois. Il offrait tout à Dieu, qu'il ne perdait jamais de vue ; et dans cette même vue, il dirigeait sa vie et toute la suite de ses actions. Jusque avec ses valets il était doux, modeste, poli ; en liberté dans un intérieur d'amis et de famille intime, il était gai et d'excellente compagnie, sans rien de contraint pour lui ni pour les autres, dont il aimait l'amusement et le plaisir ; mais si particulier par le mépris intime du monde... » (Saint-Simon, éd. Chérel, livre 10 chap. 12).

14 Cm, p. 132 à 134 sur toute cette période où Mme de Maintenon travaille à éliminer doucement Mme Guyon et Fénelon.

15 Cm, p. 134.

*itérées de Mgr l'évêque de Chartres*¹⁷. En mars, rencontres avec M. Boileau (de l'Archevêché) et M. Nicole¹⁸ : les conversations portent sur le *Moyen Court* et Mme Guyon rédige une *Courte Apologie* qui précise quelques points¹⁹. Mme de Maintenon prie Mme Guyon de ne plus venir à Saint-Cyr²⁰. En août : *Quelques personnes de mes amis jugèrent à propos que je visse M^{sr} l'évêque de Meaux* : elle le rencontre chez le duc de Chevreuse en sa présence et lui remet tous ses écrits. *Il lut tout avec attention, il fit de grands extraits et se mit en état [...] d'écouter mes explications*²¹. Mme Guyon fait examiner ses écrits par Nicole, Boileau et Bossuet. Ce même été, saisie des ouvrages de Mme Guyon à Saint-Cyr lors de la visite canonique de Godet, avec « une mise en scène un peu ridicule »²². L'attaque se concentre contre Mme de la Maisonfort. Le petit groupe guyonnien résiste tout l'automne ; en octobre, échange de lettres entre Madame Guyon et Bossuet : ce dernier est choqué par les communi-

16 Il s'agit du « Boileau de l'hôtel de Luynes » ou « de l'Archevêché », Jean-Jacques Beaulaigue d'Agen, qui subit la trouble influence d'une sœur, Rose, violemment hostile à Mme Guyon. Boileau fut lié au groupe janséniste ; il demeura avec Gaston de Noailles et lorsque ce dernier devint archevêque, il le chargea souvent de la rédaction de ses mandements (voir l'importante note 4 d'Orcibal à la lettre 101 du tome III de la *Correspondance* de Fénelon).

17 *Vie*, 3.12.10.

18 *Vie*, 3.11.6-8.

19 Cm, p. 162-163.

20 *Vie*, 3.12. ; dès le mois de mars selon Cm, p. 155 : « Fénelon, dans une lettre du 2 mai 1693 à Mme de la Maisonfort, approuva cette mesure, qu'il estimait prudente... ».

21 *Vie*, 3.13.1-4.

22 Cm, p. 170. — La scène fait l'objet d'une séquence vivante du film « Saint-Cyr » (2000, réalisation Patricia Mazuy, prix Jean Vigo), dont l'ensemble rend fort justement une atmosphère ascétique mortifère tout à fait éloignée de celle, assez joyeuse et ne dédaignant pas les plaisanteries simples, qui régnait au sein du cercle quiétiste (dont témoigne par exemple la lettre de Mme Guyon d'octobre 1694 : « Mon bon abbé, faites-moi voir un cachet où il y ait un saint Michel qui marche sur le dragon [...] le Tuteur [Chevreuse] tient la corne du milieu et lui couvre les yeux le mieux qu'il peut..., etc. ». — Dévotion inquiète et piété mortifère suintent des cinq volumes de la correspondance de Mme de Maintenon [éd. Langlois, 1935].

cations en silence décrites dans la *Vie* et ne peut comprendre l'oraison passive des mystiques²³.

1694 : crise et entretiens d'Issy

Les événements se précipitent pour lesquels, outre le récit de la *Vie*, nous disposons d'une abondante correspondance qui circule par l'intermédiaire du duc de Chevreuse.

Le 30 janvier, entretien rue Cassette, chez les bénédictines du Saint-Sacrement²⁴, avec Bossuet, qui avait terminé l'examen des écrits de Mme Guyon : *Ce n'était plus le même homme. Il avait apporté [...] un mémoire contenant plus de vingt articles [...] il prétendait qu'il n'y a que quatre ou cinq personnes dans tout le monde qui aient ces manières d'oraison [...] mais] il y en a plus de cent milles dans le monde*²⁵.

Le 20 février, nouvelle conférence après un échange de lettres.

Le 7 juin, Mme Guyon écrit à Mme de Maintenon pour l'autoriser à justifier ses mœurs (des calomnies circulaient). Monsieur Tronson s'informe. Maladie : *c'était un poison fort violent qu'on m'avait donné* ; puis Mme Guyon prend les eaux à Bourbon l'Archambault²⁶. On cherche des examinateurs. Le choix se porte sur M. de Meaux, M^{gr} de Châlons et M. Tronson. Mme Guyon prépare avec Fénelon ses *Justifications*²⁷. Ils formeront « quinze ou seize gros cahiers » qu'elle fera parvenir à Bossuet avec une lettre datée du 3 octobre.

23 Cm, p. 179 : « On saisit bien [...] l'opposition entre l'ontologisme de Bossuet et le psychologisme [nous préférons : la description expérimentale] de Mme Guyon... ».

24 Leur supérieure et fondatrice, la « Mère du Saint-Sacrement », Mère Mechtilde ou Catherine de Bar (-1698), fut une correspondante de Jean de Bernières et fait partie du « réseau mystique » auquel se rattachent M. Bertot et Mme Guyon. De nombreuses et belles lettres de cette figure mystique ont été éditées assez récemment ; pas moins de 994 études qui lui sont consacrées sont répertoriées dans *Bibliographia Mechtildiana, Benediktinerinnen*, Köln, 2001.

25 *Vie*, 3.13.5-11 ; 3.14.3-13.

26 *Vie*, 3.11.9 (Var. Poiret) ; Cm, p. 225, note 2, situe cet événement vers mai-juin 1694. Sur la ville d'eau, voir la note qui la décrit brièvement à l'occasion du second interrogatoire par la Reynie.

Fénelon lui a déjà fait parvenir, le 28 juillet, la première partie de son travail apologétique ; d'autre part il entreprend la rédaction du *Gnostique*²⁸. De fin juillet à septembre ont lieu les premiers entretiens d'Issy, abordant notamment la question du sacrifice conditionnel du salut. Le duc de Chevreuse est écarté des entretiens par Bossuet²⁹. Ce dernier a communiqué la *Vie* à Tronson et à Noailles.

Le 16 octobre, mandement de l'archevêque de Paris Harlay condamnant le *Moyen Court* et le *Commentaire des Cantiques*.

Le 6 décembre, Mme Guyon rencontre enfin ses trois examinateurs d'Issy, au logis parisien de Bossuet.

1720 : Édition Poiret en trois tomes.

§

Plus d'un millier de pages de *Justifications*... furent rassemblées par Mme Guyon pendant l'été 1694, « en cinquante jours de temps ». Elle raconte dans sa *Vie*, Chapitre 3.16 « Les Justifications », au § 7 faisant suite à notre extrait précédent :

... J'envoyai en même temps à ces messieurs, outre mes deux petits livres imprimés, mes Commentaires sur l'Écriture sainte, et j'entrepris par leur ordre un ouvrage pour leur faciliter l'examen qu'ils entreprenaient et les soulager d'un travail qui ne laissait pas d'être assez pénible, ou qui leur aurait pris du moins beaucoup de temps, qui fut de rassembler quantité de passages d'auteurs mystiques et autorisés

27 Les *Justifications* seront publiées par la suite par Poiret en trois volumes (avec des modifications par rapport au ms. de la B.N.F. affectant surtout l'ordre des matières).

28 Texte fondamental pour comprendre la spiritualité de Fénelon et de Mme Guyon, édité en 1930 par Dudon, et par nos soins en 2005 (François de Fénelon, *Le Gnostique de saint Clément d'Alexandrie / La Tradition secrète des mystiques*, Arfuyen).

29 *Vie*, 3.15 à 3.17. On doit à Cognet l'étude détaillée de toute la période, dont des lumières apportées aux manœuvres souterraines de Mme de Maintenon, v. Cm, Chapitres IV à VI.

qui faisaient voir la conformité de mes écrits et des expressions dont je m'étais servie avec celles de ces saints auteurs. C'était un ouvrage immense. Je faisais transcrire les cahiers à mesure que je les avais écrits pour les envoyer à ces messieurs et, suivant que l'occasion s'en présentait, j'expliquais les endroits douteux ou obscurs, ou qui n'avaient pas été suffisamment expliqués dans mes Commentaires parce que je les avais composés dans un temps où, les affaires de Molinos n'ayant pas encore éclaté, j'avais écrit mes pensées sans précaution et sans m'imaginer qu'on pût jamais les détourner aux sens condamnés. Cet ouvrage a pour titre Les Justifications. Il fut composé en cinquante jours de temps, et paraissait fort capable d'éclaircir la matière.

L'intérêt déborde largement celui d'un procès

L'intérêt déborde largement celui d'un dossier établi en vue d'un procès, car le court délai et la maîtrise à cerner des notions-clés assurent une unité qui s'avère rare dans le genre anthologique. Surtout, le choix ne se limite pas aux prémices de la vie mystique, mais couvre tous ses aspects. Enfin toute controverse de nature théorique en est absente, l'ensemble restant très justement focalisé sur la *pratique* de la vie intérieure pendant que Fénelon apportait toute sa compétence théologique. L'ensemble forme la meilleure *anthologie mystique chrétienne*, mais elle est demeurée quasiment inconnue.

La structure est originale et fait apparaître une objectivité toute moderne : au lieu d'obéir à un schéma directeur, toujours arbitraire parce qu'il ne peut rendre compte que d'un seul point de vue, cette anthologie évite tout *a priori* schématique par le recours à soixante-sept notions ou clés. Pour chacune de ces clés, sont donnés en premier lieu les passages incriminés du *Moyen court* et du *Commentaire au Cantique*, déjà publiés à l'époque, ensuite les passages pertinents des auteurs classiques autorisés, toujours substantiels, parfois longs et couvrant plusieurs pages, en particulier lorsqu'il s'agit de Jean de la Croix.

Comment est réparti le contenu de cette œuvre ? Les commentaires de Mme Guyon représentent environ le dixième du volume total. Plus de la moitié des passages retenus concernent cinq auteurs : Jean de la Croix vient en tête, ce qui montre la clairvoyance de Mme Guyon alors qu'il n'est pas encore canonisé³⁰ ; Jean de Saint Samson le suit de très près : ses écrits sont bien connus de Mme Guyon qui a correspondu avec son disciple Maur de l'Enfant-Jésus ; la place importante accordée au grand carme de la réforme dite de Touraine n'est dépassée que par celle accordée au carme déchaussé de la réforme espagnole. Catherine de Gênes est très présente, alors que le volume des dits qui lui sont attribués et des écrits la concernant est beaucoup plus réduit ; Thérèse d'Avila, canonisée depuis le début du siècle³¹, demeure cependant en retrait (loin derrière Jean de la Croix) ; enfin De-

30 Jean de la Croix est béatifié le 25 janvier 1675, canonisé le 27 décembre 1726, déclaré docteur de l'Église le 24 août 1926.

31 Thérèse d'Avila est béatifiée le 24 avril 1614, canonisée le 12 mars 1622, déclarée docteur de l'Église le 27 septembre 1970 (date assez tardive correspondant à celle de la reconnaissance des femmes).

nys, qui représente aux yeux des contemporains l'autorité des débuts de l'Église, ouvre chaque chapitre. Lorsqu'on ajoute à ces cinq auteurs principaux, douze autres auteurs, dont Clément d'Alexandrie, François de Sales et l'*Imitation*, on couvre les six septièmes des passages retenus. L'école rhéno-flamande est assez bien représentée si l'on regroupe les fragments connus à l'époque : en effet l'ensemble constitué par l'*Imitation*, Suso, Benoît de Canfield, Ruusbroec, Harphius, Tauler, prend la troisième place entre Jean de Saint Samson et Catherine de Gênes. Les auteurs mystiques « récents » (postérieurs au moyen âge) sont donc très bien représentés³². On peut penser que la collaboration entre Mme Guyon et Fénelon s'est tout naturellement traduite par un partage des tâches : à l'une les aspects mystiques, en défense immédiate de ses écrits, ce qui favorise tout naturellement des témoignages contemporains parfois sensibles aux aspects psychologiques ; à l'autre les aspects théologiques et le recours aux Pères de l'Église, tel Clément d'Alexandrie. Fénelon est toutefois largement présent dans le titre des *Justifications* et sa contribution apparaît au tome III, dans le supplément consacré aux Pères Grecs (où Clément se taille la part royale).

Une réédition à des fins spirituelles ? Deux options : (1) reproduire le premier jet de 1694 à partir des manuscrits BN Fds Fr. 25 092 à 25 094 où l'ordre des passages au sein de chaque chapitre diffère de celui de l'édition du XVIII^e siècle, (2) respecter cette édition datée de 1720 qui fut très probablement voulue par Madame Guyon (-1717) et Fénelon (-1715) qui préparaient le futur. Elle cite les auteurs selon l'ordre chronologique³³. Aux citations s'ajoutent de fort intéressants développe-

32 Plus précisément, les occurrences des dix auteurs les plus présents sont les suivantes : 293 fois Jean de la Croix, 241 fois Jean de Saint Samson, 156 fois Catherine de Gênes, 117 fois Thérèse, 100 fois Denys, 94 fois Clément d'Alexandrie [pris en charge par Fénelon], 82 fois François de Sales, 75 fois l'*Imitation* de Thomas a Kempis, 35 fois Jean Climaque, 33 fois Suso. On note l'apport modeste de Fénelon - très présent dans les titres des éditions du XVIII^e siècle tenant compte de son rayonnement sur l'Europe entière. Voir sur les sources utilisées : L. Cognet, *Crépuscule...*, *op.cit.*, p. 248.

33 Une comparaison entre l'édition et les manuscrits BN Fds Fr. 25092 à 25094 (annexe en fin de volume II) nous a permis de vérifier la fidélité de celle-ci au contenu global des chapitres, en dehors du travail de transformation par « remise en ordre » chronologique des extraits et de quelques rares amendements portant sur le vocabulaire : l'impression initiale selon laquelle il y aurait de profondes divergences entre le manuscrit et l'édition n'est qu'apparente et se résoud dès que l'on a saisi la nature de cette transformation

ments rédigés sous forme de notes par Mme Guyon elle-même qui n'étaient pas signalées dans les tables des matières des éditions du XVIII^e siècle. C'est dans ces « notes » à redécouvrir que réside l'autre intérêt de cette anthologie mystique inégalee.

L'ordre suivi est celui des soixante-sept clés suivies des dix-huit apports provenant des Pères établis par Fénelon enfin de Cassien, le tout en un volume dense, mais qui constitue encore une « bible mystique » maniable.

Citations (Guyon + Autorités) en corps droit, Commentaires de Madame Guyon en italiques. Titrages réduits à trois niveaux : titres des Parties, titres des Clés, titres d'Autorités spécifiées sous leurs noms d'auteurs (qui incluent M^{me} Guyon par ses choix qui ouvrent chaque clé sous forme d'extraits issus des *Torrens* et du *Cantique*).

Parfois certains Commentaires seront considérés comme Autorités. Ils apparaissent alors dans la Table des matières intercalés entre les noms d'auteurs. Leurs *incipit* mis entre crochets figurent ainsi dans la table des matières ce qui permettent de les retrouver.

portant sur l'ordre des autorités au sein de chaque clé. Des Quelques corrections de style opérées par l'éditeur font toutefois perdre précision et tranchant, certains mots forts ayant été remplacés dans l'imprimé. Il serait utile d'introduire les plus significatives en variantes dans une édition ultérieure. Nous avons choisi de transcrire ce que l'on peut est en droit de considérer comme la dernière du vivant de l'auteur.

Thèmes mystiques

Ce florilège se limite aux auteurs *mystiques* choisis au sein d'une foule d'écrivains spirituels.

L'assemblage de l'été 1694 fut réalisé en deux mois à partir de trois vastes *in-folio* regroupant les écrits de Jean de la Croix et de ses défenseurs (1665), les dits rédigés de Jean de Saint-Samson (1658), enfin ceux de Catherine de Gênes (1662) soit 46% du florilège. Cette presque moitié est complétée par deux « avocats » incontournables : Denis, à l'époque considéré comme proche des premiers apôtres et l'évêque François de Sales très reconnu dans le monde catholique : ils représentent 8%. Faut-il d'autres « gardiens de l'orthodoxie » ? Madame Guyon assemble près de soixante mystiques choisis sur toute l'histoire chrétienne. En remontant le temps : l'auteur du *Jour mystique*, Olier, Constantin de Barbanson, Canfield, Teresa (12%) ; puis les anciens, l'auteur de l'*Imitation*, les Rhéno-flamands, Climaque et Augustin (6%). On couvre alors 72%, plus des 2/3 du florilège³⁴.

34 Relevé détaillé :

Madame Guyon ne cite ni l'Autorité de Bernières (1601-1659) qui fut condamné *post-mortem* en 1687, ni celle du « chef des quiétistes » Bertot (1620-1671) – bien évidemment !

Voici les principaux mystiques cités dans l'ordre décroissant **des volumes** (un travail assez long à mener à terme) de leurs textes, suivis de pourcentages portant sur l'ensemble de ces « Autorités » :

Jean de la Croix 20 %
Jean de Saint Samson 12 %
Nicolas de Jésus Maria 8 %
Catherine de Gênes 6 %
François de Sales 4 %
Denis 4 %
L'auteur du Jour mystique 3 %
Teresa 3 %
Olier 3 %
Climaque + Augustin 2,5 %
Benoît de Canfield 2 %
L'Imitation 2 %
Constantin de Barbanson 1,5 %

Un pèlerinage au long cours a été entrepris depuis trente ans par l'auteure du florilège âgée de 46 ans à l'époque où elle doit se justifier. Voyages extérieurs et intérieurs furent parsemés d'épreuves. Les difficultés extérieures sont longuement décrites dans la *Vie par elle-même*. Les épreuves intérieures ne sont jamais livrées dans cette *Vie* ni dans les écrits publics, mais on en trouvera ici des confidences permises comme commentant les textes d'une trinité des mystiques.

Il s'agit d'œuvrer dans un abandon (acceptée après résignation). Il s'agit de vivre dans la « foi nue » mais obscure, parsemée de « ténèbres sacrées » et de nuits. Ce qui suppose un état robuste de consistance dans la perte de distinction de Dieu et de l'âme. Seule la mort entière achevée peut conduire à une fécondité spirituelle. Elle est attestée par madame Guyon après ses prédécesseurs dans la voie. On en trouve déjà quelque aperçu dans les extraits des commentaires qui suivent cet aperçu thématique. La maternité mystique fut par la suite vécue dans la plus grande simplicité et sans sortir de l'unité divine.

On ne peut guère en dire plus car les chemins vers la Source sont aussi divers que le sont les marcheurs. Il s'agit d'être sensible à une musique intérieure lisant *entre* les lignes de témoignages rapportés par diverses « Autorité(s) ». La variété et l'absence voulue par un recours à des entrées sous forme de clés vis-à-vis de tout cadre contraignant qui serait de nature dogmatique, théologique ou simplement structurale permettent une ouverture vers tous.

[...]

Extraits de commentaires

Le grand thème est celui de l'Unité retrouvée par un abandon total que requiert l'amour divin. Voici quelques extraits choisis d'annotations diverses proposées par madame Guyon. On les retrouvera au fil de la lecture des citations de diverses Autorités :

Comme on voit un fer touché de l'aimant attirer d'autres fers, aussi une âme en qui Dieu habite de la sorte, attire les autres âmes par une vertu secrète ; de sorte qu'il suffit de l'approcher pour être mis en oraison et en recueillement. C'est ce qui fait que sitôt qu'on s'approche d'elle, on a plus envie de se taire que de parler...

il faut savoir qu'il y a de deux sortes d'extases : l'une qui est passagère et dans les puissances, qui paraît au dehors ; et l'autre qui se fait par anéantissement et sortie de soi pour passer en Dieu, et celle-là est durable et permanente.

De même que les âmes sales et impudiques communiquent cet air corrompu à qui les approchent : ainsi par un contraire effet une âme pure communique la pureté ; et comme elle est pleine de grâce et sacrée de l'onction divine, elle communique cette grâce et cette onction à ceux qui l'approchent. Et comme elle n'est pleine que de Dieu, elle ne peut communiquer que Dieu. Comme elle est vide de soi, elle ne se communique plus elle-même, ni rien d'elle [...] Il faut remarquer de plus que ce n'est par aucun signe extérieur qu'elle recueille les autres, mais comme elle est arrivée dans le Centre, l'impression se fait par le dedans, comme si c'était Dieu même, sans qu'il en paraisse rien au-dehors ; par ce que cet âme en sortant d'elle-même a outrepassée son propre fonds pour se perdre en Dieu au-delà d'elle-même : elle ne laisse donc aucune trace ni je idée d'elle, mais de Dieu, son amour et sa vie.

Il l'appelle sortir en évidence d'unité, parce que les personnes de même grâce, sans s'être jamais vues ont les mêmes sentiments et lumières [...] quand ils y sont arrivés et perdus en Dieu, ils ont une unité d'expérience et l'unité d'expression, quoiqu'avec une différente variété : parce que l'expérience de Dieu en nous est aussi différentes que les visages ; mais l'expérience de Dieu en Dieu est toujours et partout la même.

...si Dieu ne leur donne rien, elles le disent de même, n'ajoutant rien du leur [...] comme Dieu les tient toujours vides d'elles-mêmes et de toutes choses, il leur donne dans le moment actuel ce qu'il veut qu'elles répondent ; après quoi elles n'y pensent plus

il faut concevoir que Dieu fait l'amour de la créature égal à soi lors qu'ayant détruit en elle son amour-propre, il lui communique son amour même, afin qu'elle aime par son même amour ; et comme Dieu aime l'âme du même amour dont il s'aime, soi-même, rapportant à lui seul ; il s'aime en cette créature de ce même amour et lui donne de l'aimer par ce même amour, rapportant à lui seul comme objet et fin. Et c'est dans cette consommation d'amour unique qu'il la rend féconde en lui de sa fécondité

...celui qui est établi dans l'esprit de foi, ne varie plus, ne cherche rien, ne doute de rien ; parce que la volonté suit cet esprit de foi, en sorte qu'elle est, aussi bien que l'esprit, dans un parfait repos. Et c'est la différence qui se rencontre entre la foi commune et l'esprit de foi, qu'avec la foi pure de la croyance commune, la volonté est souvent très dérégulée ; mais il n'en est pas de même de l'esprit de foi ou du don de la foi qui fait l'intérieur : la volonté est si unie avec elle qu'elle fixe la volonté ou la rend invariable.

...comment pouvoir s'élever où on ne peut monter ? C'est en se laissant attirer par un bras puissant ; ou bien étant devenu, par la perte de soi-même, comme une vapeur insensible que le soleil attire et purifie, et où enfin il s'imprime soi-même l'ayant fait participante de ses qualités.

Et comme ces âmes sont toutes intérieures, ce qu'elles font est tout intérieur, et arrive comme tout naturellement : et plus les choses paraissent naturelles et sont dites sans avertance [sic], plus elles ont leur effet. Et cela se fait avec tant de pureté que Dieu ne leur permet pas un retour, une seule réflexion ou vaine joie.

L'âme est heureuse et malheureuse toute en même temps ; c'est une participation de l'état de Jésus-Christ jouissant de la béatitude et accablé de douleur.

La vraie Humilité c'est l'Anéantissement.

Désespoir de soi, cause la parfaite confiance, qui est l'abandon entier de soi-même à Dieu.

Pour bien comprendre ceci, il faut expliquer de quelle manière se fait la sortie de soi ; parce que les personnes, qui n'ont pas l'expérience de ce qui est avancé ici, pourraient dire, que puisqu'il faut une fois cesser de chercher Dieu en soi pour le trouver en lui-même, il est bien plus à propos de l'y chercher tout d'un coup, que de commencer à le chercher en soi, et que c'est allonger le chemin, au lieu de le raccourcir, comme je l'ai dit ailleurs. Mais on se méprendrait beaucoup ; parce que celui qui n'est pas vraiment intérieur, cherchant Dieu en Dieu même, le cherche comme quelque chose fort distinct de soi et comme au-dehors ; il le cherche même au ciel : cela fait qu'au lieu de devenir intérieur et de ramasser, comme faisait David (psaume 58, verset 10) toutes les forces de son âme, pour s'appliquer à Dieu, on dissipe ces mêmes forces : comme l'on voit des lignes fort petites et dispersées se rassembler, et se fortifier en se rassemblant au point central, et par un effet contraire s'affaiblir et se disperser d'autant plus qu'elles s'éloignent du centre. Il en est de même des forces de l'âme, soit de la force pour connaître, soit de la force pour aimer : plus elle est ramassée en elle-même et dans son centre, plus elle a de force et de vigueur pour connaître et aimer. Et comme ces mêmes lignes qui sont fort divisées deviennent indivises dans ce point central ; aussi toutes les fonctions de l'âme si diverses et distinctes hors du centre, se rassemblant toutes, ne sont plus qu'un seul point d'unité indivise, quoique non pas indivisible. Il en est de même de l'âme ; toutes ses forces étant dans cette unité, parce qu'elles y sont assemblées, elle a une vigueur admirable pour Dieu. Et il est de conséquence de prendre ce chemin ; car plus l'âme se recueille et demeure recueillie, plus elle approche de l'unité ; comme l'on voit peu à peu les lignes se rapprocher, et se joindre enfin insensiblement, plus elles approchent de leur point central, et être d'autant plus divisées et séparées qu'elles s'en éloignent davantage. Ceci supposé je dis qu'il faut donc, pour devenir intérieur et spirituel, commencer à chercher Dieu en soi par le recueillement, sans quoi on ne parvient pas à l'unité centrale. Mais lorsqu'on y est parvenu, c'est alors qu'il faut sortir de soi, non en se multipliant au-dehors et retournant d'où l'on est venu ; mais en 158 se surpassant soi-même, ou s'outrepassant pour entrer en Dieu. Car cette sortie de soi ne se fait pas par le même chemin par lequel on est arrivé au recueillement ; mais comme en se traversant soi-même, pour ainsi parler, passant au-delà de soi, du centre créé dans le centre incréé qui est Dieu. Comme une personne arrivée à un lieu borné où il doit arriver nécessairement, ne retournerait pas sur ses pas pour en sortir, mais passe outre par le chemin qu'il trouve ouvert : ainsi sortir de soi c'est s'outrepasser. Et comme en arrivant au centre, qui est nous-même, il nous a fallu faire d'autant plus de chemin que nous

étions plus extérieurement dissipés et éloignés du centre ; aussi plus on s'outrepasse soi-même, plus s'éloigne-t-on de soi de vue et de sentiment ; comme celui qui ayant fait beaucoup de chemin pour arriver à une hôtellerie, en fait ensuite beaucoup d'autres par delà et s'en éloigne d'autant plus qu'il marche davantage. Sitôt que nous sommes arrivés à notre centre, nous trouvons Dieu, et nous sommes invités, comme je l'ai dit, à sortir de nous-mêmes en nous outrepassant ; et alors nous passons en Dieu même très réellement. Car c'est alors qu'il se trouve vraiment où nous ne sommes plus ; plus nous marchons, plus nous avançons en Dieu, et plus nous nous éloignons de nous-mêmes.

L'opération du feu est toujours la même, qui est échauffer, brûler, éclairer ; et si nous lui voyons faire tant de différentes opérations, ce n'est que par rapport au sujet qui lui est présenté : car pour lui, il est toujours le même, toujours un en lui, quoiqu'avec une infinie variété d'opérations, qui ne font rien à sa constitution, laquelle ne peut jamais être altérée ni changée : ce qui paraît changement dans le feu, n'est qu'un accident qui ne vient pas de la cause, mais des sujets qui lui sont présentés.

... comme elle est passive pour souffrir l'opération de Dieu, elle est passive pour agir par l'opération de Dieu ; et cette passivité est très agissante : elle peut faire cent actes sans actions propres, c'est-à-dire, sans action dont elle soit le principe agissant ; mais action par correspondance à celui qui la meut, qui lui donne le vouloir et le faire. La passivité pour l'intérieur et l'oraison doit donc être fixe. Je veux dire, que l'âme ne peut jamais reprendre la méditation, et ne le doit jamais ; son oraison est toujours contemplation pure : et son oraison devient son action, et son action son oraison.

Pour mieux expliquer, il faut dire que Dieu n'est pas un moment sans verser cet amour sur tous les hommes, car il est impossible que Dieu étant un être communicable de sa nature, il ne se communique pas incessamment à tous les sujets disposés à recevoir ses communications, comme la rosée tombe sur tous les sujets qui lui sont exposés. Mais comme l'homme est né libre, il se ferme, il se retire de cette divine rosée, il lui tourne le dos, il ajoute obstacle sur obstacle pour empêcher qu'elle ne le pénètre. Que fait le sentiment qui naît de quelque bonne chose ? Il remue cet homme peu à peu, et lui ôtant ce qui l'empêche de se tourner, il les tourne ensuite du côté de celui qui répand et infuse sans cesse sa charité dans tous les cœurs. Sitôt que ce cœur est tourné et, comme la conque marine, il s'ouvre à la rosée, elle

tombe d'abord sur l'âme. Et c'est les gouttes de cette rosée céleste plus ou moins abondante qui font le plus ou moins de charité. Plus le cœur est ouvert à Dieu, plus il reçoit de l'abondante plénitude de cette charité divine.

C'est donc parler improprement que de dire que l'âme ne désire pas, puisqu'il est certain qu'elle désire toujours, mais c'est qu'il y a un temps où l'âme sent son désir, alors elle connaît qu'elle désire et elle dit : je désire. Mais il en vient un autre où ne connaissant et ne distinguant point son désir, son ignorance lui fait dire qu'elle ne désire point, et elle ne peut dire autre chose, à moins qu'une lumière surnaturelle ne lui fasse voir autrement. [...] Et ce désir qui se fait dans l'amour n'est autre que le poids de l'amour qui ne peut se distinguer de ce même amour, comme le poids qui nous enfonce dans la mer ne nous laisse rien distinguer que la même mer, au lieu que le désir d'arriver à la mer nous laisse distinguer toutes nos démarches et le désir d'y arriver est très sensible. Mais lorsqu'on y est plongé, on ne distingue plus rien en elle qu'elle-même, sans cesser néanmoins de s'y enfoncer toujours plus. [...]

La transformation de notre esprit se fait lorsque perdant ses lumières propres, il se laisse remplir et éclairer d'une vérité nue, simple et générale qui chasse si fort tout ce qui lui est contraire, soit erreurs, soit opinions, soit confusions d'espèces, multiplicité de raisons, qu'elle semble tout convertir en elle. Il est vrai que cette lumière de vérité et cette volonté de Dieu changent la nature des opérations de l'esprit et de la volonté en se les conformant, en sorte que l'entendement, qui par son opération grossière ne comprend les choses que successivement, et montant des unes aux autres, ou comparant les unes avec les autres, est surpassé par la lumière pure et nue de la vérité. Il est donné à cet entendement une lumière conforme à cette vérité, qui est une foi nue, confuse, générale, qui embrasse son objet tout d'un coup, sans succession ni comparaison, sans raisonnement. Or cette simple disposition de foi nue dans l'esprit étant conforme à la vérité, attire la vérité.

Une Trinité d'Autorités mystiques

Les relevés détaillés de la note précédent les extraits de commentaires montrent deux niveaux nettement distincts en quantité et en qualité mystique.

Se détachent une trinité : Jean de la Croix, Jean de Saint Samson, Catherine de Gênes. Ces auteurs ne sont pas seulement les premiers en volume couvrant à eux trois 40 % d'un total comportant plus de soixante noms : leur profondeur et leur originalité dominent les autres auteurs.

Ces derniers sont appelés en soutien pour constituer le Chœur d'une tragédie, en approbateurs plutôt qu'en modèles³⁵. Parmi un tel « deuxième choix » : François de Sales et Denis, les deux autorités reconnues par tous, celle qui apparaissait à l'époque comme la plus ancienne suivie de la moderne du début du XVIIe siècle.

Puis viennent l'auteur du Jour mystique Pierre de Poitiers, Teresa, l'*Imitation*. Canfield et Constantin de Barbanson, deux mystiques de grande qualité, apparaissent peu présents car leurs écrits ne sont pas étendus³⁶. De même pour les « anciens », Climaque, Augustin, Rhéno-flamands³⁷.

Nicolas de Jésus Maria est une source couvrant de nombreux auteurs, d'où son importance quantitative : le défenseur de Jean de la Croix a

35 Leur représentation réduite – l'ensemble couvre déjà plus d'un bon millier de pages -- contribue à une appréciation injuste et moindre. Les rhéno-flamands sont assez difficilement accessibles à la fin du XVII^e siècle (latin de Surius, traductions par Beaucousin et des chartreux du début du siècle). De même Madame Guyon utilise pour Catherine de Gênes une traduction Desmarests (ou très proche) et non celle de 1598 / 1610, v. « Sources » *infra*.

36 Canfield et Constantin, tous deux capucins, se complètent, le second prenant la suite interrompue du premier mais la grande *Anatomie de l'âme* du second est à l'époque et reste encore méconnue (j'ai réédité son millier de pages en coll. « Chemins mystiques »).

37 ~4%. Encore méconnus à l'époque. Mais nous n'avons pas décomposé ce que rapportent les deux défenseurs de Jean de la Croix : Nicolas et Jacques renforcent les pourcentages des « anciens » par leurs autorités rapportées.

fait du bon travail et devient ainsi le juste défenseur de madame Guyon. Car l'accord est complet entre la perception mystique des deux mystiques que l'on vient de citer (tandis que Teresa n'occupe qu'une place plus limitée en volume).

Focalisons-nous sur la « Trinité mystique ».

Elle dispense des autres auteurs si l'on veut creuser des thèmes répartis en 67 clés³⁸ ou établir un florilège (notre choix en cours d'établissement en vue de constituer un volume assez lisible donc limité à environ le cinquième de l'ensemble des 1200 pages des *Justifications*) accentue encore le déséquilibre, passant d'une minorité de 40 % à une large majorité) : Jean de la Croix est le plus présent et fort largement si l'on ajoute une partie de la contribution de son défenseur-commentateur Nicolas de Jésus Maria. L'œuvre incontournable du plus grand des mystiques d'Occident est aussi celle, fort utile, qui sait justifier la mystique par la théologie d'époque.

En relevant tous les textes de *Justifications*, le cadeau inattendu fut de découvrir le second Jean. Il est devenu à mes yeux l'égal du plus célèbre et l'allège de développements théologiques rapportés pour défense. Car la « dame directrice » découvre l'or caché de Jean de Saint-Samson : le Carme convers aveugle n'a pas étudié à l'université : pas de gangue à laver.

Enfin le meilleur résumé - et très direct - est offert par Catherine de Gênes. Madame Guyon a largement fait appel à une œuvre pourtant réduite et parvenue avec bien plus d'incertitude que celles des hommes³⁹. Les flèches de la « dame du pur amour » atteignent droitement et directement au blanc de la cible, mieux même que ne le pouvaient faire l'un ou l'autre Jean.

38 D'importance très diverses et parfois à regrouper pour contribuer à une constitution toujours absente du vocabulaire français mystique (en association avec quelques « bons » connaisseurs mystiques : Sandaeus, Civoré, Honoré de Sainte-Marie).

39 Mais non sans destructions pour Jean de la Croix (lors de sa saisie Tolédane, puis sa correspondance détruite par des carmélites affolées, enfin peut-être par des disciples déviants ? : Jean est à compléter par José de Jésus Maria (Quiroga). - Ni sans bavardages pour « l'œuvre » de Jean de Saint Samson (l'aveugle dictait à des novices carmes souvent perdus de par son inspiration divine).

Sources

I. Editions des Justifications

Manuscrits BN Fds Fr. 25092 à 25094 du fond Bossuet

[1720] *Les Justifications de Mme J.-M. B. de La Mothe-Guyon, écrites par elle-même... avec un examen de la IX^e et X^e conférence de Cassien, touchant l'état fixe d'oraison continuelle, par feu M. de Fénelon*, Cologne [Amsterdam], J. de La Pierre, 1720. [3 tomes en 1 vol. in-8^o B.N.F., D.37253 et 6 vol. in-8^o Rés. D.37254].

[1790] *Justifications de la Doctrine de Madame de la Mothe-Guyon, pleinement éclaircie, démontrée et autorisée par les Sts Peres Grecs, Latins et Auteurs canonisés [sic] ou approuvés ; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvième et dixième Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle, par Mr de Fénelon, archevêque de Cambrai*, A Paris [Lyon] chez les Libraires Associés, MDCCXC. Cette édition de Dutoit reprend celle de Poiret. Elle comporte 3 tomes soit :

1 : Tome I : Préface [par Dutoit] I-XVI. Justifications : chap. I-XXX-VII p. 1-432.

2 : Tome II : Justifications : chap. XXXVIII-L p. 1-379.

3 : Tome III : « Table des articles du III^e tome » deux p. Justifications : chap. LI-LXVII. p. 1-256. Conclusion p. 257-265. Page : « Non nobis, Domine, non nobis ... Deo Soli ». Recueil de quelques autorités des S. Pères de l'Eglise grecque : art. I-XVIII p. 267-328. Examen ... de Cassien touchant l'état fixe... p. 331-368. Table des matières principales des trois volumes... p. 369-432.

L'apport de Fénelon se limite aux pages 267-368 du tome III.

A compléter par les liens de Google books si utiles !

II. Editions d'une « Trinité mystique »

Voici les sources de la « Trinité mystique » invoquée par Madame Guyon dans ses *Justifications*, associant Jean de la Croix à Jean de Saint-Samson et Catherine de Gênes :

I

Les Œuvres spirituelles du B. Père Jean de la Croix [...] traduites d'Espagnol en Français par le R. P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, carme déchaussé [...] A Paris, Chez Jacques d'allin, MDCLXV [1665]

Mon précieux exemplaire contient (précieux car la réédition en « bibliothèque européenne » ne respecte guère Cyprien, et perd parfois une profondeur intérieure – comme en poésie où le moindre changement s'avère souvent catastrophique – d'où un jeu photos disponible pour qui le veut dans ma base ... et il est agréable de disposer des doubles pages de l' *in-folio* pour voir sur grand écran un chapitre entier sans tourner de nombreux feuillets) :

(pages 1-42) Epistre, Au Lecteur, Privilège, Introduction et Advis, Approbations, « Montagne en laquelle il a plu à Dieu » [belle gravure du mont Carmel annoté], *explications de cette énigme*,

(1-462) Œuvres de Jean de la Croix :) *Montée du mont Carmel, l'Obscure nuit, Exposition du Cantique, La vive flamme d'amour, Opuscules et lettres, Table*,

(1-139) *Traité théologique de l'union de l'âme avec Dieu* [...] par le R. P. Louys de Sainte Thérèse, A Paris, 1665,

(1-193) *Esclaircissement des phrases de la théologie mystique du V. Père Jean de la Croix* [...] par le R. P.]Nicolas de Jésus, 1664 [suivi de :]

(223-266) Notes et remarques par le R. P. Jacques de Jésus

II

Les Œuvres spirituelles et mystiques du divin contemplatif F. Jean de S. Samson [...] Avec un abrégé de sa vie [...] par le P. Donatien de S. Nicolas, à Rennes par Pierre Coupard, MDCLVIII [1658], 2 tomes.

Contient :

(1-616) En ce I. tome :

Livre I. Le Vray Esprit du Carmel

Livre II. Le Cabinet Mystique

[...]

Livre VIII. Lumières et Règles de discrétion pour les Supérieurs,

Au 2. Tome :

Livre IX. Recueil de ses lettres spirituelles

[...]

Livre XVII. Poésies mystiques.

(617-1044 + 1-16 pages)

III

La vie et les œuvres de sainte Catherine de Gênes, [...] par Jean Desmarests, Paris, 1662 – cette source est très proche des citations des *Justifications*. Accessible sur *Google books*, « catherine de gênes », pdf téléchargement :

(1-299) La vie (52 chapitres)

(1-194) Dialogue composé (seconde partie seule)

(197-228) Traité du Purgatoire

Madame Guyon n'a pas dû pouvoir accéder à *La vie et les Œuvres spirituelles de S. Catherine d'Adorny de Gênes*, A Lyon chez Pierre Rigaud 1610 – belle et première traduction « complète » établie en 1598.

Epistre, approbations, Tables,

(1-436) La vie admirable (52 chapitres)

(437-678) Dialogue [...] en trois livres

(679-717) Traicté du Purgatoire

Table

Nous avons la chance de pouvoir approcher « La Dame du Pur amour » traduite par Debongnies en attendant une révision moderne (manuscrit « D » ?). Italien du confesseur de la Dame délicat.

Note éditoriale

Je n'ai pas jugé utile de respecter le labyrinthe propre aux éditions proposées à l'usage des disciples du XVIII^e siècle : ces éditions dissociaient thèses « quiétistes » à défendre (extraits en gros corps) des *Autorités* invoquées par noms d'auteurs (textes en corps moyen), enfin des commentaires de M^{me} Guyon très précieux à nos yeux (notes en petit corps). De plus les contraintes d'impression segmentaient certains de ses commentaires.

Ces derniers sont parfois de mini-traités : l'expérience intime est jetée sur le papier ou probablement dictée (des « copistes » amis collaborèrent-ils durant l'été épuisant de 1694 ?). De tels textes spontanés ne se retrouvent guère ailleurs dans l'œuvre de Madame Guyon : sa correspondance est toujours ajustée à son destinataire pour un instant présent tandis que ses écrits « normatifs » s'adressent avec quelque précaution à leurs très divers parfois critiques lecteurs.

Rendre lisible ce *Florilège mystique* en une seule « bible mystique » supposerait l'adoption d'un corps de caractères très réduit. Je l'ai tenté en corps unique en Calibri. Pour revenir à deux volumes.

J'ai ajouté une deuxième table limitée aux seuls titres de clés – très utile pour retrouver les renvois inter clés.

Madame Guyon VI

LES JUSTIFICATIONS de Madame
J.M.B. de la Mothe Guion.

Écrites par Elle-même,

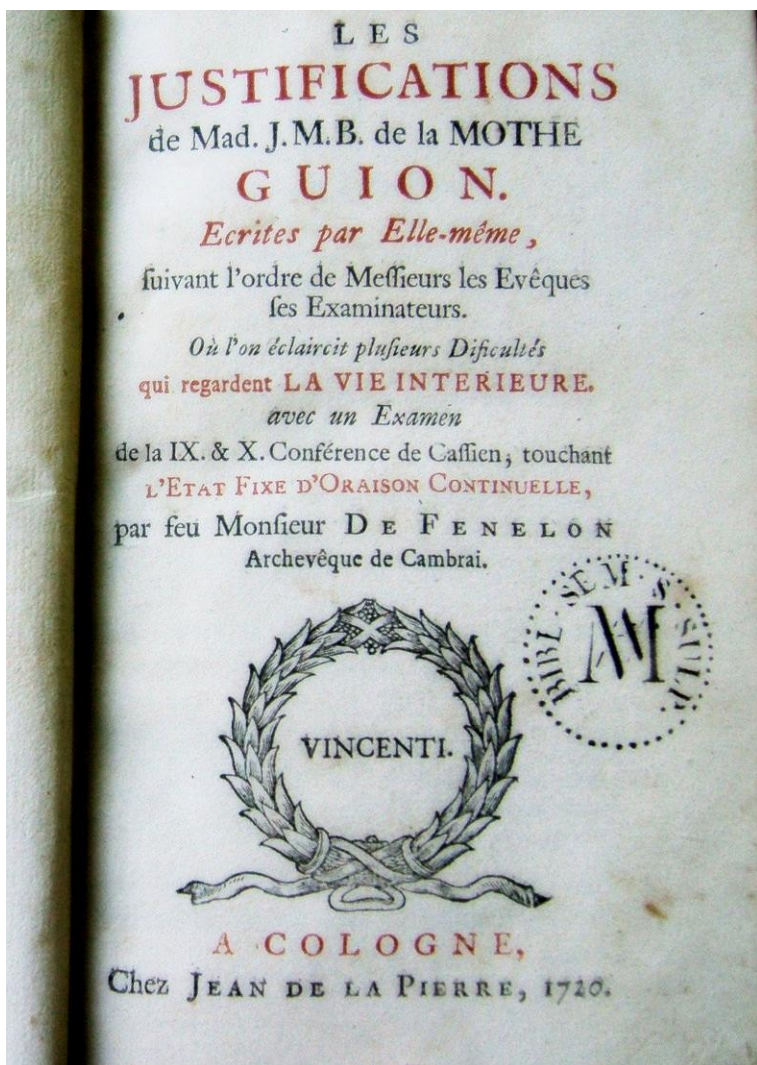
suyvant l'ordre de Messieurs les Évêques ses Examineurs.

Où l'on éclaircit plusieurs difficultés qui regardent la vie intérieure
avec un examen de la IX. et X. Conférence de Cassien, touchant l'État
Fixe d'Oraison Continuelle,

par feu Monsieur De Fénelon Archevêque de Cambrai.

Vincenti.

À Cologne Chez Jean de la Pierre, 1720.



Préface [Pierre Poiret]

1. *Occasion de cet ouvrage et dessein de la préface*
2. *Substance de la théologie mystique*
3. *L'amour pur*
4. *L'oraison*
5. *L'abnégation*
6. *Différents états de la vie intérieure : le premier*
7. *Le second*
8. *Dessein de Dieu dans ses opérations intérieures*
9. *Troisième état ou degré de la vie spirituelle*
10. *Solidité des expériences et de la dévotion de madame Guyon*

1. Tout le monde sait la fameuse dispute de feu Mgr de Fénelon archevêque de Cambrai sur le pur amour. Mais on ne sait pas peut-être, que Madame Guyon⁴⁰ [IV]⁴¹ a été l'innocente victime de l'aveugle zèle, de la jalousie ambitieuse, ou des vues politiques des ennemis de cet illustre Prélat. Un des moyens⁴² dont ils se servirent pour discréditer la doctrine de ce grand homme était de faire passer Madame Guyon, avec qui il a toujours eu une étroite liaison, pour une autre Priscille corrompue par les maximes du faux quiétisme. Dans le temps qu'on examinait les écrits de cette Dame, elle composa l'ouvrage qu'on donne ici au public, pour montrer la conformité de ces expériences, et de ses expressions, avec celle des auteurs canonisés,

40 Madame *Guion*.

41 Paginations romaine pour la préface de Poiret, arabe par la suite. Reproduites au fil des textes de la première édition de 1720. Mise entre crochets ...du moins au début !

42 *moïens*.

ou approuvés par l'Église. Pour lire cet ouvrage avec intelligence et profit, il sera peut-être nécessaire de donner une idée claire et simple de la doctrine des mystiques. Car quand on en parle, ceux qui blasphemiquement ce qu'ils ignorent, la regarde comme un amas de termes obscurs et de pensées bizarres [V] qui n'ont aucun fondement que dans l'imagination échauffée des esprits faibles, ou des femmes visionnaires.

2. Aimer Dieu de tout notre cœur, prier sans cesse, porter notre croix chaque jour ; voilà l'essentiel de la morale chrétienne, et en même temps la substance de la théologie mystique⁴³. L'Évangile nous propose la charité comme la consommation de la loi ; l'raison continuelle et l'abnégation de soi-même comme les deux moyens d'y parvenir.

3. Dieu s'aime souverainement et uniquement parce qu'il est souverainement et uniquement aimable. Il aime toutes ses créatures selon qu'elles participent plus ou moins à ses divines perfections. La perfection de Dieu est la règle de son amour. Or la règle la plus parfaite des volontés finies est sans doute celle de la volonté infinie. Qu'on dispute, qu'on [VI] raffine, qu'on subtilise tant qu'on voudra sur les motifs différents de l'amour, on osera jamais nier que la règle suprême de l'amour ne soit *d'aimer Dieu pour lui-même et toutes choses pour lui*.

C'est une vérité immuable, fondée sur l'idée que nous avons de l'Être Infini. C'est la Religion éternelle et universelle de toutes les intelligences. C'est un devoir auquel la créature est obligée dans tous les temps, et dans tous les lieux, supposer même qu'elle pût être anéantie après la mort, ou que Dieu lui accordât jamais d'autres connaissances de son infinie perfection, que celle que nous en avons pendant cette vie. L'espérance de la Vision Béatifique est sans doute une vertu divine, un légitime motif d'amour, une source de consolations infinies, une ressource puissante contre toutes les tentations et les misères de notre [VII] exil : mais elle n'est pas la pure charité. L'Écriture distingue ces deux vertus. Il ne faut jamais les confondre ni rejeter la chaste espérance en recommandant la pure charité.

Ce qui fait croire que l'homme est incapable de ce parfait amour, c'est qu'on juge de sa capacité par ce qu'il fait, et non sur ce qu'il doit faire. Les hommes n'agissent ordinairement que par un principe d'amour-propre plus ou moins raffiné : et par nos propres forces de nous pou-

⁴³ *Mistique*. Dorénavant je n'indique plus les modernisations orthographiques.

vons agir autrement. Comme l'homme n'est pas la vraie lumière qui éclaire son esprit, de même il n'est point la cause du parfait amour qui doit animer sa volonté. Il faut qu'une puissance supérieure à l'homme agisse sans cesse en lui pour l'élever au-dessus de lui-même et le faire aimer selon la loi immuable de l'amour.

4. Le premier moyen de parvenir à cette pure charité est l'oraison : et l'oraison la plus parfaite est de recevoir [VIII] passivement l'impression de Dieu qui nous porte sans cesse vers lui-même. L'Église n'attribue point d'autre activité à l'homme par la grâce que celle (a)⁴⁴ de *consentir ou de dissentir à l'action divine, qui l'excite et qui le meut*. C'est Dieu seul qui est la *force mouvante* de l'âme : mais elle peut toujours céder ou résister à l'opération divine ; et son concours le plus parfait est celui de laisser Dieu agir en elle. Il faut d'abord que la volonté excitée et mue par la grâce fasse des efforts, et forme des désirs multipliés, et des actes distincts pour se détourner des créatures et pour se tourner vers Dieu : mais après s'être longtemps accoutumée à ces retours fréquents, on contracte peu à peu l'habitude de vivre continuellement dans la présence divine d'une manière plus simple, plus intime et plus uniforme. L'âme agit, mais c'est Dieu IX seul qui est le principe de son action. C'est lui seul qui la meut, qui la pousse, qui l'anime, qui l'entraîne ; mais elle suit librement ce qui l'attire. Ce n'est pas une inaction ni une coopération nécessaire, mais un concours libre à l'action divine. Plus l'âme s'y livre, plus cette action devient forte et vigoureuse, comme le mouvement des corps, qui augmente à proportion qu'il tombe vers leur centre.

C'est là l'Oraison évangélique, que Madame Guyon appelle après les mystiques, *l'oraison passive, l'oraison de silence, de repos*, etc. Ce n'est ni la multitude de paroles, ni l'effort de penser, ni l'enthousiasme d'une imagination échauffée ; mais un commerce de cœur avec Dieu, dont les plus simples sont capables. Ce n'est pas nous qui prions, c'est le Saint-Esprit qui prie en nous, qui gémit, qui désire, qui demande pour nous ce que nous ne savons pas demander pour nous-mêmes. Selon le style de l'Écriture Sainte tout paraît l'action de Dieu en l'homme, à laquelle l'homme n'ajoute rien que le simple consentement, ou la non-résistance.

5. À proportion que l'homme s'unit ainsi à Dieu par l'oraison, il faut qu'il s'éloigne de la créature et de soi par le Renoncement qui est le second moyen de parvenir à l'union divine. L'un est une suite nécessaire de l'autre.

44 (a) Conc. Trid. Sess. 6. Can.4.

Cette abnégation évangélique⁴⁵ n'est pas une austérité qui surpasse les forces humaines, qui détruit la santé et qui nous fasse mener une vie extraordinaire. Jésus-Christ ne faisait point de ces austérités. Sa vie était toute commune pour l'extérieur ; mais son intérieur était tout divin. Le renoncement qu'il propose nous porte non seulement à fuir les faux plaisirs, à combattre nos passions grossières, à nous contenter du simple nécessaire selon notre état ; mais à XI retrancher tous les amusements frivoles, toutes les activités de l'esprit, tous les charmes de l'imagination ; qui ne sert qu'à nous dissiper, et à nous entretenir dans le goût du créé. L'abnégation évangélique nous défend le moindre regard de la créature hors de Dieu, le moindre plaisir contre son ordre, le moindre retour de vaine complaisance sur soi. Elle nous fait aimer la dernière place quoique nous soyons nés dans les grandeurs, le silence et la solitude intérieure parmi le bruit et la foule, la pauvreté esprit et le détachement parfait au milieu des richesses. Ce n'est pas tout. Cette abnégation nous porte à dégrader le *moi*, idole si chère à l'homme, à recevoir avec joie ce qui le crucifie, à supporter les imperfections d'autrui avec patience et douceur, nos propres défauts avec humilité et paix, les rigueurs purifiantes de la justice divine avec l'abandon et souplesse. Voilà là une [XII] pénitence universelle, un martyr d'amour, une mortification, ou plutôt une mort qui s'étend sur les sens, sur l'esprit, sur le cœur, sur tout l'homme, et qui ne laisse aucun asile à l'amour déréglé des créatures, ni de soi-même.

6. C'est dans cette oraison continuelle et dans cette abnégation évangélique que consistent tous les mystères de la vie intérieure⁴⁶.

La première opération de Dieu est sensible, agréable et pleine de charme. Elle porte l'âme à agir, à combattre, à s'exercer dans tous les travaux d'une vertu active, et d'une mortification extérieure pour se détacher des objets étrangers. C'est le fondement de la vie intérieure, sans lequel toute spiritualité doit être suspecte. Alors on goûte dans l'oraison une onction douce et une délectation savoureuse. On se fortifie avec une noble et mâle vigueur. L'âme voit sa vertu, ce soutien par son XIII travail, est charmée de son courage.

7. Ensuite Dieu commence en elle une autre opération, où elle est tout toute passive, où elle ne coopère que par son abandon. Il s'agit alors d'anéantir le *moi* ; et c'est ce que Dieu seul peut faire. Ce n'est

⁴⁵ *Abnégation Evangelique* : j'omettrai souvent des capitales très nombreuses dans les éditions Poiret.

⁴⁶ Il faut surmonter le style lourd de Poiret pour découvrir un clair et profond exposé du cheminement sur la voie.

plus l'âme qui combat au-dehors, c'est Dieu qui l'attaque par le dedans pour la faire mourir à elle-même. Il l'introduit dans son propre fond. Il lui montre tous les plis et replis de son amour propre. Il en dévoile tous les mystères. Elle se voit, elle a horreur de ce qu'elle voit. Tout en elle s'élève contre elle, elle ne trouve plus de ressources dans son ancienne ferveur ni dans sa propre justice, dont il lui montre toutes les impuretés. Elle tombe en défaillance, elle demeure fidèle sans voir sa fidélité. Tout ce qui lui reste c'est la volonté ferme de souffrir mille morts plutôt que de déplaire à Dieu. Encore n'a-t-elle pas toujours la consolation d'apercevoir XIV en elle cette volonté. L'action de Dieu devenant plus foncière, plus intime, et plus centrale semble disparaître de plus en plus ; mais elle n'en est pas moins réelle. Comme cette lumière pure et universelle, qui éclaire, qui pénètre, et qui meut tous les corps est elle-même imperceptible à nos yeux grossiers, ou comme l'amour-propre qui agit sans cesse dans *l'homme naturel* ne se distingue pas toujours ; de même l'action du Verbe qui est la vie, la lumière et l'amour de toutes les intelligences, agit dans *l'homme surnaturel* très réellement quoique d'une manière insensible.

8. Le dessein de Dieu en agissant ainsi est de cacher son opération à notre amour propre qui, ne prenons plus de goût aux plaisirs impurs, aux objets sensibles, aux passions grossières, s'établirait un nouvel empire sur nos vertus mêmes, se complairait dans sa propre excellence et corromprait [XV] l'action divine par une idolâtrie de soi d'autant plus dangereuse qu'elle est plus raffinée. On ne pécherait peut-être plus *en homme*, mais on pécherait *en Démon* par l'orgueil et la vaine complaisance. C'est pour cela que les états plus avancés de la vie spirituelle ne sont remplis que de tentations, de peines, de privations, de sécheresses, d'incertitudes, de misères, d'obscurités, de désolations, et de souffrances intérieures, jusqu'à ce que l'empire de l'amour propre soit détruit, et que le règne de Dieu, qui est au-dedans de nous, soit établi dans l'âme.

9. Alors cesse cette foule tumultueuse de pensées vagues et de passions déréglées qui met l'homme naturel dans une frénésie perpétuelle. L'esprit est délivré de toutes ses activités inutiles, la volonté de toutes ses agitations inquiètes, et toute l'âme est réduite dans une paix, dans [XVI] un vide, dans une solitude divine où les sens et l'imagination, l'esprit propre et la volonté propre se taisent pour écouter la Sagesse éternelle, qui parle au cœur non par des visions, ni par des révélations, ni par des lumières sublimes, ni par des spéculations subtiles, mais [en] un langage bien plus parfait et moins sujet à l'illusion ; le Tout de Dieu et le néant de la créature ; et l'hommage pro-

fond que le rien doit au Tout. Alors l'homme ne vit plus de sa propre vie, mais Jésus-Christ vit en lui. Il renaît et devient enfant sans esprit et sans volonté propre. La lumière du Verbe devient son unique lumière, et l'amour du Saint-Esprit son unique amour. Sa vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu et cette vie nouvelle prend la place de l'ancienne vie d'Adam. Voilà la régénération dont parle l'Évangile.

Ce sont là les trois états de la vie spirituelle que les mystiques appellent [XVII] purgatif, illuminatif et unitif, et que Madame Guyon nomme actif, passif et divin, c'est-à-dire le renoncement aux vices grossiers, la destruction de l'amour propre et le rétablissement de l'ordre divin par l'amour pur.

10. Voilà la substance de toutes les expériences de cette Dame. Tel a été le caractère de sa dévotion. Telles sont les vérités qui remplissent ses écrits. *Vérités* éternelles fondées sur la souveraine raison. *Vérités* que la Sagesse suprême enseignerait également à tous esprits droits et à tous les cœurs humbles, supposé qu'il n'y eut point de Révélation. *Vérités* connues dès le commencement du monde aux saints Patriarches. *Vérités* qui les faisaient marcher continuellement devant Dieu sans être connus des hommes, comme Enoch et Job. *Vérités* puisées dans l'Évangile, et qu'on y découvrirait si on connaissait le don de Dieu, et si on ressemblait à ces petits et à ces simples à qui il révèle ses [XVIII] mystères. *Vérités* qu'on trouve plus ou moins développées dans les écrits des plus saints Pères de l'Antiquité, en saint Ignace, en saint Clément d'Alexandrie, en saint Basile, en saint Ambroise, en saint Jean-Chrysostome, en saint Augustin, etc. *Vérités* dont les grands Solitaires se sont nourris dans les déserts les plus affreux. *Vérités* par lesquelles les grands fondateurs des ordres comme saint François d'Assise, saint Bernard, sainte Thérèse, le bienheureux Jean de la Croix, saint François de Sales ont renouvelé en différents siècles la face de l'Église. *Vérités* qui ont engagé une infinité de vierges et de religieux à s'ensevelir tout vivants dans la solitude, pour se livrer à ces opérations purifiantes de la divinité, que le bruit du monde et le soin des choses terrestres ne troublent que trop souvent. *Vérités* enseignées par les plus éclairés et docteurs de l'Église, comme Albert le Grand, saint Thomas, saint Bonaventure, Grenade, Rodriguez, Silvius, le cardinal Bona, Gerson et beaucoup d'autres. *Vérités* XIX enfin dont la tradition est universelle et immuable dans tous les temps et dans tous les lieux. C'est ce qu'on va voir dans l'écrit suivant.

Addition de l'imprimeur

11. Extrait de la vie de l'auteur

12. Quelques avis touchant cette édition

11. Madame Guyon nous ayant marqué en sa vie quelques particularités touchant la composition de cet ouvrage, le lecteur sera sans doute bien aise de voir ce que l'on dit elle-même.

« J'entrepris par l'ordre de ces Messieurs [mes Examineurs] un ouvrage pour leur faciliter l'examen qu'ils entreprenaient, et les soulager d'un travail qui ne laissait pas d'être assez pénible, ou qui leur aurait pris du moins beaucoup de temps ; qui fut de rassembler quantité de passage d'auteurs mystiques d'autorités, qui faisaient voir la conformité XX de mes écrits et des expressions dont je m'étais servie avec celle de ses saints auteurs. C'était un ouvrage immense. Je faisais transcrire les cahiers à mesure que je les avais écrits pour les envoyer à ces Messieurs : et suivant que l'occasion s'en présentait, j'expliquais les endroits douteux ou obscurs, ou qui n'avaient pas été suffisamment expliqués en mes Commentaires ; parce que je les avais composés dans un temps où les affaires de Molinos n'ayant pas encore éclaté, j'avais écrit mes pensées sans précaution et sans m'imaginer qu'on pût jamais les détourner aux sens condamnés. Cet ouvrage a pour titre Les Justifications. Il fut composé en cinquante jours de temps, et paraissait fort capable d'éclaircir la matière. Mais Mr. de Meaux ne voulut jamais ni lire, ni laisser voir aux autres ces Justifications. Au Ch. 16 n. 7 de la III. Part.

12. On donne ici cet ouvrage tel que l'auteur nous l'a laissé, après en [XXI] avoir confronté soigneusement les passages avec les originaux dont on les a tirés ; sans presque rien changer dans le langage qui d'ordinaire sent un peu le vieux temps : auquel pourtant, surtout en des matières tant soit peu sublimes et délicates, on ne saurait quasi toucher sans en affaiblir le sens de l'énergie. Ainsi ce n'est que très rarement et lorsque les anciennes versions paraissent peu intelligibles, que l'on a substitué dans les citations de quelques auteurs, une traduction plus moderne, mais très exacte.

D'ailleurs on a tâché de ranger les auteurs selon le temps auquel ils ont vécu, et leurs Autorités selon l'ordre qu'elles tiennent dans leurs

ouvrages⁴⁷ : mais comme plusieurs de ses autorités ont été rapportées par les RR. PP. Nicolas de Jésus-Maria et Jacques de Jésus, dont les écrits qu'ils ont publiés pour éclaircir ceux du bienheureux Jean de la Croix, on a cru devoir laisser celles-ci sous le nom de ces Pères, comme on les a trouvées marquées dans la XXII copie sur laquelle cette impression s'est faite. Et parce que dans un ouvrage de cette nature, dont les matières ont tant de rapport entre elles, il était comme inévitable de n'y pas répéter quelquefois sous différents articles les mêmes passages, soit entiers, soit en partie ; on a jugé à propos d'indiquer simplement ces Autorités répétées par des renvois aux articles où elles se trouvent entières, afin de ne pas grossir trop cet écrit, qui même tel qu'il est paraîtra assez grand à quelques-uns.

Cependant on y a joint, suivant les intentions de l'auteur, un petit *Recueil de quelques autorités des anciens Pères grecs*, qui ont du rapport à ces matières : et l'on a cru faire plaisir au lecteur de finir tout l'ouvrage par une excellente *pièce de feu Monsieur de Fénelon archevêque de Cambrai*, où cet illustre prélat fait remarquer dans Cassien, témoin si autorisé dans toute l'Église, la Tradition des SS. Pères du désert touchant *l'état fixe d'oraison continuelle*.

[Pages 24 à 28 omises suivies d'une page 29 reprenant le titre puis d'une reprise des articles ou clés du tome I pages 31-32.]

47 [C'est la seule mais grande différence entre les originaux adressés à Bos-suet et l'édition présente. On peut regretter le « désordre » primitif ainsi que quelques termes vifs mais savoureux arrondis par synonymes Poiret. DT].

Justification du Moyen court et facile et de l'explication sur le Cantique des cantiques,

*Adressée par l'Auteur à Messieurs les Évêques, ses Examineurs.*⁴⁸

J'ai soumis purement et simplement mes écrits en tout ce qui me regarde : et quoique je sois indifférente sur l'usage qu'on en fera, je crois devoir à la vérité de faire connaître la conformité qu'ils ont avec les Docteurs approuvés. Le travail que je fais en cela n'est que pour donner plus de jour à la vérité et la faire mieux connaître, sans que je prétende [me] gêner sur ce qui regarde la destinée de mes écrits, protestant que je n'y prends plus aucun intérêt, et que je ne m'informerai même jamais de ce qu'on en fera. Cela étant, je vais prendre les propositions qui [2] sont dans les Livres imprimés, et celles des Auteurs graves qui les soutiennent, avec les dates, afin qu'on les puisse confronter. Dieu, qui voit le fond des cœurs, fait que cela ne m'est venu dans l'esprit que depuis que j'ai appris qu'on avait la charité d'examiner mes écrits, et que je ne le fais nullement pour soutenir mon opinion, mais pour éclaircir la vérité. Je demande avec instance qu'on examine tous mes écrits. Comme le Cantique était une suite [des Explications⁴⁹] de toutes les Écritures jusque-là, il n'est nullement expliqué, et l'on y suppose la lecture de ce qui l'a précédé. C'est dans tous les écrits (où les sentiments sont expliqués plus à plein, soit dans un lieu, soit dans l'autre) qu'on peut juger juste de mes pensées et de ma foi. Cette charité est digne de vous, Messieurs.

48 En fait l'extraordinaire ampleur d'un travail incluant, outre plus de mille pages de textes mystiques classés en 67 clés, de très nombreux renvois les reliant, augmenté de profondes explications « pratiques » plutôt que théoriques, suggère une volonté commune à madame Guyon et Fénelon. Ils ont « tiré le meilleur d'une nécessité » : constituer un florilège mystique complet. Utile aux membres des cercles mystiques, l'édition de l'ouvrage de 1694 a certainement été autorisée et encouragée par madame Guyon. Elle meurt en 1717, la sortie de presse a lieu en 1720.

49 Explications des deux testaments qui couvriront 20 tomes dans l'édition Poiret.

Madame Guyon VI

Propositions du Moyen court et facile et du Cantique des Cantiques

Rangés sous certains Articles par ordre d'Alphabet.

[Tome I des éditions originales]

I. Abandon. Résignation.

Moyen court

Ils donneront à Dieu leur cœur et leur liberté afin qu'il en dispose à son gré. *Ch. 3 n. 2 de l'Édition de l'an 1704 et 1720.*⁵⁰

Soyez patient dans l'oraison ; quand vous n'en feriez point d'autre toute votre vie que d'attendre en patience dans un esprit humilié, abandonné, résigné et content le retour du Bien-aimé, ô l'excellente oraison ! *Ch. 5 n. 1.*

C'est ici que doit commencer l'abandon et la donation de tout soi-même à Dieu. Je vous conjure, qui que vous soyez, qui voulait bien vous donner à Dieu, de ne vous point reprendre lorsque vous serez une fois donnés à lui. *Ch. 6 n. 1.*

L'abandon est ce qu'il y a de conséquence [4] dans toute la voie, et c'est la clef de tout l'intérieur. Qui sait bien s'abandonner, sera bientôt parfait.

Il faut donc se tenir ferme à l'abandon sans écouter la raison ni la réflexion. Une grande foi fait un grand abandon : il faut s'en fier à Dieu. *n. 2.*

L'abandon est un dépouillement de tout soin de nous-mêmes pour nous laisser entièrement à la conduite de Dieu.

Tous les chrétiens sont exhortés à s'abandonner.

L'abandon doit être, autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaissement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup soi-même, et ne

⁵⁰ Le lecteur se trouve confronté à un texte haché - succession de citations extraites du *Moyen Court*. C'est un « résumé » constitué autour du thème « abandon » par collecte de tous les passages qui pourraient être mis en cause lors du procès. A lire comme définissant le bon abandon.

(a)⁵¹ [*Remarquez qu'il n'est pas dit qu'on s'abandonne et qu'on s'oublie, pour se dérégler ; mais pour ne s'occuper et ne penser qu'à Dieu.*]

pensant qu'à Dieu. Le cœur demeure par ce moyen toujours libre, comptant et dégagé. *n. 3*

Pour la pratique, elle doit être de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu ; renoncer à toutes inclinations⁵² particulières, quelques bonnes qu'elles paraissent, sitôt qu'on les sent naître, pour se mettre dans l'indifférence et ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès 5 son éternité : être indifférent à toutes choses, soit pour le corps, soit pour l'âme, pour les biens temporels et éternels ; laisser le passé dans l'oubli, l'avenir à la Providence, et donner (b) le présent à Dieu ; nous contenter du moment actuel qui nous apporte avec soi l'ordre éternel de Dieu sur nous, et qui nous est une déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu qu'elle est commune et inévitable pour tous ; ne rien attribuer à la créature de ce qui nous arrive ; mais regarder toutes choses en Dieu et les regarder comme venant infailliblement de sa main, à la réserve de notre propre péché.- Laissez-vous donc conduire à Dieu comme il lui plaira, soit pour intérieur, soit pour l'extérieur. *Ch. 6 n. 4.*

(b) *Qui ne voit que celui qui donne le présent à Dieu continuellement lui donne tout, parce qu'il se contente de son application actuelle à Dieu. En nous occupant de Dieu, l'on s'occupe (sans se détourner de lui) de toutes les dispositions nécessaires, comme de douleur de ses péchés, d'amour, de conformité, et le reste ; car tout cela se fait, en s'occupant de Dieu, d'une manière bien plus parfaite. En Dieu les péchés paraissent bien plus horribles par le contraire de la pureté divine que de les regarder en eux-mêmes. S'occuper de l'avenir qui ne regarde pas Dieu et sa gloire est une chimère ; car je pense à l'avenir lorsque je ne pense qu'à mon Dieu.*

Ne faites pas comme ces personnes qui se 6 donnent dans un temps, et se reprennent en un autre. *Ch. 7 n. 1.*

51 [La remarque figure dans l'édition Poiret en corps réduit, à la suite de « n. 3 » avant « Ne faites pas... » c'est-à-dire trop éloignée *infra*. Ici restituée au sein du texte quitte à rompre la lecture en cours.]

52 « C'est le moyen de n'être pas trompés dans les désirs ». [ici je ne juge pas nécessaire de restituer au sein du texte courant. Balance discutable.]

Non ; vous ne trouverez point de consolation, que dans l'amour de la croix et dans l'abandon entier.

L'abandon et la croix vont de compagnie. *n. 2.*

Sitôt que vous sentez quelque chose qui vous répugne, abandonnez-vous à Dieu d'abord pour cette même chose : elle ne sera plus si pesante, parce que vous l'aurez bien voulue. *n. 3.*

Il faut recevoir également toutes les dispositions où il plaira à Dieu de nous mettre, n'en choisissant aucune par nous-mêmes que celle de demeurer auprès de lui, de nous affectionner, de nous anéantir devant lui ; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumineuses ou ténébreuses, etc. *Ch. 8 n. 2.*

Que craignez-vous ? Que ne vous jetez-vous promptement entre les bras de l'Amour, qui ne les a étendus sur la Croix que pour vous recevoir ? Quel risque peut-il y avoir à s'en fier à Dieu, et à s'abandonner à lui ? Ha, il ne vous trompera pas. *Ch. 12 n. 6.*

Dieu pour nous obliger à nous abandonner [à lui] sans réserve, nous assure en Isaïe que nous ne devons rien à craindre en nous abandonnant, parce qu'il prend un soin de nous tout particulier.⁵³ *Une mère peut-elle oublier son enfant, etc. Ch. 21 n. 11. Il faut s'abandonner à l'Esprit de Dieu, et se laisser conduire par ses mouvements. Ch. 22 n. 9.*

Cantique⁵⁴

Les bastions et les remparts qui l'environnent sont l'abandon total que cette âme a fait d'elle-même à Dieu. La confiance, la foi⁵⁵, l'espérance l'on fortifiée dans son abandon. *Ch. 4, vs. 4.*

L'Époux ne voulait qu'éprouver votre fidélité et voir si vous étiez abandonnée à toutes ses volontés. *Ch. 5, vs. 3.*

⁵³ Isa. 49, vs. 15.

⁵⁴ Deuxième texte appelant confrontation, édité avant 1694 (tandis que la majorité des écrits ne seront imprimés qu'après 1700, dont les *Torrents*).

⁵⁵ « L'abandon est accompagné des vertus distinctes. »

Le Bien-aimé malgré (b)⁵⁶ les résistances de 8 son Épouse, porte sa main par un petit passage qui lui est encore ouvert, qui est, un reste d'abandon, malgré les répugnances que sent l'âme à s'abandonner avec tant d'excès. Une âme de ce degré porte un fond de soumission à toutes les volontés de Dieu, de manière qu'elle ne voudrait lui rien refuser ; mais lorsque le Dieu explique ses desseins particuliers, écus en des droits qu'il a acquis sur elle et lui demande les derniers renoncements et les plus extrêmes sacrifices (c) - ah, 9 c'est alors que toutes ses entrailles sont émues, et qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyait plus en avoir. *Là même verset 4.*

(b) Consentement passif. Il faut pour expliquer ceci faire attention que j'ai dit que Dieu ne demandait pas un consentement actif pour l'ordinaire. Je l'ai dit dans le Moyen Court, ch. 24, n. 7 et il faudra prouver cela ailleurs. Mais lorsqu'il le demande de quelques âmes, elles sentent des résistances étonnantes et une révolte entière des sentiments, quoique le fond de l'âme soit résigné. Si Dieu proposait à l'âme l'ignominie et d'être livrée à la rage des Démons dans un temps où l'on est dans la vigueur amoureuse, le consentement ne coûterait presque rien : mais Dieu le demande après avoir dénué l'âme de sa force propre, de son courage naturel et après avoir retiré d'elle un certain 8 concours aperçu qui faisait sa force hors d'elle en Dieu ; de sorte qu'elle ne voit que la proposition affreuse qui lui est faite de la douleur. C'est alors que ces âmes imitent l'agonie du Jardin : la nature frémit ; mais la volonté se soumet.

Cette main de Dieu est la toute-puissance divine qui meut l'âme. Mais comme elle ne violente point notre liberté, si la résistance est entière et absolue, ces âmes ne passent point ce degré et souvent déchoient : mais lorsque Dieu trouve encore un reste d'abandon, ou plutôt lorsque la révolte n'est que dans les sens et que l'abandon et la résignation subsistent dans le centre de l'âme, Dieu remue cette volonté avec force quoique librement et lui fait faire ce qu'elle n'avait pas le courage de faire par elle-même. Elle dit alors : s'il est possible, que ce calice passe outre : toutefois que votre volonté soit faite. Tout ceci est expliqué ailleurs. Je ne sais s'il n'y en a point quelque chose dans l'agonie du Jardin en Saint Mathieu : [voyez les explications sur Mathieu 26, verset 42] c'est ce que j'ai voulu dire.

⁵⁶ [En général je place les commentaires en fin des paragraphes. Ici il y a deux commentaires qui se retrouvent donc accolés en fin du paragraphe. Je conserve en son sein les appels « b » et « c » - notes disparues puisque reportées *infra* au fil du texte courtant].

(c) Le sacrifice que Dieu demande de cette âme est l'entière désappropriation de mille choses cachées : mais il faudra l'expliquer en parlant du Sacrifice, pour suivre l'ordre que je me suis proposé, et dans [l'article de] la Purification.

J'ai levé la barrière qui empêchait et ma perte totale, et la consommation de mon mariage ; car le mariage divin ne peut être consommé, que la perte totale ne soit arrivée. J'ai donc ôté cette barrière par l'abandon le plus courageux, et le sacrifice (a) le plus pur qui fût jamais. *Ch. 5 vs. 6.*

(a) Consentement à damnation et non à péché. Ce sacrifice est celui de l'éternité. L'âme semble être abandonnée de Dieu, et livrée à la rage de Satan ; se croyant perdue elle abandonne son éternité. Elle croit après ce sacrifice (parce qu'elle sent quelques moments de repos) qu'elle va jouir de Dieu ; et c'est le contraire : il la précipite dans l'enfer spirituel. Il faudra expliquer cet Enfer, et prouver cela par les saints Auteurs. [Voyez Purification, n. 40 et n. 79, etc.] Ce sacrifice est pur, parce qu'il se fait par excès d'amour et par la perte de tout intérêt propre. Il est pur comme je l'expliquerai en parlant de la Purification : car l'âme aimerait mieux l'enfer que le péché ; aussi ne pèche-t-elle pas, quoique tous ses sentiments soient dans la peine de le croire ; l'extrême douleur qu'elle en a, fait bien voir qu'elle n'offense pas son Dieu. Combien de fois s'écrie-t-elle dans son transport : « Damnez-moi et que je ne pèche pas ? » Les autres craignent l'enfer parce qu'il est la punition du péché : cette âme demande l'enfer pour prévenir le péché : elle croit consentir à tous les blasphèmes dont sa tête est pleine ; ses efforts augmentent son mal et [10] le redoublent ; elle n'est soulagée que par la résignation et la patience. J'espère prouver cela dans l'article Purifications ou Épreuves. Je ne pensais pas tant écrire ; mais je m'aperçois que j'y suis emportée : je vous en demande pardon.

Ceci est bien différent de certaines créatures qui n'ont jamais eu d'intérieur et dans lesquelles, si on les interrogeait, on ne trouverait aucun fonds, qui n'ont ni lumière ni chaleur : et comment en auraient-elles, mon Dieu, puisqu'elles sont si éloignées de vous qui êtes la source d'amour et de lumière ? Elles sont les suppôts de Satan, comme il y en a eu en tout temps, afin de confondre la vérité et le mensonge. Ce sont des gens qui loin de sortir d'eux-mêmes pour se perdre en Dieu, sortent de Dieu par le péché et l'oublent pour ne penser qu'à eux et le livrer à l'iniquité. Il est à remarquer que dans tout le Cantique il est répété la nécessité de se renoncer, que l'âme ne trouve aucun plaisir

ni au ciel ni sur la terre, et qu'elle est infiniment éloignée d'aller chercher des plaisirs illicites, puisqu'elle fuit même les plus innocents. Notre Épouse cherche Dieu sans cesse, se hait et fuit toutes les créatures. Ces personnes au contraire fuient Dieu — ne s'occupant jamais de lui — et ne songent qu'à satisfaire leur sensualité. Nous faisons voir qu'on ne peut arriver au mariage divin que par une mort entière et non à demi, une extinction de tout appétit : et ces gens vont, en suivant un appétit effréné, sans Dieu, sans amour, sans vérité. Qu'on voie si on leur trouvera le moindre fonds de mortification ? Gens qui étouffent les syndérèses de la conscience et qui dévorent, comme le Béhémoth, les fleuves d'iniquité ; aussi plus ils vont avant, plus ils sont méchants : au lieu que mon Épouse ne saurait souffrir la moindre imperfection sans en être brûlée ; et qu'après ces épreuves elle devient toute divine. Ces épreuves sont des peines passives auxquelles elle n'a nulle part : et les autres se livrent [11] à l'iniquité. Mon Epouse ne peut rien goûter hors de Dieu ; Dieu seul la rend pleinement contente : les autres ne goûtent point Dieu et cherchent toutes choses hors de lui. Aussi n'ont-ils ni vérité, ni amour, ni paix en Dieu. Ils ont un étourdissement de conscience qui cependant n'empêche pas mille peines et inquiétudes : mon Épouse est en paix à cause de sa soumission parfaite à la volonté de Dieu qui l'unit à son Dieu, et son Dieu la change en soi d'une manière ineffable : ils sont pétris de péchés, comme est l'est d'innocence.

Je proteste que lorsque j'ai écrit tous mes écrits, je n'avais jamais ouï dire qu'il y avait de pareilles créatures au monde, que je ne me l'avais même jamais imaginé. Car j'aurais si fort expliqué les choses qu'elles n'eussent point fait de difficulté. Je commençais à entendre parler de Molinos la première fois en écrivant les Epîtres de Saint Paul vers la moitié ; ce qui m'obligea de me mieux expliquer, comme on le verra, si l'on veut bien pour l'amour et pour la gloire de Dieu les lire. J'ai toujours eu ces gens en horreur comme le Diable, puisqu'il les meut sans comparaison comme mon Dieu meut notre Épouse. Il la meut pour la faire tendre vers lui et perdre en lui ; et le Diable conduit les autres en enfer, non dans un enfer spirituel, mais éternel. Je prie ce Dieu de vérité à qui rien n'est caché de faire connaître cette différence. Et, s'il se trouvait quelque chose dans mes écrits qui parlât d'autre chose que de renoncement, de la mort à soi-même et à ses satisfactions, et qui dît quelque chose qui ne fût pas dans les Auteurs expérimentés, et reconnus bien catholiques, ou qui pût favoriser cette misérable secte, je le déteste et l'abjure de tout mon cœur, comme n'ayant jamais été ni dans mon esprit, ni dans ma volonté. Et c'est pour ne me pas tromper moi-même que je demande qu'on les lise. Je

crois que l'on fera une œuvre qui glorifiera Dieu, du moins tout [12]⁵⁷ le monde saura que je ne suis point dans leurs sentiments, que je les ai en horreur et en détestation. L'original est signé.

Dieu fait sa résidence continuelle auprès de ces âmes abandonnées, *auprès de ces eaux promptes et rapides*, qui ne s'arrêtent pour chose au monde ; et qui, lorsqu'on leur fait le moindre obstacle, s'enflent avec plus de force et s'écoulent avec plus d'impétuosité. *Ch. 5, vs. 12.*

Ô pauvres âmes, qui combattez toute votre vie, et ne remportez que de très petites victoires quoiqu'elles vous coûtent bien des blessures ! Si vous vous donniez à Dieu tout de bon, et vous délaissiez à lui, vous seriez bien plus redoutables qu'une infinité d'hommes armés pour le combat. *Ch. 6, vs. 3.*

Cette prudence céleste ne regarde jamais que d'un côté : elle ne voit que le moment divin de la providence. Et tout ce qui lui vient de moment en moment fait toute la prévoyance. *Ch. 7, vs. 4.*

Je n'ai rien que je ne vous aie donné : mon âme, avec toutes ses puissances et ses opérations ; mon corps avec ses sens et tout ce qu'il peut faire. *Là même, vs. 13.*

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des misères, pauvretés et traverses *n'ont pu éteindre la charité* dans une telle âme, il ne faut pas croire que *les fleuves* 13 de l'abandon à la providence le puissent faire : puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédait, et tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste, il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquérir un bien qu'il estime plus que toutes choses, il vienne ensuite à le mépriser. *Ch. 8, vs. 7.*

⁵⁷ Voici une longue explication, petit traité fragmenté dans l'édition Poiret des pages 9 à 12, ce qui le rend difficile à apprécier.

AUTORITÉS⁵⁸.

L'Imitation de Jésus-Christ

C'est moi qui fonde les cœurs, dit Jésus-Christ, je sais ce que chacun pense et ce qu'il désire, et quelle est la fin de toutes ses intentions. Remettez donc toutes choses à mes soins et à ma conduite, et demeurez en paix et repos. *Livre 3, ch.24, § 1.*

2. Mon fils, si vous voulez me posséder tout entier, il faut que vous vous donniez à moi tout entier sans vous réserver rien de vous-mêmes. *Livre 3, ch. 27, § 1.*

3. Il est bien étrange que vous ne vous abandonniez pas entièrement à moi et du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez ou désirer ou posséder en cette vie. *Là même.*

4. Saint Paul a abandonné sa réputation à Dieu qui pénètre le fond des cœurs ; il n'a employé contre les personnes qui le calomniaient que l'humilité et la patience. *Ch. 36, § 2.*

5. Voyez *Propriété*, n. 4. ⁵⁹

6. Seigneur, combien de fois me dois-je abandonner à vous, ou en quelle rencontre me dois-je quitter moi-même ?

⁵⁸ En défense des extraits du *Moyen Court* et du *Cantique*, auteurs mystiques classés chronologiquement.

⁵⁹ En se reportant en fin de ce premier volume avant la table des matières, « *Propriété* » est la clé XLVIII = 48 figurant en second volume (qui comporte en doublon la table des 67 titres de clés). Le travail considérable de doubler les textes n'a pas été mené loin ! Il doublerait le *corpus* imprimé... Ici il est fait appel au texte suivant provenant de la même source, *l'Imitation* :

« 4. *Mon fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez. N'ayez point de volonté ni de choix, et vous croîtrez toujours en vertu ; parce qu'aussitôt que vous vous serez entièrement abandonné à moi, sans reprendre encore le soin de vous-même, je répandrai avec plus d'abondance ma grâce dans vous.* »
Ch. 37. §1.

Mon fils, abandonnez-vous à moi toujours, à toute heure, dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. Je n'excepte rien ; mais je veux vous trouver en tout dénué de tout. *Ch. 37, § 1.*

7. Voyez *Joie de l'âme*, n. 5.⁶⁰

8. Mon fils remettez toujours entre mes mains tout ce qui vous regarde ; j'aurai soin de tout, et je ferai tout réussir en son temps. Attendez mes ordres et ma volonté. Et vous tirerez de cette soumission un grand avantage.

Seigneur, c'est avec une grande joie que je vous abandonne le soin de tout ce qui me regarde, parce que lorsque je le veux prendre moi-même, j'éprouve combien je me travaille inutilement. *Ch. 39, § 1.*

Henri Suso

9. Le troisième degré c'est un abandon sans bornes par lequel on se laisse à Dieu, partout où l'on se trouve soi-même, comme ne prenant plus d'intérêt à soi. Et Dieu y exerce un plein domaine. *Dialogue de la vérité, Ch. 15.*

Sainte Catherine de Gênes

10. Ô bienheureuse âme en qui toutes choses meurent à sa volonté, parce qu'alors elle vit en tout à son Dieu, et même Dieu vit en elle ! Celle-ci était par volonté tellement morte à soi-même, qu'en quelque temps qu'on lui eût dit : Que voudriez-vous au Ciel ou en la Terre ? Jamais elle n'eût dit autre chose, sinon : Je veux ce que je me trouve à

⁶⁰ « n. 5. Il y en a qui s'abandonnent à moi ; mais c'est toujours avec quelques réserves : et comme ils n'ont pas en moi une pleine confiance, ils s'entremettent encore du soin d'eux-mêmes. Il y en a qui s'offrent d'abord pour être entièrement à moi ; mais se trouvant attaqués de la tentation, ils se rendent de nouveau les maîtres d'eux-mêmes ; et ainsi ils ne s'avancent pas dans la vertu. / Ces personnes ne goûtent jamais la liberté véritable du cœur pur, ni cette douceur et cette grâce que je donne à l'âme en la faisant entrer dans ma familiarité toute divine, si auparavant ils ne s'abandonnent à moi sans réserve, par un sacrifice et une immolation continuelle de tout ce qu'ils sont ; puisque sans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moi ni jouir de moi. *Là même. [seconde citation de l'Imitation:] Chapitre 37. § 4.*

l'heure même et en ce moment-ci. Et elle disait : nous ne devons jamais vouloir autre chose que ce qui nous arrive de moment [15] en moment, nous exerçant néanmoins toujours au bien. *Vie*, ch. 31.

11. Cet Amour opérât par toutes les puissances de l'âme comme il voulait : elles lui étaient toutes obéissantes, et ne pouvaient vouloir autre chose, sinon ce que de moment en moment elles avaient de lui et rien davantage. Et de chercher autre chose leur eut été un enfer. Si on m'eut demandé, qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu entends ? Et de quelle chose as-tu mémoire ? J'eusse répondu : Je ne veux rien, je n'entends rien et je ne me souviens de rien sinon de ce que l'Amour veut, entend et se souvient : car il me tient si occupée en lui et si remplie (a) que je n'ai pas besoin d'aller mendier pour repaître mes puissances, et il me semble que si ce n'était l'amour elles mourraient de faim. *Ch. 40.*

(a) *Rassasiement : ce qui fait voir ce qui est dit dans le Moyen Court (Ch. 12, n. 3) que la cessation d'opération et le non-désir ne viennent que d'abondance.*

12. Depuis que l'Amour eut pris le soin et le gouvernement de toutes choses en moi, jamais il ne le laissa. De sorte que depuis ce temps-là je n'en ai pris aucun soin et n'ai pu faire aucune opération de l'entendement, de la mémoire et de la volonté, non plus que si je n'eusse jamais eu aucune de ces facultés. *Ch. 41.*

Sainte Thérèse

13. Il me semble qu'ici, comme il vous a été dit, il est à propos que l'âme se livre et s'abandonne du tout entre les bras de Dieu : s'il veut la ravir au ciel, qu'elle y aille ; s'il veut la mener en enfer, qu'elle suive et qu'elle ne s'en mette point en peine, puisqu'elle marche avec son Bien. Que s'il veut lui ôter la vie, qu'elle y consente [16] ; s'il veut qu'elle vive encore mille ans qu'elle acquiesce à la divine volonté : enfin que la Majesté dispose d'elle comme d'une chose propre : car l'âme n'est plus à soi ou maîtresse de soi, mais elle entièrement livrée à Dieu : partant qu'elle ne se soucie plus de rien. *Vie, Ch. 17.*

14. Tout me manque, mon Seigneur ; mais si vous ne m'abandonnez pas, je ne vous quitterais point. Que tous les Doctes se bandent contre moi, que toutes les choses créées me persécutent, que les diables me tourmentent ; mais vous seul ne me quittez pas ; car je sais par expé-

rience quel profit et quel avantage retirent de tous ces assauts ceux qui se confient en vous seul. *Vie, Ch. 25.*

15. Voyez *Pur amour*, n. 17.⁶¹

16. Considérez, mes filles, qu'afin de parvenir à ce que nous disons, Dieu ne veut pas que vous réserviez rien, ni peu ni beaucoup : il veut tout sans exception ni réserve. Et il vous sera de grandes ou de petites faveurs conformément à ce que vous connaîtrez lui avoir donné. Il n'y a point de meilleure preuve pour savoir si votre oraison arrive à l'union ou non. *Château de l'âme, V. demeure, Ch. 1.*

17. Dieu l'a introduite dans la cave du vin et a ordonné en elle la charité. Or c'est cela même, parce que cette âme s'étant déjà livrée entre les mains de Dieu, le grand amour l'a tellement soumise et captivée qu'elle ne fait et ne veut autre chose, sinon que Dieu dispose d'elle comme bon lui semblera. Parce que véritablement l'âme ne fait pas ici plus que la cire quand on y imprime le cachet, laquelle ne s'imprime pas. Mais seulement elle est disposée, c'est-à-dire qu'elle est molle. Et même, touchant cette disposition, [17] ce n'est pas elle qui s'amollit : mais seulement elle demeure en repos et le souffre. *Là même, Ch. 2.*

18. Elle avait proposé de s'abandonner entièrement entre les mains de celui qui est si puissant ; car elle voit que c'est le meilleur de faire de nécessité vertu. *Demeure 7, Ch. 15.*

19. Ah, que vous ne désirez autre chose, d'une âme qui est bien résolue de vous aimer et qui s'est abandonnée entre vos mains, sinon qu'elle obéisse. Elle n'a pas besoin de rechercher les chemins ni de

⁶¹ « Sainte Thérèse 17. Je pense que ceci arrive de la sorte, parce que l'âme éprise fortement de l'amour de Jésus-Christ son époux, a toutes ces caresses, toutes ces défaillances, ces morts, ces afflictions, ces délices et ces joies avec lui, après qu'elle a quitté tous les contentements du monde pour son amour, et qu'elle s'est entièrement livrée et abandonnée entre ses mains ; et ceci non pas de paroles comme il arrive à quelques-uns, mais avec un amour très véritable et consommé par œuvres. --Je vous prie de ne vous point étonner des paroles caressantes et amoureuses entre Dieu et l'âme que vous remarquerez dans la Sainte Écriture. L'amour qu'il nous a porté, et qu'il nous porte, étant tels que nous sommes, m'étonne davantage. *Conception de l'amour de Dieu. Chapitre 1.* » - on ne mélange pas les auteurs, ici Thérèse toujours mais reprise d'une autre clé.

penser aux choix qu'elle doit faire, sa volonté étant déjà la vôtre. *Fondation de Médine du Champ, Ch. 5.*

Saint François de Sales

20. Voyez *Non-désir*, n. 34.⁶²

21. Nous pouvons, comme petits enfants du Père céleste, aller avec lui en deux manières ; car (a) nous pouvons aller premièrement, marchant des pas de notre propre vouloir lequel nous conformons au sien, tenant toujours de la main de notre obéissance celle de son intention

62 XV Non-désir, n. 34 : « *S. François de Sales*.34. Certes notre volonté ne peut jamais mourir, non plus que notre propre esprit ; mais elle outrepassa quelquefois les limites de sa vie ordinaire, pour vivre (a) toute en la volonté divine : c'est alors qu'elle ne fait ni ne veut plus rien vouloir, mais elle s'abandonne totalement et sans réserve au bon plaisir de la divine providence, se mêlant et se détrempant tellement avec ce bon plaisir qu'elle ne paraît plus, mais est toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu, où elle vit, non plus elle-même, mais la volonté de Dieu vit en elle.

Que devient la clarté des étoiles quand le soleil paraît sur notre horizon ? Elle ne périt certes pas ; [198]

(a) *Le désir suit nécessairement la volonté. Si notre volonté passe en Dieu, comme dit S. François de Sales, notre désir y passe aussi ; car le désir en est inséparable. La volonté est comme le feu, et le désir en est comme la flamme. Le non-vouloir et le non-désir viennent de la même cause, qui est de la mort à nous-mêmes et de la vie en Dieu, ce qui se fait par amour et transformation de notre volonté en celle de Dieu, mais elle est ravie et engloutie dans la souveraine lumière du Soleil, avec laquelle elle est heureusement mêlée et conjointe. Et que devient la volonté humaine quand elle est totalement abandonnée au bon plaisir divin ? Elle ne paraît pas tout à fait ; mais elle est tellement abîmée et mêlée avec la volonté de Dieu qu'elle ne paraît plus, et n'a plus aucun vouloir séparé de la volonté de Dieu.*

S. François continue une comparaison admirable du voyage de S. Louis et de la Reine : il conclut n'avez-vous pas intention Madame d'y aller aussi ? Non vraiment je n'ai nulle intention, sinon d'être auprès du Roi, et les lieux où il va me sont indifférents et de nulle considération, sinon en tant qu'il y sera ; je vais sans désir d'aller. — C'est donc le Roi qui va et qui veut le voyage ; et quant à moi, je ne vais pas ; si je suis, je ne veux pas le voyage, mais la seule présence du Roi. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9 chap. 13.* » - [grande longueur avec commentaire ce qui justifie l'économie par renvois inter-clés].

divine, et la suivant partout où elle nous conduit. — Dieu m'a signifié qu'il voulait que je sentisse le jour du repos ; il faut donc que je le veuille, et que pour cela j'aie mon propre vouloir, par lequel je suive le sien, me conformant et correspondant à icelui.

Mais nous pouvons aussi aller avec Notre Seigneur sans aucun vouloir propre, nous laissant simplement porter (b) à son bon plaisir divin [18] comme un petit enfant entre les bras de sa mère, par une certaine sorte de consentement admirable qui se peut appeler union, ou plutôt unité de notre volonté avec celle de Dieu : et c'est la façon avec laquelle nous devons tâcher de nous comporter en la volonté du bon plaisir divin ; d'autant que les effets de cette volonté du bon plaisir procèdent purement de sa providence, et sans que nous les fassions ils nous arrivent. Il est vrai que nous pouvons bien vouloir (c) qu'ils arrivent selon la volonté de Dieu, et ce vouloir est très-bon ; mais nous pouvons bien aussi recevoir les évènements du bon-plaisir céleste par (d) une très simple tranquillité de notre volonté, qui ne voulant chose quelconque, acquiesce simplement à tout ce que Dieu veut être fait en nous, sur nous, et de nous.

(e) Si on eut demandé au Saint Enfant-Jésus étant porté entre les bras de sa Mère, où il allait ; n'eut-il pas eu raison de répondre : je ne vais pas, c'est ma Mère qui va pour moi ? Et qui lui eut demandé : mais du moins n'allez-vous pas avec votre Mère ? n'eut-il pas eu raison de dire : Non, je ne vais nullement, où si je vais par là où ma Mère me porte, je n'y vais pas avec elle, ni par mes propres pas, mais j'y vais par les pas de ma mère. Et qui lui aurait répliqué : Mais au moins, ô très cher divin Enfant, vous voulez bien vous laisser porter par votre douce Mère ? Non certes, eut-il pu dire, je ne veux rien de tout cela, mais comme ma toute-bonne Mère marche pour moi, aussi veut-elle pour moi ; je lui laisse également le [19] soin d'aller et de vouloir aller pour moi où bon lui semblera, et comme je ne marche que par ses pas aussi je ne veux que par son vouloir. Et comme son marcher suffit pour elle et pour moi, aussi sa volonté suffit pour elle et pour moi sans que je fasse aucun vouloir (f) ; je ne prends pas garde si elle va vite ou doucement d'un côté ou d'un autre ni je ne m'enquiers nullement où elle veut aller.

Nous devons être comme cela, nous rendant pliables et maniables au bon plaisir divin, comme si nous étions de cire, sans nous amuser à souhaiter et vouloir les choses ; mais les laissant vouloir et faire à Dieu pour nous, ainsi qu'il lui plaira ; *jetant en lui toute notre sollicitude, d'autant qu'il a soin de nous* ainsi que dit le Saint Apôtre (g). Et notez

qu'il dit : Toute notre sollicitude, c'est-à-dire, autant celle que nous avons de recevoir les événements comme celle de vouloir ou ne vouloir pas ; car il aura soin du succès de nos affaires, et de vouloir pour nous ce qui sera le meilleur.

Ô que cette occupation des notre volonté est excellente, quand elle quitte le soin de vouloir et choisir les effets du bon-plaisir divin, pour le louer et le remercier dans ses effets ! *De l'Amour de Dieu, livre 9, chap. 14*

(a) Belle différence entre la conformité de notre volonté et la perte de cette même volonté dans le vouloir divin.

(b) Expression toute divine et d'une profonde expérience.

(c) Premier vouloir de conformité.

(d) La seconde volonté qui est d'unité.

(e) Admirable figure de l'anéantissement de la volonté en celle de Dieu par un total abandon.

(f) Le non-désir se doit mesurer sur le non-vouloir : car on ne désire que par la volonté.

(g) I Pierre, 5, verset 7.

22. Bénir Dieu et le remercier pour tous les événements que sa Providence ordonne, c'est à la vérité une occupation toute sainte : mais si pendant que nous laissons le soin à Dieu de vouloir et faire ce qui lui plaît en nous, sur nous et de nous, sans être attentifs à ce qui se passe quoi que nous le sentions bien, nous pouvons [20] divertir notre cœur et appliquer notre attention en la bonté et douceur divine, la bénissant non en ses effets ni événements qu'elle ordonne, mais en elle-même, et en sa propre excellence nous ferions sans doute un exercice beaucoup plus éminent. — La fille d'un excellent (a) médecin étant en fièvre continue et sachant que son père l'aimait uniquement, disait à l'une de ses amies : Je sens beaucoup de peine, mais pourtant (b) je ne pense point aux remèdes ; car je ne sais pas ce qui me pourrait guérir. Je pourrais désirer une chose, et il m'en faudrait une autre. Ne gagnerais-je donc pas mieux de laisser tout ce soin à mon père qui fait, qui peut et qui veut pour moi tout ce qui est nécessaire à ma santé (c). J'aurais tort d'y penser ; car il pensera assez pour moi : j'aurais

tort de vouloir quelque chose ; car il voudra assez tout ce qui me sera profitable. J'attendrais qu'il veuille ce qu'il jugera expédient, je ne m'amuserais qu'à le regarder et à lui témoigner mon amour filial et lui faire connaître ma confiance parfaite. — Ensuite son père lui demanda si elle ne voulait pas bien être saignée pour guérir. Je suis vôtre, mon père, répondit-elle, je ne sais ce que je dois vouloir pour guérir ; c'est à vous de vouloir et de faire pour moi tout ce qui vous semblera bon : quant à moi il me suffit de vous aimer ²¹ et honorer de tout mon cœur, comme je fais. Voilà * donc qu'on lui bande le bras et que le père même porte la lancette sur la veine : mais tandis qu'il donne le coup et que le sang en sort, jamais cette aimable fille ne regarda son bras saigner, ni son sang sortir de la veine ; mais tenant les yeux arrêtés sur le visage de son père, elle ne disait autre chose sinon parfois tout doucement : Mon père m'aime bien, et moi je suis toute sienne : Et quand tout fut fait, elle ne le remercia point (d), mais seulement répéta les mêmes paroles de son affection et confiance filiale. *Chap. 15.*

(a) Saint François de Sales après avoir fait connaître le mal de la réflexion, propose l'exemple d'une personne qui ne réfléchit point, par la comparaison de la fille d'un Médecin.

(b) Il faut s'abandonner dans la peine et la douleur, et s'oublier ; ne pas même désirer.

(c) Notez que cet oubli de soi ne vient pas de stupidité ; mais qu'on s'oublie pour ne penser qu'à Dieu ; on cesse de s'aimer par l'excès de son amour.

(d) Se peut-il un abandon plus élevé ? Il ne permet pas un remerciement, parce qu'il y a un propre intérêt et que l'amour pur n'a nul retour ni rapport à soi-même. Ce n'est point par défaut de reconnaissance qu'on ne remercie point, mais par excès d'amour.

* Réflexion, n. 6.⁶³

⁶³ Cet appel à « Réflexion, n.6 » [= clé CIII = 53] qui est introduit exceptionnellement par « * » renvoie ...à un renvoi !: « n. 6. Voyez *Abandon*, n° 22. » :

« 22. Bénir Dieu et le remercier pour tous les évènements que sa Providence ordonne, c'est à la vérité une occupation toute sainte : mais si pendant que nous laissons le soin à Dieu de vouloir et faire ce qui lui plaît en nous, sur nous et de nous, sans être attentifs à ce qui se passe quoi que nous le sentions bien, nous pouvions [20] divertir notre cœur et appliquer notre attention en la bonté et douceur divine, la bénissant non

Le frère Jean de Saint-Samson

23. L'homme n'a rien à faire de meilleur que de se laisser et abandonner à chaque moment à Dieu, avec ordre et raison, et au-dessus de tout ordre et raison, se donnant en éternelle proie à Dieu, par l'entière perte de sa volonté. Perte heureuse qui rend l'homme très riche, pour se donner soi-même et toutes ses richesses à Dieu ; soit dans le feu de la profonde tribulation accompagnée de la suprême pauvreté en tous sens et manières possibles ; ou encore dans le double feu de l'amoureuse résignation qui supprime tout sentiment tant dedans que dehors, et même jusqu'aux moelles de l'âme et au plus intime de son fond ! *Esprit du Carmel, Ch. 9.*

en ses effets ni évènements qu'elle ordonne, mais en elle-même, et en sa propre excellence nous ferions sans doute un exercice beaucoup plus éminent. — La fille d'un excellent (a) médecin étant en fièvre continue et sachant que son père l'aimait uniquement, disait à l'une de ses amies : Je sens beaucoup de peine, mais pourtant (b) je ne pense point aux remèdes ; car je ne sais pas ce qui me pourrait guérir. Je pourrais désirer une chose, et il m'en faudrait une autre. Ne gagnerais-je donc pas mieux de laisser tout ce soin à mon père qui fait, qui peut et qui veut pour moi tout ce qui est nécessaire à ma santé (c). J'aurais tort d'y penser ; car il pensera assez pour moi : j'aurais tort de vouloir quelque chose ; car il voudra assez tout ce qui me sera profitable. J'attendrais qu'il veuille ce qu'il jugera expédient, je ne m'amuserais qu'à le regarder et à lui témoigner mon amour filial et lui faire connaître ma confiance parfaite. — Ensuite son père lui demanda si elle ne voulait pas bien être saignée pour guérir. Je suis vôtre, mon père, répondit-elle, je ne sais ce que je dois vouloir pour guérir ; c'est à vous de vouloir et de faire pour moi tout ce qui vous semblera bon : quant à moi il me suffit de vous aimer 21 et honorer de tout mon cœur, comme je fais. Voilà * donc qu'on lui bande le bras et que le père même porte la lancette sur la veine : mais tandis qu'il donne le coup et que le sang en sort, jamais cette aimable fille ne regarda son bras saigner, ni son sang sortir de la veine ; mais tenant les yeux arrêtés sur le visage de son père, elle ne disait autre chose sinon parfois tout doucement : Mon père m'aime bien, et moi je suis toute sienne : Et quand tout fut fait, elle ne le remercia point (d), mais seulement répéta les mêmes paroles de son affection et confiance filiale. » *Chap. 15.*

[on comprend pourquoi Fénelon épuisé tomba malade en septembre 94 après le jeu de piste inter-clés illustré ici. Je suppose qu'il s'agit d'une dernière révision, pressée par le temps, signalée par « * ».]

24. Enfin [22] nos exercices et nos voies ne désignent qu'abandon, perte, résignation, mais perte éternelle d'esprit et de sens, mort sans consolation ni rafraîchissement, ni selon l'esprit, ni selon le sens, ni selon le corps. De sorte que nous nous croyions et sentions comme réprouvés et inconnus de Dieu ni plus ni moins que ce qu'il n'a jamais connu ; sans néanmoins désister pour cela ni nous défendre d'un seul point d'esprit et de cœur de son éternelle fuite. Jésus-Christ notre cher Époux a ainsi vécu pour nous. *Ch. 12.*

25. Ici donc il faut s'armer de force, de patience et de confiance pour ne varier jamais ni à droite ni à gauche, sans faire autre chose que pâ-tir si on ne peut autrement, et attendre en pleine et amoureuse confiance le bienheureux et agréable retour de l'Époux. Il faut dis-je que l'Épouse toute dépouillée de soi-même et de toute satisfaction soit totalement résignée et renoncée, se conformant à la volonté divine, pour souffrir en temps et en éternité les rigueurs d'un tel hiver, je veux dire, de l'absence de son Époux. *Esprit du Carmel, Ch. 16.*

26. Tandis qu'il (a) reste ici à l'âme un point de vie possible pour l'aspiration amoureuse, (il y a *poussément amoureux*) l'âme n'a point la disposition requise pour se donner et se livrer à pur et à plein en proie à Dieu, pour faire les premières approches de la voie mystique et suréminente, par l'entière perte et abandonnement de tout soi-même — se perdant et s'abandonnant entre les bras de Dieu infini pour être mue de là en avant de lui seul. *Ch. 22.*

(a) Pour être parfaitement abandonné, il faut être mort aux propres opérations.

27. Notre résignation est infinie et sans fin, et n'a pas même le présent ni l'éternité ; quoiqu'il soit vrai qu'elle doit prendre fin avec nous. Au reste nous ne pensons point à toutes ces distinctions et réflexions, d'autant que nous ne sommes point, étant parfaitement anéantis. *Cabinet mystique, Partie I, Ch. 10.*

28. Quand quelqu'un qui tend à la perfection sera venu au dernier point de la mort, son père spirituel se doit bien donner de garde de l'exhorter à se confesser immédiatement avant que de mourir, pourvu qu'il se soit auparavant confessé de tout ce qu'il pensait lui gêner la conscience. La raison est que les parfaits se doivent résigner en ce temps-là à la justice de Dieu très hautement et très parfaitement en temps et en éternité, et être autant désireux d'être soumis par entière résignation et renonciation d'eux-mêmes au bon plaisir de Dieu et de sa justice divine, que de recevoir miséricorde. Mais ce très-haut secret

requiert une très vraie perfection acquise par la pratique de toutes les vertus et par amour fervent et continu. *Partie II, Ch. 4.*

29. Ces âmes sont toujours satisfaites et contentes, s'abandonnant à pur et à plein entre les mains de votre infinie Majesté, afin qu'elle fasse d'elles et en elles selon son bon plaisir. Et quoiqu'il soit vrai que le temps et les succès soient fort divers en elle à cause de vos différentes opérations, n'importe ; il en est toujours ainsi de la part de ces Épouses, d'autant que ce n'est ni votre flux, ni tout le vôtre qu'elles désirent, mais vous seul en votre flux. Vous êtes donc leur tout, ô ma chère vie, et leur paradis, parce que vraiment elles sont le vôtre. *Contemplation, 3.*

30. Il [24] y a un piège bien plus subtil que je n'ai point encore touché, qui est la perte du repos sensible à laquelle personne ne veut passer ; c'est là votre barrière, laquelle vous ne voulez point franchir, en vous abandonnant à pur et à plein à perdre votre repos sensible, quoique ce serait le perdre sans le perdre. Car en vous abandonnant à cela toujours et partout, vous rendriez (a) votre repos simple et au-dedans de l'esprit, et vous jouiriez simplement et tranquillement de Dieu, qui est lui-même votre repos, nonobstant les efforts des espèces sensibles. *Lettre, 6.*

(a) Paix qui surpasse tout sentiment ; c'est cette paix dont parle Saint Paul (Phil. 4, vs. 7) et que Jean de la Croix appelle trois fois paix : Voyez Obscure nuit, Livre II, chap. 9.

31. Mon but est de vous représenter concisement l'essentielle sainteté de ce grand homme dans sa voie très-perdue et très-suréminente ; d'où on peut juger pieusement quelle est son immense gloire essentielle en la patrie, et la gloire accidentelle qui suit indivisiblement toutes ses vertus, lesquelles ont été très exemplaires et très éminente jusqu'au point de la mort. Il ne s'est point recommandé aux prières de personne (a) en mourant ; il en savait la raison infinie. Pour mon regard, cette vue et cette représentation me sont si délectables que je voudrais toujours y être occupé. *Lettre 35 sur la mort du Père Dominique de Saint Albert.*

(a) Par excès de désappropriation qui fait qu'on ne prend plus d'intérêt pour soi.

32. Souvenez-vous que la sainteté de Dieu devant les hommes gît et consiste dans l'entière perte, abandon et renoncement d'eux-mêmes ;

de sorte que se perdre à soi et aux hommes en Dieu, 25 par bon et licite moyen, c'est toute la sainteté d'ici-bas dont je ne saurais figurer l'excellence. *Lettre 39.*

33. Le gain et l'abondance doivent céder à la perte et à l'abandon. *Lettre 63.*

Le Père Epiphane Louis, Abbé d'Estival, rapporte

34. *Saint Augustin.* Que toutes les imaginations cessent, que les cieux se taisent et que l'âme garde en soi un profond silence, et qu'elle s'abandonne toute à Dieu, comme si elle ne pensait plus à soi. (*Confessions, Livre IX, Ch. 10*) *Conférences mystiques*, 5.

35. Voyez *Non-désir*, n. 45.⁶⁴

⁶⁴ *Non-désir*, n. 45 : « Le Fr. Jean de S. Samson. 45. Il y a six degrés d'illumination, par lesquels on devient souverainement esprit par l'entière [147] pertes et abandonnement de tout soi, selon l'ordre de tous ces degrés. Il se trouve peu de personne qui se veillent donner en proie et en abandonnement entier et parfait jusqu'à l'extrémité : c'est pourquoi on voit si peu de spirituels, d'autant qu'ils ne veulent pas surpasser le sens, ni l'excellence des dons sensibles de Dieu en eux-mêmes ; si bien que ce n'est que feintes, que désordres d'esprit, que toute recherche et misère. Les (a) filles pour l'ordinaire y ont bonne part, et beaucoup d'hommes aussi, qui n'habitent ailleurs qu'en eux-mêmes, en perpétuelles réflexions et recherches, n'ayant jamais ni paix ni repos dans leur cœur. *Miroir de conscience, traité I. n. 39.*

(a) *il est certain que les hommes sont beaucoup plus droits que les filles, et qu'ils se cherchent moins.*

II. Actes

Moyen court.

Les âmes qui marchent dans cette voie seront souvent étonnées que lorsqu'elles s'approchent du (a) Confessionnal, et qu'elles commencent à dire leurs péchés, au lieu du regret et d'un acte de contrition qu'elles avaient accoutumé de faire, un amour doux et tranquille s'empare de leur cœur. Ceux qui ne sont pas instruits veulent se tirer de là pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela est nécessaire, et 26 il est vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition qui est cet amour infus, infiniment plus grand que ce qu'ils pourraient faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres avec plus de perfection ; quoiqu'ils n'aient pas ceux-ci comme distincts et multipliés. Qu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose lorsque Dieu agit plus excellentement en eux et avec eux. *Chap. 15, n. 3.*

(a) La Confession s'expliquera en son lieu.

Quelques personnes entendant parler de l'Oraison de silence, se sont faussement persuadées que l'âme y demeure stupide, morte et sans action. Mais il est certain qu'elle y agit plus noblement et avec plus d'étendue qu'elle ne fit jamais jusqu'à ce degré ; puisqu'elle est mue de Dieu même, et qu'elle agit par son Esprit. Saint Paul (*Rom. 8, vs. 14.*) veut que nous nous laissions *mouvoir par l'Esprit de Dieu*. On ne dit pas qu'il ne faut point agir ; mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grâce. *Ch. 21, n. 1.*

Cette action de l'âme est une action pleine de repos. Lorsqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort ; c'est pourquoi elle distingue mieux alors son action. Mais lorsqu'elle agit par dépendance de l'Esprit de la grâce, son action est si libre, si aisée, si naturelle [27] qu'il semble qu'elle n'agisse pas.

Sitôt que l'âme est en pente centrale, c'est-à-dire, tournée au dedans d'elle-même par le recueillement, dès ce moment elle est dans une action très forte, qui est une course de l'âme vers son centre qui l'attire et qui surpasse infiniment la vitesse de toutes les autres. C'est donc une action, mais une action si noble, si paisible, si tranquille qu'il

semble à l'âme qu'elle n'agit pas ; parce qu'elle agit comme naturellement.

Lorsqu'une roue n'est que médiocrement agitée, on la distingue bien ; mais lorsqu'elle va avec une grande vitesse, on ne distingue plus rien en elle. De même l'âme qui demeure en repos auprès de Dieu a une action infiniment noble et relevée ; mais une action très paisible. Plus elle est en paix, plus elle court avec vitesse ; parce qu'elle s'abandonne à l'Esprit qui la meut et la fait agir. *n. 2.*

Cet Esprit n'est autre que Dieu qui nous attire et qui en nous tirant nous fait courir à lui. *n. 3.*

Il n'est donc point question de demeurer oisif, mais d'agir par dépendance de l'Esprit de Dieu qui nous doit animer. -- —

De sorte que Dieu agissant infiniment, nous nous laissant mouvoir à l'Esprit de [28] Dieu, nous agissons beaucoup plus que par notre propre action. *n. 4.*

Notre action doit donc être de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu et de donner lieu au Verbe de retracer en nous son image. Une image qui se remuerait empêcherait le peintre de contre-tirer un tableau sur elle. Tous les mouvements que nous faisons par notre propre esprit empêchent cet admirable Peintre de travailler, et font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix, et ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut. *n. 5*

Que cette action soit plus noble, c'est une chose incontestable. Il est certain que les choses n'ont de valeur qu'autant que le principe d'où elles partent est noble, grand et relevé. Les actions faites par un principe divin sont des actions divines (a) ; au lieu que les actions de la créature, quelque bonnes qu'elles paraissent, sont des actions humaines ou tout au plus vertueuses, lorsqu'elles sont faites avec la grâce. --

On ne prétend donc pas de ne point agir, mais seulement d'agir par la dépendance de l'Esprit de Dieu pour donner lieu à son action de prendre la place de celle de la créature. 29 Ce qui ne se fait que par le consentement de la créature ; et la créature ne donne ce consentement qu'en modérant son action, pour donner lieu peu à peu à l'action de Dieu de prendre la place. *n. 6.*

(a) *Notez. Voyez J. de la Croix, ci-dessous. Art. V. Centre de l'âme, n. 3. Etc.*

Jésus-Christ nous fait voir dans l'Évangile cette conduite. Marthe faisait de bonnes choses ; mais parce qu'elle les faisait par son propre esprit, Jésus-Christ l'en reprit. L'esprit de l'homme est turbulent et inquiet : c'est pourquoi il fait peu quoiqu'il paraisse faire beaucoup. (a) *Marthe, dit Jésus-Christ, vous vous inquiétez et empressez de beaucoup de choses ; mais une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. Qu'a-t-elle choisi, Madeleine ? La paix, la tranquillité et le repos. Elle cesse d'agir en apparence, pour se laisser mouvoir par l'Esprit de Jésus-Christ. n.7.*

(a) *Luc, 10, vs. 41-43.*

Les actes de l'homme sont ou extérieurs ou intérieurs. Les extérieurs sont ceux qui paraissent au-dehors, à l'égard de quelque objet sensible ; et qui n'ont d'autre bonté, ni qualité morale, que celle qu'ils reçoivent du principe intérieur dont ils partent.

Ce n'est point de ceux-là que j'entends parler ; mais seulement des actes intérieurs, qui sont des actions de l'âme par lesquelles [30] elle s'applique intérieurement à quelque objet, ou se détourne aussi de quelque autre. *Ch. 22, n. 1.*

Lorsqu'étant appliqué à Dieu, je veux faire un acte d'autre nature, je me détourne de Dieu et je me tourne vers les choses créées, plus ou moins, selon que mon acte est plus ou moins fort. Si étant tourné vers la créature je veux retourner vers Dieu, il faut que je fasse un acte pour me détourner de cette créature et me tourner vers Dieu : et ainsi plus l'acte est parfait, plus la conversion est entière.

Jusqu'à ce que je sois parfaitement converti, j'ai besoin de plusieurs actes pour me tourner vers Dieu ; les uns le sont tout d'un coup, les autres le sont peu à peu ; mais mon acte me doit porter à me porter vers Dieu, employant toute la force de mon âme pour lui. --

Mais comme l'esprit de l'homme est léger et que l'âme étant accoutumée à être tournée au dehors, elle se dissipe aisément et se détourne, sitôt qu'elle s'aperçoit qu'elle s'est détournée dans les choses du dehors, il faut que par un acte simple qui est un retour vers Dieu, elle se remette en lui ; puis son acte subsiste tant que sa conversion dure, à force de se retourner vers Dieu par un retour simple et sincère. *n. 2.*

Et comme plusieurs actes réitérés font une habitude, l'âme contracte l'habitude de la conversion et d'un acte qui devient comme habituel dans la suite.

L'âme ne doit pas se mettre en peine alors de chercher cet acte pour le former, parce qu'il subsiste et même elle ne le peut sans y trouver une grande difficulté. Elle trouve même qu'elle se tire de son état sous prétexte de le chercher ; ce qu'elle ne doit jamais faire, puisqu'il subsiste en habitude, et qu'alors elle est dans une conversion et dans un amour habituel. On cherche un acte par d'autres actes, au lieu de se tenir attaché par un acte simple à Dieu seul.

On remarquera que l'on aura quelquefois facilité à faire distinctement de tels actes, mais simplement : c'est une marque que l'on s'était détourné, et qu'on rentre dans son cœur après qu'on s'en était écarté. Mais que l'on y demeure en repos dès que l'on y est entré.

Lors donc que l'on croit qu'il ne faut point faire d'actes, on se méprend ; car on fait toujours des actes ; mais chacun les doit faire conformément à son degré. *n. 3.*

Pour bien éclaircir cet endroit qui fait la difficulté des la plupart des spirituels, faute de le comprendre, il faut savoir qu'il y a des [32] actes passagers et distincts, et des actes continués ; des actes directs et des actes réfléchis. Tous ne peuvent point faire les premiers, et tous ne sont pas en état de faire les autres.

Les premiers actes se doivent faire par les personnes qui se sont détournées. Ils doivent se tourner par une action qui se distingue et qui soit plus ou moins forte, selon que le détour était plus ou moins éloigné. De sorte que lorsque le détour est léger, un acte des plus simples suffit. *n. 4.*

J'appelle l'acte continué celui par lequel l'âme est toute tournée vers son Dieu, par un acte direct qu'elle ne renouvelle pas, à moins qu'il ne fût interrompu ; mais qui subsiste. L'âme toute tournée de la sorte est dans la charité, et elle y demeure.

Alors l'âme est comme une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte. Mais son repos n'est pas oisif : car il y a alors un acte toujours subsistant qui est un doux (a) enfoncement en Dieu, où Dieu l'attire toujours plus fortement ; et elle, suivant cet attrait si fort et demeurant dans son amour et sa charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour, et elle a une action ³³ infiniment plus forte, plus vigou-

reuse et plus prompte, que l'acte qui ne sert qu'à former le retour. *n. 5.*

(a) Ceci se fait par amour infus dans la volonté, ou par une tendance actuelle à la fin.

Or l'âme qui est dans cet acte profond et fort, étant toute tournée vers son Dieu, ne s'aperçoit point de cet acte, parce qu'il est direct et non réfléchi. Ce qui fait que cette personne ne s'expliquant pas bien dit qu'elle ne fait point d'actes. Qu'elle dise plutôt qu'elle ne distingue plus d'actes. Elle ne les fait point par elle-même ; j'en conviens : mais elle est tirée et elle suit ce qui l'attire. L'amour est le poids qui l'enfoncé comme une personne qui tombe dans la mer, s'enfoncé et s'enfoncerait à l'infini si la mer était infinie. Et, sans s'apercevoir de cet enfoncement, elle descendrait dans le plus profond d'une vitesse incroyable.

C'est donc parler improprement que de dire que l'on ne fait point d'actes. Tous font des actes ; mais tous ne les font pas de la même manière : et l'abus vient de ce que tous ceux qui savent qu'il faut faire des actes voudraient le faire distincts et sensibles. Cela ne se peut ; les sensibles sont pour les commençants, et les autres pour les âmes avancées. S'arrêter aux premiers actes, qui sont faibles et avancent peu, c'est se priver des derniers : de même que vouloir faire les derniers [34] avant que d'avoir passé par les premiers serait un autre abus. *n. 6.*

Cantique

Le retour de l'Épouse est aussi prompt et sincère, que sa faute avait été légère et imprévue. *Ch. 6, vs. 12.*

Cette belle âme (comme le palmier) a deux qualités : l'une de ne se jamais recourber vers elle-même pour aucune grâce qu'elle ait reçue de Dieu ; l'autre de ne produire pas la moindre action par elle-même, quelque petite qu'elle soit. *Ch. 7, vs. 7.*

L'Épouse invite son Époux d'aller partout ; car alors elle est mise toute en action. Et comme Dieu est toujours agissant au-dehors et toujours reposant au-dedans, de même cette âme qui est si confirmée au-dedans, est aussi toute agissante au-dehors. *Là même, vs. 12.*

AUTORITÉS

Henri Suso

1. L'Âme est alors comme l'œil qui ne voit point son action, et qui s'oublie lui-même en regardant son Objet. *Dialogue de la Vérité, Ch. 9.*

Sainte Catherine de Gênes

2. Étant ainsi reprise de l'amour, je ne faisais 35 plus d'action ni intérieure ni extérieure, dont quelqu'un se put apercevoir. *Vie, Ch. 41.*

Le Bienheureux Jean de la Croix

3. Lorsque les deux maisons de l'âme sont apaisées et fortifiées en un avec tous leurs domestiques, qui sont les puissances et appétits, les endormant et faisant taire à l'égard de toutes les choses d'en haut et d'en bas, le Fils de Dieu s'unit immédiatement dans l'âme avec un nouveau nœud de possession d'amour. *Obscure Nuit, livre II, Ch. 24.*

4. Tout ceci est tellement employé en Dieu, que même sans que l'âme y prenne garde, toutes les parties de cet attirail que nous avons dit, en leur premier mouvement d'ordinaire s'inclinent à opérer en Dieu et pour Dieu ; parce que l'entendement, la volonté et la mémoire vont aussitôt à Dieu, et les affections, les sens, les désirs et appétits, l'espérance, la joie et toutes ces appartenances de prime abord s'inclinent aussitôt à Dieu, bien que, comme j'ai dit, l'âme ne prenne pas garde qu'elle opère pour Dieu, d'où vient que cette âme travaille et opère pour Dieu très fréquemment, et le regarde, et ce qui le concerne, sans penser ni se souvenir qu'elle le fait pour lui ; parce que l'usage et l'habitude qu'elle tient déjà en telle manière de procéder la fait manquer de l'advertance, du soin et encore des actes fervents de dévotion sensible qu'elle avait accoutumé d'avoir au commencement de ses œuvres. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux, couplet 20.*

5. C'est là l'opération du Saint-Esprit dans l'âme transformée en son amour ; car les actes intérieurs qu'elle fait, c'est de brûler et flamboyer, qui sont des inflammations d'amour avec quoi la volonté [36] unie aime très hautement, étant faite une même chose par amour avec cette flamme. Et ainsi ces actes d'amour de l'âme sont très précieux, et elle mérite plus en un seul qu'en beaucoup d'autres qu'elle a fait dans cette transformation. * Et la différence qui se trouve entre l'habitude et l'acte se trouve aussi entre la transformation en amour et

la flamme d'amour, qui est celle qui se trouve entre le bois enflammé et sa flamme ; car la flamme est un effet du feu qui est là. D'où vient que nous pouvons dire de l'âme qui est en état de transformation d'amour, que son habitude ordinaire est semblable au bois qui est toujours investi, pénétré et allumé du feu, et ses actes qui naissent du feu d'amour sont la flamme, laquelle est d'autant plus véhémence que le feu d'union est plus intense, et que la volonté est plus ravie et absorbée en la flamme du Saint-Esprit, à l'exemple (a) de cet Ange lequel du sacrifice de Manué, monta à Dieu dans la flamme. Et (aa) ainsi en cet état actuel l'âme ne peut faire ces actes si le Saint-Esprit ne l'y pousse très particulièrement ; c'est pourquoi (b) tous ses actes sont divins, en tant qu'elle est mue de Dieu avec cette particularité. D'où vient qu'il lui semble que toutes les fois que cette flamme flamboie, la faisant aimer avec ferveur et tempérament divin, on lui donne la vie éternelle qui l'élève à l'opération divine en Dieu. *Vive flamme d'amour, Cantique, I, verset 1.*

(a) Jug. 13, vs. 20.

(aa) Motion divine, n. 8.⁶⁵

(b) *Les actes des personnes mues par l'Esprit de Dieu sont des actes divins, parce qu'ils tirent leur valeur du principe dont elles partent.*

* Habitude des vertus. n.3.

6. Pour mieux entendre ceci, il faut savoir 37 que l'état des commençants est de méditer et de discourir : en cet état il est nécessaire de donner à l'âme de la matière, afin qu'elle discoure et fasse ses actes intérieurs, et se serve du feu et de la saveur spirituelle sensible, parce qu'il est ainsi convenable pour habituer les sens et les appétits aux choses bonnes ; et afin que les appâtant avec cette saveur, ils s'arrachent du siècle. Mais lorsque cela est aucunement fait, aussitôt Dieu commence à les mettre en état de contemplation, ce qui arrive en fort peu de temps principalement dans les Religieux, etc. *Là-même, Cantique III, verset 3, § 5.*

7. Il faut alors conduire l'âme par un chemin tout contraire (a) au premier. Que si auparavant on lui donnait matière pour méditer, et qu'elle méditât, à présent il lui faut ôter, et qu'elle ne médite pas ; car elle ne le saurait quand elle voudrait, et cela la distraira. Si auparavant

⁶⁵ Motion divine, n. 8 mène à Actes. n. 5 soit ici ! La boucle est bouclée, erreur.

elle cherchait du goût et de la ferveur, et qu'elle en trouva, à présent qu'elle n'en veuille ni n'en cherche plus : car non seulement elle n'en trouvera point par sa diligence, mais au contraire elle en tirera de l'aridité ; parce qu'elle se divertit du bien tranquille et paisible qu'on lui donne secrètement en l'esprit par l'action ou opération qu'elle veut faire par le sens ; et ainsi perdant l'un, elle ne fait pas l'autre, d'autant qu'on ne lui donne plus les biens par le sens comme auparavant. C'est pourquoi l'on ne doit (b) jamais en cet état lui encharger [*sic*] de méditer, ni de faire des actes tirés à force de discours : elle ne doit aussi 38 procurer avec attachement de la saveur ni de la ferveur ; parce que ce serait mettre un obstacle au principal agent qui est Dieu, lequel met secrètement et tranquillement dans l'âme la sagesse et l'amoureuse notice sans beaucoup de différence, expression ou multiplication d'actes ; encore que quelquefois il les fasse spécifier en l'âme avec quelque durée ou espace de temps, et pour lors l'âme doit vaquer seulement à une attention amoureuse à Dieu, sans spécifier d'autres actes que ceux auxquels elle se sent inclinée par lui, se portant comme passive, sans faire de soi aucune diligence, avec le (c) regard amoureux simple et sincère, comme qui ouvrirait les yeux avec une œillade d'amour. Car puisque (d) Dieu traite alors avec l'âme quant à la manière de donner, par notice sincère et amoureuse, l'âme doit aussi traiter avec lui quant à la façon de recevoir, par connaissance et regard simple et amoureux, pour joindre ainsi notice avec notice et amour avec amour ; parce qu'il est ici convenable que celui qui reçoit se comporte à la façon de ce qu'il reçoit et non autrement, afin de le pouvoir recevoir et retenir comme on le lui donne : d'où il s'ensuit que si l'âme ne quittait alors sa façon ordinaire de discourir elle ne recevrait qu'échassement⁶⁶ et imparfaitement, et ainsi elle ne le recevrait avec la perfection qu'il lui est donné. *Là même*, § 6.(a) Notez. Il faut conduire l'âme d'une manière toute différente de la Méditation.

(b) Notez *jamais*.

(c) *Regard simple amoureux*.

(d) *Conformité qu'il doit y avoir entre l'agent et le patient, entre Dieu et l'âme*.

8. Autant de fois que Dieu oint l'âme de quelque délicate onction de notice amoureuse, calme, paisible, solitaire et très éloignée du sens et de ce qu'on peut penser, et qu'il la tient sans pouvoir 39 goûter ni mé-

⁶⁶D'*eschars*, avare.

diter chose aucune, ni de celles d'en haut, ni de celles d'ici-bas ; parce que Dieu la tient occupée dans cette action solitaire, encline au loisir et à la solitude, il viendra quelqu'un qui ne fait que frapper sur l'enclume comme un forgeron, et d'autant qu'il ne sait point d'autre leçon que cela, il tiendra tel langage : Allez, tirez-vous de là ; car c'est perdre le temps et demeurer oisif : mais prenez cet autre exercice, méditez et faites des actes, parce qu'il est besoin que vous fassiez des diligences de votre part ; car ces autres choses sont des abus, des tromperies et des amusements de personnes grossières et sans esprit. Et * ainsi n'entendant (a) pas les degrés d'oraison ni les voies de l'esprit, ils ne voient pas que ces actes qu'ils désirent de l'âme sont déjà faits, et que cette voie du discours est déjà achevée ; puisque cette âme est déjà parvenue à l'abnégation sensitive, et que lorsqu'on est parvenu au terme, et qu'on a déjà fait le chemin, il ne faut pas marcher davantage, parce que ce serait de nouveau s'éloigner du but : ainsi n'entendant pas que cette âme est déjà dans la voie de l'esprit, en laquelle il n'y a plus de discours et le sens cesse, et où Dieu (b) est particulièrement l'agent et celui qui parle secrètement à l'âme solitaire, ils jettent en l'âme d'autres onguents de notices grossières et de sucs desquelles ils l'entretiennent et lui ôtent la solitude et la retraite, et par conséquent l'ouvrage excellent que Dieu traçait en elle. Et ainsi elle ne fait pas l'un, et ne profite pas en l'autre. *Là même*, § 8.

(a) *Les Directeurs peu éclairés nuisibles.*

(b) *Parole de Dieu en l'âme, Dieu agent.*

* Motion divine, n. 12.⁶⁷

9. Les 40 actes qui se font suivant cette contemplation infuse, sont d'autant plus excellents, plus méritoires et plus savoureux que le moine qui verse cet amour est meilleur, lequel l'attache à l'âme, parce que la volonté est près de Dieu et détachée des autres goûts. C'est pourquoi il faut avoir soin de tenir la volonté vide et dégagée de ses affections ; car si elle se tourne en arrière voulant goûter quelque suc ou consolation, encore qu'elle ne la sente particulièrement en Dieu, elle s'avance, montant à Dieu par-dessus toutes choses, puisqu'elle n'est touchée du goût d'aucune. Et quoiqu'elle ne goûte pas Dieu distinctement et qu'elle ne l'aime par un acte si distinct, néanmoins en cette infusion générale elle le goûte obscurément et secrètement. --

⁶⁷ Même erreur précédente.

La volonté pour aller à Dieu doit plutôt se retirer de toute chose délicate et savoureuse, que s'y appuyer. Avec cela on satisfait bien au précepte d'amour, qui est d'aimer Dieu sur toutes choses, lequel pour être accompli en toute perfection cette nudité et vide spécial de toutes choses. *Là même*, § 10.

10. Ces maîtres qui n'entendent pas les âmes qui entrent en cet état — pensant que ces âmes sont oisives, parce que comme dit l'Apôtre (a), des sucs et ferveurs — ce que ne pouvant faire —, elles se croient perdues, 41 et eux-mêmes leur aide encore à le croire, leur desséchant l'esprit, leur ôtant les précieuses onctions dont Dieu les embaumait en la solitude et tranquillité, substituant des onctions des travaux et de boue ; puisqu'ils perdent en l'un et peinent inutilement dans l'autre. * Telles gens ignorent ce que c'est qu'esprit : ils commettent une grande irrévérence et font une injure signalée à la Majesté de Dieu, mettant leur main grossière où il opère : car il ne lui a pas peu coûté d'amener ces âmes jusque-là, et il prise beaucoup de les avoir conduites en cette solitude et vide de leurs puissances et opérations, afin de leur pouvoir (a) parler au cœur, qui est-ce qu'il désire toujours, en prenant déjà le soin, étant celui qui règne aux âmes avec abondance de paix et de repos, faisant cesser les actes discursifs des puissances, avec lesquelles travaillant toute la nuit, elles ne faisaient rien. — Or combien il estime cette tranquillité, etc. (*Voyez Quiétude*, n. 32⁶⁸) *Là-même*, § 11.

(a) *I Cor. 2. vs. 14.*

(b) *C'est-à-dire qu'il ne passe pas le sens animal de la partie unitive.*

(a) *Notez, Dieu désire parler au cœur de l'homme ; et l'on s'y oppose et arrête les âmes.*

⁶⁸ LI *Quiétude*, n. 32 : « 32. Combien Dieu estime cette tranquillité, ou cet endormissement ou anéantissement du sens, on le peut bien voir en cette conjuration si remarquable et tant efficace qu'il fait au Cantique, disant (a) : *Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les cerfs et par les chèvres des campagnes, de ne point éveiller ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille.* En quoi il donne à entendre combien il aime l'endormissement et l'oubli solitaire, puisqu'il interpose ces animaux solitaires et retirés. Mais ces maîtres spirituels ne veulent pas que l'âme repose et demeure dans le calme, mais qu'elle travaille et opère toujours, en sorte qu'elle ne donne point lieu à l'opération divine ; et ils font que ce que Dieu va opérant se détruit et s'efface par l'opération de l'âme, etc. *Là même*, § 11. » a. Cant. 2. V.7.

* *Entendre* n. 32 ⁶⁹

l'Homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu (b) — les font discourir et faire des actes non sans grands ennui, répugnance, avidité, et distraction de ces âmes qui voudraient être en leur coi et paisible recueillement, leur persuadant de procurer

Le Père Jacques de Jésus

11. La seconde Phrase qu'il est bon d'exprimer ici est celle dont les Mystiques usent communément de ce qu'au sommet de la Contemplation les puissances sont comme ravies, suspendues et sans opérer.

En celle-ci on peut seulement dire que les puissances n'opèrent pas comme d'elles-mêmes, puisque ce qu'elles reçoivent est entièrement infus : et ce qui est lors la part de l'entendement est une simple retenue et suspendue admiration, [42] et se laisser illustrer, pénétrer et consommer de la lumière divine. Et de la part de la volonté, saintement anéantir et détruire afin qu'elle ne sente, n'aime ni désire, ni se réjouisse en autre chose qu'en Dieu seul. Et + cela avec un tels goût et sérénité qu'il ne semble pas opérer, à cause que cette affection amoureuse et simple est si intime et comme substanti[fi]ée en l'âme, qu'elle semble toucher à l'essence et non aux puissances, en partie à cause de la grandeur et radication interne et profonde de l'affection, et en partie par la simplicité et suavité de celui dont la perfection approche plus du repos que du mouvement (comme dit Aristote et Saint Thomas après lui) et semble que ce soit plutôt une habitude qu'un acte, à raison que l'âme est en une habituelle disposition d'amoureuse inclination à Dieu, parce que toute inclination habituelle, intense, simple et suave unie à Dieu fait que ce qui est action ne paraît pas l'être, mais une chose comme substantielle et transformation d'être.

La raison de cela est premièrement que comme l'action est un mouvement, et que ces actions spirituelles ne durent que des instants, l'âme qui ne se sent point mouvoir, mais qui ressent en cette affection divine une espèce d'immutabilité et consistance de durée, cela ne lui semble pas être une action.

⁶⁹ XVIII *Entendre*, n. 32. : « *S. Bonaventure*. Quelques fois ô bon Jésus, haletant et aspirant après vous, comme les yeux fermés, vous me mettez dans la bouche du cœur ce qu'il ne m'est pas permis de connaître. (*Soliloq.*) ».

En second lieu parce que le commun et ordinaire de ses actions, c'est discourir et tirer une vérité d'une autre, ou s'approfondir avec peine et difficulté en elle, ou cheminer par ces actions et avec elles acquérir autre chose, à quoi l'intention, nécessité ou désir l'ordonne, l'âme sentant comme s'émuovoir et cheminer au bien, ou à la fin prévue et préméditée. *Notes sur Jean de la croix, Disc. I, Phras. 2.*

+ *Non-désir* n. 31.⁷⁰

Le Père Benoit de Canfeld

12. Voyez *Non-désir*, n. 32.⁷¹

70 XV *Non-désir* n. 31 mène à Actes n. 11 (d'où la « + »?) :

Sainte Catherine de Gênes, n. 11. « Cet Amour opérât par toutes les puissances de l'âme comme il voulait : elles lui étaient toutes obéissantes, et ne pouvaient vouloir autre chose, sinon ce que de moment en moment elles avaient de lui et rien davantage. Et de chercher autre chose leur eut été un enfer. Si on m'eut demandé, qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu entends ? Et de quelle chose as-tu mémoire ? J'eusse répondu : Je ne veux rien, je n'entends rien et je ne me souviens de rien sinon de ce que l'Amour veut, entend et se souvient : car il me tient si occupée en lui et si remplie (a) que je n'ai pas besoin d'aller mendier pour repaître mes puissances, et il me semble que si ce n'était l'amour elles mourraient de faim. *Ch. 40.*

(a) Rassasiement : ce qui fait voir ce qui est dit dans le Moyen Court (Ch. 12, n. 3) que la cessation d'opération et le non-désir ne viennent que d'abondance.

71 XV *Non-désir*, n. 32 : Le P. Benoit de Canfeld.

[*mène à un très long texte que je place en note ici mais pour la dernière fois : en point d'orgue ! Dorénavant j'arrête les duplications...]*

« 32. Nous n'entendons pas, par ce trop grand bouillonnement de désirs, blâmer ici les saints désirs qui sont en Dieu selon leur essence, ou en tant qu'ils sont bien réglés ; mais en tant que mal réglés, ou accompagnés de quelque circonstance qui empêche leur plénitude ou leur plein accomplissement et leur déification par une totale entrée, perte et mort en Dieu. *Cet empêchement est le trop grand bouillonnement, à savoir actif : je dis actif, pour exclure le passif, qui est doux, profond et déiforme, sans bruit et sans actes ; mais au contraire cet empêchement actif est impétueux, remuant, superficiel, qui ressent trop l'homme, la nature, l'opération naturelle et humaine. Et ces deux désirs sont semblables à deux eaux, dont l'une est bouillante et impétueuse, qui fait

13. Voyez là même.

Saint François de Sales

14. Quand donc vous serez en cette simple et pure confiance filiale auprès de Notre-Seigneur, demeurez-y, mon cher Théotime, sans vous remuer nullement pour faire des actes sensibles, ni de l'entendement, ni de la volonté ; car cet amour simple de confiance et cet endormissement amoureux de votre esprit entre les bras du Sauveur comprend

grand bruit, et toutefois n'est pas creuse : l'autre douce, sans bruit, rassise, et toutefois très profonde. Or encore bien que ce bouillonnement de désirs paraisse bon dans les commençants, il est néanmoins vicieux dans cet état et doit être retranché : (a) non qu'il faille laisser les bons désirs, mais l'imperfection de ces désirs : non qu'il faille les quitter, mais les accomplir : ni les perdre, mais les purifier et parfaire en Dieu. Comme la semence n'est pas perdue pour être jetée en son lieu, mais se change et se multiplie ; ainsi qu'on voit au grain de froment, qui n'est pas perdu pour être jeté en terre, mais se change et se multiplie : de même les désirs ne sont pas perdus pour être jetés en Dieu, mais se purifient, et 195(a) Explication admirable.

* *Actes. n. 12.*

multiplient et s'accomplissent. Et comme le grain ne produit pas le blé, qu'il ne soit corrompu et amorti ; ainsi les bons désirs ne produisent jamais leurs effets, à savoir l'union, et la transformation, qu'ils ne soient jetés et consommés en Dieu. C'est pourquoi Notre Seigneur dit : (a) *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il est mort, il fructifie abondamment.* Et comme au commencement le grain est nécessaire, aussi à la fin sa corruption est expédiente pour multiplier le blé ; de même est-il des bons désirs et de leur anéantissement pour acquérir l'union de Dieu. Mais comme en telle corruption le grain n'est proprement dit être corrompu, mais plutôt changé en blé ; ainsi ces désirs ne sont pas proprement anéantis, mais plutôt changés et transformés en union. Et toutefois comme ce grain ne revient jamais à soi, mais demeure toujours transformé ou changé en blé, comme en son effet, sa dernière fin et sa perfection ; ainsi les désirs ne doivent jamais revenir, mais demeurer transformés en union, comme en leur effet et au comble de leur perfection. Mais comme il ne faut pas jeter le grain en tout lieu ni en tout temps, mais en son lieu et en son temps ; aussi ne faut-il pas laisser ou anéantir ces désirs en tout lieu, mais seulement en Dieu ; ni en tout exercice, mais en l'exercice de l'union ; ni au commencement, mais en son temps, qui est après la vie active bien

par excellence tout ce que vous allez chercher ça et là pour votre goût. Il est mieux de dormir sur cette sacrée poitrine que de veiller ailleurs où que ce soit. *De l'Amour de Dieu, livre 6, chap. 6.*

Le Frère Jean de Saint-Samson

15. Quoi que nous parlions ainsi ici et ailleurs, si est-ce que dans ce noble et profond plongement actif l'âme n'est pas sans (a) action, ni sans espèces formées de sa part. Mais on dit que son action en cet endroit est faite si subtilement et sous des formes si subtiles, qu'à peine

pratiquée. *Là où se voit comme ceux-là se trompent qui pensent qu'il faille toujours opérer et produire des fervents actes ou aspirations : et encore davantage ceux qui estiment telle façon de faire la vraie union, et condamnent 196 (a) Jean 12. Vs.

* *Actes. n. 13.*

le contraire comme chose mauvaise, qui met l'âme dans une oisiveté vicieuse ; ce qui est contraire à la doctrine de S. Denis sus-alléguée au Chapitre second ; lequel dit encore ailleurs : Il fait retrancher toutes nos opérations intellectuelles pour nous darder, comme il est convenable, au rayon suressentiel. Le même disent tous les Docteurs mystiques. Mais ceci sera parlé en son lieu. Or l'âme ayant trouvé cette faute et cet empêchement en son chemin et en son union y remédie par un écoulement de ses ferveurs en Dieu, non qu'elle y fasse quelque chose, mais qu'elle souffre en elle telle opération (a).

Cet écoulement d'ardents désirs en Dieu est un changement de l'amour pratique, pour le fruitif ; et est le repos final et le parfait accomplissement des désirs en Dieu, où le désir est absorbé et changé en possession. Ce mot, écoulement, contient deux choses, à savoir la mort et la vie, ou bien la perte et le gain : parce qu'en tant que la ferveur coule hors de l'âme, elle s'assoupit et meurt, s'évanouit et se perd ; mais en tant qu'elle se perd en Dieu elle s'augmente davantage et vit plus que jamais. C'est pourquoi je ne dis pas, anéantissement, comme s'ils étaient anéantis en Dieu, mais un écoulement en Dieu, comme étant en lui préservés. Aussi je ne dis pas une privation des désirs, mais, écoulement, pour montrer qu'ils ne sont plus sentis dans l'âme pour être subtilisés, et pour la vive et suave opération de Dieu en elle, lequel change (b) les désirs en la chose désirée.

(a) *Harph. Theol. Myst. L. 3. P. 4. C. 27.*

(b) *Il faut que lorsque l'âme est transformée en Dieu, tout se transforme avec elle.*

Or [197] ce changement contient trois choses, à savoir une claire manifestation de la chose désirée, un remplissement de désirs, et un

elle-même les aperçoit-elle par manière de dire. Néanmoins est-il vrai qu'elle n'est point ignorante de son action qui est toujours faite avec un désir simple, avide et toujours également affamé de posséder son Époux sans dissimilitude, non pour la satisfaction d'elle-même, mais pour celle de Dieu. *Esprit de Carmel, Ch. 19.*

(a) *Il parle ici d'un reste d'activité.*

16. Or personne n'est suffisamment disposé ni propre pour entrer en la voie suréminente, s'il n'est entièrement destitué de son pouvoir actif, dans le plus pur et le plus simple de cette voie mystique. *Là même, Ch. 22.*

17. Pour [44] ce qui est de l'amour actif et réciproque entre Dieu et l'âme, quoi que ce soit chose très grande, et cela a précédé ces derniers et divers effets, qui sont pourtant en telle sorte derniers qu'ils sont un long temps totalement changés, ou pour mieux dire, annulés comme ce qui n'a jamais été, à cause de certains plus vifs et plus grands attouchements d'amour en toutes les puissances de l'âme qui produisent de tout autres effets en elle. *Cabinet mystique, Partie I, Ch. 2.*

18. Tout ceci n'appartient qu'au parfaitement mort, vivant d'une vie divine ; tout ceci est en lui par-dessus toute distinction et différence. Il soutient et endure toute cette unique action de suprême félicité par-dessus la connaissance réflexe de tout cela même. *Là même, chap. 4.*

19. Voyez *Foi nue*, n. 46.⁷²

évanouissement de ces désirs. Touchant la première, cette manifestation de la chose désirée, qui est Dieu, ne vient pas tout à la fois, mais peu à peu et comme par degrés, selon l'accroissement de notre amour. *Règle de la perfection. Part. 3. Ch. 5.*

[*j'achèverai très bientôt (à la fin de cette deuxième clé) les reproductions de renvois qui conduiraient peut-être à tripler le volume des Justifications en imprimé ! ...mais sans regretter la démesure de la présente note doublon du beau texte du grand capucin Benoît de Canfield. Les plus beaux textes aux yeux de Madame Guyon et de Fénelon ont-ils fait l'objet de plusieurs reprises ? A vérifier.]*

72 XXIII *Foi nue*, n. 46 : « Il faut savoir sur ceci, que le meilleur est d'être d'un naturel vraiment affectif et amoureux, et de s'exercer ainsi par profondes aspirations [330] (a) jusqu'à ce que l'âme ait entièrement consommé et anéanti toutes ses forces actives en son objet, en la manière que je pense avoir dit ci-dessus. Ce moyen est la vraie et sûre entrée à son unique repos, pourvu qu'on se comporte fidèlement dans

20. Sur ceci, mon cher Amour, je dirai qu'il est infiniment plus noble d'agir en vous que d'agir pour vous ; car dans le premier l'intention est simple, qui n'a pas tant d'égard aux œuvres qu'à vous en qui elle les fait. *Contemplation*, 38.

21. Dieu désormais (a) agit et pâtit en eux comme il lui plaît. Ils sont à bon droit et très volontiers les vifs instruments de Notre Seigneur qui se plaît à consommer son ouvrage en eux, les rendant par ce moyen dignes d'habiter en tout lui au-dedans de leur fond par-dessus toute éminence et toute pénétration possible. *Lettre*, 19.

(a) *Âme qui porte Jésus-Christ en ses états.*

*L'Auteur du Jour mystique*⁷³

Dieu étant le seul être de soi, à lui seul appartient d'opérer en lui-même, immuablement, éternellement, infiniment ; et hors de lui-même, et dans ses créatures raisonnables de faire ce qui lui plaît, leur communiquant librement l'être, la 45 liberté, et l'opération, qui est ainsi plus l'être et l'opération de Dieu que de la créature. *Livre I, Traité I, chap. 1, sec. 6.*

23. L'âme se repose en Dieu, qui lui demeure caché, aussi bien que son acte, qui ne peut être réfléchi ni aperçu par une connaissance intuitive et formelle. --

les diverses douleurs et assiéagements de l'âme et de toute la nature au dedans et au plus profond d'elle-même, que Dieu fait longuement et souvent souffrir à ses épouses. Mais la plupart de ceci est souvent accompagné de lumineuses et délicieuses vues, et cela se passe vite ment en l'âme à guise d'éclairs et de foudres très légers, qui montrent toujours manifestement leur Auteur bienheureux comme en propre personne. Et quoique ceci (b) se passe souvent en grande douleur et angoisse, qui se fait ressentir au plus profond de l'esprit, néanmoins les délicieuses et lumineuses manifestations de l'époux en lui-même tout à découvert, rendent les douleurs fréquentes de ce degré tolérables et acceptables. *Là même.*

(a) *Ceci est le même que ce qui est dit au Moyen court (chapitre 3 n.3, 4. Chapitre 24, n.8) touchant de faire céder son opération à celle de Dieu par voie d'affection.*

(b) *Premières épreuves.*

⁷³ Il s'agit du franciscain capucin Pierre de Poitiers, auteur du *Jour [lumière] mystique.*

Il est vrai que dans les Méditations et dans les Contemplations affirmatives, la charité opère, et que gagnant la volonté de l'âme, elle change sa vie en celle du Bien-aimé. En sorte qu'elle ne veut que ce que Dieu veut, et veut tout ce qu'il veut. Mais il faut avouer que les actes mystiques de l'Oraison de repos sont plus puissants et plus transformants, et qu'encore qu'il y ait plusieurs et différents degrés de charité unifiante, ou plusieurs formes d'unions divines, celle néanmoins qui se fait par les actes d'un amour mystique est si intime et si immédiate (a) qu'elle semble seule entre toutes les autres mériter absolument, et par excellence, le titre d'une parfaite union, je veux dire l'actuelle et fidèle correspondance à suivre dans l'oraison les attraites de la volonté de Dieu ; soit par la production d'actes quand ils sont nécessaires pour l'entretien et la conservation de l'oraison ; soit par le délaissement volontaire de ces mêmes actes quand il plaît à Dieu de donner quelques quiétudes incompatibles avec les bonnes pensées. Parce qu'il est très certain que la négligence de produire des actes de bonnes pensées et saintes affections quand on le peut, ou le trop grand empressement d'en produire quand Dieu les veut suspendre par ses douces opérations au fond de l'esprit, sont également préjudiciables au bien de l'âme et à sa perfection. *Là même.*

(a) *Union immédiate ; acte d'un amour mystique.*

24. Quand [46] l'âme est dans une oraison de Méditation ou de Contemplation affirmative, c'est-à-dire, quand elle médite et contemple quelque vérité aperçue, elle ne quitte pas les actes, parce que ces sortes de méditations ou de contemplations sont des actes de l'entendement ou de la volonté. Mais quand elle est dans une contemplation obscure, dans laquelle elle ignore ce qui lui est donné à contempler, elle quitte alors tous les actes et toutes les opérations ordinaires, pour tenir en un seul repos mystique, qui est à proprement parler un contentement ou une complaisance de volonté obscure et non aperçue dans le Souverain Bien. *Là-même, chap. 2, sec. 4.*

25. L'oraison de repos savoureux n'a pas ce désir de produire des actes, ni de faire autre oraison que celle de son dit repos. *Là-même, chap. 2, sec. 3.*

26. Dans cette jouissance savourée, l'âme sent un touchement intérieur qui lui défend de faire autre oraison que celle de se reposer, parce que ce repos est une suspension de tout autre acte intérieur. *Là même, sec. 5.*

27. Ne vous tourmentez donc pas, pauvres âmes, ne vous (a) faites plus tant de violences pour produire des actes que l'état de votre stérilité vous rend souvent moralement impossibles. Souffrez de bon cœur que Dieu vous en dépouille, afin que dans cette désappropriation intérieure vous puissiez entrer dans la vraie pauvreté d'esprit. *Là même, Traité II, chap. 2, sec. 2.*

(a) Comment dans la sécheresse et délaissement il ne faut pas s'efforcer de produire des actes.

28. Ceux qui veulent toujours produire des actes sans s'exercer à l'Oraison de quiétude ne pourront jamais arriver à cette pauvreté d'esprit que Notre Seigneur a tant recommandée, dont [47] les Mystiques font tant d'état, et qui consiste particulièrement à n'être pas si propriétaire de ses actes et de ses satisfactions en l'oraison qu'on ne les quitte aisément quand il plaît ainsi à ce même Seigneur qui en doit disposer à sa volonté. *Là-même, chap. 4, sect. 1.*

29. Pour mon regard, dit *Sainte Thérèse (Vie, ch. 22)*, je crois que dans cette Oraison d'union, l'âme pour s'aider, fait quelque chose de sa part, combien qu'il lui semble que cela l'avance, néanmoins tout tombera bientôt par terre, comme chose sans fondement. Et je doute si elle arrivera à la vraie pauvreté d'esprit. *Là même, sect. 4*

III. Anéantissement

Moyen court

Il faut que l'âme se laisse détruire et anéantir par la force de l'amour.
-- Comment passer en Dieu ? Cela ne se peut faire qu'en sortant de nous-mêmes pour nous perdre en lui. Or cela ne s'exécutera jamais que par l'anéantissement. *Ch. 20, n. 3.*

L'âme est mise par là dans la vérité du Tout de Dieu et du néant de la créature. Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu que par notre anéantissement : et nous ne sommes pas plus tôt anéantis que Dieu, qui ne souffre point de vide sans le remplir, nous remplit de lui-même. *Là même, n. 4.*

Cantique

La connaissance de notre Néant aide à connaître le Tout de Dieu : c'est dans ce tout de Dieu que se puise la Lumière nécessaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature. *Ch. 1, vs. 7.*

Si vous voulez que je prenne vie en vous, il faut que vous soyez dans le dernier anéantissement. *Ch. 2, vs. 1.*

Les vaillants guerriers sont les attributs divins qui environnent le lit royal, et qui en empêchent l'entrée à ceux qui ne sont pas entièrement anéantis. *Ch. 3, vs. 7.*

L'Epoux l'appelle ici du nom d'Epouse et la convie à se hâter de se laisser détruire et anéantir. *Ch. 4, vs. 8.*

On ne saurait croire les grands fruits qu'une âme bien anéantie produirait en faveur des hommes sitôt qu'elle serait appliquée à les aider. *Ch. 4, vs. 13.*

Dieu dit que cette âme en qui le mariage spirituel a été parfaitement consommé par son anéantissement total et par sa perte entière est une colombe en simplicité. *Ch. 6, vs. 8.*

C'est pour y voir les fruits de l'anéantissement. *Ch. 6, vs. 10.*

Non qu'elle méprise ou rejette les visites [49] ni les consolations divines : non. Elle a trop de respect et de soumission pour l'opération de Dieu. mais c'est que ces sortes de grâces (a) ne sont plus guère de saison pour une âme aussi anéantie qu'elle l'est, et qui est établie dans la jouissance du centre. *Ch. 8, vs. 14.*

(a) *C'est-à-dire, les sensibles, distinctes, et aperçues : la suite le fait voir.*

Cette âme demeure entre les mains de son époux comme les choses qui ne sont point. Ce doit là être l'effet de l'anéantissement le plus profond. *Là même.*

Saint Denis

1. Ceux qui sont bien entendus aux mystères hiérarchiques ne peuvent ignorer, ce me semble, ce qui est assez clair et connu, c'est à savoir, que les natures douées d'entendement et d'esprit n'obtiennent (a) point autrement l'habitude immuable de la divine ressemblance si ce n'est en s'élevant continuellement avec attention et force d'esprit vers l'unité, et en mortifiant et anéantissant entièrement toutes les choses contraires. *De la hiérarchie ecclésiastique, ch. 2.*

(a) *Notez : cette habitude immuable se peut donc acquérir.*

Henri Suso

2. Il faut nous perdre dans ce néant qui n'est autre chose que Dieu, afin que Dieu nous soit tout en toutes choses. *Dialogue de la vérité, ch. 8.*

3. Par l'introversion qui nous perd dans ce [50] néant nous perdons toute distinction, non quant à l'essence, mais à ce qui nous paraît. *Là même.*

4. L'âme perdue dans ce néant ne sait si elle est ce néant divin, ou si elle est créature, ou même si elle est unie. *Là même, ch. 9.*

5. Dès qu'elle s'aperçoit, qu'elle connaît et qu'elle contemple ce néant, elle s'en éloigne et réfléchit naturellement sur elle-même. *Là même.*

6. Quand quelqu'un est tellement élevé au-dessus de soi qu'il ne connaît plus ni soi-même ni autre chose, et qu'il est tout endormi dans le fond du néant éternel, c'est alors qu'il est véritablement perdu. *Là même, ch. 10.*

L'Imitation de Jésus-Christ

7. Que si je perds tous les sentiments de moi-même, si je m'abaisse, si je m'anéantis, si je me réduis à la cendre et en poussière, comme c'est tout ce que je suis, votre grâce me sera favorable et votre lumière luira dans mon cœur. *Livr. 3, Ch. 8, § 1.*

Henri Harphius

8. Cette lumière se manifeste comme un néant dont la sublimité oblige l'homme à faire cesser toute opération, vaincu par l'opération du divin amour. *Théologie mystique, Liv. II, Ch. 58.*

Sainte Catherine de Gênes

9. Quand l'âme est anéantie, elle n'opère plus, elle ne parle plus, elle ne veut plus, elle n'a aucun sentiment ni dedans ni dehors qui se puisse mouvoir. Et en toutes choses Dieu est celui qui la gouverne et la conduit. *Vie, Ch. 18.*

10. Dieu anéantit l'âme : il demeure seul. Et la créature demeure comme sans âme. Dieu lui donne le goût et l'entendement comme il lui plaît. *Là même, Ch. 30.*

11. Ô si je pouvais dire ce que je connais et ce que je sens de cet anéantissement de la propre-volonté, je suis certaine que chacun abhorrerait autant la sienne que le Diable ! *Là même, Ch. 31.*

12. Dieu donne à l'âme une certaine occupation intérieure, en laquelle il la tient tellement noyée qu'il lui semble qu'elle est comme abîmée dans une mer profonde. Et étant occupée en une chose si grande et si divine, elle ne peut faire son opération naturelle : mais demeurant anéantie et abîmée en cette mer, elle reçoit une si grande participation de la tranquillité divine qu'elle serait suffisante pour adoucir les peines de l'Enfer.

Quand l'âme se trouve anéantie par l'opération divine, elle demeure toute transformée en Dieu qui la conduit et la meut et la remplit à sa façon sans l'opération humaine. Alors qui peut penser ce que sent cette créature ? Si elle en pouvait parler, ses paroles seraient tellement brûlantes que les cœurs en seraient enflammés. En cet anéantissement elle connaît que toute volonté est peine, toute intelligence est ennui, toute mémoire est empêchement. Et elle dit : ô amour de pauvreté, Royaume de tranquillité ! *Là même.*

13. Voyez *Mortification*, n. 1.

14. C'est ainsi que Dieu fait de l'homme, lequel a été créé pour la fin d'être uni à Dieu et d'être transformé en lui. Et tout de même comme dans le pain (a) il y a deux parties, l'une qui se change en substance, et l'autre qui se jette dehors comme une chose superflue, aussi Dieu sépare et rejette de l'homme tous ses mauvais [52] instincts corrompus par le péché originel qui lui donne inclination à tout mal. Et l'âme voyant sa dangereuse maladie, dit : je n'ai point d'autre remède, sinon que (b) Dieu fasse de moi ainsi que je fais du pain quand je l'ai mangé, duquel ma nature retient seulement la bonne substance et rejette le reste dehors, et ainsi elle demeure nourrie et saine. *Ch. 22.*

(a) *La sainte exprime comment se fait cet Anéantissement par la comparaison du pain. Voyez aussi celle du bois qui se change en feu. Purification, n. 45.*

(b) *Il faut que Dieu nous purifie lui-même de la sorte.*

15. Si Dieu avec ses doux moyens ne faisait en nous un si merveilleux effet, notre partie propre ne se laisserait pas anéantir. Elle se défendrait tant qu'elle pourrait : mais elle se trouve dans l'ordonnance et disposition de Dieu, qui taille et coupe peu à peu les racines de l'arbre. Et ainsi il dessèche les branches de nos mauvaises inclinations sans que l'homme s'en aperçoive. Il voit seulement qu'il ne peut plus prendre de plaisir aux choses extérieures, et (c) il ne sent point d'autre bien en soi, sinon qu'il se contente que Dieu fasse de lui tout ce qui lui plaît. *Là même.*

(c) *Abandon, résignation : c'est tout ce que l'âme connaît en elle.*

16. Voyez *Mortification*, n. 3.

17. Voyez *Mort entière*, n. 4.

18. Voyez *Actes*, n. 2.

19. Voyez *Propriété*, n. 13.

20. Je suis (dit l'Amour) encore de telle nature, que je convertis et transforme les âmes en moi, les dépouillant d'elles-mêmes, et que je n'approuve jamais aucune chose qui ne soit tellement anéantie qu'elle ne puisse se voir en soi-même, ni sentir autre chose que pur amour sans aucun mélange : l'amour pur veut être seul. *Ch. 41.*

21. Voyez *Joie de l'âme*, n. 8.

Sainte Thérèse

22. Quelquefois la multitude de ces grâces les fait anéantir davantage, et elles craignent qu'il ne leur arrive la même chose qu'à un navire trop chargé que le faix excessif fait couler à fond. Elles ne manquent pas de croix. *Château de l'âme, VIIe demeure, ch. 3.*

Le Bienheureux Jean de la Croix

23. *J'ai été réduit à néant*, dit David (a), et *je n'ai su*. Parce que, comme il a été dit, l'âme ignore par où elle va. elle se trouve anéantie pour toutes les choses d'en haut et d'ici-bas qu'elle avait accoutumé de goûter. Elle se voit seulement éprise d'amour sans savoir comment. *Nuit Obscure, Liv. I, ch. 11.*

(a) *Ps. 72, vs. 22.*

24. Voyez *Sortie de soi*, n. 14.

Le Père Benoit de Canfeld

25. Il y a deux sortes d'anéantissement, l'actif et le passif. Le passif se fait lorsque la personne et toutes choses sont anéanties, assoupies et évanouies. Nous l'appelons passif, parce qu'on pâtit cet anéantissement dont il a été parlé jusqu'à présent. *Règle de la perfection, partie III, ch. 11.*

26. L'anéantissement passif est, lorsqu'il ne reste nul sentiment ni image des créatures. L'actif est lorsqu'il y a quelque image ou sentiment. Mais toutefois l'on connaît par cette lumière qu'elles ne sont

rien. L'une consiste en la connaissance expérimentale, se voyant réduit à rien comme il est écrit : *je suis réduit au néant*. L'autre consiste dans la connaissance vraie, mais non expérimentale selon le sens, mais bien selon l'entendement.

De ces deux anéantisements, l'actif est le plus parfait, parce qu'il anéantit toutes choses avec [54] soi-même non seulement quand il est aidé de l'attrait actuel de cette volonté ou essence divine, mais aussi quand la personne est en stérilité. Il les anéantit autant quand elles demeurent, comme quand elles ne demeurent pas, et qu'elles s'évanouissent. -- Il anéantit même ce qui anéantit les choses, savoir son esprit et sa connaissance avec toute son opération, et ne permet pas que quelque sentiment ou image demeure, mais Dieu seul. L'anéantissement actif est encore plus parfait pour la force. Parce que ni la multitude des affaires extérieures ni la multiplicité des actions intellectuelles ne sont pas capables d'empêcher cet anéantissement ni de distraire. Il anéantit les choses, non seulement quand l'âme est élevée au-dessus d'elle-même, mais aussi quand elle est recueillie au-dedans de soi, les regardant comme ne les regardant pas : par là l'anéantissement actif se continue et exerce en tout. -- L'anéantissement passif attend l'actuel attrait de Dieu.

Ces deux anéantisements servent aux deux amours, de jouissance et de pratique, qui comprennent toute la vie spirituelle. *Là même*.

Saint François de Sales

27. Voyez *Non-désir*, n. 35.

Le Frère Jean de Saint Samson

28. Pour ceux qui sont véritablement morts, je dis que c'est infiniment davantage d'être entièrement anéanti que d'être entièrement morts : car la mort est l'entrée à l'anéantissement. Mais bon Dieu ! Que disons-nous, de quoi et de qui parlons-nous puisque si peu se trouvent entièrement morts ? N'importe, disons que ceux qui sont vraiment anéantis selon le dernier et suprême état, demeurent de là même d'autant plus inconnus et ignorés qu'ils sont différents des autres [55] saints mystiques. *Esprit du carmel*, ch. 9.

29. L'anéantissement passif est quand, soit par dedans, soit par dehors, il n'y a aucune autre opération de l'âme que de regarder et

contempler Dieu purement en repos. Et ils appellent très à propos telle action passive, parce que nous ne faisons tout ce temps-là qu'endurer l'action divine en force, joie, et repos d'esprit.

Au contraire ils appellent anéantissement actif lorsque tout ce que nous faisons d'œuvres nécessaires nous paraissent n'être rien, et comme s'ils n'avaient jamais été. *Cabinet mystique, partie I, ch. 3.*

30. Mais ceux qui se sont anéantis par amour infini en leur éternel Objet, leur gloire et leur jouissance après cette vie en toute plénitude d'accomplissement et au surcomblé débordement de toute plénitude, sera d'autant plus noble et excellente en clarté, que la clarté du soleil surpasse la lueur d'une très petite chandelle. *Là même, ch. 4.*

31. Puisque Dieu a bien daigné prendre plaisir à nous anéantir en lui et à nous-mêmes, et que par ce moyen il a satisfait à son amour, il faut que pour satisfaire au sien en tout lui-même nous demeurions anéantis selon lui et en lui, et selon nous en notre total : sans faire cas de nos réflexions qui ne font et ne sont rien de nous, à cause de notre entière et parfaite transfusion en toute l'étendue de Dieu, dans lequel nous sommes, nous nous mouvons, et vivons de la même vie divine, et qui est la cause de notre paradis ici-bas. *Là même, ch. 10.*

IV. Centre, fond de l'âme

Moyen court

Il faut que la vive foi de Dieu présent dans le fond de nos cœurs nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes, recueillant tous les sens au-dedans, empêchant qu'ils ne se répandent au-dehors : ce qui est un grand moyen dès l'abord, de se défaire de quantités de distractions et de s'éloigner des objets du dehors pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé (a) que dans le fond de nous-mêmes et dans notre centre, qui est le *Sancta Sanctorum* où il habite. *Ch. 2, n. 2.*

(a) J'entends Dieu lui-même et non ses dons qui se reçoivent dans ses puissances.

Cette manière de se tourner au-dedans est très aisée, et avance l'âme sans effort et tout naturellement, parce que Dieu est notre centre. Le centre a toujours une vertu attirante très forte. Et plus le centre est éminent et spirituel, plus son attrait est violent et impétueux, sans pouvoir être arrêté.

Outre la vertu attirante du centre, il est donné à toutes les créatures une pente forte de réunion à leur centre, en sorte que les plus spirituels et parfaits ont cette pente plus forte.

Sitôt qu'une chose est tournée du côté de son centre, à moins qu'elle ne soit arrêtée par quelque obstacle invincible, elle s'y précipite avec une extrême vitesse. Une pierre en l'air n'est pas plutôt détachée et tournée vers la terre, qu'elle y tend par son propre poids comme à son centre. Il en est de même de l'eau et du feu, qui n'étant point arrêtés, courent incessamment à leur centre.

Or je dis que l'âme par l'effort qu'elle s'est fait pour se recueillir au-dedans, étant tournée en pente centrale, sans autre effort que le poids de l'amour tombe peu à peu dans le centre. Et plus elle demeure paisible et tranquille, sans se mouvoir (a) elle-même, plus elle avance avec vitesse, parce qu'elle donne plus de lieu à cette vertu attirante et centrale de la tirer fortement. *Ch. 11, n. 2, 3.*

(a) Notez *elle-même* : mais moins elle se remue par elle-même, plus elle se laisse mouvoir au gré de Dieu.

Sitôt que l'âme est en pente centrale, c'est-à-dire, retournée au-dedans d'elle-même par le recueillement, dès ce moment elle est dans une action très forte, qui est une course de l'âme vers son centre qui l'attire, et qui surpasse infiniment la vitesse de toutes les autres actions ; rien n'égalant la vitesse de la pente centrale. *Ch. 21, n. 2.*

Lorsque l'âme est tournée au-dedans d'elle en la manière qu'il a été dit, elle est en pente centrale et elle a une tendance forte à l'union. Cette tendance est le commencement. Ensuite elle adhère, ce qui se fait lorsqu'elle approche plus près de Dieu. Puis elle lui est unie. Et ensuite elle devient une, ce qui est devenir un même esprit avec lui, et c'est alors que cet esprit sorti de Dieu retourne dans sa fin (a). *Là même, n. 8.*

(a) *Perte en Dieu notre fin et origine.*

Le ciel représente le fond et le centre de l'âme, où il faut que tout soit en silence lorsque la Majesté de Dieu y paraît. *Ch. 24, n. 1.*

Cantique

La jouissance de Dieu est permanente et durable, parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes, et que Dieu étant notre dernière fin, l'âme peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme et son centre, et y être mêlée et transformée.

Il faut encore observer que Dieu nous a donné en nous créant une participation de son être, propre à être réunie à lui ; et, en même temps, une tendance à cette réunion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à son origine. Mais, cela étant entre ces corps fort matériel, cette union ne peut être que matérielle et fort bornée. *Ch. 1, vs. 1.*

Cette jeune amante prie l'Époux de la tirer par le centre de son âme, comme si elle n'était point satisfaite de la douceur du baume répandu dans ses puissances : car elle pénètre déjà par la grâce de son Époux qui l'attire toujours plus fortement, qu'il y a une jouissance de lui-même et plus noble et plus intime que ce qu'elle goûte à présent.

C'est ce qui la porte à faire cette demande à son Époux. Tirez-moi, dit-elle, dans le plus intime de mon fond, afin que mes puissances et mes sens courent aussi bien à vous par cette voie (a) plus profonde quoique moins sensible. Tirez-moi, dis-je, ô mon divin Amant, et nous courrons à vous par le recueillement, qui nous fait sentir cette force divine, par laquelle vous nous attirez à vous-même. En courant, nous suivrons une certaine odeur que votre attrait fait sentir. Nous outrepasserons même cette odeur pour aller jusqu'à vous comme au centre de notre bonheur. *Là même, vs. 3.*

(a) *Voie au-delà des sentiments.*

L'Époux sacré est toujours dans le centre de l'âme qui lui est fidèle. Mais souvent il y demeure si caché, que celle qui possède ce bonheur l'ignore presque toujours, excepté certains moments où il lui plaît de se faire sentir à l'âme amoureuse, qui pour lors le découvre en soi d'une manière intime et profonde. Il en use à présent de la sorte envers la plus pure de ses Amantes, ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire. *Lorsque mon roi* celui qui me gouverne et me conduit en Souverain, *était en son lit*, qui est le fond et le centre de mon âme (a) où il prend son repos ; *mon nard*, qui est ma fidélité, *a répandu son odeur* d'une manière si douce et si agréable qu'il l'a obligé de se faire connaître à moi. Alors j'ai reconnu qu'il se reposait en moi comme dans son lit royal ; ce que j'avais ignoré auparavant. Car quoiqu'il y fût, je ne l'y apercevais pas. *Là même, vs. 11.*

(a) *Le centre de l'âme est le lit de repos de l'Aimé.*

L'Époux embrasse son Amante, et il est en elle. Il l'entoure au-dehors, et il la pénètre au-dedans : elle sent que dans ce sommeil mystique il s'enfonce en elle, qu'il s'unit à elle, non seulement comme autrefois, par les puissances, qui sont les *collines*, mais que de plus outrepassant les collines, il vient sur la *montagne*, qui est le centre. Et là il la touche véritablement de son union immédiate. Elle sent bien que cet attouchement est bien différent de celui des puissances, et qu'il lui fait de très grands effets, quoique ce soit un attouchement passager, qui n'est pas encore l'union permanente et durable. *Ch. 2, vs. 8.*

Il faut outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Père, et vous y reposer sans milieu et par la perte de tout moyen : l'union immédiate et centrale ne se faisant qu'au-dessus de tout le créé. *Ch. 4, vs. 8.*

Saint Denis

1. Voyez *Motion divine*, n. 2.

Sainte Catherine de Gênes

2. L'instinct de l'âme vers Dieu qui est infini ne peut être comparé à l'instinct du corps vers les choses terrestres qui sont finies. Et quand cet instinct de l'âme vers Dieu n'est point empêché, il est si grand et si fort, qu'il n'y a rien qui ait une véhémence ou impétuosité si grande. *Vie, ch. 48.*

Le Bienheureux Jean de la Croix

3. *Perce le centre de mon âme.*

D'autant que cette fête du Saint-Esprit se passe dans la substance de l'âme, où le Diable, ni le monde, ni le sens ne sauraient arriver, elle est d'autant plus assurée, substantielle et délicate qu'elle est plus intérieure. Car tant plus elle est intérieure, tant plus elle est pure. Et tant plus elle a de pureté, tant plus Dieu se communique souvent, abondamment et généralement. Et d'autant que l'âme ne saurait opérer naturellement et par son industrie, si ce n'est par le moyen et l'aide du sens corporel, duquel en ce cas elle est très libre et très éloignée, de là vient que toute son occupation est seulement de recevoir de Dieu qui, seul dans le fond ou centre de l'âme la peut mouvoir, et y opérer sans l'entremise des sens. Et ainsi tous les mouvements de cette âme sont divins (a). Et, quoiqu'ils soient de Dieu, ils sont aussi d'elle, parce que Dieu les fait en elle avec elle, qui y contribue de sa volonté et son consentement. Et d'autant qu'en disant qu'il frappe au plus profond centre de son âme, elle donne à entendre qu'elle a d'autres centres qui ne sont pas si profonds, il nous faut voir comment cela se passe. Or premièrement il faut savoir que l'âme, en tant qu'esprit, n'a ni haut, ni bas, ni rien de plus ou moins profond en son être, comme ont les corps qui ont de la quantité, car vu qu'il n'y a point de parties en elle, ni plus de différence dedans que dehors, puisqu'elle est toute d'une façon, elle n'a point de centre plus ou moins profond, ni ne peut être éclairé en une part plus qu'en l'autre, comme les corps naturels, mais seulement d'une même manière. Mais laissons cette acception de centre ou de profondeur matérielle : Nous appelons ce centre le plus profond, là où son être et sa vertu peut atteindre, et la force de son opération et mouvement, et d'où elle ne peut passer outre : de même

que le feu ou la pierre qui ont le mouvement naturel et 63 la force de parvenir au centre de leur sphère, et ne peuvent aller plus avant, ni manquer d'être là, si ce n'est par quelque empêchement contraire. Suivant cela nous dirons que la pierre lorsqu'elle est dans la terre, est comme en son centre, parce qu'elle est dans la sphère de son activité et de son mouvement, qui est l'élément de la terre. Mais elle n'est pas au plus profond d'icelle, qui est le milieu de la terre, parce qu'elle a encore la force de descendre jusque là, si on ôte les empêchements qui sont entre-deux ; et quand elle y sera arrivée et qu'elle n'aura plus de sa part la vertu de se mouvoir, nous dirons qu'elle sera au plus profond centre.

Or Dieu est le (b) centre de l'âme, auquel étant parvenue selon son être et selon toute la force de son opération, elle sera arrivée à son dernier et plus profond centre, ce qui sera quand avec toutes ses forces elle aimera, entendra et jouira de Dieu. Et lorsqu'elle n'a encore atteint jusque-là, bien que par grâce et par communication divine elle soit en Dieu, qui est toujours son centre, si elle a force et mouvement pour davantage et qu'elle ne soit pas satisfaite, quoiqu'elle soit au centre, elle n'est pas au plus profond, puisqu'elle peut encore passer plus avant. L'amour unit l'âme avec Dieu, et tant plus elle aura de degrés d'amour, elle entrera plus profondément en Dieu. *Vive flamme d'amour, cant. 1, vs. 3.*

(a) *Moyen court, ch. 21, §6.*

(b) [*Dieu et ce qui le concerne est entièrement intérieur pour autant que ce qui est de plus profond en nous et en toutes choses, c'est Dieu. C'est pourquoi Saint Grégoire de Naziance en ses Poésies l'appelle le centre des choses. Le Père Surin : Fondements de la vie spirituelle, liv. 13, ch. 1.*]

Saint François de Sales

4. D'autres fois l'union se fait non par des élancements répétés, mais par manière d'un continuel insensible pressement et avancement du cœur en la divine bonté : car comme nous voyons qu'une grande et pesante masse de plomb, d'airain, ou de pierre, quoiqu'on ne la pousse point, se serre, enfonce, et se presse tellement contre la terre sur laquelle elle est posée, qu'enfin avec le temps on la trouve toute enterrée à cause de l'inclination de son poids, qui par sa pesanteur la fait toujours tendre au centre, ainsi notre cœur étant une fois joint à son Dieu, s'il demeure longtemps dans cette union, et que rien ne l'en

divertisse, il va s'enfonçant continuellement (a) par un insensible progrès d'union jusqu'à tant qu'il soit tout en Dieu, à cause de l'inclination sacrée que le saint amour lui donne de s'unir toujours davantage à la souveraine Bonté. *De l'amour de Dieu, livr. 7, ch. 1.*

(a) *Mon amour est mon poids. Saint Augustin, Confession, livr. 13, ch. 9.*

Le Frère Jean de Saint Samson

5. C'est une chose étrange, que les hommes ignorent le point et les propres exercices de leur infini bonheur, et qu'ils ne sachent nullement ce que c'est que leur fond, et le culte amoureux d'icelui. *Esprit du carmel, ch. 14.*

6. Mais quand l'homme est arrivé à son centre, alors comme un aigle amoureux il se repose en Dieu à très grand plaisir. La jouissance divine l'occupe en plénitude de délices d'une manière très subtile, très simple et très spirituelle, et le plus souvent par-dessus (a) soi-même, par-dessus tous sens et toute perception. Tandis qu'il demeure en sa seule industrie il est très éloigné de son entière perte et résolution, et son occupation vers Dieu est très éloignée de ce centre. *Là même, ch. 23.*

(a) *S'outrepasser soi-même, ce qui s'appelle sortir de soi.*

7. Tous les états qui précèdent celui-ci sont déduits chez les mystiques : mais celui-ci les contient tous d'une assez divine manière, par laquelle on se voit et on se sent fondu et réduit en un très petit point, qui est le centre unique d'où sont tirées toutes les lignes qui se peuvent concevoir. Ce qui tombe sous le sentiment et sous la simple et spécifique perception, semble plutôt montrer ce qui est créé, en une excellente manière, que ce qui l'Incréé où nous sommes arrêtés : lequel nous tient purement attachés par-dessus tout amour, en nudité et simplicité unique et du tout suessentielle, par-dessus tous les effets susdits du feu divin, qui embrasait et consommait toute l'âme en soi au temps de son action. De sorte que l'âme étant ici arrivée, ne trouve rien que dire ni que penser, non pas même pour exprimer ce qu'elle a vu ou senti dans les états précédents, et encore beaucoup moins en celui-ci. *Cabinet mystique, partie I, ch. 10, § 7.*

Monsieur Olier

8. L'Époux recevant enfin l'Épouse abandonnée à son pouvoir par le droit et par la justice de sa condition, se livre de sa part à elle, lui donnant par amour tout pouvoir sur lui, disant à sa chère épouse ce qu'il disait à Dieu son Père : (a) tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi. En sorte qu'il est tout à l'âme, comme l'âme est toute à lui. L'Épouse ensuite doit demeurer en paix dans son fond, 66 vivant toujours soumise aux ordres de l'Époux, et toujours préparée à répondre avec fidélité aux desseins de sa puissance. *Lettre 12.*

(a) Jean 17, vs. 10.

L'Auteur du Jour mystique

9. Dans cette oraison, la volonté se repose en Dieu plutôt par sympathie que par connaissance, comme les choses pesantes se portent à leur centre sans connaissance de la convenance qu'il y a entre elles et leur centre. Ainsi le fer est attiré par l'aimant sans connaître la convenance qu'il a avec lui. Le même arrive à la volonté lorsqu'elle se tient en repos sans savoir en quoi. *Livre I, traité I, ch. 10, sect. 2.*

10. la volonté, dit *Barbançon*,⁷⁴ étant la puissance la plus noble de notre âme, est aussi celle qui a en son centre et au plus intime de son fond la présence réelle et l'immédiate assistance de l'Être divin (*Secrets sentiers de l'amour divin*, II, ch. 15) *Là-même*, sect. 15.

11. Tauler dit que la très agréable Trinité luit dans les intérieurs et s'écoule intimement dans le fond qui n'a ni nom ni images. Dans ce fond l'esprit se trouve sans formes comme abîmé dans l'immensité de Dieu. (*Cantique 4*) *Là même*.

12. Si jamais, dit-il encore, nous voulons arriver au fond de Dieu, il faut d'abord que nous pénétrions jusqu'à notre propre et intime fond (a) avec pure humilité. (*Sermon I du 4e Dimanche après les Rois*). Il l'appelle d'ailleurs fond de la divinité, fond éternel. La plus noble portion de l'âme, dit-il (*Sermon I du 13e Dimanche après la Trinité*) se repose au fond de la divinité, d'où elle est écoulée. Et celui qui jamais ne regarde ou ne goûte son fond, ne goûtera jamais celui qui est éternel. Il dit aussi (*Sermon I, Trin.*) que Dieu est le fond des bons et leur

⁷⁴ Constantin de Barbanson, capucin actif au début du siècle, dont j'ai réédité et introduit l'oeuvre complète.

intention. Et (*Dimanche 19 après la Trin.*) cette portion a un certain objet essentiel au-dessus de l'opération des puissances. *Livre III, traité VI, ch. 8, section 5 et ch. 9, section 1.*

(a) [*L'auteur du Jour mystique traite du fond de l'âme dans tout le traité VIe de son 3e livre.*]

13. Le mariage de l'âme avec Dieu est au centre, et les fiançailles seulement en la supérieure partie, c'est-à-dire la moyenne, préférant le centre aux autres parties. (*de Sainte Thérèse*) *Livre III, traité VI, ch. 9, sect. 1.*

14. L'abstraction, la solitude et une sérieuse application à l'homme intérieur est nécessaire à ceux qui, comme Madeleine, aspirent au repos. Et lorsqu'ils sont occupés des exercices extérieurs ils se doivent retirer au-dedans avec leurs sens et tout ce qui est en eux, pour se recueillir, unir et abîmer au fond de leurs âmes : la dignité de telles âmes ne se peut ni concevoir, ni expliquer (*de Tauler, Sermon 3 de l'Épiphanie*). *Là même.*

15. Le fond de l'âme est, comme dit un grand contemplatif, la capacité de l'esprit à se convertir tout à Dieu et son actuelle conversion en lui. *Là même, sect. 4.*

16. Dieu, dit Sainte Thérèse (*Château de l'âme, Demeure V, ch. 1*), n'a que faire qu'on lui ouvre les portes de notre fond pour y entrer. Elle dit que le cellier est le centre de notre âme, et que nous n'y pouvons pas entrer par nos propres diligences : mais que la Majesté de Dieu est celle qui nous y doit introduire, et qu'il ne veut de notre part qu'une soumission entière de notre volonté. Sans ouvrir aucune porte il entre dans le centre de notre âme, comme autrefois dans le lieu où étaient ses disciples, lorsqu'il leur dit : (a) La paix soit 68 avec vous. *Livre III, traité VI, ch. 9, sect. 6.*

(a) Jean, 20, vs. 21-26.

17. L'âme peut empêcher cette opération divine en trois manières. La première est par les images et par les pensées. Parce que quand Dieu lui donne quelque oraison de quiétude, qui ne peut pas compatir avec les bonnes pensées, si elle ne les quitte, elle étouffe en elle l'opération de Dieu qui veut suspendre nos actes par cette douce opération. Secondement par le péché de l'immortification. Troisièmement faute de fidèle correspondance par production d'actes quand ils sont néces-

saires pour l'entretien et la coopération de l'oraison de quiétude. *Là même, sect. 8.*

18. Sainte Thérèse parlant de l'union que Dieu opère au fond de l'âme dit (*Vie, ch. 16*) qu'en cet état elle demeure avec de grands gains, parce que Dieu opère en elle sans que personne l'empêche, ni elle-même, parce que Dieu est plus maître de son fond qu'elle-même. *Là même.*

V. Chemin court. Ce chemin est le plus court.

Moyen court

Ce que l'on souhaite donc des âmes, c'est qu'elles s'avancent vers leur fin, et qu'elles prennent le chemin le plus court et le plus facile. *Ch. 24, n. 9.*

Sainte Thérèse

1. Quoique nous ne fassions que commencer et soyons encore très méchants, tâchons de considérer cela continuellement et de nous exciter à aimer ; car si Notre Seigneur nous fait une fois cette grâce que cet amour s'imprime dans notre cœur, toutes choses nous seront faciles, et nous ferons beaucoup en fort peu de temps, et sans aucun travail. Sa divine Majesté nous fasse cette grâce, puisqu'elle sait combien cela nous est important, et qu'elle nous l'octroie par l'amour qu'elle nous a porté et par son glorieux fils qui nous l'a fait paraître si fort à ses dépens. *Vie, ch. 22.*

Le Frère Jean de Saint Samson

2. Le seul et unique amour anime toutes les vertus occurrentes, et le plus court et le plus affairé chemin pour vous introduire et vous avancer en esprit dans ce pur et unique fond, où Dieu réside pour soi et pour vous. *Lettre 50.*

Le Père Nicolas de Jésus-Maria rapporte

3. *Saint Bonaventure* : De même que tout nouveau disciple monte par degrés à la perfection de cette science (à savoir la théologie mystique), si bien qu'il s'exerce premièrement avec une grande étude et travail en la vie purgative, qui est la voie enfantine et des commençants ; et après l'espace d'un peu de temps, c'est-à-dire un mois ou deux, s'il lui semble être expédient suivant le rayon de la lumière divine qu'il s'élève à l'amour en méditant. Que s'il semble peut-être une

présomption à quelqu'un, que l'âme enveloppée en plusieurs péchés ose demander à Jésus-Christ l'union d'amour, qu'il pense en soi-même qu'il n'y a point de danger. (*Préface de la théologie mystique*) *Eclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix, p. II, ch. 21, § 2.*⁷⁵

4. J'ai voulu écrire ceci afin que ceux qui sont moins expérimentés en cette sagesse, le chemin étant affermi, y dirigent leur sentier sachant qu'on la trouve en peu de temps. Que si au commencement de la purification ou de l'élévation extatique on sent une merveilleuse difficulté, si est-ce néanmoins que tourmentés en peu de choses, ils seront bientôt disposés en plusieurs. De sorte qu'ils verront par expérience tout ce que l'œil n'a point vu, n'i l'oreille entendue, qui n'est point montré au cœur de l'homme. (*Théologie mystique, ch. 3*) *Là même.*⁷⁶

5. *Sainte Thérèse* : Si nous faisons notre possible pour nous détacher de toutes les choses de la terre, et que tout notre soin et conversation fut dans le ciel, je crois sans doute que ce bien nous serait donné en peu de temps, si en peu de temps nous nous y disposions entièrement comme quelques saints l'ont fait. (*Vie, ch. 11*) *Là même.*

6. L'un de ceux qui m'ont commandé d'écrire ceci a été beaucoup plus avancé par Notre-Seigneur en quatre mois, que moi en dix-sept ans : aussi s'y est-il mieux disposé que moi. C'est pourquoi il arrose ce verger de ces quatre fortes eaux, quoique la dernière ne lui soit donnée que goutte à goutte, si bien que Dieu aidant il s'y engouffrera bientôt. (*Vie, ch. 11*) *Là même.*

7. En peu de temps il a acquis une grande expérience des choses spirituelles, dons que Dieu donne quand il veut et comme il veut, sans avoir égard ni au temps ni aux services : je ne dis pas que cela n'y serve beaucoup, mais que souvent Notre Seigneur ne donne pas en vingt ans la contemplation qu'il donne à d'autres en une année. Sa

⁷⁵ *Eclaircissement des phrases...* A Paris, 1664, l'ouvrage figure en fin de mon exemplaire *Les Oeuvres spirituelles du B. Pere Jean de la Croix...* traduite par Cyprien, avec une pagination en propre 1-266. Il n'est pas annoncé en page de titre *Les Oeuvres spirituelles...* ! J'ai vérifié l'identité d'impression des deux ouvrages ainsi que la citation reprise de la p.216 : « *En premier lieu nous alléguerons le Docteur Séraphique Saint Bonaventure, en sa préface de la Théologie mystique, où il parle de la sorte : De même que tout nouveau disciple...*

⁷⁶ Même source, au § suivant, p.216.

Majesté en sait la cause. (*Vie*, ch. 34, *parlant de son confesseur*) *Là même*.

8. Quelqu'un pensera peut-être que pour passer à ces demeures, il soit nécessaire d'avoir séjourné longtemps aux précédentes. Et, bien que l'ordinaire soit qu'il faille avoir demeuré dans celles dont je viens de parler, ce n'est pas toutefois une règle certaine, comme vous l'avez déjà ouï dire souvent, d'autant que Notre Seigneur donne ces grâces quand il lui plaît, comme il veut et à qui il veut, comme les biens qui lui appartiennent, car il ne fait tort à personne. (*Château de l'âme*, *IVe demeure*, ch. 1) *Là même*.

9. J'ai vu quelques âmes, de l'une desquelles je me souviens maintenant, à laquelle Notre Seigneur donna en trois jours tant de biens, que si l'expérience de quelques années auxquelles il l'exerce, joint qu'elle s'est toujours méliorée ne me le faisait croire, je tiendrais la chose pour impossible. Une autre les a reçues en trois mois, et toutes les deux étaient fort jeunes. J'en ai vu d'autres à qui Dieu a fait cette grâce après un long temps. Et ce que j'ai dit de ces deux personnes, je le pourrais dire d'autres : chose dont j'avertis, parce que j'ai écrit ici qu'il y a peu d'âmes qui reçoivent ces faveurs sans avoir souffert des travaux plusieurs années, afin qu'on sache que néanmoins il y en a quelques-unes. On ne doit point donner de bornes ni de mesure à un si grand Seigneur et si désireux de faire des grâces. (*Conception de l'amour de Dieu*, ch. 6) *Là même*.⁷⁷

10. *Saint Grégoire* : La grâce de la contemplation n'est pas octroyée aux plus grands et refusée aux plus petits. Mais souvent les plus grands, souvent les plus petits, plus souvent les éloignés, quelquefois les conjoints la reçoivent. (*Homélie 1 sur Ezéchiel*) *Là même*.⁷⁸

11. *Suarez* : La Contemplation n'est pas tellement propre aux hommes parfaits qu'une grande partie n'en puisse être goûtée des imparfaits, voire même des commençants. Donc, parfois, est octroyée aussi aux commençants quelque participation de cette contemplation par une grâce spéciale, ordinaire néanmoins comme je pense (a) s'ils font ce qui est en eux. (*De l'oraison*, livre 1, ch. 11) *Là même*.

(a) Notez s'ils font ce qui est en eux.

⁷⁷ Page 217 : « Je pourrais donner de bonnes marques de cela, car j'ai vu... »

⁷⁸ Page 217.

12. *Albarado* : C'est une grande erreur de penser que la contemplation soit seulement de ceux qui sont très parfaits et avancés, et non de ceux qui commencent. (*Art de bien vivre, livre I, ch. 15*) *Là même*.⁷⁹

13. *Nicolas de Jésus Maria conclut* : De toutes lesquelles choses il est constant et manifeste que ceux-là errent beaucoup et empêchent l'avancement spirituel des âmes, lesquelles sans examen compétent et mûre considération, réprouvent la contemplation de ceux qui ne sont pas exercés longtemps dans l'étude de l'oraison, ou qui sont encore entachés de quelques imperfections en la voie spirituelle et en l'exercice des vertus, comme si cette grâce de la contemplation n'était accordée qu'aux hommes bien parfaits, ou après un temps convenables de méditations. Ces personnes, dis-je, qui jugent ainsi de cette matière, sans doute faillent et peuvent beaucoup empêcher le profit des autres. Car suivant la doctrine des saints Pères et des Docteurs mystiques, que nous avons rapportée, ce long délai et cette grande perfection ne sont pas toujours requis. Mais souvent tout cela se fait en peu de temps, suivant la doctrine de notre Docteur mystique (Jean de la Croix) et des Pères expliquée au § 1 de ce chapitre. *Là même*.

⁷⁹ Page 218. et la conclusion de Nicolas. - on suit bien la méthode Guyon-Fénélon : utiliser l'*in-folio* en sélectionnant ses bons passages. Ce qui nous offre une lecture choisie par nos deux mystiques : grand intérêt de lire ainsi par dessus leurs épaules - et au passage je vérifie le bon tranfert textuel opéré par Poiret et son équipe – meilleur travail que cela n'est généralement le cas à l'époque : le florilège est donc non seulement bien choisi pour le fond mais il est fiable dans la forme !

J'imagine : peut-être une longue table, les *in-folio* ouverts de Jean de la Croix et commentateurs, de Jean de Saint-Samson par Donatien, l'ouvrage de Catherine de Gênes, une dictée faite à un copiste, et ici ou là un commentaire oral de Guyon.

VI. Chercher Dieu en soi. Règne de Dieu en nous.

Moyen Court

Il faut qu'ils (a) apprennent une vérité fondamentale, qui est que (b) *le Royaume de Dieu est au-dedans d'eux*, et que c'est là qu'il le faut chercher. *Ch. 3, n. 1.*

(a) *Il est parlé de ceux qui ne savent pas lire.*

(b) *Luc, 17, vs. 1.*

Qu'ils disent donc ainsi leur *Pater* en français, comprenant un peu ce qu'ils disent, et pensant que Dieu, qui est au-dedans d'eux, veut bien être leur Père. *Là même, n. 2.*

L'âme par le moyen du recueillement se tourne toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y est présent. Si elle tourne toute sa vigueur et sa force au-dedans d'elle, elle se sépare des sens par cette seule action. Et employant toute sa force et sa vigueur au-dedans, elle laisse les sens sans vigueur. Et plus elle avance et s'approche de Dieu, plus elle se sépare d'elle-même. *Ch. 10, n. 2.*

Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même. Elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver, qui est de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux, elle se trouve prise et mise en oraison. *Ch. 13, n. 1.*

Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous. Ce royaume s'entend en deux manières. La première est, lorsque Dieu est si fort maître de nous, que rien ne lui résiste plus. Alors notre intérieur est vraiment son royaume. L'autre manière est que possédant Dieu, qui est notre Bien Souverain, nous possédons le Royaume de Dieu, qui est le comble de la félicité, et la fin pour laquelle nous avons été créés, ainsi qu'il est dit, servir Dieu c'est régner. *Ch. 20, n. 5.*

Cantique

*Je n'ai pas gardé ma vigne, qui est mon fond, où mon Dieu habite.
Ch. 1, vs. 5.*

Alors j'ai reconnu qu'il se reposait en moi, comme dans son lit royal, ce que j'avais ignoré auparavant. Car quoiqu'il y fût, je ne l'y apercevais pas. *Là même, vs. 11.*

Jésus-Christ se fait un trône dans chaque âme, qu'il orne avec beaucoup de magnificence pour en faire le lieu de son repos et de ses délices éternels, et y régner souverainement après l'avoir acquis au prix de son sang et sanctifié par ses grâces. Car de même que Dieu règne en Jésus-Christ, aussi Jésus-Christ règne dans les cœurs purs, où il ne trouve plus rien qui lui résiste, ni qui lui déplaît : ce qui est (a) nous préparer son Royaume, et nous rendre participants de sa royauté, ainsi que son Père lui avait préparé son Royaume et lui avait préparé sa Royauté. Ce trône donc du Roi des Rois est fait des arbres du Liban. C'est le fond naturel de l'homme, qui sert de base et de fondement à l'édifice spirituel. *Ch. 3, vs. 9.*

(a) Luc, 22, vs. 29.

L'Imitation de Jésus-Christ

1. Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, dit le Seigneur. Convertissez-vous (a) à lui de tout votre cœur, et quittez ce misérable monde. Et votre cœur trouvera le repos. Apprenez à mépriser toutes les choses extérieures et ne vous appliquer qu'aux intérieures. Et vous verrez que le Royaume de Dieu viendra dans vous. Car le Royaume de Dieu est la paix et la joie qu'on goûte au Saint-Esprit et qui n'est point donnée aux impies (b).

Jésus-Christ viendra à vous, et vous fera sentir les douceurs de ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui. Toute la gloire et la beauté qu'aime cet Époux céleste sont au-dedans de l'âme ; et c'est là qu'il prend ses délices. *Livre 2. Ch.1 §1.*

(a) Conversion. *Le premier pas, c'est se tourner au-dedans de tout notre cœur. En se tournant à Dieu, on quitte nécessairement le monde, et alors on trouve le repos et la tranquillité.*

(b) *les impies ne goûtent jamais cette paix si chaste et si délicieuse.*

2. Suivre Dieu au-dedans de soi, et n'avoir aucune attache ni aucune affection pour tout ce qui est au-dehors est proprement l'état d'un homme intérieur et spirituel. *Là même. Ch. 6, § 3.*

Sainte Thérèse

3. Voyez donc que si Saint Augustin dit qu'il cherchait Dieu en divers lieux, et qu'il le trouva au-dedans de soi, pensez-vous que ce soit une chose peu importante pour une âme qui se répand ou se distrait facilement, d'entendre cette vérité, et de voir que pour parler à son Père éternel et pour se récréer ou se consoler avec lui, elle n'a pas besoin d'aller au ciel, ni de crier à haute voix ? Il est si près de nous que pour bas qu'on lui parle, il nous entendra. Elle n'a pas aussi besoin d'ailes pour le chercher, mais seulement de se mettre en solitude et de le regarder au-dedans de soi. *Chemin de perfection, ch. 28.*

4. Or reprenant le sujet que j'avais commencé, je voudrais pouvoir expliquer comme cette sainte compagnie est avec celui qui nous accompagne, qui est le Saint des Saints, sans toutefois empêcher la solitude que lui et son épouse possèdent, lorsque l'âme au-dedans de soi veut entrer en son paradis avec son Dieu, et qu'elle tire la porte après soi, la fermant à toutes les choses du monde : Je dis, lorsqu'elle veut ; parce qu'il faut savoir que cela n'est point entièrement une chose surnaturelle, mais qu'elle dépend de notre volonté et que nous la pouvons, étant aidés de la faveur divine. *Là même, ch. 29.*

Le Père Nicolas de Jésus-Maria rapporte

5. *Albert le Grand* : Ne vous souciez pas beaucoup de la dévotion actuelle et de la douceur sensible ou des larmes ; mais seulement, par la bonne volonté dans l'entendement soyez en esprit uni avec Dieu au-dedans de vous. (*De l'attachement à Dieu, ch. 10*) *Eclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix, p. II, ch. 7, § 2.*

Saint François de Sales

6. Ô Dieu, dit l'âme alors à l'imitation de Saint Augustin, où vous allais-je cherchant, Beauté très-infinie, je vous cherchais dehors, et vous étiez au milieu de mon cœur. — Imaginez-vous, Théotime, la très sainte Vierge Notre-Dame, lorsqu'elle eut conçu le Fils de Dieu, son unique amour. L'âme de cette Mère bien-aimée se ramassa toute sans doute auprès de cet Enfant bien-aimé, et parce que ce divin Ami était en ses entrailles sacrées, toutes les facultés de son âme se retirèrent en elle-même. *De l'Amour de Dieu, livre 6, ch. 7.*

VII. Chute. Cause de Chute

Cantique

Le propre de l'union (a) essentielle est d'affermir l'âme de telle sorte qu'elle ne peut plus avoir de ces défaillances qui arrivent aux âmes commençantes, dans lesquelles la grâce étant encore faible, elles éprouvent des éclipses et font encore des chutes : mais par cette (b) union l'âme est confirmée (si l'on peut user de ce terme) dans la charité, puisqu'alors elle demeure en Dieu ; (c) et celui qui demeure en Dieu, demeure en charité, car Dieu est charité. Ch. 2, vs. 6.

(a) Je ne parle pas du baiser de la bouche : je l'ai remis à l'article du Mariage spirituel.

(b) Voyez l'article union.

(c) I Jean, 4, vs. 16.

Cette âme n'est pas si bien établie dans son état en Dieu qu'elle ne puisse encore jeter quelques regards sur elle-même : c'est une infidélité, mais qui est rare, et qui ne vient que de faiblesse. L'Époux a permis que son Épouse ait cette légère faute (d), afin de nous instruire par là du dommage que cause la propre réflexion dans les états les plus avancés : elle est donc rentrée pour un moment en elle-même, sous les meilleurs prétextes du monde : c'était pour y voir les fruits de l'anéantissement, si la vigne fleurissait, si elle avançait, si la charité était féconde : cela ne paraissait-il pas très juste et très raisonnable ?
Ch. 6, vs. 10.

(d) Notez que si l'Époux ne peut souffrir la moindre imperfection, comment cet état pourrait-il compatir avec le péché mortel ?

Que si par une infidélité autant difficile que funeste cette Épouse venait (a) à se retirer de sa dépendance, elle serait dès ce moment rejetée de lui, comme dans un enfer, par l'excès de son indignation.
Ch. 8, vs. 6.

(a) On remarquera qu'on peut donc déchoir, quoique cela soit très difficile, à cause de l'habitude que l'âme a prise d'être non seulement

convertie, mais unie, mais transformée en son divin objet, source de pureté et d'innocence.

Saint Denis

1. Les peuples par leur propre mouvement et par mauvaise inclination déchurent de la droite élévation qui les portait et les conduisait à Dieu : ce qui leur arriva (a) par un trop grand amour et complaisance qu'ils eurent eux-mêmes par une estime excessive de leur propre suffisance. *Hiéarchie céleste*, ch. 9

(a) *Cause de chute, amour propre, complaisance, estime de sa suffisance.*

Le Frère Jean de Saint Samson

2. Ceux qui sont en cet état, soit commençants, 80 soit profitants, voire même parfaits, ne sont pas impeccables. Au contraire, je dis que l'Époux prend un extrême plaisir d'exercer différemment les âmes ses Épouses par des chutes (non pas grèves, mais de toute commune infirmité) de peur de les voir s'élever et s'enfler en superbe et d'amour propre, de ce qu'elles ont reçu de lui, et de ce qu'elles sont en lui. Il aime mieux leur chute, non comme chutes, mais à raison de ce qu'elles produisent, qui est la profonde humilité, l'abnégation, la rectitude, la fiabilité en l'union simple et amoureuse avec lui : et il faut bien croire qu'il ne permettrait jamais qu'elles tombassent, si ce n'était pour ce sujet. Car sa Majesté qui ne désire en cela même que sa gloire veut être pleinement satisfaite en toutes ces rencontres par la renonciation et l'abnégation de ces Épouses — qui se relèvent de ces chutes avec le même amour que si elles n'étaient point tombées. — Encore qu'il nous arrivât de tomber plusieurs fois le jour, il faut toujours vous délaisser avec la même confiance en ce divin Époux.

Cette pratique est si importante, et la renonciation qu'il faut pratiquer ici est profonde et subtile, car cette renonciation doit être telle qu'elle agisse et produise toujours son effet aux occasions, dans la plus pure, abstraite et séparée partie de l'âme, qui est le pur esprit : et cette renonciation pure, simple et subtile consiste à être entièrement perdu à soi-même en un non-pouvoir, en un non-vouloir, au non-vivre, au non-mourir, sans qu'il soit permis de se rechercher de si loin que ce soit. Cela est bientôt dit ; mais la pratique de ce point semble inaccessible. Se pourrait-il bien trouver des âmes assez fidèles à leur Époux,

que de demeurer quant à elles, pour jamais inconnues aux hommes, quand il est question de leur justification et de leurs souffrances dans les occasions qui touchent leur bien-être ordinaire ? *Esprit du Carmel, ch. 18, n. 3.*

3. C'est en ce sens que les chutes humaines sont plus utiles et plus fructueuses aux enfants de l'esprit, non comme telles, mais comme excellentement et totalement éteintes par un vigoureux exercice d'amour : de sorte qu'ils ne perdent rien de leur précédent lustre. Au contraire ils l'augmentent de plus en plus au très grand plaisir de Dieu, par leur fidélité active qui fait qu'ils aiment mieux mille fois mourir que de croupir en terre, c'est-à-dire, dans le sens et les créatures, si excellentes qu'elles soient. Mais fluants et coulants activement et ardemment de tout soi en lui par appétit amoureux, ils s'y perdent irrécupérablement en l'abondance de la joie ineffable de Dieu dans lequel ils sont totalement engloutis. *Miroirs et flammes de l'Amour, ch. 3.*

VIII. Communications. Conversations

Il y a deux sortes de communications ; l'une est celle de Dieu à l'âme, dont il est bien plus parlé dans les autres Écrits que dans ceux-ci. L'autre est la communication des esprits purs et simples entre eux, dont j'ai aussi beaucoup écrit ailleurs.

Moyen court

L'Âme trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même. Il se fait au-dedans d'elle une conversation que l'extérieur n'interrompt point. *Ch. 13, n. 1.*

Cantique

L'Union essentielle et le baiser de la bouche est le mariage spirituel, où il y a union d'essence à essence et communication des substances (a) : où Dieu prend l'âme pour son Epouse et se l'unit ; non plus personnellement ni par quelque acte ou moyen, mais immédiatement, réduisant tout en unité et la possédant dans son unité même. Alors c'est le baiser de la bouche et la possession réelle et parfaite. C'est une jouissance, qui n'est point stérile ni infructueuse, puisqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'âme. *Ch. 1, vs. 1.*

(a) Notez que l'union essentielle est nécessairement accompagnée d'une communication substantielle.

La fécondité lui est donnée : elle est mise par état dans la vie apostolique. Dès lors les lèvres de cette personne sont comme un rayon de miel qui distille continuellement en faveur des âmes. Ce ne sont que ses lèvres, et non pas ses paroles, parce que c'est l'Époux qui parle par son Epouse, et les lèvres de son Epouse (a) lui servent d'organe pour exprimer sa parole divine. *Ch. 4, vs. 11.*

(a) Sous le nom d'Epouse sont comprises toutes les âmes [de cet état] sans différence de sexe.

Ô Sulamite, temple de la paix, revenez pour nous enseigner, et par vos paroles, et par vos exemples, le chemin qu'il faut suivre pour parvenir au bonheur que vous possédez : revenez, afin d'être notre guide, notre soutien et notre consolation : enfin revenez pour nous emmener avec vous. *Ch. 6, vs. 12.*

Si cette mère si riche et si sage daigne m'accepter pour sa fille, je ressentirais (a) les 84 effets de l'onction de l'Époux qui est en elle. Le fruit de sa parole me sera comme une grappe de raisin d'une douceur exquise, et la pureté de ses maximes m'embaumera de son odeur. *Ch.7 vs.8.*

(a) Ces effets se ressentent à cause que Dieu habite dans cette âme. Comme on voit un fer touché de l'aimant attirer d'autres fers, aussi une âme en qui Dieu habite de la sorte, attire les autres âmes par une vertu secrète ; de sorte qu'il suffit de l'approcher pour être mis en oraison et en recueillement. C'est ce qui fait que sitôt qu'on s'approche d'elle, on a plus envie 84 de se taire que de parler, et Dieu se sert de ce moyen pour se communiquer aux âmes : marque de la pureté de ces unions et affections.

Ô Epouse incomparable, le dirai-je ? Que vous avez part au commerce de la très Sainte Trinité puisque vous recevez sans cesse, et que vous rendez perpétuellement ce que vous recevez. *Ch. 8, vs. 2.*

Elle regorge toute de délices, parce qu'elle en est comblée et si pleine que comme un bassin trop rempli des eaux de sa source, elle surabonde tous côtés pour en faire part aux autres. *Ch. 8, vs. 5.*

Il l'invite aussi à parler aux âmes des choses intérieures et leur apprendre ce qu'elles doivent faire pour lui être agréables. C'est une des principales fonctions de l'Épouse que d'instruire et d'enseigner l'intérieur aux amis de l'Époux, qui n'ont pas autant d'accès auprès de lui que sa Sulamite. *Ch. 11, vs. 13.*

Quoiqu'en cet état elle soit plus propre que jamais pour aider aux âmes, et qu'elle serve avec un extrême soin celles que son Époux lui adresse, elle est cependant incapable de désirer aider aux autres, et ne le peut même faire que par un ordre particulier de la providence. *Là même, vs. 14.*

§ 1. *Communications de Dieu à l'âme*

Le Bienheureux Jean de la Croix

1. *Gardez ce secret pour nous, c'est-à-dire, n'en dites rien, comme vous aviez coutume auparavant quand les communications que vous faisiez en moi étaient de cette sorte que vous les disiez aux sens extérieurs, étant des choses dont ils étaient capables. Parce qu'elles n'étaient pas si hautes et si profondes qu'ils n'y pussent bien atteindre. Mais à présent je désire qu'elles soient si sublimes, si substantielles et si intimes, que je vous prie de ne leur en rien dire, et qu'ils n'en soient capables, parce que la substance ne se peut communiquer aux sens, et ainsi ce qui peut tomber dans les sens n'est pas essentiellement Dieu. L'âme donc ici désirant cette communication de Dieu essentielle qui ne tombe point dans ses sens, lui demande que ce soit de la sorte qu'elle ne leur en dise rien, c'est-à-dire, qu'il ne se communique en une façon si basse et si extérieure que les sens y puissent atteindre. *Cantique en l'Epoux, Couplet 33.**

2. Cette habilité que l'âme demande pour aimer parfaitement s'appelle ici souffle du vent, parce que c'est un très délicat attouchement et sentiment que l'âme sent en ce temps en la communication du Saint-Esprit, lequel par une manière d'aspirer éminemment, et par cette sienne aspiration, élève hautement l'âme et l'informe, afin 86 qu'elle aspire à Dieu une très haute aspiration d'amour semblable à celle que le Père aspire au Fils et le Fils au Père, qui est le Saint-Esprit, lequel lui est donné en ladite transformation ; d'autant que ce ne serait pas une véritable transformation, si l'âme ne s'unissait et se transformait aussi au Saint-Esprit, bien que non pas en un degré manifeste et relevé à cause de la bassesse et vileté de cette vie ; ce qui est à l'âme une si grande gloire et délectation qu'il n'y a point de langue mortelle qui le puisse déclarer, ni d'entendement humain qui le puisse comprendre : mais l'âme unie et transformée en Dieu, aspire à Dieu en Dieu une très haute aspiration semblable à la divine, que Dieu étant en elle aspire en soi-même comme son exemplaire. Ce que Saint Paul, selon ce que je comprends, a voulu signifier lorsqu'il a dit : (a) *Or d'autant que vous êtes enfants de Dieu, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs criant Abba Pater.* Ce qui arrive aux personnes parfaites des manières susdites. Et il n'y a de quoi s'émerveiller que l'âme puisse une chose si haute : Car supposé que Dieu lui fasse cette grâce que d'arriver à être déiforme et unie en la très sainte Trinité, pourquoi est-il incroyable qu'elle opère son œuvre d'entendement et de notice et d'amour en la Trinité conjointement avec la

même Trinité, et cela avec une grande ressemblance à icelle, toutefois par une manière participée, Dieu opérant cela en elle ? Or comme cela se fait, il n'y a point de pouvoir, ni de sagesse qui se puisse déclarer, si ce n'est en montrant comme le fils de Dieu nous a obtenu et mérité ce haut état et ce lieu sublime, quand il a dit à son Père en Saint Jean : (b) *Mon Père, ceux 87 que vous m'avez donné, je veux qu'ou je sois ils soient avec moi, c'est à savoir, faisant la même œuvre que moi par participation. Et en outre il dit : Or je ne prie pas seulement pour eux, parlant de ceux qui étaient alors présent, mais aussi pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole : qu'ils soient tous une chose, de la façon que vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient aussi une chose en nous, afin que le monde croit que vous m'avez envoyé. Et moi je leur ai donné la clarté que vous m'avez donnée, afin qu'il soit une chose comme nous la sommes, moi en eux et vous en moi, afin qu'il soit parfait en un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.* Ce qui est en leur communiquant le même amour qu'il communique au Fils, encore que ce ne soit pas naturellement comme à son Fils, mais comme nous avons dit, par unité et transformation d'amour : comme aussi il ne s'entend pas ici, que le Fils dise à son Père que les Saints soient une chose essentiellement et naturellement comme le Père et le Fils le sont. Mais il veut seulement qu'ils le soient par union d'amour, comme le Père et le Fils sont en unité d'amour. D'où vient que les âmes possèdent les mêmes biens par participation que lui par nature. C'est pourquoi elles sont véritablement Dieu par participation. *Là même, couplet 39.*

3. Voyez *Union*, n. 57.

4. Ces cavernes des puissances étant déjà d'une façon admirable mises et placées dans ces merveilleuses splendeurs de ces lampes qui brûlent en elles, étant déjà éclairées et allumées en Dieu, outre ce qu'elles se donnent et livrent à lui, elles envoient à Dieu en Dieu ces mêmes splendeurs 88 qu'elles ont reçues avec une amoureuse gloire, icelles inclinées à Dieu, devenues aussi des lampes ardentes dans les splendeurs des lampes divines, renvoyant (a) à leur ami la même lumière et chaleur d'amour qu'elles reçoivent. Parce qu'elles le donnent ici de la même manière qu'elles le reçoivent à celui qui le donne et avec les mêmes excellences qu'il leur est donné, comme le fer étant transpercé des rayons du soleil ; bien qu'ici ce soit d'une manière plus relevée à raison de l'exercice de la volonté qui y intervient avec des excellences étrangères, c'est à savoir étrangères et éloignées de toute pensée commune et de tout ce qui s'en peut dire. Car * conformément à l'excellence avec laquelle l'entendement a reçu la sagesse divine, est

l'excellence et la perfection avec laquelle l'âme la donne ; et selon l'excellence avec laquelle la volonté est unie avec la volonté divine, est aussi l'excellence avec laquelle elle donne à Dieu en Dieu la même bonté. Car elle la reçoit (b) pour la donner. Et de la même manière selon la perfection avec que laquelle elle connaît en la grandeur de Dieu, étant unie en elle, elle luit et donne chaleur d'amour. Et selon les excellences des autres attributs divins qu'il communique là à l'âme, à savoir de force, de beauté, de justice, etc. sont aussi les excellences avec lesquels le sens spirituel 89 s'éjouissant donne à son Bien-aimé en son Bien-aimé cette même lumière qu'il reçoit de lui : parce qu'étant ici faite une même chose avec lui, elle est Dieu par participation. Et quoique ce ne soit si parfaitement qu'en l'autre vie, c'est néanmoins, ainsi que nous l'avons dit, comme en ombre de Dieu. Et ** en cette manière étant par le moyen de cette transformation ombre de Dieu, elle fait en Dieu, par Dieu, ce qu'il fait en elle par soi-même : d'autant que la volonté des deux est une : et ainsi comme Dieu se donne à elle avec une libre et gracieuse volonté, de même elle ayant aussi la volonté d'autant plus libre et généreuse qu'elle est plus unie avec Dieu en Dieu, elle est comme donnant à Dieu le même Dieu, par une amoureuse complaisance qu'elle a de l'Être et des perfections divines. *Là même. Cantique 3, vs. 5 et 6.*

(a) Renvoie des communications de Dieu en lui-même, d'une manière aussi pure qu'elles sont reçues.

(b) cet endroit est tout divin. Ceci se rapporte à l'explication que j'ai donnée sur un passage du neuvième chapitre de l'Évangile de Saint-Marc (vs. 48, 49), où je fais voir comment l'âme ne reçoit que pour donner.

**Transformation, n. 25.*

***Volonté de Dieu, n. 28.*

Le Père Jacques de Jésus

5. Expliquant ces paroles de *Jean de la Croix* : il y a entre Dieu et l'âme des communications divines, intimes et secrètes, lesquels passent dans la substance de l'âme, et sont comme des atouchements substantiels de l'union divine (*Montée du mont Carmel, liv. II, ch. 26, etc.*), dit : « Quand Dieu sanctifie l'âme, outre les vertus et dons créés, qu'il met aux puissances, et outre la grâce habituelle qui s'établit en l'essence de l'âme, la même personne du Saint-Esprit se

communiqué aussi, conformément à la doctrine commune des théologiens, qui est de *Saint Thomas en la première partie, question 43*, particulièrement en l'article 3, qu'il conclut ainsi : « Mais pourtant en ce même don de grâce sanctifiante on a le Saint-Esprit et il demeure en l'homme, d'où vient que le même Saint-Esprit est donné et envoyé ». -- Il ne se contente pas de dire que 90 le Saint-Esprit est envoyé, mais il dit le même Saint-Esprit, d'autant que la vraie amitié ne demande pas seulement l'union par affection, mais par un intime et réelle présence le plus qu'il sera possible. *Notes et remarques sur Jean Delacroix, Disc. I, Phrase 4, § 1.*

§. II. *Communications avec les âmes d'esprit à l'esprit*

S. Denis

1. Car il faut recevoir soi-même avant que de communiquer aux autres. Et pourtant la réception des divins mystères doit précéder la distribution qui s'en fait. Car c'est un bel ordre universellement établi en toutes les choses divines, qui veut que le sacré Pontife soit le premier qui participe, et qui soient remplies des dons que Dieu par son entremise doit bailler et communiquer aux autres : ce qu'étant à la bonheur,, qu'il en fasse part aux autres ; mais non pas auparavant.

C'est pourquoi ceux qui audacieusement abusent des doctrines et des sciences divines, avant que d'en avoir acquis l'habitude, et d'y avoir formé leur vie, sont estimés profanes et entièrement aliénés de notre saint institut : d'autant que c'est la même chose qu'aux rayons du soleil, ou après que les plus subtiles et plus transparentes matières sont remplies les premières de la lumière qui leur est infuse, elles-mêmes ensuite, comme le soleil même, répandent la lumière dont elles regorgent, sur les autres corps qui sont au-dessous d'elles. Aussi ne faut-il pas que celui-là s'enhardisse de servir de conducteur et de guide aux autres en quelque divin mystère que ce soit, 91 qui en tout l'état de sa vie n'est pas très conforme très semblable à Dieu, et qui par une divine inspiration et élection n'est pas déclaré ni désigné maître et directeur des autres. *De la Hiérarchie Ecclésiastique, ch.3.*

Henri Suso

2. Leur amour et leur grâce est si immense qu'elle rejaillit d'eux sur les autres, quoiqu'ils ne le sachent pas et qu'ils ne cherchent pas

même à le savoir. Ils sont en petit nombre ; mais Dieu permet que l'Église soit établie sur eux comme sur autant de colonnes. Et sans eux le Diable ferait d'étranges ravages sur la terre. -- Ils ne connaissent pas avec certitude qu'ils sont arrivés proches de leur origine. Mais il se répand quelquefois de leur origine un petit éclat sur eux, qui leur fait voir aisément que leur lumière est extraordinaire.

Ils se sont abandonnés à Dieu si purement, si nuement et si simplement dans la foi Catholique, que les douceurs qu'ils reçoivent de Dieu, leur cause plus de peine que de joie. Ils ne désirent autre chose que de suivre en simplicité l'exemple de Jésus-Christ. Ils ne veulent, n'aiment, n'attendent aucune consolation. -- Ils sont si humbles qu'ils se croient indignes des dons et des douceurs ou consolations de Dieu, et qu'ils n'osent pas seulement les souhaiter. -- Tout ce qui arrive soit à eux soit aux autres leur est toujours agréable. Si Dieu leur donne, ils sont contents ; s'il leur ôte, ils le sont aussi. Et ils ne s'attribuent rien de ce qui leur est donné. -- Ils ne regardent leur intérêt ni pour le temps ni pour l'éternité. Ils se sont perdus et vivent dans une ignorance éclairée sans vouloir rien savoir. -- ils souffrent des épreuves de la part des démons qui sont 92 au-dessus de toute pensée humaine. -- Toutes les créatures les tourmentent ; et ils sont toujours prêts à souffrir et à marcher dans cette voie jusqu'au dernier soupir. Ils sont inconnus au monde ; mais ils connaissent parfaitement le monde. Ce sont les vrais adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité. *Des neuf roches, ch. 31.*

Sainte-Catherine de Gênes

3. Cette sainte âme abîmée dans la mer pacifique de Dieu son Amour, eût désiré (a), si elle eût pu avoir quelque désir, d'exprimer à ces Enfants spirituels les sentiments qu'elle avait de son doux Amour, en qui elle était submergée. Elle leur disait : Ô si je pouvais dire ce que sent ce cœur, que je me sens intérieurement brûler ! Et ils lui disaient : Ah notre mère, dites-nous-en quelque chose. Je ne puis (répondit-elle) trouver de mots propres à un si grand amour. Et tout ce que j'en dirais serait si dissemblable, que l'on ferait injure à ce doux Amour. Ce que je vous en puis dire, c'est que si ce qu'éprouve ce cœur il en tombait une seule goutte en Enfer, il serait changé en Paradis. Et là il y aurait un si grand amour et une si grande union que les diables en deviendraient des Anges, et les peines se changeraient en consolations, parce qu'aucune peine ne peut demeurer avec l'amour de Dieu.

(a) notez : *si elle eût pu avoir quelques désirs.*

Un religieux se trouvant là présent, lui dit : « ma mère je n'entends pas cela, et volontiers, s'il était possible, je l'entendrai mieux ». Elle lui répondit : « Mon fils il m'est tout à fait impossible de vous en dire autre chose ». Il lui répondit : « Ma mère, si nous lui donnions quelques interprétations qui correspondissent à ce que vous en pensez, le direz-vous ? » Elle répondit : « Ô mon fils, très volontiers ». Alors il lui dit : * « Je crois que l'effet de l'amour que vous sentez, est une profonde et unitive chaleur qui unit l'âme avec Dieu son amour, et qui l'unit tellement à lui par la participation de sa bonté qu'elle ne se discerne point d'avec Dieu. Cette union est si admirable qu'il n'y a point de termes propres pour l'exprimer ; et on n'en peut sentir, ni goûter, ni désirer autre chose sinon l'amour unitif. -- Or l'Enfer, les diables et les damnés sont tout le contraire, à savoir par leur rébellion avec Dieu : s'il était donc possible qu'ils reçussent une seule goutte d'une telle union, elle les priverait de toute la rébellion qu'ils ont contre Dieu, et les unirait de telle sorte avec son amour qu'ils seraient dans la vie éternelle ; parce que leur rébellion leur est un enfer, qui se trouve dans tous les lieux où est cette rébellion. S'il y avait une seule goutte d'union il n'y aurait plus d'enfer, mais une vie éternelle, qui se trouve partout où est l'union ». La mère entendant cela dit : « Mon cher fils, c'est proprement comme vous avez dit ». -- Alors le religieux lui dit : « Ah ma mère, ne pouvez-vous pas demander à Dieu votre Amour quelques-unes de ses gouttes pour vos enfants ? » Elle répondit avec une grande joie : « Je vois ce doux Amour si courtois, que je ne puis lui rien demander (b) pour eux : mais seulement je les lui présente. *Vie, ch. 36.*

(a) *L'âme dans l'union essentielle ne se distingue plus d'avec Dieu.*

(b) *Difficulté de ne demander rien de positif. Simple exposition.*

* Union, n. 34.

Sainte Thérèse

4. Quel empire à une dame que notre Seigneur a conduit jusques ici ? Elle regarde toutes choses ⁹⁴ sans y être comprise et enveloppée. Ô quel est honteuse du temps qu'elle s'y est arrêtée ! Et quel est étonnée de son aveuglement ! Mais quelle compassion n'a-t-elle point de ceux qui y sont encore plongés, particulièrement si ce sont des personnes d'oraison et auxquelles le Dieu fait des grâces ! Elle voudrait crier hautement pour leur faire entendre qu'ils sont séduits par des traîtres

appas et de fausses délices, et même quelquefois elle le fait. Ensuite de quoi mille persécutions viennent fondre sur sa tête : on dit qu'elle est peu humble, et qu'elle veut faire des leçons à ceux de qui elle devrait apprendre, spécialement si c'est une femme. C'est ici qu'on la condamne, et avec raison, parce qu'on ne sait pas l'impétuosité qui la meut : car elle est telle qu'elle ne se peut contenir et ne peut s'empêcher de tirer d'erreur ceux à qui elle veut du bien, et qu'elle désire de voir affranchir de la prison de cette vie, qui n'est pas moindre, et ne lui semble pas moins dure que celle où elle s'est vue captive. *Vie, ch. 20.*

5. Ô Mon Seigneur, si vous m'eussiez mise dans un état où j'eusse pu publier ceci à haute voix ! Je sais qu'on ne m'aurait pas cru, comme ils n'ajoutent pas foi à plusieurs qui le savent dire d'une autre sorte que moi. *Vie, ch. 21.*

6. Ces fleurs sont autres, et exhalent une autre odeur que celles que nous flairons ici-bas. Or j'entends ici que l'épouse par ces paroles demande de faire de grandes œuvres pour le service de Dieu et le bien du prochain. Et ainsi elle se réjouit de perdre ce comportement et cette jouissance, car ses fleurs appartiennent davantage à la vie active qu'à la contemplative, et partant elle semble perdre en cela. Mais sa requête lui est accordée : d'autant que l'âme étant en cet état, elle ne cesse jamais d'opérer, et Marie et Marthe vont alors toujours de compagnie : car dans l'actif (qui semble être l'extérieur) l'intérieur y opère ; et quand les œuvres actives partent de cette racine, ce sont des fleurs admirables et odoriférantes ; par ce qu'elles procèdent de cet arbre d'amour de Dieu, et qu'elles se font pour lui seul sans la vue d'aucun propre intérêt, et le parfum de ces fleurs se répand fort loin pour profiter à plusieurs. *Conception de l'amour de Dieu, ch. 7.*

7. Car véritablement je crois que les âmes que notre Seigneur conduit ici (à ce que j'ai pu entendre) ne se souviennent non plus d'elles-mêmes que si elle n'étaient pas, quant à ce qui est de jeter la vue sur le gain ou la perte : elles pensent seulement à servir et à contenter notre Seigneur ; et sachant l'amour que Dieu a pour ses serviteurs et ses enfants, elles ont du contentement d'être privées des faveurs et des caresses divines pour servir le prochain, pour lui dire des vérités salutaires, et faire que son âme s'avance par la meilleure voie qui lui est possible. Et comme je dis, elle ne pense point si elles y feront de la perte. L'avancement du prochain est présent à leurs yeux et rien d'autre. Tellement que pour contenter Dieu davantage, elles s'oublient elles-mêmes pour le bien de leurs frères et perdent volontiers la vie dans la poursuite : bref étant enivrées de ce vin céleste, et leurs paroles enveloppées dans ce sublime amour de Dieu, elle ne se soucie

pas de soi ; et si elles s'en souviennent, elles ne se soucient pas de contenter les hommes. Ces personnes profitent grandement. *Là même.*

Le frère Jean de Saint Samson

8. Il fait bon converser avec ces sortes d'esprit, spécialement quand ils sont extraordinairement 96 touchés, - tirés et étendus par les lumi-neuses et divines influences, qui pour lors regorgent d'eux sans quasi qu'ils s'en aperçoivent, à cause de la grande facilité et simplification dont il coule à guise de flot, par leurs paroles très simples, très lumi-neuses et illuminantes, lesquelles vont simplifiant ceux qui ont le bonheur de participer à ces divins torrents de délices. --

Mais ceux qui sont consommés dans lesquelles toutes les plus hautes, plus profondes et plus simples lumières et manifestations sont tom-bées en un, par divers succès des illuminations, et en qui ces illumi-nations ont enfin dissipé et éclairci le brouillard, à l'obscurité duquel a succédé la très claire, très simple et très consommante lumière, ceux-là sont pour toujours amplement et profondément capables de tout voir, tout atteindre, tout juger, et d'illuminer autrui par l'exubérance de leur très simple et très efficace lumière ; laquelle, par sa simple fé-condité simplifie et dilate efficacement les fonds qui en sont touchés. Aussi leur est-elle versée par intuition pour ce même effet. *Cabinet mystique, Partie I, ch.9.*

9. Voyez *Fécondité spirituelle*, n. 3.

10. On ne doit nullement douter que les âmes toutes consommées en Dieu même, dont nous avons ici et ailleurs exprimé le très divin état, tant en leur jouissance qu'en leur saillie, ne soient toujours également et parfaitement supérieures à tous les sentiments et appréhensions de leurs morts, signamment entre leurs égaux. Il ne peut être autrement, et ces âmes préviennent toujours également par leur souveraine lu-mière toutes les sorties et expressions qu'elles font de cela en cela même. *Là-même, P. II, ch.6, n. 15.*

11. Voyez *Perte*, n. 47.

12. Votre Révérence sait assez comme les cœurs se parlent mutuelle-ment, et comme quoi tant plus ils sont éloignés dans plus ils s'unissent et parlent ensemble. Ce qui est d'autant plus vrai entre nous, que notre affection est simple et unique en Dieu dans lequel

nous vivons. Nous conversons ainsi mutuellement en simplicité d'esprit, par-dessus tout ce qui se peut dire des présents et divers événements ; d'autant que ce que nous transférons l'un à l'autre est vie en la même vie de Dieu, l'amour duquel nous ravit sans cesse à l'aimer et à nous perdre en lui jusqu'au dernier point possible. Encore que nous apercevions du désordre dans ce siècle, c'est néanmoins à quoi nous ne pensons point, laissant les événements tels qu'ils puissent être à la providence divine. *Lettre 8.*

IX. Confessions. Examen de conscience.

Moyen court

L'examen de toujours précéder la confession. Mais l'examen doit être conforme à l'état des âmes. Celles qui sont ici doivent s'exposer devant Dieu qui ne manquera pas de les éclairer et leur faire connaître la nature de leur faute.

Il faut que cet examen se fasse avec paix et tranquillité, attendant plus de Dieu que 98 de notre propre recherche, la connaissance de nos péchés.

Lorsque nous examinons avec effort, nous nous méprenons aisément. Nous (a) croyions le *bien mal et le mal bien*, et l'amour-propre nous trompe facilement. Mais lorsque nous demeurons exposés aux yeux de Dieu, ce divin soleil fait voir jusqu'aux moindres atomes. Il faut donc se laisser et s'abandonner beaucoup à Dieu tant pour l'examen que pour la confession.

(a) Isaïe, 5, vs. 20.

Sitôt qu'on est dans cette manière d'oraison, Dieu ne manque pas de reprendre l'âme de toutes les fautes qu'elle fait. Elle n'a pas plutôt commis un défaut qu'elle sent un brûlement qui le lui reproche. C'est alors un examen que Dieu fait, qui ne laisse rien échapper. Et l'âme n'a qu'à se tourner simplement vers Dieu, souffrant la peine et la correction qu'il lui fait.

Comme cet examen de la part de Dieu est continu, l'âme ne peut plus s'examiner elle-même. Et si elle est fidèle à s'abandonner à Dieu, elle sera bien mieux examinée par sa lumière divine, qu'elle ne le pourrait faire par tous ses soins ; et l'expérience le lui fera bien connaître.

Pour la confession, il est nécessaire d'être 99 avertis d'une chose, qui est, que les âmes qui marchent par cette voie seront souvent étonnées que lorsqu'elles s'approchent du confessionnal, et qu'elle commence à dire leurs péchés, au lieu du regret et d'un acte de contrition qu'elles avaient accoutumée de faire, un amour doux et tranquille s'empare de leur cœur.

Ceux qui ne sont pas bien instruits veulent se tirer de là (a) pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela est nécessaire, et il est vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui est cet amour infus, infiniment plus grand que ce qu'il pourrait faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres avec plus de perfection : quoiqu'ils n'aient pas ceux-ci, comme distincts et multipliés.

(a) ceci est expliqué ci-dessus ; voyez Actes.

(b) Si, comme il a été vu lorsqu'on a traité des Actes (n.5) les actions qui viennent de Dieu, et dont il est le principal agent ; sont des actions divines ; lorsqu'elles nous impriment la haine du péché, cette haine a les qualités de la sienne, avec les justes proportions.

Qu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose lorsque Dieu agit plus excellentement en eux et avec eux. C'est haïr le péché (b) comme Dieu le hait, que de haïr de 100 cette sorte. C'est l'amour le plus pur, que celui que Dieu opère en l'âme. Qu'elle ne s'empresse donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle est, suivant le conseil du sage : (a) *mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos dans la place où il vous a mis.*

Elle s'étonnera aussi qu'elle oubliera ses défauts, et qu'elle aura peine à s'en souvenir. Cependant il ne faut point qu'elle s'en fasse (b) aucune peine pour deux raisons. La première, parce que cet oubli est une marque de la purification de la faute, et que c'est le meilleur en ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne pour ne nous souvenir que de Dieu. La seconde raison est, que Dieu ne manque point, lorsqu'il faut se confesser, de faire voir à l'âme ses plus grandes fautes : car alors il fait lui-même son examen, et elle verra qu'elle en viendra mieux à bout de cette sorte, que par tous ses propres efforts.

(a) Eccli II, vs. 22.

(b) On a vu dans l'article des Chutes comment les fautes de ces âmes sont très légères ; et c'est sur ce pied que ceci se doit prendre.

Ceci ne peut être pour les degrés précédents, ou l'âme étant encore dans l'action, se peut et doit servir de son industrie pour 101 toutes choses, plus ou moins, selon son avancement.

Pour les âmes de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, et qu'elles (a) ne changent point leur simple occupation.

Il en est de même pour la communion : qu'elles laissent agir Dieu, et qu'elles demeurent en silence : Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu. *Ch. 15.*

(a) Notez : ceci suppose Dieu agissant en l'âme, ainsi qu'il a été marqué dans l'article des Actes.

Sainte-Catherine de Gênes

1. Le lendemain de la fête de saint Benoît étant allé à l'instance de sa sœur qui était religieuse, pour se confesser au confesseur de leur communauté qui était un fort bon religieux, sitôt qu'elle fut agenouillée devant lui elle reçut au cœur une si grande plaie d'amour de Dieu avec une si claire revue de ses misères et de la bonté de Dieu qu'elle faillit en tomber par terre, et par le sentiment d'un très grand amour et par la connaissance des offenses qu'elle avait commises contre un Dieu si bon, elle en fut purgée en son affection, et tirée hors de toute pensée du monde. De sorte qu'elle criait intérieurement avec un amour très ardent : « Non, plus de ce monde, non, plus de péché. » Et si au même instant il y eût eu mille mondes, elle les eût abandonnés. -- Étant ainsi au pied de son confesseur, -- et ne pouvant parler ni même ouvrir la bouche pour la douceur 102 intérieure et l'amour extrême qu'elle ressentait, elle lui dit : « Mon Père je laisserais volontiers cette confession pour une autre fois si vous l'aviez agréable. » --

Après cela elle fit sa confession avec tant de contritions, que son âme en était toute outrée. Et bien que Dieu à l'instant qu'il lui fit cette douce et amoureuse plaie lui eût remis tous ses péchés, les consumant au feu de son incroyable amour, toutefois voulant satisfaire à sa justice il la fit passer par la voie de satisfaction et de contrition environ un espace de quatorze mois. Après quoi cette vue lui fut ôtée, de sorte qu'elle ne vit plus jamais la moindre étincelle de ses péchés comme s'ils eussent tous été jetés au fond de la mer. En sa *Vie, ch. 2.*

2. Je voyais alors les autres pleurer leurs malheurs et mauvaises inclinations, et qu'ils faisaient plusieurs efforts pour leur résister : mais plus ils combattaient pour donner en aide à leurs défauts, plus ils en commettaient. Et quand quelqu'un me disait toutes ces peines, je lui répondais : vous avez des malheurs, et les pleurez ; je les ai aussi, et ne les pleure pas. Vous faites le mal et le pleurez. Je le ferais comme

vous si Dieu tout-puissant ne me retenait. Vous ne pouvez vous en défendre et je ne puis aussi. Il est donc nécessaire que nous nous délaissions nous-mêmes, et que nous remettions le soin de nos affaires à celui seul qui peut nous défendre du mal. Et il fera ce que nous-mêmes nous ne pouvons faire. En cette manière on peut avoir repos avec cette partie maligne, qui de sa nature nous tourmente toujours de toutes parts ; mais quand elle est ainsi emprisonnée, liée et retenue de Dieu, elle se soumet au joug et ne parle plus. *Vie, ch. 16.*

3. Elle n'avait en son âme aucun remords pour se confesser : et se voulant confesser comme de coutume, elle ne trouvait en elle aucune faute, dont elle était si confuse d'étonnement qu'elle ne savait que dire. Elle s'efforçait à dire sa culpabilité en général, croyant qu'elle la dissimulait : et encore qu'elle fût en cette aliénation, elle se trouvait occupée dans une très grande paix, dont elle ne pouvait être divertie. *Vie, ch. 33.*

4. Je voyais que cet amour avait l'œil si ouvert et si pur, et la vue si subtile, qu'il voyait de si loin que j'en demeurais étonnée pour les grandes imperfections qu'il trouvait, et qu'il me montrait être en moi si clairement qu'il me les fallait avouer. Il me faisait voir beaucoup de choses qui à moi et à beaucoup d'autres eussent semblé justes et parfaites, et qu'il trouvait toutefois injustes et imparfaites. Et même il trouvait en toutes choses du défaut. Si je parlais des choses spirituelles, desquelles, à cause du grand feu qui me brûlait, j'étais souvent assiégée, et que je comprenais, parce que l'œil de l'amour me les montrait et faisait connaître, aussitôt l'amour me reprenait disant que je ne devais pas parler. *Vie, ch. 41.*

5. Je ne savais que faire ou que dire aux vues si subtiles de cet amour, qui m'assiégeait si fort. -- Quand cette partie propre se vit surprise en ses malices et propriétés et qu'elle ne pouvait plus nier ces imperfections que l'amour avait découvertes, elle se tourna vers lui et lui dit : puisque vous avez l'œil si subtil et la puissance si grande, je me rends à vous. Eh bien que ma partie sensuelle en soit très affligée, faite de tout selon votre bon plaisir et volonté, qui est de m'ôter cette méchante robe d'amour-propre, et de me revêtir d'amour pur, net, droit, grand, ardent et enflammé. *Là même.*

6. La première fois qu'elle se voulut confesser à lui, elle lui dit : mon Père, je ne sais où je suis, ni quant à l'âme ni quant au corps : je me voudrais bien confesser, mais je ne puis voir en moi aucune offense que j'ai faite. Il est vrai que pour les péchés qu'elle disait quelquefois, elle ne les pouvait voir comme péchés qu'elle eût pensés ou dit ou

faits ; mais comme un enfant qui fait mal en une chose dont il est ignorant, quand on lui dit, vous avez mal fait, il rougit de ce qu'on lui dit, mais non de ce qu'il connaît avoir mal fait. --

Je ne sais comment faire pour me confesser, car je n'ai rien en moi qui ai tant de vigueur que je puisse dire : j'ai fait, où j'ai dit chose dont je sente du remords en ma conscience. Je ne veux pas laisser de me confesser. Mais je ne sais à qui donner la faute de mes péchés. Je me veux accuser, et je ne le puis. Elle ne laissait pas de faire tous les actes nécessaires à la confession, de quoi elle était confuse, parce qu'elle ne pouvait connaître aucune partie en elle qui eût jamais offensé Dieu : toutefois elle voulait se confesser et accuser la partie propre rebelle et désobéissante à Dieu, qui était elle-même, et elle ne la trouvait point. *Vie, ch. 44.*

7. Ô amour pur, vous faites par votre violence que la moindre tâche d'imperfection est un enfer, plus grand et plus rigoureux que celui des damnés ! C'est ce que personne ne croira et ne pourra comprendre, hormis celui qui sera exercé et expérimenté en vous. *Dialogue, livre 3, ch. 6.*

Saint-François-de-Sales

8. Certes je connais une âme, laquelle aussitôt qu'on mentionnait quelque mystère ou sentence 105 qui lui ramentevait [terme vieilli. Remettre en l'esprit, rappeler] un peu plus expressément qu'à l'ordinaire la présence de Dieu, tant en confession qu'en particulière-conférence, elle rentrait si fort en elle-même qu'elle avait peine d'en sortir, pour parler et répondre, en telle sorte qu'en son extérieur elle demeurerait comme destituée de vie, et tous les sens engourdis jusqu'à ce que l'Époux lui permit de sortir, qui était quelquefois assez tôt, et d'autrefois plus tard. *De l'amour de Dieu, livre 6, ch.7.*

Le frère Jean de Saint Samson

9. Là où est le vrai amour là est le vrai sentiment de douleur d'avoir offensé Dieu, que j'appellerais plutôt componction que contrition. Il est, dis-je, impossible qu'une telle âme, incontinent après le péché commis, ne soit affectée d'une telle douleur par l'acte que produit son excellente habitude : et c'est ce qui se renouvelle en l'âme vraiment amoureuse au temps de son examen et revue de ses péchés. De sorte que lorsqu'elle s'accuse actuellement, c'est avec la même douleur et

componction : et dans ce sentiment elle découvre aux médecins les petites plaies de son cœur. -- Plusieurs personnes dans leur simplicité et ignorance de leurs voies sont en cette noble habitude, et en l'exercice de ses actes, autant que la nécessité le requiert, sans qu'elles sachent que cela est ainsi. Cela vient en conséquence de leurs propres exercices. -- Cette excellente ignorance rend son sujet simple et inconnu à lui-même pour le discernement non nécessaire de ses mouvements. Car son occupation actuelle et amoureuse en Dieu ne lui permet aucune réflexion, moins encore pour cela que pour autre chose, dont les raisons se doivent tirer de l'excellence du fonds déjà plus ou moins excellemment 106 ouvert et pénétré de la divine sagesse. *Miroir de conscience* dans l'Avant-propos.

10. Nous ne parlons point ici de contrition au vrai amoureux de Dieu, vu que tout son désir n'est qu'amour. Tout ce qui l'afflige, c'est lorsqu'il a manqué à lui rendre amour pour amour ardemment, incessamment, infatigablement, et selon son total. C'est cela seul qui l'afflige, mais d'une amoureuse, douce et cordiale affliction, totalement confiante en son Bien-aimé. *La même. Traité I, n. 15.*

11. Le vrai spirituel discerne les moindres dérèglements et des ordres de ses passions et mouvements. Et en cela paraît la totale perfection d'une âme vraiment illuminée que de voir son ordre et son désordre. Tant plus elle a de lumière, tant plus et tant mieux elle est ordonnée, tranquille et paisible au-dedans. *La même, n. 20.*

M.Olier

12. Je ne m'étonne pas de vos abattements et de vos peines. Vous vous attachez trop à la vue de vos faiblesses, qui vous décourage et trouble votre paix.

Le péché est un basilic. Il est si venimeux si qu'il tue de son seul regard. À moins que d'avoir toujours votre contrepoison présent, et votre divin Jésus, vous ne sauriez le regarder sans être en danger d'être mortellement empoisonnée. Cette vue vous affaiblit de jour en jour, comme vous le ressentez aussi par votre expérience : car ne regardant continuellement que vos bassesses, vous n'avez rien qui vous relève et qui vous corrige. La vue de vos misères vous décourage et vous vous abat. Et rien ne vous soutient. *Lettre 126.*

Le père Épiphané Louis, abbé d'Estival

13. La *Révérènde Mère de Chantal* consultant son saint Père sur la simplicité de son oraison, je vous demande, dit-elle, mon très cher Père, si l'âme ne doit pas spécialement en l'oraison, rejeter toutes sortes de discours d'industrie, de réplique, de curiosité et de choses semblables, et au lieu de regarder ce qu'elle fait ou fera, regarder Dieu, demeurant dans cette simple vue de lui et de son néant, tout abandonnée, contente et tranquille, sans se remuer aucunement pour faire des actes sensibles de l'entendement et de la volonté, non pas même pour la pratique des vertus ni détestation de ses fautes, car notre Seigneur met en l'âme, ce me semble, les ressentiments qu'il faut et l'éclaire parfaitement, et mieux mille fois qu'elle ne pourrait être par tous ses discours et imaginations. Vous me direz pourquoi sortez-vous donc de la ? Ô Dieu ! C'est mon malheur, et malgré moi ; l'expérience m'ayant appris que cela m'est fort nuisible. Mais je ne suis pas maîtresse de mon esprit, lequel sans mon congé veut tout voir et ménager. -- Le saint évêque lui répondit : ma fille, puisque notre Seigneur depuis longtemps vous attire à cette sorte d'oraison, vous ayant fait goûter les fruits tant désirables qui en proviennent, demeurez-y ferme. -- Je vous recommande que simplement vous demeuriez en Dieu, sans essayer de rien faire, et sans vous enquerir de chose quelconque qu'autant qu'il vous excitera. *Conférences mystiques troisième (De la vie de la mère de Chantal, P. II, ch.7)*

14. Monsieur du Bellai [*sic*] surpris de ce que Saint François de Sales faisait si peu de préparation pour dire la messe, etc., il lui dit : je suis fort étonné, mon Père, du peu de préparation et d'action de grâces 108 que vous faites avant et après la messe : encore aujourd'hui, vous êtes sorti d'une conversation avec une dame, qui avait duré près de deux heures, vous avez fait une profondeur révérence à l'Autel, vous vous êtes habillé, et vous avez dit la messe. Après l'avoir dite, vous avez quitté les habits sacerdotaux, et ayant fait une profonde révérence à l'Autel, vous êtes retourné à la même conversation. Saint François de Sales lui répondit : et moi, je pourrais vous dire, mon frère, que je m'étonne que vous disiez tant de prières, et que vous fassiez tant d'actes devant et après la sainte messe. Mais puisqu'il faut vous contenter sur la difficulté que vous avez proposée, qui ne regarde que ma disposition particulière, je vous dirai que je ne sais quelle autre chose faire pour me disposer à un aussi grand mystère que ce que je fais. Je tâche de me conserver continuellement en la présence de Dieu et de marcher toujours en sa vue. Cette vue perpétuelle fait toute ma disposition intérieure. Et comme je ne vois que

Dieu, il me semble que ma volonté ne veut que lui : c'est lui qui m'applique à tout ce que je fais ; de moi-même je ne m'applique à rien. Je ne suis qu'un instrument entre ses mains, pour aller où il veut, et pour faire ce qui lui plaît : partout je porte la même disposition, à l'Autel, à la table, au lit, et en tout lieu. Vous parlez de cette Dame -- je ne la regarde pas en elle, je ne la regarde qu'en Dieu, ou plutôt je ne regarde que Dieu en elle, et en toutes les autres créatures : Dieu veut que je lui parle devant et après la messe. Je le veux sans le vouloir par l'état d'abandon et d'anéantissement que je tâche de conserver pour tout ce qu'il veut de moi : il veut que je dise la messe, je ne le fais dans la même disposition. Voilà mon frère, tout ce que je sais faire. *Conférences mystiques 12^{ème}*.

15. *La Révérende Mère de Chantal*, en rendant compte à Saint François de Sales de sa conscience, lui dit : l'âme voudrait se servir de cette union pour l'exercice du matin, celui de la sainte messe, préparation à la communion, et action de grâces pour tous les bénéfices, et enfin pour toute chose, etc. (*En sa Vie, Partie III, ch.4*).

La réponse du saint se voit au *Livre 4 de ses Epîtres, lettre 14*. Vous êtes, lui dit-il, comme le petit Saint-Jean, tandis que les autres mangent diverses viandes à la table du Sauveur, par plusieurs considérations pieuses, vous vous reposez dans le suave sommeil sur sa sacrée poitrine. Et pour dernier avis, ne vous divertissez jamais de cette voie. Souvenez-vous que la demeure de Dieu est faite en paix. Suivez (a) la conduite de ses mouvements divins ; soyez simples à la grâce ; soyez active et passive ou patiente, selon que Dieu voudra, et vous y portera. Mais de vous-même ne sortez point de votre place, souvenez-vous de ce que je vous vous ai tant dit, et que j'ai mis dans *Théotime (De l'amour de Dieu, livre 6, ch. 11)* qui a été fait pour vous et vos semblables : vous êtes la sage statue. Le Maître vous a posée dans la niche, ne sortez de là que lorsque le Maître vous en tirera. *Là même*.

(a) *mouvement divin qu'il faut suivre. Simplicité passive et active.*

16. *Harpnius* savant contemplatif, dit que l'âme qui est dans cet exercice, ne doit pas s'embarrasser sur les péchés de la vie passée ni sur les fautes journalières, qu'il ne faut pas pour cela qu'elle entre en pusillanimité ou en inquiétude, qu'il faut qu'elle s'abstienne de l'examen et de 110 toutes les recherches empressées dans lesquelles il se trouve souvent beaucoup d'amour-propre. *Là même. (De la théologie mystique de Harpnius, livre 3, ch.4)*.

X. Consistance. État de consistance ou stabilité.

Cantique

La jouissance de Dieu est permanente et durable, parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes, et que Dieu étant notre dernière fin, l'âme peut sans cesse s'écouler dans lui. *Ch.1, vs.1.*

Le propre de l'Union essentielle est d'affermir l'âme de telle sorte, qu'elle ne peut plus avoir de ces défaillances qui arrivent aux âmes commençantes, dans lesquelles la grâce étant encore faible, elles éprouvent des éclipses et font encore des chutes. Mais par cette union elle est confirmée (si on peut user de ce terme) dans la charité, puisqu'alors elle demeure en Dieu ; et (a) celui qui demeure en Dieu, demeure en charité, car Dieu est charité. *Ch. 2, vs. 6.*

(a) Jean 4, vs. 16.

Il n'y a plus de hivers pour une âme arrivée en Dieu. Mais il y a un composé des trois autres saisons, qui se trouvent toutes 111 réunies en une, et comme immortalisé par la perte de l'hiver. *Chapitre 2, verset 13.*

L'âme s'étant quittée soi-même et ayant outrepassée toutes les créatures, rencontre son Bien-aimé, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes : ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, et que l'union permanente se va lier. *Chapitre 3, verset 4.*

Mille boucliers y sont prêts, pour la défendre contre autant d'ennemis visibles et invisibles : et elle est armée de tant de force en Dieu qu'elle ne craint aucune attaque (a) tant qu'elle demeurera de la sorte : car ici son état n'est pas encore permanent. *Ch. 4, vs. 4.* O épouse digne de la jalousie des anges, vous avez enfin trouvé votre Bien-aimé. -- Vous l'avez pour ne le plus perdre. *Ch. 6, vs. 2.*

(a) notez tant qu'elle demeurera de la sorte. *Ce qui fait voir que la stabilité dont je parle n'exclut point, en rigueur, la capacité de déchoir.*

Le Bien-aimé ayant trouvé son épouse toute désapproprié, toute fondue et toute préparée pour la consommation du mariage, et pour être reçue en lui par (b) état permanent. *Là même, vs. 3.*

(b) Partout où je parle d'état *permanent*, je ne prétends pas parler d'une incapacité absolue de pécher. Mais par rapport aux vicissitudes passées, et à la 112 difficulté des chutes, qui vient de ce que l'âme a contracté l'habitude d'être tournée à Dieu, d'être en Dieu, de ne se plus regarder soi-même ni les créatures, source de péché. Dieu la tient en lui, la serre par la tension amoureuse sans attention, ou, pour parler juste, il la tient cachée avec Jésus-Christ en lui-même. *Col. 3, vs. 3.*

L'Épouse est parfaite dans son fonds par la perte de toute recherche de soi-même.

Il faut remarquer que quelques louanges que l'Époux eût données à l'Épouse jusqu'ici, il n'avait point encore dit (jusqu'à ce qu'elle fut recoulée entièrement en son unité divine) qu'elle fût unique et parfaite, à cause que ces qualités ne se trouvent qu'en Dieu, lorsqu'on y est entièrement consommé par état permanent et durable. *Ch. 6, vs. 8.*

Qui est celle-ci qui s'avance, s'élevant peu à peu. Car il faut savoir que l'âme quoi qu'arrivée en Dieu, s'élève peu à peu et (a) se perfectionne dans cette vie divine, jusqu'à 113 ce qu'elle arrive au séjour éternel. Elle s'élève en Dieu insensiblement, comme l'aurore, jusqu'à ce qu'elle vienne à son jour parfait et au midi consommé, qui est la gloire du Ciel. Mais ce jour éternel commence dès cette vie. *Là même, vs. 9.*

(a) *Il faut faire attention qu'il est dit dans ce verset, que l'âme se perfectionne : ce qui fait voir que je n'entends pas que la consistence soit pour l'état de grâce qui exclut l'avancement et le mérite, quoiqu'il soit comme moralement impossible qu'une telle âme soit rejetée, et qu'elle soit amie et ennemie. Si Dieu conserve avec tant de bonté ceux qui sincèrement ne veulent plus l'offenser, comment ne conserverait-il pas son Épouse qui est entièrement à lui, qui s'est séparée de toutes les créatures et d'elle-même 113 pour son amour, qui ne s'oublie que pour passer à lui, qui ne se quitte que pour passer en lui par un amour autant réel qu'il est pur. Ce qui ferait tomber notre Épouse, ce serait le propre regard et la propre complaisance.*

C'est pourquoi son Époux lui ôte toute réflexion sur soi, et il ne lui permet pas de se regarder le moins du monde. La consistance est par rapport aux vicissitudes passées et aux unions passagères ou des puissances.

Ô fille du prince ! Ô fille de Dieu ! s'écrient les jeunes filles, que vos démarches sont belles, et au-dedans et au-dehors ! Les pas du dedans sont très beaux, puisqu'elle peut toujours avancer en Dieu, sans cesser de se reposer. C'est la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos : au contraire, plus on se repose, plus on avance. Et plus on fait de progrès plus le repos est tranquille. Les pas du dehors sont aussi pleins de beauté : car cette âme est toute réglée comme étant conduite par la volonté de Dieu, et par l'ordre de sa providence. Ses pas la font admirer *dans sa chaussure* : par ce que toutes 114 ses démarches se font dans la volonté de Dieu, de laquelle elles ne sortent plus. Les *jointures des cuisses* marquent l'ordre admirable des actions qui se font avec une entière dépendance de la partie inférieure à la supérieure, et de la supérieure à l'égard de Dieu. Ce grand ouvrier a forgé et fondu cette âme dans la fournaise d'amour. *Ch. 7, vs. 2.*

Ô amour, vous ne rejetez plus une telle âme ! Et l'on peut dire qu'elle est (a) pour toujours confirmée en amour, puisqu'elle a été consommée par le même amour échangé en lui. Le Bien-aimé ne voyant plus rien en son Epouse qui ne soit à lui et de lui, n'en détourne plus ses regards ni son amour, comme il ne peut jamais cesser de se regarder ni de s'aimer soi-même. *Là même, verset 10.*

(a) cet endroit qui n'explique rien doit être rapporté aux endroits qui parlent de la même chose.

Elle invite son époux à aller partout, car alors elle est mise tout en action. Et comme Dieu est toujours agissant au-dehors, et toujours reposant au-dedans, de même cette âme qui est confirmée au-dedans dans un parfait repos, est aussi tout agissante au-dehors. Ce qu'elle avait fait il y a peu de temps (b) avec défaut, tel le fait maintenant avec perfection. Ce n'est plus elle-même ni les fruits qui sont en elle qu'elle regarde : mais elle voit tout en Dieu. Elle voit dans les champs de l'Église mille biens qui sont affaires pour la gloire de son Époux, et elle y travaille de toutes ses forces, selon les occasions (c) que la providence lui fournit. *Verset 12.*

(b) Ceci s'entend que si, lorsqu'elle devait être toute passive, elle eût agi, ç'aurait été un défaut, par 115 ce qu'elle aurait empêché l'action

de Dieu. Elle eut été active de sa propre activité, et Dieu la voulait toute passive pour la faire mourir à sa propre action. À présent à force d'être passive, elle est devenue en la main de Dieu comme une cire molle ou un instrument sans résistance, dont Dieu fait ce qu'il lui plaît. Elle est donc passivement agissante parce qu'elle ne se remue point par elle-même, mais elle se laisse mouvoir au Saint-Esprit par une motion aussi pure que suavement amoureuse : toute vraie passivité en doit venir là, et c'est sa consommation.

(c) Notez qu'elle ne cherche point les occasions. Par elle-même elle ne se porte qu'à la solitude et à son repos. Mais Dieu lui fournit lui-même, sans qu'elle s'en mêle, par sa providence tout ce qu'il veut qu'elle fasse.

Le troisième est le *sommeil* du repos en Dieu, permanent et durable ; c'est un repos d'extase, mais d'extase douce et continuelle, qui ne cause plus d'altération au sens, l'âme étant passée en son Dieu par l'heureuse sortie d'elle-même. C'est un repos dont elle ne sera jamais divertie. --

Le premier repos est un repos promis, donc on donne alors les arrhes et les gages. 116 Le second repos est un repos donné. Et le troisième est un repos confirmé qui ne sera jamais interrompu. Il pourrait (a) pourtant l'être absolument, puisque la liberté subsiste, et que ce serait en vain que l'Époux dirait, *jusqu'à ce qu'elle le veuille bien*, si elle ne pouvait plus jamais le vouloir : mais après une union de cette nature, à moins de la plus extrême ingratitude et infidélité, elle ne le voudra jamais.

Cependant le divin Époux, qui en louant lui-même son Épouse, et agréant qu'on la loue en sa présence, veut en même temps toujours plus l'instruire ; pour lui faire comprendre qu'il n'y a que la vaine complaisance en soi-même et le mépris des autres, qui puisse donner entrée à une ruine aussi déplorable. Dans le verset suivant il lui va remettre devant les yeux la bassesse de son extraction et la misère de sa nature, afin qu'elle ne sorte jamais de son humilité (b). *Ch.8 vs.4.*

(a) Ce verset explique tout ce que j'ai dit, pour justifier les autres endroits.

(b) Il faut remarquer que plus on aime et connaît Dieu ; (ici la connaissance paraît venir de l'amour, et non l'amour de la connaissance) ; plus on se connaît et se hait, se fuit et enfin se quitte.

La plus forte preuve que l'on se hait, c'est de se quitter soi-même ; et c'est la solide humilité.

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des misères, pauvretés et traverses, n'ont pu éteindre la charité dans une telle âme, il ne faut pas croire que les fleuves de l'abandon à la providence le puissent faire : puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédait, et tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste, il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquérir un bien qu'il estime plus que toutes choses, et qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avait quitté. Cela n'est pas possible. Dieu nous fait connaître par-là la certitude et la consistance de cet état ; et combien il est difficile qu'une âme qui y est arrivée en sorte jamais. *Là même. Vs.7.*

Il semble, ô mon Dieu, que vous avez pris plaisir de prévenir tous les doutes et toutes les objections qu'on pourrait former. On pourrait dire que cette âme, qui ne se possède plus, et qui n'opère plus par elle-même, ne mérite plus. Vous êtes, ô Dieu, ce Dieu de paix, qui avez une vigne, dont vous confiez le soin principal à votre Épouse ; et l'Épouse est cette vigne même. Elle est située en un lieu qui s'appelle, peuple : car vous avez rendu votre Épouse féconde et mère d'un 118 peuple innombrable. Vous avez commis vos Anges pour la garder ; et elle rapporte un grand profit, et à vous, ô Dieu, et à l'âme même. Vous lui donnez la liberté d'en user et d'en goûter les fruits ; elle a l'avantage (a) de n'être presque plus en état de vous perdre ni de vous déplaire, et cependant, encore celui de ne pas laisser de profiter et de mériter toujours. vs. 11.

(a) On peut assez remarquer par ce qui est avancé, que je n'entends pas que dans l'état stable, on ne puisse plus pécher en rigueur, ni qu'on ne puisse plus mériter. La consistance est donc par rapport aux vicissitudes passées et à une stabilité du fond qui ne varie plus. C'est le propre état de l'âme, qui n'est point senti ; c'est un repos au-dessus du sentiment, différent de la paix goûtée : c'est proprement un non-trouble ; quoique souvent Dieu le fasse jaillir sur les sens avec grandes délices. Jean de la Croix l'appelle, trois fois paix.

S. Denis.

1. Ce (a) salut ne se peut faire que par la déification des choses qui sont sauvées ; et la déification est l'union et la ressemblance avec Dieu, autant que chacune en est capable. *Or le but que se propose toute hiérarchie n'est autre qu'un

(a) *La vie intérieure, son commencement, son progrès, et sa consommation sont renfermées dans ces paroles.*

* Pur amour. n. 1.

119 amour continué envers Dieu et les choses divines, qui opère de bonnes et de saintes actions purement et simplement pour Dieu. Laquelle charité doit être précédée d'une fuite et d'un éloignement absolu de tout ce qui lui est contraire, sans jamais plus y retourner, comme aussi d'une connaissance des choses selon la vérité de leur être, de la science et de la vue de la sainte vérité, d'une participation (a) divinement infuse de la perfection * uniforme de l'un-même, autant qu'il se peut, d'un banquet et d'une sainte réfection de cette vue qui nourrit spirituellement et qui déifie quiconque tend et qui aspire vers elle. *De la Hierarch. Eccl. Ch. 1.*

(a) *Infusion : uniformité ; consommation de la vie intérieure.*

* Rassasiement. n. 1.

2. Nous disons donc que cette divine Béatitude, qui est Dêité par nature, principe de déification, de laquelle est et procède l'être déifié à ceux qui ont été déifiés, par sa bonté a fait don de la hiérarchie pour le salut et plus la déification de toutes les essences douées d'entendement et de raison. *Là même.*

3. Voyez *Anéantissement. n. 1.*

S. Augustin.

4. Car s'il est vrai que Dieu seul soit immuable, il est sans doute que les Anges mêmes ne le sont pas par leur nature ; et de là il s'ensuit que si les Anges ont quelque chose de stable et de fixe, ce n'est qu'en Dieu et par cette heureuse disposition (a) qui fait qu'ils l'aiment plus qu'eux-120

(a) Il est à noter que si l'amour pur et la soumission de la volonté rendent les Anges stables en Dieu, ce sont les mêmes dispositions qui communiquent une espèce de stabilité en cette vie à l'âme

-même, et qui les tenant parfaitement soumis à cette Majesté Souveraine leur en assure la jouissance. Le mauvais Ange au contraire, enflé d'orgueil, c'est-à-dire s'aimant plus que Dieu et ne voulant pas lui être soumis, s'est séparé de cette Souveraine Essence, et par là, est tombé dans une défaillance, qui fait qu'il est moins qu'il n'était, pour avoir quitté le plus pour le moins, c'est-à-dire (a) pour avoir mieux aimé jouir de sa propre puissance que de celle de Dieu. *De la Véritable Religion. Ch. 13.*

(a) Cause de chute, s'appuyer sur soi, au lieu de vivre d'abandon et de dépendance de la grâce de Dieu.

5. L'enfance de ce nouvel homme se passe à se nourrir du lait des bons exemples que l'histoire nous met devant les yeux.

De là il entre dans le second âge, où n'ayant plus besoin du soutien de l'autorité humaine, et oubliant tout ce qui se peut emprunter des hommes, il s'avance vers les choses de Dieu, et où sa raison éclairée des lumières de la loi souveraine et immuable le fait marcher d'un pas ferme à ce que lui prescrit cette règle primitive de tout bien.

À ce second âge succède le troisième, où la partie supérieure devenue plus ferme et plus maîtresse commence de tenir l'autre soumise par la force de la raison, comme la femme est soumise à son mari ; et c'est ce qui fait sentir à cet homme nouveau comme les douceurs de l'union conjugale, sous le voile de cette pudeur spirituelle, qui fait que nous n'avons plus besoin qu'on nous force à bien vivre, et que quand on nous donnerait une entière liberté de pécher, nous ne voudrions pas en user. De [121] ce troisième âge on passe dans le quatrième, où les forces allant toujours en augmentant, on vient à pratiquer une manière bien plus solide et bien mieux suivie ce qu'on avait commencé de faire dans le troisième, et où l'on acquiert cette maturité de l'homme parfait qui rend capable de soutenir sans s'ébranler toutes les tempêtes de ce monde et toutes les attaques de la persécution.

Ensuite on passe dans le cinquième âge, où l'homme élevé au-dessus de tout ce qui pourrait lui causer le moindre trouble, jouit dans une paix profonde de toute l'abondance des trésors qui se trouvent dans le royaume tranquille et inaltérable de la souveraine et ineffable Sagesse.

Ce cinquième âge est suivi du sixième, qui porte le renouvellement de l'homme intérieur à sa dernière perfection, et qui achève de retracer en lui l'image de la ressemblance de son Dieu ; en sorte qu'on est dans le monde comme n'y étant point, et qu'on y vit par avance de la vie dont les Bienheureux vivent dans le ciel.

Le septième âge⁸⁰ qui succède à celui-là, n'est autre chose que le repos éternel et cette félicité parfaite et toujours égale à elle-même, où il n'y a plus de distinction d'images ni d'états. Car comme la mort est la fin du vieil homme, la vie éternelle est celle du nouveau ; parce que l'un est chargé de la condamnation encourue par le péché, et que l'autre est revêtu de la justice dont la gloire est la récompense. *De la véritable Religion. Ch. 26.*

Henri Suso.

6. Cet homme est tellement uni à Dieu que Dieu même devient son fond.

Sa résignation est toute son action ; il ne fait autre chose que de demeurer sans rien faire. Il vit familièrement avec les hommes sans recevoir les impressions des images ; il les aime sans attachement d'affection, et il compatit à leurs peines sans inquiétude et en une pleine liberté. — Il est * éclairé dans la partie supérieure d'une lumière qui l'assure que Dieu est son essence et sa vie, qui opère en lui, et que lui n'est que son instrument. — Il est établi dans la vérité. S'il a de simples opinions, c'est lorsqu'il est laissé à lui-même ; mais lorsqu'il en est sorti, il entre en Dieu, qui est toute science et vérité. *Dialog. de la Vérité. Ch. 10.*

* *Motion divine.* n. 3.⁸¹

Sainte Catherine de Gênes.

7. L'état de cette âme est un sentiment d'une si grande paix et tranquillité, qu'il lui semble qu'elle est plongée avec le cœur et toutes les entrailles intérieurement et extérieurement, dans une mer d'un calme très profond et très heureux, de laquelle elle ne sort jamais pour

80 7 âges dont le dernier coïncide avec le repos éternel. Cf. Marguerite Poète et ses 7 "morts". M.L.

[81](#) erreur.

quelque chose qui lui puisse arriver en cette vie : elle demeure immobile sans pouvoir être troublée, et tellement impassible, qu'il lui semble qu'elle ne sent autre chose tant dedans que dehors qu'une paix très suave.

Cet Amour semble dire à l'âme : fait ton compte que rien de tout ce qui reste au monde ne t'appartient plus, et que tant plus tu vas en avant, plus tu connais que la (a) fin pour laquelle l'homme est créé est certainement pour aimer et pour prendre plaisir et se délecter en ce saint et pur amour. Quand l'homme est parvenu par la grâce de Dieu à ce port tant désiré du pur amour, il ne peut [123]

(a) *Fin pour laquelle nous sommes créés.*

plus faire autre chose qu'aimer et se réjouir ; même quand il s'efforceraient de faire le contraire : et cette grâce que Dieu fait à l'homme est si admirable, et surpasse (a) tellement tout désir et toute pensée humaine, qu'il sent dès cette vie qu'il est fait participant de la gloire des Bienheureux. *Vie Ch. 18.*

(a) *Désirs surpassés par la plénitude ou le ravissement divin.*

8. On peut aussitôt dire qu'il n'y a point de Dieu, que de dire, que l'amour de Dieu pur et net en quelque créature puisse être trompé (b). *Chap. 19.*

(b) *Il n'y a point de tromperie en cet état comme on le verra lorsque j'écrirai sur cet article.*

9. J'ai par la grâce de Dieu un contentement sans nourriture et un amour sans crainte, c'est-à-dire qui ne manque jamais. La foi me semble toute perdue, et l'espérance morte ; parce qu'il me semble que je tiens et possède ce qu'autrefois ne croyais et espérais. *Ch. 22.*

10. Voyez *Purification*. n. 17.

11. Voyez *Volonté de Dieu*. n. 16.

12. Voyez *Mortification*. n. 3.

13. Quand l'âme par la correspondance qu'elle a avec Dieu peut voir sa puissance et sa dignité, il lui semble qu'elle est suffisante non seulement pour assujettir son corps avec toutes ses mauvaises habitudes et inclinations, mais encore pour assujettir tous les corps qui

sont au monde. Aussi les martyrs sentant la dignité de leurs âmes ne faisaient aucun cas de tous les tourments du corps. Mais quand Dieu ne donne point cette lumière à l'âme, à cause de quelque défaut qui est en elle, alors elle demeure si abjecte, si vile et si faible, que la moindre chose la jette par terre. — Ceci 124 est un état où l'esprit demeure toujours en Dieu avec une infusion d'amour pur, net et simple, par lequel il aime Dieu, même sans raisonner et sans penser pourquoi il l'aime : qui est la façon dont il doit être aimé, c'est-à-dire, sans crainte d'aucune peine, sans espérer aucune récompense, et sans considérer combien Dieu est aimable, car cet (a) état est au-dessus de la raison. —

Or l'âme étant en Dieu qui en a pris possession, et qui opère en elle sans l'être de l'homme et sans qu'il en ait aucune connaissance, parce qu'il demeure anéanti par l'opération divine, cette âme demeure en Dieu pour jamais ; et elle peut dire comme l'Apôtre : (b) *qui me sépara de la charité de Dieu ? Là même. Ch. 32.*

(a) *État au-dessus de la raison.*

(b) *Rom. 8 vs. 35.*

14. Voyez *Création*. n. 5.

15. Il reste une continuelle impression dans le cœur qu'il vit toujours en Dieu avec cet amour. *Dial. Livr. 3 Ch. 7.*

16. Un cœur amoureux de Dieu ne peut être vaincu, parce que Dieu est pour lui une forteresse redoutable à ses ennemis : on ne peut lui donner ni de crainte par la considération de l'Enfer, ni de joie par la considération du Paradis ; parce qu'il est si bien ordonné, qu'il prend de la main de Dieu tout ce qui lui arrive, demeurant avec lui en paix pour toutes choses, et comme immobile avec le prochain, étant bien ordonné de Dieu et fortifié en soi-même. *Livr. 3. Ch. 8.*

17. Je me sens la volonté si forte avec une si vive et si grande liberté, que je ne crains point que rien me [sic] puisse empêcher mon Objet en qui ne me contente. *Là même. Ch. 14. [125]*

Sainte Thérèse.

18. Je me souviens à ce propos des paroles que l'Ange dit à la très sacrée Vierge Notre Dame, (a) *la vertu du Très-Haut vous fera ombre.*

Ah, qu'une âme doit être bien protégée quand Notre Seigneur la met en cette grandeur ! elle se peut asseoir et assurer avec raison. —

Car telles âmes s'asseyent et s'arrêtent dans la vérité : elles ne cherchent point autre part leur consolation et leur quiétude, mais seulement où elles connaissent qu'elles la peuvent avoir véritablement ; elles se mettent sous la protection de Notre Seigneur, et ne désirent point autre chose. —

Il semble que l'âme jouissant du contentement que nous avons dit, se sent toute absorbée, et remparée d'une certaine ombre, et comme d'une nuée de la Divinité ; d'où lui viennent de si souveraines influences, et une rosée si délicieuse qu'elles chassent bien, et avec raison, l'ennui que les choses du monde lui ont donné. *Concept. De l'amour de Dieu. Ch. 5.*

(a) *Luc. I. vs. 35.*

Le B. Jean de la Croix

19. *Le saint homme établit d'abord un état de consistance sur le haut de la montagne qui compose son Énigme. Il dit que l'âme y est dans un banquet perpétuel, que le silence divin et la sagesse divine sont le caractère de cette âme, que le seul honneur et la seule gloire de Dieu habitent sur cette montagne, qu'elle a les dons et les fruits du S. Esprit. Car l'âme, dit le P. Louis de Ste. Térèse qui explique cette Énigme, ne veut et ne se complaît qu'en la seule gloire et honneur de Dieu, et ainsi elle jouit des prémices de la gloire du paradis (comme dit ce Maître céleste [le B. J. de la 126 Croix] et par ce moyen elle est transformée entièrement en Dieu, et rendue semblable à lui ; puis qu'en ses opérations elle ne prétend que son honneur et sa gloire. Voyez l'Énigme et son Explication.⁸²*

20. Voyez *Purification.* n. 37.

21. Voyez *Foi nue.* n. 19.

⁸² *Les Oeuvres spirituelles...*, 1665, p.31 pour « Explication de cette énigme ». Le Traité théologique par Louis de Sainte Thérèse suit après la page 462 avec une nouvelle pagination 1-139. - Tout le § devrait être mis en italiques, compte tenu du résumé par l'éditrice Guyon, ce que nous faisons.

22. L'âme verra bien combien il y a de hauts et bas dans cette voie, et comment après la prospérité dont elle jouit, il survient de l'orage et du travail, de sorte qu'il semble qu'on lui ait donné ce calme pour la prévenir et encourager pour la peine présente, comme aussi après la tourmente et la misère suit l'abondance et la bonace. C'est là le style ordinaire et l'exercice de l'état de contemplation, de monter et de descendre, et ne demeurer jamais en même état jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la tranquillité. La cause de cela est que comme l'état de perfection, qui consiste au parfait amour de Dieu et mépris de soi-même, ne peut être sans ces deux parties, connaissance de Dieu et de soi-même, il faut nécessairement que l'âme soit exercée en l'une et en l'autre, lui faisant goûter tantôt l'un, l'agrandissant, et tantôt lui faisant éprouver l'autre, l'humiliant, jusqu'à ce qu'ayant acquis les parfaites habitudes, le monter et le descendre cesse, étant déjà parvenue et s'étant unie avec Dieu. *Obscure nuit de l'âme, Livr. 2 Ch. 18.*

23. Ce repos et quiétude de cette maison spirituelle vient à être gagné par l'âme habituellement et parfaitement (autant que la condition de cette vie le puisse permettre) par le moyen de ces actes comme substantiels d'union divine, que nous venons de dire qu'elle a reçue de la Divinité secrètement et en cachette du trouble du Diable, des 127 sens et des passions : où l'âme a été purifiée, acoisée⁸³ et rendue forte, constante et stable pour recevoir avec durée ladite union qui est le mariage divin entre l'âme et le Fils de Dieu. *Obscure nuit de l'âme. Livr. 2. Ch. 24.*

24. Le Diable redoute grandement d'une âme qui est arrivée à la perfection. Or ce lit de l'âme est entrelacé ou entretissu⁸⁴ de vertus, parce qu'en cet état les vertus sont tellement liées entre elles, si fortifiées les unes avec les autres et unies en ou perfection consommée de l'âme, que non seulement il n'y a aucun endroit par où le Diable puisse entrer, mais qu'aussi elle demeure tellement fortifiée et remparée que pas une chose du monde ni haute ni basse ne la peut inquiéter, mo-

83 "acoisée", du verbe "acoiser" : calmer, adoucir... (dictionnaire de Godefroy) D.T.

84 Note du copiste M.L. : "entretissu", du verbe "entretisser" : former un tissu (dictionnaire de Godefroy). Il reste pour le moins curieux que le participe passé de ce verbe (du 1er groupe) ait donné "entretissu" (avec un "u") et non "entretissé" (avec un "é") comme on s'y serait plutôt grammaticalement attendu. Néanmoins c'est bien cette curieuse forme en "u" qui apparaît primitivement dans les *Œuvres Spirituelles de Jean de la Croix* (traduites de l'espagnol par le R.P. Cyprien de la Nativité, dans l'édition de 1665). On retrouve également cette forme dans l'édition de 1790 du tome I des *Justifications*. D.T. & M.L.

lester, ni mouvoir : d'autant qu'étant déjà libre de tous les ennuis des passions naturelles, éloignée et écartée de la tourmente de la variété des choses temporelles, elle jouit comme en assurance de la participation de Dieu. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux. Couplet 16.*

25. Voyez *Volonté de Dieu*. n. 24.

26. Voyez *Actes*. n. 4.

27. C'est la consommation de cet état (a) : et jamais l'âme ne se repose jusqu'à tant qu'elle y arrive ; pour autant qu'en cet état il y a une bien plus grande abondance et réplétion⁸⁵ de Dieu et une paix plus assurée et plus stable, et une suavité plus parfaite sans comparaison qu'aux fiançailles spirituelles, étant déjà dans le sein d'un tel Époux : car d'une telle âme s'entend ce que dit S. Paul : (b) *je vis non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi*. Partant l'âme menant une vie si heureuse, laquelle est une vie de Dieu, qu'on considère si l'on peut, quelle vie sera celle-ci, 128(a) Du mariage spirituel.

(b) *Gal. 2. Vs. 20.*

en laquelle non seulement elle ne peut plus sentir aucun dégoût, comme Dieu n'en sent point, mais elle jouit d'une délectation et gloire de Dieu en la substance de l'âme déjà transformée en lui. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux. Coupl. 28.*

28. Car en cette transformation d'amour il lui advient de même qu'aux Anges, lesquels pèsent et estiment parfaitement les choses qui sont de douleur, sans en sentir aucune, et exercent les œuvres de miséricorde et de compassion sans sentir de la compassion ; encore que quelquefois et en certaines choses Dieu use de dispense envers elle, lui donnant à sentir et la laissant pâtir, afin qu'elle mérite davantage ; — néanmoins l'état ne porte pas cela de soi. —

Ainsi nulle chose ne peut plus arriver, ni la molester, étant déjà sortie d'elles toutes et étant entrée dans le jardin désiré, où elle jouit de toute paix et goûte de toute suavité, et se récréé en toute délectation selon que le permet la condition et l'état de cette vie. *Coupl. 31.*

29. Comme la colombe qui sortit de l'Arche, retourna avec une branche d'Olivier en signe de la miséricorde de Dieu, qui avait retiré

⁸⁵"Réplétion" : plénitude. M.L.

les eaux ; — de même cette âme sortie de l'Arche de la toute-puissance de Dieu, lorsqu'il la créa, ayant traversé les eaux du déluge des péchés, imperfections, peines, et travaux de cette vie, retourne à l'Arche du sein de son Créateur, avec le rameau d'olive, qui est la clémence et la miséricorde dont Dieu a usé envers elle, l'ayant attirée à un si haut état de perfection, et après avoir fait cesser en la terre de son âme les eaux des péchés, et l'avoir rendue victorieuse des assauts et des batteries de ses ennemis qui avaient toujours tâché de lui empêcher ce bien. *Coupl. 34.*

30. Ces [129] âmes possèdent les mêmes biens par participation que Dieu par nature ; c'est pourquoi elles sont véritablement Dieu par participation, semblables et compagnons de Dieu. De là est que S. Pierre a dit : (a) *La grâce et la paix vous soient accomplies en la connaissance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ, etc. afin que vous soyez faits compagnons de la nature divine. Coupl. 39.*

(a) 2 Pierre 1. vs. 2,4.

31. Voyez *Union*. n. 59.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria.

32. Ce passage du Cantique : (b) Vous êtes toute belle ma Bien-aimée et il n'y a point de tache en vous, *Giflerius* l'explique de la sorte. L'Épouse est toute belle à savoir, en l'esprit, en l'âme et en la chair ; en la chair, comme purgée par l'action des autres émotions et excédant dans les mœurs et les vertus ; en l'âme comme détachée de toute mauvaise convoitise et ornée des discours des préceptes ; en esprit comme libre et affranchie même des menues pensées. *Eclairciss. Des Phras. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch. 14. §. 4.*

(b) Chap. 4. vs. 7.

Le P. Jaques de Jésus

33. S. *Tomas* distingue les vertus selon la diversité du mouvement et du terme. Les vertus de ceux qui profitent et s'avancent sont purgatives ; les vertus de ceux qui s'arrêtent et sont comme au terme et de degré de charité parfaite, celles-là sont du terme et d'une âme déjà purifiée. Duquel degré S. *Tomas* posant le doute, comment il peut y avoir en cette vie état d'état, vertu de terme, degré qu'on dise de charité

parfaite en tout, qu'on la distingue de celle qui profite, vu que quelque charité parfaite qu'on ait en ce monde cette charité peut s'accroître et profiter ; comment est-il possible, dit ce Saint (2. Quest. 24. *Artic. 9.*) que la charité pouvant s'augmenter pour avancée qu'elle soit en cette vie, qu'il y ait un degré de charité qu'on nomme parfait, distinct de celui qui croît, puisque croître, profiter et s'augmenter n'est qu'un.

Le Saint répond, que les parfaits croissent aussi en charité, mais que leur principal soin ne se tourne point de ce côté-là ; que leur principale occupation est de demeurer unis à Dieu.

* Ce sont là les vertus du terme, ou de ceux qui ont déjà acquis la divine ressemblance, qu'on nomme les vertus de l'âme déjà purifiée. Les vertus vont peu à peu disposant l'âme à cette ressemblance. Car les vertus politiques adoucissent les passions, c'est-à-dire, les réduisent au milieu, quoiqu'avec beaucoup de travail ; les purgatives les ôtent ; celles qu'on nomme de l'âme déjà purifiée les oublient. En sorte, dit S. Tomas, que la (a) prudence ne regarde plus que les choses divines, que la tempérance ne connaisse plus les cupidités terrestres, que la force ignore les passions, que la justice soit unie d'une perpétuelle alliance d'amitié, à l'esprit de Dieu en l'imitant : et il ajoute, nous disons que ces vertus sont celles des Bienheureux ou des plus parfaits qui soient en cette vie. *Notes et remarques sur J. de la Croix. Disc. 2. §. 1.*⁸⁶

(a) *Cela est immobilité dans la vertu.*

34. Je ne puis en cette occasion omettre la preuve de ces paroles divines exagérées par S. Denis Aréopagite, en la Lettre [10.] qu'il écrit à l'apôtre S. Jean, Théologien Évangéliste relégué en l'île de Pathmos ; je ne suis pas de si peu d'esprit que de croire que vous enduriez quelque chose, [131]

* *Purification*, n. 64.

mais je pense que vous sentez seulement les maux du corps en les discernant. Il lui mandait, qu'il y a des hommes si spirituels qu'il méritent d'être appelés libres de tous maux, étant saisis de l'amour de Dieu, qui trace dès cette vie le commencement de l'autre, imitant parmi les hommes la vie des Anges en toute tranquillité d'esprit, et appel-

⁸⁶ *Les Œuvres spirituelles...*, « Notes et remarques » qui terminent le volume, page 247 de l'*Eclaircissement...*

lation du nom de Dieu : de façon qu'il semble que la douleur ne parvient jusques là, mais que seulement, c'est sentir et juger si c'est un fléau ou non ; de même que celui qui verrait détacher [sic] le coup, encore qu'il ne sentit la douleur, en pourrait bien juger.

O notable abstraction ! notable perfection ! notable ignorance de passions ! Il disait auparavant qu'il se rencontre des hommes si spirituels qu'ils méritent d'être appelés libres de tout mal, parce qu'ils se réjouissent même en la peine, émus et incités de l'amour divin, tant qu'ils méritent d'être appelés Dieux.

C'est la merveilleuse et mystérieuse conjonction que S. Jean vit en cette femme⁸⁷ tellement marquée et remarquée, qu'elle portait le nom du signe même (le grand signe⁸⁸) couverte d'étoiles qu'on n'aperçoit que la nuit et en l'absence du soleil, et du soleil découvert et apparent, qu'on ne voit pas quand les étoiles reluisent : ainsi il semble avoir joint jour et nuit, ténèbres et lumière, ciel et terre, la patrie et l'exil ; bref, leur pointe, c'est-à-dire, le commencement des compréhenseurs⁸⁹, signifiée⁹⁰ par le soleil en état de voyageurs et qui cheminent par foi désignée par la lune et les étoiles qui éclairent la nuit : Car

⁸⁷ Note du copiste M.L. : La vierge Marie ?

⁸⁸ Note du copiste : Il semble qu'il s'agisse du "grand signe" évoqué par saint Jean dans l'Apocalypse : "*Et signum magnum apparuit in celo : Mulier amicta sole, et luna sub pedibus eius, et in capite eius corona stellarum duodecim.*". On peut lire dans l'édition de 1627 de *La Vive Flame d'Amour* (traduit de l'espagnol par M.R. Gaultier) : "C'est la merveilleuse & mystérieuse jonction que saint Jean voit en ceste femme de remarque (appelée *signum magnum*, le grand signe)...".

⁸⁹ Note du copiste : "*Compréhenseur*" : celui qui comprend (dictionnaire de Godefroy). C'est le terme "*compreneurs*" qui est employé dans l'édition de 1627 de la *Vive Flame d'Amour* (traduite par M.R. Gaultier). Il lui sera préféré le terme (synonyme) de "*compréhenseurs*" dans l'édition de 1665 (traduction du R.P. Louis de sainte Thérèse). Tout invite à penser que Madame Guyon a puisé cet extrait dans l'édition de 1665.

⁹⁰ Note du copiste : Phrase assez complexe... L'éditeur de la version de 1790 des Justifications a jugé bon d'écrire "*signifiés*" (au masculin) en rapportant manifestement l'adjectif à "*compréhenseurs*" plutôt qu'à "*pointe*". Néanmoins c'est bel et bien le féminin qui est employé aussi bien dans l'édition de 1627 de *La Vive Flame D'Amour* ("*... sa poincte de compreneurs signifiée par le Soleil en estat de voyageurs, & qui cheminent en foy designée par la Lune et les estoilles qui eclairent la nuit...*") que dans celle de 1665.

cette Église militante a tant de parfaits enfants et des esprits si purifiés, comme disait St. Tomas, qu'en l'application et perfection des vertus le Docteur [132] Angélique a mis les Bienheureux de là et les plus parfaits d'ici quand il dit : Nous disons que ces vertus sont celles des Bienheureux ou des plus parfaits qui soient en cette vie. Cette perfection va si avant que S. Ambroise a pu dire (Serm. 22. sur le Psaume 118.) l'oubli des péchés est déjà enraciné en eux, et la force d'un parfait amendement est si grande, qu'ils ignorent les voies d'erreur, qu'ils ne sauraient commettre de crime quand ils le voudraient. *Là même. §. 2.⁹¹*

35. S. Bernard passe bien plus outre en la Vie solitaire aux Frères du Mont-Dieu, où il parle de la plus parfaite ressemblance qui se puisse concevoir entre Dieu et l'âme. Voyez *Mariage spirituel*. n. 11. et 12.

Le Fr. Jean de S. Samson

36. C'est ce qui les rend inaltérables dans leur arrêt et fermeté, et très stables en la vue et en la contemplation de Dieu, lequel a fait cela en eux, et le continuera toujours de plus en plus jusqu'au point de leur suprême accomplissement, selon l'ordre de son éternelle prescience. *Esprit du Carmel. Chap. 9. §. 12.*

37. Touchant ce que je dis, que les plus parfaits qui se puissent concevoir en cette vie, sont inattingibles, impénétrables, immobiles, et inaltérables en leur fond, et que là même ils vivent bien loin au-delà de leur propre fond ; j'ajoute encore que cela soit très vrai, néanmoins on les peut excéder, non pas eux : mais en ce qui paraît d'eux. *Là même. §. 22.*

38. Ce n'est pas sans cause qu'on dit que ceux-ci sont Esprit ; car ils sont tellement revêtus et remplis des qualités de l'Esprit, que leurs puissances et leur fond ne sont qu'une seule chose, où rien ¹³³ n'entre au ⁹² dehors pour les atteindre et leur donner empêchement. On atteindrait, par manière de dire, aussitôt Dieu qu'eux, d'autant que leur * âme est moins dans le corps qu'elle anime, qu'en Dieu, c'est-à-dire, par appétit, non seulement en tant que Dieu est en leur fond où ils se

⁹¹ *Les Œuvres spirituelles...*, « Notes et remarques » qui terminent le volume, page 248 de l'*Eclaircissement*...

⁹² Note du copiste. Curieuse formule... On aurait plutôt attendu "rien n'entre du dehors".

sont pleinement transformés à vive force de plongement⁹³ amoureux en son infinie mer ; mais encore au-delà de tout cela, ils sont perdus là-dedans sans ressource, en l'essence de Dieu sans réflexion sur eux-mêmes ni sur le créé. *Là même. Chap. 14.39. Or celui (a) qui est entré au repos de Dieu repose de ses œuvres, comme Dieu reposa des siennes après la création de toutes choses. Cet Esprit éternel dans le repos (b) de sa simple jouissance est totalement incompréhensible et inatteignable à tout esprit inférieur. C'est en ce suprême point de consommation que toute la mysticité est réduite, faisant esprit très simple et très perdu au-delà du fond, en la suressence qui l'engloutit et l'absorbe dedans son tout. En cette suprême unité (c) rien n'est vu, appréhendé, ni entendu de distinct, ni de séparé, de distinguable ni de séparable. Là n'est rien que le maintenant éternel, et là Dieu seul est et vit en soi en la créature, devenue lui-même par un amoureux reflux ; laquelle quoique refuse⁹⁴ en son éternel principe*

(a) Hebr. 4. Vs. 10.

(b) Ceci se rapporte à ce qui est écrit dans les *Explications sur Genès. 3. Vs. 6. Exod. 20. Vs. 10. et sur Hebr. 4. vs. 10. Etc.*

(c) *Endroit admirable.*

* Perte. n. 38.

demeure néanmoins, et demeurera (a) créature, même en la gloire, son être créé lui demeurant totalement pénétré de l'Être incréé, fondu et tout perdu là-dedans. De sorte qu'encore que dans toute la plénitude de Dieu, elle ait toutes les propriétés et qualités de son être fait divin, si ne désiste-t-elle pourtant pas de sa créaturalité⁹⁵. Au reste, nous n'écrivons pas pour être crus et entendus, si ce n'était peut-être de quelques-uns, qui pour être arrivés pleinement ici le doivent recevoir avec très grand plaisir pour se voir par tout ceci parfaitement eux-mêmes, tant en l'ordre de leurs expériences, que très loin par-dessus

⁹³ Note du copiste. "Plongement" : terme qui ne figure pas dans le dictionnaire de Godefroy (une invention du Frère Jean ?)

⁹⁴ Note du copiste. "refuse" : réfugiée (dictionnaire de Godefroy)

⁹⁵ Note du copiste. Le terme "créaturalité" était-il en usage ? Il ne figure pas dans le dictionnaire de Godefroy. Il est possible qu'il s'agisse de l'une des (nombreuses) inventions terminologiques du Frère Jean... On retrouvera ce terme plus tard en philosophie chez Levinas ou Siewerth par exemple.

cela en l'éternelle mer de l'amour éternel, qui en l'effort de sa rapidité amoureuse n'a point de cesse qu'il n'ait tout abîmé et tout perdu en soi pour heureusement et glorieusement vivre au total de sa propre vie. *Là même. Ch. 22.*

(a) Explic. du Cantique. Ch. I. vs. I. Ch.7. vs. 11. Etc.

40. Par même moyen tout ce que ce feu a consommé et transformé en soi et par soi, est lui-même sans différence ni distinction, autant que cela peut être vrai d'une créature. En effet il n'est pas possible à l'âme ainsi consommée de se divertir de cette très simple fruition par intention et volonté, d'autant que ses forces sont entièrement consommées pour n'avoir jamais d'appétits contraires. Je dis de volonté et d'intention ; parce que la vie dont on vit ici est éternelle, simple et suessentielle, en repos et fruition de l'essence divine. Car l'âme dans sa consommation est totalement refusée et perdue en cette divine essence avec (b) tous les Bienheureux. *Cab. Myst. P. I. Ch. 10. §. 6.*

(b) *Raison pour laquelle elle ne peut prier les Saints ; c'est qu'ils sont tous consommés en unité.*

41. L'âme [135] étant réduite et fondue, comme elle est, totalement selon ses puissances et son essence, elle est là arrêtée et établie infiniment au-dessus de tout le passé en Dieu. *Là même. §. 8.*

42. Il faut encore savoir, que Dieu seul et non autre peut agir et pâtir, soit à l'ordinaire, soit à l'extraordinaire, dans les âmes vives et mortes en lui par lui-même sans qu'aucun esprit touche leurs puissances. *Là même. P. I. Ch. 1. n. 3.*

43. Mais quoi ? Ne semble-t-il point, ô mon Amour, qu'en mon abondance je craigne de me voir frustré de votre jouissance, ainsi que je l'ai été par le passé ? Non mon Époux ; quoique je dise, je ne crains point cela ; car vous êtes mien, et je suis vôtre. Vous me possédez, et je vous possède parfaitement. Nous ne sommes qu'un en l'un et en l'unique de nous deux. *Soliloque 6.*

44. Afin de demeurer toujours uniques dans l'unique, simples dans le simple, sans aucune altération ni variété. *Contempl. 2.*

45. Mais ce que nous avons à faire en cette occupation, qui est si importante et pour laquelle nous vivons, parce que c'est votre propre bien et repos en chacun de nous ; c'est de demeurer toujours égaux à

nous-mêmes, inaltérables et immuables en tous évènements, comme fermes rochers en votre mer infinie, que les flots ne battent que par dehors sans toucher aucunement au fond. *Contemplat. 10.*

46. Dieu est toujours lui-même, et ne peut changer ; et nous, tandis que nous ne sommes point passés en lui, demeurons par tout muables et changeants. Il faut tâcher selon notre pouvoir de demeurer stables, et sans changement en lui. Cela est le fond, l'essence et l'éminence des esprits 136 plus purs, plus profonds et plus perdus. Cela tient toujours tout le sens ravi et attaché au-dedans, en très pure nudité ; et lorsque tout est réduit en la suprême unité de l'esprit, comme l'esprit est simple et unique en l'unité de Dieu, il n'y a plus de distinction entre le haut et le bas. Dans cet éminent état, il faut faire en sorte qu'on ne sorte jamais de cette divine unité, pour quelque sujet que ce soit. Lettre 19.

47. Voyez *Simplicité*. n. 32.

L'auteur du Jour mystique.

48. *Taulere* dit qu'Albert le Grand assure que le centre de l'âme est très merveilleux, très pur et très certain ; que c'est la chose qu'on peut le moins arracher, et qui de toutes peut être le moins empêchée ; qu'elle est la plus inhérente et qui persévère le plus ; que nulle contrariété ni adversité ne se trouve dans ce fond ; point d'image, point de sensualité, point de mutabilité ; il est sans aucune différence ou distinctions, qui procèdent de sa fantaisie, comme dit S. Denis ; — il est le suprême entre les choses et il n'y a rien qui soit au-dessus de lui. Il est appelé très pur (a) parce qu'il n'a rien de commun avec la matière ni avec les choses matérielles ; très certain, d'autant que ses voies donnent la certitude à toutes les autres. — Ce fond ne peut être arraché ni par la sensualité, ni par les défauts des vices et des tentations charnelles : il ne peut non plus être empêché, l'âme ayant acquis une grande lumière par son étude, par son effort, et par sa diligence, qui lui est tournée en nature et en habitude ; en sorte [137]

(a) parce que rien n'y entre et que tout demeure à la porte. Heureux qui demeure enfermé dans son fond ! il ne craint point ses ennemis. Malheureux qui en sort ! car il est presque assuré de sa ruine.

qu'elle n'y ressent plus aucune peine ou difficulté. Il est fixe et invincible ; parce qu'il ne ressent aucune contrariété, et que le plaisir qui

Madame Guyon VI

se ressent en ce fond n'est mêlé d'aucune douleur ni goûté dans la partie sensible. — Ce sont les paroles d'Albert le Grand rapportées par Taulere. (*Serm. 2. Dim. 3. après la Trinité*) *Livr. II. Trait. III. Ch. 10. Sect. 8.*

XI. Conversion.

Quoique cela soit renfermé dans l'article des Actes, je ne laisserai pas de l'écrire pour ne rien omettre.

Moyen court.

La Conversion n'est autre chose que se détourner de la créature pour retourner à Dieu. La conversion n'est pas parfaite (quoiqu'elle soit bonne et nécessaire pour le salut) lorsqu'elle se fait seulement du péché à la grâce. Pour être entière, elle doit se faire du dehors au-dedans. L'âme étant tournée du côté de Dieu, elle a une facilité très grande de demeurer convertie à Dieu. Plus elle demeure convertie, plus elle s'approche de Dieu et s'y attache ; plus elle s'approche de Dieu, plus elle s'éloigne nécessairement de la créature qui est opposée à Dieu. Si bien qu'elle se fortifie si fort dans la conversion 138 qu'elle lui devient habituelle et comme toute naturelle.

Or il faut savoir que cela ne se fait pas par un exercice violent de la créature. Le seul exercice qu'elle peut et doit faire avec la grâce, c'est de se faire effort pour se tourner et se ramasser au-dedans. Après quoi il n'y a plus rien à faire que de demeurer tourné du côté de Dieu dans une (a) adhérence continuelle.

(a) Notez qu'il n'est pas dit de demeurer inutile ; mais d'adhérer continuellement à Dieu sans relâche.

Dieu a une vertu attirante qui presse toujours plus fortement l'âme d'aller à lui ; et en l'attirant, il la purifie : comme l'on voit le soleil attirer à soi une vapeur grossière, et peu à peu, sans autre effort de la part de cette vapeur que de se laisser tirer, le soleil en l'approchant de soi, la subtilise⁹⁶ et la purifie. *Ch. 11. n. 1, 2. Cantique*

Le retour (a) de l'Épouse est aussi prompt et sincère que la faute avait été légère et imprévue. *Ch. 6. Vs. 12.*

⁹⁶Note du copiste : "*subtilise*", de "*subtilier*" : rendre fin, ténu, subtil, mince, délié, amincir, polir, perfectionner (Dictionnaire de Godefroy).

(a) Notez qu'en quelque état qu'on soit, lorsqu'on s'est détourné, on a besoin de conversion. [139]

S. Denis

1. Voyez *Consistance*. n.1.

2. Comme il n'est pas possible qu'on soit participant tout à la fois de deux choses extrêmement contraires : aussi (a) ne se peut-il faire que celui qui a quelque participation de l'unité, soit comme divisé et démembré en deux vies, si tant est qu'il conserve et maintienne constamment cette participation qu'il a de l'unité ; c'est pourquoi il ne doit être nullement retenu ni assujetti à pas une des affections par lesquelles l'unité peut être décousue et divisée. * Ce que la doctrine des symboles⁹⁷ voulant d'une sainte façon donner à entendre sous le voile de ses énigmes, en dépouillant et déchaussant celui qui s'approche du baptême, elle le fait ni plus ni moins que si elle le dépouillait de sa première vie, et comme si elle le détachait et déliait de toutes les affections, voire des dernières et des plus petites qui le pourraient retenir, en le laissant ainsi tenir debout tout nu et déchaussé, le visage tourné vers le Soleil couchant : et par ce repoussement avec les mains qu'elle lui fait faire, il semble qu'elle lui fasse rebuter et rejeter [en] arrière de soi toute la communication qu'il avait avec le vice qui cause les ténèbres en l'âme ; et encore comme souffler et chasser avec le vent de son haleine toutes les mauvaises habitudes des affections vicieuses qu'il avait contractées : et [il] semble de plus qu'elle lui fasse faire profession 140(a) Cause des dépouillements et purifications ; c'est afin de ne tenir à rien qu'à Dieu seul.

* *Nudité*. n. 1.

de renoncer absolument à tout ce qui est contraire, et qui peut empêcher qu'il ne devienne semblable à Dieu. Ainsi fait, quitte entièrement et dépêtré qu'il est de toute affection vicieuse, on le fait tourner vers l'orient, pour lui donner à entendre que par la fuite entière du vice, il obtiendra un état ferme et assuré, et un regard pur et net en la divine lumière : et après que par l'amour de la vérité il est rendu parfaitement conforme à l'unité, alors on reçoit les saintes promesses et les

⁹⁷Note du copiste : "*Doctrine des symboles*" : ???

protestations qu'il fait d'aspirer de toutes ses forces et par une inclination tout entière à cette même unité. *Hierarch. Eccles. Ch. 2.*

Ste. Térése.

3. Ceci arriva, mon Seigneur, depuis que vous me retîntes par votre bonté afin que je ne commissey plus tant d'offenses contre vous, et lorsque je m'allays retirant de tout ce qui me semblait vous pouvoir donner de l'ennuy ; car faisant cela vous commençâtes d'ouvrir et de communiquer vos trésors à votre servante : de sorte qu'il semble que vous n'attendiez autre chose sinon que j'eusse la volonté et la disposition pour les recevoir ; tant vous commençâtes à me les donner promptement et à vouloir encore qu'on sût que vous me faisiez ces grâces. *En sa Vie. Ch. 19.*

XII. Création. Dernière fin. Origine.

MOYEN COURT.

Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés, et ils ne leur apprennent point [141] assez à jouir de cette fin. *Ch. 3. n. 1.*

Cette douce dépendance de l'Esprit de Dieu est absolument nécessaire ; et fait que l'âme en peut (a) de temps parvient à la simplicité et unité dans laquelle elle a été créée. Elle a été créée une et simple, comme Dieu. Il faut donc pour parvenir à la fin de notre création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la simplicité et unité de Dieu. *Ch. 21. n. 4.*

(a) Ce peu se doit entendre en comparaison de ceux qui ne prennent pas ce chemin, qui n'y arrivent pas en cette vie.

Dieu en nous créant, nous (b) a créés à son image et ressemblance. Il nous inspira l'esprit du Verbe par ce souffle de vie qu'il nous donna lorsque nous fûmes créés à l'image de Dieu, par la participation de cette vie du Verbe, qui est l'image de son Père. Or cette vie est (c) une, pure, simple, intime et toujours féconde. *n. 5.*

(b) Gen. 1. vs. 27. & 2. vs. 7.

(c) Unité, pureté, simplicité, fécondité : toutes ces opérations sont du Verbe.

L'âme n'arrive à l'union divine que par le repos de sa volonté : et elle ne peut être unie à Dieu, (d) qu'elle ne soit dans un repos central et dans la pureté de sa création. *Ch. 21. n. 3.*

(d) Ceci doit être entendu de l'union essentielle et du centre, et non de celle des puissances.

Ce qu'on souhaite de ces âmes, c'est qu'elles avancent vers leur fin, qu'elles prennent le chemin le plus court et le plus facile, qu'elles ne s'arrêtent pas au premier lieu ; et que suivant le conseil de S. Paul, (a)

elles *se laissent mouvoir à l'Esprit* de la grâce qui les conduira à la fin pour laquelle elles ont été créées, qui est de jouir de Dieu. *Là même. n. 9.*

(a) *Rom. 8. Vs.*

C'est une chose étrange, que n'ignorant pas qu'on n'est créé que pour cela, et que toute âme qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine et à la pureté de sa création, doit brûler longtemps dans le purgatoire pour acquérir cette pureté ; et qu'on ne puisse néanmoins souffrir que Dieu y conduise dès cette vie. Comme si ce qui doit faire la perfection de la gloire devait causer du mal et de l'imperfection dans cette vie mortelle. *n.10.*

Nul n'ignore que le Bien souverain est Dieu ; que la béatitude essentielle consiste dans l'union à Dieu ; que les Saints sont plus ou moins grands, selon que cette union est plus ou moins parfaite ; et que cette union ne se peut faire dans l'âme par nulle propre activité, puisque Dieu ne se communique à l'âme qu'autant que sa capacité passive est grande, noble et étendue. *n. 11. [143]*

CANTIQUE.

Comme Dieu possède ici toute l'âme sans *interruption*, c'est ce qui fait la différence de l'union à Dieu même, avec les autres unions ; en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne se peut posséder que pour des moments ; à cause que les créatures sont hors de nous : mais la jouissance de Dieu est permanente et durable, parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes ; et que Dieu étant notre dernière fin, l'âme peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme et son centre, et y être mêlée et transformée, sans en ressortir jamais (a) ; ainsi qu'un fleuve, qui est une eau sortie de la mer, et très distincte de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer ; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde et se mélange avec elle, ainsi qu'il y était perdu et mêlé avant que d'en sortir ; et il ne peut plus être distingué.

(a) *C'est-à-dire à moins qu'elle ne déchoie et soit rejetée de Dieu.*

Il faut encore observer que Dieu nous a donné, en nous créant, une participation de son être, propre à être réunie à lui ; et 144 en même temps une tendance à cette réunion. *Ch. 1. vs. 1.*

Notre lit ; ajoute-t-elle, ce fond où vous habitez en moi, que j'appelle nôtre pour vous inviter à y venir m'y donner ce baiser nuptial que je vous demandai d'abord, et qui est ma fin ; notre lit, dis-je, est préparé et orné par les fleurs de mille vertus. *Ch. 1. vs. 15.*

Son âme se fondit et se liquéfia dès que son Bien-aimé eut parlé ; et par cette liquéfaction elle perdit ses qualités dures et rétrécies, qui empêchaient la consommation du mariage spirituel : en sorte que par-là elle fut toute disposée à s'écouler dans son origine. *Ch. 5. vs. 6.*

Vous êtes si fort à votre Bien-aimé, ô Epouse, que rien ne vous empêche de vous perdre en lui ; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour, vous avez été disposée à vous écouler en lui, comme dans votre fin. *Ch.6. vs. 2.*

Dès que l'âme commence de recouler⁹⁸ en son Dieu comme dans un fleuve dans son origine, elle doit être toute perdue et abîmée en lui. *Là même. vs. 4. Cette âme est unique, parce qu'elle est réduite en Dieu dans l'unité parfaite de son origine. Elle est très parfaite, mais des perfections de Dieu même, et parce qu'elle est 145 exempte de toute propriété, et dégagée de sa nature dure, rétrécie et bornée, dès que par son recoulement⁹⁹ entier elle est entrée dans l'innocence de Dieu. vs. 8. Je vous ai ressuscitée sous un pommier. Je vous ai tirée du sommeil de la mort mystique, vous retirant de vous-même, de votre propre corruption, et de l'être corrompu et bâti que votre mère vous avait communiqué par son péché : car toutes les opérations de Dieu dans l'âme ne tendent qu'à deux choses : l'une, de la délivrer de sa malice actuelle, et de la malignité de sa nature corrompue : l'autre, de la rendre à son Dieu aussi pure et nette qu'elle l'était avant qu'Ève se fût laissé séduire.*

Ève dans son innocence appartenant à Dieu sans nulle propriété : mais elle se laissa violer¹⁰⁰, se retirant de son Dieu pour se prostituer

98Note du copiste. "*recouler*" : absent du dictionnaire de Godefroy. Probablement dérivé de "*couler*" : plonger (Godefroy).

99Note du copiste. "*recoulement*" : voir note précédente.

100Note du copiste : Madame Guyon met le verbe "*violier*" en italiques (italiques qui disparaîtront dans l'édition de P. Poiret en 1699). Faut-il l'entendre dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui (en particulier, celui d'abuser sexuellement) ? Bizarrement, le verbe à l'infinitif figure bien dans le dictionnaire de Godefroy, mais uniquement en rapport avec l'usage de la viole (l'instrument

au Démon : de sorte que nous avons tous participé au malheur de cette prostitution. Nous venons au monde comme des enfants illégitimes, qui n'ont plus de trace de leur véritable père ; et ils ne peuvent être reconnus comme appartenant à Dieu qu'ils ne soient légitimés par le baptême. Mais quoiqu'ils le soient, ils ne laissent pas de tenir quelque chose de cette malheureuse fornication. Il leur en reste une qualité maligne et 146 opposée à Dieu, jusqu'à ce que Dieu par de longues, fortes et fréquentes opérations, ait ôté cette qualité maligne (a), tirant l'âme d'elle-même lui ôtant toute son infection, lui redonnant une grâce d'innocence, et la perdant en lui : c'est ce qu'il appelle la ressusciter innocente du même lieu où sa mère qui est la nature humaine, fut corrompue. Ch. 8. vs. 5.(a) Propriété : partie propre maligne.

Henri Suso.

1. Ce Rocher si beau et si vaste a néanmoins très peu d'habitants. Mais l'intention de Dieu n'était pas qu'il en eût si peu. Sachez, que là est la porte qui conduit à l'origine d'où sont sorties toutes les créatures du ciel et de la terre.

Mais d'où vient que ces hommes si faibles au dehors, paraissent au dedans brillants comme des Anges ?

C'est qu'ils se sont affaiblis en montant si haut et qu'il n'est pas resté en eux la moindre particule de sang ou de moelle qui n'ait été desséchée. — Ils ne subsistent en vie que par un sang pur et chaste qui a été mis en la place par celui pour l'amour duquel tout leur sang naturel et impur a été consumé. *Des neuf Roches. Ch. 31.*

2. Voyez *Communications*. §. II. n. 2.

Catherine de Gênes.

3. Cette Épouse de Jésus-Christ, pour faire voir 147 comme se fait l'anéantissement de l'homme en Dieu, disait : Prends un pain et le mange ; après que tu l'auras mangé, sa substance va en nourriture et le reste en excréments que la nature jette dehors comme une chose

de musique). Partant, ne faudrait-il donc pas plutôt comprendre ici qu'Eve s'est laissé "séduire" ou "charmer" par le Démon ? Ou bien Madame Guyon joue-t-elle sur l'ambiguïté du terme (d'où les italiques) ?

inutile et pernicieuse au corps. Or si ce pain te disait : Pourquoi m'ôtes-tu mon être, puisque de ma nature je ne suis pas content d'être ainsi anéanti ; et si je pouvais me défendre de toi, je me défendrais pour me conserver l'être qui est naturel à toute créature ; tu lui répondrais¹⁰¹ : Pain, ton être est ordonné pour sustenter mon corps qui est plus digne que toi, et tu dois être plus content de la fin pour laquelle tu es créé que de ton être propre : parce que ton être ne serait point estimable si ce n'était à cause de ta fin. C'est ce qui te donne une dignité à laquelle tu ne peux parvenir que par le moyen de ton anéantissement. Donc, si tu ne vis que pour parvenir à ta fin, tu ne te soucieras point de ton être, mais tu diras : Tirez-moi promptement de mon être, et me mettez dans l'opération de la fin pour laquelle j'ai été créé. *Vie Ch. 31.*

4. Voyez *Anéantissement*. n. 14.

5. Quand Dieu a purifié l'esprit des imperfections contractées par le péché originel et actuel, l'esprit alors est tiré, et s'en va au lieu pour lequel il a été créé ; parce que se trouvant si beau, si net, si digne et si excellent, il ne peut plus trouver de lieu qui lui soit propre et convenable que Dieu même qui l'a créé à son image et semblance, à laquelle il a une telle conformité et une si grande inclination, que s'il ne se pouvait transformer et demeurer en lui, tout autre lieu lui serait un enfer. L'esprit étant réduit et ramené en son être propre de pureté avec Dieu et étant encore vivant, devient une chose si subtile et si petite que l'homme ne la connaît et ne l'entend pas ; il est comme une goutte d'eau jetée en la mer, laquelle étant cherchée ne peut être trouvée autre chose que la mer. Car l'esprit étant réduit à son être propre, et perdu en Dieu, n'est plus autre chose que Dieu même par participation. — On ne peut parler de cette dernière perfection, parce que toutes les paroles, figures et exemples ne seraient que confusion et faussetés, n'y ayant aucune proportion. On peut dire seulement que l'âme qui se trouve en cet état est dès cette vie dans un profond contentement sans saveur qui participe avec les Bienheureux. *Vie Chap. 35.*

¹⁰¹ Note du copiste : Le document de 1720 comporte ":" avant "*tu lui répondrais*" et ";" après. Ce qui ne nous a semblé conforme ni à la structure de la phrase, ni à l'usage de la ponctuation dans cet extrait. Nous les avons donc volontairement inversés.

Le B. Jean de la Croix

6. L'âme répète deux fois ce vers (*ma maison était en repos*) en ce Cantique et au précédent, à raison de ces deux parties de l'âme, spirituelle et sensitive, lesquelles afin de parvenir à la divine union d'amour doivent être premièrement réformées, ordonnées et accoissées¹⁰² touchant le sensible et le spirituel, à la façon de l'état d'innocence qui était en Adam ; encore qu'elle ne soit du tout libre des tentations de la partie inférieure : et ainsi ce vers qui au premier Cantique s'entendait du repos de la partie inférieure et sensitive, se prend particulièrement en ce second, de la supérieure et spirituelle : car pour ce sujet elle le répète deux fois. *Obscure Nuit Livr. II Ch. 24.7. En disant, suçant les mamelles de ma mère ; elle veut dire, suçant, desséchant et éteignant en moi les appétits et passions qui sont les mamelles et le lait de notre mère Ève en notre chair ; lesquels sont un empêchement pour cet état ; et ainsi cela étant fait que je te trouve seul dehors, 149 c'est-à-dire, hors de toutes choses et de moi-même en solitude et nudité d'esprit, ce qui arrive les appétits susdits étant sucés, c'est-à-dire desséchés, et que là seule je te baise seul, c'est-à-dire, que ma nature déjà seule et dénuée de toute impureté temporelle, naturelle et spirituelle fût unie avec toi seul, c'est-à-dire avec ta seule nature sans aucun autre moyen hors de l'amour : ce qui se trouve seulement dans le mariage spirituel, qui est le baiser que l'âme donne à Dieu, où¹⁰³ étant, personne ne la déprise¹⁰⁴ ni l'ose attaquer d'autant qu'en cet état ni Diable, ni chair, ni monde, ni appétits, ne l'importunent, vu qu'il s'accomplit ici ce qui est dit dans le Cantique ; (a) Déjà l'hiver est passé, la pluie s'en est allée et retirée, les fleurs ont paru. Cantique entre l'Épouse et l'Époux. Coupl. 28.*

(a) Ch. 2. vs. 11, 12.

8. Parce que ta mère, la nature humaine, fut violée¹⁰⁵ en ses premiers parents sous l'arbre, là aussi sous l'arbre de la Croix tu as été réparée. *Coupl. 29.*

¹⁰² Note du copiste : voir note précédente...

¹⁰³ Note du copiste : "où étant" : le "où" est bien orthographié avec un accent. Formulation à vérifier / éclaircir

¹⁰⁴ Note du copiste : "déprise" : terme à expliquer

¹⁰⁵ Note du copiste : cette fois, le terme n'est pas mis en italiques comme (page précédente).

9. Ainsi cette partie sensitive avec toutes ses puissances (*b*) forces et faiblesses en cet état, est déjà soumise à l'esprit : d'où vient qu'il y a là une vie heureuse, semblable à celle de l'état d'innocence, où toute l'harmonie et habilité¹⁰⁶ de la partie sensitive de l'homme lui servait pour une plus grande récréation¹⁰⁷, et une plus grande aide de connaissance et d'amour de Dieu en paix et concorde avec la partie supérieure. Heureuse l'âme qui parviendra à cet état ! Mais qui est celui-là, et nous le louerons, parce qu'il a fait des merveilles en sa vie. Ce couplet a été mis ici pour donner à entendre la paix tranquille et assurée de l'âme qui arrive [150]

(b) Notez forces et faiblesses.

à ce haut état, non pour faire croire, que ce désir que montre ici l'âme que ces nymphes soient acoisées, comme il a été déclaré, soit pour ce qu'elle en est travaillée, car elles sont déjà apaisées, comme il a été dit ; vu que ce désir est plutôt des profitants¹⁰⁸ que des parfaits, dans lesquels les passions et les mouvements règnent peu ou point du tout. *Là même. Coupl. 32.*

10. La fin pour laquelle l'âme désirait entrer dans ces cavernes, c'était pour parvenir entièrement et parfaitement, au moins autant que le permet l'état de cette vie, à ce qu'elle avait toujours prétendu, savoir à l'entier et parfait amour qui est donné en cette communication ; et aussi pour obtenir parfaitement, quant au spirituel, la rectitude et netteté de l'état de la justice originelle : et ainsi en ce couplet elle dit deux choses ; l'une, qu'il lui montrerait là, c'est à savoir en cette transformation de notices¹⁰⁹, ce que son âme prétendait en tous ses actes et intentions, qui est de lui montrer parfaitement à aimer (*a*) son Époux comme il s'aime soi-même, avec les autres choses qu'elle déclare au Cantique suivant. La seconde est, que là il lui donnerait aussi la pure-

¹⁰⁶ Note du copiste : C'est bien "habilité" qui est écrit (avec un "i"). Faut-il comprendre "habileté" ?

¹⁰⁷ Note du copiste : C'est bien "récréation" qui est écrit (avec un "é"). Peut-être faudrait-il écrire "recréation" pour mieux rendre le sens de l'acte de (se) re-crée distinct de celui de l'actuel terme de "récréation" (scolaire) trop attaché à la notion de loisir, de distraction, etc.

¹⁰⁸ Note du copiste : Expliquer éventuellement l'opposition "profitants" / "parfaits"

¹⁰⁹ Note du copiste : De quelles "notices" s'agit-il ?

té et netteté qu'il lui donna dans l'état de la justice originelle en ses premiers parents, ou bien, qu'il lui donna au jour du baptême, achevant de la nettoyer de toutes ses imperfections et ténèbres comme elle l'était lors. *Coupl. 38.*

(a) Pur amour. L'âme apprend à aimer son Epoux du même amour dont il s'aime soi-même.

11. Cela n'arrive pas de la sorte, sans que Dieu ait donné à l'âme dans ledit état de transformation une grande pureté, telle qu'a été celle de l'état d'innocence ou du baptême, laquelle aussi l'âme dit que l'Époux lui devait donner aussitôt en la même transformation :

151

O vie, vous me donnerez

Ce que déjà d'un pur amour

Vous me donnâtes l'autre jour.

Elle appelle l'autre jour l'état de la justice originelle, et le jour du baptême, auquel l'âme reçoit la pureté qu'elle dit qu'on lui donnera en cette union d'amour, parce que, comme nous avons dit, l'âme arrive jusque-là en cet état de perfection. *Là même.*

Le P. Nicolas de Jesus-Maria

rapporte

12. *S. Ambroise* sur ce passage du Cantique : *(a) j'ai ôté ma tunique, comment est-ce que je la mettrai ? j'ai lavé mes pieds, comment est-ce que je les gâterai ?* Elle ne sait pas comment elle pourra prendre l'habit du vieil homme entretissu¹¹⁰ des vices de l'erreur, qui a été laissé dans le lavoir de la régénération ; car par l'étude de la correction, l'oubli des péchés est déjà enraciné en elle : la force d'un amendement consommé est si grande que l'âme revient dans l'âge d'une enfance spirituelle, qui ignore les voies de l'erreur et qui ne puisse *(b)* admettre le crime, quand même elle le voudrait, parce qu'elle a perdu l'habitude de connaître l'usage du péché. *(Serm. 22. Sur le Ps. 118.)*
Eclaircissement sur J. de la Croix. Chap. 12. §. 2.(a) Chap. 5. Vs. 3.

¹¹⁰ Note du copiste : participe passé du verbe "entretisser". Forme en "u" étonnante. Voir note plus haut.

(b) *C'est-à-dire qu'elle est si confirmée dans le bien, que difficilement elle peut pécher.*

13. *Albert le Grand.* D'autant plus que tu seras dénué des fantômes de toutes les choses mondaines et créées, et que par la bonne volonté tu seras uni en esprit à Dieu, tant plus tu approches de l'état d'innocence et de perfection. (*De l'attachement à Dieu. Ch. 8.*) *Là même. §. 3.*

Le Fr. Jean de S. Samson.

14. Nous sommes donc créés pour retourner et refluer en notre infini Amour activement, ardemment, incomparablement, purement et sans cesse ; par le moyen de son amour actif et fortement efficace en nous, et non autrement : et tout cela selon l'ordre et l'effet de son amour en nous, et du nôtre respectivement en lui. Pour cet effet il faut frayer¹¹¹ et dépenser tout le nôtre amourusement : Car nous ne pourrions jamais avoir rien fait ni donné, qui puisse ou doive récompenser et satisfaire à notre Amour infini, devant lequel toute créature est menteuse, et en comparaison duquel l'homme n'est rien du tout. *Miroir et flammes de l'amour divin. Ch. 5.*

15. Je suis arrivé en toi jusques ici, ma fille et mon Epouse, au dernier point de suprême satisfaction. J'étais avidement désireux de te consommer en moi, jusqu'à te faire mourir si doucement entre mes bras dans l'étendue infinie de mon Essence et de mon Amour. C'est pour cela que je te tiens si doucement serrée en la douce et amoureuse violence de mes embrassements, afin que par cet amour également actif entre nous deux, tu sois enfin rendue pleine et jouissante de moi en moi, et de tout ce que je suis. Tu es donc totalement transformée en moi par-dessus tout degré d'amour transformant, puisque tu as atteint ton essence originnaire que je suis, en qui tu vivras et résideras comme moi-même, sans distinction (a) ni différence, autant qu'il est possible : car je suis ton repos, ton entière félicité et ton total Paradis. *Soliloque. Vs. 6.*

(a) *Union sans distinction : c'est la transformation parfaite.*

16. Quoique dans la première création, si nous 153 n'eussions point péché, nous eussions toujours été saints, justes et innocents ; ce que nous ne sommes pas maintenant, ainsi que la foi et l'expérience nous

¹¹¹ Note du copiste : il est écrit "fraier". Terme à expliquer (payer le prix ?)

le font connaître ; néanmoins notre présent état est meilleur s'il nous est permis d'envisager notre intérêt. —

Comment les Anges ne défont-ils pas sur l'aspect d'un si prodigieux amour que le vôtre, ô mon Dieu, à l'endroit des pauvres hommes tombés en la puissance des Diables ? C'est, ô Dieu éternel, ce que nous étions devenus, et ce que nous sommes à présent en vous, notre amoureux Réparateur¹¹² ; mais à vos propres coûts et infinis dépens, et par des moyens très surnaturels et ineffables. *Contemplat. 5.*

17. Il nous faut tendre par un continuel reflux en notre mer éternelle et originelle, sans que le créé nous en puisse empêcher pour peu que ce soit. — C'est pour cela que nous sommes nés ; c'est de quoi nous vivons ; c'est par cet exercice que nous nous perdons en l'abîme de notre vie totale (a), auquel nous désirons toujours nous plonger de plus en plus sans aucun retour. *Lettres 20.*

(a) *Perte totale sans retour.*

18. Nous avons perdu un de nos plus intimes amis : mais il faut que nous préférions son bien infini au nôtre. — Étant replongé comme il était dans son origine, il savait combien tout emploi d'ici-bas est peu de chose : c'est pourquoi il désirait passionnément et en profonde résignation la dissolution de son corps. — Sa sainteté ne se peut concevoir ni exprimer : elle consistait en sa totale refusion¹¹³ et perte inconcuse dedans le vaste infini de son origine, d'où le flux et le reflux était émerveillé¹¹⁴ en notions et manifestations mystiques et très intellectuelles, qui recoulaient incessamment en guise d'un gros fleuve en toute sa mer. *Lettre 35.*

¹¹² Note du copiste : Le Frère Jean a décidément le sens de la formule !

¹¹³ Note du copiste : "refusion" : action de trouver se réfugier.

¹¹⁴ Note du copiste : superbe formulation, très imagée... mais dont le sens reste (pour nous et pour l'instant) un peu obscur...

XIII. Défauts.

MOYEN COURT.

Sitôt que l'âme est tombée en quelque défaut, ou que l'on s'est égaré, il faut se tourner au-dedans : parce que cette faute ayant détourné de Dieu, on doit au plus tôt se tourner vers lui, et souffrir la pénitence qu'il impose lui-même.

Il est de grande conséquence de ne point s'inquiéter pour les défauts ; parce que l'inquiétude ne vient que d'un orgueil secret, et d'un amour de notre excellence. Nous avons peine à sentir ce que nous sommes.

Si nous nous décourageons, nous nous affaiblissons davantage ; et la réflexion que nous faisons sur nos (a) fautes produit un chagrin qui est pire que la faute même. Une âme véritablement humble ne s'étonne point de ses (a) faiblesses ; et plus elle se voit misérable, plus elle s'abandonne à Dieu, et tâche de se tenir auprès de lui, voyant le besoin qu'elle a de son secours. Nous devons d'autant plus tenir cette conduite, que Dieu nous 155

(a) Notez qu'il est dit faiblesses et défauts.

dit lui-même : (a) *Je vous ferai entendre tout ce que vous devez faire. Je vous enseignerai le chemin par lequel vous devez marcher, et j'aurai sans cesse l'œil sur vous pour vous conduire.* Ch. 18.

(a) Ps. 31. vs. 8

CANTIQUE

Comme les plus grandes grâces de Dieu tendent (a) toujours à la connaissance plus profonde de ce que nous sommes, et qu'elles ne seraient pas de lui, si elles ne donnaient, selon leur degré, une certaine expérience de la misère de la créature, cette âme ne sort qu'à peine des celliers de son Époux, qu'elle se trouve *noire*. Quelle est votre noirceur, ô incomparable Amante ? Dites-le nous : nous vous en

conjurons. Je suis noire, dit-elle, parce que j'aperçois à la faveur de mon divin Soleil quantité de défauts que j'avais ignorés jusqu'à présent : je suis noire parce que je ne suis point purifiée de ma propriété.

Mais cependant je ne laisse pas d'être *belle, et belle comme les tentes de Cedar* : parce que cette connaissance expérimentale de ce que je suis plaît extrêmement à mon Époux. — Je suis belle ; parce que n'ayant point de tache 156

(a) *Ceci se verra dans l'article de la vraie humilité.*

(a) volontaire, mon Epoux me rend belle de sa beauté. Plus je suis noire à mes yeux, plus je suis belle en lui.

Je suis encore noire par les croix et les persécutions qui me viennent du dehors : mais je suis *belle comme les pavillons de Salomon* ; puisque ces croix et cette noirceur me rendent semblable à lui.

Je suis noire, parce qu'il paraît des faiblesses dans mon extérieur : mais je suis belle, parce que je suis exempte de malice. *Ch. 1. vs. 4.*

(a) *Notez, volontaire.*

Je vous vous autres mes compagnes, qui n'êtes pas encore arrivées si avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie spirituelle, ne jugez pas de moi *par la couleur brune* que je porte au dehors, ni par tous mes (b) défauts extérieurs,

(b) *Pour comprendre ceci, il faut savoir qu'après que les premiers goûts qui avaient comme essuyé les défauts, sont passés, ces défauts n'étaient qu'assoupis et nullement morts, l'onction de la grâce tenant l'âme confite en douceur : mais lorsque Dieu veut purifier le fond, il permet que ces mêmes défauts qui étaient vraiment dans l'âme, quoique couverts de la douceur de la grâce, paraissent lorsque cette onction se dessèche : alors cette âme qui se croyait déjà toute divine et ne toucher plus à la terre, se trouve toute redevenue naturelle, toute appesantie. Cela lui était nécessaire pour l'enfoncer en Dieu en [157] l'éloignant de l'amour de soi-même. Mais comme il ne faut jamais se mettre de soi-même dans ce dessèchement que S. Jean de la Croix appelle Nuit, elle dit à ses compagnes, qu'elles ne doivent ni se scandaliser de ses défauts qui sont involontaires et pour son humiliation, ni aussi vouloir l'imiter en ne travaillant pas de toutes leurs forces à détruire les leurs qui sont réels et volontaires.*

(a) *Notez qu'elle dit : ne m'imitiez pas en cela. On ne met dans pas tout le monde dans les états avancés puisque l'on en précautionne.*

soit réels, ou apparents ; car cela ne vient pas comme aux âmes commençantes, faute d'amour et de courage : mais c'est que mon divin *Soleil*, par ses regards continuels, ardents et brûlants, *m'a décolorée*. Il m'a ôté ma couleur naturelle, pour ne me laisser que celle que son ardeur me veut donner. C'est la force de l'amour qui me sèche la peau et la brunit ; et non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur est un avancement, et non pas un défaut ; mais un avancement que vous ne devez pas considérer, vous qui êtes encore jeunes, et trop tendres pour (a) l'imiter ; parce que la noirceur que vous vous donneriez serait un défaut : elle ne doit venir, pour être bonne, que du *Soleil de justice*, qui pour sa gloire et pour le plus grand bien de l'âme, mange et dévore cette couleur éclatante du dehors laquelle l'aveuglait elle-même, quoiqu'elle la rendît admirable aux [158] autres, au préjudice de la gloire du l'Époux.

Mes frères me voyant noire de la sorte, m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, et à garder les dehors sans m'appliquer à faire mourir les passions du dedans : J'ai longtemps combattu avec eux ; mais enfin ne pouvant leur résister, j'ai fait ce qu'ils ont voulu : et en m'appliquant au dehors, à des choses qui me sont étrangères, je n'ai pas gardé *ma vigne*, qui est mon fond, où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire et la seule vigne que je dois garder : et lorsque je n'ai pas gardé la mienne, lorsque je ne me suis pas rendue attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment qu'on fait d'ordinaire aux âmes, lorsqu'on voit que la grande occupation du dedans fait négliger en quelque chose le dehors ; et qu'à cause de cela l'âme toute renfermée au-dedans ne peut plus s'appliquer à certains petits défauts que l'Époux corrigera en un autre temps. *Là même. vs. 5.*

L'Amante fidèle prie l'Époux d'ôter les *petits renards* (a) qui sont quantité de petits

(a) *les renards sont l'impuissance où elle est mise de la pratique des bonnes œuvres extérieures qu'elle faisait autrefois, et l'expérience de ses défauts. Cela est tellement nécessaire pour purifier l'âme de [159] l'attache qu'elle a à ses propres œuvres, et lui faire connaître la dépendance où elle doit être de la grâce, que sans cela elle serait toujours propriétaire, et elle resterait enfoncée en elle-même, comme on le verra lorsqu'il sera parlé de la Propriété et de la Purification.*

défauts, lesquels commencent à paraître ; parce qu'ils gâtent cette vigne intérieure, qui est, dit-elle, fleurie : et c'est ce qui rend cette vigne plus agréable, et qui fait qu'elle l'aime davantage, espérant d'en avoir bientôt le fruit.

Que ferez-vous, pauvre âme, pour abandonner cette vigne à laquelle vous êtes attachée sans le¹¹⁵ connaître ? Ah, le Maître y mettra lui-même de petits renards qui la ravageront et en abattront les fleurs, et y feront un étrange dégât. S'il n'en usait de la sorte, vous êtes si amoureuse de vous-même, que vous n'en sortiriez jamais. *Chap. 2. vs. 15. Ceci est rapportant à ce qui a été écrit de l'examen dans l'article de Confession et à ce qui s'écrira de la Propriété, c'est pourquoi il y a peu de chose à mettre.*

Ste. Catherine de Gênes.

1. Elle perdit toute espérance d'elle-même, estimant la partie propre de l'homme comme [160] du tout incurable ; et ne voulut plus perdre de temps pour y penser ni pour chercher quelque remède : mais elle mit toute sa confiance en Dieu son Amour, et lui dit : Seigneur, je vous fais un présent de moi-même ; parce que je ne sais plus ce que je dois faire, n'étant propre de moi-même qu'à faire de moi un Enfer. C'est pourquoi, Seigneur, je voudrais bien faire un échange avec vous, et vous donner mon être malin entre les mains, parce que vous seul le pouvez cacher et engloutir en votre bonté ; et que vous me donnassiez votre amour pur et net, qui éteigne en moi tout autre amour, me fasse tout anéantir en vous, et me tienne si occupée en vous, qu'autre chose ne puisse demeurer en moi. À quoi son très doux Seigneur répondit qu'il en était content. En ce moment sa propre malignité lui fut ôtée de la mémoire, en sorte qu'elle ne s'en souvint plus. *Dialog. Livr. 1. Ch. 12.*

2. Voyez *Purification*. n. 28.

¹¹⁵ Note du copiste : "*sans le connaître*" au sens de "sans le savoir". Le pronom est au masculin parce qu'il renvoie au fait d'être attaché, et non à la vigne.

3. S'il survient à cette âme quelque soupçon de péché, elle n'a point de repos jusqu'à ce que son esprit en soit délivré et satisfait. L'âme qui vit en cette amoureuse paix, ne peut demeurer en trouble ni avec soi ni avec les autres. Que si par permission de Dieu il arrive que tels esprits habitués en l'amour divin soient troublés, ils sont presque insupportables ; parce qu'ils sont hors du paradis tranquille où ils habitent : et si Dieu ne les remettait dans leur état accoutumé, il serait presque impossible qu'ils pussent vivre. *Livr. 3. Chap. 8.*

Ste. Térése.

4. Cela m'arriva quand je procurais¹¹⁶ que les autres s'adonnassent à l'oraison, comme j'ai déjà dit ; et pour ce sujet j'y suis savante à mes dépens : 161 parce que comme d'un côté elles m'entendaient dire de grandes choses du bien signalé qu'il y a de faire oraison, et que d'autre part elles me voyaient si dénuée de vertus ; elles étaient tentées et troublées de ce qu'étant telle, je me mêlais d'oraison : et avec beaucoup de sujet ; d'autant que, comme elles me l'ont dit depuis, elles ne savaient comment l'un pouvait compatir¹¹⁷ avec l'autre. Et j'étais cause que croyant quelque bien de moi, elles ne tenaient point pour mal ce qui l'était en effet, parce que je le faisais quelquefois. Et le Diable fait ceci ; car il semble qu'il se sert des vertus que nous avons pour autoriser, en ce qu'il peut, le mal qu'il prétend : ce qui est fort dommageable dans une Communauté, pour léger que cela soit. Combien plus pernicieux devait être ce que je faisais, vu que le mal était si grand ? D'où vient qu'en plusieurs années il n'y en a eu seulement que trois qui ont tiré du profit de ce que je leur disais : mais depuis que Notre Seigneur m'eut donné les vertus, plusieurs en profitèrent en deux ou trois années comme je dirai ci-après. *Vie Ch. 13.*

5. Or commençant à quitter les occasions et m'adonnant davantage à l'oraison, sa divine Majesté commença à me faire des grâces ; en quoi elle semblait ne désirer autre chose sinon que je voulusse les recevoir : elle me donnait (a) fort ordinairement l'oraison de quiétude, et souvent celle d'union qui durait longtemps. *Vie Ch. 23.*

116 Note du copiste : Expliquer "*quand je procurais*" (probablement au sens de "*quand j'exigeais*" ?)

117 Note du copiste : "*compatir*" est (probablement) à entendre au sens de "*être compatible avec*" (et non au sens actuel du verbe compatir)

(a) Notez qu'elle avait des défauts considérables quoiqu'elle eût l'oraison de quiétude et d'union.

6. Je demeurai quelque temps dans cette peine et agitation d'esprit, jusqu'à ce qu'après une forte batterie¹¹⁸ que j'endurai intérieurement, accompagnée de crainte, je me résolus de traiter avec une 162 personne spirituelle, pour apprendre d'elle quelle était mon oraison, et pour trouver de la lumière dans le chemin que je tenais, si tant est que je fusse égarée, et pour faire tout mon possible afin de ne point offenser Dieu ; car la faiblesse que je voyais en moi, comme j'ai dit, me faisait être si timide. O Mon Dieu quelle grande tromperie, que désirant d'être bonne je me retirasse du bien ! Le Diable doit faire ici de grands efforts au commencement de la vertu : car je ne pouvais gagner cela sur moi-même : il sait bien que tout le remède d'une âme, c'est de traiter avec les amis de Dieu ; à quoi je ne trouvais aucun moyen de me résoudre. J'attendais que je me fusse auparavant amendée, comme quand je quittai l'oraison : et possible que je ne l'eusse jamais fait ; parce que j'étais plongée si avant dans de petites choses de mauvaise coutume, lesquelles je ne pouvais me persuader d'être pernicieuses, que j'avais besoin d'aide et qu'on me tendît la main pour m'en retirer. Notre Seigneur soit béni : car enfin ce fut lui qui vint le premier à mon secours. *Vie Ch. 23.*

7. Ne pensez pas aussi que bien que ces âmes aient de si grands désirs et de telles résolutions de ne faire aucune imperfection pour quelque chose que ce soit elles n'en commettent plusieurs et même des péchés, non pas toutefois avec advertance ; car Notre Seigneur les assiste spécialement pour cet effet. Or quand je parle de péchés, j'entends seulement les véniels ; d'autant que pour les mortels, à ce qu'elles peuvent entendre, elles en sont libres. *Chat. VII. Dem. Ch. 4.*

Le B. Jean de la Croix.

8. Quant au doute qu'on peut former ici, à savoir, puisque les choses de Dieu font d'elles-mêmes du bien à l'âme, la gagnent et l'assurent, pourquoi est-ce qu'en cette nuit, Dieu lui obscurcit les appétits et les puissances, voire même à l'égard des choses bonnes, de manière qu'elle n'en peut non plus jouir ni les pratiquer que les autres, et encore moins en quelque façon ? Je réponds qu'alors le vide de son opération et de son goût, même touchant les choses spirituelles, lui

118 Note du copiste : expliquer "batterie"

est fort convenable ; parce qu'elle a les puissances et les appétits bas et impurs ; et ainsi encore qu'on donnât à ces puissances le goût et la communication des choses surnaturelles et divines, elles ne le pourraient recevoir que bassement : car comme dit le Philosophe¹¹⁹, tout ce qui est reçu est en celui qui le reçoit selon sa façon et sa disposition à le recevoir. D'où vient (a) qu'à cause que ces puissances naturelles n'ont ni pureté, ni force, ni suffisance pour recevoir et goûter les choses surnaturelles à leur manière qui est divine, mais seulement à la leur ; il faut qu'elles soient aussi obscurcies touchant ces choses divines pour faire une purgation parfaite, afin qu'étant sevrées, purgées et anéanties de ce côté-là, elles perdent cette façon basse d'opérer et de recevoir, et qu'ainsi toutes les puissances et appétits de l'âme viennent à demeurer disposées et atrempées¹²⁰ pour recevoir, sentir et goûter hautement ce qui est divin ; ce qui ne peut être, si premièrement le vieil homme ne meurt. D'où vient que tout ce qui est spirituel, s'il ne dérive d'en haut, communiqué du Père des lumières à l'arbitre et appétit humain, en quelque façon que s'exerce le goût [164]

(a) Ce sont les raisons pour lesquelles Dieu ôte cette douleur éclatante du dehors, et met de petits renards, qui sont les impuissances susdites.

et appétit de l'homme avec ses puissances en Dieu, et qu'il leur semble de le goûter, néanmoins ils ne le goûtent point en cette manière divine et parfaite. À ce propos, si c'en était le lieu, nous pourrions montrer ici comme il y a plusieurs personnes qui ont des goûts, des affections et des opérations de leurs puissances touchant Dieu et les choses spirituelles, qui peut-être pensent que cela est surnaturel et spirituel ; et possible¹²¹ ce n'est que des actes et appétits très naturels et humains. Car comme elles les ont en toutes autres choses, elles les ont encore avec le même tempérament en celles-ci qui sont bonnes, et par une certaine facilité naturelle qu'elles ont d'émouvoir leur appétit et leurs puissances à quelque chose que ce soit. Si nous trouvons l'occasion en ce qui reste, peut-être nous en traiterons. — Il suffit de sa-

¹¹⁹ Note du copiste : A quelle philosophie Jean de la Croix fait-il précisément référence ? NB : cette citation "philosophique" est très proche du principe de Thomas D'Aquin selon lequel : " *Tout ce qui est reçu est reçu selon le mode de celui qui reçoit.*"

¹²⁰ Note du copiste : Expliquer "atrempées"

¹²¹ Note du copiste : "et possible ce n'est que des actes" : comprendre : "et il est possible que cela ne soit que des actes..."

voir ici, qu'afin que les actes et mouvements intérieurs de l'âme puissent venir à être mus de Dieu hautement et divinement, ils doivent premièrement être endormis, obscurcis et acoisés¹²² dans le naturel touchant toute leur habileté et opération jusqu'à ce qu'elle défaille. Donc, ô âme spirituelle, quand vous verrez votre appétit obscurci, vos affections sèches et resserrées, vos puissances inhabilitées¹²³ à tout exercice intérieur, ne vous souciez pas de cela ; au contraire, tenez-le pour un bonheur, puisque Dieu va vous délivrant de vous-même, vous ôtant des mains les facultés avec lesquelles vous n'eussiez su opérer si entièrement, si parfaitement ni si sûrement, à cause de leur impureté et de leur pesanteur, comme à présent que Dieu vous prenant par la main vous conduit en ténèbres comme aveugle, où et par où vous ne savez et jamais n'eussiez trouvé le moyen de cheminer, quelque bon pied et bon œil que vous eussiez. La raison aussi pourquoi l'âme non seulement marche sûrement quand elle est en ces ténèbres, mais aussi avec le plus de gain et de profit, c'est parce que communément (a) quand l'âme de nouveau reçoit quelque mélioration¹²⁴ et qu'elle va profitant, c'est par où elle entend et pense le moins ; au contraire par où elle voit fort ordinairement qu'elle se perd. Car n'ayant jamais expérimenté cette nouveauté qui l'éblouit et la fait égarer de sa première façon de procéder, elle croit plutôt être perdue, que profiter et être en bonne voie ; comme elle voit qu'elle se perd touchant ce qu'elle savait et goûtait, et qu'on la mène par où elle ne sait et ne goûte : de même que le voyageur lequel pour aller à des terres étrangères et inconnues va par de nouveaux chemins inconnus dont il n'a l'expérience, sur la parole d'autrui, et non sur ce qu'il en savait, (car il est évident qu'il ne pourrait jamais arriver à des terres inconnues que par des chemins nouveaux et inconnus et laissant ceux qu'il savait.) Aussi l'âme en cette façon quand elle va profitant davantage elle marche en obscurité et sans [166] savoir. *Obscure nuit*. Liv. 2. Ch. 16

(a) Dieu donne les vertus par l'expérience de leur contraire : par exemple, la foi est rendue plus pure par les tentations contre la foi ; parce que les tourments que l'âme souffre en ces choses l'affermissent en cela même où elle se trouve plus contrariée, à cause de la fermeté avec laquelle elle se tient attachée à Dieu dans les tempêtes

122 Note du copiste : "acoisés" : de "accoiser" : calmer, apaiser...

123 Note du copiste : "inhabilitées" : "rendues incapables de..."

124 Note du copiste : "mélioration" : "amélioration"

qui s'élèvent au dehors (sa volonté et son affection en étant entièrement éloignées), et s'attache d'autant plus à Dieu que la contrariété qu'elle éprouve l'afflige davantage, comme il sera vu aux Tentations.

9. Quand l'âme dit en ténèbres et en cachette, c'est-à-dire qu'en tant qu'elle allait à l'obscur à la manière que nous avons dit, elle était couverte et cachée du Diable, de ses (a) ruses et de ses embûches. * Or la cause pour laquelle l'âme en l'obscurité de cette contemplation va libre (b) et exempte des embûches du Diable, c'est parce que la contemplation infuse qu'elle a ici, se verse passivement et secrètement dans l'âme à l'écart et au-dessus des sens et puissances tant intérieures qu'extérieures de la partie sensitive. Et de là vient que non seulement elle est cachée et libre de l'empêchement que ces puissances lui peuvent apporter avec leur naturel et leurs faiblesses ; mais aussi du Diable, lequel, si ce n'est pas le moyen de ces puissances sensitives, ne peut pénétrer ni connaître ce qui est dans l'âme ni ce qui s'y passe. — Alors comme le Diable voit qu'il ne peut les atteindre et contredire au fond de l'âme, il fait tout ce qu'il peut pour troubler et soulever la partie sensitive, qui est celle où il peut atteindre. —

Toutefois bien souvent quand la communication de telle contemplation saisit purement l'esprit et exerce sa force en lui, toute la diligence dont le Diable se sert pour l'empêcher ne lui profite de rien ; tant s'en faut, l'âme reçoit alors un nouvel amour et utilité¹²⁵ avec une paix plus assurée. Car en sentant la séditeuse présence de l'ennemi, chose admirable que sans savoir comme cela [167]

(a) Il n'y a point de tromperies par la voie de la foi, comme par celle des sentiments ou visions.

(b) La contemplation est libre et exempte des embûches du Diable.

** Infusions. n. 5.*

125" ... toute la diligence dont le Diable se sert pour l'empêcher ne lui profite de rien ; tant s'en faut, l'âme reçoit alors un nouvel amour *et utilité* avec une paix plus assurée." Construction surprenante. On se demande ce que vient faire ici le terme "utilité" (même formulation dans l'édition de 1790). De fait, Jean de la Croix écrit : "...toute la diligence dont se sert le démon pour l'empêcher ne lui profite de rien, au contraire, l'âme reçoit alors un nouveau profit *et plus grand* et une paix plus sûre".

cela se fait, elle entre plus avant dans le fond intérieur, sentant fort bien qu'elle se met en un certain refuge, où elle se voit être plus éloignée et plus cachée de l'ennemi ; et ainsi la paix et la jouissance que le Diable veut ôter, lui sont augmentées : et pour lors toute cette vanité lui tombe seulement au dehors, ce qu'elle connaît clairement et se va réjouissant de posséder si sûrement cette tranquille paix et saveur de l'Époux en cachette, que le monde ni le Diable ne peut donner ni ôter, l'âme sentant à ce propos la vérité de ce que l'Épouse dit dans le cantique. (a) *Voyez que le Lit de Salomon est environné de soixante forts à cause des frayeurs nocturnes* : et elle sent cette paix et cette force, encore que souvent elle sente la chair et les os être tourmentés au-dehors. *Là même. Ch. 23.*

(a) Chap. 3. Vs. 7, 8.

Le P. Benoit de Canfeld.

10. En cet état, c'est imperfection de désirer Dieu comme s'il était absent. — Il se trouve aussi en ce désir un acte qui empêche l'anéantissement total : *Part. III. Ch. 10. n. 9.*

11. Il y a de l'imperfection, comme dit S. Bonaventure, de penser en Dieu par pensée imaginaire ; parce qu'on ne le doit et ne le peut faire : on ne le doit, parce que c'est un acte contraire à l'anéantissement : on ne le peut par les raisons alléguées ; comme parce que Dieu est tout surnaturel, mais la pensée est chose naturelle : Dieu est plus grand que nous et par-dessus nous, mais notre pensée est moindre et au-dessous de nous. —

C'est quelque sorte d'imperfection de jeter un regard en Dieu autre que le simple souvenir de lui. — [168]

Finalement c'est imperfection de trop observer ces mêmes ou semblables imperfections : car ainsi, l'âme s'occupe trop et se rend trop active. Il ne les faut donc pas rechercher, sinon très subtilement, à savoir par une œillade qui passe vite comme un éclair.

Or il ne faut pas penser que tant de degrés apportent quelque multiplicité en cet exercice : d'autant qu'encore bien qu'il y ait beaucoup d'imperfections, toutefois elles se remédient par une seule perfection : Car comme elles proviennent toutes d'une cause, à savoir, de l'être, aussi sont-elles toutes remédiées par une unique cause contraire, à savoir, le non-être ; car comme toute imperfection s'élève quand

L'homme est quelque chose, ainsi toute perfection naît quand il est anéanti, puisqu'alors Dieu seul vit et règne. *Là même. n. 10, 11, 12.*

S. François de Sales.

12. Représentons-nous le doux Jésus, Théotime, chez Pilate, où pour l'amour de nous les gens d'armes, ministres de sa mort, le dévêtirent de tous ses habits, et lui ôtèrent encore sa peau, la déchirant à coups de verges et de fouets ; comme par après son âme fut dépouillée de son corps et le corps de sa vie par la mort en la croix : mais trois jours après par sa très sainte résurrection l'âme se revêtit de son corps, et le corps de sa peau immortelle, et s'habilla des vêtements différents, en pèlerin ou en jardinier, ou d'autre sorte, selon que le requérait la gloire de son Père et le salut des hommes. L'amour fit tout cela, Théotime ; et c'est l'amour aussi qui entrant en une âme, afin de la faire heureusement mourir à soi et revivre à Dieu, la fait dépouiller de tous les désirs humains et de l'estime de soi-même qui 169 n'est pas moins attachée à l'esprit que la peau à la chair, et la dénuée enfin des affections plus aimables, comme son celles qu'elle avait aux consolations spirituelles, aux exercices de piété, et à la perfection des vertus qui semblaient être la propre vue de l'âme dévote. Alors l'âme a raison de s'écrier : *(a) j'ai ôté mes habits, comment m'en revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds de toute sorte d'affections, comment les salirai-je derechef ? (b) Nue je suis sortie de la main de Dieu, et nue j'y retournerai. Le Seigneur m'avait donné beaucoup de désirs, le Seigneur me les a ôtés : son saint nom soit béni.*

* Oui, Théotime, le même Seigneur qui nous a fait désirer les vertus en notre commencement, qui nous les fait pratiquer en toute occurrence, c'est lui-même qui nous ôte *(c)* l'affection des vertus et de tous les exercices spirituels, afin qu'avec plus de tranquillité, de pureté, et de simplicité nous n'affectionnions rien que le bon plaisir de la Divine Majesté. Car comme la belle et chaste Judith avait voirement¹²⁶ dans ses cabinets ses beaux habits de fête et néanmoins ne les affectionnait point, ni ne s'en para jamais en sa viduité¹²⁷, sinon quand inspirée de Dieu elle alla ruiner¹²⁸ Holopherne : ainsi quoique nous ayons appris la pratique des vertus et les exercices de dévotion ; si est-ce que nous

126Vraiment

127Vacuité ? (à vérifier)

128Ruiner : expliquer

ne devons pas les affectionner, ni en revêtir notre cœur, sinon à mesure que nous savons que c'est le bon plaisir de Dieu. Et comme Judith demeura toujours en habit de deuil, sinon en cette occasion, en laquelle 170

(a) *Cant. 5. vs. 3.*

(b) *Job &. vs. 21.*

(c) *Dépouillement. Explicat. du Cantique Ch. 1. vs. 5.*

* *Vertu. n. 17.*

le Dieu voulut qu'elle se mit en pompe ; aussi devons-nous paisiblement demeurer revêtus de notre misère et abjection parmi nos imperfections et faiblesses, jusqu'à ce que Dieu (a) nous exalte à la pratique des excellentes actions.

* On ne peut demeurer longtemps dans cette nudité, dépouillée de toutes sortes d'affections : c'est pourquoi, selon l'avis du Saint Apôtre (b) après que nous avons ôté les vêtements du vieil Adam, (c) il faut nous revêtir des habits du nouvel homme qui est Jésus-Christ : car ayant tout renoncé, voire même les affections et les vertus, pour ne vouloir ni de celle-ci ni de celle-là, ni d'autre quelconque, qu'autant que le bon plaisir divin y portera ; il nous faut [nous] revêtir derechef de plusieurs affections, et peut-être des mêmes que nous avons renoncées et résignées : mais il faut derechef s'en revêtir, non plus parce qu'elle nous sont agréables, utiles, honorables, et propres à contenter l'amour que nous avons pour nous-mêmes ; mais parce qu'elles sont agréables à Dieu, utiles à son honneur, et destinées à sa gloire. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Ch. 16.*

(a) *C'est e qu'on appelle résurrection.*

(b) *Col. 3. Vs. 9, 10.*

(c) *C'est la conduite que Dieu fait tenir à notre Épouse des Cantiques.*

Le Fr. Jean de S. Samson.

13. Il n'est pas besoin de parler de ceci à l'homme, qui n'a que le seul esprit d'un bon naturel, et qui ne demeure et n'agit que dans le sens.

Car il ne saura jamais rien de meilleur que les bonnes œuvres, et ne se renoncera jamais comme il faut, s'il se voit impuissant et sans moyen de les faire. C'est pourquoi la vie active qui est plus dans le sens 171

** Résurrection. n. 12. Vertu. n. 18.*

que dans la raison, est grandement délicieuse à ces personnes ; et ils¹²⁹ y souffrent volontiers plusieurs peines à cause des grands mérites qu'ils en espèrent : mais ils sont en cela-même tous¹³⁰ pleins de leurs propres voies, appétits, recherches et propriétés, totalement ignorants d'eux-mêmes et du vrai bien en lui-même. Ils ne se veulent jamais perdre de si loin que ce soit, et s'ils se perdent quelquefois à force de persuasions, ce n'est qu'avec une extrême crainte de perdre leurs sentiments et leurs goûts de Dieu. * Cela fait qu'ils ne se perdent et ne donnent le leur¹³¹ en vrai abandonnement que peu à peu et le moins qu'ils peuvent, ne pouvant croire que la vie renoncée, indifférente et résignée soit la vraie sainteté. Erreurs, ténèbres et misère, qui procèdent de ce que l'homme prend pour soi-même le don et le goût de Dieu, qui ne lui est donné de Dieu, sinon pour le disposer à la sainteté ; ce goût est un moyen pour acquérir l'habitude de sainteté et cette habitude en est la fin, dont les vrais actes sont la vraie vie renoncée. Car à le bien prendre, qu'est-ce que telle vie, sinon les actes de toutes les saintes habitudes, pratiquées non tant en soi que par-dessus de soi-même, étant perdu totalement en Dieu à la Majesté duquel on désire toujours satisfaire et nullement à soi. *Esprit du Carmel. Ch. 11.*

14. Il arrive parfois que les personnes spirituelles se puissent rencontrer parmi des objets sensibles, capables de toucher extraordinairement leurs sens, et d'émouvoir leurs passions. Par exemple, ils seront parfois tellement excités à rire, que cela paraîtra notablement, sans qu'elles s'en puissent empêcher. Cela ne laisse pas d'étonner certains faibles et infirmes, lesquels voyant que 172

** Habitude, n. 7.*

129 On aurait plutôt attendu "elles" (à vérifier dans le texte original)

130 On hésite à corriger "ils sont... tous pleins" en "ils sont... tout pleins". Le sens n'est pas le même selon que le "tous" réfère aux personnes (au sens de "toutes ces personnes") ou à "pleins" (au sens de "entièrement pleins")

131 Curieuse expression. Elle rappelle l'expression "*y mettre du sien*" (s'appliquer, s'investir dans la tâche)

ces objets ne les divertissent point du dedans d'eux-mêmes, admirent comme quoi nous sommes tirés de nous-mêmes si facilement à rire, sans savoir quelle en est la cause : Et en effet ils l'ignorent toujours, jusqu'à ce qu'eux-mêmes soient arrivés par leur fidèle activité au même degré d'amour et de vie consommée. Ils ne voient pas que cela ne nous touche qu'en superficie (a) et par le dehors. —

Or la raison pourquoi les personnes communes qui ont une bonne action intérieure, semblent avoir plus de force pour résister à ces objets folâtres que nous autres, c'est que nous sommes tous¹³² nus et désarmés de nos forces actives dans les sens, et que nous ne pouvons faire quasi autre chose qu'attendre les coups, sans y pouvoir parer. Il n'est pas ainsi des autres, parce que leur force active, tandis qu'ils l'ont, leur sert comme de rempart contre tous semblables mouvements. Mais aussi quand ils sont en aridité, et qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes pour la défense des sens, ils se trouvent tout accablés¹³³ par les efforts de telles folies. Car leur manière de souffrir en leur aridité, et de combattre ces folâtries, n'est pas semblable à nos façons et manières de combattre. C'est toute autre chose d'eux et de nous. *Miroir de Conscience. Traité II. n. 54.*

(a) Voyez ce qui est dit de la purification de l'or. Moy. Court. Ch. 24. n. 4.

15. Néanmoins c'est une chose étrange qu'il se puisse trouver des hommes parvenus et même consommés en cet état, qui sortent de là pour raisonner et spéculer dans la circonférence et selon la vive activité de leurs sens, en sorte qu'ils viennent à être enfin presque continuellement agités de tourbillons et mouvements d'inquiétude 173 sur toutes choses, dont ils s'empêchent et se ferment l'entrée à leur cœur, rodant incessamment partout au dehors. —

Quelques-uns voient bien en eux-mêmes ce désordre, se croyant impurs et du tout ineptes pour la vraie introversion ; et néanmoins ils ne désistent pas de cette sorte de pratiques ordinaires pour embrasser les

¹³² Voir note précédente. Faut-il entendre "tous nus" ou "entièrement nus" ? Si c'est la seconde hypothèse qui est la bonne, ne devrait-on pas avoir alors la graphie "tout-nus" comme on a quelques lignes plus bas "tout-acablés" ?

¹³³ Voir note ci-dessus.

exercices qui leur seraient plus conformes et plus utiles pour leur bien et leur intérieur. Ils auraient sans doute besoin d'être poussés sans compassion — et devraient prier Dieu très instamment qu'il les mît aux labeurs et exercices des hommes sans ordre ni discrétion : mais comme ce n'est pas ce qu'ils désirent, et qu'au contraire ils craignent cela comme la mort ; ils demeureront à jamais immortifiés par le dedans, totalement indomptés, captifs et fortement dominés de leur propre excellence. *De la simplicité. Traité II. n. 34.*

16. La charité dans les parfaits fait bien s'irriter patiemment, et s'indigner humblement. Cela étant inconnu aux hommes de médiocre vertu, ils nous jugent transportés et vaincus de passion toutes les fois que cela nous arrive ; néanmoins, si nous manquions à ce saint zèle de la charité, nous croirions être dans le désordre et offenser Dieu. Voilà pourquoi lorsque nous conversons avec eux, nous ne contrarions point par cette pratique à la vraie perfection ; puisqu'à ceux que nous supposons ici *omnia licent*, et souvent il leur est expédient de faire des choses de cette nature. *Là même. n. 38.*

XIV. Désir. Dieu désire de se donner à nous.

MOYEN COURT.

Rien n'est plus aisé que d'avoir Dieu et de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner à nous que nous de le posséder. *Ch. 1. n. 5.*

Dieu, qui ne demande qu'à se communiquer à sa créature, lui envoie des grâces abondantes et un goût expérimental de la présence, qui le lui rend très facile. *Ch. 2. n. 4.*

Mais le Verbe a la vie en lui : et comme ils communicatif de sa nature, il désire de la communiquer aux hommes. *Ch. 21. n. 6.*

Or tout le désir de Dieu est de se donner lui-même à sa créature, selon la capacité qu'il a mise en elle : et l'on craint de se laisser aller à Dieu ! *Ch. 24. n. 12.*

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Cette mer immense et regorgeante de lumière divine est ouverte à tous les hommes, et toujours prête à se communiquer. *De l'Hier. Cél. Ch. 9.*

2. Voyez *Consistance*. n. 2.

3. Il sera toujours véritable que la lumière divine 175 envoie incessamment ses rayons bienfaisants sur les vues intellectuelles, et qu'il est en leur puissance de la recevoir, leur étant présente et toujours prête à leur communiquer les biens qui lui sont propres d'une façon digne de la bonté de Dieu (*a*). *Là même. Ch. 2.*

(*a*) *Si Dieu mesure ses dons à ce qu'il est, et non à ce que nous sommes, s'étonnera-t-on de leur magnificence ? Et après qu'il nous a donné son Fils unique, quel don peut-il faire, tout Dieu qu'il est, qui ne soit au-dessous de celui-là ?*

Ste. Catherine de Gênes.

4. Je vois que cette divine bonté a un si grand soin de l'âme, qu'il n'y a personne qui pour gagner tout le monde, quand même il serait assuré de gagner, le pût avoir si grand. Voyant donc avec combien d'amour et de soin il nous donne toutes les provisions nécessaires pour nous conduire en son pays, je suis contrainte de dire que ce bon Dieu semble être notre serviteur. *Vie Ch. 12.*

Le Fr. Jean de S. Samson.

5. Pour notre regard, puisque nous ne saurions disposer les hommes à cela, ni les rendre meilleurs, c'est à nous de rendre notre vol de plus en plus actif et léger pour venir à la pénétration du tout de notre amour, au fin fond de lui-même que vous êtes, o mon Amour et ma Vie. Car vous avez plus de désir et d'avidité de vous communiquer, que vous n'avez de pouvoir de le faire, s'il est permis de parler ainsi ; parce qu'il n'y a point de vaisseau entre les mortels qui puisse tant contenir de votre grâce et de votre amour que vous désirez y mettre. En effet je crois dans cette vérité, qu'il y a eu un grand nombre de Saints qui l'eussent pu être davantage. *Contempl. 8. 176*

XV. Non-désir. Ne pouvoir désirer ni demander.

(Choix, vouloir ; tout est compris sous le nom de désir.)

Voyez *INDIFFÉRENCE*.

CANTIQUE.

Il ne faut pas croire qu'une âme du degré de cette Epouse soit empressée pour la présence sensible et pour la douce et continuelle jouissance de l'Époux : nullement. C'était une perfection qu'elle avait autrefois, que de désirer ardemment cette charmante possession : car cela était nécessaire pour la faire marcher et aller à lui ; mais maintenant (a) c'est un empêchement qu'elle ne doit point admettre, son Bien-aimé la possédant parfaitement dans son essence et dans ses puissances d'une manière réelle et invariable, au-dessus de tout temps, de tout moyen et de tout lieu. Elle n'a plus que 177

(a) Pour recevoir cette communication au-dessus de tous sentiments, il faut se laisser dépouiller de la présence sensible, ce qui a été vu ; [Voyez Abandon n. 25. etc.] Ce qui est perfection en un temps, est un défaut en un autre.

faire de soupirer après des moments de jouissance distincte et aperçue : Outre qu'elle est dans une si entière désappropriation de toutes choses qu'elle ne saurait plus arrêter un désir sur quoi que ce soit, non pas même sur la joie du Paradis. Cet état est même la marque qu'elle est possédée par le centre. C'est pourquoi elle témoigne ici à l'Époux qu'elle est bien contente qu'il aille où il lui plaira. -- Non qu'elle méprise ou rejette les visites ou consolations divines ; non : elle a trop de respect et de soumission pour l'opération de Dieu : mais c'est que ces sortes de grâces ne sont plus guère de saison pour une âme aussi anéantie qu'elle l'est ; et qui est établie dans la jouissance du centre ; et qu'ayant perdu toute volonté dans la volonté de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. --

L'indifférence de cette amante est si grande, qu'elle ne peut pencher ni du côté de la jouissance ni du côté de la privation. La mort et la vie lui sont égales : et quoique son amour soit incomparablement plus

fort qu'il n'a jamais été, elle ne peut néanmoins désirer le Paradis, parce qu'elle demeure entre les mains de son Époux, comme les choses qui ne sont point. Ce doit être l'effet de l'anéantissement le plus profond. -- Elle est incapable de désirer d'aider aux autres, et 178 ne le peut même faire que par un ordre particulier de la providence.
Ch. 8. vs. 14.

EXPLICATION. [par M^{me} Guyon]

Avant que de mettre les Autorités pour ne rien désirer, je crois devoir mettre ici l'explication que j'ai pris la liberté d'en donner à Monseigneur de Meaux il y a un an, après qu'il eut bien voulu prendre la peine de me voir. La voici, avec quelques autres explications. Comme il me parut que c'était le principal endroit qui l'arrêtoit, je crois qu'il ne le sera plus lorsqu'il verra toutes les Autorités qui sont ici.

Il y a deux sortes de désirs : il y a un désir muable ou élans de désirs aperçus et distincts. Il y a un désir immuable qui est essentiel à l'homme, de retourner à sa dernière fin.

Il y a un amour agité qui a des flammes et des ardeurs ; et comme cet amour est distinct il est accompagné d'un désir aperçu.

Il y a un amour reposé dans sa fin par la mort de la volonté propre ; et le désir de cet amour est plein de repos, et ne s'aperçoit pas de l'âme à cause de sa tranquillité et de la mort de la volonté propre.

L'amour renferme nécessairement le désir, mais le désir est conforme à l'amour. Quand l'âme est éloignée de son Dieu, l'amour est impétueux aussi bien que le désir ; il y a l'agitation qui le 179 meut vers sa fin : plus il approche de sa fin, plus son impétuosité diminue.

Mais quand l'amour a uni l'Amant à l'Aimé, l'amour et le désir sont pleins de repos, et sont comme morts et tombés dans le tout, qui est un amour parfaitement tranquille quoiqu'il soit le plus fort.

Il y a une manière d'aller à Dieu par voie d'élévation au-dessus de soi ; et celle-là est accompagnée d'extases et ravissements : Il y a une autre manière de sortir de soi par voie d'anéantissement et de nudité ; et celle-là n'a point d'extase : c'est une voie toute de mort ; et par cette mort l'âme sort de soi et passe par une extase permanente en son divin Objet. Qu'on puisse dès cette vie entrer en Dieu, s'y perdre par une entière mort de volonté en ce qu'elle a de propre à l'âme, et

dissemblable à celle de Dieu, [nul de ceux qui ont de l'expérience n'en peut douter.]

C'est ce que S. Jean appelle demeurer en charité. (a) Celui qui demeure en charité demeure en Dieu. Il faut voir ses Épîtres. C'est ce que Jésus-Christ appelle (b) unité et consommation d'unité ; S. Paul (c) transformation ; le B. Jean de la Croix Déification ; (Voyez Dieu enseigne l'âme. n. 7.) comme aussi Frère Jean de S. Samson (Voyez là même. n. 13. Transformation. N. 45. Union. n. 76. Etc.) ; ses œuvres étant plus fortes que ce que j'ai écrit.

Lorsque l'âme s'est écoulee en son Dieu par une perte de toute elle-même en lui, elle a perdu toute propriété : elle est alors comme un or très pur : ce qui n'empêche pas qu'elle ne puisse 180

(a) 1 Jean 4. Vs. 16. (b) Jean 17. Vs. 22, 23.

(b) 2 Cor. 3. Vs. 18.

toujours déchoir, n'y ayant point d'impeccabilité en cette vie. Mais Dieu ne le permet guère : cela ne pourrait arriver que par la plus grande infidélité, et même malice, comme [celle de] Lucifer. Ce qui fait la pureté de cette âme, est la perte de sa volonté en celle de Dieu : elle ne peut pécher sans tirer sa volonté de celle de Dieu, ce qui est difficile. [Voyez] St Jean dans ses Épîtres (a), Ste. Catherine de Gênes (b), Fr. Jean de St Samson (c). Cela n'empêche pas que ces âmes n'aient de certains défauts extérieurs qui viennent du peu d'attention qu'elles font sur elles-mêmes, mais qui sont exempts de malice ; et même Dieu se sert de ces défauts qui sont légers pour les cacher à elles-mêmes et aux autres.

Il me semble qu'il est aisé de concevoir qu'une personne qui met son bonheur en Dieu seul, ne peut plus désirer son propre bonheur. Nul ne peut mettre tout son bonheur en Dieu seul, que celui qui demeure en Dieu par la Charité. Lorsque l'âme en est là, elle ne désire plus d'autre félicité que celle de Dieu en lui-même et pour lui-même : ne désirant plus d'autre félicité, toute félicité propre, même la gloire du ciel pour soi, n'est plus ce qui peut la rendre heureuse ; ni par conséquent l'objet de son désir. Le désir suit nécessairement l'amour. Si mon amour est en Dieu seul, sans retour sur moi ; mon désir est en Dieu seul, sans rapport à moi.

Ce désir en Dieu n'a plus la vivacité d'un désir amoureux, qui ne jouit point de ce qu'il désire : mais il a le repos d'un désir rempli et satisfait
181

(a) 1 Jean 3. vs 6, 9. Ch. 5. vs. 18.

(b) *En sa Vie* Ch. 32. *Sur la fin.* Voyez aussi *Consistance.* n. 5. etc.

(c) *Voyez Là-même.* n. 36. etc.

*Car Dieu étant infiniment parfait et heureux, et le bonheur de cette âme étant dans la perfection et le bonheur de son Dieu, son désir ne peut avoir l'activité du désir ordinaire qui attend ce qu'il désire : mais il a le repos de celui qui possède ce qu'il désire. C'est donc là le fonds¹³⁴ de l'état de l'âme, et ce qui fait qu'elle n'aperçoit plus tous les bons désirs de ceux qui aiment Dieu par rapport à eux-mêmes, ni de ceux qui s'aiment et se recherchent eux-mêmes dans l'amour qu'ils ont pour Dieu. Or cela n'empêche pas que Dieu ne change pas les dispositions, faisant que l'âme sentira pour des moments le poids de son corps qui lui fera dire,¹³⁵ (a) *Cupio dissolvi, et esse cum Christo.* D'autres fois ne sentant plus qu'une disposition de charité pour ses frères, sans retour ni rapport à soi-même elle (b) désirera d'être anathème et séparée de Jésus-Christ pour ses frères. Ces dispositions qui paraissent se contrarier s'accordent très bien dans un fonds¹³⁶ qui ne varie point : de manière que quoique la béatitude de Dieu en lui-même et pour lui-même, dans laquelle les désirs sensibles de l'âme sont comme écoulés et reposés, fasse le bonheur essentiel de cette âme, Dieu ne laisse pas de réveiller lui-même ces désirs lorsqu'il lui plaît. Ces désirs ne sont plus de ces désirs d'autrefois, qui sont dans la volonté propre ; mais des désirs remués et excités de Dieu même, sans que l'âme réfléchisse sur soi : parce que Dieu qui la tient directement tournée vers lui, rend ses désirs comme les autres actes, sans réflexion ; de sorte qu'elle ne les* 182(a) *Phil. 1. Vs. 23. Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ.*

(b) *Rom. 9. vs. 3.*

134 "fonds" est orthographié au pluriel.

135 L'original porte bien un point-virgule.

136 Idem note 51.

peut voir s'il ne les lui montre, ou si ses propres paroles ne lui en donnent quelque connaissance en la donnant aux autres. Il est certain que pour désirer pour soi, il faut vouloir pour soi. Or tout le soin de Dieu étant d'abîmer la volonté de la créature dans la sienne, il absorbe aussi tout désir connu dans l'amour de sa divine volonté.

Il y a encore une autre raison qui fait que Dieu ôte et met dans l'âme les désirs sensibles comme il lui plaît : C'est [que Dieu voulant dispenser quelque chose à cette âme, il la lui fait désirer pour avoir sujet de la lui donner et de l'exaucer : car il est indubitable] qu'il (a) exauce les désirs de cette âme et la préparation de son cœur¹³⁷ : et même le S. Esprit désirant pour elle et en elle, ses désirs sont des prières et des demandes (b) du S. Esprit : et Jésus-Christ dit dans cette âme : (c) je sais que vous m'exaucez toujours. Un désir véhément de la mort dans une telle âme serait presque une certitude de la mort. Désirer les humiliations, est bien au-dessous de désirer la jouissance de Dieu : néanmoins lorsqu'il a plu à Dieu de me beaucoup humilier par la calomnie, il m'a donné une faim de l'humiliation. Je l'appelle faim pour la distinguer du désir. D'autrefois il met dans cette âme, de prier pour des choses particulières. Elle sent bien dans ce moment que sa prière n'est point formée par sa volonté, mais par la volonté de Dieu ; car elle n'est pas même libre de prier pour qui il lui plaît ni quand il lui plaît ; mais lorsqu'elle prie, elle est toujours exaucée. Elle ne s'attribue rien pour cela ; mais elle fait que c'est celui qui la possède, qui s'exauce 183(a) Ps. H. 10. vs. 17.

(b) Rom. 8. vs. 26.

(c) Jean 11. vs. 42.

lui-même en elle. Il me semble que je conçois cela infiniment mieux que je ne l'explique¹³⁸. Il en est de même pour la pente sensible, ou même l'aperçue, qui est bien moins que sensible. Lorsqu'une eau est inégale à une autre qui se décharge en elle¹³⁹, cela se fait avec un mouvement rapide et un bruit aperçu : mais lorsque les deux eaux sont de même niveau, la pente ne s'aperçoit plus. Il y en a une néanmoins, mais elle est insensible et imperceptible, en sorte qu'il est vrai

137 La proposition : "il est indubitable qu'il exauce... la préparation de son cœur" est assez curieuse. Il est possible que le terme "exaucer" ait un autre sens qu'aujourd'hui.

138 Comme un soupir un peu désolé...

139 La métaphore de l'eau (très fréquente chez Mme Guyon)

de dire en un sens qu'il n'y en a plus. Tant que l'âme n'est pas unie entièrement à son Dieu d'une union que j'appelle permanente, pour la distinguer des unions passagères, elle sent sa pente pour Dieu. L'impétuosité de ce penchant, loin d'être une chose parfaite, comme des personnes peu éclairées le pensent, en est le défaut, et marque la distance de Dieu et de l'âme. Mais quand Dieu s'est uni l'âme de telle sorte qu'il l'a reçue en lui, où il la tient (a) cachée avec Jésus-Christ, l'âme trouve un repos qui exclut toute pente sensible, et qui est tel que la seule expérience le peut faire comprendre. Ce n'est point un repos dans la paix goûtée, dans la douceur et dans la suavité d'une présence de Dieu aperçue ; mais c'est un repos en Dieu même, et qui participe à son immensité, tant il a d'étendue, de simplicité et de netteté. La lumière du soleil qui serait bornée par des miroirs, aurait quelque chose de plus éclatant que la pure lumière de l'air : cependant ces mêmes miroirs qui rehaussent son brillant, la terminent et lui ôtent de sa pureté. Lorsque le rayon est terminé par quelque chose, il s'emplît d'atomes, et il se fait mieux distinguer que dans l'air : mais 184(a) Col. 3. vs. 3.

il s'en faut bien qu'il n'ait sa pureté et sa simplicité. ¹⁴⁰Plus les choses sont simples, et pures, plus elles ont d'étendue. Rien de plus simple que l'eau, rien de plus pur ; mais cette eau a une étendue admirable à cause de sa fluidité. Elle a aussi une qualité, que n'ayant nulle qualité propre, elle prend toutes sortes d'impressions. Elle n'a nul goût, et elle prend tous les goûts : elle n'a nulle couleur, et elle prend toutes les couleurs. L'esprit et la volonté en cet état sont si purs et si simples, que Dieu leur donne telle couleur et tel goût qu'il lui plaît, comme à cette eau qui est tantôt rouge, tantôt bleue, enfin imprimée de telle couleur et de tel goût qu'on veut lui donner. Il est certain que quoi qu'on donne à cette eau les diverses couleurs qu'on veut à cause de sa simplicité et pureté, il n'est pourtant pas vrai de dire que l'eau en elle-même ait du goût et de la couleur ; puisqu'elle est de sa nature sans goût et sans couleur : et c'est ce défaut de goût et de couleur qui la rend susceptible de tout goût et de toute couleur. C'est ce que j'éprouve de mon âme : elle n'a rien qu'elle puisse distinguer ni connaître en elle ou comme à elle ; et c'est ce qui fait sa pureté : mais elle a tout ce qu'on lui donne, et comme on le lui donne, sans en rien retenir pour elle. Si vous demandiez à cette eau quelle est sa qualité, elle vous répondrait que c'est de n'en avoir aucune. Vous lui diriez ;¹⁴¹

140 Il y aurait une thèse à faire sur la physique (l'hydraulique, l'optique...) de M^{me} Guyon

141 L'original porte ici un point-virgule (à remplacer par ":" ?)

mais je vous ai vue rouge : je le crois ; je ne suis point néanmoins rouge : ce n'est pas ma nature ; je ne pense pas même à ce qu'on fait de moi, à tous les goûts et à toutes les couleurs qu'on me donne. Il en est de la forme de même que de la couleur. Comme l'eau est fluide et sans consistance, elle prend toutes 185 les formes des lieux où on la met, d'un vase rond, ou carré. Si elle avait une consistance propre, elle ne pourrait prendre toutes les formes, tous les goûts, toutes les odeurs, et toutes les couleurs.

Les âmes ne sont propres qu'à peu de choses tant qu'elles conservent leur consistance propre : tout le dessein de Dieu étant de leur faire perdre par la mort d'elles-mêmes tout ce qu'elles ont de propre, afin de les mouvoir, agir, changer et imprimer comme il lui plaît. De sorte qu'il est vrai qu'elles ont toutes les formes ; et il est vrai qu'elles n'en ont aucune : ce qui fait que ne sentant que leur nature simple, pure et sans impression singulière, lorsqu'elles parlent ou écrivent d'elles-mêmes, elles nient toutes les formes être¹⁴² en elles : parce qu'elles ne parlent pas conformément aux dispositions variables où on les met : elles n'y font nulle attention ; mais au fond de ce qu'elles sont, qui est leur état toujours subsistant¹⁴³. Je vous conjure M. d'excuser les expressions, et si je dis mal, redressez-moi. Si on pouvait montrer l'âme comme le visage, je ne voudrais, ce me semble, cacher aucune de ses taches. Je soumets le tout. J'ai encore ce défaut que je dis les choses comme elles me viennent, sans savoir si je dis bien ou mal.¹⁴⁴ Lorsque je les dis ou écris, elles me paraissent claires comme le jour ; après cela, je les vois comme des choses que je n'ai jamais vues, loin de les avoir écrites. Il ne reste rien dans mon esprit qu'un vide, qui n'est

142 Sic. Il manque probablement un "d" apostrophe avant "être" ("*elles nient toutes les formes d'être en elles*"). A moins qu'il faille comprendre "*elles nient que toutes les formes soient en elles*" ?

143 Proposition complexe, à comprendre comme ceci : "elles ne parlent pas conformément aux dispositions variables où on les met (...) mais [conformément] au fond de ce qu'elles sont."

144 Paragraphe très personnel où Mme Guyon fait part de son expérience intime du travail d'écriture. Elle nous entraîne par ailleurs dans une sorte de circularité où cette expérience rejoint et se confond presque avec son propos : ce qu'elle dit ici d'elle-même est en effet très proche de ce qu'elle dit plus haut (et plus bas) de l'âme. On ne sait plus très bien, au final, qui, de Mme Guyon ou de l'âme, est ce "je" qui s'exprime ("*J'ai encore ce défaut que je dis les choses comme elles me viennent...*") ou qui tient la plume (cf. quelques lignes plus bas "*lorsque [l'âme] écrit d'elle-même, elle l'écrit avec une telle abstraction qu'elle ne pense pas l'avoir écrit*").

point incommode. C'est un vide simple qui n'est incommodé ni par la multitude des pensées ni par leur stérilité. Je prie Dieu s'il le veut, de faire entendre ce que je ne puis mieux exprimer. 186 Quoique l'âme écrive des états les plus relevés de la vie intérieure, elle ne croit pas pour cela posséder ces états ; et lorsqu'elle écrit d'elle-même, elle l'écrit avec une telle abstraction qu'elle ne pense pas l'avoir écrit. Il en est de même des autres écrits : elle ne fait rien avant que d'écrire ; quand elle a écrit, elle ne s'en souvient plus, quoiqu'en écrivant les choses lui paraissent claires comme le jour.

145

Cassien.

1. L'oraison est parfaite lorsque tout amour, tout désir, toute application, toute pensée, tout effort, tout ce que nous voyons, ce que nous disons, ce que nous espérons est Dieu, et que cette unité qui est entre le Père et le Fils a passé en nous. Alors nous obtenons l'effet de la prière du Sauveur qui disait à son Père ; mon Père (a) *qu'ils soient une même chose comme je suis avec vous. Je suis en eux et vous êtes en moi, afin qu'ils soient aussi consommés dans l'unité. Confer. 10. Ch. 6.*

(a) *Jean 17. vs. 22, 23.*

Rusbroche.

2. L'homme qui a renoncé à sa propre volonté et qui a donné tout pour tout, sans rien désirer que ce que Dieu veut, est le plus libre de tous les hommes : cependant Dieu pour l'éprouver et le sanctifier¹⁴⁶ l'éloigne quelquefois de sa droite, le met à sa gauche, le précipite du ciel dans l'enfer, et l'ayant arraché de toutes les douceurs, permet qu'il

145 Même remarque que plus haut. Dans le précédent paragraphe, Mme Guyon se "livrait" à la 1^{ère} personne : "Lorsque je les dis ou écris, [les choses] me paraissent claires comme le jour ; après cela, je les vois comme des choses que je n'ai jamais vues, loin de les avoir écrites". Dans ce dernier paragraphe, Mme Guyon tient à peu de choses près le même discours mais cette fois à la 3^{ème} personne et c'est de l'âme qu'il s'agit : "Quand elle a écrit elle ne s'en souvient plus, quoiqu'en écrivant les choses lui paraissent claires comme le jour."

146 Orthographié comme tel dans le texte.

soit accablé de misères en sorte qu'il se voit abandonné et méprisé non seulement de toutes les 187 créatures, mais de Dieu même. *Noces Spirit. Chap. 67. L'Imitation de Jésus-Christ.*

3. Voyez *Propriété*. n. 4.

4. Ainsi quelques-uns ont des désirs brûlants qui s'élèvent vers le ciel, et qui néanmoins ne sont pas exempts de la tentation des affections humaines et charnelles. De là vient qu'encore qu'ils me demandent avec tant d'ardeur les biens du ciel, ce mouvement néanmoins n'est pas entièrement pur et pour ma seule gloire. Le désir que vous avez pour le ciel est souvent semblable au leur ; c'est pour cela qu'il est mêlé d'inquiétude. Ce qui est infecté d'amour et d'intérêt propre n'est jamais pur et vraiment parfait. *Imit. De J. Ch. Liv. 3. Ch. 49. §. 2.*

Harphius.

5. Et vous devez tenir pour une règle générale, que tout ce que nous pouvons demander à Dieu, ou désirer de lui, dès qu'il ne va pas à la mortification et à l'entier délaissement de soi-même pour l'amour de Dieu, est mêlé de nature et de recherche propre dans les choses mêmes qui paraissent tout à fait divines. *Livr. II. Ch. 9.*

Ste. Catherine de Gênes.

6. Cette pureté et netteté d'amour était ineffable et surpassait la capacité humaine : et elle avait cet amour en si grande abondance, qu'elle ne pouvait comprendre qu'il eût pu croître davantage : parce qu'elle en était tellement pleine (a) qu'elle n'en 188

(a) Notez que l'impuissance de désirer ne vient que de plénitude. La capacité de l'âme étant pleine, et Dieu l'élargissant par excès de plénitude, il la remplit à mesure qu'il l'agrandit ; de sorte que l'âme ne peut désirer, puisque tout désir est un vide et qu'elle est pleine : de plus le désir appartient à la volonté, qui est celle qui se trouve si fort remplie de sa fin, qui est la volonté de Dieu. La parfaite conformité l'ayant unie à la volonté de Dieu, et ensuite changée en elle, le vide de sa propre volonté et de ses désirs est rempli de la volonté divine, qui la meut et ne lui laisse vouloir ou désirer que ce qui lui plaît.

n'en pouvait désirer davantage que ce qui la tenait pleinement rassasiée. — Cette grâce que Dieu fait à l'homme surpasse tellement tout

désir et toute pensée humaine, qu'il sent dès cette vie, qu'il est fait participant de la gloire des Bienheureux. *Vie Chp. 18.*

7. Voyez *Mortification.* n. 1.

8. Dieu convertissant une âme à soi, règle, ordonne et dispose ses puissances, jusqu'à ce qu'il les tire hors de leurs propres opérations ; en sorte que l'entendement ne peut plus comprendre, la mémoire retenir, ni la volonté désirer. — Elle ne peut rien penser (a) d'elle-même, ni en quel état elle est : elle n'a plus d'élection d'objet, ni de désir au ciel et en la terre. Elle ne peut avec cet amour aimer que ceux que Dieu veut qu'elle aime ; lequel ne permet pas qu'une autre âme (a) connaisse en elle cet amour, sinon celle qui approche de ce même amour pur et net, et en la même sorte qu'elle le sent dans son cœur. Ch. 32.

(a) *L'âme s'ignore soi-même et est ignorée.*

9. En l'an mil cinq cent sept, entendant dire l'Office des Morts, il lui vint un désir de mourir. L'âme désirait sortir du corps et s'unir à Dieu ; le corps le désirait aussi, pour sortir du grand tourment que lui donnait ce feu d'amour qui le brûlait. Toutefois elle n'y apportant point le désir de la volonté, et ce n'étaient que des désirs 189 naturels de l'âme et du corps pour sortir de leur peine. Mais parce que son Amour la voulait purifier en tout et éteindre en son cœur tout désir, pour en faire sa demeure agréable, il lui donna un remords de ce désir de mourir ; et parce que le désir n'était pas de la volonté, quand elle sentait ce remords, elle disait : Amour, je ne veux que vous-même en la façon qu'il vous plaît. Mais au moins si vous ne voulez pas que je meure encore, ni même que je désire de mourir, laissez-moi aller voir mourir et ensevelir les autres, afin que je les voie sur le point de jouir du grand bien que vous me différez. Son Amour consentit encore à cela et ainsi durant quelque temps elle alla voir mourir et ensevelir tous ceux qui mouraient l'en l'Hôpital. Puis ce désir et cette volonté de voir mourir les autres, peu à peu s'amortit tout à fait, son cœur purifié s'unissant plus étroitement en son doux Amour. —

Un jour ce Religieux lui dit qu'elle voulait mourir subitement ; aussitôt la joie ou le désir de mourir se réveilla encore en elle, et elle lui dit : je sens en moi réveiller une joie et cette parole intérieure : ô si une telle heure venait ; puis cette pensée cesse incontinent : et je ne veux point qu'il y ait en cela une seule étincelle de désir. —

Depuis ce jour-là jusqu'à la fin tout désir fut éteint en elle, et elle était toujours unie et transformée au vouloir de son doux Amour. Aussi elle connaissait que tout désir est un manque de perfection ; parce que l'âme ayant quelque désir n'a pas encore Dieu pleinement, qui est toute chose : mais l'âme parfaitement unie à Dieu, trouve tout en lui, et ne peut désirer autre chose. *Vie Chap. 38.*

10. Cet amour intime, pénétratif, doux et gracieux 190 que l'homme sent en son cœur, ne se connaît pas ni ne se peut exprimer ni entendre qu'avec intelligence d'affection, en laquelle l'homme se sent occupé, lié, transformé, content, pacifique et réglé dans ses sens corporels sans aucune contradiction ; de sorte qu'il n'a rien, il ne veut rien, il ne désire rien, et il demeure en repos, paisible et satisfait au fond de son cœur sans connaître autre chose. *Dial. Livr. 3. Ch. 1.*

11. La mémoire est contente étant occupée de choses spirituelles, et ne se peut souvenir d'autre chose ; mais elle n'en sait ni le moyen ni la forme. L'amour naturel qui est en l'homme, dit qu'il a été saisi et environné d'un autre Amour surnaturel, et qu'il ne peut pas s'occuper à autre chose : mais il demeure satisfait et content ; il ne veut et ne cherche point d'autre viande, de il croit avoir tout ce qu'il pourrait désirer. Là même. Ch. 14.

12. Cette vue-là donne une grande paix et un extrême contentement à l'âme : mais ce contentement ne diminue pourtant pas la peine ; et même on ne pourrait la faire tant souffrir qu'elle voulût sortir de cet ordre de Dieu sur elle¹⁴⁷ : elle ne sort point de prison ni n'essaie et ne désire point d'en sortir, jusqu'à ce que Dieu fasse tout ce qui sera nécessaire. *Tr. du Purgatoire. n.33. Edit. de Col.Ste. Térèse.*

13. Cette satisfaction est au plus intime de l'âme ; mais elle ne sait pas par où ni comment elle est venue, et même souvent elle ne sait que faire, ni que désirer, ni que demander : il semble qu'elle trouve tout ensemble, néanmoins elle ne sait ce qu'elle a trouvé. *Vie Ch. 14.*

147 La construction est assez obscure. Comprendre peut-être : "Et quand bien même son contentement ne diminuait pas sa peine, il était impossible de la faire souffrir au point qu'elle voulût sortir de cet ordre de Dieu sur elle" ?

14. En cet état, il ne veut plus désirer ni avoir 191 d'autre volonté que celle que Notre Seigneur lui donne ; il le supplie et lui consigne les clefs de la sienne. *Vie Ch. 20.*

15. Que me soucié-je de moi, mon Seigneur, et quel souci ai-je, si ce n'est de vous ? *Vie Ch. 39.*

16. Il n'y a ni honneur, ni vie, ni bien du corps ou de l'âme qui m'arrête, et je ne veux ni désire mon profit, mais seulement sa gloire. Je ne crois point que le Diable m'ait procuré tant de biens pour perdre après mon âme. *Ch. 40.*

17. Quant à l'Épouse, il lui semble qu'il n'y a plus rien à désirer ; mais il reste encore à notre très sacré Roi beaucoup à donner. *Concept. De l'Am. De D. Ch. 6.*

18. Ce qui m'étonne davantage, c'est que, comme vous avez pu voir, bien que les travaux et les afflictions qu'elles ont souffertes par le désir de mourir afin de jouir de Notre Seigneur, aient été tels, néanmoins la volonté qu'elles ont à présent de le servir, et de faire qu'il soit loué par elles, comme encore de profite à quelque âme, si elles pouvaient, est si grande, que non seulement elles ne désirent plus de mourir, mais bien de vivre plusieurs années, etc. *Chat. VII. Dem. Ch. 3.*

Le B. Jean de la Croix.

19. En cette nudité, l'esprit trouve le repos, parce qu'il ne désire aucune chose. *Explic. De l'Énigme.*

20. Aux désirs de l'espérance, elle ne peine non plus ; parce qu'étant déjà contente et satisfaite dans l'union divine, suivant la condition de la vie présente, elle n'a rien à espérer touchant le monde ni rien à désirer touchant le spirituel, puisqu'elle se voit comblée des richesses de Dieu ; encore qu'elle puisse croître en charité : et ainsi au vivre et au mourir¹⁴⁸ elle est conforme et ajustée à la 192 volonté de Dieu. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux Coupl. 30. Le P. Nicolas de Jésus-Maria.*

21. *Rusbroche.* Celui qui aime Dieu est content de lui, et ne désire rien autre chose. (*De la vraie Contempl. Ch. 37.*) *Eclairciss. Des Phras. Myst. De J. de la Croix. Ch. 1. §. 3.*

148 Qu'elle vive ou qu'elle meure.

22. *Taulere*. Le pur amour ne doit point se chercher aux biens éternels, c'est à savoir, ne doit point désirer de jouir dans le ciel d'une grande gloire, d'un grand honneur et récompense pour ses bonnes actions ; lesquelles choses et autres semblables la vertu parfaite et le pur amour ne permettent point de désirer ou chercher seulement pour l'amour de la foi : L'amour qui est véritablement pur, laisse le reste comme s'il n'y avait point d'intérêt, soit que Dieu veuille donner le paradis, soit qu'il veuille damner ou sauver. (*Serm. Sur le 25e. Dim après la Trinité.*) Là même.

23. *S. Tomas*. La charité atteint Dieu même, afin de s'arrêter en lui ; non pas afin que de là il nous revienne quelque chose. (2. 2. qu. 23.) Là même. Ch. 7. §. 1.

24. *S. Bernard*. Je ne veux, dit l'Épouse, ta bénédiction, mais toi-même : (a) *qu'y a-t-il dans le ciel pour moi ? Et qu'est-ce que je veux sur la terre hors de vous ?* (sur Cant. 3.) Là même. §. 1.

(a) *Ps. 72. vs. 25.*

25. *Rusbroche*. Dieu nous commande que nous l'aimions par-dessus nous-mêmes et par-dessus toutes choses sans aucun égard à la récompense. Car la charité est la récompense, et est la vie éternelle. Nous devons donc aimer sans aucun retour ni réflexion ; car (b) aimer pour être aimé

(b) *O mon Amour, vous savez qu'il est ainsi !¹⁴⁹ 193 réciproquement, c'est un trait de la nature et d'un amour désordonné. — Et ce nous doit être une chose bien plus agréable et plus plaisante de croire, d'espérer et de nous confier en lui, que d'être certains et assurés de la vie éternelle : car il nous commande bien de l'aimer éternellement, mais il ne nous commande point de désirer la récompense. — Ceux qui sont bons et justes chérissent plus la volonté de Dieu que la leur propre, et aimeraient mieux être dans les Enfers avec la volonté de Dieu, que contre cette volonté régner dans les cieux.* (De la vraie Contempl. Ch. 69.) Là même.

26. *Don Bartelemy des Martirs*. Ceux qui vivent parfaitement ne se portent point à Dieu par un amour vil ou mercenaire, mais par un amour filial, disant : *qu'est-ce qu'il y a pour moi dans le ciel, et hors de vous qu'ai-je voulu sur la terre.* (Abrégé. P. I. Ch. 7.) Là même.

149 Etonnante, cette courte exclamation de Madame Guyon.

27. *S. Bonaventure. Voyez Vertu.* n. 15.

28. *Albert le Grand. Voyez Pur Amour.* n. 29.

29. *S. Tomas.* C'est une perfection laquelle on ne considère pas selon la totalité de la part de ce qui est aimable, ni selon la totalité de la part de celui qui aime, quant à cela qu'il soit toujours porté actuellement à Dieu, mais quant à cela qu'il exclue les choses qui répugnent au mouvement de la dilection de Dieu, comme S. Augustin dit au Livr. 83. des Questions, que la convoitise est le venin de la charité ; la perfection, point de désir. Et cette perfection peut s'obtenir en cette vie. (*En la dern. Part. de la seconde Quest. 184. Articl. 2.*) Là même. *Ch. 14. §. 4.30.* — *L'homme peut parvenir à tel état, dans lequel toutes choses laissées, on persiste dans la seule contemplation de Dieu. (Quest. 180. Art. 6.) Là même.*

Le P. Jacques de Jésus.

31. *Voyez Actes.* n. 11.

Le P. Benoit de Canfeld.

32. Nous n'entendons pas, par ce trop grand bouillonnement de désirs, blâmer ici les saints désirs qui sont en Dieu selon leur essence, ou en tant qu'ils sont bien réglés ; mais en tant que mal réglés, ou accompagnés de quelque circonstance qui empêche leur plénitude ou leur plein accomplissement et leur déification par une totale entrée, perte et mort en Dieu. *Cet empêchement est le trop grand bouillonnement, à savoir actif : je dis actif, pour exclure le passif, qui est doux, profond et déforme, sans bruit et sans actes ; mais au contraire cet empêchement actif est impétueux, remuant, superficiel, qui ressent trop l'homme, la nature, l'opération naturelle et humaine. Et ces deux désirs sont semblables à deux eaux, dont l'une est bouillante et impétueuse, qui fait grand bruit, et toutefois n'est pas creuse¹⁵⁰ : l'autre douce, sans bruit, rassise, et toutefois très profonde. Or encore bien que ce bouillonnement de désirs paraisse bon dans les commençants, il est néanmoins vicieux dans cet état et doit être retranché : (a) non qu'il faille laisser les bons désirs, mais l'imperfection de ces désirs : non qu'il faille les quitter, mais les accomplir : ni les perdre, mais les

150 Profonde

purifier et parfaire en Dieu. Comme la semence n'est pas perdue pour être jetée en son lieu, mais se change et se multiplie ; ainsi qu'on voit au grain de froment, qui n'est pas perdu pour être jeté en terre, mais se change et se multiplie : de même les désirs ne sont pas perdus pour être jetés en Dieu, mais se purifient, et 195

(a) *Explication admirable.*

* Actes. n. 12.

multiplient et s'accomplissent. Et comme le grain ne produit pas le blé¹⁵¹, qu'il ne soit corrompu et amorti ; ainsi les bons désirs ne produisent jamais leurs effets, à savoir l'union, et la transformation, qu'ils ne soient jetés et consommés en Dieu. C'est pourquoi Notre Seigneur dit : (a) *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il est mort, il fructifie abondamment.* Et comme au commencement le grain est nécessaire, aussi à la fin sa corruption est expédiente pour multiplier le blé ; de même est-il des bons désirs et de leur anéantissement pour acquérir l'union de Dieu. Mais comme en telle corruption le grain n'est proprement dit être corrompu, mais plutôt changé en blé ; ainsi ces désirs ne sont pas proprement anéantis, mais plutôt changés et transformés en union. Et toutefois comme ce grain ne revient jamais à soi, mais demeure toujours transformé ou changé en blé, comme en son effet, sa dernière fin et sa perfection ; ainsi les désirs ne doivent jamais revenir, mais demeurer transformés en union, comme en leur effet et au comble de leur perfection. Mais comme il ne faut pas jeter le grain en tout lieu ni en tout temps, mais en son lieu et en son temps ; aussi ne faut-il pas laisser ou anéantir ces désirs en tout lieu, mais seulement en Dieu ; ni en tout exercice, mais en l'exercice de l'union ; ni au commencement, mais en son temps, qui est après la vie active bien pratiquée. * Là où se voit comme ceux-là se trompent qui pensent qu'il faille toujours opérer et produire des fervents actes ou aspirations : et encore davantage ceux qui estiment telle façon de faire la vraie union, et condamnent 196 (a) Jean 12. Vs.

* Actes. n. 13.

le contraire comme chose mauvaise, qui met l'âme dans une oisiveté vicieuse ; ce qui est contraire à la doctrine de S. Denis sus-alléguée au Chapitre second ; lequel dit encore ailleurs : Il fait retrancher toutes

151 Orthographié "bled" (idem pour les autres occurrences de "blé" dans la suite du texte).

nos opérations intellectuelles pour nous darder, comme il est convenable, au rayon sursentiel. Le même disent tous les Docteurs mystiques¹⁵². Mais ceci sera parlé en son lieu. Or l'âme ayant trouvé cette faute et cet empêchement en son chemin et en son union y remédie par un écoulement de ses ferveurs en Dieu, non qu'elle y fasse quelque chose, mais qu'elle souffre en elle telle opération (a).

Cet écoulement d'ardents désirs en Dieu est un changement de l'amour pratique, pour le fruitif ; et est le repos final et le parfait accomplissement des désirs en Dieu, où le désir est absorbé et changé en possession. Ce mot, écoulement, contient deux choses, à savoir la mort et la vie, ou bien la perte et le gain : parce qu'en tant que la ferveur coule hors de l'âme, elle s'assoupit et meurt, s'évanouit et se perd ; mais en tant qu'elle se perd en Dieu elle s'augmente davantage et vit plus que jamais. C'est pourquoi je ne dis pas, anéantissement, comme s'ils étaient anéantis en Dieu, mais un écoulement en Dieu, comme étant en lui préservés. Aussi je ne dis pas une privation des désirs, mais, écoulement, pour montrer qu'ils ne sont plus sentis dans l'âme pour être subtilisés, et pour la vive et suave opération de Dieu en elle, lequel change (b) les désirs en la chose désirée.

(a) *Harph. Theol. Myst. L. 3. P. 4. C. 27.*

(b) *Il faut que lorsque l'âme est transformée en Dieu, tout se transforme avec elle.*

Or 197 ce changement contient trois choses, à savoir une claire manifestation de la chose désirée, un remplissement de désirs, et un évainissement de ces désirs. Touchant la première, cette manifestation de la chose désirée, qui est Dieu, ne vient pas tout à la fois, mais peu à peu et comme par degrés, selon l'accroissement de notre amour. *Règle de la perfection. Part. 3. Ch. 5.*

33. Il faut prendre garde qu'en cet état, c'est imperfection de désirer Dieu comme s'il était absent. *Là même. Ch. 10. n. 9.*

S. François de Sales.

34. Certes notre volonté ne peut jamais mourir, non plus que notre propre esprit ; mais elle outrepassa quelquefois les limites de sa vie ordinaire, pour vivre (a) toute en la volonté divine : c'est alors qu'elle ne

152 Tous les Docteurs Mystiques le disent également.

fait ni ne veut plus rien vouloir, mais elle s'abandonne totalement et sans réserve au bon plaisir de la divine providence, se mêlant et se détrempant tellement avec ce bon plaisir qu'elle ne paraît plus, mais est toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu, où elle vit, non plus elle-même, mais la volonté de Dieu vit en elle.

Que devient la clarté des étoiles quand le soleil paraît sur notre horizon ? Elle ne périt certes pas ; 198

(a) Le désir suit nécessairement la volonté. Si notre volonté passe en Dieu, comme dit S. François de Sales, notre désir y passe aussi ; car le désir en est inséparable. La volonté est comme le feu, et le désir en est comme la flamme. Le non-vouloir et le non-désir viennent¹⁵³ de la même cause, qui est de la mort à nous-mêmes et de la vie en Dieu, ce qui se fait par amour et transformation de notre volonté en celle de Dieu. mais elle est ravie et engloutie dans la souveraine lumière du Soleil, avec laquelle elle est heureusement mêlée et conjointe. Et que devient la volonté humaine quand elle est totalement abandonnée au bon plaisir divin ? Elle ne paraît pas tout à fait ; mais elle est tellement abîmée et mêlée avec la volonté de Dieu qu'elle ne paraît plus, et n'a plus aucun vouloir séparé de la volonté de Dieu.

S. François continue une comparaison admirable du voyage de S. Louis et de la Reine : il conclut n'avez-vous pas intention Madame d'y aller aussi ? Non vraiment je n'ai nulle intention, sinon d'être auprès du Roi, et les lieux où il va me sont indifférents et de nulle considération, sinon en tant qu'il y sera ; je vais sans désir d'aller. — C'est donc le Roi qui va et qui veut le voyage ; et quant à moi, je ne vais pas ; si je suis, je ne veux pas le voyage, mais la seule présence du Roi. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9 chap. 13.*

35. Ainsi, mon cher Théotime, une volonté résignée en celle de son Dieu ne doit avoir aucun vouloir, mais suivre simplement celui de Dieu. Et comme celui qui est dans un navire, ne remue pas de son mouvement propre, mais se laisse seulement mouvoir selon le mouvement du vaisseau dans lequel il est ; de même le cœur qui est embarqué dans le bon plaisir divin, ne doit avoir aucun autre vouloir que celui de se laisser porter au vouloir de Dieu. Alors le cœur ne dit plus : Votre volonté sois faire et non la mienne, car il n'a plus aucune volonté à renoncer ; mais il dit ces paroles : Seigneur, je remets ma volonté

153 Sic

entre vos mains ; comme si sa volonté n'était plus en sa disposition, mais en celle de la divine 199 providence. De sorte que (a) ce n'est pas proprement comme les serviteurs suivent leurs maîtres : car encore que le voyage se fasse par la volonté de leur maître ; leur suite toutefois se fait par leur volonté particulière, bien qu'elle soit une volonté suivante, soumise et assujettie à celle de leur maître ; si que tout ainsi que le maître et le serviteur sont deux, aussi la volonté du maître et celle du serviteur sont deux.

*****, Mais la volonté qui est morte à soi-même pour vivre à celle de Dieu, elle est sans aucun vouloir particulier, demeurant non seulement conforme et sujette, mais toute anéantie en elle-même et convertie en celle de Dieu : comme l'on dirait d'un petit enfant qui n'a point encore l'usage de sa volonté, pour vouloir ni aimer chose quelconque que le sein et le visage de sa chère mère ; car il ne pense nullement à vouloir être d'un côté ni d'autre, ni à vouloir autre chose quelconque, sinon d'être entre les bras de sa mère, avec laquelle il pense être une même chose ; et n'est nullement en souci d'accommoder sa volonté à celle de sa mère : car il ne sent point la sienne et ne croit pas en avoir une, laissant le soin à sa mère,, d'aller, de faire, et de vouloir ce qu'elle trouvera bon pour lui. C'est certes la souveraine perfection de notre volonté que d'être ainsi unie à celle de notre Souverain Bien, comme fut celle du Saint qui disait : (b) O Seigneur, vous m'avez conduit et mené en votre volonté : Car que voulait-il dire, sinon qu'il n'avait nullement employé

(a) *Admirable différence entre la soumission de la volonté et l'union de la volonté à celle de Dieu.*

(b) *Ps. 72. Vs. 24.*

***Anéantissement. n. 27.**

sa volonté pour se conduire, s'étant simplement laissé guider et mener à celle de son Dieu ? *Là même.*

36. Ne nous amusons point à souhaiter ou vouloir les choses, mais laissons vouloir et faire à Dieu pour nous, ainsi qu'il lui plaira.

Non Seigneur, je ne veux aucun événement ; je vous les laisse vouloir pour moi, et tout à votre gré. *Livr. 9. Ch. 14.*

37. Voyez *Abandon. n. 22.*

38. Voyez *Défauts*. n. 12.

Le Fr Jean de S. Samson.

39. Voyez *Perte*. n. 39.

40. C'est pourquoi tout ce que ces personnes désirent beaucoup et sans une parfaite indifférence, quand ce serait avec la meilleure intention du monde, sans doute cela est un effet de la superbe.

41. Là nous demeurons en un amour très pur, très paisible et très éternel, s'il faut ainsi dire. Car nous sommes là éternels, même par-dessus l'éternité, en tant que nous sommes totalement perdus, même à ces sentiments et vues-là, si peu que ce soit distinctes du même Objet, qui nous abîme et nous perd de plus en plus en lui-même. De là vient que nous sommes sans aucun désir de sortir de là, pour réfléchir en aucune façon sur nous-mêmes, pour voir où nous sommes et ce que nous sommes. *Cab. Myst. P. I. Ch. 10. §. 9.*

42. La suprême et perdue contemplation est la plus vive imitation de Dieu en terre ; et la vérité est que les hommes ne sont pas dignes de semblables personnes. Ceux qui habitent la région de leur fond sont très merveilleux ici-bas. Il ne faut plus leur parler de la circonférence, non 201 plus que de ce qui n'est point ; mais bien de la plus vive et plus excellente pénétration de leur même fond, et il ne seront point contents, jusqu'à ce qu'ils aient pénétré cet abîme sans fond et sans rive, où Dieu est vivant à lui seul et pour lui seul, et où la créature est tellement anéantie en Dieu, qu'elle ne désire ni ne saurait parler ni entendre parler d'autre chose. Car tandis qu'on désire quelque chose, on n'est pas essentiellement perdu (au moins entièrement,) en la sur-essence, en laquelle il n'y a point de vertu, sinon exemplairement, point d'essence sinon sur-essentiellement, sans distinction ni différence perceptible. *De l'effusion de l'homme hors de Dieu et de la refusion¹⁵⁴ en Dieu. Traité 3. N. 14. Mons. Olier.*

43. Quand les puissances intérieures sont occupées de l'Époux et remplies des opérations divines, elles sont sans désir d'opérer en elles-mêmes, et elles sont contentes et satisfaites, parce qu'elles trouvent en lui leur plénitude naturelle. *Lettre 12.*

154Refusion : action de prendre refuge.

Le P. Surin.

44. Le troisième degré est de ceux qui ont même abandonné entre les mains de Dieu leur salut et leur éternité — ils ne sont émus à aucune chose que parce qu'ils servent Dieu de pur amour pour lui. *Fondem. De la vie spirit. Livr. 3. Ch. 4.*

45. La route des bons et spirituels, c'est de n'avoir point de désirs de chose aucune distincte ; mais être indifférent à tout, ne cherchant que le vouloir de Dieu pour son pur Amour ; et quoiqu'on ne sentît pas d'amour actuel, le faire en la lumière de foi. Chercher ce qu'elle prescrit est le moyen de se mettre en paix : cherchant ce divin vouloir, il faut premièrement chercher l'union divine par la conformité à la volonté de Dieu ; puis entrer en l'expérience de Dieu par cette union rassasiante où l'on trouve la félicité. Là même. Livre 4. Ch. 4.

Le P. Epiphane Louis, Abbé d'Estival rapporte

46. *De Sœur Marie Rosette (conduite par S. François de Sales).* Je sens et connais quoique sans réflexion, que je veux faire pour Dieu, pour son pur amour, pour sa plus grande gloire, avec toute la pureté, tout le dépouillement de propre intérêt qu'il m'est possible ; mais ne n'y pense pourtant pas, ni à vouloir Dieu : il m'est avis que comme je lui laisse de vouloir et de choisir tout pour moi, ne me retenant ni volonté ni choix dans le temps ni dans l'éternité, aussi je lui dois laisser le soin de se vouloir lui-même pour moi. Je ne veux donc rien des choses de la terre ni de celles du ciel ; il me suffit qu'il les veuille pour moi : et même si je pouvais les posséder et jouir de lui éternellement sans aucune douceur ni satisfaction, ce qui est impossible, j'en serais contente. (*Lettr. Circulaire sur sa mort.*) *Confér. Myst. 8e.*

47. — Mon attrait et mon instinct, si j'en ai ou si j'en sais connaître, me porte plutôt à ne voir rien, à ne rien faire, même à ne pas regarder si je puis ou si je dois faire quelque chose, mais à marcher à l'aveugle et à me perdre tellement en Dieu, que même je ne m'amuse pas à voir que je me perds, et comme je me perds, ou comme Dieu même me perd : Aussi ai-je mes puissances si liées que je ne m'en puis servir en aucun temps pour faire des actes intérieurs ; et je ne suis jamais en plus grande paix en ma portion supérieure et je ne suis jamais mieux dans mon centre que quand je me laisse à la merci de cet attrait de ne

rien 203 faire et de ne m'effrayer de [ne] rien faire¹⁵⁵. *Il m'est avis que quand une chose est perdue, celui qui l'a perdue ne la voit plus et ne s'en sert plus : de même quand l'âme s'est absolument abandonnée et donnée à Dieu, s'abîmant en lui sans réserve, elle est perdue en Dieu avec toutes ses puissances ; et elle ne saurait s'en servir à moins de sortir de Dieu pour se retrouver en elle-même. L'âme se perd en Dieu, pour ne plus être en elle et plus ne plus vivre en elle ; mais pour être toute à Dieu, afin que ce soit lui qui vive en elle. C'est donc à Dieu de vivre en l'âme, d'agir et d'opérer en elle tout ce qui lui plaira.

Mes puissances m'ont servi d'instruments pour parvenir à l'union avec mon Dieu ; je n'ai donc plus besoin de me servir de ces puissances pour arriver à cette union, puisqu'elle est faite, et que mon âme est unie avec Dieu depuis plusieurs années : (a) jamais je ne me sens attirée à lui dire aucune parole ni d'amour, ni de confiance, ni d'abandonnement ; ni d'en désirer les sentiments ni de désirer les avoir ; si Dieu me les donne, je les reçois, sinon, je ne les cherche pas, ni ne pense pas à lui demander rien ni pour moi ni pour les autres.

Et quand je suis en sécheresse, je ne m'efforce point de faire des actes de soumission pour me mettre en disposition de souffrir, ni de faire chose quelconque. Enfin il me semble impossible de faire quoi que ce soit, ni de rien désirer, sinon que le bon plaisir de Dieu s'accomplisse éternellement en moi et en toutes les créatures : je ne pense pas pour tant à le désirer ; mais c'est ma disposition intérieure. +¹⁵⁶ Il m'est avis que ne sens point 204(a) Notez jamais : stabilité.

** Perte. n. 57. +¹⁵⁷ Abandon. n. 35. de résistance ni de difficulté, au moins en ma volonté, d'accepter et de souffrir tout ce que Dieu pourrait vouloir, quand même se serait les peines de l'Enfer et pour une éternité ; parce que quand ce serait son bon plaisir, je n'aurais point commis de péché, et n'en commettrais point, puisque son bon plaisir ne peut vouloir le péché, et n'en est jamais l'auteur.*

Voilà donc tout mon fait, de ne rien faire, et de ne pas même désirer de ne rien faire : de sorte que non seulement mon désir est de ne rien désirer, ma volonté de ne rien vouloir, mon inclination de ne pas incli-

155 Le "ne" manque dans le texte original.

156 Le texte original comporte ici une croix (chrétienne) que nous avons transcrite par un "+" faute de caractère plus adéquat...

157 *Idem*

ner, mon choix de ne point faire de choix ; mais je ne veux pas même désirer de ne rien désirer, parce qu'il m'est avis que ce serait encore un désir. Je ne voudrais pas même penser ni regarder si j'ai le désir de n'avoir point de désir, pour me perdre mieux toute, et pour marcher sans ces appuis qui ne sont pas Dieu, ôtant tous les obstacles qui sont entre lui et mon âme, afin qu'il puisse opérer et se communiquer à elle selon qu'il voudra. (*Là même.*) *Conf. 19.*

48. — Je tâche de ne m'arrêter à rien, et de ne vouloir ni honneur ni mépris, si joie ni tristesse, ni suavité ni sécheresse, ni satisfaction ni désolation, ni mortification ni consolation, ni santé ni maladie, ni la mort ni la vie, ni le ciel ni l'enfer, ni chose aucune de tout le reste que l'on peut désirer en ce monde ou en l'autre¹⁵⁸ : tout mon attrait et instinct intérieur, si j'en ai ou si j'en sais connaître, me porte plutôt à ne rien voir de tout cela et à ne rien faire du tout. (*Là même.*) *Conf. 20.*

158 Passage qui rappelle Marguerite Porète

XVI. Dieu enseigne l'âme. Science. Sapience.

Il y a en quantité d'endroits de [mes]¹⁵⁹ écrits que Dieu enseigne l'âme d'une manière admirable.

CANTIQUE.

L'âme ne saurait connaître le divin Objet de son amour, -- qu'elle ne se connaisse aussi soi-même : puisque le néant de la Créature aide à connaître le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce Tout de Dieu que se puise la lumière nécessaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature, il lui ordonne de sortir. Et d'où ? D'elle-même. -- Et pour aller où ? Afin d'entrer en Dieu. *Ch. 1. Vs. 7.*

Il faut même alors que l'âme perde la vue aperçue de Dieu et toute connaissance distincte, pour petite qu'elle soit : il n'y a plus de vue ni de discernement où il n'y a plus de division ni de distinction ; mais un parfait mélange : de sorte que la créature ne pourrait regarder Dieu (c'est-à-dire objectivement) dans cet état, sans se voir elle-même, et apercevoir en même temps les opérations de 206 son Amour. Or il faut que tout cela soit caché et dérobé à la vue, et que comme un Séraphin (*a*) elle ait les yeux voilés, pour ne plus jamais rien voir en cette vie. Ce qui s'entend de ne vouloir rien voir et ne ne point chercher par elle-même aucune découverte, ce qu'elle ne peut faire sans infidélité : mais cela n'empêche pas que Dieu ne lui fasse découvrir et comprendre ce qu'il lui plaît. Il n'y a que le cœur qui demeure découvert, parce qu'il ne peut trop aimer ; *Ch. 6. Vs. 4.*

(a) C'est qu'on peint les Séraphins avec six ailes : deux couvrent les yeux, deux les pieds, et celles du cœur demeurent ouvertes.

O l'admirable science que celle qui s'enseigne à petit bruit dans le silence ineffable et toujours éloquent de la Divinité ! le Verbe parle incessamment à cette âme et l'enseigne d'une manière à faire honte aux plus grands Docteurs. Mais à mesure qu'il enseigne l'âme, en s'insinuant de plus en plus en elle, et élargissant incessamment sa capacité

159 Sic : Le [mes] entre crochets figure tel quel dans le texte de Madame Guyon.

passive ; aussi cette âme fidèle *fait boire* à son Époux *de son vin mêlé de douceur et du doux aigre de ses grenades*, qui est ce qui produit en elle la charité, lui rendant continuellement tout ce qu'il lui donne avec une entière pureté. *Ch. 8. Vs. 2.*

S. DENIS.

1. La Divinité est par-dessus tout ce qui est l'essence et la vie, et il n'y a point de lumière qui puisse la représenter. Tout verbe et tout esprit est incomparablement au-dessous de son excellence. *De la hiérarchie Céleste Ch. 2.*

2. Nous montons par ordre et par ce chemin-là vers celui qui est au-delà de toutes choses en tant que nos forces le peuvent permettre, en ôtant tout ce qui est au-devant de lui, et lui attribuant cela même que nous ôtons, disant qu'il est en lui d'une façon sur-éminente, comme celui qui est la cause de toute chose. Et pourtant Dieu est connu en toutes choses, et sans elles aussi : il est connu par connaissance et par ignorance. — *Cette connaissance-là qu'on a de Dieu, est véritablement divine, laquelle est connue par ignorance, par le moyen d'une certaine union qui est par-dessus l'entendement, lorsque l'esprit se retirant de toutes choses, et puis encore s'abandonnant lui-même, s'unit aux rayons plus que très lumineux et très clairs, et que de ces rayons et dedans eux il est illustré en l'abîme et en la profondeur investigable de la Sapience divine. *Des Noms divins Ch. 7.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

3. Heureux celui que la Vérité enseigne, non par des figures et par des paroles, mais par elle-même et selon ce qu'elle est. *Livr. 3. §. 1.*

4. Voyez *Entendre* n. 4.

5. Plus un homme sera recueilli en lui-même, et sera devenu simple au fond de son cœur, plus il avancera sans peine dans la connaissance des 208

(*) Sortie de soi. *N. 3.*

choses, et en comprendra de plus relevées ; parce qu'il recevra d'en haut le don de l'intelligence. — L'humble connaissance de vous-même est une voie bien plus sûre pour aller à Dieu qu'une profonde science. *Là même.* §. 3, 4.

6. Il y a une très grande différence entre la sagesse d'un homme que Dieu instruit lui-même par l'onction de son Esprit, et la science humaine d'un très habile Théologien. Cette lumière qui vient du ciel et que Dieu répand dans l'âme par le don et l'influence de sa grâce est sans comparaison plus noble et plus excellente que celle qui s'acquiert par le travail et les efforts de l'esprit humain. *Livr. 3. Ch. 31. §. 2.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

7. Il semble à l'âme que ce qu'elle savait auparavant, voire même tout ce que sait tout le monde, en comparaison de cette Saveur, est une pure ignorance ; et cette déification avec laquelle elle demeure — ne lui permet de prendre garde à nulle chose du monde. *Cant. Entre l'Épouse et l'Époux. Coupl. 18.*

8. La science savoureuse (a) qu'elle dit ici qu'elle lui enseigne est la Théologie mystique, qui est une secrète science de Dieu, que les spirituels nomment Contemplation, laquelle est très savoureuse, parce que c'est une science par voie d'amour, lequel en est le maître, et celui qui rend tout savoureux ; et d'autant que Dieu lui communique cette science et intelligence dans l'amour avec lequel il se communique à l'âme, elle

(a) Science savoureuse, sagesse ; *je crois que c'est ce qui est dit dans 1 Jean 2. V. 27. L'onction vous enseignera toute vérité ; car cette onction divine ne laisse rien ignorer des choses divines quoiqu'on ignore des autres et de soi-même.*

209 lui est savoureuse pour l'entendement, puisque c'est une science qui lui appartient, et elle est savoureuse à la volonté, puisqu'elle est amour, lequel appartient à la volonté. *Là même. Coupl. 19.*

9. *Allons au mont ou à la colline.* C'est-à-dire, la connaissance semblable à celle que les Théologiens appellent *matinale*, qui est une connaissance dans le Verbe divin, qui est entendu ici par la montagne, parce que le Verbe est la très haute Sagesse essentielle de Dieu : ou bien allons-nous-en à la connaissance du soir, qui est la Sa-

gesse de Dieu en ses créatures, en ses œuvres et en ses admirables ordonnances, laquelle sagesse est ici signifiée par la colline, qui est plus basse que la montagne. Quand donc l'âme dit : Allons-nous voir à la montagne en ta beauté¹⁶⁰, c'est-à-dire, rendez-moi semblable et m'informez de la beauté de la Sagesse divine qui est, comme nous disons, le Fils de Dieu : Et disant, ou allons à la colline, c'est demander qu'il l'informe de sa Sagesse et de ses mystères en ses créatures et en ses œuvres, qui est aussi, une beauté dont l'âme se désire voir illustrée.
Là même. Coupl. 36.

10. Cette nuit est la Contemplation, car la contemplation est obscure ; c'est pourquoi on l'appelle d'un autre nom Théologie Mystique, qui veut dire Sagesse de Dieu cachée et secrète, en laquelle sans bruit de paroles et sans l'aide d'aucun sens, comme dans le silence et quiétude de la nuit, et au-dessus de tous les sens, Dieu enseigne très secrètement l'âme, sans qu'elle sache comment : ce qui s'appelle entendre n'entendant pas, parce que l'entendement actif ne fait pas cela, lequel opère aux formes et fantômes des choses ; mais cela se fait en l'entendement en tant que passible et passif, lequel ne reçoit point telles formes 210 et fantômes, mais reçoit passivement une intelligence substantielle qui lui est donnée sans aucune industrie propre. *Là même. Coupl. 39.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

11. La Contemplation en ce degré est une science sans science et qui ne sait point de moyen ; laquelle est vue et possédée sans admiration, dont le retour est admiration. *Miroir et flames de l'Amour divin. Chap. 7.*

12. La très dévote ignorance nous convient bien, ô, mon amour, puisque nous sommes infiniment amoureux par-dessus l'amour en vous-même, heureusement transformés en vous. Pour ce sujet nous abhorrons la science naturelle, qui n'est le pain que des hommes purement moraux. Je dis infiniment plus, que nous ne voulons point même de la science de l'amour intime. Et toutes fois ce même amour fait que tant moins nous la désirons et y pensons, plus nous l'avons

160Il semble que le "en" soit mal positionné dans la phrase. On attendrait plutôt, sur le même modèle syntaxique que plus haut : "*Allons-nous-en voir ta beauté à la montagne.*"

excellamment au-dessus de tout ce qui nous est inférieur en état d'amour. Que s'il se pouvait faire, ô ma chère vie, que le seul mot d'amour nous pût suffire, pour comprendre et exprimer ce que nous croyons ignorer, lors même que nous le digérons nous nous ; ce nous serait un indicible plaisir. Mais comme cela même n'est que forme (quoique très expressive et délicieuse) que sortie, et que productions que vous faites de vous-même en nous et pour nous ; cette production mise en évidence ne nous est rien en comparaison de vous. *Contemplations 1.*

13. La Sapience naturelle infuse suffit toute seule pour rendre l'homme bienheureux dedans la nature, ainsi que le Sage (a) et toute l'Écriture avec les Pères de l'Église, nous font foi, et

(a) *Sag. 8. Vs. 3-8.*

211 même avec eux les sages Philosophes de l'antiquité. Cette Sapience par son habitude, par sa science, et par sa lumière savoureuse, fait un acte continu, dont l'effet est une parfaite rectitude d'âme et de corps dans la très étroite honnêteté morale. — En quoi certes l'Amoureux de la Sapience est si content en cette vie, qu'il est autant éloigné de désirer quelque chose avec elle, que le ciel est éloigné de la terre, car elle suffit très pleinement à son possesseur.

A bien plus forte raison la Sapience divine remplit l'âme et le cœur de ses Amoureux d'indicibles délices : et certainement pour lors la Dêité et son Paradis sont écoulés en la terre et en la chair, qui par ce moyen est fait esprit et déifiée de Dieu selon que les infusions divines ont été grandes et profondes ; de sorte que celui qui est ravi de Dieu à son aspect et à sa contemplation (a) goûte à sa manière possible quelque chose de la béatitude future et éternelle dont les habitudes sont si nobles qu'il est presque impossible, comme j'ai dit, qu'il se délecte désormais dans les créatures. *De la simplicité. Tr. III. n. 10.*

(a) *Goûts de la béatitude éternelle. Paradis sur terre.*

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

14. L'Oraison, ainsi que disent les SS. Pères, est une élévation de l'âme en Dieu, un entretien familier et réciproque entre la créature et son Créateur, qui lui découvre ses secrets, et lui révèle ses mystères, pour se faire aimer d'elle en se faisant connaître : mais il ne fait cette grâce qu'à celles qui sont petites à leurs propres yeux, et qui de-

Madame Guyon VI

meurent abaissées devant lui par la connaissance de leur néant, par l'aveu de leurs faiblesses et par le sentiment de leurs misères et de leur indignité. *Livr. I. Trait. 1. sect. 10.*

XVII. Distractions. Tentations.

Il faut joindre cela ; parce que c'est la même manière de combattre les unes et les autres, et que j'ai peu à dire sur les Tentations, à cause qu'il en est beaucoup parlé dans l'article de la Purification ou des Épreuves.

MOYEN COURT.

Comme l'exercice direct et principal doit être la vue de la présence de Dieu : ce qu'on doit aussi faire le plus fidèlement, c'est de rappeler ses sens lorsqu'ils se dissipent.

C'est une manière courte et efficace de combattre les distractions : parce que ceux qui veulent s'opposer directement les irritent et les augmentent ; au lieu que s'enfonçant par la vue de foi de Dieu présent, et se recueillant simplement, on les combat indirectement, et sans y penser ; mais d'une manière très efficace. *Chap. 2. n. 4.*

Dans les distractions ou tentations, au lieu de les combattre directement (ce qui ne ferait que les augmenter, et tirer l'âme de son adhérence à Dieu, qui doit faire toute son occupation) on doit en détourner simplement la vue et s'approcher de plus en plus de Dieu ; comme un petit enfant, qui voyant un monstre ne s'amuse pas à le combattre, ni même à le regarder, mais s'enfonce doucement dans le sein de sa mère, où il se trouve en assurance. (a) *Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, il la secourra dès le point du jour.*

Faisant autrement, comme nous sommes faibles, pensant attaquer nos ennemis, nous nous trouvons souvent blessés, si nous ne nous trouvons pas entièrement défaits : mais demeurant dans la simple présence de Dieu, nous nous trouvons tout à coup fortifiés. C'était la conduite de David. (b) *J'ai, dit-il, le Seigneur toujours présent devant moi, et je ne serai point ébranlé : c'est pour cela que mon cœur est dans la joie*, et que ma chair reposera même en assurance. Il est dit dans l'Exode : (c) *Le Seigneur combattra pour vous, et vous vous tiendrez en repos.* Chap. 19.

(a) Ps. 45. V¹⁶¹. 6. (b) Ps. 15. V. 8, 9. (c) Chap. 14. V. 14. **AUTORITÉS.**

L'IMITATION DE JESUS CHRIST.

1. Vous surmonterez plus aisément les tentations peu à peu par la patience et par une humble attente du secours de Dieu, que par un empressement humain accompagné de chagrin et 214 de mauvaise humeur envers vous-même. *Livre 1. Ch. 13. §. 5.*

2. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance de l'âme et le peu de confiance en Dieu. *Là même §. 5.*

3. Aidez-moi mon Dieu, et quelque pressé que je sois de la tentation, je ne craindrai pas de tomber. Que puis-je faire en cet état ? Seigneur, que votre volonté soit faite. J'ai bien mérité d'être si affligé et si accablé. Je ne mérite que de souffrir ; et plaise à votre bonté que ce soit avec une humble patience, en attendant que cette tempête passe et que le calme succède. Votre main qui peut tout est assez puissante pour me tirer de cette tentation et pour en adoucir la violence, afin que je n'y succombe pas entièrement ; puisque c'est une grâce que vous m'avez déjà faite tant de fois, ô mon Dieu et ma miséricorde. Plus je me trouve dans l'impuissance de sortir de ce mal, plus la main du Très-Haut se signalera en m'en tirant avec une facilité toute puissante. *Livr. 3. Ch. 29. §. 1. 2.*

4. Voyez *Joie de l'âme* n. 5.

Ste. THÉRÈSE.

5. Pour les mauvaises pensées, qu'il n'en fasse point d'état, qu'il considère que le Diable les présentait aussi à S. Jérôme dans le désert : je sais que ces travaux ont leur récompense, comme celle qui les a endurés plusieurs années. — Je crois quant à moi que sa Majesté veut souvent donner ces tourments au commencement et à la fin, et permet aussi qu'on soit travaillé de plusieurs tentations, afin d'éprouver ceux qui l'aiment, et savoir s'ils pourront boire le calice et l'aider à

161 Le caractère [pour « verset »] qui figure dans le document de 1720 n'est pas exactement un "V". C'est un "V" dont la branche de gauche est barrée (caractère que je ne connais pas, et impossible à reproduire ici au clavier). Note valable aussi pour les deux "V" suivants.

porter sa croix, avant que de leur communiquer de grands trésors. *Vie Ch. 11. 215*

6. Or sachez, mes filles, que je tiens pour certain que ceux qui parviennent à la perfection, ne demandent point à Notre Seigneur d'être délivrés des travaux, des tentations et des combats ; car ceci est un autre effet très assuré et très spécial, que c'est l'Esprit de Dieu, et non point une illusion cachée dans la contemplation et dans les grâces qu'ils reçoivent : parce qu'au contraire ils les désirent, les demandent et les chérissent : ils ressemblent aux soldats qui sont plus contents lorsqu'il y a plus de guerre, espérant de faire un plus grand butin : s'il n'y en a point, ils se passent¹⁶² de leur solde ; mais ils voient qu'ils ne peuvent faire un grand profit en cet état. *Chemin de perf. Ch. 38.*

7. Ne craignez pas, mes Sœurs, d'aller par ces chemins : car il y en a plusieurs dans l'Oraison : – le chemin est assuré et vous serez plutôt délivrées des tentations en étant près de Notre Seigneur, qu'en étant éloignées. *Chemin de perf. Ch. 39.*

8. Le diable (a) vous remplira de mille fausses craintes pour troubler votre âme, afin qu'elle ne jouisse pas de ces grands biens, et fera que d'autres vous en donnent. Pensez-vous qu'il lui importe peu de vous intimider ainsi ? Je vous dis qu'il lui importe grandement, parce qu'il cause par-là deux dommages ; l'un qu'il épouvante ceux qui l'écoutent, et fait qu'ils n'osent s'approcher de l'Oraison, pensant qu'ils tomberont ainsi dans les mêmes abus ; l'autre est que sans cela il y en aurait beaucoup plus qui s'appro-216

(a) Satan porte une grande envie à l'âme qui prie, et se sert de tout moyen, pour divertir son repos.

–procheraient de Dieu, voyant qu'il est si bon, et qu'il est possible qu'il se communique si intimement aux pécheurs. *Là même ch. 40.*

Le B. JEAN DE LA CROIX

9. Il arrive plusieurs fois à ces commençants que dans les exercices spirituels (sans qu'il soit en leur puissance de s'en garantir) il s'élève¹⁶³ et ils sentent des mouvements sales, et quelquefois quand l'esprit est bien recueilli en oraison, ou bien quand ils communient, et se

162 Comprendre : "... ils se satisfont de leur solde" ou "... ils se contentent de leur solde".

confessent : lesquels sans qu'ils aient le pouvoir de l'empêcher, comme je viens de dire, procèdent d'une de ces trois causes. — La deuxième raison d'où ces rebellions parfois procèdent, c'est le Diable, lequel pour inquiéter et troubler l'âme lorsqu'elle est en oraison, ou prête de la faire, tâche d'émouvoir en la nature ces sales mouvements, qui sont très dommageables à l'âme si elle s'en met en peine ; parce que non seulement pour la crainte de telle chose il la rend lâche à l'oraison, qui est-ce qu'il prétend¹⁶⁴, afin d'entrer en combat avec eux : mais il faut encore que quelques-uns la quittent tout à fait, estimant que cela leur arrive plus en cet exercice qu'ailleurs, comme il est véritable : car le Diable les réserve plus à ce temps pour leur faire abandonner les exercices spirituels. Et non seulement cela ; mais il vient à leur¹⁶⁵ représenter vivement des ordures, et parfois très conjointement à toutes sortes de choses spirituelles, et à des personnes qui profitent à leurs âmes¹⁶⁶, afin de les terrasser et de les abattre du tout : de manière que ceux qui font cas de cela, n'osent rien voir ni rien considérer à cause qu'elles bronchent¹⁶⁷ aussitôt en ceci ou en cela¹⁶⁸ ; ce qui arrive particulièrement aux mélancoliques, avec tant d'efficace et tant de véhémence qu'il y a sujet d'en avoir compassion : — ils n'en guérissent guère, — si ce n'est que l'obscurité nuit entre dans l'âme qui la purifie du tout. La troisième source d'où ces mouvements ont coutume de procéder et de faire la guerre, c'est la crainte qu'ils¹⁶⁹ ont déjà

163 Au singulier dans le texte. Le verbe "s'élever" (dans "il s'élève") est ici employé à la forme impersonnelle (comme "il arrive" au début du paragraphe...) contrairement au verbe "sentir" qui suit ("ils sentent") qui a pour sujet "les commençants".

164 "*Qui est ce qu'il prétend*" : formulation un peu obscure, ou plus exactement, formulation que je ne comprends pas très bien.

165 "Leur" : il s'agit des commençants.

166 Comprendre que le "Diable ... vient à leur représenter vivement des ordures conjointement (...) à des personnes qui profitent à leurs âmes".

167 "*Bronchent*" : de "*Bronchier*" : baisser tristement (le visage), incliner d'un air sombre (Dictionnaire de Godefroy).

168 "...de manière que ceux qui font cas de cela, n'osent rien voir ni rien considérer à cause qu'elles bronchent aussitôt en ceci ou en cela" : On a le sentiment que Jean de la Croix évoque implicitement des situations (peut-être personnellement vécues ?) qu'il ne peut pas se permettre de formuler explicitement.

169 Il s'agit toujours des commençants.

conçue de ces mouvements et représentations déshonnêtes : d'autant que la crainte, que la prompte ressouvenance leur en donne en ce qu'ils voient ou ce qu'ils traitent, ou ce qu'ils pensent, leur fait souffrir ces actes sans qu'il y ait de leur faute. — Quelques-uns d'entre eux sous couleur et prétexte de Spiritualité conçoivent des affections envers quelques personnes, qui plusieurs fois procèdent de la luxure et non de l'esprit ; ce qu'on reconnaît être de la sorte, (a) lorsque par le souvenir de cette affection la mémoire et l'amour de Dieu ne croissent point, mais plutôt les remords de conscience ; car quand l'affection est purement spirituelle, à mesure qu'elle croît, celle de Dieu croît aussi : et tant plus ils se souviennent d'elle, tant plus aussi ils se souviennent de celle de Dieu et ont un désir de lui. Car l'esprit de Dieu a cela de propre qu'il accroît le bien avec le bien, à cause de la ressemblance et conformité qu'il y a. Mais quand cette affection naît du vice sensuel 218

(a) C'est la différence qu'il y a des âmes qui sont véritablement d'avec les autres, que leur approche fait tomber les tentations, recueille et porte à Dieu ; leur seul souvenir met en oraison : et les autres au contraire qui ont le cœur et le corps corrompu, n'excitent que de mauvais désirs. Ceci est une marque très sûre.

susdit, elle a des effets tout contraires ; parce que tant plus l'une croît, tant plus l'autre diminue. Et de même du souvenir : Car si cet amour croît, il verra incontinent¹⁷⁰ qu'il va se refroidissant en celui de Dieu et s'oubliant de lui, par le souvenir de la personne qu'il aime ; et de plus il ira sentant quelques remords de conscience : au contraire si l'amour de Dieu croît en l'âme, il se refroidit en l'autre et le met en oubli. Car comme ce sont des amours contraires, tant s'en faut que l'un aide à l'autre, que plutôt celui qui prédomine éteint et confond l'autre, et se renforce soi-même. C'est pourquoi Notre Seigneur dit dans l'Évangile ; (a) que ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. C'est-à-dire que l'amour (b) qui vient de la sensualité demeure en la sensualité, et que celui qui vient de l'esprit s'arrête en l'Esprit de Dieu et le fait croître. Voilà quelle différence il y a entre les deux amours pour les discerner et connaître. *Obscure Nuit Livr. I. Ch. 4.(a) Jean 3. V. 6.*

(b) Cette remarque est très nécessaire pour faire connaître la vérité.

170 Aussitôt, immédiatement.

Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA

Rapporte

10. *S. Grégoire* : Il arrive souvent que l'esprit élève l'âme aux choses les plus sublimes et les plus relevées, et que néanmoins la chair l'attaque de tentations fâcheuses ; et lorsque l'esprit est conduit à la contemplation des choses célestes, il est repoussé par les images qui lui sont présentées d'une action illicite, car l'aiguillon de la chair blesse soudainement celui que la sainte contemplation ravissait hors de la chair. Le ciel donc et l'enfer sont resserrés ensemble, lorsque le même esprit est ²¹⁹ élevé et illuminé par la contemplation, et obscurci par l'importunité de la tentation, afin qu'en s'élevant il voie et qu'il désire, et qu'étant revalé¹⁷¹ par telles pensées, il prenne patience et tolère ce dont il est honteux : car la lumière dérive du ciel, et l'enfer est occupé par les ténèbres : le ciel dont et l'enfer sont réduits en un, lorsque l'esprit qui considère déjà la lumière de la céleste patrie, porte ainsi avec la guerre de la chair les ténèbres d'une tentation cachée. (*Livr. 10. des Morales Ch. 8.*) *Eclairc. des Phr. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch. 10. §. 3.*

11. *S. Jérôme*. Fort souvent en mon oraison je me promène par les porches et galeries ou je m'occupe en des comptes de profit et d'intérêt, ou emporté par une pensée deshonnête, je souffre de choses qui sont honteuses à dire. (*Dial. contre les Lucifériens.*) *Là même.*

12. *S. Diadoche*. On voit que l'âme dans le même instant du temps pense des choses honnêtes et deshonnêtes ; comme l'homme duquel nous avons apporté l'exemple, a froid et est tiède dans le même instant : car d'autant que notre âme est tombée en une double connaissance [celle du bien et du mal]¹⁷² elle est nécessitée de supporter au même moment, bien que malgré elle, des pensées honnêtes et sales, principalement ceux qui parviennent à la subtilité de discerner ; car l'âme se hâtant de considérer quelque chose honnête, il lui vient aussitôt le souvenir du mal. (*De la perf. spirit. Ch. 88.*) *Là même.*

13. *Blosius parlant de Ste. Brigitte et Ste. Catherine de Sienna* : Elles ont souffert plusieurs mouvements et pensées deshonnêtes, même au temps de la Communion et des exercices spirituels, dont elles ²²⁰ ne

171 "Revalé" : Retourné, abaissé (dictionnaire de Godefroy)

172 Entre crochets dans le texte.

recevaient pas peu de douleur (a) et de déplaisir ; et par conséquent cela ne leur était pas imputé à culpabilité ni à démerite, mais plutôt leur tenait lieu de mérite. C'est pourquoi Notre Seigneur dit à Ste. Catherine dolente et affligée, de quoi te désolés-tu, si cela te fait de la peine je suis là présent : et Paladius rapporte cela de soi-même. Là même.

(a) C'est la différence des âmes vraiment à Dieu [d'avec les faux spirituels]¹⁷³ : elles souffrent leurs tentations avec une extrême douleur, tâchant de ne les point regarder, mais de s'appliquer directement à Dieu, ce qui les fait tomber d'abord : au lieu que les autres s'y plongent, s'y délectent, quittent la vue de Dieu et s'en détournent tout à fait volontairement, afin de se délecter dans leur sensualité, et quittent l'oraison ou n'en font point, de peur que le souvenir du Dieu de pureté ne les tire de leur impureté.

14. *Le P. Jean de Jésus-Maria.* C'est une chose constante entre les Docteurs, que toutes et quantes¹⁷⁴ fois qu'il arrive quelque déshonnêteté contre l'intention, provenant de quelque chose nécessaire ou convenable au corps, comme est le boire ou le manger modéré, ou à l'âme comme de prier, d'étudier, etc. il n'y a aucune culpabilité (b) à ne point dé-(b) S'il n'y a point de culpabilité à ne se pas désister de ce que l'on fait, combien à plus forte raison n'y a-t-il point d'inconvénients de se détourner de ces pensées par une forte application à Dieu. O si je pouvais faire comprendre comme c'en est l'unique remède, et comme elles tombent d'elles-mêmes par cette occupation de la présence de Dieu ! Vous savez, mon Seigneur que je dis la vérité : mais parce que cette vérité coule par un canal si méprisable, elle ne sera pas crue. 221 désister¹⁷⁵ de cette occupation-là. *Là même.*

15. *Encore S. Grégoire :* Celui qui est plus ravi en contemplation, est plus travaillé de tentation ; comme il arrive souvent à ceux qui profitent bien, que lorsque leur esprit est touché de la componction ou ravi par la contemplation par-dessus soi-même, il est aussi talonné et suivi incontinent de la tentation, de peur qu'il ne s'enfle et s'enor-

173 Entre crochets dans le texte de la note de Madame Guyon.

174 "*Toutes et quantes fois*" : Toutes les fois que, à chaque fois que (Dictionnaire de Godefroy).

175 "Il n'y a aucune culpabilité à ne point désister de cette occupation-là" : comprendre "Il n'y a aucune culpabilité à ne point renoncer à cette occupation-là" (autrement-dit, à l'accepter).

gueillisse des choses auxquelles il est ravi : car par la componction¹⁷⁶ ou la contemplation il est élevé à Dieu ; mais par le poids de la tentation est-il repoussé vers soi-même ; en tant qu'elle l'appesantit, afin que la contemplation ne s'avance¹⁷⁷. (*Livr.2 sur Ezech. Homil. 14.*) *Là même. Ch. 11. § 1.*

16. — Comment est-il dit (*Job. 30. vs. 13.*), il n'y a eu personne qui donnât du secours ; si ce n'est que Dieu tout puissant laisse quelquefois pour un temps ceux qu'il aime pour jamais : car Dieu aide ses Saints, en les visitant ; les éprouve, en se retirant ; les confirme par les dons ; les tente par les tribulations : d'où vient que le Sage (*a*) a bien dit ; il l'a spécialement élu, il attirera sur lui la crainte et l'épreuve, et le tourmentera dans la tribulation de la doctrine jusqu'à ce qu'il l'ait tenté en ses pensées. (*Moral. Livr. 20. Ch. 19.*) *Là même.*

(*a*) *Eccli. 4. vs. 18, 19.*

Le P. BENOIT DE CANFELD

17. La première de ces imperfections subtiles et inconnues en cette vie sursentielle, c'est de contester ou combattre contre les pensées superflues et distractions : et la raison est, d'autant que par telle contestation les pensées s'impriment plus fortement dans l'esprit. Car comme la volonté qui aime ou hait une chose, réveille l'intellect pour la comprendre, et la mémoire pour s'en souvenir ; il s'ensuit que d'autant plus que la volonté hait et s'émeut contre ses propres pensées, d'autant plus elles sont comprises de l'entendement et ressouvenues de la mémoire, et plus imprimées dans l'esprit : Voilà pourquoi il ne faut pas s'émouvoir et contester contre les pensées et les distractions. Une autre raison est que d'autant plus on conteste, d'autant plus il y a de mouvements et d'actes dans l'âme ; et ainsi d'autant plus est-on éloigné, selon notre règle, de cette mort et anéantissement ; puisque tant plus on fait, tant plus on est.

Le remède de cette imperfection et de cette contestation est son contraire, à savoir le mépris de telles pensées et distractions ; et l'anéantissement de soi-même en cet abîme de lumière et de vie ; où étant anéanti, les pensées conséquemment s'évanouiront. Car le

176 "*Componction*" : Affliction, contrition, remord...

177 "Afin que la contemplation ne s'avance." Comprendre probablement : "afin de faire obstacle à la contemplation".

même abîme qui anéantit la personne, noie aussi les distractions. Et il ne faut pas faire différence entre le sentir et non-sentir de ses pensées, mais se tenir toujours ferme et assuré dans son rien, et laisser combattre son Tout, à savoir cette volonté essentielle, ou son Dieu. Et cette sorte de conduite (je ne dis pas combat) se doit observer en cette vie suréminente contre toutes les tentations. *Règle de la perfection.*
Part. 3. Ch. 10. n. 1.

S. FRANÇOIS DE SALES

18. Voyez *Quiétude.* §. 1. n. 48.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE

19. La volonté qui dans sa quiétude plaisante et savoureuse est tourmentée de la partie inférieure, doit prendre garde de ne pas acquiescer ni adhérer au sens ainsi troublé, mais le méprisant elle doit nourrir son repos et sa quiétude le plus 223 qu'elle peut. Il y a des âmes qui s'affligent fort quand leur partie inférieure traverse le doux repos de leur volonté. Ste. Thérèse en était une. Quelquefois, disait-elle (a) je désirerais mourir d'autant que ne puis point remédier à cette inconstance de pensées. Mais il ne faut pas adhérer à cette partie inférieure qui est insensée ; parce que cela empêche l'âme de conserver et de fortifier la quiétude qui réside en la volonté, n'y ayant rien qui la fasse plutôt perdre ni¹⁷⁸ le goût aussi que l'on ressent en cette quiétude, que de s'arrêter aux sottes pensées qui la brouillent en tel temps. C'est pourquoi la même Sainte au lieu cité donne un bon conseil. La volonté, dit-elle, se voyant en cette quiétude, ne doit point se soucier de l'entendement, ou de la pensée, ou de l'imagination, car je ne sais lequel c'est, non plus que d'un fou ; parce que si elle le veut amener après soi, il faudra qu'il l'empêche ou inquiète et trouble en quelque chose¹⁷⁹ ; et en ce degré ici d'oraison, elle n'en aura autre chose que du travail sans y gagner davantage, mais plutôt elle y perdra ce que Notre Seigneur lui donne sans aucune peine de sa part. C'est pourquoi le premier avis que je donne est de mépriser les boutades de nos sens.

178 Phrase difficile à comprendre comme telle. Il manque peut-être un fragment indiqué ici entre crochets : "... n'y ayant rien qui la fasse plutôt perdre [ni...], ni le goût aussi que l'on ressent en cette quiétude..."

179 "Parce que si elle le veut amener après soi, il faudra qu'il l'empêche ou inquiète et trouble..." : Comprendre "parce que si elle veut s'en rendre maîtresse, il ne manquera pas de l'empêcher, de l'inquiéter et de la troubler..."

Premièrement parce que comme dit Ste Thérèse, le sens est un fou. Un Théologien mystique apporte une autre raison : il le faut négliger, dit-il (b) comme celui qui n'a nul commerce et nul rapport avec le goût, dont la volonté par autre voie que lui¹⁸⁰ jouit avec Dieu. J'enchéris et je dis pour troisième raison ; que non seulement le sens n'a point de commerce ni d'alliance avec la jouissance et le [224]

(a) *Chem. De perf. Ch. 31.*

(b) *Barbançon Secrets sentiers. Livr. 2. Ch. 15.*

repos de la volonté, mais qu'il lui est diamétralement opposé et comme ennemi juré ; et partant qu'elle ne doit pas faire cas de lui. Quatrièmement, il n'y a rien qui le rende plus morfondu ni qui émousse plus la pointe de ses armes que le mépris. Cinquièmement, ce mépris est le remède général que les Maîtres de la vie spirituelle conseillent, et en cela et en toute chose. Ste. Thérèse le dit parlant de cette oraison en plusieurs endroits. Et donc puisque ce tourment et agitation de la partie inférieure ne nous ôte point le goût et le repos de la quiétude de la volonté, de quoi nous mettons-nous en peine ? Qu'il demeure tant qu'il voudra. il suffit que nous soyons assurés que Dieu nous le laisse pour exercer notre patience.

Le second avis que je donne à l'âme est de ne s'efforcer point plus que de raison, de ramener le sens à son devoir ; parce que cet effort qu'elle fera pour l'apaiser et l'attirer à son goût, ne lui peut-être que préjudiciable en tel état pour plusieurs raisons : Premièrement, parce qu'il est inutile, le sens n'obéissant pas à la raison. Secondement voyant ces efforts inutiles, elle aura de l'inquiétude, croyant que la furie de cette partie inférieure est un empêchement pour jouir de son doux repos, et que ce désarroi est un grand mal ; et cette inquiétude est très contraire à cette oraison de repos, et la tristesse à son goût¹⁸¹. La troisième raison est que travaillant son esprit pour apaiser les révoltes de la partie inférieure, la volonté embrasse plus d'affaires qu'elle n'en peut digérer. Le soin d'apaiser les sens est seul capable d'engloutir toute son attention ; celui d'entretenir le goût de Dieu n'en demande pas moins : ayant deux fusées¹⁸² à démêler si difficiles qu'à peine

180 Comprendre : "celui...dont la volonté, par autre voie que le goût, jouit avec Dieu"

181 Comprendre : "...et la tristesse est très contraire au goût de l'oraison de repos"

peut-elle 225 satisfaire à une, comment le pourrait-elle à toutes deux ? Et ainsi elle tombera accablée sous le faix¹⁸³, comme l'a remarqué ci-dessus Ste Thérèse. La quatrième raison est, que le pénible et inutile travail que prend l'âme d'apaiser le sens troublé, lui fait perdre le goût de son repos savoureux ; parce que l'attention qu'elle donne au sens diminue celle qu'elle doit à l'entretien de ce goût ; et que le défaut d'attention et de coopération à telles grâces les diminue, ou fait évanouir tout à fait. Elle perdra, dit Ste Thérèse, ce que le Seigneur lui donne sans aucun sien travail¹⁸⁴ ; et force lui sera de laisser tomber le lait de la bouche et de perdre cette viande divine. — Et en son *Château de l'âme*, donnant la raison pour laquelle la partie inférieure tourmente ainsi et traverse la quiétude de la volonté, c'est à cause, dit-elle, que l'entendement ne peut comprendre ce que la volonté veut et aime ; par l'entendement cette Sainte entend l'imagination, car elle confond ces deux choses. Ce qu'elle confirme autre part, en disant (a) ; l'entendement a honte de voir qu'il n'entend pas ce que l'âme veut, et ainsi il va de part à autre¹⁸⁵ comme étourdi et tout étonné ; car il ne s'assied et ne se repose en chose aucune. La volonté est si plongée en Dieu que l'inquiétude de l'entendement lui donne une grande peine ; et partant il ne faut point qu'elle en fasse cas, car il lui ferait perdre beaucoup de ce dont elle jouit : mais il faut qu'elle le laisse là et qu'elle s'abandonne entre les bras de l'amour : car sa Majesté lui enseignera ce qu'elle doit faire en ce temps-là ; et quasi le tout gît¹⁸⁶ à s'estimer indigne d'un si grand bien, et à s'employer en actions de grâces. Il arrive souvent que quelqu'un voulant 226

(a) *Dem. IV. Ch. 3.*

empêcher un autre de se noyer, se noie avec lui et perd la vie qu'il veut sauver : ainsi l'âme voulant tirer le sens au point de tranquillité et de repos, se noie avec lui dans les eaux de ses inquiétudes, perdant la grâce de son précieux repos. *Livr. IV. Traité VII. Ch. 6. Sect. 6.*

182 "Fusée" : Masse de fil qui entoure un fuseau

183 "Faix" : Fardeau, charge, contrainte morale...

184 "Sans aucun sien travail" : sans aucun travail de sa part, sans qu'elle y contribue elle-même.

185 "De part à autre" : de part et d'autre.

186 "Quasi le tout gît à..." : Presque tout réside dans le fait de...

20. Si la pensée ou l'entendement s'écoule à des choses impertinentes, il faut se rire de lui comme d'un insensé, et se tenir en son repos et quiétude ; parce qu'il ira et viendra. et parce que la volonté est ici la maîtresse, elle le ramènera sans que l'âme s'en empêche¹⁸⁷. Secondement parce que les sens d'eux-mêmes s'apaiseront ; car ils ne peuvent pas toujours continuer leur révolte contre leur reine. Quand les abeilles prennent l'essor, si la maîtresse mouche, qui est leur reine, ne sort point avec elles, elles retourneront bientôt ; car elles ne peuvent vivre sans elle : ainsi en feront nos sens quand ils s'égareront en mille distractions et fantaisies, si la volonté se tient en sa quiétude, savourant le doux miel de cette ruche ; ces mouches importunes rechercheront leur maîtresse sans laquelle elles ne peuvent demeurer en repos. Car il y a une telle sympathie de ces puissances à la volonté, qui est leur reine et leur mère, que bien que pour un temps elles se débandent¹⁸⁸ de sa maison et obéissance ; néanmoins si elle fait semblant de ne s'en pas soucier, elles retourneront au logis comme l'enfant prodigue ; se souvenant que quand elles étaient d'accord avec la raison leur mère, elles jouissaient d'une grande paix et d'un grand plaisir. *Là même. Sect. 7.*

21. Le premier profit que pourrait tirer la volonté du désordre des sens, serait, une force indomptable pour conserver sa paix contre les efforts 227 de ses ennemis, et empêcher qu'ils ne puissent altérer son goût. —

Cette oraison tourmentée par la partie inférieure est plus méritoire à l'âme et plus précieuse devant Dieu, que celle qui est exempte de tourment. —

Lorsque l'âme a ses passions émues, et que nonobstant elle rentre en soi-même avec un repos doux et un goût sans inquiétude, elle apprend à se tenir en repos toutes les fois qu'elle a ses mêmes sens émues, et qu'elle est sevrée de ce doux lait ; parce que lorsqu'elle est en sécheresse sans aucun goût, elle doit s'introverser tranquillement et doucement, sans se soucier de ses passions ou imaginations, ainsi qu'elle fait lorsque Dieu lui donne un repos et un goût plaisant ; ce qui n'est pas un petit profit. *Là même. Sect. 8.*

187"Sans que l'âme s'en empêche" : Sans que l'âme s'en soucie.

188"Elles se débandent" : elles s'échappent de la ruche en se dispersant.

XVIII. Entendre. Intelligence. Parole. Dieu parle à l'âme

On n'a pu séparer ces deux verbes parler et entendre.

MOYEN COURT

La raison pour laquelle le silence intérieur est si nécessaire, c'est que le Verbe étant la Parole éternelle et essentielle, il faut, afin qu'il soit reçu dans l'âme, une disposition qui ait quelque rapport à ce qu'il est.

Or il est certain que pour recevoir la parole 228 il faut prêter l'oreille et (a) écouter. L'ouïe est le sens qui est fait pour recevoir la parole qui lui est communiquée. L'ouïe est un sens plus passif qu'actif, qui reçoit et ne communique pas. Le Verbe étant la parole qui doit se communiquer à l'âme et la revivifier, il faut qu'elle soit attentive à ce même Verbe, qui veut lui parler au-dedans d'elle.

C'est pourquoi il y a tant d'endroits qui nous exhortent d'écouter Dieu, et de nous rendre attentifs à sa voix. — *Écoutez-moi vous tous qui êtes mon peuple : nation que j'ai choisie. Écoutez-moi vous tous que je porte en mon sein, et que je renferme dans mes entrailles. (c) Écoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille : oubliez la maison de votre père, et le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.* Il faut écouter Dieu, se rendre attentif à lui, s'oublier soi-même, et tout propre intérêt : ces deux seules actions (ou plutôt passions, car cela est fort passif) attirent l'amour de la beauté que lui-même communique.

Le silence extérieur est très nécessaire pour

(a) *Tout ceci ne s'entend pas d'écouter extérieurement ; mais d'une attention simple à Dieu par le moyen du silence intérieur.*

(b) *Isa. 51. vs. 4. Ch. 46. vs. 3.*

(c) *Ps. 44. vs. 12.*

229 cultiver le silence intérieur ; et il est impossible de devenir intérieur sans aimer le silence et la retraite. Dieu nous le dit par la bouche

de son Prophète : (a) *je la mènerai en solitude et là je parlerai à son cœur.*

Le moyen d'être occupé de Dieu intérieurement, et de s'occuper extérieurement de mille bagatelles ? Cela est impossible. *Chap. 14. n. 1, 2, 3.*

(a) *Osée. 2. vs. 14.*

O si l'on connaissait le bonheur qu'il y a d'écouter Dieu de la sorte, et combien l'âme en est fortifiée. (b) Il faut que toute chair se taise en la présence du Seigneur. *Ch. 21. n. 11.*

(b) *Zach. 2. vs. 13.*

CANTIQUE

Cette âme, qui est endormie pour tout le reste, est plus attentive à la voix de son Bien-aimé : elle l'entend et le distingue d'abord : voilà la voix de mon Bien-aimé, dit-elle ; je le connais, je l'entends, et l'effet qu'il opère en moi ne me permet pas d'en douter. *Ch. 2. vs. 8.*

La voix de mon humanité vous invite à venir vous perdre et vous cacher avec elle dans le sein de mon Père : Vous entendrez mieux 230 cette voix lorsque vous serez dans la terre où je vous appelle, que vous ne faites à présent, qu'elle vous est encore inconnue. Cette voix de ma simplicité et de mon innocence, dont je veux vous gratifier, est bien différente de la vôtre. Là même. vs. 12.

J'ai mis en bien des endroits qu'on a peine à se faire entendre. Tout cela est renfermé dans la phrase d'Entendre.

S. DENIS

1. Voyez *Foi nue.* n. 4.

2. (*Parlant de la première cause divine.*) Derechef en montant nous disons qu'elle n'est ni âme ni entendement, qu'elle n'a ni imagination ni opinion, ni raison, ni intelligence ; qu'elle n'est point aussi ni parole, ni pensée, et qu'elle n'est ni énoncée ni entendue. —

Elle n'est aucune des choses qui n'ont point d'être ni de celles qui ont l'être : et nulle des choses qui ont de l'être ne la connaît en la façon qu'elle est : aussi ne connaît-elle point les choses qui sont, en la façon qu'elles sont. Il n'y a d'elle ni parole, ni nom, ni science : elle n'est ni lumière, ténèbres, ni vérité. *Théol. Myst. Ch. 5.*

3. Le mystère de Jésus-Christ est caché et n'a été divulgué par aucune parole, ni révélé à aucun entendement, comme il est en soi : mais encore qu'il se dise et se profère, il demeure néanmoins 231 inexplicable par paroles, et lors même qu'il est pensé et entendu il demeure inconnu et non entendu. Epître 3.

L'IMITATION DE JESUS CHRIST

4. Celui qui écoute la Parole éternelle ne s'embarrasse point dans les questions inutiles. Tout a été fait par cette unique Parole, ce principe souverain qui parle à nos cœurs. Sans elle nul ne peut ni bien comprendre les choses ni en juger sainement. Celui qui trouve tout dans l'unité souveraine, qui rapporte tout à cette unité, et qui voit tout dans cette unité, conservera son cœur en paix dans le sein de Dieu. O Vérité qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même chose avec vous en me liant à vous par une éternelle charité. Je m'ennuie souvent de tant lire et de tant écouter ; c'est en vous seul que je trouve tout ce que je cherche et que je désire. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent en silence devant vous ; parlez-moi vous seul. *Livr. 1. Ch. 3. §. 2.*

5. J'écouterai ce que le Seigneur dit à mon cœur. Heureuse est l'âme qui écoute Dieu qui lui parle, et qui reçoit de sa bouche la parole qui le¹⁸⁹ console ! Heureuse est l'oreille qui entend les sons sacrés de ce langage divin, et qui se rend sourde¹⁹⁰ aux bruits et au tumulte du monde ! Heureuse encore une fois est l'oreille qui n'écoute point une parole, qui résonne au-dehors, mais qui entend la vérité même, qui l'enseigne divinement et dans le fond du cœur. *Livr. 3. Ch. 1. §. 1.*

6. Parlez Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne ce que vous me commandez. Rendez mon cœur soumis aux paroles 232 de votre

189 "*Qui le console*" : Qui console mon cœur.

190 L'adjectif "sourde" est au masculin dans le texte : "... *et qui se rend sourd aux bruits et au tumulte du monde.*" Il s'agit probablement d'une erreur d'accord.

bouche ; et faites qu'elles pénètrent dans mon âme comme une rosée céleste. Les Israélites disaient autrefois à Moïse : (a) parlez-nous et nous vous écouterons : mais que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions. Ce n'est point là la prière que je vous fais ; non, mon Dieu, je ne vous fais point cette prière : mais je vous demande avec un humble désir la même grâce que vous demandait le Prophète Samuel lorsqu'il vous disait ; (b) Parlez Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Que Moïse ni aucun des Prophètes ne me parle point ; mais parlez-moi vous-même, mon Seigneur et mon Dieu, qui avez été l'oracle et la lumière de tous les Prophètes : car vous pouvez seul sans eux m'enseigner parfaitement ; et eux sans vous ne me serviront de rien.

Ils peuvent bien faire entendre leurs paroles ; mais ils ne peuvent donner la grâce et l'esprit. Ce qu'ils disent est admirable ; mais le cœur n'en est point touché si vous-même ne lui parlez. —

Parlez-moi parce que votre serviteur vous écoute, et que vos paroles (c) donnent la vie éternelle. *Livr. 3. Ch. 2. §. 1, 2, 3.*

(a) *Exod. 20. vs. 19. (b) 1 Rois 3. vs. 10. (c) Jean 6. vs. 69.*

7. Mon fils, écoutez mes paroles pleines d'une douceur céleste, et qui passent infiniment la science présomptueuse de tous les Sages du monde. Mes paroles (d) sont esprit et vie, et elles ne doivent point être considérées par le sens humain. Vous ne devez point les écouter pour prendre une complaisance vaine, mais vous les devez recevoir en silence avec une humilité profonde et une affection pleine d'ardeur. *Là même. Ch. 3. §. 1.* 233

(d) *Jean 6. vs. 64.*

8. Je suis la Souveraine Vérité ; je vous enseignerai ce qui est juste et ce qui me plaît. *Là même. Ch. 4. § 3.*

9. C'est moi qui enseigne sans bruit de paroles. *Là même. Ch. 43. §. 3.*

HARPHIUS

10. Quand nous outrepassons toutes choses par amour, mourant à toute considération, nous entrons dans une certaine ignorance et obscurité : là nous sommes nus et revêtus du Verbe éternel, qui est

l'image du Père ; et dans l'inaction de notre esprit, nous recevons une clarté incompréhensible ; — c'est une vue sans bornes ; enfin nous devenons ce que nous voyons dans une lumière qui nous transforme en Dieu. Etc. *Théol. Myst. Livr. 3. Part. 1. Ch. 2.*

Ste. CATHERINE DE GÈNES

11. Un entendement humilié voit, entend, goûte et sent ce secret, et arrive bientôt à l'union divine. *Vie Ch. 31.*

12. La langue en peut parler en quelque sorte, et non de tout : car l'entendement est plus grand en capacité que n'est la capacité de s'exprimer par la langue. Mais pour la grande abondance de cette intelligence, et pour le grand sentiment que Dieu verse dans l'âme, la langue ne se peut taire ; et toutefois elle ne peut dire ce qu'elle voudrait : et ceux qui ne sont point dépouillés de leurs mauvaises habitudes, ni illuminés d'en haut, ne peuvent comprendre ce que cette langue dit alors ; parce que si l'entendement n'a la lumière de la grâce, il n'entend ces choses que confusément sans goût et sans sentiment. *Ch. 32.*

Le B. JEAN DE LA CROIX

13. Puisque Dieu n'est compris sous aucune forme ni intelligence distincte, l'âme aussi pour s'unir 234 à Dieu ne doit point tomber sous forme ni intelligence distincte. Or qu'en Dieu il n'y ait aucune forme ni semblance, le S. Esprit le donne assez à entendre disant : *(a) vous avez ouï la voix de ses paroles, et vous n'avez vu aucune forme. — Vous n'avez vu aucune semblance le jour que le Seigneur parla du milieu du feu sur le mont Oreb. — S'il y a quelque Prophète entre vous, je lui apparaîtrai en vision, ou je parlerai à lui en songe : mais il n'y en a point comme mon serviteur Moïse, lequel en toute ma maison est très fidèle : car je parle à lui bouche à bouche ; et il ne voit pas Dieu par énigmes et figures, mais ouvertement. Montée du Mont Carm. Liv. 2. Ch. 16.*

(a) Deut. 4. vs. 12, 15. (b) Nomb. 12. vs. 6, 7, 8.

14. La principale cause pourquoi les demandes qu'on faisait à Dieu dans l'ancienne loi, étaient permises, et qu'il était convenable que les Prêtres et les Prophètes demandassent des visions et révélations de Dieu, c'est qu'alors la foi n'était pas encore tant fondée, ni la loi évan-

gélique établie ; et partant, ils avaient besoin que Dieu parlât à eux tantôt par des paroles tantôt par des visions, maintenant par des révélations, d'autres fois en figures. — parce que tout ce qu'il répondait, parlait et révélait, était des mystères de notre foi, ou des choses concernantes¹⁹¹ et adressées à elle. — Mais à présent que la foi est fondée en Jésus-Christ, et que la loi évangélique est manifestée en cet état de grâce, il ne s'en faut plus enquérir, ni vouloir que Dieu réponde comme auparavant. Car en nous donnant son Fils qui est son Verbe et son unique Parole, il nous a dit et révélé (c) toutes choses en une seule fois par cette 235 seule parole. *Là même. Chap. 22.(c) De la Vraie Révélation de J. Christ. Voyez Extase. n. 11, 12, 13. Etc.*

15. Touchant ces paroles [substantielles]¹⁹² l'âme n'a rien à faire ni à vouloir pour lors de soi, mais qu'elle s'y tienne avec résignation et humilité prêtant son libre consentement à Dieu : Elle n'a aussi rien à rebuter ni à craindre : elle n'a que faire de travailler à opérer ce qu'elles disent, parce qu'avec ces paroles substantielles Dieu l'opère¹⁹³ en elle et avec elle ; ce qui est différent dans les formelles et successives : elle n'a rien à rejeter, parce que leur effet demeure substantivé dans l'âme et rempli des biens de Dieu, lequel comme elle le reçoit passivement, son action y est moins en tout : elle ne doit point aussi craindre de tromperie (a), parce que ni l'entendement ni le Diable ne peuvent point s'entremettre en cela. *Montée du Mont Carm. Livr. 2. Ch. 31.*

(a) *Moins il y a de notre action, moins il y a de tromperie.*

16. Ces féconds sentiments intérieurs sont très hauts, très éminents et très utiles, dont ni l'âme ni celui qui la gouverne ne peuvent savoir, ni entendre la cause d'où ils procèdent, ni quelles sont les bonnes œuvres pour lesquelles Dieu lui fait ces faveurs, d'autant qu'elles ne dépendent point d'œuvres que l'âme fasse ni de considérations qu'elle ait, encore que ces choses soient de bonnes dispositions à cela¹⁹⁴.

191 "... des choses concernantes et adressées à elle." : Comprendre "... des choses qui la concernent et qui sont adressées à elle."

192 Entre crochets dans le texte.

193 "Dieu l'opère en elle..." : Dieu opère (fait) lui-même en elle ce que ces paroles disent.

194 "Encore que ces choses soient de bonnes dispositions à cela". Comprendre que les faveurs de Dieu ne dépendent ni des œuvres ni des considérations de l'âme, mais que, néanmoins, ces œuvres et ces considérations peuvent mettre l'âme dans de bonnes dispositions (conditions) pour recevoir les faveurs de Dieu

Dieu les donne à qui lui plaît et pour ce qu'il lui plaît. *Là même.*
Ch. 32.17. Voyez Foi nue. n. 17.

18. Comme la sagesse de cette contemplation est le langage de Dieu à l'âme de pur esprit, ce que les sens ne sont pas, ils ne le peuvent comprendre, et ainsi cela leur est caché et ils ne le savent et ne le peuvent dire. *Obsc. Nuit. Livr. 2. Chap. 17. 236*

19. *Car ici leurs langues trop basses*

*Bégayant un je ne sais quoi,*¹⁹⁵

Qui me tue et me met hors de moi.

C'est comme si l'âme disait ; mais outre la plaie que je reçois de ces créatures au récit qu'elles me font de la multitude de vos grâces, il y a un tel *je ne sais quoi*, qu'on sent rester à dire, et une chose qu'on connaît demeurer à couvert, et un sublime vestige de Dieu qu'on découvre à l'âme, qui reste à suivre, poursuivre et rechercher, et une très haute connaissance de Dieu qu'on ne peut expliquer, laquelle pour cela elle appelle un *je ne sais quoi*. Tellement que si l'autre que j'entends me navre et me blesse d'amour, celui-ci que je n'achève point d'entendre et dont j'ai un haut sentiment me fait mourir. Cela arrive parfois aux âmes avancées auxquelles Dieu, en ce qu'elles entendent ou voient ou connaissent, et quelquefois sans ces choses, fait la faveur de donner une notice relevée¹⁹⁶, en laquelle on le donne à entendre ou à sentir la hauteur et grandeur de Dieu : et en ce sentiment l'âme sent de Dieu si hautement, qu'elle entend clairement que tout reste et demeure à entendre. Et cette intelligence et sentiment, que la divinité est si immense qu'elle ne se peut entendre parfaitement, c'est une connaissance très excellente, très haute et très éminente : et ainsi l'une des plus grandes faveurs que Dieu fasse en passant en cette vie, c'est de donner clairement à entendre à l'âme et la faire sentir si hautement de Dieu, qu'elle entend et connaît manifestement qu'on ne

(s'il Lui plaît, bien entendu !).

195 "*une je ne sais quoi*" : au féminin dans le texte, ce qui est assez étonnant. D'autant que la formule apparaît au masculin quelques lignes plus bas (et qu'elle figure toujours au masculin chez Jean de la Croix).

196 "relevée" : orthographié avec un accent aigu dans le texte. Est-ce qu'il n'y aurait pas eu ici une inversion des deux lettres "l" et "v" ? Dans ce cas, il faudrait comprendre plutôt "révélée". C'est assez probable.

peut l'entendre ni sentir entièrement ; parce que c'est aucunement à la façon de ceux qui le voient dans le ciel, où ceux qui connaissent davantage, entendent plus distinctement l'infini qui leur reste à 237 entendre que ceux qui le voient moins, auxquels ce qui leur demeure à entendre ne paraît pas si distinctement comme aux autres qui le voient davantage. Je crois que celui qui ne l'aura pas expérimenté, ne le pourra bien entendre ; mais l'âme qui en a l'expérience, comme elle voit que ce dont elle a un très haut sentiment, lui reste à entendre, elle l'appelle *un je ne sais quoi*, parce que, comme on ne l'entend pas, aussi on ne le peut dire encore qu'on sache bien le sentir. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux. Coupl. 7.*

20. Dans cet état actuel, l'âme ne peut faire ces actes, si le S. Esprit ne l'y pousse très particulièrement ; c'est pourquoi tous ses actes sont divins, en tant qu'elle est mue de Dieu avec cette particularité. D'où vient qu'il lui semble qu'à chaque fois que cette flamme flamboie, la faisant aimer avec la faveur et tempérament divin, on lui donne la vie éternelle qui l'élève à l'opération divine en Dieu.

C'est le langage que Dieu parle, et dont il se sert avec les âmes purgées et nettes, qui est de (a) paroles tout embrasées, comme dit David ; (b) *Vos discours sont grandement ardents*, et le Prophète Jérémie ; (c) *Peut-être que mes paroles ne sont pas comme du feu*, lesquelles, comme le même Seigneur dit en S. Jean (d) *sont esprit et vie*, desquelles sentent la vertu et l'efficace les âmes qui ont des oreilles pour les entendre¹⁹⁷ qui ont des âmes pures et éprises d'amour : car celles qui n'ont pas le palais sain et qui savourent d'autres choses, ne peuvent goûter l'esprit et la vie(a) Ce ne sont point paroles distinctes, mais impressions opérantes et efficaces. 238

(b) *Ps. 118. vs. 140. (c) Jer. 23. vs. 29.*

(d) *Jean 6. vs. 64.*

qui est en elles. C'est pourquoi tant plus le Fils de Dieu parlait hautement, tant moins quelques-uns y prenaient de goût, à cause de leur impureté, comme quand il prêcha cette tant savoureuse et amoureuse doctrine de la sacrée Eucharistie, plusieurs se retirèrent. Et parce que telles personnes ne goûtent pas le (a) langage de Dieu qui parle si fort en l'intérieur, elles ne doivent toutefois penser que d'autres ne les sa-

197Lire : "Desquelles les âmes qui ont des oreilles pour les entendre sentent la vertu et l'efficace."

voureront pas, comme S. Pierre les goûta bien quand il répondit à Jésus-Christ : (b) *Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.* Et la Samaritaine (c) oublia l'eau et la cruche pour la douceur des paroles de Dieu. *Vive flamme d'amour Cant. 1. vs. 1.*

(a) *Cette parole est une intelligence savoureuse, qui dit tout sans rien dire, qui exprime tout sans rien spécifier.*

(b) *Jean 6. vs. 69.(c) Jean 4. vs. 28.*

21. Ainsi l'âme étant si près de sa Majesté divine, qu'elle est transformée en flamme d'amour où le Père, le Fils et le S. Esprit lui sont communiqués, est-ce une chose incroyable de dire qu'en cette inflammation du S. Esprit elle goûte un peu de la vie éternelle, bien que ce ne soit pas parfaitement parce que la condition de cette vie ne le permet ?

C'est pourquoi elle appelle cette flamme vive : non qu'elle soit jamais autrement ; mais parce qu'elle lui cause un tel effet, qu'il la fait vivre en Dieu spirituellement, et goûter la vie de Dieu à la manière que dit (d) David : *mon cœur et ma chair se sont réjouis au Dieu vivant* : non qu'il soit besoin de dire *vivant*, car Dieu l'est toujours ; mais pour donner à entendre que l'esprit et le sens

(d) *Ps. 83. vs. 3.*

239 goûtaient (a) vivement Dieu, et cela est se réjouir en Dieu vivant : et ainsi l'âme en cette flamme sent vivement Dieu et le goûte si savoureusement qu'elle dit : *O vive flamme, ô sainte ardeur ! Là même.*

(a) *Pour ne rien confondre, il faut comprendre que ces sentiments dont il est parlé ici sont bien différents des premiers auxquels il a fallu mourir, parce qu'ils étaient mêlés d'impuretés. Ce sont des sentiments purifiés et qui viennent de l'opération de Dieu immédiate et substantielle qui rejaillit sur les sentiments d'une manière autant pure qu'elle est instable.*

22. Voyez *Union.* n. 55.

23. Voyez *Actes.* n. 10.

Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA

rapporte

24. *S. Thomas.* Dire, se rapporte en trois manières à ce qui est dit ; l'une par une manière (b) d'énonciation. — L'autre en la façon d'une cause, et ceci convient premièrement et principalement à Dieu, parce qu'il a fait toutes choses par son Verbe selon ce que dit le Psalmiste (c) : Il a dit et elles ont été faites. (2. 2. q. 76. a. 6.) *Eclairciss. des Phr. Myst. P. II. Ch. 5. §. 1.*

(b) *Ce parler est opération dans l'âme.*

(c) *Ps. 32. vs. 9.*

25. *S. Bernard.* La langue du Verbe c'est la faveur de sa bonté ; mais celle de l'âme, c'est la ferveur de la dévotion. Lorsque le Verbe remue cette langue voulant parler à l'âme, l'âme ne saurait ne le point sentir. — Au Verbe donc, dire¹⁹⁸ (d) à l'âme

(d) *Dieu parle quelquefois à l'âme non avec des formes, mais substantiellement ; d'autrefois sans rien dire, et presque toujours il imprime l'opération sans parole connue.*

240 tu es belle, et l'appeler amie, c'est lui donner de pouvoir aimer et présumer d'être aimée. — Et partant le parler du Verbe c'est l'infusion du don, la réponse de l'âme c'est l'admiration avec action de grâce, etc. (*Serm. 45. sur le Cant.*) *Là même.*

26. *Ste Thérèse.* Étant en cette grande angoisse ces paroles seules furent suffisantes pour me tirer de peine, et me pacifier entièrement : *Ne crains point ma fille, je ne t'abandonnerai point, ne crains point.* Il me semble selon l'état où j'étais qu'il eût fallu plusieurs heures pour me persuader que je me misse en repos, et que personne ne l'eût pu faire ; et me voilà avec ces seules paroles dans le calme avec force, courage, assurance, tranquillité et lumière ; de manière qu'en un instant je vis mon âme toute changée, et il me semble que j'eusse disputé et soutenu contre tout le monde que c'était le bon Esprit. O bonté de Dieu merveilleuse ! Ses paroles sont véritablement des œuvres — . Et ainsi je disais : qui est celui-ci à qui toutes mes puissances

198" Au Verbe donc, dire à l'âme(...) c'est lui donner..." : comprendre "Pour le Verbe donc, dire à l'âme (...) c'est lui donner..."

obéissent de la sorte et qui en un moment donne lumière et clarté dans une si grande obscurité. (*Vie. Chap. 25.*) *Là même.*

27. *S. Bonaventure.* Considérez que la parole de Dieu qui sort de sa bouche, ne retourne pas vide à Dieu ; mais elle est utile et féconde, et fait toutes les choses pour lesquelles il l'a envoyée, afin que vous puissiez aussi dire, la grâce (a) de Dieu n'a point été vide en moi. (*Chem. 2. de l'étern.*) *Là même.*

(a) *1 Cor. 15. V¹⁹⁹. 10.*

28. *Le B. Thomas de Villeneuve.* Ce que je crois aussi s'accomplir aux Saints en cette vie, lorsque Dieu, non pas les Écritures, mais par 241 Lui-même, leur parle, et ce qui est écrit s'accomplit ; (a) *ils seront tous capables des enseignements de Dieu* : lors que l'Esprit parle de la sorte, toute lettre est à dégoût. (*sur le Cant.*) *Là même. ajoutant :*

(a) *Jean 6 V²⁰⁰. 45.*

29. *Laquelle doctrine de la parole de Dieu opérante et effective ou infuse S. Grégoire enseigne aussi :*

Donc le répondre de Dieu c'est de verser dans leurs âmes l'attente volontaire de sa visite. (*Livr. 2. des Moral. Ch. 4.*)

30. *Le P. Barthélémy des Martyrs a très bien enseigné que ces paroles se font dans les silences de l'âme :*

Car, dit-il, lorsque les facultés de l'âme se taisent et cessent de leur propre action, Dieu parle lui-même, et dispose et meut à sa volonté ces puissances de l'esprit, faisant en l'âme une œuvre très noble et très excellente. (*Abrégé. P. 2. Ch. 11.*) Ce que Samuel a voulu exprimer disant à Dieu : (b) *parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* : et dans l'Écclésiastique cela est exprimé en ces termes : (c) *écoutez en vous taisant, et pour la révérence la bonne grâce s'approchera de vous. Là même §. 3.*

(b) *1 Rois 3. V. 10.*(c) *Chap. 32. V. 9.*

199Faute de disposer du caractère adéquat, nous transcrivons ici par un "V" ce qui dans le texte apparaît comme un "V" dont la première branche serait barrée.

200Idem note 117

31. *S. Bernard*. Je confesse que le Verbe est venu chez moi plusieurs fois : mais encore qu'il y soit souvent entré (d) je ne l'ai pas senti. Quelquefois lorsqu'il y est entré, je l'ai senti présent, il me souvient qu'il a été présent, j'ai même pu quelquefois pressentir son entrée, mais jamais la sentir, non pas même sa sortie. Car d'où il est venu en mon âme, où il s'en est allé

(d) Ignorance de l'opération divine quelquefois à cause de sa délicatesse.

242 en se retirant, ni par où il est entré ou sorti. Je confesse encore à présent que je l'ignore, suivant ces paroles : *(a) tu ne sais où il va, ou d'où il vient* ; et toutefois ce n'est pas merveille, parce que c'est lui auquel il a été dit ; *(b) Tes vestiges²⁰¹ ne se connaîtront point*. — Donc le Verbe Époux entrant quelquefois chez moi de la sorte, n'a jamais fait connaître son entrée par aucun indice, ni par la voix, ni par la beauté, ni par le marcher. *(Serm. 74. Sur le Cantique.) Là même Chap. 6. §. 1.*

(a) Jean 3. V 8. (b) Ps. 76. V. 20.

32. *S. Bonaventure*. Quelques fois ô bon Jésus, haletant et aspirant après vous, comme les yeux fermés, vous me mettez dans la bouche du cœur ce qu'il ne m'est pas permis de connaître. *(Soliloq.) Là même.*

Le P. JACQUES DE JÉSUS

rapporte

33. *S. Bernard*. Quelqu'un possible me demandera ce que c'est que jouir du Verbe. Je réponds qu'il cherche plutôt quelqu'un qui en ait l'expérience ; ou bien, moi-même si je l'avais, pensez-vous que je puisse exprimer ce qui est ineffable ? Écoutez un homme qui l'avait expérimenté : *(c) soit que nous soyons en excès d'esprit auprès de Dieu, c'est pour Dieu ; soit que nous soyons sobres, c'est pour vous ; c'est-à-dire : C'est autre chose avec Dieu, lui seul en étant l'arbitre, et autre chose avec vous ; il m'a été permis d'expérimenter cela, mais non pas de l'expliquer (*) O vous qui êtes curieux de savoir ce que*

201 "Tes vestiges ne se connaîtront point" : comprendre "tes traces resteront inconnues" (ignorées, ou encore invisibles)

c'est que jouir du Verbe, préparez-lui non pas l'oreille, mais l'esprit ! La langue n'enseigne pas ceci, mais la grâce : il est caché aux sages et aux

(c) 2 Cor. 5. V. 13.

(*) Oraison. §. 1. n. 15.

[243] prudents et se révèle aux petits ; (+)²⁰² frères, que l'humilité est une grande et sublime vertu, qui mérite ce qu'on ne lui enseigne pas, qui est digne d'obtenir ce qu'on ne saurait apprendre, digne de concevoir par le Verbe et du Verbe ce qu'elle ne peut exprimer de paroles ! Pourquoi cela ? Ce n'est pas qu'elle le mérite ; mais c'est parce qu'il a ainsi plu au Père du Verbe, l'Époux de l'âme, Notre Seigneur Jésus-Christ. (*Serm. 85. sur le Cantiq.*) *Notes sur J. de la Croix Disc. 1. §. 1.* Où le même P. Ajoute.

34. En ces matières si hautes et si spirituelles, comme disent les Saints, où l'expérience surmonte la doctrine, où celui qui le sait ne le peut dire, où la langue n'est pas maîtresse, mais la grâce, où l'humilité atteint à ce qui prend l'essor et s'envole, et où elle apprend ce qui ne se peut enseigner, où la Parole substantielle du Père fait de telles merveilles qu'on ne les saurait exprimer, où il ne se faut pas gouverner par l'entendement ni par les règles de maîtres, où les gémissements de l'oraison, la communication de Dieu comme Époux, l'expérience et la suavité céleste est l'école et l'instruction, où il ne faut que regarder ce qu'on voit, qui ne s'acquiert point par discours, mais par la saison et le point²⁰³ où donne le feu d'amour, où la mort et un saint désespoir est la vraie disposition à cette vie divine ; comment en ces matières, dis-je, mettons-nous ordre, ou bornes, ou taxes, aux termes par lesquels il faut expliquer des choses si élevées ? Voulant que ce qui est immense et ineffable passe par les règles ordinaires, sans excéder [244]

(+) *Humilité.* n. 11.

202 Faute de disposer du caractère adéquat, nous transcrivons ici par un "+" ce qui est en fait une croix chrétienne placée entre parenthèses dans le texte.

203 "*La saison*" : l'époque, le temps (ou aussi la faveur ?) ; "*le point*" : le moment, l'instant (cf. le "point du jour")

les phrases communes et les termes gardés aux écoles des Disciples et des Maîtres. *Là même.*

35. Ceci est aussi touché, au Ps. 36. vs. 7. Où il y a selon l'Hébreu : *taisez-vous au Seigneur et priez* : cela semble impossible : car prier, c'est parler ; — et taire sonne²⁰⁴ ne pas faire et attendre à recevoir, et à ce que Dieu opère en l'âme, pour cela l'Hébreu ajoute, *attendez-le* : Néanmoins comme ce silence doit être d'une personne qui prend garde et qui regarde, ce n'est pas un loisir, mais une opération : c'est un égard²⁰⁵ à se taire et à ne pas empêcher l'œuvre que Dieu veut faire là, qui requiert que l'âme n'y mêle rien du sien : car cela divertirait et perdrait tout. *Là même. Disc. I. phras. 2.*

S. FRANÇOIS DE SALES

36. Quelquefois non seulement l'âme s'aperçoit de la présence de Dieu, mais elle l'écoute parler par certaines clartés et persuasions intérieures, qui tiennent lieu de paroles : quelquefois elle le sent parler et lui parle réciproquement ; mais si secrètement, si doucement, que c'est sans que cela fasse perdre la sainte paix et quiétude ; si²⁰⁶ que sans se réveiller, elle veille avec lui : c'est-à-dire elle veille et parle de cœur à son bien-aimé avec autant de suave tranquillité et de gracieux repos, comme si elle sommeillait doucement. Et d'autrefois elle sent parler l'Époux ; mais elle ne saurait lui parler, parce que l'aise de l'ouïr ou la révérence qu'elle lui porte²⁰⁷, la tient en silence : ou bien parce qu'elle est en sécheresse et tellement abattue d'esprit, qu'elle n'a de force que pour l'ouïr et non pour lui parler ; comme il arrive corporellement à ceux qui commencent à s'endormir, ou qui sont grandement affaiblis par quelque maladie. Mais enfin quelque 245 fois ni elle n'entend son Bien-aimé, ni elle ne lui parle, ni elle ne sent aucun signe de sa présence. De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch. 11.L

204 "*taire sonne ne pas faire...*" : comprendre "Taire signifie (ou veut dire) ne pas faire..."

205 "*Un égard*" : une attention.

206 "*Si que*" : tant et si bien que...

207 Comprendre "parce que le plaisir qu'elle ressent en l'entendant ou le respect qu'elle lui inspire, l'empêche de parler".

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON

37. Ce que je viens de te dire, ô ma Fille, et mon Epouse, c'est pour te tirer de moi (a) en évidence à toi-même. C'est tout te dire et te faire tout entendre : car mon action et mon opération essentielle en toi c'est mon parler et mon colloque amoureux avec toi, non seulement en tout ceci, mais encore infiniment au-delà. C'est ce qui fait notre commune réjouissance et notre commun repos. —

Voilà ma Fille mon Épouse, ce que je suis en toi, et ce que tu es en moi. Car comme mon Humanité et ma Divinité subsistent également l'une de l'autre, l'une en l'autre ; de même à proportion et en quelque manière, ton humanité rendue aucunement divine subsiste de moi, en moi et pour moi. Et comme je possède à pur et à plein toujours également pour moi, toute la félicité due à ma nature, de là te résulte, par amoureuse redondance de mon excessif amour, le flux simple et abondant de ma félicité, à proportion de ce que tu es et de ce que possèdes en moi pour ta pleine et entière satiété. *Soliloq. 6. Ch. 7.*²⁰⁸ (a) Dieu montre quelquefois à l'âme pour un moment le haut état où il l'a mise par sa bonté ; mais cela se fait sans réflexion, et passivement, comme elle ne peut se donner ces vues ni aussi se les ôter.

38. Tu me conçois bien sur tout ceci : et tous ces secrets sont à toi et à moi les excès plus profonds, plus amoureux et plus intimes de nos amours réciproques, et signamment²⁰⁹ du mien envers toi et en toi. Je

le répète encore, nous nous 246 possédons l'un l'autre par un égal et réciproque amour en notre félicité égale, en la manière que tu sais. — Ainsi quelque part que tu ailles et que tu sortes, tu ne seras jamais sans moi et sans ma gloire, et sortant sans sortir, tu rentreras en moi en la même jouissance de moi-même et de ma gloire, d'où tu ne seras jamais sorti. Là même. Chap. 8.

208 Passage assez difficile à comprendre. Mais ce n'est pas très surprenant de la part du Frère Jean...

209 Tel quel dans le texte. Comprendre "significativement" ou "notamment" ou encore "particulièrement".

Madame Guyon VI

XIX. Expérience. Intelligence.

MOYEN COURT.

Que ceux qui auront de la difficulté à croire, qu'il est facile de trouver Dieu par cette voie, n'en croient point à ce qu'on leur a dit ; mais qu'ils en fassent l'expérience, et qu'ils en jugent par eux-mêmes : et ils verront qu'on leur en dit bien peu en comparaison de ce qui est.

On ne prétend point élever son sentiment au-dessus de celui des autres, mais on dit sincèrement l'expérience qu'on a eue tant par soi-même que par d'autres âmes. —

On sera encore plus certain de la vérité qu'il renferme, si l'on veut bien en faire l'expérience. — C'est votre ouvrage, ô S. Enfant Dieu, ô Amour incréé, ô Parole muette et abrégée, de vous faire aimer, goûter, et entendre. *Préface. 247*

Le langage d'amour est barbare à celui qui n'aime pas (a). *Ch. 23. N. 8.*

(a) *S. Bernard. Voyez ci-dessous. n. 9.*

Ste THÉRÈSE.

1. Il est bien important que le directeur soit prudent : je veux dire qu'il ait un bon jugement et qu'il soit expérimenté ; que si avec ces deux conditions les lettres encore s'y rencontrent, c'est un grand bien : mais si ces trois choses ne se peuvent trouver ensemble, les deux premières sont plus importantes. *Vie Ch. 13.*

2. C'est une erreur de croire que les années nous feront comprendre ce qui ne se peut comprendre que par l'expérience. *Vie Ch. 34.*

3. Voyez *Union. n. 41.*

4. Que ceux qui n'en ont point l'expérience sachent, que la chose se passe de la sorte, et qu'on s'en aperçoit, et que l'âme le connaît plus

clairement que je ne le dis ici ; car ce n'est point une chose qu'on puisse feindre ou s'imaginer, vu que nous ne pouvons pas l'acquérir par toutes nos diligences. *Chat. Dem. IV. Ch. 2.*

5. Je suis toute prête à suivre ce que me diront (a) des personnes éminentes en doctrine : car encore qu'ils n'aient point d'expérience de ces choses, ils ont néanmoins un je ne sais quoi de particulier ; en sorte que comme Dieu les a choisis pour éclairer son Église, lorsqu'il y a une vérité à déclarer il la leur fait connaître, afin qu'elle soit reçue des autres : et s'ils ne sont point [248]

(a) *j'en dis autant de tout mon cœur.*

dissipés et dissolus, mais serviteurs de Dieu, jamais ils ne s'étonneront de ses grandeurs ; car ils savent bien que son pouvoir s'étend beaucoup plus loin : enfin quoique quelques choses ne soient point écrites, ils en trouvent d'autres dans l'Écriture, par lesquelles ils voient que celles-là peuvent être admises. J'ai une grande expérience de cela ; comme aussi de certains demi-doctes craintifs et ombrageux, lesquels m'ont coûté bien cher. *Là même. Dem. V. Ch. 1.*

Le B. JEAN DE LA CROIX

6. Pour ce chemin, au moins pour le plus haut, et encore pour le milieu, l'âme à peine trouvera un guide capable et doué de toutes les qualités nécessaires à cela ; parce qu'il faut que ce Directeur soit sage, discret et expérimenté ; car encore que pour conduire l'esprit, le fondement soit la science et la discrétion, néanmoins si ce maître n'a pas l'expérience des choses sublimes, il n'y acheminera point l'âme quand Dieu l'y attire, et il pourrait lui faire beaucoup de tort. *Vive flamme d'amour Cant. 3. vs. 3. §. 4.*

Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA

rapporte

7. *S. Bonaventure.* Cette sagesse est différente en cela de toutes les autres sciences ; parce qu'en celle-ci il faut avoir l'expérience en soi-même avant que d'entendre les termes, et la pratique précède ici la théorie. (*Théol. Myst. Préface.*) *Et encore* : Cette sagesse est une certaine théorie distincte et différente de toute sagesse spéculative, qui surpasse toute capacité d'entendement ; et parce que plusieurs Sages

et Docteurs ne parviennent pas à cette vue, ils se moquent de cette très haute Sagesse, et par conséquent, ils combattent en cela contre Dieu, le souverain distributeur de 249 cette Sagesse. — Pourtant avec le bienheureux St Denis, et (qui plus est) avec Jésus Christ, je prie celui qui regardera cet écrit, de ne le point manifester à ces Philosophes ignorants, aux Docteurs qui mènent une vie charnelle. —

Si ceux qui se moquent de cette sagesse viennent à la connaître par expérience, ils approuveront bien mieux et plus gaiement tout ce qui est dit par les Docteurs mystiques avec une connaissance expérimentale. (Ch. 3.) *Eclairciss. Des Phr. Myst. de J. de la Croix. P. I. Ch. 7. §. 2.*

8. *S. Bernard.* En ces choses l'intelligence n'y comprend qu'autant que l'expérience y atteint. (*Serm. 22. sur le Cant.) Là même.*

9. — En cet Epithalame²¹⁰, il ne faut pas penser aux paroles, mais aux affections ; pourquoi cela ? si ce n'est que le saint Amour, qui est l'unique matière de tout ce livre, ne doit pas être estimé par la parole et la langue ; mais par l'œuvre et la vérité. L'amour y parle partout, et si quelqu'un désire d'acquérir la connaissance des choses qu'on y lit, qu'il aime ; autrement celui qui n'aime pas, s'approche en vain pour entendre ou lire ce Cantique d'amour, parce qu'un cœur glacé ne peut comprendre des paroles embrasées : car comme qui est ignorant du Grec, n'entendra pas celui qui le parle, de même le langage d'amour sera barbare à celui qui n'aime pas. (*Serm. 79. sur le Cantiq.) Là même.*

10. *D. Bartelemy des Martyrs.* Il y en a pas plusieurs, dit S. Bernard, qui ont été parfaits dans la Théologie mystique sans la spéculative ; mais jamais aucun Théologien spéculatif n'a acquis un tel comble de perfection, voire même n'a jamais été parfait dans la Théologie acquise sans la Mystique. — Or ceci arrive de la sorte parce qu'il ne sera jamais donné à personne d'entendre les paroles d'un Apôtre ou d'un Prophète, s'il n'est touché et imbu²¹¹ de l'affection de ceux qui les écrivent ; de même que personne ne pourra parfaitement entendre ce que c'est que la liberté des enfants de Dieu, ou la douceur de l'amour divin, s'il ne lui est jamais donné de l'expérimenter. (*Abrégé Spir. Ch. 12.) Là même.*

210 *Epithalame* : petit poème (Littré).

211 Expliquer.

11. *S. Thomas.* Sur ces paroles du *Ps. 33. Vs. 9. Goûtez, et vous verrez combien le Seigneur est doux.* On appelle goûter, expérimenter sa divine bonté. Et sur 1 *Pierre 2. Vs. 3. Si toutefois vous avez goûté combien il est doux.* On assigne deux effets à l'expérience, l'un est une certitude de l'entendement ; l'autre est une assurance de l'affection : quant au premier, il dit, *et voyez* : car dans les corps, premièrement on voit, et par après on goûte : mais aux choses spirituelles premièrement on goûte, et puis après on voit ; et pour cette raison il dit premièrement *goûtez* et après *voyez. Là même.*

12. *Hugues de S. Victor.* L'expérience est la maîtresse qui nous fait entendre les choses ; et celui-là connaîtra parfaitement la vérité qui l'a apprise, non en l'écoutant, mais en la goûtant. *Là même.*

13. *Denis le Chartreux.* La contemplation est une connaissance expérimentale de Dieu par un embrassement uni d'amour, ou une savoureuse notice²¹² de la Divinité, lorsque la pointe la plus haute de l'affection lui est unie ardemment par amour. (*Source de lum. Art. 13.*) *Là même. Le P. JACQUES DE JÉSUS*

rapporte

14. *S. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

15. — Voyez *Entendre.* n. 34.

16. *S. Bonaventure.* *Par le moyen de cette sortie 251 entière et absolue du pur esprit hors de vous-même et de toutes choses, et après que vous aurez tout quitté et que vous vous serez délié et dépêtré de toutes choses, vous serez élevé au rayon suessentiel des ténèbres divines. (S. Denis Théol. Myst. Ch. 1.)* Que si vous demandez comment cela se fait ? Interrogez la grâce, et non pas la doctrine ; le désir, et non pas l'entendement ; les soupirs de l'oraison, et non l'étude ou la lecture ; l'Époux, non le maître ; Dieu, non pas l'homme ; l'obscurité, non la clarté ; non la lumière, mais le feu qui enflamme toute l'âme et qui la transporte en Dieu par des onctions excessives et des affections très ardentes ; duquel feu celui-là seul est embrasé qui dit ; (a) *Mon âme a choisi la suspension, et mes os ont élu la mort.* Celui qui aime cette mort, peut voir Dieu ; parce qu'il est indubitablement vrai (b) que *nul homme ne me verra, et vivra.* Mourons donc et entrons dans les ténèbres, imposant silence aux sollicitudes, aux concupiscences et

212Expliquer.

aux fantômes. (*Itinéraire de l'esprit en Dieu Chap. 7.) Notes sur J. de la Croix Disc. 1. §. 1.*

(a) *Job 7. Vs. 15.*

(b) *Exod. 33. vs. 20. Voyez Moyen court, Ch. 24. n. 1.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

17. Je m'étonne beaucoup de ce que certains qui ne font état que de la doctrine et d'une vie morale nous attaquent sur nos termes. — Plusieurs sont assez doctes en tout autre sujet que celui-ci, et néanmoins ils en veulent parler comme gens entendus, ne sachant pas que ces matières ne s'apprennent que par expérience savoureuse, et que le sens et l'intellect humain n'en approchent non plus par la spéculation que la terre du ciel²¹³. *Cab. Myst. P. I. Ch. 3.*

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

18. Ce n'est pas à la faveur de la science humaine qu'on arrive à la connaissance de la Théologie mystique, qui est sans formes et sans images, c'est-à-dire, qui enseigne l'oraison sans pensées et sans autre acte qu'un repos obscur. C'est le sentiment des Mystiques.

Personne, disent quelques-uns (a) ne peut comprendre les secrets Mystiques par la profondeur de la science, ou par la subtilité de l'intelligence, ou par quelque exercice que ce soit ; mais la seule très heureuse expérience y conduira ceux auxquels il plaira à la divine libéralité de se communiquer. Cette Sapience, disent quelques autres (b), n'est pas de la terre, mais du ciel ; ne gît pas en belles paroles bien agencées, mais en la vertu du S. Esprit ; ne procède pas de la subtilité de l'esprit, mais de la pureté de la vie. En vain vous feuilletterez les livres, si vous n'en cherchez la jouissance : car on ne la tire pas de la science, mais de l'expérience, sans laquelle on entendra bien peu de tous ces parlars mystiques : ce sont des secrets d'amour ; si on ne les goûte, on ne les comprendra pas. — Et *Gerson* (c) : avec la connaissance que nous donne la foi, que Dieu est tout désirable et tout ai-

213 Comprendre : "... et que le sens et l'intellect humain n'en approche pas davantage par la spéculation que la terre [n'approche] du ciel."

Madame Guyon VI

mable, la volonté et l'affection seront ravies à ce bien sans l'étude des livres, si elle est purgée, illuminée et disposée. *Livr. III. Traité V. Ch. 2. Sect. 2.*

(a) Harphius. Théol. Mystique. Liv. 3. Préface.

(b) Barbançon. Secr. Sentiers au commencement.

(c) Théol. Myst. Considér. 30. [253]

XX. Extase.

Cet état est au-dessus des Extases (a).

(Sous le nom d'Extase²¹⁴ sont comprises les Visions et Révélations.)

CANTIQUE.

Comme il y a trois sortes de sommeils intérieurs, aussi l'Epoux conjure-t-il trois fois, dans des temps différents qu'on n'éveille point sa Bien-aimée.

Le premier sommeil est dans l'union des puissances, où elle a un sommeil d'extase violente, qui se répand beaucoup sur les sens. Il prie alors qu'on ne l'éveille pas : parce que ce sommeil est alors de saison²¹⁵, en ce qu'il aide à détacher les sens de leurs objets auxquels ils s'attachaient impurement, et par là même à les purifier. – (a) Voyez le Traité des Torrents. P. 1. Ch. 9. N. 27. Et la Vie de l'Auteur. P. 1. Ch. 9. Pour entendre cette proposition, il faut savoir qu'il y a de deux sortes d'extases : l'une qui est passagère et dans les puissances, qui paraît au-dehors ; et l'autre qui se fait par anéantissement et sortie de soi pour passer en Dieu, et celle-là est durable et permanente. C'est de la première que j'ai voulu parler lorsque j'ai dit que cet état est au-dessus des extases. 254

Le troisième²¹⁶ est le sommeil du repos en Dieu permanent et durable ; c'est un repos d'extase, mais d'extase douce et continuelle ; qui ne cause plus d'altération aux sens, l'âme étant passée en son Dieu par l'heureuse sortie d'elle-même. *Ch. 8. vs. 4. J'ai parlé en plusieurs endroits de mes écrits de la véritable révélation de Jésus-Christ, et*

²¹⁴ Au singulier, en titre de la clé.

²¹⁵ Comprendre que ce sommeil est approprié, ou opportun.

²¹⁶ On passe directement du premier sommeil au troisième... Il est probable qu'un passage ait été omis (au moment de la composition ?)

surtout dans les Épîtres de S. Paul. (Voyez les Explic. Sur 1 Cor. 1. vs. 8, 9. Ephes. 1. vs. 18. Ch. 3. Vs. 7 -- 9. etc.)

Ste THÉRÈSE.

1. Quant à moi, je suis saisie d'étonnement voyant que l'âme étant parvenue ici, tous les ravissements lui sont ôtés, sinon quelques fois. J'appelle ici ôter le ravissement, quant à ce qui est de ces effets extérieurs, et de la perte (a) des sens et de la chaleur. Toutefois on me dit que cela n'est qu'une chose accidentelle aux ravissements, et partant que véritablement ils ne sont point ôtés, puisque dans l'intérieur ils augmentent plutôt. Les ravissements cessent donc de la façon que j'ai insinué, et l'âme ne souffre plus ces

(a) Ste. Thérèse traite des extases de faiblesse : ce sont celles des puissances et de la perte des sentiments. Si je pouvais faire comprendre combien il est dangereux de s'arrêter à ces choses, et comme le Diable par-là s'insinue et se transfigure en Ange de lumière ! mais je ne serais pas crue. {255}

ces extases violentes, et ce vol d'esprit : que si cela arrive encore quelquefois, c'est rarement, et presque toujours, ce n'est point en public comme auparavant, et comme il lui était fort ordinaire. Et quelques grands motifs de dévotion qu'elle voie, cela ne cause point des effets violents comme il faisait autrefois ; parce que si elle voyait quelque tableau de dévotion, ou entendait un Sermon quoiqu'avec peu d'application, elle était dans les mêmes angoisses et dans de pareilles agitations que le petit papillon ; tout lui causait de l'épouvante, et lui faisait prendre le vol à présent, soit parce qu'elle a trouvé son repos, ou parce que l'âme a vu tant de choses dans cette demeure, qu'elle ne s'étonne plus de rien, ou parce qu'elle ne se trouve plus avec cette solitude, puisqu'elle jouit d'une telle compagnie, ou bien, mes Sœurs, j'en ignore la cause, après que Notre Seigneur a commencé de lui montrer ce qu'il y a dans cette demeure et qu'il l'y a introduite ; cette grande faiblesse qui lui était auparavant très pénible, et dont elle n'avait point encore été délivrée, prend fin alors : c'est peut-être parce que Notre Seigneur l'a munie d'une plus grande force, l'a dilatée, et l'a habilitée.
Chat. De l'âme VII. Dem. Ch. 3.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

Pour rapporter tout ce que le B. Jean de la Croix dit, pour faire voir la nécessité (a) d'outrepasser ces extases, visions et paroles, et leurs dangers, il faudrait copier une grande partie de son livre. J'en rapporterai quelques endroits.

(a) Une des principales raisons d'outrepasser tout cela, c'est que ces sortes de choses sont contraires à la vraie simplicité et nudité de la foi, disposition prochaine à l'union divine. 256

2. De ces notices surnaturelles les unes sont corporelles, les autres sont spirituelles. Les corporelles sont de deux sortes : les unes qui sont reçues par la voie des sens corporels extérieurs, les autres par la voie des sens corporels intérieurs, en quoi est compris tout ce que l'imagination peut appréhender, feindre et fabriquer. Les spirituelles sont aussi en deux manières : l'une est distincte et particulière ; l'autre est confuse, obscure et générale. En la distincte et particulière, il y entre quatre manières d'appréhensions particulières, qui se communiquent à l'esprit sans l'entremise d'aucun sens corporel, à savoir les visions, les révélations, les paroles et les sentiments spirituels. L'intelligence obscure et générale consiste en une seule, à savoir la contemplation qui se donne en foi. C'est (a) en elle qu'il faut mettre l'âme, l'acheminant par le moyen de toutes ces autres particulières, commençant par les premières et la dénuant et purifiant d'elles. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Ch.10.*

(a) Si la contemplation en foi est la fin de ces quatre voies ou moyens, il est constant qu'elle est au-dessus, et qu'elle les comprend toutes ;

3. Or il faut savoir qu'encore que toutes ces autres choses puissent arriver aux sens corporels par la voie de Dieu, il ne s'y faut jamais assurer ni les admettre, mais les fuir entièrement, sans vouloir examiner si elles sont bonnes ou mauvaises : car tant plus elles sont extérieures et corporelles, tant (b) plus il y a de doute, si elles viennent de Dieu, auquel il est plus propre de se communiquer à l'esprit, où il y a plus de certitude et de profit à l'âme, qu'aux sens, où il y a

(b) Cependant on fait plus de cas de ces visions corporelles que de la voie de foi. 257

ordinairement beaucoup de danger et de tromperie ; d'autant qu'en elles le sens corporel se rend juge et appréciateur des choses spiri-

tuelles, pensant qu'elles sont comme il les sent, encore qu'il y ait autant de différence que²¹⁷ du corps à l'âme et de la sensualité à la raison. — Ces objets et ces formes corporelles tant plus en soi elles sont extérieures, (a) tant moins elles servent à l'intérieur et à l'esprit, à cause de la grande distance et du peu de proportions qu'il y a entre le corporel et le spirituel. Car bien qu'elles communiquent parfois un peu d'esprit, comme elles font toujours étant de Dieu, c'est toutefois beaucoup moins que si les mêmes choses étaient plus spirituelles et intérieures. Et ainsi elles causent plus facilement de l'erreur, de la présomption, et de la vanité en l'âme : parce qu'étant si palpables et matérielles, elles émeuvent fort le sens ; et il semble au jugement de l'âme que ce soit quelque grande chose, à cause que cela est fort sensible, et elle court après pensant que cette lumière soit le guide et le moyen de sa prétention, qui est d'arriver à l'union de Dieu, et tant plus elle perd le chemin et le moyen parfait, qui est la foi, qu'elle fait état de cela.

Davantage, l'âme qui se voit avec ces choses extraordinaires, conçoit souvent une secrète opinion de soi-même qu'elle est déjà quelque chose devant Dieu, ce qui détruit l'humilité. Le Diable aussi sait bien glisser en l'âme une complaisance et une satisfaction cachée d'elle-même, et parfois assez claire et manifeste : c'est pourquoi il met souvent ces objets dans les sens, montrant

(a) Cependant on fait plus de cas de ces visions corporelles que de la voie de foi.²¹⁸ 258 à la vue des figures de saintes et de belles clartés, mettant dans l'ouïe des paroles flattieuses et bien déguisées, à l'odorat des suaves odeurs, des douceurs à la bouche, des délices au toucher : afin que les ayant attirés de ces amorces, il les attire en plusieurs maux. Partant, il faut toujours rejeter ces représentations et ces sentiments : Car bien qu'il y en eût quelques-unes de Dieu, cela néanmoins ne lui fait point de tort et l'on ne laisse pas d'en recevoir l'utilité et le fruit que Dieu veut faire par leur moyen à l'âme, encore qu'elle les rebute et rejette. —

217 Comprendre : ... encore qu'il y ait autant de différence (entre les "choses" dont il est question au début de cette partie, et la façon dont le "sens corporel" les appréhende) qu'entre le corps et l'âme, ou entre la sensualité et la raison.

218 Fait rarissime dans les justifications, il s'agit du même commentaire que celui qui figure dans le bas de la page précédente.

mais encore qu'elles soient de Dieu, si l'âme s'arrête beaucoup en ces sentiments ou visions extérieurs, et si l'âme traite²¹⁹ de les vouloir admettre, elle peut tomber en six inconvénients. Le premier que la perfection de se conduire par foi se diminue ; d'autant que les choses qu'on expérimente avec les sens y dérogent grandement, vu que la foi, comme il a été dit, est au-dessus des sens, et ainsi on s'écarte du moyen de l'union de Dieu, ne fermant pas les yeux de l'âme à toutes les choses des sens. 2. Si on n'y renonce, cela empêche l'esprit d'autant que l'âme s'y retient, au lieu de voler à l'invisible. D'où vient qu'une des causes, pour laquelle Notre Seigneur dit (a) à ses disciples, qu'il fallait qu'il s'en allât afin que le St Esprit vint, c'était cela comme aussi il ne laisse (b) pas la Madeleine toucher ses pieds après la résurrection, afin que tous fussent mieux établis en la foi. 3. Que l'âme devient propriétaire en ces choses, et ne chemine pas en vraie résignation et nudité d'esprit - . 4. Qu'elle en perd l'effet et l'esprit. 5. Qu'elle va perdant les grâces et bienfaits de Dieu 259(a) Jean 16. vs. 7. (b) Chap. 20. vs. 17.

d'autant qu'elle s'en rend propriétaire et n'en use comme il faut : et les prendre avec propriété et n'en faire son profit, c'est le même que de les vouloir prendre seulement pour s'y arrêter et chercher son goût en elles, et néanmoins Dieu ne les lui donne pas pour ce sujet, ni elle ne doit facilement se déterminer à croire qu'ils sont de Dieu. 6. Que les voulant admettre elle ouvre la porte au Diable pour la tromper en d'autres semblables. —

Il est donc clair et manifeste que ces visions et appréhensions sensibles ne peuvent servir de moyen à l'union divine, attendu qu'elles n'ont aucune proportion avec Dieu. *Montée du Mont Carm. L. 2. C. 11.*

4. Avant que de parler des visions imaginaires qui ont coutume de se présenter surnaturellement au sens intérieur, qui est l'imagination et la fantaisie, nous traiterons ici des appréhensions naturelles du même sens intérieur corporel. —

Ce qui s'offre le premier est le sens corporel intérieur, qui est l'imagination et la fantaisie, de laquelle nous devons aussi évacuer toutes les formes et appréhensions imaginaires qui y peuvent tomber naturellement, et ensemble prouver qu'il est impossible que l'âme arrive à l'union divine jusqu'à ce qu'elle cesse son opération en elles, d'autant

219 Expliquer "traite" ("si l'âme dit qu'elle veut les admettre" ?)

qu'elles ne (a) peuvent être ni propre ni proche moyen de cette union.
Là même Ch. 12.

(a) Tout ce Chapitre prouve cette proposition.

5. Après avoir traité des appréhensions que l'âme peu naturellement recevoir en soi, et dans lesquelles elle opère avec l'imaginative et fantaisie, il faut parler ici des surnaturelles qu'on appelle visions imaginaires, lesquelles étant sujettes aux images, formes et figures, appartiennent à ce sens intérieur et corporel, aussi bien que les naturelles. Or il faut savoir que sous ce nom de visions imaginaires nous voulons entendre toutes les choses qui se peuvent surnaturellement représenter à l'imagination sous l'image, forme, figure ou espèces que ce soit ; et cela avec des espèces très parfaites. —

Dieu sous ces images fait voir plusieurs choses à l'âme, et lui enseigne une grande sagesse, ce que nous voyons à chaque rencontre de l'Écriture sainte. — Ces visions imaginaires arrivent plus souvent aux personnes avancées que les extérieures corporelles, et ne diffèrent point de celles qui entrent par les sens extérieurs en tant qu'images et espèces ; mais quant à l'effet qu'elles ont dans l'âme, et quant à leur perfection il y a bien à dire. —

Ce sens de l'imagination et de la fantaisie est celui où le Diable s'adresse d'ordinaire avec ses ruses ; car c'est la porte et l'entrée de l'âme — C'est pourquoi Dieu et le Diable viennent ici avec des images et formes pour les offrir à l'entendement, bien que Dieu ne se serve pas seulement de ce moyen pour instruire l'âme, vu qu'il demeure substantiellement en elle, et le peut tant par soi-même que par d'autres moyens. —

Partant je dis que de toutes ces appréhensions et visions imaginaires, et tout autres qui souffrent²²⁰ sous formes et images ou quelque intelligence particulière, soit fausses de la part du Diable, soit véritables de la part de Dieu, l'entendement ne s'en doit jamais embarrasser ni apâter, et l'âme ne les doit admettre ou y prendre pied, si elle veut être détachée, dénuée, pure et simple sans aucun moyen, comme il est requis à l'union divine. — Partant pour venir à cette union de Dieu si parfaite, l'âme doit soigneusement prendre garde de ne point s'appuyer, et s'attacher aux visions imaginaires, ni formes, ni figures, ni particulières intelligences, puisqu'elles ne lui peuvent servir de moyen

220 "... et toutes autres qui souffrent sous formes ..." Expliquer ici le sens de "souffrir".

proportionné et prochain pour tel effet, mais au contraire lui seraient un empêchement. *Montée du Mont Carm. L. 2. Ch. 16.*

6. Je dirai en ce Chapitre ce qui suffira pour satisfaire à notre doute, qui était de savoir pourquoi Dieu, qui est très sage et qui est si soigneux d'ôter à l'âme des pièges, offre et communique à l'âme ces visions surnaturelles, puisqu'il y a tant de périls pour passer avec elles et s'avancer comme nous avons dit.

Pour répondre à cela, il faut poser trois principes. Le premier est de St Paul, qui dit que (a) les choses qui sont de Dieu sont ordonnées. Le second est du St Esprit, au Livre (b) de la Sagesse où il dit qu'elle dispose des choses suavement²²¹ —. Le troisième est des Théologiens (*) qui disent que Dieu meut toutes choses à leur mode. Or il est évident par ces principes, que Dieu, pour émouvoir l'âme et la révéler de la fin et de l'extrémité de sa bassesse à l'autre fin et extrémité de sa grandeur en la divine union, il le doit faire avec ordre, et suavité et à la manière de l'âme. De là vient que Dieu pour élever l'âme à la souveraine connaissance et pour le faire suavement, soit commencer par le plus bas degré et par l'extrémité des sens de l'âme, afin de l'élever (a) *Rom. 13. vs. 1.* (b) *Sag. 8. vs. 1.*

(*) *Motion divine.* n. 8.

lever ainsi à sa façon jusqu'à l'autre fin de la sagesse spirituelle, qui ne tombe point sous les sens. —

Ce qui a donné lieu au proverbe spirituel, que quand on a une fois goûté de l'esprit, toute la chair dégoûte, c'est-à-dire, que les goûts et les voies sensibles ne plaisent et ne servent plus, en quoi l'on entend tout ce qui est de l'action et du procédé du sens touchant les choses spirituelles. *Là même Ch. 17.*

7. En cette matière de visions, on ne peut être si court que l'on voudrait bien, à cause qu'il y a trop à dire. — La raison qui me fait étendre là-dessus, c'est le peu de discrétion que j'ai reconnu, ce me semble, en certains Maîtres spirituels, lesquels s'assurent aux dites appréhensions surnaturelles, parce qu'ils les croient bonnes et de la part de Dieu. Les uns et les autres se sont grandement abusés et sont demeurés courts, s'accomplissant en eux la sentence de Jésus-Christ :

221 Expliquer ici "suavement" (et "suavité" quelques lignes plus loin).

(a) *Si un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse : il ne dit pas, ils tomberont, mais ils tombent ; car il n'est pas nécessaire qu'il y ait une chute d'erreur afin qu'ils tombent, parce que la seule outrecuidance de se gouverner l'un par l'autre est déjà une erreur ; et ainsi ils tombent pour le moins en cela. Là même Chap. 18.*

(a) Matth. 15. vs. 14.

8. Nous avons dit que les visions et paroles de Dieu, quoiqu'elles soient toujours véritables et certaines en soi, ne le sont pas toujours en notre manière de concevoir et d'entendre, et cela pour deux raisons ; l'une vient de notre défectueuse manière d'entendre, l'autre des causes ou fondements qu'elles ont, étant souvent comminatoires²²², et comme conditionnelles ; (a) par exemple, si cela ne se corrige, ou si cela se fait²²³ ; encore que la parole en ce qu'elle sonne²²⁴ soit absolue, et sans condition. — Pour le premier, il est notoire qu'elles ne sont et n'arrivent pas toujours comme elles sonnent à notre manière d'entendre. La cause de cela est que Dieu étant immense et profond, il a de coutume en ses prophéties, et révélations et paroles, d'avoir des conceptions et intelligences fort différentes du propos auquel communément nous les pouvons entendre, étant en elles d'autant plus véritables et certaines qu'il nous semblera que non. — Dieu dit à Abraham (b) *je te donnerai cette terre.* — Et à Jacob (c) *ne crains point, Jacob et descends en Égypte ; j'y descendrai avec toi, et quand tu en sortiras, je t'en tirerai, te conduisant* : ce qui néanmoins n'arriva pas comme on le prendrait en notre manière d'entendre. On voit par là qu'encore que les paroles et révélations soient de Dieu, il ne faut pas s'y assurer, parce qu'on peut facilement s'y tromper en notre manière d'entendre. Car elles sont un abîme de profondeur d'esprit. — Et encore qu'elles viennent couvertes du sens, l'homme ne les entend pas, comme dit St Paul, (d) *que l'homme animal ne connaît pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; car elles lui sont folies et il ne les*

(a) Par exemple, dans les choses qui regardent autrui et dépendent de son franc arbitre de correspondre ou ne correspondre pas, quoique la

222"Comminatoires" : expliquer

223"Exemple" plutôt obscur. Et la note ne permet pas de bien saisir ce à quoi l'auteur fait allusion.

224"... en ce qu'elle sonne..." : telle qu'elle est perçue à l'oreille (par opposition à "comprise par notre intellect") Cf. 2 lignes plus loin : "... elles ne sont et n'arrivent pas toujours comme elles sonnent à notre manière d'entendre..."

chose soit véritable en soi, la personne n'en reçoit pas l'effet, faute de correspondance.

(b) Gen. 15. vs. 7, 8. (c) Gen. 46. vs. 3, 4.

(d) 1 Cor. 2. vs. 14.

les peut entendre, parce qu'elles sont spirituelles, mais le spirituel juge de toutes choses. Là même Ch. 19.

9. Dieu parle quelquefois en taisant la condition, comme il fit aux Ninivites, auxquels il prédit (a) déterminément, qu'ils devaient périr au but²²⁵ de quarante jours. *Là même Ch. 20.(a) Jon. 3. vs 4.*

10. Certains Spirituels s'assurant²²⁶, comme nous avons dit, et ne faisant grande réflexion sur la curiosité, dont ils usent parfois pour savoir quelques choses par voie surnaturelle, pensent que puisque Dieu répond chaque fois à leur demande, que c'est bien fait, et que Sa Majesté y prend plaisir : je veux bien qu'il soit vrai que Dieu leur répond, ce n'est pas toutefois une bonne procédure, et Dieu n'y prend pas plaisir ; tant s'en faut, cela lui déplaît, et en outre il s'en fâche souvent et le ressent²²⁷ beaucoup. La raison de cela est, parce qu'il n'appartient pas aux créatures de sortir des termes que Dieu leur a ordonnés pour leur conduite. —Vous me direz peut-être, si cela est, pourquoi répond-il quelquefois ? Je dis que c'est parfois le Diable qui répond ; que si c'est Dieu, il s'accommode à la faiblesse de l'âme qui veut suivre ce chemin, de peur de la déconforter²²⁸ et la laisser retourner en arrière, ou de peur qu'elle ne pense que Dieu est mal avec elle, et qu'elle ne soit pas trop tentée. —Un père de famille a plusieurs diverses viandes sur sa table, les unes plus délicates que les autres : Il y a un Enfant qui veut avoir de ce qui est dans un plat le plus près de lui, quoique ce ne soit pas le meilleur ; il en demande, parce qu'il mange mieux de celui-là que d'un autre.

225 "*Au but*" : Sic. Il s'agit probablement une coquille ("au bout de quarante jours")

226 "s'assurant" : expliquer

227 "*le ressent beaucoup*" : sens à rapprocher moins de notre actuel "ressentir", que de notre actuel "ressentiment".

228 "*déconforter*" : Comprendre "incommoder"

Le père voit que s'il lui donne du meilleur, il n'en voudra point, mais qu'il recevra²²⁹ seulement celui qu'il demande, lequel est à son goût ; de peur qu'il ne demeure sans viande et désolé, il lui en donne à regret, comme Dieu fit (a) aux enfants d'Israël quand ils lui demandèrent un Roi : car il le leur accorda contre son gré, parce que ce n'était pas ce qu'il leur fallait. *Là même Chap. 21.(a) 1 Rois 8. vs. 7. 22.*

11. Cette Saveur donc et ce goût intérieur, que nous disons que ces profitants trouvent et savourent en leur esprit avec abondance et facilité, leur est communiqué bien plus abondamment qu'auparavant, redondant²³⁰ de là aux sens plus qu'il n'avait accoutumé devant cette purgation sensible ; parce qu'étant déjà plus pur, il peut sentir plus facilement les goûts de l'esprit en sa manière. Et comme enfin cette partie sensitive de l'âme est faible et incapable des choses fortes à l'esprit, de là vient que les profitants à cause de cette communication spirituelle, qui se fait en la partie sensitive, y endurent plusieurs domages et débilités²³¹ d'estomac, et par conséquent du travail en l'esprit ; d'autant, dit le Sage (b) *que le corps qui se corrompt appesantit l'âme* : D'où vient que les communications de ceux-ci ne peuvent être bien fortes, ni bien intenses, ni tant spirituelles comme elles sont requises pour l'union avec Dieu, à raison de la faiblesse et de la corruption de la sensualité, qui y a part. Et de là viennent les ravissements, les extases, les dislocations des os, qui arrivent toujours quand les communications ne sont pas purement spirituelles, c'est-à-dire, à l'esprit seul, comme sont celles des parfaits (b) *Sag. 9. vs. 15.*

déjà purifiés par la seconde nuit de l'esprit, qui n'ont plus ces ravissements et tourments du corps, jouissant de la liberté de l'esprit sans que le sens s'offusque et vienne à s'aliéner. Or pour savoir la nécessité qu'ont ces profitants d'entrer en cette nuit de l'esprit, nous remarquerons ici quelques imperfections et dangers dans lesquels ils se trouvent. *Obsc. Nuit Livr. 2 Ch. 1.*

229 Comprendre "... mais qu'il acceptera seulement celui..."

230 "...redondant de là aux sens..." : comprendre probablement "redoublant d'intensité, à partir de là jusqu'aux sens..." ou encore "se propageant jusqu'aux sens avec force..."

231 "... *débilité d'estomac*" : Du lat. class. debilitas « faiblesse, infirmité »

Il déduit fort au long²³² ces imperfections ou ces propriétés dans tout ce Chapitre et le suivant jusqu'à la fin. Et il ajoute :

12. partant il faut que l'âme entre en la seconde nuit de l'esprit pour venir à l'union divine, où dénouant parfaitement le sens et l'esprit de toutes ces appréhensions et saveurs, on la doit faire marcher en pure et obscure foi, qui est le moyen propre et sortable pou l'âme s'unit avec Dieu selon qu'il est dit en Osée ; (a) Je vous épouserai en foi, c'est-à-dire, je vous unirai à moi en foi. *Là même Ch. 2.*

(a) Chap. 2. vs. 20.

Il y a tant d'autres choses sur cette matière que je m'arrête ici pour parler de la vraie révélation de Jésus-Christ parole essentielle, parole du Verbe.

13. Mais le doute est comment l'âme peut souffrir une si forte communication en la chair, car en effet il n'y a sujet ni force en elle pour tant souffrir sans défaillance : vu que la Reine Esther ayant seulement vu le Roi Assuérus en son trône avec des habits de la splendeur royale, éclatant d'or et de pierreries, trembla si fort de le voir si terrible en son aspect, qu'elle s'évanouit, comme elle le confesse, disant (b) qu'à cause de la crainte qu'elle eut de sa gloire, lui ayant paru

(b) Esth. 15. vs. 16, 17.

comme un Ange de Dieu, et sa face remplie de grâces, son cœur avait été tout ému et troublé, parce que la gloire opprime celui qui la regarde, quand elle ne le glorifie point. Or combien plus l'âme se devrait-elle évanouir ici ? Puisque celui qu'elle connaît, n'est pas un Ange, mais Dieu même et le Seigneur des Anges, avec sa face remplie des grâces de toutes les créatures, d'un terrible pouvoir et gloire, et de la voix d'une multitude d'excellences, de laquelle voix Job parle de la sorte : (a) *vu qu'à peine nous avons entendu une petite parcelle de sa parole, qui est-ce qui pourra regarder le tonnerre de sa grandeur ?* Et ailleurs : (b) *je ne veux qu'il ne m'opprime du poids de sa grandeur.* Mais il y a deux causes pourquoi l'âme ne défaut²³⁴ point et ne craint en ce puissant et glorieux réveil ; la première, parce que l'âme étant déjà en état

232 "fort au long" : longuement, exhaustivement.

233 Comprendre "je ne veux pas qu'il s'oppose à moi".

234 Du verbe "défaillir".

de perfection, comme elle est ici, où la partie inférieure est très purgée et conforme à l'esprit, elle ne sent point le dommage ni la peine qu'a accoutumé²³⁵ de souffrir l'esprit qui n'est purgé et disposé pour les recevoir. La seconde et principale cause est celle qui est spécifiée au premier vers, à savoir que Dieu se montre bénin²³⁶ et amoureux : car comme il montre cette gloire et grandeur à l'âme pour la chérir et l'exalter, de même il la favorise et fortifie, protégeant la nature, montrant sa grandeur à l'esprit avec amour et douceur, ce que peut facilement faire celui qui tint (c) Moïse de sa droite²³⁷ pour lui faire voir sa gloire. Et ainsi l'âme trouve en lui autant de mansuétude et d'amour, qu'elle y sent de pouvoir, de souveraineté (a) *Job 26. vs. 14.* (b) *Job 23. vs.*

(b) Exod. 33. vs. 22.

et de grandeur, parce qu'en Dieu tout est une même chose. D'où vient que la délectation et la protection sont fortes en la mansuétude et l'amour ; fortes pour supporter une forte délectation, si bien que l'âme demeure plutôt forte et puissante que pâmée ou en défaillance. Que si la Reine (a) s'évanouit, ce fut parce que le Roi ne se montra pas du commencement favorable à elle, mais (comme il est dit en ce lieu) avec les yeux ardents et enflammés il lui montra la fureur de sa poitrine : mais aussitôt qu'il la favorisa et qu'il étendit son sceptre la touchant et embrassant, elle revint à soi, après lui avoir dit qu'il était son frère, et qu'elle ne craignit rien. De même le Roi du Ciel se gouvernant ici de prime abord avec l'âme comme son Epoux et son frère, elle n'a point de crainte : car lui montrant avec douceur et non en fureur la force de son pouvoir et l'amour de sa bonté, il lui communique la force et l'amour de sa poitrine ; sortant de son trône vers elle comme l'Epoux de son lit, où il était caché, et s'inclinant vers elle, il la touche du sceptre de sa Majesté et l'embrasse comme frère. Là donc les habits royaux et leurs parfums, qui sont les vertus admirables de Dieu ; la splendeur de l'or qui est la charité ; le brillant éclat des pierres, c'est à savoir les notices surnaturelles, et la face du Verbe rempli de grâces, investissent et revêtent l'âme comme une Reine : de manière que transformée en ces vertus du Roi du Ciel elle se voit devenue Reine, et qu'on peut véritablement dire d'elle ce que dit David :

235Construction curieuse. Comprendre (je crois) : "*Elle ne sent point le dommage ni la peine que souffre habituellement l'esprit qui n'est pas purgé ni disposé à les recevoir*".

236Bienveillant.

237Qui tint Moïse "*à sa droite*" ou "*de sa main droite*" ?

(b)²³⁸ *La Reine est à côté de vous avec un vêtement enrichi d'or, entouré de variété. Vive flamme d'amour. Cantique 4. vers 2. (a) Esth. 15. vs. 9-12. (b) Ps. 44. vs. 10.*

[269]

S. FRANÇOIS DE SALES.

14. Vous voyez, Téotime, que l'écoulement d'une âme en son Dieu n'est autre chose qu'une véritable extase (a), par laquelle l'âme est toute hors des bornes de son maintien naturel, toute mêlée, absorbée et engloutie en son Dieu. Dont il arrive que ceux qui parviennent à ce saint excès de l'amour divin, étant après, revenus à eux-mêmes, ne trouvent rien en la terre qui les contente, vivant dans un extrême anéantissement d'eux-mêmes, demeurant fort alangouris²³⁹ en tout ce qui appartient aux sens ; et ont perpétuellement au cœur la maxime de la Bienheureuse Vierge, Thérèse de Jésus : Ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien : Et me semble que ce fut la passion amoureuse du grand ami du Bien-aimé qui disait : (b) *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi* ; et ; (c) *notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*. Car dites-moi, je vous prie, Téotime, si une goutte d'eau élémentaire jetée dans un océan d'eau était vivante, et qu'elle put parler et dire l'état auquel elle serait, ne crierait-elle pas de grande joie : O mortels, je vis vraiment ; mais je ne vis pas moi-même, mais cet océan vit en moi, et ma vie est cachée en cet abîme. L'âme écoulée en Dieu ne meurt pas : car comme²⁴⁰ pourrait-elle mourir d'être abîmée en la vie ? Mais elle vit sans vivre en elle-même, parce que comme les étoiles sans perdre leur lumière ne luisent plus en la présence du Soleil, mais le Soleil luit en elles, et elles sont cachées en la lumière du Soleil ; aussi l'âme, sans perdre sa vie, (a) *Véritable extase de volonté permanente*.

(b) Gal. 2. vs. 20. (c) Col. 3. vs. 3.

ne vit (d) plus étant mêlée avec Dieu, mais Dieu vit en elle. De *l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch. 12.*

238Le texte de 1720 indique ici (a) mais c'est une erreur. Il y a déjà une note (a) plus haut dans la page, et le passage renvoie bien à la note (b).

239Alanguis (ou engourdis ?)

240Sic. Entendre "*Comment*".

(d) O extase sans erreur et sans soupçon !

15. Les deux extases, de l'entendement et de la volonté, ne sont pas tellement appartenantes²⁴¹ l'une à l'autre, que l'une ne soit souvent sans l'autre : car comme les Philosophes ont eu plus de connaissance que d'amour de leur Créateur, aussi les bons chrétiens en ont plus d'amour que de connaissance, et par conséquent l'excès de la connaissance n'est pas toujours suivi de celui de l'amour, non plus que l'excès de l'amour n'est pas toujours accompagné de l'excès de la connaissance. Or l'extase de l'admiration étant seule ne nous fait pas meilleurs, suivant ce qu'en dit celui qui avait été ravi en extase jusqu'au troisième ciel. *Si je connais*, dit-il, *(a) tous les mystères et toute la science, et si je n'ai pas la charité, je ne suis rien*. Et partant le malin esprit peut extasier²⁴², s'il faut ainsi parler, et ravir l'entendement, lui représentant des merveilleuses intelligences qui le tiennent élevé et suspendu au-dessus de ses forces naturelles : et par telles clartés il peut encore donner à la volonté quelque amour vain, mol, tendre et imparfait, par manière de complaisance, satisfaction et consolation sensible. Mais de donner la vraie extase *(b)* de la volonté, par laquelle elle s'attache uniquement et puissamment à la bonté divine, cela n'appartient qu'à cet Esprit Souverain, par lequel la Charité de Dieu est répandue dans nos cœurs. *Livr. 7. Ch. 5.16.*

(a) 1 Cor. 13. vs. 2.

(b) Cette extase seule ne cause rien d'extraordinaire au-dehors.

16. En effet, Téotime, on a vu en notre âge plusieurs personnes, qui croyaient elles-mêmes et plusieurs personnes avec elles, qu'elles fussent fort souvent ravies divinement en extase, et enfin l'on découvrirait que ce n'était qu'illusions et amusements diaboliques. Un certain Prêtre du temps de S. Augustin, se mettait en extase toujours quand il voulait, chantant ou faisant chanter certains airs lugubres et pitoyables, et cela pour seulement contenter la curiosité de ceux qui désiraient voir ce spectacle. Mais ce qui est admirable, c'est que son extase passait si avant²⁴³ qu'il ne sentait même pas quand on lui appliquait le feu, sinon après qu'il était revenu à soi, et néanmoins si quelqu'un parlait un peu fort et à voix claire, il l'entendait comme de loin,

241 Comprendre, "ne sont pas aussi liées" ou "interdépendantes" (elles sont donc dissociables, ou encore, elles n'ont "rien à voir" l'une avec l'autre).

242 Peut provoquer l'extase.

243 Était si prédominante, si forte, si puissante.

et n'avait aucune respiration. Les Philosophes mêmes ont reconnu certaines espèces d'extases naturelles, faites par la véhémence application de l'esprit à la considération des choses plus relevées²⁴⁴ : c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si le malin esprit pour faire le singe, tromper les âmes, scandaliser les faibles et se transformer en esprit de lumière, opère des ravissements en quelques âmes peu solidement instruites en la vraie piété. — Si l'extase²⁴⁵ est plus belle que bonne, plus lumineuse que chaleureuse, plus spéculative qu'affective, elle est grandement douteuse et digne de soupçons. Je ne dis pas qu'on ne puisse avoir des ravissements, des visions mêmes prophétiques, sans avoir la charité : car je sais bien que comme on peut avoir la charité sans être ravi ni prophétiser, aussi peut-on être ravi et prophétiser sans avoir la charité ; mais je dis que celui qui en son ravissement a plus de clarté en l'entendement pour admirer Dieu, que d'amour en la volonté pour l'aimer, doit être sur ses gardes : car il y a du danger que cette extase ne soit fausse, et ne rende l'esprit plus enflé qu'édifié, le mettant comme Saul, Balaam, Caïphe entre les prophètes, mais le laissant néanmoins entre les réprouvés. — La troisième espèce d'extase toute sainte, tout aimable et qui couronne les deux autres, est l'extase de l'œuvre et de la vie, l'entière observation des commandements de Dieu, etc. *Là même Chap. 6.*

Le Fr JEAN DE S. SAMSON.

17. Il faut savoir que la créature en cet état est encore grandement éloignée de sa conformation, tandis qu'elle est capable de recevoir quelque chose en la lumière divine soit pour la simple spéculation, soit pour le goût, soit pour l'extase, qui sont choses toutes différentes. Car sa consommation ne doit et ne peut être que la fin et le succès de tous ces moyens mystiques.

Mais ce qui est resté de ceci à l'âme perdue en Dieu, est toute autre chose : et c'est ce qui la ravit imperceptiblement et en quoi s'accroît et s'augmente le plus sa très simple et ineffable jouissance. Bonheur qu'elle possède en son repos ineffable, très-simple et très-unique qui lui fait expérimenter qu'on ne peut aller ni passer outre. Car ici la compréhension de la créature, son goût, et toute sa jouissance est pardessus toute expression. *Cabinet Mystique P. I. Ch. 4.*

244"Relévées" dans le texte de 1720.

245Dans le texte : "*S'il l'extase est plus belle que bonne...*". Il s'agit probablement d'une coquille.

XXI. Fécondité spirituelle sans sortir de l'Unité divine.

Cette fécondité est prise en deux manières : l'une pour faire le bien qui ne regarde que l'âme seule ; et l'autre pour aider au prochain, comme on a déjà vu dans les Communications.

Moyen court.

Les vertus coulent agréablement en cette âme, qui les pratique d'une manière si aisée, qu'elle semble lui être naturelle. Elle a un germe de vie et de fécondité, qui lui donne de la facilité pour tout ce qui est bon, et de la sensibilité pour tout ce qui est mauvais. *Chapitre 13 n. 2.*

Cantique.

C'est ce qu'on peut appeler l'état Apostolique, par lequel l'âme est non seulement épouse, mais aussi féconde : car Dieu comme bouche, est uni quelque temps à cette âme avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité. *Chapitre 1 verset 1.*

Il fera même quelque chose de plus dans la suite, m'unissant à lui essentiellement ; et alors je serais féconde, et je produirai à mon époux des fruits incomparablement plus beaux que ceux que je demandais. *Chapitre 2 verset 6.*

L'épouse reçoit ici la facilité d'aider aux âmes, désignée par ses mamelles ; mais elle ne la reçoit pas avec toute la plénitude qui lui sera communiquée dans la suite : cette facilité lui est seulement imprimée comme un germe de fécondité. *Chapitre 4 verset 5.*

Sitôt que l'âme est arrivée au bonheur d'être reçue pour toujours (a) en son Dieu elle devient (b) mère et nourrice.

(a) Ce mot toujours est pour marquer que cette union est permanente, et qu'elle n'est plus de ces unions qui sont plutôt des essais d'union qu'une véritable union : comme on voit la mer se jouer longtemps de quelque chose sur ses bords, la vague semble la prendre et

puis la remettre au même lieu, jusqu'à ce qu'elle l'engolfe [sic] en soi ; sitôt qu'il est dans le fond, il y est pour toujours ; ce qui n'empêche pas qu'il n'en puisse être tiré par quelque hasard, comme d'être pêché ou autrement.

[b. *Ce mot de mère et nourrice...*]

(b) Ce mot de mère et nourrice veut dire que non seulement Dieu se sert d'elle pour convertir beaucoup d'âmes, mais qu'il lui donne de quoi les aider selon leurs besoins. Car il y a des personnes qui ont la grâce de conversion, qui n'ont pas celle de l'éducation spirituelle. Mais celles qui ont cette grâce, leur parole, leur seule présence sans paroles fortifie, soutient, porte à Dieu, nourrit, pour ainsi dire, une âme qui est comme une terre sèche et aride. La seule présence de ces personnes qui sont toutes à Dieu, fait distiller dans les autres comme une rosée céleste. De même que les âmes sales et impudiques communiquent cet air corrompu à qui les approchent : ainsi par un contraire effet une âme pure communique la pureté ; et comme elle est pleine de grâce et sacrée de l'onction divine, elle communique cette grâce et cette onction à ceux qui l'approchent. Et comme elle n'est pleine que de Dieu, elle ne peut communiquer que Dieu. Comme elle est vide de soi, elle ne se communique plus elle-même, ni rien d'elle, mais l'image et la grâce son divin l'époux. D'où vient que le souvenir de ces personnes, bien loin d'imprimer leur image impure, porte d'abord à Dieu et recueille en lui ; c'est la plus sûre marque que l'âme s'est quittée soi-même pour passer en Dieu, qu'elle est disparue elle-même, qu'elle ne vit plus elle, mais que son Dieu vit en elle ; puisqu'elle ne donne plus d'autres espèces que celles dont elle est elle-même affectée.

Il faut remarquer de plus que ce n'est par aucun signe extérieur qu'elle recueille les autres, mais comme elle est arrivée dans le Centre, l'impression se fait par le dedans, comme si c'était Dieu même, sans qu'il en paraisse rien au-dehors ; par ce que cette âme en sortant d'elle-même a outrepassée son propre fonds pour se perdre en Dieu au-delà d'elle-même : elle ne laisse donc aucune trace ni d'idée d'elle, mais de Dieu, son amour et sa vie. Ce fut par l'effet d'une grâce infiniment plus abondante en Marie qu'à son abord sainte Élisabeth, sentit Jésus-Christ et la grâce répandue en Marie qui se communiqua à saint Jean (Luc 1 verset 41). Ce fut cette même grâce de l'onction de l'époux qui ravit l'autre saint Jean en la cène. C'est être la bonne odeur de Jésus-Christ (2 Corinthiens 2 verset 15). Car comme les gens déréglés n'inspirent et ne communiquent que leur corruption, affec-

tant tous ceux qui les approchent, aussi une âme pleine de Dieu ne communique qu'amour de Dieu et pureté ; et l'on éprouve que cela se fait sans l'entremise de la parole. Comme l'odeur du miel attire les mouches dispersées, aussi cette odeur de Jésus-Christ attire les âmes après lui.

Lors que j'ai parlé de l'état Apostolique, j'ai voulu faire comprendre que les personnes qui ne sont pas appelées à cela par leur état, comme sont les laïques, ne le doivent faire que par une vocation particulière et en cet état ici. Ce qui m'a obligé d'écrire sur cela, c'est que toutes les personnes qui commencent à sentir en elle la présence de Dieu, elles sont si ravies de ce qu'elles éprouvent qu'elles voudraient en faire jouir tout le monde ; et comme cette grâce ne leur est donnée que pour elles-mêmes, cela fait qu'elles sont très peu utiles aux autres, et se nuisent beaucoup à elles-mêmes, perdant cette divine onction qui leur est donnée pour leur propre sanctification. Sainte Thérèse reconnaît en elle cette méprise, et en fait voir la conséquence. (Voyez sa Vie. Chapitre 13. Défaut n. 4). Il est à remarquer que les âmes commençantes sont bien plus empressées à aider aux autres, que celles dont je parle ; car celles dont je parle n'ont aucun empressément ; au contraire leur fond principal est d'être séparé de tout, et tout ce qu'elles font, se fait sans vie, sans zèle aperçu et par providence. Je dis sans zèle aperçu ; parce qu'ils ont le véritable zèle pur, insensible, qui ne se réveille que dans des occasions pressantes. Alors ils éprouvent ces paroles de Jésus-Christ : Zelus domus tuae comedit me : -- le zèle de votre maison me dévore, Jean 2 verset 17.) Une marque que leur zèle est sincère, c'est qu'elles se chargent volontiers devant Dieu de tout souffrir pour les âmes ; c'est qu'elles ne se rebutent jamais de leurs défauts ; c'est que nul respect humain ne les arrête pour ne leur point dire ces mêmes défauts lorsqu'il est de saison de les dire ; c'est qu'elles ne craignent ni persécution ni mort pour elles-mêmes, afin qu'elles connaissent la vérité et ce que Dieu veut d'elles, quoiqu'elles se désistent de les aider avec facilité, parce qu'elles n'ont aucune attache. Les âmes commençantes ne sont pas de même : elles se rebutent aisément ; la moindre persécution ou contradiction les met toutes sans réflexion et en retour sur elles-mêmes ; elles suivent une certaine onction qu'elles goûtent en parlant. Comme une personne qui ayant un baume précieux, en cassant le vase qui le contient, sent cette odeur admirable, se complaît dans cette odeur sans penser à la perte qu'elle fait : de même ces âmes commençantes goûtant quelques douceurs en parlant aux âmes, perdent la grâce et l'onction qui leur est donnée pour elles-mêmes. Il n'en est pas de même de ces âmes à qui la grâce n'est pas donnée par

mesure ; parce que n'ayant rien à elles, et n'étant plus en elles-mêmes en un bon sens, c'est Jésus-Christ leur époux qui se communique lui-même en elles et par elles. Les personnes commençantes dans leur conversation, surtout avec personnes de différent sexe, sentent bien un mélange de sensualité, et même très souvent l'amitié ou l'amour naturel s'y glisse : il n'en est pas de même ici, où tout cela est mort et éteint. Il reste après les conversations des premiers, des espèces mutuelles ; il n'en est pas de même de ces âmes, qui ne laissent aucune espèce d'elles-mêmes, mais bien des vestiges de Dieu qui vit seul en elles ; ainsi qu'on le peut savoir par toutes les personnes de probité et d'esprit droit qu'on a vues, sans en excepter une seule de tout sexe.

La fécondité lui est donnée : elle est mise par état (a) dans la vie Apostolique. Dès 278 lors

(a) Cet état devient propre à l'âme : et quand elle ne verrait personne, elle ne laisserait pas de servir au prochain ; comme Dieu fit connaître à la bienheureuse Angèle de Foligni, qu'en sa faveur, et sans même qu'elle le sût, Dieu avait fait miséricorde à une infinité d'âmes au-delà des mers : ceci est rapporté dans sa Vie. (Voyez chapitre 20 ou livre II partie II chapitre 1 section 1 n.9 dans l'édition de Hollande et chapitre dernier n.2, etc.). Ce n'est pas l'esprit qui doit juger de ces âmes ; car comme leur voie est fort au-dessus du propre esprit, il faut que le cœur seul en juge lorsqu'il est séparé des raisonnements et préventions de l'esprit.

les lèvres de cette personne sont comme un rayon de miel, qui distille continuellement en faveur des âmes. Ce ne sont que ses lèvres, et non ses paroles ; parce que c'est l'époux qui parle par son épouse, et les lèvres de l'épouse lui servent d'organe pour exprimer sa parole divine. Le miel et le lait, lui dit-il, sont sous la langue que je vous donne : c'est moi qui mets ce miel et ce lait sous votre langue, et qu'il les fait répandre par vous en faveur des âmes selon leur portée. L'épouse est tout miel pour ceux qu'il faut gagner par la douceur des consolations. Elle est tout lait pour les âmes devenues simples et enfantines. L'odeur de vos vertus et de vos bonnes œuvres, qui vous servent comme de vêtements, et auxquels vous ne tenez plus depuis que la propriété en est bannie, se répand partout, comme un encens très odoriférant. *Chapitre 4 verset 11.*

Comme l'écorce est la moindre partie de 279 la grenade, qui renferme en soi toute sa bonté ; aussi ce qui paraît extérieurement de l'âme de ce degré est très peu de chose, au prix de ce qui est caché. Le dedans est plein de la plus pure charité, et des grâces les plus réservées, cou-

vertes cependant de l'extérieur très commun : car Dieu prend plaisir de cacher les âmes qu'il veut pour lui-même : les hommes ne sont pas dignes de les connaître ; et les Anges les admirent et respectent, quoique sous un extérieur le plus simple du monde. En sorte que ceux qui n'en jugeraient que selon l'apparence les croiraient des plus communes, quoiqu'elle soit les délices de Dieu. Ce ne sont pas de celles-là qui éclatent dans le monde (a) ni par les miracles, ni par les dons extraordinaires : tout cela est trop peu pour elles. Dieu se les réserve ; et il en est si fort jaloux, qu'il ne les expose pas aux yeux des hommes ; au contraire il les scelle de son sceau, comme il dit lui-même, que son épouse est (Cantique 4 verset 12.) *la fontaine scellée*, dont il est lui-même le sceau. Mais pourquoi la tient-il scellée ? C'est parce que (Cantique 8 verset 6) *l'amour est fort comme la mort et la jalousie dure comme l'enfer*. O que ceci exprime bien ce que j'avance ! Car comme la mort enlève tout à celui qu'elle tient, aussi l'amour arrache tout à l'âme, et la cache dans le secret d'un sépulcre vivant. La jalousie de Dieu est dure comme l'enfer, en ce qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour posséder pleinement ses épouses.

(a) On a vu plus haut (voyez Extase n.1, 11, Etc.) que ces âmes si ayant été conduite par la foi, sont au-dessus de ses dons, étant consommé en Dieu dans ces mêmes dons.

L'on m'objectera que cette âme n'est pas si cachée, puisqu'elle aide au prochain. Mais je réponds que c'est ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu se servant de cela pour la rendre plus méprisable, à cause des contradictions qu'il faut qu'elle essuie. Il est vrai que celles qui s'adressent à elle, et qui sont en état de recevoir quelque participation de la grâce qui est en elle, en ressentent l'effet. *Chapitre 6 verset 6.*

Votre ventre, c'est-à-dire votre fécondité spirituelle, est comme le monceau de froment, tant elle est abondante ; elle germe, croit, fructifie et nourrit comme le froment, et elle en a toutes les qualités : mais elle est environnée de lys pour marque d'une entière pureté (a). *Chapitre 7 verset 2.*

(a) il est toujours marqué une pureté entière et exquise, ce qui fait voir combien on n'est éloigné des sentiments abominables de certaines créatures.

Vous avez rendu votre épouse féconde et mère d'un peuple innombrable. Vous avez commis vos Anges pour la garder, et elle rapporte

un grand profit et à vous, ô Dieu, et à l'âme même. *Chapitre 8 verset 11.*

AUTORITÉS

Il y a peu à mettre ici parce que j'ai presque tout mis dans l'article des Communications.

Le frère Jean de Saint Samson.

1. Quand les esprits sont égaux, ils s'illuminent l'un l'autre, ils se pèsent et s'entendent lumineusement en impression savoureuse et délectable sur leurs sorties et, pour mieux dire, sur leurs manifestations ; d'autant que d'égal à égal les concepts ne sont pas appelés sorties, mais manifestations de lumières et de vérités ; laquelle touchant de soi le sujet qui la reçoit, entre au même instant en son entendement et en sa raison, et l'affecte par une vive, pénétrante, large, savoureuse et délicieuse impression. -- Ces vérités ne sont pas semblables à celles qui sont infuses, quoiqu'elles ne soient pas sans affecter et illuminer la raison, non plus que sans saveur et délices ; mais il ne se n'est pas en comparaison les manifestations internes purement infuses qui fluent simplement d'un sujet en l'autre, telle qu'elles ont été reçues de Dieu, source de toute lumière et vérité. Néanmoins rien de ceci (a) ne doit contrarier à la simplicité du fond, de si loin que ce soit ; car autrement on sentirait des obstacles et des empêchements pour la liberté du cœur et pour la libre introversion du fond : ce qui serait bien éloigné d'être attaché à Dieu, puisque semblables entre-deux sont séparation et obstacle. Aussi est-il vrai que celui qui durant son action se sent divisé et multiplié en soi-même par l'attraction des espèces tirées à lui et qui lui font impression, n'est pas simple, unique, pur, ni abstrait, pour n'avoir encore reçu les vives touches et opérations de Dieu en ses puissances hautes et basses. Tout cela étant ainsi, le flux simple du vrai spirituel n'étant bien souvent déduit qu'en large explicité, il ne peut entrer en la raison ni l'entendement de celui qui n'est pas esprit ; car n'ayant eu aucune expérience ni goût de l'esprit, il ne le peut recevoir pour en être affecté et touché : de sorte qu'il faut que le flux sorti du spirituel demeure sans effet au-dehors : mais il affecte tout de nouveau l'esprit du sujet d'où il est sorti, en demeurant dedans. --

Pour retourner à mon sujet, je dis que l'homme spirituel se doit donner de garde de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit pas empêché en sa nue et libre introversion et contemplation de Dieu, en la

fruition duquel il prend son repos dans l'abîme même de son propre fond. *Cabinet mystique partie I chapitre sept.*

(a) Il veut dire que quand le cœur n'est pas disposé, l'on sent quelque empêchement à cette infusion, soit mutuelle d'égal à égal, soit de supérieur à inférieur.

On écrit que saint François d'Assise et sainte Claire se communiquaient de la sorte dans leur contemplation mutuelle. Ces communications sont d'une si grande pureté que la moindre chose les ternit et les arrête. Il est difficile d'être entendu lorsqu'on parle et explique ces choses, à moins que de n'avoir l'expérience. C'est ce que notre Seigneur dit à ses Apôtres (Luc 10 verset 6) ; s'il n'y a pas de fils de paix, votre paix retournera sur vous : et en parlant de l'hémoroïsse (Luc 8 verset 45,46) : qui est-ce qui m'a touché ; j'ai senti une vertu secrète qui est sortie de moi.

2. La discrétion (a) suprême et la renonciation marchent de pas égal l'une à l'autre, et font le comble de toute sainteté, soit en morts, soit hors de morts. Cette discrétion est propre et différente à un chacun de ceux qui sont souverainement illuminés, soit qu'ils soient dissemblables entre eux, soit qu'ils soient (b) égaux en unité et simplicité, non autrement que personnellement distincte d'unité et simplicité également égale, sans distinction jusqu'à ce qu'elle (c) sorte en évidence d'unité et en distinction unique, pour tirer, ravir et supprimer tout le propre distinct en soi, ce qui est aussitôt parfaitement accompli qu'aperçu.

(a) Il parle de discrétion des esprits.

(b) Toutes les âmes d'un même degré ne se distinguent plus en Dieu.

(c) Il l'appelle sortir en évidence d'unité, parce que les personnes de même grâce, sans s'être jamais vues ont les mêmes sentiments et lumières ; ce qui paraît par la conformité de leurs expressions. Ceux qui surpassent les autres en degrés les surpassent en expressions, et dans le fond tout est réduit au même ; parce que c'est la même expérience en tous, quoique conduite par de différents moyens jusqu'au terme : mais quand ils y sont arrivés et perdus en Dieu, ils ont une unité d'expérience et l'unité d'expression, quoiqu'avec une différente variété : parce que l'expérience de Dieu en nous est aussi différentes que les visages ; mais l'expérience de Dieu en Dieu est toujours et partout la même.

Cette discrétion suprême juge de tout hors de son sujet : mais (a) elle ne juge pas toujours et partout des choses qui touchent son propre sujet. Elle (b) voit toujours tout, elle discerne tout en son fond. Elle considère autant les plus petites choses que les grandes, et elle n'estime rien de petit. Tout lui est presque égal, et elle a une égale profondeur partout et en tout ce qui se présente à elle, pour le voir et le juger tant en son fond qu'en ces circonstances. Mais pour le regard des choses qui importent à son propre sujet, petites ou médiocres, cette discrétion n'en doit pas juger. Selon cette vérité, moins les choses qui se présentent importent à son propre sujet, moins en doit-elle juger. Mais il n'est pas ainsi des choses de grande importance ; car plus elles sont importantes à son propre sujet, plus elle est capable de les voir, discerner d'en juger parfaitement. La raison est que pour lors elle est en excès de simple lumière et sans passion, excédant du tout en elle les sentiments communs, ou pour mieux dire, les vues et perceptions qui semblent n'être qu'un sentiment mélangé. D'où vient que comme alors elle est élevée en excès de simple lumière, nullement recourbée ni mélangée du sens, comme nous avons dit, elle juge déterminé je ment des choses plus importantes ; son sujet, insistant même en cela à l'encontre de tous ses égaux, qui pour lors sont ineptes à juger au contraire. Cela se fait ainsi parce qu'ils sont dans le pur sentiment de la chose dont il est question ; lequel sentiment il faut de nécessité avoir excédé ; ce qui n'étant pas, ses égaux simples en matière de telle discrétion, doivent céder au jugement de celui qu'ils voient insister contre eux.

(a) Ce qu'il veut dire c'est que ces âmes si propres à conseiller les autres et les décider ne peuvent se décider elle-même dans les petites choses. Dieu voulant par là que leur extérieur, comme celui de Jésus-Christ, dont il est écrit (Luc 2 verset 51) qu'il était soumis, soit assujéti à l'obéissance. Lorsque Dieu leur ôte tout secours humain, elles n'en sont pas plus décidées d'une manière anticipée, mais le moment divin des occurrences et rencontres nécessaires les déterminent sans qu'il leur soit possible de le faire par anticipation. Je crois que ce qui fait cela est, que comme ces âmes se sont habituées au-dedans à une dépendance continuelle de la grâce, et au-dehors à une obéissance aveugle pour ceux qui les conduisent, elles ont perdu toute conduite propre ; l'esprit d'ailleurs destitué de tout raisonnement et réflexions y contribue. Il n'en est pas de même des choses de conséquence, ou lorsqu'il s'agit de décider les autres, parce que ce qu'on leur propose avec simplicité est reçu du Seigneur sans rien de leur part ; et alors Dieu incline le cœur pour répondre : la première chose qui leur met dans la pensée, elles la disent

simplement ; si Dieu ne leur donne rien, elles le disent de même, n'ajoutant rien du leur, quoique souvent le bon sens naturel peut faire rendre une réponse fort juste. C'est ce qui fait qu'elles ne prennent plus comme autrefois du temps pour prier pour cela ni comme font les âmes d'un autre degré : parce que comme Dieu les tient toujours vides d'elles-mêmes et de toutes choses, il leur donne dans le moment actuel ce qu'il veut qu'elles répondent ; après quoi elles n'y pensent plus : et si elles voulaient s'en rafraîchir la mémoire pour prier pour cela, à moins que Dieu lui-même leur remette la chose dans l'esprit, elles ne trouveraient aucune correspondance à leur prière, qui serait comme hors-d'œuvre ; de sorte qu'elles sont contraintes de tout laisser : mais lorsque Dieu présente lui-même la chose, cela se fait avec une grande correspondance intérieure.

(b) C'est ce que j'ai appelé en bien des endroits vraie sagesse, parce que par la perte que l'âme a bien voulu faire de sa propre sagesse, elle a été revêtue de la sagesse Jésus-Christ : car lorsque le vieil homme est mort, et que nous sommes renouvelés en nouveauté de vie en Jésus-Christ, il est notre vie par dedans et notre vêtement par dehors. Mais comme il a fallu que par l'évacuation de notre vie propre nous ayons fait place à la vie de Jésus-Christ en nous, il faut aussi que par la perte de tous nos vêtements propriétaires nous donnions lieu à Jésus-Christ de nous revêtir de lui-même. Alors c'est la Sagesse Jésus-Christ qui agit au-dehors, parce que le même Jésus-Christ vit au-dedans.

J'ajoute encore une autre circonstance à cette règle, savoir que si quelqu'un semblait requérir l'avis et le jugement des souverainement illuminés et qu'il ne fit simplement que leur proposer la chose comme à demi et par manière d'acquit, ne demandant pas déterminément et expressément d'avis là-dessus. Je dis que le proposant ne peut ni ne doit asseoir son jugement sur la résolution qu'il a reçue de ces illuminés sur ce qu'il leur a proposé. Aussi ne peuvent-ils donner de résolutions, d'autant qu'ils savent et connaissent bien qu'on ne requiert pas cela déterminément. --

Le très simple fond de cette très étendue, très consommée, très simple et lumineuse discrétion n'appartient qu'aux âmes toutes perdues et consommées en l'essence de Dieu. Il n'y a qu'elles qui en égalité de consommation très simple, la puissent voir, posséder et pratiquer, soit en vue stable et arrêtée au-dedans d'elles-mêmes, soit en saillie des mêmes vues ou sentiments du tout ineffables.

Or la consommation dont nous parlons, a plusieurs degrés pour arriver à la suprême plénitude de simplicité très simple en suréminence d'élévation surétendue ; dans laquelle l'âme étant entièrement abîmée, ne sait presque plus rien des degrés consommants, sinon en les remarquant et jugeant aux âmes qui se consomment par eux. *Cabinet mystique partie 2 chapitre 6 n. 11.- 14.*

3. Il y a de deux sortes de fécondité, à savoir une qui est en pur sentiment lumineux fécondément dilatés par sa facile action, et cette fécondité se rencontre souvent aux degrés consommants.

(* *Communications* §.II. n.9) L'autre est une fécondité de lumière, qui est en consommation de plénitude consommée ; et cette fécondité fort féconde à tout, versant de en ses égaux sa lumière très simple, autant qu'elle veut, par manière de dire. Sur quoi il faut savoir que la consommation de plénitude n'est pas parfaite qu'on ne soit parvenue à cette fécondité : car on ne peut dire qu'à l'entrée de cette consommation, cette fécondité soit assez puissante pour sortir ; attendu que l'âme se voyant et se sentant plus simple et plus étendue au-dedans en Dieu que jamais, elle voudrait bien ne jamais sortir ; outre qu'elle n'en a pas le pouvoir, pour sa grande simplicité simplifiant toute fécondité.

On doit donc croire que la consommation de cette susdite unité en sa suprême plénitude, doit être la fécondité de la même unité.

Car ainsi que l'unité de la Nature divine n'est pas sans fécondité, aussi ne peut-on être entièrement consommé en cette unité, qui n'est autre que la divine, qu'en fécondité de la même unité. Or comme la fécondité en la Nature Divine n'est autre que la connaissance et compréhension qu'elle a de soi ; ainsi en cette même unité, la fécondité n'est autre chose que la compréhension ineffable de l'immense sortie de cette unité. C'est ici que fécondité et unité ne font qu'un, et qui n'y ait pas arrivé, ne peut avoir que le seul sens touché de tout ceci, n'y ayant rien qui tombe sous la compréhension purement humaine. *Cabinet mystique partie II chapitre 6 n. 15.*

4. Or la grande et la suprême ressemblance que tu as de ma nature divine font que ce contentement ne semble pas s'écouler de deux sujets l'un dans l'autre par redondance active et réflexe ; à cause, dis-je, de la suprême union qui est entre nous deux tout essentielle et singulière : Union qui est faite unique de nous deux en l'unité (a) même de la très sainte et très simple fécondité active, pour d'icelle retourner en la totale jouissance de tout le simple, fécond et unique.

Laquelle par le même effet de réaction amoureuse et complexive, re-flue de tout soi en l'amour (b) du très simple unique ; ce qui fait simple 289 unité, simple amour, simples délices et simple repos : ce qui suffit pour être bienheureux l'un et l'autre par leur mutuelle contemplation et par leurs mutuels embrassements uniquement ressentis et également possédés. *Soliloque 6 chapitre 6.*

(a) Il veut dire qu'on est un et multiplié sans sortir de l'unité, fécond sans s'écarter de la simplicité, puisque c'est dans la simplicité même.

(b) Pour entendre ceci il faut concevoir que Dieu fait l'amour de la créature égal à soi lors qu'ayant détruit en elle son amour-propre, il lui communique son amour même, afin qu'elle aime par son même amour ; et comme Dieu aime l'âme du même 289 amour dont il s'aime, soi-même, rapportant à lui seul ; il s'aime en cette créature de ce même amour et lui donne de l'aimer par ce même amour, rapportant à lui seul comme objet et fin. Et c'est dans cette consommation d'amour unique qu'il la rend féconde en lui de sa fécondité ; car cette fécondité est amour. C'est proprement un écoulement de ce même amour au-dehors ; car comme l'amour veut toujours se communiquer, il se communique également par lui-même et par les sujets consommés en lui par un amour consommé, et l'amour est consommé en tant que retourné dans sa fin. Mais il n'est pas consommé quant à son étendue, parce qu'il croit chaque moment jusqu'à la fin de la vie. C'est ce que j'ai appelé participer au commerce de la très Sainte Trinité : parce que Dieu est fécond au dedans de lui-même et au-dehors dans ses créatures, il communique à l'âme cette double fécondité. L'âme arrivée en sa fin cesse tout marcher ou avancement propre ; mais il y a un avancement en Dieu à l'infini.

5. Là où la foi, l'espérance et la charité ne sont plus en acte sensiblement formé, tout l'homme est perdu en la très pure région de tout le simple. Là la lumière est ineffablement ineffable, et toutes les puissances sont une même chose ; de sorte que n'ayant là ni fond ni autre chose c'est là que la jouissance mutuelle et contemplative se fait en la fécondité et au-delà de la fécondité, dans le simple unique suessentiel, qui va tout ravissant en soi, au repos fruitif convenable à l'unique essence ; là où par cet acte éternel toute la fécondité personnelle est 290 refuse [refus]. Quiconque est profondément perdu dans cet abîme, s'enfonce toujours plus là dedans ; ce qui ravit continuellement tout l'homme en soi, et fait qu'il ne saurait plus jamais se résoudre de se tourner tant soit peu vers la créature, allant toujours se

submergeant et s'abîmant de plus en plus au Bien Infini de sa sur-essence. Ici rien n'est plus ni ne se fait plus humainement ; le seul Simple y est vivant par lui et pour lui-même, en tout l'ordre du succès de la vie présente. Je ne m'explique pas davantage sur ceci d'autant que l'explicite m'est à dégoût. *De l'effusion de l'homme hors de Dieu. Traité 3 n.5.*

Monsieur Olier.

6. J'ai appris par votre dernière lettre la peine que vous avez soufferte par la lecture d'une des miennes. Ce qui m'a beaucoup affligé, n'ayant pas eu d'autre intention que de vous faire connaître l'opération merveilleuse de Dieu dans nos âmes ; qui les tient dans une telle union, que leurs sentiments sont communs en quelque éloignement de lieu qu'elle se trouve. Quelle fidélité de Dieu qu'il veuille toujours tenir votre âme ouverte et sensible à celui dans lequel il vivra toujours pour vous, comme il vous l'a promis. Cette grâce est nonpareille, et elle me semble très singulière et pour vous et pour moi, toute indigne et misérable que je suis. Et bien loin que cela fasse un mauvais effet en moi, quelque chose que la grâce me découvre, il ne peut qu'augmenter le soin et la charité de Jésus-Christ pour vous, laquelle notre Seigneur permet que j'éprouve en moi d'une nature immobile et éternelle, selon qu'il l'exprimait par le prophète (Jérémie 31 verset 3) : *Charitate perpetua dilexi te*; je t'ai aimé d'un amour éternel. -- Et quand je cesserais d'être en ce monde, je ne cesserais pas d'être tout vôtre en Jésus-Christ, qui est au ciel comme en la terre ; et de l'être autant que la charité et l'esprit d'unité le peut opérer en ceux qu'il lie en la communion de sa vie divine, et qu'il unit pour la gloire et pour l'œuvre de son Père. -- C'est ce qui fait la communion parfaite de la vie de l'épouse à l'époux. Aussi depuis le temps, que vous avez pris cette résolution, je vous puis assurer d'un renouvellement d'union admirable, et qu'on ne peut comprendre, qui s'est faite entre nous dans la pureté et sainteté de l'Esprit. Et la divine Mère de charité me disait encore dernièrement, me parlant de vous, et me donnant une vue d'unité et de perte commune en la divine charité : Vous ne serez jamais séparés. *Lettre 110*

XXII. Fiançailles spirituelles.

Cantique.

Il est vrai que dans les commencements cet embrassement de la main droite est bien les fiançailles de l'âme, mais non encore le mariage. Il m'embrassera, dit-elle, il me liera premièrement à lui d'un lien de fiançailles, qui me fait espérer qu'il m'honorera un jour du mariage, et c'est pour lors qu'il m'embrassera et me liera si fortement à lui, que je ne craindrai plus aucune défaillance. *Chapitre 2 verset 6. 292*

L'âme dans ce doux embrassement de fiançailles s'endort du sommeil mystique, où elle goûte un repos sacré qu'elle n'avait jamais goûté. *Là même verset 7.*

Les fiançailles ou promesses mutuelles se font dans l'union des puissances, lorsque l'âme se donne toute à son Dieu, et que son Dieu se donne tout à elle à dessein de l'admettre à son union : c'est là un accord et une promesse réciproque. Mais hélas, qu'il y a encore de chemin à faire et qu'il y a bien à souffrir, avant que cette union tant désirée soit accordée et consommée ! -- —

Que si quelques saints, ou quelques auteurs ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés que n'est celui que j'ai décrit ; c'est qu'ils prenaient les fiançailles pour le mariage, et le mariage pour la consommation ; et que parlant avec la liberté de l'esprit, ils ne distinguaient pas toujours exactement ces degrés, de même que l'on attribue souvent l'union divine à des états qui ne sont que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les âmes qui ont eu la faveur des fiançailles se croient épouses d'autant plus que l'époux même les traite de ce nom. *Chapitre 6 verset 4.*

Sainte Thérèse

1. Il me semble que cette union n'accomplit pas encore le mariage spirituel, mais [a. *Que ce ne sont encore ici que les fiançailles*] que

c'est comme ici-bas, quand deux personnes se doivent marier : on regarde qu'il y ait de la conformité entre les parties, que mutuellement elles se vaillent, et qu'elles se voient enfin afin qu'elles soient plus satisfaites l'une de l'autre ; de même ici, supposé que l'accord soit déjà fait, et que l'âme soit bien informée de l'avantage qui lui est échet par une telle dignité, et qu'elle est bien résolue de faire en tout la volonté de son époux, sa Majesté sachant bien la vérité de cela, demeure content de l'âme et lui fait cette miséricorde de vouloir qu'elle le connaisse, et que, comme on dit ordinairement, ils viennent à l'entrevue, et ainsi il l'unit avec soi. *Château Demeure V chapitre 4.*

2. Les fiançailles spirituelles sont différentes, d'autant qu'en cet état on se sépare assez souvent, et même l'union est aussi différente ; car bien que l'union soit la conjonction de deux choses en une, néanmoins elles se peuvent toujours séparer et chaque chose peut demeurer et subsister séparée de l'autre, comme nous voyons que cette grâce de notre Seigneur passe promptement. *Demeure VII chapitre 2.*

3. Voyez *Centre de l'âme* n.13.

Le bienheureux Jean de la Croix

4. Avant que d'expliquer ces deux couplets, 294 pour les mieux entendre et ce qui suit, il faut savoir qu'en ce vol spirituel que nous venons de dire, il nous est dénoté un haut état et union d'amour, où après un grand exercice spirituel, Dieu a coutume de mettre l'âme ; lequel état est appelé fiançailles spirituelles avec le Verbe Fils de Dieu : et au commencement que cela se fait, c'est-à-dire la première fois, Dieu communique à l'âme de grandes choses de soi, l'embellissant de grandeur et de Majesté, et l'ornant de dons et de vertus et la revêtant de connaissance et d'honneur de Dieu, comme une fiancée au jour de ses fiançailles. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 14.*

5. L'épouse en ce couplet rapporte comme les deux parties se livrèrent mutuellement l'une à l'autre en ces fiançailles spirituelles, disant qu'en cette cave intérieure ils se sont joints et unis en communication d'amour ; Dieu lui donnant déjà librement le sein de son amour, où il lui enseigne la Sagesse des choses secrètes ; et elle se livrant tout à fait à lui, sans se réserver aucune chose pour soi ni pour autrui, assurant déjà d'être sienne pour jamais. *Là même Couplet 19.*

6. Voyez *Transformation* n.16.

XXIII. Foi nue et obscure. Ténèbres sacrées.

Cantique.

Il y a des personnes qui disent que cette union ne se peut faire que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci ; avec cette différence, qu'en cette vie l'on possède sans voir, et dans l'autre l'on voit ce que l'on possède.

Or je dis que quoique la vue de Dieu soit un avantage de la gloire lequel est nécessaire pour sa consommation ; elle n'est pas néanmoins l'essentielle béatitude ; puis qu'on est heureux dès qu'on possède le Bien Souverain, et qu'on peut en jouir et le posséder sans le voir. On en jouit ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouissance sans avoir le plaisir de la vue ; au lieu que dans l'autre vie on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder. *Chapitre 1 verset 1.*

Pourquoi l'épouse demande-t-elle qu'on ne la regarde pas dans sa noirceur ? C'est que l'âme commençant à entrer dans l'état de la foi et du dépouillement des grâces sensibles, elle perd peu à peu cette douce vigueur, qui lui faisait pratiquer le bien avec facilité. *Là même verset 5.*

Jusqu'à ce que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Père, commence à apparaître et que les ombres qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nue, s'abaissent et se dissipent, je 296 m'en irai sur la montagne de la myrrhe ; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume et dans la croix. *Chapitre 4 verset 6.*

Faites-moi entendre votre voix ; les amis écoutent. L'époux par ces paroles demande à son épouse qu'elle sorte à son égard de ce profond silence dans lequel elle a été jusqu'alors : car dans tout le temps (a) de la foi et de la perte en Dieu elle a été dans un grand silence à cause qu'il fallait réduire son fond dans la simplicité et l'unité de Dieu seul. *Chapitre 8 verset 13.*

(a) état[s] de foi

(a) Il est parlé dans tous les Écrits de cet état de foi, soit de la foi nue, soit de la foi savoureuse ; car j'ai appelé ainsi un goût confus et général, une expérience savoureuse de Dieu sans distinction d'attributs. J'ai nommé foi nue et obscure tout le temps de la purification, ou cette foi n'ayant plus ni lumière ni chaleur, est très douloureuse pour l'âme ; non qu'elle soit plus obscure en elle-même : mais c'est à cause de la pureté de la créature qui comme un hibou, ou un œil malade, ne saurait porter son éclat ; de sorte que Dieu, lumière béatifique, est un tourment infini à l'âme propriétaire et souillée de tâches. Cette foi est donc très obscure parce que l'on ne distingue rien à sa faveur et qu'elle lui fait fermer les yeux, sa lumière leur étant insupportable. Il y a un très grand rapport entre cet état et celui de nudité et celui de purification. Je ne parle pas de la foi infuse au baptême, tout chrétien l'a ; mais de cet esprit de foi qui fait l'intérieur, quoique ce soit la même foi en nature, mais différente en 297 ses effets, et en ce que celle-ci n'est jamais sans la charité : c'est cette foi, fruit du Saint-Esprit que je croi.

Saint Denys

1. Dieu est appelé Verbe ou raison par les saintes Écritures (Jean 1 verset 1), non seulement parce que c'est lui qui fournit toute raison, entendement et sagesse, mais aussi parce qu'en soi-même il a anticipé uniformément les causes de toutes choses, et parce qu'il passe et pénètre partout, atteignant jusqu'au bout et aux dernières extrémités de toutes choses, comme dit la parole sainte (Sagesse 7 verset 24 et chapitre 8 verset 1) : et avant tout cela encore, c'est (* *Simplicité* n.5) parce que la raison divine est plus simple que toute simplicité, et qu'elle est libre et dépêtrée de toutes choses d'une façon qui surmonte et qui surpasse tout être. Ce Verbe est une vérité simple et qui est véritablement telle (c) autour de laquelle comme d'une pure et infaillible connaissance de toutes choses, consiste la foi divine et la solide assurance de ceux qui ont cru ; qui les fonde et qui les établit en la vérité, et la vérité même en eux, par une similitude de croyance, de laquelle il n'est pas possible de les dissuader, de autant que ceux 298 qui ont cru, ont une simple connaissance de la vérité.

(c) Il faut qu'une fois simple nous unisse à la vérité simple ; la vraie foi est toujours simple au-dessus des raisonnements, soit la commune et générale qui regarde toute vérité de foi, soit la foi simple où l'esprit

de foi qui compose le véritable intérieur, et qui est le moyen d'union à Dieu.

Car s'il est vrai que la connaissance unit et conjoint par un ensemble ceux qui connaissent et les objets qui sont connus, et si au contraire l'ignorance est toujours à l'ignorant cause de le faire changer et se diviser d'avec soi-même ; certainement selon la parole sainte celui qui croit en vérité, ne pourra jamais être remué (a) hors de ce ferme domicile où il est établi par une foi véritable, dans lequel il aura la constance et la persévérance en la vérité immobile et immuable de ce qu'il croit. Car celui qui est uni à la vérité (b) est assuré par certaines sciences qu'il est bien, encore qu'on lui voulut remontrer le contraire et lui faire accroire, qu'il eût perdu l'esprit et qu'il fut devenu fou et insensé. Il est bien vrai que ceux qui le voient, comme on peut bien penser, ne savent pas que par le moyen de la foi véritable il est sorti hors de l'erreur, et qu'il est passé dans le parti de la vérité. Mais lui-même connaît fort bien qu'il n'est ni fou, ni hors du sens, comme ils disent, mais que par le témoin de la vérité qui est simple, (c) et toujours 299 de même sorte, il est affranchi et délivré du mouvement inconstant et variable qui le portait à l'erreur et aux mensonges pleins de bigarrure et de variété. C'est aussi comme quoi les principaux Maîtres de notre divine sapience meurent tous les jours pour la défense de la vérité, afin de porter témoignage, comme il est bien raison, et par effet et par paroles, que la science et la connaissance que les chrétiens ont de la vérité, est la plus simple et la plus divine de toute, ou pour parler encore plus divinement, qu'elle est la seule vraie, unique et simple (c) connaissance de Dieu. Des noms divins chapitre sept.

(a) Stabilité de la foi commune qui ne varie pas ; stabilité du don de l'esprit de foi simple qui ne varie plus.

(b) Ce qui se dit de la foi commune se trouve très vrai, et de même dans l'esprit intérieur de la foi.

[(c) l'esprit de foi]

(c) Il faut une simple foi pour une simple vérité. De même que celui qui a la véritable foi pour la religion n'hésite plus sur aucun des points de la même religion : aussi celui qui est établi dans l'esprit de foi, ne varie plus, ne cherche rien, ne doute de rien ; parce que la volonté suit cet esprit de foi, en sorte qu'elle est, aussi bien que l'esprit, dans un parfait repos. Et c'est la différence qui se rencontre entre la foi

commune et l'esprit de foi, qu'avec la foi pure de la croyance commune, la volonté est souvent très déréglée ; mais il n'en est pas de même de l'esprit de foi ou du don de la foi qui fait l'intérieur : la volonté est si unie avec elle qu'elle fixe la volonté ou la rend invariable. C'est que cette foi est toujours accompagnée de la sagesse ou science savoureuse qui détermine la volonté dans le même objet sans objet que la foi embrasse. L'esprit intérieur et de foi est le propre caractère du chrétien et sa perfection.

2. O Trinité qui êtes par-dessus et plus que l'être, par-dessus, et plus que la Divinité, par-dessus, et plus que la bonté, qui êtes la surintendante et la directrice de la divine Sapience des chrétiens, conduisez nous (a) à la plus haute et souveraine cime des Écritures mystiques, qui est par-dessus toute ignorance et par-dessus toute lumière, et dans laquelle les mystères simples, absolus et immuables de la Théologie sont 300 cachés et tenus secrets dans l'obscurité plus que très claire du silence qui enseigne les choses mystiques et secrètes : et laquelle fait éclater et reluire ce qui est très lumineux dans les ténèbres très sombres ; et dans ce qui ne se peut ni toucher ni voir, remplit à mesure comble de clartés plus que très belles les entendements (b) qui ne se servent pas de la vue. C'est quant à moi la prière que je fais.

(a) Admirable qualité de la théologie mystique.

(b) Endroit admirable ; car pour marcher en foi il ne se faut pas servir de la vue de l'esprit ; elle fait obstacle à cette science savoureuse ou sagesse divine.

3. Mais quant à vous, ô Timothée, appliquez-vous fortement et sans relâche aux spéculations mystiques, et délaissez (b) les sens et les opérations de l'entendement, toutes les choses sensibles et les intelligibles, toutes celles qui sont et celles qui ne sont pas ; et d'une façon inconnue, élevez-vous autant qu'il vous sera permis, à l'union de celui qui est par-dessus toute essence et connaissance. (* *Joie de l'âme* n.1). Car par le moyen de cette sortie pure, libre, entière et absolue hors de vous-même et de toutes choses, et après que vous aurez tout quitté, et que vous vous serez délié et dépêtré de toutes choses, vous serez élevé au rayon suressentiel des divines ténèbres.

Mais prenez bien garde que pas un de ceux qui ne sont pas initiés en nos divins mystères, 301 n'écoute ce qui se dit. Je veux dire ceux qui sont encore attachés aux créatures, et qui ne pensent pas qu'il y ait rien de plus excellent et par-dessus tout ce qui est en la nature ; et qui par la force de leur connaissance naturelle estiment pouvoir entendre

et connaître celui qui a fait sa retraite et s'est caché dans les ténèbres. Que si la divine doctrine de nos mystères est par-dessus la portée et la capacité de ceux-là, que dirons-nous des autres qui plus ignorants et grossiers forment et figurent cette première cause élevée par-dessus toutes choses, par les choses les plus basses et les plus viles qui soient en la nature. *Théologie mystique chapitre 1.*

(b) Selon ce discours, on peut se préparer à l'union divine par le renoncement continu. On commence par sortir de toutes choses, en s'approchant de son centre on quitte tout ce qui est au-dehors ; ensuite de quoi on s'outrepasse et se quitte soi-même.

4. C'est de la sorte que le divin Barthélémy disait que la Théologie était fort grande et fort petite, que l'Évangile était fort ample et grand, et derechef fort court et fort sommaire : voulant, à mon avis, entendre excellemment par ces paroles, que cette bonne cause se pouvait exprimer avec beaucoup et avec peu de paroles, voir sans paroles, comme celle dont il n'y a ni parole ni pensée, d'autant qu'elle est excellemment et suressentiellement par-dessus toutes choses, et se fait voir en vérité et toute à nu à découvert, à ceux tant seulement qui passent et pénètrent par-dessus tout ce qui est impur et ce qui est pur, et qui montent (a) au-dessus de toute hauteur sainte où il est impossible de monter, et qui laissent derrière soi toutes les lumières divines, tous dons et paroles célestes, et qui s'engloutissent 302 dans cette obscurité ténébreuse, où véritablement est celui qui, comme disent les saintes Écritures, est au-delà de toutes choses. --

(a) comment pouvoir s'élever où on ne peut monter ? C'est en se laissant attirer par un bras puissant ; ou bien étant devenu, par la perte de soi-même, comme une vapeur insensible que le soleil attire et purifie, et où enfin il s'imprime soi-même l'ayant fait participante de ses qualités.

Car les choses les plus divines et les plus hautes de celles qui se peuvent comprendre par la vue ou par l'entendement, ne sont que certaines raisons et notions des choses qui sont au-dessous de celui qui surpasse tout, par lesquelles (a) sa présence qui est au-dessus de toute notion et pensée, est démontrée, laquelle marche et passe par-dessus la très haute cime des très saints lieux. Alors l'esprit se fait quitte et se dépêtre de toutes les choses qui voient et qui sont vues, et (* *Quiétude.* § I n.4) s'abîme dans ce vraiment mystique brouillard de l'ignorance ; là il clôt et ferme toutes les appréhensions de la connaissance, et se trouve en celui qui ne se peut toucher ni voir, étant tout entier à (b) celui qui est au-delà de toutes choses, sans être plus à qui

que ce soit, ni à soi-même, ni à un autre : mais par un repos et en faisant cesser toute connaissance, il est uni (c) à celui qui est entièrement inconnu ; et ne connaissant rien il connaît par-dessus la connaissance qui est propre à son entendement. *Là même.*

(a) *Présence de Dieu dans l'âme, qui est le sanctuaire de Dieu.*

(b) *Vie de l'âme en Dieu après la perte.*

(c) *Union dans le repos sacrée de la foi.*

5. Comme aussi à présent que nous allons entrer dans ce brouillard obscur qui est par-dessus tout entendement, nous n'y trouverons pas seulement un raccourcissement de paroles, mais une entière privation de paroles et de pensée. Car il est bien vrai qu'en nos traités précédents, notre discours venant à descendre du haut en bas, à 303 mesure et à proportion de sa descente, s'étendait à une largeur convenable. Mais maintenant qu'il va montant de bas en haut à mesure qu'il s'élève, il se restreint et se raccourcit, et quand il aura passé tout ce qui se peut montrer, il deviendra (a. *Silence intérieur, disposition à l'union*) muet entièrement, et s'unira tout entier avec celui qui ne peut être expliqué ni déclaré par discours. *Théologie mystique Chapitre 3.*

6. Les ténèbres en Dieu ne sont autre chose que sa lumière inaccessible, dans laquelle il est dit (Psaume 17 verset 12) que Dieu fait sa demeure. Et bien qu'elle soit invisible à raison de son éminente clarté, et qu'elle soit inaccessible à cause de la grandeur excessive de la lumière surnaturelle qui en sort, néanmoins quiconque est honoré de la connaissance et de la vision de Dieu, est nécessairement dans elle ; et par cela même qu'il ne voit ni ne connaît, il est vraiment en celui qui est par-dessus toute vue et toute connaissance, connaissant cela seulement (a) qu'il est par-dessus toutes les choses sensibles et les intelligibles, disant avec le Prophète : (Psaume 138 verset 6) *Ta science s'est fait admirer de moi, elle s'est renforcée, et je ne le pourrai pas arriver parvenir à elle.* Tout de même que le divin Paul dit avoir connu Dieu, ayant connu qu'il était par-dessus toute intelligence et connaissance. C'est la raison pour laquelle il dit (Romain 11 verset 33) que ses voies sont impénétrables, et que ses jugements ne peuvent 304 être approfondis ; et que sa paix (b) surpasse tout entendement, et que ses grâces ne se peuvent raconter, comme ayant trouvé (c) celui qui est par-dessus toutes choses, et connaissant cela par-dessus sa connaissance, qu'il est par-dessus toutes choses à cause qu'il est l'auteur et la cause de toutes choses. *Épître 5.*

(a) *Vrai état de la foi, qui connaît Dieu non en distinguant rien en lui ; mais en connaissant qu'il est par-dessus toute connaissance.*

(b) *Phil.4 verset 7. Paix divine qui résulte de cet état de foi.*

(c) *On jouit donc ici de Dieu dans la nuit de la foi.*

Harphius.

7. Dans la contemplation de ce nuage obscur, que la raison ne peut comprendre, l'esprit meurt à lui-même et vit en Dieu, et il devient une même chose avec Dieu sans distinction ; et là Dieu est sa paix, son repos et sa jouissance. *Théologie mystique. Livre 2. Chapitre 62.*

8. Quand l'âme par la force de l'amour s'est élevée au-dessus de toute image et de toute ressemblance, pour entrer dans le néant ténébreux de sa pensée, Dieu lui devient présent sans milieu, selon tout ce qu'il est. *Là même. Livre 3. Chapitre 24.*

Le père Benoît de Canfeld.

9. Cette lumière est une pure, simple, nue et habituelle foi, aidée par la raison, ratifiée et confirmée par expérience, qui n'est sujette au sens ni à aucune société ni commerce avec eux, puisque même elle leur est contraire, et a sa résidence dans le sommet de l'âme, où elle contemple Dieu sans aucun moyen ni entre-deux.

J'appelle cette foi *pure*, pour exclure l'aide des sens, tellement qu'en vain on cherche leur appui, ou leur assurance, puisqu'il les faut totalement abandonner : 1. Parce qu'on ne peut avoir toujours l'aide de la dévotion sensible ; mais cette foi doit toujours demeurer. 2. Parce que lorsqu'on la possède elle n'est pas assurée, mais incertaine et flottante ; mais cette foi doit être stable. Et non seulement il faut totalement renoncer aux sens, mais aussi les anéantir totalement, parce que les sens sont faux et mensongers, et nous persuadent que les choses sont ; mais au contraire cette foi est vraie et les anéantit. Les sens sont ténébreux qui nous feront vivre en eux ; mais au contraire cette foi est lumineuse qui nous fait vivre en esprit.

Secondement, je l'appelle *simple* pour exclure toute multiplicité de raisonnement, comme étant fort contraire à cette pureté de foi : 1. Parce qu'elle la rend humaine ; mais elle doit être divine. 2. Parce

qu'elle fait produire des actes et par conséquent cause l'être et non l'anéantissement. 3. Elle cause des entre-deux et des images entre Dieu et l'âme.

Troisièmement, je dis *habituelle*, où il y a grand sujet de bien remarquer, qu'elle doit être continuelle sans intermission ni relâche, pour avoir ainsi sans interruption cet abîme de Rien et de Tout : car encore bien que cela semble difficile, on le peut néanmoins mettre en pratique ; -- tout ainsi que l'Ange qui est en terre demeure toutefois au ciel à cause de l'habitude qu'il a d'être à sa place au ciel ; de même encore bien que cette lumière et cette foi ne voient pas actuellement ce Rien et ce Tout, elle les voit néanmoins en quelque manière par cette habitude qu'elle a de les voir. *Règle de la perfection. Partie 3. Chapitre 13.*

Le bienheureux Jean de la Croix.

10. Nous pouvons dire de l'âme qui va 306 par là, qu'elle marche inconnue et cachée au diable. C'est pourquoi elle dit qu'elle sortit à l'obscur et en assurance ; parce que celui qui est si heureux que de pouvoir marcher en l'obscurité de la foi, la prenant pour guide, sortant de toutes les imaginations naturelles et raisons spirituelles, marche fort sûrement. *Montée du mont Carmel. Livre 2. Chapitre 1.*

11. La nuit de la foi appartient à la partie supérieure de l'homme, qui est la raisonnable, elle est par conséquent plus intérieure et plus obscure ; d'autant qu'elle la prive de la lumière raisonnable, ou pour mieux dire l'aveugle. Et ainsi elle est bien comparée à la minuit qui est la plus intime et la plus obscure partie de nuit. *Là même. Chapitre 2.*

12. La foi, disent les Théologiens, est une habitude de l'âme obscure, mais certaine ; et la raison pourquoi elle est une habitude obscure, c'est parce qu'elle fait croire des vérités révélées par le même Dieu, lesquelles sont au-dessus de toute lumière naturelle et surpassent tout entendement humain. D'où vient que cet excessive lumière de la foi qui est donnée à l'âme, lui est une obscure ténèbre ; parce que le plus (a) surmonte le moins et nous en prive ; tout de même que la lumière du soleil éclipe toutes les autres lumières, en telle sorte que leur lumière ne paraît pas quand elle luit. --

(a) *C'est de cette sorte que les trois vertus théologales surmontent les trois puissances de notre âme et les perdent en elles.*

Aussi la foi est figurée par cette nuée qui divisait les enfants d'Israël des Égyptiens, étant sur le point d'entrer dans la mer Rouge : sur quoi l'Écriture dit (Exode 14 versets 20) que c'était *une nue obscure et 307 qui éclairait la nuit*. C'est une chose admirable qu'étant ténébreuse elle éclairait la nuit, pour faire entendre que la foi qui est une nuée obscure et ténébreuse pour l'âme (et qui est aussi une nuit, puisqu'en présence de la foi l'âme demeure privée et aveuglée de sa lumière naturelle) avec ses ténèbres éclaire et donne lumière aux ténèbres de l'âme, afin qu'ainsi le maître fut semblable au disciple. Car l'homme qui est en ténèbres ne peut convenablement être illuminé que par une autre ténèbre, comme l'enseigne le Psalmiste, disant : (Psaume 18 verset 3) *Le jour annonce la parole au jour, et la nuit enseigne la science à la nuit qui lui succède : c'est-à-dire (b. Admirable) le jour qui est Dieu en la béatitude, où il est déjà jour, communique et découvre aux Anges bienheureux et aux âmes, qui sont aussi un jour, sa divine Parole, qui est son Fils, afin qu'ils le connaissent et en jouissent. Et la nuit, qui est la foi dans l'Église militante, où il est encore nuit, montre la science à l'Église, et par conséquent à quelque âme que ce soit ; laquelle est une nuit, vu qu'elle ne jouit pas encore de la claire et béatifique sagesse, et en présence de la foi elle est comme aveugle et privée de sa lumière naturelle. De manière que ce qu'on doit conclure d'ici, c'est que la foi, qui est une nuit obscure, donne lumière à l'âme qui est en obscurité ; et il se vérifie ce que dit David (Psaume 138 verset 11) : *La nuit sera mon illumination en mes délices*, comme qui dirait : dans les plaisirs de ma pure contemplation et union avec Dieu, la nuit de la foi me servira de guide, donnant à entendre que l'âme doit être en ténèbres pour 308 avoir lumière et pouvoir faire ce chemin. *Montée du mont Carmel. Livre 2. chapitre 3.**

13. Comme on voit dans Job, où l'Écriture dit que (Job 38 verset 1 et chapitre 40 verset 1) Dieu parla à lui dans l'air obscur ; ce qui désignait l'obscurité de la foi, où la Divinité est couverte quand elle se communique à l'âme ; laquelle finira (I Corinthiens 13 versets 10) *lorsque ce qui est en partie s'évacuera, à savoir les ténèbres de la foi ; et ce qui est parfait viendra, à savoir la lumière divine*. Nous avons une figure de cela dans (Juges 7 verset 16) Gédéon. -- La foi, qui est figurée par ces pots, contient en soi la lumière divine, c'est-à-dire la vérité de ce que Dieu est en soi, laquelle étant achevée et cassée par la fin et rupture de cette vie mortelle, à l'instant paraîtra la lumière et la gloire de la Divinité. Il est donc clair et manifeste que l'âme, pour s'unir à Dieu en cette vie, et pour communiquer immédiatement avec lui a besoin de s'unir avec l'obscurité. *Là même. Chapitre 9.*

14. J'ai vu une personne (d) qui ayant de ses 309 propos successifs avec Dieu, entre-deux très vraies et substantielles qu'elle formait, elle en avait de très faux : et je m'étonne fort de ce qui se passe ici

[d. Les âmes qui sont conduites par la foi...]

(d. Les âmes qui sont conduites par la foi, dont aucune de ces choses ; par ce que Dieu leur haute tout le distincte, opposé à la même fois, comme on l'a pu voir. Il est bon d'expliquer ici, comme les âmes arrivées en Dieu, sans sortir de Dieu ont quelquefois les choses distinctes, ou du moins elles paraissent telles aux autres. Si elles disent quelque chose de l'avenir, ce n'est que comme de simples pensées qu'elles disent par fidélité et qui viennent dans le moment ; auxquelles elles ne s'arrêtent pas, n'étant que l'accessoire, et elles ne veulent pas qu'on s'y amuse, ni s'y arrête. Dieu leur donne cela extraordinairement 309 non pour elles, mais pour être un témoignage aux âmes qu'elles aident, et qui sont encore faibles : et elles n'ont rien de cela pour les hommes forts et déjà affermis en foi. Cela se fait sans extraordinaire et vient du simple fond sans rien d'extérieur. Elles sont aussi contentes que ce qu'elles disent n'arrive pas comme qu'il arrive ; c'est pourquoi elle le disait sans précaution et sans mystère. Le même Dieu qui leur met cette simple pensée, leur remue le fond pour la dire. Ces pensées sont d'autant plus sûres que leur esprit est simplifié, qu'il n'est plus brouillé par l'imagination ni la fantaisie ; et ces choses se disent plus pour l'intérieur que pour l'extérieur. Si elles disent à une âme troublée : Soyez en paix, elle est d'abord mise dans le calme ; ce qui a été éprouvé bien des fois, pourvu néanmoins que la personne ne s'y oppose pas ; car cette grâce est si délicate qu'elle veut la disposition dans le sujet. Un seul mot, comme serait : O je ne serai pas en paix ; le moindre doute arrête l'effet. C'est ce que disait Jésus-Christ à ses apôtres (Luc 10 verset 6) : Votre paix retournera sur vous s'il n'y a pas de fils de paix. Car l'âme sent aussitôt que la grâce n'a pas eu son effet, à cause ou de la pensée ou de la parole de celui auquel on disait : Soyez en paix. Mais lorsque la parole a son effet, on éprouve ce que disait Jésus-Christ, (Luc 8 verset 46) Je sens qu'une vertu secrète est sortie de moi. Les miracles de ces personnes sont sans éclat et sont presque tous intérieurs, et les autres des âmes de lumière sont presque tous extérieurs : ceux-là n'ont pas besoin de la volonté ni de consentement, parce qu'ils s'exercent sur des choses extérieures. Jésus-Christ a donné un exemple de ces deux manières 310 d'agir : lorsqu'il a ressuscité les morts, il l'a fait avec la force de sa parole sans leur consentement, mais à d'autres qu'il a guéris, il leur a dit (Marc 9 verset 22, etc.) : Si vous pouvez croire, leur faisant

entendre que l'effet de la grâce qu'il voulait leur communiquer dépendait de leur foi : aussi les guérissait-il intérieurement et extérieurement. Je crois que cela vient de ce qu'il faut que l'effet soit proportionné à la cause, et que ce qu'opère une âme de foi, exige la même foi dans le sujet. Et comme ces âmes sont toutes intérieures, ce qu'elles font est tout intérieur, et arrive comme tout naturellement : et plus les choses paraissent naturelles et sont dites sans avertance [sic], plus elles ont leur effet. Et cela se fait avec tant de pureté que Dieu ne leur permet pas un retour, une seule réflexion ou vaine joie, comme serait d'être bien aise que Dieu fit ces choses par soi plutôt que par un autre : c'est une impureté que l'âme ne pourrait supporter ; et Dieu arrêterait et suspendrait cette vertu secrète. La simple vue arrêtée qu'on pourrait vouloir que certaines personnes éprouvassent cela pour leur être un témoignage, serait une terrible imperfection ; et l'âme se sentirait salie : cette saleté est comme un petit brouillard qui s'élève et qui retombe d'abord, parce que la volonté n'y adhère pas.

Il faut remarquer que les âmes de foi n'ont aucune de ces choses tout le long de la voie, et qu'elles ne les ont qu'en Dieu, où le distinct perdu leur est rendu dans l'unité même sans sortir de cette même unité : au lieu que les autres âmes ont ces choses dès le commencement de leur voie ; et si Dieu les veut faire arriver en lui, ce qui est rare, et qui n'arrive qu'à des âmes très humbles qui ne se sont 311 pas arrêtées à ces choses ; au contraire qui les ont outrepassés sans s'y arrêter ni en faire aucun cas ; si Dieu, dis-je, les veut faire arriver à lui, il faut qu'il leur ôte ces choses, sans quoi elles n'y arriveraient jamais, comme on vient de voir par ce qu'a dit Jean de la Croix.

310 en ce temps, qui est qu'une âme telle qu'elle soit, avec quatre grains de considération, si elle sent quelques-uns de ses propos en sa récollection, 311 baptise aussitôt le tout pour une chose de Dieu, et suppose qu'il est ainsi, disant : Dieu m'a dit, Dieu m'a répondu ; et il n'en va pas de la sorte : mais c'est que les mêmes âmes se le disent le plus souvent. Et de plus l'envie qu'elles ont de cela et l'affection qu'elles en ont dans leur esprit, est cause qu'elles-mêmes se répondent et pensent que c'est Dieu qui leur répond. Ce qui les fait tomber dans de grandes rêveries, si elles ne tiennent la bride haute, et que celui qui les gouverne ne leur défend très absolument ces manières de discours. Car elles ont de coutume d'en tirer plus de babil et d'impureté d'âme, que d'humilité et de mortification d'esprit, pensant déjà de soi quelque grande chose, et que Dieu leur a parlé, et ce sera

un peu plus que rien, ou rien du tout, ou moins que rien ; parce que tout ce qui n'engendre pas l'humilité et la charité, mortification, sainte simplicité et silence, que peut-ce être ? Or je dis que cela peut détourner beaucoup du chemin de l'union divine ; vu que si l'âme en fait cas, cela l'éloigne fort de l'abîme de la foi. -- Que si vous demandez pourquoi l'entendement se doit priver de ces vérités, puisque là l'esprit de Dieu l'illumine ; partant que cela ne peut être mauvais ? Je réponds que le Saint-Esprit illumine l'entendement recueilli, et qu'il l'illumine selon sa récollection. Et parce que l'entendement ne peut trouver une plus grande 312 récollection qu'en la foi, le Saint-Esprit ne l'illuminera pas en autre chose davantage qu'en celle-là ; parce que tant plus l'âme est pure et éminente en cette perfection de vive foi, tant plus elle a de charité de Dieu infuse ; et tant plus elle a de charité, tant plus il l'éclaire et lui communique ses dons. Et quoiqu'il soit communiqué à l'âme quelque lumière en cette illustration de vérité, néanmoins elle est aussi différente de celles qui sont en foi sans entendre clairement, qu'il y a à dire de l'or fin au plus bas et plus vil métal. Et quant à l'abondance de lumière, il y a autant à dire que d'une goutte d'eau à toute la mer ; d'autant qu'en l'une on lui communique la Sagesse de deux ou trois vérités, et en l'autre la sagesse de Dieu généralement, qui est le Fils de Dieu, par une simple et universelle notice, qui est donnée à l'âme en foi. Si vous me dites que tout est bon, et que l'un n'empêche pas l'autre ; je vous dirai qu'il empêche beaucoup quand l'âme en fait cas : cela l'empêtera fort, parce que c'est déjà s'occuper en des choses claires et de peu d'importance qui peuvent empêcher la communication de l'abîme de la foi, en laquelle Dieu enseigne surnaturellement et secrètement l'âme, et l'élève en dons et vertus sans qu'elle sache la manière. *Montée du mont Carmel. Livre 2. Chapitre 29.*

15. Celui donc qui aura la grâce et le don surnaturel, doit séquestrer la convoitise et la joie de l'exercice de ce don : et Dieu qui l'en favorise surnaturellement pour l'utilité de son Église ou de ses membres, le poussera aussi surnaturellement à l'exercer, comme, et quand il devra le faire : car puisque Jésus-Christ défendit à ces disciples de ne se soucier de ce qu'ils annonceraient ou comme ils diraient, parce que c'était une 313 affaire surnaturelle de foi ; il voudra aussi, attendu que la chose n'est pas moins importante, que l'homme attende que Dieu seul soit l'ouvrier touchant et mouvant le cœur, puisque toute vertu se doit opérer en sa vertu. -- Le second dommage peut naître de ce premier, à savoir, une perte et un détriment de la foi, ce qui peut arriver en deux manières ; l'une à l'égard des autres, parce qu'entreprenant de faire des merveilles ou des vertus hors de temps et sans nécessité,

outre que c'est tenter Dieu, ce qui est un grand péché, peut-être qu'il ne réussira pas, et ainsi il en engendrerait un mépris de la foi, d'autant que bien que cela succède, Dieu le permettant pour d'autres sujets et respect, comme il arriva la sorcière de Saül (I Rois 28 verset 12, etc.) (s'il est vrai que ce fut Samuel qui lui apparut,) cela ne réussira pas toujours, et quand bien il réussirait, il ne laisserait pas de salir et de se rendre coupable, à cause qu'ils usent de ces grâces quand il n'est pas convenable. En l'autre manière il peut recevoir du détriment en soi-même touchant le mérite de la foi, parce qu'en faisant grand état de ces miracles il s'éloigne de l'exercice substantiel de la foi, qui est une habitude obscure, (b) d'où vient qu'où il y a plus de 314 signes et de témoignages, il y a moins de mérite à croire. C'est pourquoi saint Grégoire (Homélie 26 in Evang.) dit que la foi est sans mérite quand la raison l'expérimente humainement et palpablement. *Montée du mont Carmel. Livre 3. Chapitre 30.*

(b) Jean de la Croix parlant de la foi nue, fait voir partout, qu'elle n'est pas fondée sur les témoignages. (Voyez aussi Volonté de Dieu. n.21) Pour entendre ceci il faut savoir qu'il y a des miracles qui se font hors de cet état de simple foi, et ceux-là éclatent beaucoup et font bruit aussi bien que les visions, révélations et prophéties qui appartiennent au même état [lumineux], et les extases ; et tous ces témoignages détruisent la foi unique et 314 simple au-dessus des témoignages. Il y a des miracles sans éclat et sans y penser, sans préparatif, qui n'ont que l'instant présent où ils sont faits sans que la personne ait pensé à les faire : et ceux-là sont dans la même foi. Les premiers étaient nécessaires pour établir la vraie religion parmi les infidèles ; ils seraient nuisibles aux chrétiens. D'où vient que saint Louis ne voulait pas voir un miracle qui se faisait dans la sainte hostie ; il dit : je crois sans voir.

16. La porte étroite est cette nuit du sens, duquel l'âme se dépouille pour y entrer, se guidant et gouvernant par la foi qui est éloignée de tout sens, afin de marcher par le chemin étroit de l'autre nuit de l'esprit, en laquelle l'âme entre après, s'acheminant à Dieu en foi très pure, qui est le moyen par lequel elle s'unit avec lui. Mais à cause qu'il est grandement étroit, obscur et terrible, de sorte qu'il n'y a aucune comparaison de cette nuit du sens à celle de l'esprit, en obscurité et en travaux, il y en a bien moins qui y marchent : néanmoins ses profits sont beaucoup plus grands. *Obscure nuit de l'âme. Livre 1. Chapitre 11.*

17. Voyez *Extase* n.12.

18. Cette nuit obscure est une influence de Dieu en l'âme, qui la purge de ses ignorances et de ses imperfections habituelles, naturelles et spirituelles ; laquelle influence les contemplatifs appellent contemplation infuse ou Théologie mystique : où Dieu enseigne l'âme en secret et 315 l'instruit (a) en perfection d'amour, sans qu'elle fasse autre chose que d'être (b) attentive amoureusement à Dieu, l'ouïr, et recevoir sa lumière, sans savoir comment cette contemplation est infuse ; par ce que c'est une sagesse de Dieu amoureuse, laquelle fait de particuliers effets en l'âme, d'autant qu'en la purgeant (c) et illuminant, elle la dispose pour l'union d'amour avec Dieu, où la même sagesse amoureuse qui purge les esprits bienheureux les illustrant, est celle qui purge ici l'âme et l'illumine.

Mais le doute est pourquoi l'âme appelle ici la lumière divine une nuit obscure, vu que, comme nous disons, elle illumine et purge l'âme de ses ignorances. À quoi l'on répond que pour deux raisons cette Sagesse divine est non seulement ténèbres pour l'âme, mais aussi peine et tourment. La première, à cause de la hauteur de la Sagesse divine qui excède l'état de l'âme, et en cette manière est ténèbres pour elle. La seconde, pour la bassesse et l'impureté de l'âme, et de cette façon elle lui est pénible, affligeante, et aussi obscure.

(a) *L'âme est instruite par la foi nue.*

(b) *État passif, c'est ici ce que j'ai appelé foi savoureuse en tous mes écrits.*

(c) *C'est la Sagesse qui purifie. Moyen court. Chapitre 24 n.4.*

Pour prouver la première, il faut supposer une certaine doctrine du Philosophe, qui dit que tant plus les choses divines sont claires et manifestes en elles-mêmes, tant plus elles sont naturellement cachées à l'âme : de même que tant plus la lumière éclaire, tant plus elle ofusque l'aveugle et aveugle la prunelle du hibou ; et plus on regarde le soleil à plein, plus il cause de ténèbres et prive la puissance visible, l'excédant à 316 cause de sa faiblesse. D'où vient que quand cette lumière divine de contemplation rayonne dans l'âme qui n'est pas encore totalement illustrée, elle lui fait des ténèbres spirituelles ; parce que non seulement elle excède, mais aussi parce qu'elle l'obscurcit et la prive de sa façon naturelle d'entendre. C'est pourquoi saint Denis et d'autres théologiens mystiques appellent cette contemplation infuse, rayon de ténèbres ; à savoir pour l'âme, qui n'est illustrée ni purgée, d'autant que par sa grande lumière surnaturelle, est vaincue la force naturelle intellectuelle, et privée de sa façon d'entendre ordinaire et

commune. Pour cette raison David met autour de Dieu (Psaume 17 verset 12) une nue et de l'obscurité, non que cela soit ainsi en foi, mais seulement à l'égard de nos faibles entendements, qui s'aveuglent dans cette clarté tant immense, et demeurent offusqués, n'arrivant pas à une si grande hauteur. Car pour cela le même prophète dit (verset 13) qu'à cause de sa splendeur en sa présence les nuées ont passé, à savoir entre Dieu et notre entendement ; et c'est la cause pour laquelle Dieu dardant sur l'âme qui n'est pas encore transformée, ce brillant rayon de sa secrète sagesse, lui cause des ténèbres obscures en l'entendement. Or que cette contemplation obscure soit au commencement pénible à l'âme, c'est une chose claire et manifeste : car comme cette divine contemplation infuse a beaucoup d'excellences souverainement bonnes, que l'âme qui les reçoit a beaucoup de misère (c. *Causes des peines purgatives*) de là vient que deux contraires ne pouvant subsister en un même sujet, par nécessité l'âme doit aimer et pâtir, elle qui est le sujet où se trouvent 317 ces deux contraires, bataillant et combattants ensemble, à cause de la purgation des défauts et des imperfections de l'âme, qui se fait par cette contemplation. *Obscure nuit. Livre deux. Chapitre cinq.*

19. L'âme est donc bien cachée et à couvert en cette eau ténébreuse qui est autour de Dieu ; car comme elle sert de tabernacle et de demeure à Dieu même, elle lui en servira aussi et d'un fort rempart et parfaite sûreté quoiqu'en ténèbres, où elle est cachée et garantie de soi-même et de tous les autres dommages des créatures, comme nous avons dit ; parce que de telles âmes on peut aussi entendre ce verset de David : (Psaume 30, 21) *vous les cacherez dans le secret de votre face du trouble des hommes. Vous les défendrez en votre tabernacle de la contradiction des langues* : où il entend toutes sortes de protection ; car être caché dans la face de Dieu (b) du trouble des hommes, c'est être fortifié par cette obscure contemplation contre toutes les tentations qui leur pourraient survenir de la part des hommes ; et être en son tabernacle à l'abri de la contradiction des langues, c'est être englouti dans cette eau ténébreuse, qui est le tabernacle, que nous avons dit, où l'âme demeure libre de toutes les imperfections qui contredisent à l'esprit, tant de sa chair que des autres créatures, où cette âme peut bien dire qu'elle va en ténèbres et en assurance.

Il y a encore une autre cause non moins efficace que la précédente pour achever d'entendre que cette âme va bien quoiqu'en ténèbres ; c'est pour la force que cette obscure, pénible et 318 ténébreuse eau de Dieu met aussitôt dans l'âme -- Car dès lors l'âme a en soi une vraie détermination de ne faire chose quelconque qu'elle connaît être offense de Dieu. *Obscure nuit. Livre 2. Chapitre 16.*

(b) On est bien défendu du trouble des hommes, lorsque toutes leurs persécutions ne troublent par la paix de l'âme.

20. Nous pouvons tirer de là la cause pour laquelle certaines personnes qui vont par ce chemin, et qui ayant l'âme bonne et craintive voudrait bien rendre compte à ceux qui les gouvernent de ce qu'elles ont, ne le savent, ni ne le peuvent ; et ainsi elles ont beaucoup de répugnance à le dire, principalement quand la contemplation est un peu plus simple et que l'âme ne la sent guère. Car elles ne peuvent dire sinon que l'âme est contente, tranquille et satisfaite, qu'elles sentent Dieu, et qu'à leur avis elles vont bien. --

Il n'en est pas de même, quand les choses que l'âme reçoit sont particulières, comme sentiments, visions, etc. Lesquelles comme ordinairement elles se reçoivent sous quelque espèce dont le sens participe, alors on les peut exprimer sous cette espèce ou ressemblance ; mais cette puissance de le déclarer n'est déjà plus dans les termes de la pure contemplation, parce que celle-là à peine se peut donner à entendre, et c'est pourquoi on l'appelle secrète. Et non seulement pour cela elle est appelée secrète et est telle, mais aussi parce qu'elle a la propriété de cacher l'âme en soi ; par ce qu'outre l'ordinaire quelquefois elle absorbe tellement l'âme, et l'enfonce de sorte dans son abîme secret, qu'elle connaît clairement qu'elle demeure très délaissée et très éloignée de toute créature, de sorte qu'il lui semble qu'on la met dans une profonde et très spacieuse solitude où ne peut arriver aucune 319 créature humaine, et comme en un désert immense, qui n'est borné d'aucun endroit, d'autant plus délectable savoureux, (a) et aimable, qu'il est plus profond, plus vaste et plus solitaire, où l'âme se voit d'autant plus secrète et cachée, qu'elle se voit élevée au-dessus de toute créature temporelle : et lors cet abîme de sagesse élève et agrandit tellement l'âme, la mettant aux veines de la science d'amour, qui lui fait connaître non seulement que toute condition des créatures est très basse touchant ce souverain savoir des sentiments divins ; mais de plus elle voit comme tous les termes et paroles dont on exprime les choses divines en cette vie, sont courtes, basses et en quelque manière impropres, et qu'il n'est pas possible par la voie et façon naturelle, quoi qu'on en parle le plus hautement et le plus sagement qu'on peut, de les pouvoir connaître et d'avoir un sentiment d'elles comme elles sont, si ce n'est par l'illumination de cette théologie mystique ; et ainsi l'âme voyant en son illumination cette vérité, qu'on n'y peut atteindre et moins la déclarer par des termes humains, elle a raison de la nommer secrète. *Obscure nuit. Livre 2. Chapitre 17.*

(a) *foi nue obscure, mais savoureuse, différente de la foi nue et purifiante.*

21. Voyez *Défauts* n.9.

22. Comme l'âme souhaite avec un si grand désir l'union de l'époux et qu'elle voit qu'elle ne trouve moyen ni remède dans toutes les créatures, elle se tourne vers la foi, et lui adresse ses paroles, comme à celle qui lui doit donner une plus vive lumière de son Ami, la prenant comme un moyen pour cette fin ; d'autant que pour parler avec vérité, il n'y en a pas d'autre 320 par où on arrive à la vraie union de Dieu, selon ce qui est dit (Osée 2 verset 20) ; *je t'épouserai en foi*. Elle lui dit avec un grand désir : O foi de mon époux Jésus-Christ ; si tu me découvrais maintenant avec clarté les vérités de mon Bien-aimé que tu as infus dans mon âme avec obscurité et ténèbres. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 12.*

23. L'épouse dit qu'elle a les vérités crayonnées dans ses entrailles, c'est à savoir en son âme selon l'entendement et selon la volonté, par ce que selon l'entendement elle a ces vérités infuses dans son âme par la foi ; et d'autant que leur notice n'est pas parfaite, elle dit crayonner, parce que comme un crayon ou un dessin n'est pas une parfaite peinture, aussi la connaissance de la foi n'est pas une notice parfaite. Les vérités qui sont infuses en l'âme par la foi sont comme un crayon, mais lors de la claire vision elles seront dans l'âme comme une peinture parfaite et accomplie, suivant ce que dit l'Apôtre ; (1 Corinthien 13 verset 10) *quand ce qui est parfait sera venu*, qui est la claire vision, *ce qui est en partie s'évacuera*, qui est la connaissance de la foi. Or sur ce crayon de la foi, il y a un autre crayon d'amour en l'âme de l'amant, qui est selon la volonté (c. *On voit par là comme la volonté suit la foi de pas égal*), en laquelle la figure de l'ami se crayonne de telle manière, et se dépeint en elle si conjointement et si vivement quand il y a union d'amour, qu'il est vrai de dire que l'ami fit en l'Amant et l'Amant en l'ami. *Là même. 321*

24. Dieu peut bien verser l'amour et l'augmenter sans communiquer ni augmenter l'intelligence distincte : --

Ce qui a été expérimenté de plusieurs spirituels, lesquels souvent se voient brûler d'amour de Dieu sans avoir une intelligence plus distincte qu'auparavant : car ils peuvent entendre peu et aimer beaucoup, et peuvent entendre beaucoup et aimer peu ; au contraire (**In-fusions*, n.8) ces spirituels qui ne sont pas fort avantagés en l'entendement en ce qui est de Dieu, ont coutume d'être avancés en la volonté,

et la foi infuse leur suffit pour science d'entendement, moyennant laquelle Dieu leur verse la charité et leur augmente avec son acte, qui est d'aimer davantage encore que la connaissance ne leur soit pas accrue ; et ainsi la volonté peut boire l'amour, sans que l'entendement boive de nouvelles connaissances. *Là même. Couplet 18.*

25. Quand une âme est venue à tel point qu'elle passe par-dessus tous moyens des créatures et du sens, et par-dessus toutes ces façons et manières, traitant avec Dieu et jouissant de lui en foi et en amour, alors on dit, qu'elle s'est véritablement gagnée à Dieu, parce qu'elle s'est vraiment perdue à tout le reste. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 21.*

26. Ne dites donc pas que cette âme n'avance pas, ou qu'elle ne fait rien, parce que si l'âme ne goûte pas lors des autres intelligences plus qu'auparavant, elle s'avance cheminant au surnaturel. Mais direz-vous, elle n'entend rien distinctement : au contraire, je dis que si elle entendait pour lors distinctement, elle ne s'avancerait pas ; d'autant que Dieu est incompréhensible, 322 et excède l'entendement : partant tant plus on chemine, tant plus on se doit éloigner de soi-même, marchant dans la foi, croyant et ne voyant pas ; ainsi on s'approche plus de Dieu, n'entendant pas qu'en entendant au sens susdit. Et ainsi ne vous mettez pas en peine de cela ; car si l'entendement ne retourne en arrière, voulant s'employer en des notices distinctes et autres façons d'entendre d'ici-bas, il s'avance, et s'avancer c'est marcher plus en foi. Et comme l'entendement ne fait et ne peut comprendre comme est Dieu, il va à lui n'entendant pas ; de façon que la chose dont vous la condamnez lui est utile et convenable, à savoir, qu'elle ne s'embarasse en des intelligences distinctes (a), mais qu'elle marche en foi parfaite. *Vive flamme d'amour. Cantique 3. Verset 3. § 9.*

(a) *La voie de lumière distincte opposée à la voie de la foi.*

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :

27. *Saint Bonaventure.* Levez-vous et vous restituez sans rien connaître, autant qu'il est possible, à l'union de Dieu, c'est-à-dire, de celui qui est au-dessus de toute connaissance, laquelle restitution ou résurrection se fait par le désir véhément et le fervent amour de Dieu seul ; et elle ne peut être connue par aucune recherche de raisonnement. --

Car cessant en cette obscurité l'opération de la connaissance, avec un désir brûlant de Dieu seul parfaitement inconnu de celui qui le possède, il est uni à Dieu seul, et connaissant, il voit dans cette obscurité au-dessus de l'entendement ; parce que l'entendement humain et sans yeux ne pourrait pas atteindre à connaître cela ; non pas que l'entendement 323 soit dit, être sans yeux pour être privé de la puissance de voir, mais pour être privé de toute action de vue, lorsqu'il se repose dans cette obscurité. –

Donc les degrés de cette ascension sont premièrement de laisser toutes les choses sensibles, secondement tous les intelligibles, troisièmement d'entrer en l'obscurité où Dieu paraît.

Il reste encore la principale connaissance de Dieu, laquelle est figurée en ce que Moïse (Exode 20 versets 21 et chapitre 24 verset 18) est séparé de ceux qui avaient vu les choses susdites avec lui, et retiré après la vue d'icelles, il rentre dans l'obscurité de l'ignorance --. L'homme est ici comme séparé et séquestré de soi-même, et par l'unité de dilection, qui est effective de la vraie connaissance, il est uni à Dieu intellectuellement inconnu, et avec une connaissance beaucoup meilleure que n'est la connaissance intellectuelle ; parce qu'en laissant la connaissance intellectuelle, il connaît Dieu au-dessus de l'entendement et de l'esprit. (*Chemin 5. de l'Éternité*) *Eclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix, partie II. Chapitre 2. Paragraphe 2.*

28. -- Nous devons avoir des esprits sans yeux, par ce que l'esprit ne peut pas regarder l'essence divine des yeux intellectuels ; et partant il les faut retirer, comme il est écrit : (Cantique 6 verset 4) *détournez vos yeux de moi parce qu'ils me font envoler.* Alors (c) Jésus-Christ se dérobe à notre vue quand l'esprit tâche de regarder avec les yeux intellectuels la Sagesse d'en haut --. En 324 ôtant l'esprit des créatures, il doit entrer dans l'obscurité et dans le rayon des ténèbres. (*De la lumière de l'Église. Sermons 11 de saint Denis*). *Là même.*

(c. *Ce qui fait voir qu'il y a une connaissance de Jésus-Christ renfermée dans l'état de foi au-dessus de toute distinction*

29. *Denis le chartreux.* Toutes fois en cette contemplation on dit que la pointe de l'esprit et le sommet de l'intelligence sont unis à Dieu comme entièrement inconnu, et entrent dans une obscurité qui exclut toute lumière, (a. *C'est-à-dire, lumière distincte*) et ne connaît aucune chose de lui. (*Théologie mystique*). *Là même.*

30. *Harpius*. Par la connaissance nue, l'âme ne cesse d'entrer en cette divine obscurité, où elle est mise en une parfaite ignorance (b. *notez, ignorance parfaite*) de Dieu, étant placée comme entre deux tables, de même que si elle devait mourir de faim. --

Ainsi donc elle demeurera assise dans une obscurité nue, établissant immédiatement sa demeure devant la présence inconnue de la glorieuse Divinité. (*Théologie mystique. Livre 3. Chapitre 23.*) *Là même.*

31. *L'abbé Gilbert* (expliquant ces paroles : *dans le temps de la nuit, j'ai cherché celui que mon âme chérit.*) Que si pour trouver le bien-aimé la nuit opère, elle coopère manifestement et assez à propos ; la même dilection amène cette nuit. (*Sermon I sur le Cantique.*) *Là même.*

32. *Gerson*. Afin qu'ayant renoncé à toutes choses qui peuvent être senties, ou imaginées, ou entendues, l'esprit se porte par l'amour en l'obscurité divine où il est uni à Dieu ineffablement et suréminemment. (*Théologie mystique.*) *Là même.*

33. *Taulere*. Si Dieu doit luire au-dedans de nous d'une manière divine, non seulement notre 325 lumière naturelle ne sert de rien à cela ; mais même il faut qu'elle soit entièrement réduite à un certain néant, et que nous nous retirions nous-mêmes de tout. --

Car si en cette façon il doit connaître Dieu, il faut que sa science soit réduite à une pure ignorance et à un oubli tant de soi-même que de toutes les créatures --. Car il n'y a rien de plus expédient à l'homme, rien de plus utile que de se mettre dans une certaine obscurité et ignorance. Ici lorsque tout savoir est entièrement délaissé, ou plutôt que l'homme est destitué de toute connaissance, etc. (*Sermon de Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie.*) *Là même.*

34. -- . Jésus-Christ parle ainsi à chacun des fidèles : Renonce pour l'amour de moi à ta lumière, laquelle comparée à la mienne est une vraie obscurité et contraire à la mienne, et moi étant la vraie lumière, je te donnerai pour tes ténèbres la lumière éternelle, ma joie, ma bonté, mon essence et ma vie. (*Premier sermon du quatrième dimanche du carême.*) *Là même.*

35. -- . Car en cette conversion, l'esprit purgé et plongé est absorbé dans l'obscurité divine, et le silence tranquille et l'ineffable union de la Divinité : mais ici, à savoir en cette immersion, toute égalité et in-

égalité est ôtée : car en cet abîme de la Divinité l'esprit purgé se perd soi-même, ne sachant plus aucune chose, soit de Dieu, soit de soi-même, ou de l'égalité ou inégalité, ou de quoi que ce soit. (*Sermon premier de la fête de la Trinité*). *Là même*.

36. *Rusbroche*. Quand nous retournons en nous-mêmes, ou que nous rentrons au-dedans de nous, l'unité fruitive de Dieu y paraît comme une obscurité ou comme une chose tout à fait 326 incompréhensible. -- . Bien que l'air soit éclairé de la splendeur du soleil et que la vue soit bien perçante et fort aiguë, néanmoins si quelqu'un veut arrêter ses yeux sur les rayons qui causent cette splendeur, et regarder fixement le soleil même, les yeux succomberont infailliblement et défautront [sic] en leur action, et ne recevront la splendeur des rayons que passivement : de même aussi l'éclat rayonnant et brillant de la lumière incompréhensible de Dieu dans l'unité de nos puissances suprêmes, paraît si grand, et nous paraît avec une telle véhémence, qu'il faut que toute action cesse en tant qu'elle est de la créature et faite avec discrétion ou distinction, et que l'âme souffre ici l'opération de Dieu. (*Noce spirituelles. Livre 2. Chapitre 71.*) *Là même*.

37. -- De cette unité de Dieu une certaine lumière simple rayonne sur l'homme intérieur, se montrant comme une obscurité, une nudité et un néant. Dans l'obscurité l'homme est environné ou embrassé de tous côtés, et perdant tout moyen, il vague comme égaré ; et dans la nudité, il est privé de toute considération et discrétion de toutes choses. (*Chapitre 73.*) *Là même*.

38. *Saint Victor*. Sa douceur se sent bien, mais l'espèce ne s'en voit pas ; il y a encore une nuée et de l'obscurité à l'entour, son trône est encore en la colonne de la nuée. -- Donc en cet état l'âme peut bien sentir son Bien-aimé, mais elle ne le peut voir, et si elle le voit, elle le voit comme pendant la nuit, elle le voit comme sous la nuée. (*Du degré de la charité violente.*) *Là même*.

39. *Albert le Grand*. L'âme doit s'élever au-dessus de soi et de tout le créé -- et dire. -- On ne peut se figurer ce Bien-aimé ni se le représenter ; 327, mais il est très parfaitement désirable de l'affection la plus intime : il n'est pas estimable ou appréciable ; mais digne de toute l'affection d'un cœur pur, parce qu'il est aimable et délectable par-dessus tout, et d'une bonté et perfection infinie. Et alors elle est transportée dans l'obscurité de l'Esprit et élevée plus hautement au-dedans de soi, entrant plus profondément en soi-même. (*De l'attachement à Dieu. Chapitre 7.*) *Là même*.

40. *Ambroise Florentin*. Quand le contemplatif aspire à la connaissance mystique de Dieu, laissant les images de toutes les créatures corporelles et incorporelles, il se cache en une certaine nuée secrète, où il y a une merveilleuse ignorance ; car il perd là toutes les aides de science et de connaissance, c'est-à-dire, les images et espèces sur lesquelles la connaissance de l'homme est appuyée. (*Théologie mystique*). *Là même*.

41. *La bienheureuse Angèle de Foligni*. Après cela je vis Dieu dans une obscurité ténébreuse, et cela par la raison que Dieu est un bien qui surpasse tout ce qu'on en saurait penser et concevoir -- . Ce grand Bien est d'autant plus certain, que plus il est environné de ténèbres ; et il surpasse d'autant plus toutes choses, que plus il se voit dans l'obscurité, et qu'il est très secret et très caché. (*Chapitre 27. Consolation 7.*) *Là même*.

42. *Dom Barthélémy des Martyrs*. L'âme est rendue propre pour contempler l'abîme de la Divinité d'un regard serein, simple et joyeux ; et l'œil de la raison étant offusqué et ébloui à l'aspect d'une si grande lumière, l'œil simple de l'esprit agit et regarde, passant au-dessus de toutes les images corporelles, se reposant dans la seule obscurité, qui est la plus grande lumière en cet 328 exil. (*Abrégé spirituel. Partie 2. Chapitre 11.*) *Là même*.

43. *Picus de la Mirande [Pic de la Mirandole]*. Montant donc au quatrième degré, entrons dans la lumière d'ignorance, et aveuglés de l'obscurité de la splendeur divine, crions avec le Prophète ; (Psaume 83 verset 3) Seigneur j'ai défailli aux entrées de votre demeure. (*Libr. de Ente & uno. Ch.5*). *Là même*.

Le fr. Jean de Saint Samson

44. Il y a un temps indéterminé que le bonheur de l'amour même consiste en la félicité de la créature, laquelle en cela même vit très heureuse au total de l'amour. L'ordre de l'amour en l'amour même est tel : et dès là la créature est si déformée qu'on ne saurait jamais la trouver au-dehors ni ailleurs. Que dis-je ? Ce mot de déformité est trop peu à notre concept très bas et très faible : car étant pleine de Dieu elle en est remplie surcomblement en toute son infinie étendue et plénitude. Là il ne se trouve rien d'elle, et elle est engloutie par-dessus toute la fécondité du même amour, qui va sortant d'unité et rentrant en sa même unité, ou l'âme est totalement refusée et refluee en l'effet et en l'effort du même amour. C'est sans doute la merveille des

merveilles que la félicité (a) en quelque façon pleine et consommée, puisse être avec la même misère en même temps et dans le même sujet. Mais si l'Amour 329 incréé est si près et néanmoins si éloigné, parce que son infinie plénitude ne peut être atteinte que d'une infinie distance ; cette vie si suréminente et si perdue ne doit aussi être atteinte ni comprise de ce qui est sensible, quoique d'ailleurs il semble être très spirituel. *Cabinet mystique. Partie I. Chapitre 2.*

(a. L'âme est heureuse et malheureuse tout en même temps ; c'est une participation de l'état de Jésus-Christ jouissant de la béatitude et accablé de douleur. J'en ai beaucoup écrit. On ne peut être en même temps et plus heureux et plus misérable, plus jouissant et plus accablé de douleur, sans que la jouissance diminue la douleur, ni la douleur la jouissance.

45. Ce fonds est si admirable, si vigoureux et si fécond, et le plus souvent si obscur qu'il ne peut être atteint de l'entendement humain que d'une infinie distance ; et pour lors l'entendement humain ce sent et se voit totalement perdu là dedans sans en vouloir jamais sortir vivant ; nonobstant les détresses qui puisse arriver au commencement de ceci par l'action de Dieu même. Les mystiques appellent cela, *pati divina in pace animae* (a. Peut-être *in apice*). En toutes ces choses consiste la vie suréminente de l'esprit, et la béatitude du même esprit ravi en son Compréhenseur non compris et du tout incompréhensible.

Mais il y a divers moyens pour entrer ici, qui tous sont de Dieu immédiatement. L'un de toutefois semble avoir quelque chose de l'humain, auquel l'âme semble agir en quelque manière secrète ; et l'autre est très obscur, qui ravit incontinent par son activité l'âme, qui le souffre, en la caliginosité, brouillard et obscurité de lumière, en la même Divinité suessentielle. Cette obscurité se fait par la profonde abondance de lumière, qui éblouit l'entendement ; lequel ainsi ébloui regarde obscurément et comme de loin sont béatifique Objet. *Là même. Chapitre 5.*

46. Il faut savoir sur ceci, que le meilleur est d'être d'un naturel vraiment affectif et amoureux, et de s'exercer ainsi par profondes aspirations 330 (a) jusqu'à ce que l'âme ait entièrement consommé et anéanti toutes ses forces actives en son objet, en la manière que je pense avoir dit ci-dessus. Ce moyen est la vraie et sûre entrée à son unique repos, pourvu qu'on se comporte fidèlement dans les diverses douleurs et assiégements de l'âme et de toute la nature au dedans et

au plus profond d'elle-même, que Dieu fait longuement et souvent souffrir à ses épouses. Mais la plupart de ceci est souvent accompagné de lumineuses et délicieuses vues, et cela se passe vite en l'âme à guise d'éclairs et de foudres très légers, qui montrent toujours manifestement leur Auteur bienheureux comme en propre personne. Et quoique ceci (b) se passe souvent en grande douleur et angoisse, qui se fait ressentir au plus profond de l'esprit, néanmoins les délicieuses et lumineuses manifestations de l'époux en lui-même tout à découvert, rendent les douleurs fréquentes de ce degré tolérables et acceptables. *Là même.*

(a) Ceci est le même que ce qui est dit au Moyen court (chapitre 3 n.3, 4. Chapitre 24, n.8) touchant de faire céder son opération à celle de Dieu par voie d'affection.

(b) Premières épreuves.

47. Un docte Théologien, parlant un jour à un certain des effets de la gloire des Bienheureux, lui dit, que là les Doctes apprendraient les sujets de leur foi bien plus parfaitement qu'on ne le pourrait faire ici. Sur quoi l'autre demeura fort étonné, et sans lui rien répondre dans son admiration, conclut en lui-même, que cela était vrai pour telles personnes et non pour lui ; attendu que son simple Objet et la jouissance de cet Objet, 331 lui sont un, par-dessus la foi et par-dessus toute science. La raison de cela se prend de l'amour par-dessus l'amour (a) en amour totalement possédé, ou pour mieux dire, totalement possédant en perception (b) imperceptible. *Cabinet mystique. Partie I. Chapitre 9.*

(a) C'est-à-dire l'amour compris et hors de Dieu. L'amour en Dieu est Dieu. Celui qui demeure en charité demeure en Dieu ; demeurer en Dieu c'est aimer Dieu en Dieu de son amour même.

(b) Perception imperceptible est un certain goût au-dessus de tous goûts sentis, qui ne se peut expliquer à cause de sa délicatesse, et qui est propre à la volonté purifiée et morte aux sentiments. Ce moyen sans moyen n'est autre que la foi.

L'Auteur du Jour mystique.

48. Je puis tirer de ce que dessus cette définition de la foi divine, en tant qu'elle sert à l'oraison mystique, que c'est une connaissance générale du Souverain Bien sans distinction des perfections ou des attri-

buts particuliers, et qui ne peut être réfléchi. *Livre 2. Traité 3. Chapitre 2.*

49. Pour comprendre parfaitement ce que c'est que la foi nue, ou quelle est sa nature ; il faut voir en quoi elle ressemble à la foi commune, et en quoi elle en diffère ; parce qu'ainsi on pourra connaître toutes ses propriétés. --

La première convenance est, que comme la foi commune se peut considérer en tant qu'elle est divine et relevée, ou en tant qu'elle est humaine, ou seulement probable, la foi nue peut être divine, ou humaine. En tant que divine et relevée, elle a même habitude que la commune, et est infuse au baptême ; et en tant qu'elle est humaine, c'est seulement une croyance que la patience que l'on prend en repos et en tranquillité 332 est une occupation et oraison agréable à Dieu. La seconde ressemblance est, que ces deux croyances ont un même objet formel, puisque c'est Dieu en tant que première vérité qui ne peut mentir. *Là même. Chapitre 4. Section 1.*

50. La première différence se prend du côté de l'acte, en ce que la foi commune a un acte virtuel ; le propre duquel, bien qu'il ne soit apercevable en soi, est d'être ordinairement enveloppé dans un autre qui peut être aperçu et que l'on connaît : comme l'acte de foi virtuel, par lequel un ignorant croit ce qu'il ne connaît pas, est contenu dans un acte de foi aperçu, qui est celui par lequel il croit ce que croit l'Église.

L'acte de foi nue ou mystique est enveloppé dans un autre, qui humainement n'est pas apercevable, parce qu'encore que dans cette oraison on s'aperçoive bien qu'on repose, on ne sait pourtant pas en quoi : ainsi l'acte de ce repos est simplement non-aperçu ; puisque l'objet ne se peut voir, qui est celui qui spécifie cette oraison. --

La foi nue à son siège au sommet de l'entendement ; comme le repos l'a au sommet de la volonté. La foi commune a son siège dans l'entendement ; c'est pourquoi encore que ces deux croyances soient pardessus le sens, et même au-dessus de la raison, la foi mystique pourtant prend son essor plus haut, s'élevant au-dessus de toute opération apercevable. D'où suit une autre différence, qui est, que la foi commune ne simplifie pas l'entendement, comme fait la foi mystique, qui le dépouille de toutes pensées. C'est pourquoi elle est appelée simple et non la commune. --

Un Auteur mystique (a. *Taulere 16. Dimanche après la Trinité*) dit, que l'homme 333 intérieur, ou celui qui opère sans formes ou images tient la même croyance que tous professent de bouche en proférant le symbole ; mais que ce qu'il a de plus que les autres, c'est qu'il la goûte et la ressent d'une façon plus élevée : et que comme un enfant de six ans et un Docteur prononçant le même symbole, le comprennent néanmoins fort différemment, il faut dire de même du chrétien commun et de cet homme intérieur. Le premier a une foi lumineuse en son intérieur, et en a une vue claire et distincte. Le second, qu'il appelle un homme élevé et caché (par l'Oraison mystique) qui possède une connaissance au-dessus de la lumière, et au-dessus de toutes formes et images, sans distinction de ce qu'il croit, dans une certaine ténébreuse et uniforme simplicité, et avec une savoureuse expérience. *Chapitre 5.*

51. La volonté opère dans cette Oraison ainsi que nous avons dit. Or la volonté ne peut opérer si l'entendement ne l'éclaire par quelque lumière qui la dirige. Cette lumière n'est autre que la foi nue, etc. *Chapitre 6. Section 1.*

Dans tout le troisième traité du livre 2 l'Auteur du Jour mystique traite de la foi nue avec une grande quantité d'autorités. 334

XXIV. Fonte de l'âme.

Ceci se rapporte à la Perte et Purification. Il y en aura beaucoup de mêlés, c'est pourquoi j'en dis peu.

Moyen court.

La prière n'est autre chose qu'une chaleur d'amour, qui fond et dissout l'âme, la subtilise et la fait monter jusqu'à Dieu. À mesure qu'elle se fond elle rend son odeur : et cette odeur vient de la charité qui la brûle.

C'est ce que l'épouse exprimait quand elle disait, (Cantique 1 verset 11) *lorsque mon bien-aimé était dans sa couche, mon nard a donné son odeur.* La couche est le fond de l'âme. Lorsque Dieu est là, et qu'on sait demeurer auprès de lui, et se tenir en sa présence, cette présence de Dieu fait fondre et dissoudre peu à peu la dureté de cette âme : et en se fondant elle rend son odeur. C'est pourquoi l'époux voyant que son épouse (Cantique 5 verset 6 et chapitre 3 verset 6) s'était fondue de la sorte sitôt que son bien-aimé eut parlé, lui dit :

Qui est celle qui monte au 335 désert comme une petite fumée de parfum ? Chapitre 10 n. 2.

Il ne suffit pas à l'Or pour être mis en œuvre, que la terre soit changée en or : il faut de plus que le feu le fonde et le dissolve, pour tirer de sa substance tout ce qui lui reste d'étranger et de terrestre. *Chapitre 24. n.4.*

Cantique.

Jusqu'à ce que l'âme se fût toute fondue en amertume et en croix, quoiqu'elle fut belle, elle n'était pas néanmoins toute belle : mais depuis qu'elle s'est fondue sous le poids des traverses et des afflictions, elle est toute belle. *Chapitre 4. Verset 7.*

Cependant la bonté de l'époux est si grande, que quoiqu'il se cache, il ne laisse pas de faire de grandes grâces à ses amis ; et d'autant plus grandes que les privations sont et plus longues et plus dures ; comme il fit à son épouse, qui se trouva dans une nouvelle disposition laquelle lui fut bien avantageuse, quoiqu'elle ne la connût pas pour telle. C'est que *son âme se fondit et se liquéfia dès que son Bien-aimé eut parlé*, et que par cette liquéfaction elle perdit ses qualités dures et rétrécies, qui empêchaient la consommation du mariage spirituel. Chapitre 5 verset 6. 336

Vous êtes si fort à votre *Bien-aimé*, que rien ne vous empêche de vous perdre en lui ; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour, vous avez été disposée à vous écouler en lui comme dans votre fin. *Chapitre 6 versets 2.*

Le Bien-aimé ayant trouvé son épouse toute désappropriée, toute fondue et toute préparée pour la consommation du mariage, et pour être reçue en lui par état permanent, etc. *Là même. Verset 3.*

Sainte Thérèse.

1. Quand j'ai voulu écrire ceci, pensant à ce que l'âme faisait en ce temps, notre Seigneur me disait ces paroles : Ma fille elle se liquéfie toute pour entrer plus parfaitement en moi : ce n'est plus elle qui vit, mais c'est moi qui vis en elle, et comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est comme si en entendant elle n'entendait pas. *Vie. Chapitre 18.*

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :

2. *Saint Bernard.* O amour saint et chaste ! O affection douce et suave ! O intention pure et nette de la volonté ! Et d'autant plus pure et nette, qu'il n'y reste en elle rien mêlé de propre ; d'autant plus suave et douce que tout ce qu'on n'y sent est divin ! Être en cet état c'est être déifié. Comme une petite goutte (a. *Voyez l'Explication du Cantique. Chapitre 1. Verset 1.*) d'eau mêlée avec une 337 grande quantité de vin semble se perdre entièrement, en prenant le goût et la couleur du vin ; et comme un fer rouge et ardent devient tout semblable au feu, étant dépouillé de sa forme propre et première ; et comme l'air éclairé et pénétré de la lumière du soleil se transforme en la même

clarté de lumière, de sorte qu'il semble plutôt être la lumière même que d'être illuminé : ainsi faut-il qu'en cet état toute affection humaine se fonde dans les saints et défaille de soi-même d'une manière ineffable, et que par une transfusion admirable elle soit entièrement absorbée dans la volonté de Dieu ; car autrement comment est-ce que Dieu fera toute chose en tous, s'il reste en l'homme quelque chose de l'homme ? (*De l'amour de Dieu. Chapitre 10.*) *Éclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix. Partie deux. Chapitre 16. § 4.*

Saint François de Sales.

3. Voyez *Propriété*. n.33.

4. Mon cœur, dit (Psaume 24 verset 15) David, parlant en la personne de notre Seigneur sur la Croix, mon cœur *est fait comme de la cire fondue au milieu de mon ventre.*--

Le cœur du Sauveur, vraie perle orientale, uniquement unique, et de prix inestimable, jetée au milieu d'une mer d'aigreurs incomparables au jour de sa passion, se fondit en soi-même, se résolut, défit et s'écoula en douleur, sous l'effort de tant d'angoisses mortelles.

Mais l'amour plus fort que la mort amollit, attendrit, et fait fondre le cœur encore bien plus promptement que toutes les autres passions. *Mon âme*, dit (Cantique 5 verset 6) l'Amante sacrée, *s'est toute fondue à mesure que mon Bien-aimé a parlé*. Qu'est-ce à dire, elle s'est fondue? Sinon, elle ne s'est plus contenue en elle-même, mais s'est écoulee vers son divin Amant. Dieu ordonna à Moïse (Nombres 20 verset 8) qu'il parlât au rocher, et qu'il produirait des eaux. Ce n'est donc pas merveille si lui-même fit fondre l'âme de son Amante, lorsqu'il lui parlait en sa douceur. Le baume est si épais en sa nature qu'il n'est pas fluide ni coulant ; et plus il est gardé, plus il s'épaissit, et enfin s'endurcit et devient rouge et transparent ; mais la chaleur le dissout et le rend fluide. L'amour avait rendu l'époux fluide et coulant, donc l'épouse l'appelle (Cantique 1 versets 1,2) une huile répandue : voilà maintenant qu'elle assure qu'elle-même est toute fondue d'amour. Mon âme, dit-elle, s'est écoulee lorsque mon Bien-aimé a parlé. L'amour de l'époux était dans son cœur et sous ses mamelles, comme un vin nouveau bien puissant (c. *Belle comparaison des regorgements de l'épouse*), qui ne peut être retenu dans son tonneau ; car il se répandait de toutes parts : et parce que l'âme suit son amour, après que l'époux a dit, *Vos mamelles sont meilleures que le vin, ré-*

pendant des onguents précieux ; elle ajoute, Vous avez mon huile répandue. De l'Amour de Dieu. Livre six. Chapitre 12.

5. Et comme l'époux avait répandu son amour et son âme dans le cœur de l'épouse, aussi l'épouse réciproquement verse son âme dans le cœur de l'époux. Et comme l'on voit qu'un bornal ou coteau (d. *Il veut dire un coteau rempli de neige ainsi qu'ils sont en Savoie*) touché des rayons ardents sort de soi-même, et quitte sa forme, pour s'écouler vers l'endroit duquel les rayons le touchent, 339 ainsi l'âme de cette amante s'écoula du côté de la voix de son bien-aimé, sortant d'elle-même et des limites de son être naturel, pour suivre celui qui lui parlait.

Mais comment se fait cet écoulement sacré de l'âme en son Bien-aimé ? Une extrême complaisance de l'amant en la chose aimée, produit une certaine impuissance spirituelle, qui fait que l'âme ne se sent plus aucun pouvoir de demeurer en soi-même ; c'est pourquoi comme un baume fondu, qui n'a plus de fermeté ni de solidité, elle se laisse aller et écouler en ce qu'elle aime : elle ne se jette pas par manière d'élanement ni même elle ne se serre pas par manière d'union ; mais elle se va doucement coulant (a) comme une chose fluide et liquide, dans la Divinité qu'elle aime. Et comme nous voyons que les nuées épaissies par le vent du midi, se fondant et convertissant en pluie ne peuvent plus demeurer en elle-même, mais tombent et s'écoulent en bas, se mêlant si intimement avec la terre qu'elles détremperont, qu'elles ne font plus qu'une même chose avec elle ; ainsi l'âme laquelle, quoiqu'amante, demeurait encore en elle-même, sort par cet écoulement sacré et fluidité sainte, et se quitte soi-même, non seulement pour s'unir au Bien-aimé, mais pour se mêler toute et se détremper avec lui. Vous voyez donc bien, Théotime, que l'écoulement d'une âme en son Dieu n'est autre chose qu'une véritable extase, par laquelle l'âme est toute hors des bornes de son maintien naturel, toute mêlée, absorbée, et engloutie en son Dieu. *Là même.*

(a) On voit en ces Autorités rapportées ici et en bien d'autres, une parfaite unité d'esprit, de doctrine, d'expérience et d'expression. C'est la plus grande marque de la vérité de l'intérieur que de voir des personnes en termes différents dans le même esprit, penser les mêmes choses, et se servir de comparaisons semblables. 340

XXV. Franc arbitre. Liberté.

[Dieu nous laisse notre liberté entière...]

Dieu nous laisse notre liberté entière : et c'est une erreur de croire que nous ne soyons pas libres. Mais comme la liberté est la seule chose que Dieu nous est donné en propre, le plus agréable sacrifice que nous lui puissions faire, c'est du Franc arbitre. On le lui donne longtemps avant qu'il l'accepte : mais lorsqu'il l'a pris, il se rend maître de notre conduite, et nous meut à son gré. L'âme est toujours libre, parce qu'elle s'est donnée librement : et elle trouve que cet heureux esclavage dont elle ne peut et ne veut pas sortir est la parfaite liberté ; au lieu que la liberté de l'homme qui se possède soi-même est une dure captivité. J'ai beaucoup parlé dans mes écrits et de la liberté et de la donation de cette liberté à Dieu, et de la manière d'agir en conséquence de cette donation ; et comme quand on s'est une fois expliqué l'on ne recommence pas toujours à s'expliquer de nouveau (surtout dans une écriture rapide) j'ai cru devoir 341 dire ici seulement quelques mots du Franc arbitre.

Moyen court.

Il y a cependant cette différence, que cette vapeur (attirée par le soleil) n'est pas tirée librement, et ne suit pas volontairement, comme fait l'âme. *Chapitre 11. n.2.*

[Cet attrait de Dieu] c'est d'une vertu attirante très forte ; mais une vertu que l'âme suit très librement ; et qui étant également forte et douce, attire par sa force, et enlève par sa douceur. *Chapitre 21. n.3.*

Saint Denis.

1. Notre vie n'est pas contrainte ni forcée ; et pour ce que les créatures sont douées d'un franc arbitre et d'une libre volonté, les lumières divines de la providence qui nous éclaire n'en sont pas pourtant ni émoussées ni obscurcies. *De la Hiérarchie céleste. Ch.9.*

Sainte Catherine de Gênes.

2. J'ai pourvu (dit Dieu,) l'homme amplement de tous moyens propres pour parvenir à sa fin, avec des dons naturels et des grâces surnaturelles, qui de ma part ne lui manqueront jamais : au contraire avec mon amour infini je l'environne et l'assiège par diverses voies et divers moyens pour le réduire sous ma conduite ; 342 et je ne trouve rien qui m'est contraire sinon le franc arbitre que je lui ai donné, contre lequel sans cesse je combats par amour, jusqu'à ce qu'il ne me donne et m'en fasse un présent : et depuis que je l'ai reçu et accepté, je le renferme peu à peu par une opération secrète et avec un soin amoureux ; et je ne l'abandonne jamais -- jusqu'à ce que je l'aie conduit à sa fin ordonnée. *Dialogues. Livre 3. Chapitre 1.*

Saint François de Sales.

3. Notre Seigneur tire les cœurs par les délectations qu'il leur donne, lesquelles font trouver la doctrine céleste douce et agréable : mais avant que cette douceur ait engagé et lié la volonté par ses aimables liens, pour la tirer à l'acquiescement et consentement parfait de la foi, comme Dieu ne manque pas d'exercer sa bonté sur nous par ses saintes inspirations, aussi notre ennemi ne cesse de pratiquer sa malice par ses tentations. Et cependant nous demeurons en pleine liberté de consentir (a) aux attraits célestes, ou de les rejeter : car comme dit le sacré Concile de Trente : si quelqu'un disait que le franc arbitre de l'homme étant mû et incité de Dieu, ne coopère en rien, en consentant à Dieu qui le meut et l'appelle -- et qu'il ne peut se n'y consentir pas, s'il veut ; un tel serait excommunié. De l'Amour de Dieu. Livre 2. Chapitre 3.

(a) Consentement, coopération à la motion divine. Dieu nous conduit librement et infailliblement parce que ses attraits ont une douceur charmante qui enlève le cœur et le fait courir fortement et suavement après lui.

4. Ah Seigneur Jésus, quand sera-ce donc que vous ayant sacrifié tout ce que nous avons, nous vous immolerons tout ce que nous sommes ! 343 Quand vous offrirons-nous en holocauste notre franc arbitre, unique enfant de notre esprit ? Quand sera-ce que nous le lierons et étendrons sur le bûcher de votre croix, de vos épines, de votre lance, afin que comme une petite brebis elle soit victime agréable de votre bon plaisir, pour mourir et brûler du feu du et du glaive de votre saint

amour ? O franc arbitre de mon cœur, que ce vous sera chose bonne, d'être lié et étendu sur la croix du divin Sauveur ! Que ce vous est chose désirable de mourir à vous-même, pour brûler à jamais en holocauste au Seigneur ! Théotime, notre franc arbitre n'est jamais si franc, que quand il est esclave de la volonté de Dieu ; comme il n'est jamais si serf que quand il sert à notre propre volonté : jamais il n'a tant de vie, que quand il meurt à soi-même ; et jamais il n'a tant de morts, que quand il vit à soi.

Nous avons la liberté de faire le bien et de mal ; mais de choisir le mal, ce n'est pas user, mais abuser de cette liberté. Renonçons à cette malheureuse liberté, et assujettissons pour jamais notre franc arbitre au parti de l'amour céleste ; rendons-nous esclaves de la dilection, de laquelle les serfs sont plus heureux que les rois. *Là même. Livre 12. Chapitre 10.*

Le frère Jean de Saint Samson

5. Il n'y a plus en cet état d'acte de réflexion, et par manière de dire l'homme est hors de puissance de le faire. Toutefois le franc arbitre demeure en sa pleine et entière vigueur. En ceci il y a infiniment de quoi s'émerveiller et admirer la force de l'amoureuse activité de Dieu, à fondre et convertir totalement en soi ceux, qui lui ont voulu sans réserve répondre de tout eux-mêmes, 344 tant en la vie quand la mort. *Esprit du Carmel. Chapitre 13.*

XXVI. Habitude des vertus et actes.

Moyen court

Comme plusieurs actes réitérés font une habitude, l'âme contracte l'habitude de la conversion et d'un acte qui devient comme habituel dans la suite.

L'âme ne doit pas alors se mettre en peine de chercher cet acte pour le former ; parce qu'il subsiste : et même elle ne le peut sans y trouver une très grande difficulté. Elle trouve même qu'elle se tire de son état sous prétexte de le chercher ; ce qu'elle ne doit jamais faire, puisqu'il subsiste en habitude et qu'alors elle est dans une conversion et dans un amour habituel. *Chapitre 22 n.3.*

Alors l'âme est comme dans une habitude de l'acte se reposant dans ce même acte. *Là même. n.5. 345*

Saint Denis.

1. C'est la (a. *Il ne dit pas seulement habitude, mais ferme habitude*) ferme habitude fondée en soi et en charité avec laquelle on s'approche des choses divines, qui donne à ceux qui s'en approchent la grâce de leur ressembler. *De la Hiérarchie Ecclésiastique. Chapitre 3.*

2. Voyez *Actes* n.4.

3. Voyez *Là-même* n.5.

Le père Jacques de Jésus.

4. Voyez *Actes* n.11.

Le père Benoît de Canfeld.

5. Après ce dénuement de l'esprit vient le quatrième et le dernier acte de ce moyen, à savoir la proximité ou proche assistance de cette essence, qui n'est autre chose qu'une continuelle présence et une habitude d'union entre Dieu et l'âme son épouse ; dans laquelle l'âme étend revêtue de Dieu et Dieu de l'âme, sans se retirer et sans aucune interruption, ils viennent l'un dans l'autre, car qui (I Jean 4 verset 16) demeure en charité demeure en Dieu et Dieu en lui. *Règle de perfection. Partie 3. Chapitre 7.*

Le frère Jean de Saint Samson.

6. Voyez *Humilité* n. 15.

7. Voyez *Défauts* n.13. 346

XXVII. Humilité.

La vraie Humilité c'est l'Anéantissement.

Moyen court

Une âme véritablement humble ne s'étonne pas de ces faiblesses ; et plus elle se voit misérable, plus elle s'abandonne à Dieu. *Chapitre 18 n.2.*

(Eccli. 3 vs. 21) Il n'y a que Dieu seul de grands, et il n'est honoré que des humbles. Et la destruction de notre être confesse le Souverain Être de Dieu. Il faut cesser d'être, afin que l'Esprit du Verbe soit en nous. *Chapitre 20. n.3.*

Cantique

Si vous ne vous connaissez pas, lui dit-il, sortez. Il veut dire qu'elle ne saurait connaître le divin Objet de son amour quoiqu'elle le désire si passionnément, qu'elle ne se connaisse aussi soi-même : puisque le néant de la créature aide à connaître le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce tout de Dieu que ce puise la lumière nécessaire pour 347 découvrir l'abîme du néant de la créature, il lui ordonne de sortir. Et d'où ? D'elle-même. -- —

Or le néant ne mérite aucune estime puisqu'il n'a aucun bien : il ne mérite non plus aucun amour, puisqu'il n'est rien : il n'est digne au contraire que de mépris et de haine, à cause de ce la propre estime et de l'amour de nous-mêmes, entièrement opposé à Dieu, que le péché y a glissé. *Chapitre 1. Verset 7.*

Cette louange est accompagnée de la promesse d'une beauté plus achevée, dont l'espérance doit donner à cette âme beaucoup de courage, et la tenir aussi dans l'humilité par la connaissance de ce qui lui manque. *Là même. Verset 14.*

Je n'en mettrai pas davantage ici. Voyez Perte, Sortie de soi.

Autorité

L'Imitation de Jésus-Christ

1. Dieu protège et délivre l'humble ; il l'aime et le console ; il s'abaisse vers lui ; il répand sur lui ses grâces avec une grande profusion, et après qu'il a été longtemps abaissé, il l'élève à une souveraine gloire. Dieu découvre ce secret au cœur humble ; il a vite et l'attire doucement à lui. L'humble de cœur conserve une grande paix dans tout ce qui lui peut causer de la confusion et de la honte ; parce que le monde 348 ne lui est rien, et qu'il ne s'appuie qu'en Dieu seul. *Livre 2. Chapitre 2. § 2.*

Sainte Catherine de Gênes.

2. Un entendement humilié voit, entend, goûte et sent ce grand secret et arrive bientôt à l'union divine. --

Il faut que celui qui veut bien voir spirituellement s'arrache les yeux de la propre présomption : car l'orgueil en aveugle plusieurs qui veulent tout savoir avec leur propre entendement. Un entendement humilié est bientôt illuminé : mais un entendement présomptueux et sans sagesse, (a) n'arrive jamais à l'union divine. *Vie. Chapitre 31.*

(a) Il est impossible d'arriver à l'union divine que par l'humilité consommée, qui est l'anéantissement.

3. Un cœur qui se trouve en Dieu, voit au-dessous de soi toute chose créée, non par orgueil ou par grandeur, mais par un effet de l'union qu'il a avec Dieu, par laquelle il lui semble que tout ce qui est à Dieu, est tout sien. *Dialogues. Livre 3. Chapitre 8.*

Sainte Thérèse

4. Quant à l'humilité, elle doit toujours marcher en tête, pour connaître que ces forces ne viennent pas de nous. Mais il faut savoir quelle doit être cette humilité ; car je crois que le diable fait un grand dommage aux âmes qui s'adonnent à l'oraison, et les empêche de

s'avancer par les fausses impressions qu'il leur donne de cette vertu.
Vie. Chapitre 13.

5. Ici l'on acquiert la vraie humilité pour ne se soucier pas de parler à son avantage et à sa louange, ni que les autres disent du bien de nous. Ici le Seigneur du jardin distribue le fruit, et non pas elle : et ainsi il ne lui en demeure rien d'adhérant 349 à ses mains. Tout le bien qu'elle a, est rapporté à Dieu. Si elle dit quelque chose de soi, c'est pour la gloire de sa divine Majesté. Elle sait bien qu'elle n'a rien en cela, et quand elle voudrait, elle ne peut même l'ignorer ; parce qu'elle le voit de ses yeux, lesquels bon gré mal gré on lui ferme pour les choses de ce monde, et qu'on lui ouvre pour connaître des vérités. *Vie. Chapitre 20.*

6. Comme nous ne recevons pas de dommage de considérer les choses qui sont au ciel, et la gloire dont jouissent les bienheureux ; au contraire nous nous en réjouissons, et par cette vue ou considération nous tâchons de parvenir à leur félicité : aussi nous ne recevons pas de préjudice de voir, qu'il se peut faire qu'en ce lieu d'exil un si grand Dieu se communique à des vers si infects, et qu'une si grande bonté et une miséricorde si immense les chérissent. Je tiens pour certain que celui à qui ceci nuira, de voir qu'il est possible que Dieu fasse en ce lieu d'exil cette grâce, n'a guère d'humilité et d'amour du prochain ; parce que si cela n'est, comment est-ce que nous pouvons ne nous pas réjouir beaucoup de ce que Dieu fait ces grâces un autre à notre frère ? --

Quelqu'un pourra dire que ces choses semblent impossibles, et qu'il est bon de ne pas scandaliser les faibles ; mais je dis qu'il y a moins de perte en cela quand ils ne le croiront pas, qu'à ne pas profiter aux autres à qui Dieu fait ces grâces. *Château. Demeure I. Chapitre 1.*

Le bienheureux Jean de la croix.

7. L'âme ne saurait arriver à ces notices par aucune comparaison ou imagination sienne, parce que, comme nous avons dit, elles sont par-dessus tout cela : aussi Dieu les opère dans l'âme sans son habilité. D'où vient que quelquefois, 350 quand elle le prétend et pense le moins, sa divine Majesté a de coutume de lui donner ces attouchements divins. -- Et d'autant que ces connaissances sont données tout à coup à l'âme, comme nous avons dit, et sans son choix, elle n'a que faire de les vouloir ou de ne les prétendre, mais seulement d'être humble et résignée en cela ; car Dieu opérera quand il voudra et

comme il lui plaira. Et je ne dis (a) pas qu'il se faille porter en celles-ci négativement, comme aux autres appréhensions, parce qu'elles font partie de l'union où nous acheminons l'âme. C'est pourquoi nous lui apprenons à se dénuer et détacher de toutes les autres : et le moyen afin que Dieu les donne, doit être l'humilité (b) et de souffrir pour l'amour de lui avec résignation et sans intérêt d'aucune rétribution ; d'autant que ces faveurs ne se font à l'âme propriétaire, à cause qu'elles sont causées d'un très particulier amour que Dieu porte à cette âme, laquelle l'aime aussi très purement et d'un cœur fort désintéressé. C'est ce que le Fils de Dieu a voulu dire en saint Jean, quand il dit : (Jean 14 verset 21) *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et me manifesterai moi-même à lui* ; ce qui comprend (d) les notices 351 et les attouchements dont nous parlons. *Montée du mont Carmel. Livre 2. Chapitre 26.*

(a) *Il parle des touches de la volonté qui sont sans espèce ni distinction : on ne doit pas les rejeter, mais bien les distinctes et avec espèce.*

(b) *La parfaite humilité est toujours accompagnée de l'amour pur et sans intérêt, comme l'amour pur ne peut être sans l'humilité.*

(d) *Il a fait voir auparavant (dans le même chapitre) que ces notices étaient confuses et générales appartenant à la foi, et non distinctes aussi bien que les touches de la volonté.*

8. Comme ces commençants se sentent si fervents et si diligents aux choses spirituelles et aux exercices de dévotion, quoiqu'il soit vrai que les choses saintes humilient d'elles-mêmes, néanmoins par leur imperfection il leur naît souvent de cette propriété une certaine branche d'orgueil secret, qui leur fait avoir quelque satisfaction de leurs actions et d'eux-mêmes ; -- ressemblant en cela au pharisien, lequel louant Dieu se vantait des choses qu'il faisait, et méprisait le Publicain. Le diable augmente souvent à telles gens la ferveur et l'envie de faire de ces œuvres ou d'autres semblables, afin que par ce moyen leur orgueil ou présomption s'augmente, sachant bien, que non seulement ces œuvres et ces vertus ne leur servent de rien, mais au contraire en eux se tournent en vices. -- Prèsument (a. *Il parle toujours des hommes commençants*) fort d'eux-mêmes, ils ont coutume de proposer beaucoup et de n'exécuter guère : tantôt ils ont envie de faire paraître leur esprit de dévotion aux autres, et pour ce sujet ils font des signes extérieurs, de mouvements, de soupirs et autres cérémonies ; et quelquefois ils ont coutume d'avoir des ravissements, en public plutôt qu'en secret, auquel le diable coopère ; et ils prennent plaisir

qu'on sache ce qu'ils désirent tant. Plusieurs s'efforcent de gagner les bonnes grâces des Confesseurs d'où il leur naît mille envies et inquiétudes. Ils ont de la peine à déclarer leurs péchés nuement et nettement, de peur que les Confesseurs ne les méprisent : ils les colorent et pallient pour ne paraître si méchants ; ce qui est plutôt s'excuser que s'accuser. *Obscure nuit. Livre 1. Chapitre 2. 352*

9. Mais ceux qui en cet état marchent en perfection, procèdent bien d'un autre esprit et d'une autre manière, parce qu'ils affermissent et s'avancent beaucoup en l'humilité, non seulement méprisant leurs œuvres ; mais étant fort peu (a) satisfait de même, ils estiment tous les autres beaucoup meilleurs, et leur portent ordinairement une sainte envie, avec un désir de servir Dieu comme eux : parce que d'autant plus qu'ils sont fervents, et qu'ils font de bonnes œuvres et qui ont du goût ; comme ils marchent en humilité, d'autant plus aussi connaissent-ils ce que Dieu mérite, et regardent comme bien peu de chose tout ce qu'ils font pour lui.-- Ceux-ci avec beaucoup de tranquillité et d'humilité ont un grand désir d'être instruits de qui que ce soit qui leur puisse profiter. -- Et ainsi ils traitent plus volontiers de leurs âmes avec ceux qui font moins de cas de leur esprit et de leur état (b) ; ce qui est une propriété de l'esprit simple, pur et vrai, et très agréable à Dieu ; car comme la sagesse habite en ces âmes humbles, elle les incite aussitôt à cacher leur trésor au-dedans, et mettre le mal au-dehors : car c'est une grâce que Dieu donne aux humbles, ensemble avec les autres vertus, comme il la refuse et la dénie aux superbes. Ceux-là 353 donneraient volontiers le sang de leur cœur à celui qui sert Dieu, et lui aideront tant qu'ils pourront à bien faire. Dans les imperfections où ils se voient tomber, ils se supportent avec humilité, mansuétude et crainte amoureuse de Dieu, et espérant en lui. Mais j'apprends qu'il n'y a guère d'âmes qui marchent du commencement en cette perfection. Nous nous contenterions bien, si elles ne trébuchaient pas aux choses contraires. C'est pourquoi, comme nous dirons ci-après, Dieu met en la nuit obscure ceux qu'il veut purifier de toutes ces imperfections. *Là même.*

(a) *C'est le propre de la foi de ne faire voir dans l'âme qu'impureté, jusqu'à ce que Dieu lui ôte toute vue de soi-même.*

(b) *J'ajoute avec le même Jean de la Croix (voyez Purification n.42, 43) que surtout lorsque ces âmes sont dans les ténèbres de la foi nue, toute la terre s'emploierait à leurs persuadés qu'elles sont bonnes et qu'elles vont bien, qu'elles ne le pourraient croire : elles portent un fonds d'humiliations qui les abîment jusqu'au centre de la terre.*

10. L'âme tire autant aussi dans les sécheresses et dans le vide de cette nuit de l'appétit, l'humilité spirituelle, qui est la vertu contraire au premier vice capital, que nous avons dit être l'orgueil spirituel ; par laquelle humilité, qu'elle acquiert par ladite connaissance de soi-même, elle se purge de toutes ses imperfections, auquel elle tombait au temps de sa prospérité : parce que se voyant si misérable, elle ne peut penser, ni même admettre le premier mouvement de cette pensée, qu'elle marche plus parfaitement que les autres, ni qu'elle les devance : tant s'en faut, elle reconnaît que les autres la surpassent. -- Enfin on leur ôte en passant toutes les imperfections dont nous avons parlé touchant l'orgueil spirituel. *Obscure nuit. Livre 1. Chapitre 12.*

Le P. Jaques de Jésus rapporte :

11. *Saint Bernard. Voyez Entendre. n.33.*

Le frère Jean de Saint Samson.

12. L'humilité ne convient pas aux hommes, mais à Dieu seul, qui s'en est voulu revêtir, afin que ceux qui ne devaient jamais passer à l'amour perfectif, s'humiliassent au moins et confondissent leur arrogante superbe, par la vue de cette 354 abyssale humilité du verbe éternel fait homme.

Quant à ceux qui sont vivement touchés et remplis de la sagesse divine, et pénétrés en toutes leurs puissances intérieures et extérieures par la vivifiante abondance son flux amoureux, ils sont si pleins de Dieu, et voient si parfaitement le rien de toutes choses et leur propre néant, qu'ils n'admettent pas d'humilité pour eux, ni en deux, comme telle : d'autant que l'humilité en elle-même n'est que l'ordre et la voie pour arriver au rien. Pendant qu'on voit et qu'on sent en soi quelque chose que ce soit, on est bien loin d'être anéanti. Le rien donc est leur terme, à quoi ils ne manquent pas de faire servir l'humilité et les humiliations, sans (a) penser à humilité ni à humiliations ; mais seulement à la vérité de leur rien. *Esprit du Carmel. Chapitre 8.*

(a) Ce sentiment si profond ne devrait être si facilement communiqué de peur de cabrer ceux qui n'en sont pas capables.

13. C'est ainsi que la Sagesse édifie sa maison, et que la créature faite hôtesse de cette divine sagesse, la loge avec un mutuel et réciproque plaisir. -- L'amour et la vertu bâtissent cette maison, ce vaisseau, cette

capacité, ou pour mieux dire, ce temple où la Sapience doit loger. Ce n'est pas le grand nombre d'œuvres qui compose cette divine fabrique ; c'est l'infini Amour qui ne fait pas de relâche de son objet en tout sens et manière possible, et l'humilité l'accompagne en pareil degré d'éminence et de force pour la production de toutes les vertus. --

L'humilité accompagnant ici inséparablement l'amour, ils sont tous deux ensemble l'excellence des serviteurs de Dieu. Or comme il peut arriver qu'un homme soit devenu si parfaitement humble, qu'il ne sache plus ce que c'est qu'humilité, ni autre vertu comme telle en sa pratique ; de même on peut ignorer ce que c'est qu'amour, à force de l'avoir surpassé en Dieu d'une manière du tout ineffable. De vrai, tout aussitôt qu'il n'y a plus rien en l'homme de l'homme, il est dès lors le vif instrument de Dieu pour faire sans réflexion, incessamment et éternellement sa très sainte volonté.

Je rentre donc au rien tant des créatures que de moi-même, pour être passivement et éternellement agi de Dieu sans amour, sans humilité, et sans autre vertu ; d'autant qu'amour et vertu sont hors de moi, ou pour mieux dire, ils ne sont plus quant à moi ; et là où je suis et où je vis, il n'y a ni différence ni distinction. --

L'humilité dans les hommes qui la chérissent, ne doit jamais manquer à son effet : mais elle est comme dans son centre en notre seul Sauveur, encore qu'il lui plaît bien nous en faire part et nous la communiquer amoureusement par infusion. Ne la croyons donc jamais ailleurs, et ne l'exerçons qu'en lui ; et dans cette vue objective et très ravissante l'amour infini animera notre humilité, et ne fera des deux qu'une seule chose. --

Quand ils reçoivent un affront, ils l'acceptent de tout leur cœur ; d'autant qu'ils ne réfléchissent pas sur eux par la moindre relâche de leur divin Objet. Je ne veux pas dire qu'on doive être insensible, ce qui n'arrive que fort tard. Mais je dis qu'alors la force de l'appétit divin est si grande en l'âme, que les souffrances qui pourraient la violenter, la blesser et lui faire quelque impression, demeurent au-dehors sans entrer de si loin que ce soit. *Esprit du Carmel. Chapitre 8.*

14. Je dis qu'il faut être souverainement humble, 356 fort et patient, pour vivre inconnu entre les meilleurs hommes et n'être connu que de Dieu seul : et le nombre de ces âmes vraiment humbles est si petit qu'à peine en peut-on rencontrer une seule.

C'est pourquoi le meilleur est d'être parfaitement solitaire tant de corps que l'esprit, autant qu'il est possible ; mort entièrement à soi et à toutes choses créées, pour n'être connu en ses voies, en son esprit, en l'ordre de ses intentions et motifs, en ses œuvres, paroles et procédures que de Dieu seul. Il vaut mieux être jugé indiscret et imprudent, que de se justifier et s'excuser là dessus, si ce n'était par rapport aux esprits grandement faibles. Mais par rapport à ceux qui sont grandement sages à leurs propres yeux, et qui pour cela sont curieux et subtils examinateurs, scrutateurs des esprits, il ne le faut pas faire. *Là même. Chapitre 9. § 9.*

15. Davantage le vrai humble en parfaite habitude, ne pense quant à soi aucunement à l'humilité ni à sainteté. Il a un sentiment très vil de soi-même et (a) attend incessamment qu'on le traite conformément à cela, selon l'ordre éternel de Dieu, auquel et duquel il vit, et en qui il meurt, très content en tous événements. Il ne réfléchit jamais au-dehors sur soi pour se rechercher, ni sur les créatures, et reçoit d'elles a très grand plaisir tout mauvais traitement, en désirant toujours recevoir et endurer davantage : et il faut cela en l'amour infini de son amoureux 357 Objet, son très vif exemplaire. --

Les humiliations de ces personnes telles que je les suppose sont passives et actives entre Dieu et elles au-dedans. Mais pour l'ordinaire sont plus passives qu'actives, comme étant l'effet du très fort amour parfaitement acquis, qui est très humble et très patient à tout soutenir comme j'ai dit. Mais leurs humiliations sont actives au dehors, quand et autant qu'il en est besoin. *Esprit du Carmel, chapitre 9. § 9.*

(a) La marque sûre de la vraie humilité, c'est d'aimer l'humiliation. Il y en a bien qui se croient humbles et semblent s'humilier beaucoup, qui ne sauraient souffrir le moindre mépris et la moindre calomnie. Celui qui reste en paix dans les humiliations est véritablement humble.

16. Les humbles de cœur et d'esprit sont outre cela très joyeux, de sorte que ceux qui les maltraitent, croient assurément que ces humbles personnes dont ils font leurs jouets et leur plaisir, n'endurent pas ; ou qu'ils souffrent leurs cruels efforts et leur mortelles pointe avec un extrême regret et crève-cœur de ne se pouvoir promptement venger, et qu'ils ne s'en abstiennent que par vraie hypocrisie.

C'est ici une vraie marque et un vrai effet des hommes souverainement humbles ; et l'Apôtre l'a manifestement montré par ces paroles : (2 Corinthiens 6 versets 8, 9, 10) *nous sommes*, dit-il, *estimés* de ceux

qui nous maltraitent *comme des séducteurs, quoique nous soyons vé-
ritables ; comme inconnus et néanmoins, on nous connaît bien ;
comme châtiés et non mortifiés ; comme tristes, et toujours joyeux :
comme mourants, encore que nous vivions ; comme indigents,
quoique nous enrichissions plusieurs ; comme n'ayant rien quoique
nous possédions toutes choses.* De ces paroles on infère facilement la
souveraine humilité, telle que la pratiquaient les Apôtres. Mais on ne
peut davantage montrer ni comprendre dans le parfait humble, que
par le terme de *mort* : attendu que s'il est totalement mort à tout le
créé 358 et à lui-même, rien ne se voit ni ne se trouve plus de lui, pour
des raisons qui sont autant perdues pour un tel homme que lui-même
est perdu en Dieu. *Là même.*

17. L'humilité des parfaits qui vivent en exercice par-dessus tout exer-
cice, est souvent couverte de la liberté divine, si bien qu'en l'ordre et
en l'effet de cette liberté, on semble souvent juger des choses dont il
s'agit, et même contester, quoiqu'on ne fasse ni l'un ni l'autre. --

Car l'homme spirituel voit et appréhende autant subtilement par es-
prit les vérités morales, qu'il vit en esprit, très abstrait du sentiment et
du sens. Si bien qu'il n'y a personne qui le puisse discerner ni le
connaître à cause de son éminente élévation, sinon ceux qui sont de
pareille vie et de même esprit. Néanmoins ces personnes sont assez
connaissables par leur égalité, stabilité et immobilité ; et en ce qu'elles
ne sont touchées et émues au-dedans pour peu que ce soit, encore
qu'il puisse sembler le contraire à l'extérieur. Mais ils se doivent don-
ner diligemment de garde, que leur sainte liberté ne couvre à eux-
mêmes et aux autres, la superbe fine et l'humilité vraie sous un même
voile. On les reconnaîtra aussi à leur totale démission par dedans,
quand on ne jugera pas leur opinion équitable, ni meilleure que le ju-
gement de quelqu'un, ou de plusieurs, sur ce qui se présente. *Esprit
du Carmel, chapitre 9. § 9.*

18. J'ai dit ci-dessus, que l'humilité des souverainement parfaits est ir-
raisonnable, et néanmoins elle n'est ni contraire à la raison, ni sans
raison : mais à cause que son habitude est telle que son même fond,
infiniment au-delà de toute raison ; elle est d'autant plus simple, lumi-
neuse et unique, que l'esprit est élevé au-dessus du 359 raisonne-
ment : ce que nous rendons assez notoire et assez clair par le terme de
non-réfléchir. Car c'est le devoir des vraiment saints, de laisser toutes
choses être ce qu'elles sont en elles-mêmes. Que si cela est le fait de
ceux qui sont entièrement morts, combien à plus forte raison les doit-
il être du Rien ? *Esprit du Carmel. Chapitre 9. § 22.*

19. Il y a plusieurs états et degrés en l'humilité : -- Car autres sont les humiliations des commençants, et autres celle des profitants. -- Mais d'autant que j'en ai traité fort amplement au sujet de cette vertu, je ne le désire pas répéter ici. Seulement dirai-je, que la vraie liberté des saints et vraie spirituels, etc. (Voyez *Scandale* n.8) *Cabinet mystique. Partie 1. Chapitre 7.*

L'Auteur du Jour mystique

20. La quatrième disposition, et des plus nécessaires pour acquérir la Sagesse, c'est l'humilité selon l'oracle du Fils de Dieu, qui veut que le (Luc 14 verset 11) superbe soit abaissé, et que l'humble soit élevé. Il n'y a rien de plus grand que Dieu ; et il ne peut y avoir en l'âme plus sublime grandeur que celle de s'approcher de Dieu ou de s'unir à lui.

--

Qui peut avoir obligé Dieu à choisir entre les pures créatures la Sainte Vierge, pour être la Mère de cette Sagesse incarnée, sinon son humilité. Toutes les vertus étaient grandes en elle, -- elles y étaient en souverain degré ; néanmoins elle reconnaît et assure dans son Cantique, (Luc 1 verset 48) que l'humilité a gagné le cœur de Dieu, et par ses charmes à attirer le Verbe divin dans ses entrailles. -- Ô merveille ! Dit *saint Augustin*, vous vous élevez, pour atteindre par la sublimité de 360 vos pensées à la connaissance de cette Majesté suprême, et elle s'éloigne de vous : vous vous humiliez sous sa puissante main, et elle s'approche de vous. --

C'est par l'humilité, je veux dire, par l'anéantissement et de dénue-ment de lumière, de sentiments, de facilité à produire ses actes et ses affections, que Dieu veut introduire l'âme au secret de sa face. On a beau lui recommander cette mort entière d'elle-même, cet abaissement et cet assujettissement de son entendement, cette humilité qui la doit rendre aussi simple qu'un enfant : toutes ces théories ne la peuvent instruire du secret de son néant et de l'humilité, si vous-même, ô mon Dieu, qui êtes descendu du plus haut des cieus pour nous enseigner, ne lui apprenez cette vertu. -- C'est ainsi que l'âme entre dans le sentiment d'une vraie humilité, et d'une dépendance continuelle de son Dieu ; auquel elle dit avec plaisir, par les paroles d'un Prophète parfaitement éclairé (Isaïe 26. Verset 12) : c'est vous, ô mon Dieu, qui opérez tout en nous ; ne faisant quasi autre chose de sa part, qu'anéantir comme imperceptiblement ses propres mouvements et ses opérations, pour laisser vivre en elle la vie et les opérations de Dieu. *Livre 1. Traité 1. Chapitre 1. Section 10.*

XXVIII. [Impassibilité, ou immobilité de l'âme.]

J'ai mis dans mes écrits qu'il vient un temps où les âmes ne peuvent recevoir ni peine ni plaisir de tout ce qui leur vient du dehors. [Voyez la Vie de l'Auteur. Partie II. Chapitre 4. n.8. Chapitre 8. n.1. Chapitre 11. n.3. Partie III. Chapitre 6. n.8. Etc.]

Cantique

Mais quoiqu'elle fut toute prête d'être anathème pour ses frères, comme saint Paul (Romains 9 verset 3) ; et qu'elle ne travaille à autre chose qu'à leur salut ; elle est néanmoins indifférente pour le succès ; et elle ne pourrait être affligée ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la Justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir, c'est que Dieu soit déshonoré ; parce que Dieu a ordonné en elle la charité : depuis ce temps-là elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite. *Chapitre 8. Verset 14.362*

Saint Denis écrivant à saint Jean.

1. Nous voyons que dès ici-bas les gens de bien, comme ils sont épris de l'amour de la vérité, aussi se retirent-ils de l'affection des choses du monde ; et affranchis entièrement de tout ce qui est mal, et enflammés du divin amour de tout ce qui est bien, ils aiment la paix et la sainteté, et dès cette vie ils cueillent et savourent les prémices de celle qui est à venir, conversant au milieu des hommes à la façon des Anges, en toute tranquillité d'esprit, honorés du nom même de Dieu, en la possession de la bonté de toutes sortes de biens.

Je ne serai donc jamais si mal avisé que de penser (a) que vous enduriez quelque peine ; je crois plutôt que vous ne sentez pas les douleurs du corps, si ce n'est autant que vous les discernez par les sentiments. Mais bien que j'aie juste occasion de blâmer ceux qui vous font ce tort

et qui mal à propos estiment pouvoir bannir ce soleil de l'Évangile, je prie Dieu néanmoins qu'ils se désistent de cette mauvaise volonté et du mal qu'ils se font à eux-mêmes, et qu'ils se convertissent au bien, vous appelant et attirant vers eux pour être fait participants de la lumière. *Épître 10.*

(a) *Il le croyait insensible à la persécution et à son exil, comme ce qui suit le donne à connaître.*

L'Imitation de Jésus-Christ

2. L'amour ne sent pas la peine, il n'estime rien le travail. *Livre 3. Chapitre 5. Paragraphe 4.*

Sainte-Catherine de Gênes

3. Voyez *Mortification*. n.1.

Le B. Jean de la Croix

4. Or les vieux amoureux (qui sont ceux, qui sont déjà exercés et éprouvés au service de l'époux,) ressemblent au vin vieux dont la lie est bien rassise : car ils n'ont plus de ces ferveurs sensibles, ni ces feux fervents du dehors ; mais ils goûtent en substance la suavité du vin qui est déjà cuit et rassis intérieurement dans l'âme, non pas en la saveur du sens comme les nouveaux, mais en substance et saveur d'esprit et vérité d'œuvre, ne regardant pas à ces ferveurs ni à ces fa-veurs, et ne les voulant goûter ; parce que quiconque fonde son goût dans le sens, souvent aussi de nécessité il aura des peines et des dé-goûts dans les sens. Mais d'autant que ces vieux Amants n'ont pas la suavité radicalement dans le sens, ils n'ont pas d'angoisses et de peines d'amour dans le sens et dans l'âme : et aussi rarement ces vieux amis manquent à Dieu ; parce qu'ils sont déjà par-dessus ce qui les pourrait faire manquer. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Cou-plet 17.*

5. L'Ami donne déjà à l'épouse en cet état du pouvoir, de la force et de la satisfaction dans les lyres harmonieuses de sa suavité, et dans le chant des sirènes de ses délices, afin que non seulement elles ne règnent pas en elle, mais même ne lui puissent donner aucun dégoût ; parce que (**Justice de Dieu*, n.5) la grandeur et la stabilité de l'âme est si grande en cet état, que si auparavant les eaux de la douleur

montaient jusqu'à elle, soit de ses péchés, ou de ceux d'autrui, qui est-ce que les spirituels ont coutume de ressentir davantage, soit de quelque autre chose, encore qu'ils en tiennent compte, cela ne leur cause aucune douleur 364 ni sentiment angoisseux ; et la compassion, c'est-à-dire le sentiment de cela, n'a pas de lieu en elle, bien qu'elle en ait les œuvres et la perfection : parce qu'ici l'âme n'a plus ce qu'elle avait de faible dans les vertus ; et ce qui est de fort, de confiant et de parfait en elle lui demeure. Car en cette transformation d'amour il lui advient de même causes qu'aux Anges, lesquels pèsent et estiment parfaitement les choses qui sont de douleur, sans en sentir aucune, et exercent les œuvres de miséricorde et de compassion, sans sentir de la compassion ; encore que parfois en certaine chose Dieu use de dispense envers elle, lui donnant à sentir et la laissant pâtir, afin qu'elle mérite davantage, comme il fit avec la Sainte Vierge : néanmoins l'état ne porte pas cela de soi. *Là même. Couplet 31.*

XXIX. Indifférence

Voyez Abandon et Quiétude *ou* Repos.

Moyen court

Pour la pratique, elle doit être de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu ; renoncer à toute s'inclination particulière quelque bonne qu'elle paraisse, sitôt qu'on les sent naître, pour se mettre dans l'indifférence, et ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son éternité : être indifférent à toutes choses, soit pour le corps soit pour l'âme, pour les biens temporels et éternels. *Chapitre 6 n.4.*

Il faut recevoir également toutes les dispositions où il plaira à Dieu de nous mettre, --- recevant également tout ce qu'il nous donne, lumière ou ténèbres ; facilité ou stérilité ; force ou faiblesse ; douceur ou amertume ; tentation ou distraction ; peines, ennuis, incertitude, rien de tout cela ne nous doit arrêter. *Chapitre 8 n.2.*

Cantique

Je ne dois vouloir que sa volonté, et être indifférente dans ses allées et dans ses venues. J'avoue que mon amour était intéressé, quoique je ne le connusse pas : je préférerais à son propre plaisir le plaisir que j'avais à l'aimer, le voir et le posséder. *Chapitre 6 verset 1.*

L'indifférence de cette Amante est si grande qu'elle ne peut pencher ni du côté de la jouissance ni du côté de la privation. La mort et la vie lui sont égales : et quoique son amour incomparablement plus fort qu'il n'a jamais été, elle ne peut néanmoins désirer le Paradis ; parce qu'elle demeure entre les mains de son époux comme les choses qui ne sont pas. *Chapitre 8 verset 14 [366]*

Sainte Thérèse

1. Voyez *Abandon*. n.13.

Saint François de Sales

2. Voyez *Justice de Dieu*. n.7.

3. *Il fait une comparaison admirable* d'un excellent musicien, qui quoiqu'il fût devenu sourd ne laissait pas de manier son luth à merveille ; et parce qu'il n'y avait aucun plaisir, étant privé de l'ouïe, il ne chantait plus que pour contenter son Prince, qui quelquefois pour l'éprouver, après lui avoir commandé de chanter, le quitta d'abord, et cependant le musicien ne laissa pas de continuer. Il n'avait ni le plaisir de la mélodie duquel la surdité le privait ni celui de plaire au Prince, puisque le Prince était absent ne jouissant pas de la douceur des beaux airs qu'il chantait. *De l'Amour de Dieu. Livre 9. Chapitre 9.*

4. Le cœur humain est le vrai chantre du cantique de l'amour sacré ; et il est lui-même la harpe et le psaltérion. Or ce chantre s'écoute soi-même pour l'ordinaire, et prend un grand plaisir d'ouïr la mélodie de son Cantique ; c'est-à-dire, notre cœur aimant Dieu savoure les délices de cet amour. Et c'est là le sujet du change : car au lieu d'aimer ce saint amour, parce qu'il tend à Dieu qui est l'aimé, nous l'aimons, parce qu'il procède de nous qui sommes les amants. Ainsi ce n'est plus Dieu que nous cherchons, mais nous revenons à nous-mêmes aimant l'amour au lieu d'aimer notre Bien-aimé ; aimant, dis-je, cet amour non pour le bon plaisir et contentement de Dieu, mais pour le plaisir et contentement que nous en tirons nous-mêmes -- Et d'autant que le Cantique de l'amour divin est le plus excellent de tous, il l'aime aussi davantage, non à cause de l'excellence divine qui est louée, mais parce que l'air du champ en est plus délicieux et agréable. *Là même.*

5. O Dieu, ce n'est donc pas pour vous plaire que cet homme veut chanter ; c'est pour le plaisir qu'il prend en cela. --

La volonté de Dieu est aussi bien, et presque ordinairement mieux, en la maladie qu'en la santé. Que si nous aimons mieux la santé, ne disons pas que c'est pour tant mieux servir Dieu : car qui ne voit que c'est la santé que nous cherchons en la volonté de Dieu, et non la volonté de Dieu en la santé. *Là même. Chapitre 10.*

6. Une volonté résignée en celle de son Dieu, ne doit avoir aucun vouloir, mais suivre simplement celui de son Dieu. *Là même. Chapitre 13. 7.*

Voyez *Non-désir* n.36.

XXX. Infusions, influences, transfusions divines.

Voyez Fonte de l'âme, Perte en Dieu.

Moyen court.

Ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui est cet amour infus, infiniment plus grand que tout ce qu'il pourrait faire pour eux-mêmes. *Chapitre 15 n.3. 368*

Cantique

Son âme se fondit et se liquéfia dès que son Bien-aimé eut parlé, -- -- en sorte que par là elle fut toute disposée pour s'écouler en son origine. *Chapitre 5. Verset 6.*

La consommation du mariage spirituel ne se fait que lorsque l'âme est tellement fondue, anéantie et désappropriée, qu'elle peut toute sans réserve s'écouler en son Dieu. *Chapitre 6. Verset 4.*

Il faut remarquer que quelques louanges que l'époux eût données jusqu'ici à l'épouse, il n'avait pas encore dit (jusqu'à ce qu'elle fut recoulee entièrement dans son unité divine,) qu'elle fut unique et parfaite. *Là même. Verset 8.*

Tout ce qui se dit de cette ineffable union, s'entend avec toutes les différences essentielles entre le Créateur et la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour et de recoulement mystique en Dieu seul. *Chapitre 7. Verset 11.*

.

Saint François de Sales.

1. *Voyez Fonte de l'âme n.4.*

Le bienheureux Jean de la Croix.

2. C'est ce que Dieu fait en l'âme vide et désemparrassée (ce qui est requis pour recevoir la divine influence) laquelle sa Majesté par le moyen de cette nuit obscure et sèche de la contemplation instruit sur-naturellement en sa divine sagesse; ce qu'il ne faisait pas auparavant à cause des suc et des premiers goûts. *Obscure nuit. Livre I. Chapitre 12.*

3. Voyez *Foi nue* n.17.

4. L'âme appelle cette contemplation ténébreuse, secrète, parce que, comme il a été dit ci-dessus, c'est la Théologie mystique que les Théologiens appellent sagesse secrète, laquelle selon saint Thomas, se communique et est infuse en l'âme plus particulièrement par amour ; ce qui se fait secrètement avec l'exclusion de l'œuvre naturelle de l'entendement et des autres puissances. C'est pourquoi, à cause que lesdites puissances ne la peuvent acquérir, si ce n'est que le Saint-Esprit la verse dans l'âme (comme dit l'épouse au Cantique) sans qu'elle entende comme elle est, on la nomme secrète. Et à la vérité elle ne la comprend pas, ni même le diable, à raison que le Maître qui l'enseigne est au-dedans de l'âme substantiellement. *Là même. Chapitre 17.*

5. Voyez *Défauts* n.9.

6. Elle a en son âme selon l'entendement ces vérités infuses par la foi. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 12.*

7. De même que le breuvage se répand par tous les membres et veines du corps, ainsi cette communication de Dieu se répand substantiellement en l'âme. *Là même. Couplet 18.*

8. Voyez *Foi nue* n.24.

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :

9. Saint Bernard. Voyez *Fonte de l'âme.* n.2.

XXXI. Joie de l'âme. Vraie liberté.

Dieu n'ôte jamais la liberté, mais il l'accepte et en use.

Moyen court.

Ils donneront à Dieu leur cœur et leur liberté, afin qu'il en dispose à son gré. *Chapitre 3 n.2.*

L'abandon doit être, autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaissement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup soi-même, et ne pensant qu'à Dieu.

Le cœur demeure par ce moyen toujours libre, content et dégagé. *Chapitre 6 n.3.*

Sitôt que l'âme se laisse mourir à l'esprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; et c'est ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie qu'il lui fait mieux connaître (Romains 8 verset 15, 21) qu'elle est appelée à la *liberté des enfants de Dieu* : et que l'Esprit qu'elle a reçu, n'est pas un esprit de servitude, mais de liberté. L'âme sent alors qu'elle agit librement et suavement, 371 quoi que fortement et infailliblement. *Chapitre 21 n.9.*

On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme sa liberté, et qu'ainsi il peut toujours résister à Dieu : d'où il s'ensuit, que je ne dois pas dire que Dieu agit absolument et sans le consentement de l'homme.

Je m'explique, et je dis, qu'il suffit alors qu'il donne un consentement passif, afin qu'il ait une entière et pleine liberté ; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de sa voie afin qu'il fit de lui et en lui tout ce qu'il voudrait, il donna dès lors un consentement actif et général pour tout ce que Dieu ferait. *Chapitre 24 n.7.*

Cantique.

Elle veut dire, qu'étant dans une parfaite liberté d'esprit et largeur d'âme depuis qu'elle n'a pas de propriété en travaillant pour la gloire de Dieu, elle lui donnera tous les fruits de ses mamelles. *Chapitre 7. Verset 12.*

Le troisième est un repos confirmé qui ne sera plus jamais interrompu. Il pourrait pourtant l'être absolument, puisque la liberté subsiste, et que ce serait en vain que l'époux dirait ; *jusqu'à ce qu'elle le veuille*, 372 si elle ne pouvait plus jamais le vouloir. *Chapitre 8. Verset 4.*

Tout se fait avec une merveilleuse facilité depuis que l'âme est établie dans une si grande liberté. *Là même. Verset 12.*

Saint Denis.

Voyez *Foi nue* n.3.

Henri Suso.

Voyez *Consistance* n.6.

Rusbroche.

Voyez *Non-désir*. n.2.

L'Imitation de Jésus-Christ.

4. Il est très rare de trouver une âme entièrement libre, et dont la pureté ne soit pas permis de quelque tache d'une secrète recherche d'elle-même. *Livre 3. Chapitre 33. § 2.*

5. Il y en a qui s'abandonne à moi ; mais c'est toujours avec quelques réserves : et comme ils n'ont pas en moi une pleine confiance, ils s'entremettent encore du soin d'eux-mêmes. Il y en a qui s'offrent d'abord pour être entièrement à moi ; mais se trouvant attaqués de la tenta-

tion, ils se rendent de nouveau les maîtres d'eux-mêmes ; et ainsi ils ne s'avancent pas dans la vertu.

Ces personnes ne goûtent jamais la liberté véritable du cœur pur, ni cette douceur et cette grâce que je donne à l'âme en la faisant entrer dans ma familiarité toute divine, si auparavant ils ne s'abandonnent à moi sans réserve, par un sacrifice et une immolation continuelle de tout ce qu'ils sont ; puisque sans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moi ni jouir de moi. *Là même. Chapitre 37. § 4.*

Sainte Catherine de Gênes.

6. Voyez *Purification* n.17.

7. Ces esprits habitués en l'amour divin vivent en grande liberté et font peu d'estime de toutes les choses de la terre. *Dialogue. Livre 3. Chapitre 8.*

8. O Amour, vous faites anéantir vos Amants en eux-mêmes, et puis vous les rendez libres en vous-même d'une parfaite et entière liberté : ils demeurent Seigneurs d'eux-mêmes ; ils ne veulent que ce que Dieu veut ; tout le reste leur est un fâcheux empêchement. *Là même. Chapitre 9.*

9. Voyez *Consistance* n.17.

Sainte Thérèse.

10. Cette personne n'a pas été sans paiement du salaire, sa divine Majesté l'ayant très libéralement récompensée : car sans savoir comment, elle s'est trouvée avec cette liberté d'esprit si précieuse dont jouissent les parfaits, et où se trouve toute la félicité qu'on peut désirer en cette vie ; parce que ne voulant rien on possède tout. Ces âmes ne craignent rien, ni ne désirent rien des choses de ce monde, les travaux ne les troublent pas, et les contentements ne les émeuvent pas : enfin rien ne leur peut ôter la paix ; parce qu'elle dépend seulement de Dieu, et que rien ne leur peut ravir Dieu. *Fondation de Médine du Champ. Chapitre V.*

Le B. Jean de la Croix.

11. Voyez *Purification* n.33.

12. Voyez *Tromperie* n.6.

13. En cet état de vie si parfaite, l'âme marche toujours joyeuse et comme en temps de fête, 374 et a en son palais une grande jubilation de Dieu et comme un Cantique toujours nouveau mêlé de joie et d'amour ; et de la connaissance de son haut état, quelquefois elle dit en esprit avec joie : (Job 29 versets 18, 20) *ma gloire se renouvellera toujours, et mes jours se multiplieront comme la palme. Vive flamme d'amour. Cantique 2. Verset 6.*

14. Mettez l'âme en liberté d'une paix calme, et l'attirer du jour et servitude de son opération, qui est la captivité de l'Égypte. *Vive flamme d'amour. Cantique 3. Verset 3. Paragraphe 7.*

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :

15. *Rusbroche*. Il y a une liberté intérieure, c'est-à-dire, que sans images, ou figures, ou empêchements, quelqu'un se puisse élever en Dieu en tous ses exercices intérieurs. (*De la perfection des enfants de Dieu. Chapitre 2.*) *Éclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix. Partie 2. Chapitre 3. § 3.*

16. -- L'homme contemplatif est fait libre, et est délivré de toutes choses, toujours dans le secret et l'intime de son esprit et vide des images et espèces. (Chapitre trois). *Là même.*

17. *Dom Barthélémy des Martyrs*. La lumière de l'intelligence est purifiée, et est rendue d'autant plus subtile et pénétrante à voir les spectacles divins qu'elle est plus libre et plus affranchie des choses sensibles. Car, comme dit saint Augustin, le contemplatif ressemble à un homme élevé au sommet d'une haute montagne, où les nuées et les vents ne peuvent atteindre ; d'où vient qu'il peut tourner sa vue çà et là avec plus de liberté, et mieux envisager la clarté et sérénité du soleil, à cause de la pureté de l'air et du 375 calme et tranquillité de la région. De même tant qu'il est permis à l'esprit de demeurer au fort de l'intelligence sans descendre aux choses inférieures, il pourra contempler d'une vue libre les perfections divines. Donc les hommes contemplatifs habitent en la région de l'éternité et de la clarté ; car ils sont mis hors de toute agitation et d'une confusion infinie de désirs : ils vont s'élevant à un certain air serein de liberté, dont la vie est autant éloignée du reste des hommes que les autres hommes diffèrent des bêtes. (*Abrégé. Chapitre 12.*) *Là même. Livre 2. Chapitre 3. § 6.*

18. *Saint Grégoire*. La jubilation est une joie ineffable de l'âme, qui ne peut être cachée, et qui ne peut être déclarée par des paroles, et néanmoins est signifiée par certains mouvements, quoiqu'elle ne soit exprimée par aucune propriété. *Là même. Chapitre 6. § 1.*

Le P. Jaques de Jésus.

19. Voyez *Consistance* n.34.

Le frère Jean de Saint Samson.

20. Voyez *Humilité*. n.17.

21. Afin que l'homme intérieur demeure en paisible jouissance de son cœur et de toutes ses puissances, et élevé par-dessus les choses sensibles en ordre de toute rectitude et justice. Par ce moyen il sera maître et seigneur absolu de sa passion, et jouissant d'une vraie liberté. *Esprit du Carmel. Chapitre 9. §16.*

22. Il faut un peu parler de la vraie et perpétuelle joie des amoureux, qui s'éjouissent continuellement en l'unité de leur époux par cette fidèle pratique. Le sujet de leur joie perpétuelle est l'être total et infiniment infini de Dieu. C'est lui qui produit et fait fluer toute joie en ses épouses par le flux fécond et abondant de ses divines 376 visites, lesquelles les remplissent et les noient totalement de divines délices. *Là même. Chapitre 18. § 14.*

23. La vraie liberté des saints et vrais spirituels dans son action sortie, est prise de ceux qui ne le font pas pour la même superbe. *Cabinet mystique. Partie I. Chapitre 7.*

24. Les personnes donc qui sont entièrement abstraites et perdues à soi-même, sont pur esprit en leurs affections et sentiments, et ne se laissent pas prendre comme oiseaux de la nature. — Tout leur est une seule chose en l'abîme de la vie, en laquelle il se perdent et engloutissent de plus en plus : et ainsi la liberté active et sortante des personnes saintement libres, voile et couvre l'humilité, la patience, la mortification, et la haine de soi-même dedans ces actes sortis. —

Pour les hommes imparfaits de quelque vie qu'ils soient en exercice, qu'ils se donnent bien de garde de se blesser et s'offenser eux-mêmes sur les actions, pratiques et paroles des personnes plus spirituelles et

Madame Guyon VI

plus perdues : car leur voie leur est totalement inconnue ; et en leur disant qu'elles sont libres, c'est tout leur dire. – Quand donc les hommes de cette vraie vie spirituelle, se portent et passent au large ou par excès, ou sans excès, il faut croire que le sujet le requiert ; – car c'est tout cela que la liberté divine produit en l'éminente, simple, large et toute permanente vue de la divine sagesse. *Là même.*[377]

XXXII. Justice de Dieu.

Voyez Pur amour, Purification.

Moyen court

Afin que l'homme soit uni à son Dieu, il faut que sa Sagesse, accompagnée de la divine Justice, comme un feu impitoyable et dévorant, ôte à l'âme tout ce qu'elle a de propriété. *Chapitre 24. n.6.*

Cantique.

Cette âme s'oublie de tout intérêt de salut, de perfection, de joie, de consolation ; pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouir de ses embrassements ; mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Justice, consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'elle et en elle, soit pour le temps, ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en soi, ni en aucune créature, que ce qui est à Dieu et pour Dieu ; et non ce qui est en elle et pour elle. *Chapitre 2 vs. 4. 378*

La Justice divine est la première qui vient pour combattre et détruire la propre justice de la créature. *Chapitre 3. Verset 8.*

Quoique l'épouse sût bien que sa justice est à son époux, néanmoins elle y avait de l'attache. *Chapitre 5. Verset 4.*

L'âme qui est arrivée à ce degré, entre dans les intérêts de la divine Justice, et à son égard, et à celui des autres, d'une telle sorte qu'elle ne pourrait vouloir autre sort pour elle, ni pour autre quelconque, que celui que cette divine Justice lui voudrait donner pour le temps et pour l'éternité. *Chapitre 8. Verset 14.*

Sainte Catherine de Gênes.

1. Cette âme bienheureuse se haïssait si fort elle-même qu'elle ne craignait pas de dire cette parole : je ne voudrais pas en cette vie des grâces ni miséricorde, mais justice et vengeance du malfaiteur. -- C'est pourquoi elle ne se souciait pas de gagner les indulgences ; non qu'elle ne les estimât beaucoup et ne les eût en vénération : mais elle eût voulu que sa partie propre qui avait offensé, fut plutôt châtiée et punie comme elle le méritait, que de la voir en la présence de Dieu absoute et délivrée par une si facile satisfaction. Elle ne voulait pas même se recommander aux prières d'autrui, afin qu'elle fut toujours sujette à toutes sortes de supplice, et condamné comme une criminelle. – Elle disait : 379 O mon amour, toutes les autres choses peuvent bien se supporter : mais de vous avoir offensé, cela ne se peut. *Vie. Chapitre 20.*

2. Un jour entendant dire : Réveillez-vous morts et venez au jugement ; elle s'écria tout haut, avec une grande impétuosité d'amour, disant : Je voudrais y venir tout maintenant. Elle criait qu'avec cet amour qu'elle sentait en son cœur, elle pouvait passer par tout jugement, quelque étroit et rigoureux qu'il fut. Elle ne voyait rien en elle de contraire à ce jugement, et elle s'en réjouissait, désirant voir ce divin juge infiniment puissant et qui fait trembler toutes choses excepté le vrai et pur amour. *Vie chapitre 42.*

Sainte Thérèse.

3. Voyez *Abandon* n.13.

Le bienheureux Jean de la Croix.

4. Voyez *Perte* n.29.

5. Voyez *Impassibilité* n.5.

6. Voyez *Union* n.56.

Saint François de Sales.

7. Au reste il faut adorer, aimer, et louer à jamais la justice vengeresse et puissante de notre Dieu, comme nous aimons sa miséricorde ;

parce que l'une et l'autre est fille de sa bonté. -- Ainsi le juste qui chante les louanges de la miséricorde pour ceux qui seront sauvés, se réjouira de même pour ceux qui seront damnés quand il verra la vengeance : les Bienheureux approuveront avec allégresse le jugement de la damnation des réprouvés, comme celui du salut des élus. Et les Anges ayant exercé leur charité envers les hommes qu'ils ont eus en garde demeureront en paix les voyants obstinés ou même damnés. Il faut donc acquiescer à la volonté divine, et lui baiser 380 avec une dilection et révérence égale la main droite de sa miséricorde et la main gauche de sa justice. *De l'Amour de Dieu. Livre 9. Chapitre 8.*

Le frère Jean de Saint Samson.

8. Une telle âme ne se plaît à rien tant qu'à délecter infiniment Dieu en son total à ses éternels dépens. *Esprit du Carmel. Chapitre 11.*

9. Les raisons de cela consistent en la vie mourante de la créature, qui d'ordinaire doit traverser à ses dépens, et souvent pour un très long temps, cette première laborieuse et très difficile région, et rendre la vie à Dieu, en très douloureuse et amère agonie d'esprit, dont les mortelles transes ne se peuvent suffisamment exprimer. C'est ainsi que l'homme par dedans et par dehors doit retourner à Dieu, et que l'âme devient son épouse à ses éternels dépens. *Là même. Chapitre 23.*

10. Au reste il est très vrai, mon Dieu, que vos intimes amis ne pensent ni à juste, ni à justice, ni à saint, ni à sainteté, quant à eux. Ils ne craignent nullement votre justice : car comme vous êtes tout être, toute grandeur, tout amour, toute bonté, toute sagesse, toute puissance et toute miséricorde, vous êtes aussi toute justice. -- Et comme le propre de votre justice est de récompenser l'amour par votre jouissance, c'est elle qui condamne les réprouvés qui sont cause de leur propre damnation. *Contemplation 38.*

Le P. Surin.

Je ne me puis empêcher de mettre ici les sentiments d'un berger rapporté par le père Surin.

11. Oyant lire, dit-il, une Prophétie du jour du jugement, *que n'est-ce aujourd'hui ! que n'est-ce aujourd'hui !* me répondit le berger. Je lui demandai le sujet de sa joie vu que les plus grands 381 saints ont toujours redouté ce dernier jour, à cause du jugement universel qui s'y fe-

ra. -- Il me dit, que les saints personnages qui ont redouté ce jour, n'étant poussés pour lors que d'un amour intéressé dans la perte des pécheurs réprouvés, desquels le sort était incertain pour eux-mêmes, ils n'y considéraient que la sévérité du juge et le désavantage des réprouvés jugés. Mais pour moi, dis ce berger (a) renonçant à l'intérêt que l'amour-propre me ferait prendre dans ma propre perte et dans la leur, pour épouser simplement les intérêts du juge, et les grands avantages des élus ; il faudrait que je n'eusse pas d'amour pour ce juste et amoureux juge, pour ne désirer pas ni passionner cette journée, en laquelle tous ses désirs seront accomplis sur les Anges et sur les hommes. Ce second avènement du Fils de Dieu doit être en quelque façon plus passionnément désiré que le premier ne le fut des Saints Pères, pour le grand avantage qu'emporte ce second sur le premier. Au premier avènement, il semblait que le fils de Dieu eût renoncé à la grandeur de son être, puisqu'il (Phil. 2 vs. 7) *s'anéantit prenant la forme de serviteur*. -- Au contraire en ce second avènement, il viendra en pleine possession de la double gloire de l'âme et du corps, non plus dans l'avilissement des pécheurs, ou dans l'infirmité de cette vie mortelle, mais

(a) L'amour pur renferme nécessairement l'amour de la divine justice ; et l'amour de la divine justice est la plus forte preuve de la pureté de l'amour. La justice est l'attribut de Dieu pour Dieu même ; et la miséricorde est un attribut rapportant aux hommes. Vengez-vous donc, ô mon Dieu, sur mon propre cœur, s'il ne vous aime pas assez.

parfaitement vivant et régnant dans sa propre majesté, gloire, puissance et autorité de Dieu son Père. --

En ce second avènement, il viendra pour lui-même, et se présentera à tous les hommes et les anges pour être leur juge ; et il les jugera à l'avantage de sa gloire et de son honneur. Si donc, j'ai tant sois peu d'amour pour lui, ne dois-je donc pas désirer que ce jour arrive bientôt, puisqu'il sera tout à son avantage ? J'ajoute encore à ceci que comme par préceptes nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ plus que nous-mêmes sous les deux titres de Créateur et de Rédempteur, et de préférer ses intérêts aux nôtres ; nous devons aimer ce second avènement d'un amour tout particulier, puisqu'il porte tous les intérêts de Jésus-Christ Rédempteur.

Si vous saviez, dit ce berger, les glorieuses actions qui se passeront en ce jour, vous le désireriez autant que moi. -- Je crois que la sagesse divine les cache aux yeux des plus sages du monde pour les révéler aux plus simples.

Toute cette conférence qui est longue est divine et d'une pénétration admirable et surprenante. Il ajoute :

j'adore (a. *Beaux sentiments, dignes non seulement d'un berger, mais d'un Pasteur des Pasteurs*) de tout mon cœur la sentence qui sortira de la bouche que mon Juge et Rédempteur, voire le jugement qu'il fera sur moi-même, à cause que je ne sais si alors je serai en état de lui en faire honneur, et de le vouloir adorer, afin de me joindre à son jugement : et si l'aimant plus que moi-même je vois qu'il tire gloire du jugement et de la condamnation qu'il donnera contre moi, je veux à cette heure adorer son jugement, 383 et renoncer au mien intéressé, par lequel je veux sa gloire pour mon propre contentement, détestant néanmoins tous mes péchés, protestant de donner le coup où il le donnera, de détruire ce qu'il détruira et de pencher ou il penchera.

Il finit en disant :

Qui n'aimerait ce grand jour et ne le désirerait s'il aime Jésus-Christ, puisque tout cela est pour sa gloire. C'est pourquoi je le désire tout maintenant, je l'aime, et je l'adore et tout ce qui se passera en ce jour, fût-il à mon désavantage, puisqu'il est à l'avantage du Père Créateur, du Fils Rédempteur et du Saint-Esprit Sanctificateur. *Le Berger illuminé. Conférence 5.*

12. La mère Marie de l'Incarnation

première supérieure des ursulines du Canada, rapporte en sa vie l'acte admirable et héroïque de satisfaction à la divine justice, qu'elles fient par un mouvement de Dieu en lui sacrifiant son salut et son éternité.

Je me fusse perdue dit-elle en cette tentation (de désespoir), si par une vertu secrète la bonté de Dieu ne m'eût soutenu ; car réellement je me voyais sur le bord de l'enfer. – Mais en un moment, sa bonté et sa miséricorde par un certain écoulement secret de son esprit, excitaient la partie supérieure à vouloir en effet être précipité dans l'enfer, non pour lui déplaire, mais afin que sa Justice divine fût satisfaite dans le châtement éternel de mes indignités qui lui avaient dérobé une âme, que Jésus-Christ par son infinie miséricorde avait racheté de son sang. Cet acte était une simple vue de foi qui me tirait de ce grand précipice : je voyais que je méritais l'enfer et que la Justice divine ne m'eût pas fait de tort de me jeter dans l'abîme ; et je le voulais 384

Madame Guyon VI

bien, pourvu que je ne fusse pas privée de l'amitié de Dieu. *En sa Vie.*
Livre 3. Chapitre 4.

Voyez aussi l'Addition du père Claude Martin à ce même chapitre et
Chapitre 5 n.7.

XXXIII. Louange de Dieu au-dessus de toute louange.

Cantique.

Il y a des sujets médiocres, dont les louanges ordinaires expriment assez les bonnes qualités ; mais il y en a qui sont si fort au-dessus de l'expression, qu'on ne peut les louer dignement, qu'en avouant qu'ils sont au-dessus de toutes louanges. Tel est le divin époux, qui par l'excès de ses perfections rend son épouse muette, lors même qu'elle tâche de le louer avec plus de force afin de lui attirer les cœurs et les esprits. Sa passion la fait éclater en quelques louanges de celles qu'elle jugeait convenir le mieux à son époux : mais comme si revenue de l'emportement de son amour, elle avait honte d'avoir voulu exprimer un mérite qui est inexplicable, elle se condamne à un silence précipité, qui semble mettre le désordre dans un discours qu'elle faisait autant pour évaporer sa passion, que pour inviter ses compagnes à aimer celui dont elle est si fort passionnée. Aussi son silence est-il précédé de ces deux seules paroles : *sa gorge est très agréable.*

Comme la gorge sert à pousser la voix, elle fait voir par là qu'il est l'expression de la Divinité, et que c'est pour cela que comme Dieu, il est au-dessus de tous attributs et de toutes qualités. *Chapitre 5. Verset 16.*

L'époux veut qu'elle joigne à la parole muette du centre, qui est l'état d'unité, la louange extérieure de la bouche. *Chapitre 8. Verset 13.*

Saint Denis

1. Nous souhaitons être en ce brouillard plus que le très lumineux et très clair, et par privation de vue et de connaissance voir et connaître celui qui est au-dessus de toute vue et de toute connaissance : car c'est alors que véritablement nous voyons et nous connaissons, et que nous l'aurons d'une façon qui surpasse tout ce qui est, celui est qui est par-dessus toute être. *Théologie mystique. Chapitre 2.*

Le frère Jean de Saint Samson.

2. On dit, ô mon amour, que (psaume 113. Verset 17) les morts ne vous l'auront pas ; cela est vrai. Il est pas moins vrai en un autre sens, que les morts vous louaient éternellement et continuellement. On dit que ce qui descend en enfer, ne vous l'auront pas ; et moi je dis en un autre sens 386 très véritable et ineffable que ceux qui vivent en enfer vous louent éternellement.

Mais qui le concevra, sinon celui en qui cela est véritablement ? Si c'est faire allusion à tout l'enfer, n'importe ; telles sont des Anges terrestres. Car étant tels que je les suppose, ils sont la force même, non tant pour faire que pour endurer, et pour endurer en nue et éternelle mort. Enfin ils ont si parfaitement vôtres, qu'il sont un en vous, et qu'on vous (a) atteindrait et toucherais aussitôt qu'eux. Ils ne sont pas grands parleurs et ne montrent rien aux hommes de ce qu'ils sont, que le moins qu'ils peuvent. Toutes les vicissitudes ne leur sont que vous. Rien ne les altère ni change. Ils n'ont égard pour eux ni a bien ni à mal ; et ils vivent immobilement contents, ou plutôt bienheureux en tout événement, ce que je ne puis trop répéter, ô mon cher Amour, en profonde adoration ; aussi leur vie est-elle esprit très pur. *Contemplation 38.*

(a) Cela veut dire que comme ils sont environnés et pénétrés de Dieu comme une éponge dans la mer [l'est de la même mer] ; il faut atteindre le même Dieu, pour ainsi parler, pour le toucher.

XXXIV. Mariage spirituel. Baiser de la bouche.

Le mariage divin est tellement le baiser de la bouche, que je n'ai pu faire qu'une seule proposition de ces 2 propositions.

Cantique.

Ce baiser que l'âme demande à son Dieu est l'union essentielle, ou la possession réelle, durable et permanente de son divin objet : c'est le *mariage spirituel*. -- L'union essentielle ou le baiser de la bouche, est le mariage spirituel, où il y a union d'essence à essence, et communication de substances : où Dieu prend l'âme pour son épouse, et se l'unit, non plus personnellement ni par quelque acte ou moyen ; mais immédiatement, réduisant tout en unité et la possédant dans son unité même.

Alors c'est le *baiser de la bouche*, et la possession réelle et parfaite. C'est une jouissance qui n'est pas stérile ou ni infructueuse ; puisqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'âme.

Il faut savoir, que Dieu est toute bouche, comme il est toute parole : et que l'application 388 de cette bouche divine sur l'âme est la jouissance parfaite, et la consommation du mariage, par laquelle la communication de Dieu même et de son Verbe se fait à cette âme.

C'est ce qu'on peut appeler *l'État apostolique*, par lequel l'âme est non seulement épouse, mais aussi féconde : car Dieu comme bouche est uni quelque temps à cette âme avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité.

Il y a des personnes qui disent, que cette union ne se peut faire que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci, avec cette différence, qu'en cette vie on possède sans voir, et dans l'autre, on voit ce que l'on possède.

Or je dis que quoique la vue de Dieu soit un avantage de la gloire, lequel est nécessaire pour sa consommation, elle n'est pas néanmoins l'essentielle béatitude ; puisqu'on est heureux dès qu'on possède le Bien souverain ; et qu'on peut en jouir et le posséder sans le voir. On en jouit ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouissance sans avoir le plaisir de la vue ; au lieu que dans l'autre vie on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder. Mais cet aveuglement n'empêche ni la vraie possession 389 ni la très réelle jouissance de l'objet, ni la consommation du mariage divin, non plus que la communication réelle du Verbe à l'âme.

Ceci est très réel, et sera avoué de toutes les personnes d'expérience.

-- —

Pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'âme, je dis qu'il faut que cette âme soit arrivée en Dieu seul (a. *Ce mot Dieu seul marque la parfaite unité*), et qu'elle y soit établie par l'union essentielle et par le mariage spirituel avant que cette divine communication lui soit faite. *Chapitre 1. Verset 1.*

L'âme s'étant quittée soi-même, et ayant outrepassé toutes les créatures rencontre son bien-aimé, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes. Ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, et que l'union permanente va se lier. *Chapitre 3. Verset 4.*

L'époux l'appelle ici du nom d'*épouse*, et la convie à se hâter de se laisser consommer, détruire et anéantir, et d'accepter le mariage spirituel. Il l'appelle pour être épousé et couronné.

Mais, ô époux, le dirai-je ? Pourquoi inviter si fortement et si longtemps une épouse à des noces, pour lequel elle est si fort passionné ? *Chapitre 4. Verset 8. 390*

Vous êtes *ma sœur* ; puisque nous appartenons à un même Père ; vous êtes *mon épouse* ; puisque je vous ai déjà épousée, et qu'il ne tient plus qu'à très peu que notre mariage ne soit consommé. *Là même, verset 9.*

Sitôt que l'âme est entièrement désappropriée, elle est toute disposée pour être reçue dans le lit nuptial de l'époux ; où elle n'est pas plutôt introduite, que (a) goûtant les sacrés et chastes délices du baiser de la bouche, qu'elle avait désiré d'abord, et qu'elle possède à présent par

l'union essentielle dont elle vient d'être gratifiée, elle ne peut s'empêcher d'exprimer son contentement par ces paroles ; *je suis toute à mon Bien-aimé, et mon Bien-aimé est tout à moi. Ô avantage inexplicable !* Je n'en puis dire autre chose, si ce n'est que je suis toute sans réserve à mon bien-aimé, et que je le possède sans obstacle, sans empêchement et sans restriction. *Chapitre 6. Verset 2.*

(a) Il est aisé de remarquer ici, que mon époux est devenu tout angélique ; au lieu que ces créatures qui contrefont les Illuminés, deviennent toutes diaboliques.

Ici l'âme ne doit plus et ne peut plus faire de distinction de Dieu et d'elle. Dieu est elle et elle est Dieu, depuis que par la consommation du mariage elle s'est écoulee en 391 Dieu, et se trouve perdue en lui, sans pouvoir se distinguer ni se retrouver. La vraie consommation du mariage fait le mélange de l'âme avec son Dieu si grand et si intime, qu'elle ne peut plus se distinguer ni se voir : et c'est ce mélange qui divinise (*a. On l'a prouvé. Voyez Actes. Centre de l'âme. Etc.*), pour ainsi parler, les actions de cette créature arrivaient à un état aussi haut et aussi sublime que celui-ci ; parce qu'elles partent d'un principe tout divin, à cause de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu et cette âme fondue et recouverte en lui, Dieu devenant le principe des actions et des paroles de cette âme, quoiqu'elle leur donne aussi le jour, les produisant au-dehors.

Le mariage des corps par lequel (Genèse 2 verset 24) deux personnes sont une même chair, n'est qu'une légère figure de celui-ci, par lequel dans les termes de saint Paul (1 corinthiens 6 verset 17), Dieu et l'âme ne font plus qu'un esprit. On est si fort en peine de savoir en quel temps se fait le mariage spirituel. Cela est aisé à voir par ce qui a été dit. Les Fiançailles, ou promesses mutuelles, se font dans l'union des puissances ; lors que l'âme se donne toute à son Dieu, et que 392 son Dieu se donne tout à elle, à dessein de l'admettre à son union : c'est là un accord et une promesse réciproque. Mais hélas qu'il y a encore de chemin à faire, et qu'il y a bien à souffrir avant que cette union tant désirée soit accordée et consommée ! Le Mariage se fait lorsque l'âme se trouve morte et expirée entre les bras de l'époux, qui la voyant plus disposée la reçoit à son union : mais la Consommation du mariage ne se fait que lorsque l'âme est tellement fondue, anéantie, et désappropriée, qu'elle peut toute sans réserve s'écouler en son Dieu. Alors se fait cet admirable mélange de la créature avec son Créateur, qui les réduit en l'unité, pour ainsi parler, quoiqu'avec une proportion infinie, telle qu'elle celle d'une goutte d'eau avec la mer, en ce que quoiqu'elle soit devenue mer, toutefois elle est toujours une petite gouttelette,

bien qu'elle soit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, et propre à être mélangée et ne faire plus qu'une mer avec elle.

Que si quelque saints ou quelques Auteurs, ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés que n'est celui que je décris ; c'est qu'il prenait les fiançailles pour le mariage, et le mariage pour sa consommation ; et qu'en parlant avec la liberté 393 de l'esprit, ils ne distinguaient pas toujours exactement ces degrés, de même qu'on attribue souvent l'union divine à des états qui ne sont que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les âmes qui ont eu la faveur des fiançailles se croient épouses. D'autant plus que l'époux même les traite de ce nom, comme on l'a vu dans ce Cantique. Il n'y a que l'expérience et la lumière divine qui puisse faire connaître cette différence. *Là même. Verset 4.*

Dieu dit, que cette âme, en qui le mariage divin a été parfaitement consommé, par son anéantissement total et par sa perte entière, est *une colombe* en simplicité, et qu'elle est *unique*, en ce qu'il y en a peu qui lui ressemblent ; elle est aussi unique, parce qu'elle est réduite en Dieu dans l'unité parfaite de son origine. *Là même. Verset 8.*

La jalousie est dure comme l'enfer : (a) C'est ce qui fait qu'il ferme de la sorte son épouse. Il la veut tellement toute pour lui que si par une infidélité (b) autant difficile que funeste, elle venait à se retirer de sa dépendance, elle serait dès ce moment rejeté de 394 lui comme dans un enfer, par l'excès de son indignation. *Chapitre 8. Verset 6.*

(a) *Le sens de ceci a été expliqué. (Voyez dans l'article Saints inconnus. Cantique 6. Verset 6. Et la Note. Voyez aussi Mort entière. n.5. la note.*

(b) *Notez, qu'elle peut déchoir quoique très difficilement.*

Harpius.

1. Dieu s'incline doucement vers l'âme pour lui donner le baiser sacré, qui n'est autre chose que sa présence immédiate et inconnue ; et l'âme présente sa bouche, qui est sa présence nue, simple, amoureuse : là Dieu et l'âme s'unissent sans milieu en unité d'amour ; et l'âme est heureusement déifiée. *Théologie mystique. Livre 3. Chapitre 23.*

2. Il n'y a que l'âme parfaite qui éprouve ce baiser, et encore rarement : car elle doit pour cela aimer chastement, c'est-à-dire, qu'elle ne doit aimer que son seul époux, ne rien demander et ne rien chercher hors de lui ; elle doit aimer saintement, c'est-à-dire, non par la concupiscence de la chair, mais par la pureté de l'esprit ; elle doit aimer ardemment, c'est-à-dire tellement enivrée de l'amour de son époux, qu'elle ne pense pas à sa Majesté. *Théologie mystique. Livre 3. Chapitre 24.*

Sainte Thérèse.

3. Quand il plaît à notre Seigneur d'avoir compassion de ce qu'a souffert, et de ce que souffre cette âme, par son ardent désir, laquelle il a déjà pris spirituellement pour son épouse ; avant que le mariage spirituel se consomme, il la met dans sa demeure, qui est cette septième : car comme il y en a une dans le ciel, aussi en doit-il avoir une dans l'âme, où habite seulement sa Majesté, laquelle demeure nous pouvons dire ou appeler un autre ciel. *Château. Demeure VII. Chapitre 1. 395*

4. Ce que Dieu communique ici à l'âme en un instant, et la très grande délectation qu'elle sent est un secret si grand, et une faveur si sublime et si relevée, que je ne sais à quoi la comparer. — On n'en peut dire davantage, sinon que suivant ce qu'on en peut entendre, l'esprit de cette âme fait une même chose avec Dieu, lequel comme il est aussi esprit, a voulu montrer l'amour qu'il nous porte, en faisant voir à quelques personnes jusqu'où s'étend cette excessive bonté, afin que nous bénéficions et louions sa grandeur, et de ce qu'il daigne s'unir tellement à sa créature, qu'il ne veuille plus s'en séparer, comme il n'y a plus de séparation entre les personnes qui sont mariées. -- C'est comme si l'eau du ciel tombait dans une rivière, ou dans une fontaine, ou toute l'eau se mêle, en sorte qu'on ne peut plus discerner celle du ciel d'avec celle de la terre : ou c'est comme si un petit ruisseau entrait dans la mer dont il ne peut plus être séparé ; ou bien comme si dans une chambre il y avait deux fenêtres par lesquelles il y entre une grande lumière : car encore que cette clarté y rentre divisée par deux divers passages, néanmoins il s'en fait une seule lumière. C'est peut-être ce que saint Paul veut dire par ces paroles (I Corinthiens 6 verset 17) : *Celui qui adhère au Seigneur devient un même esprit avec lui*, touchant en cela ce divin mariage qui présuppose que Dieu s'est approché de l'âme par union. Il dit aussi ces paroles (a) *mihî vivere Christus est, et mori lucrum* ; desquelles, à mon avis, l'âme peut aussi se servir en cet état ; car c'est là où meurt ce papillon

dont nous avons parlé, et cela avec une très grande joie ; parce 396 qu'alors sa vie est Jésus-Christ. *Là même. Chapitre 2.*

(a) Phil. I verset 21. *Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.*

Le bienheureux Jean de la Croix.

5. Dieu pour donner entendre le haut état d'union qu'il avait donnée à Moïse, dis de lui : (Nombres 12 verset 8) *Je lui parle bouche à bouche, et il voit le Seigneur non pas énigme et figures, mais ouvertement.* En quoi il nous donne à entendre, qu'en ce haut état d'union d'amour, Dieu ne se communique pas à l'âme par aucun déguisement de vision imaginaire, de semblance ou de figure, mais bouche à bouche (b. *C'est là le baiser de la bouche.* Cantique 1 verset 1), c'est-à-dire, en essence pure et nue de Dieu, qui est comme la bouche de Dieu en amour, et en pure et nue essence de l'âme, moyennant la volonté, qui est la bouche l'âme en amour de Dieu. *Montée du mont Carmel. Livre 2. Chapitre 16.*

6. Or il faut savoir que plusieurs personnes arrivent et entrent au premier cellier, chacun selon la perfection d'amour qu'il a : mais peu arrivent en cette vie à ce dernier et plus intérieur, d'autant que là est déjà faite l'union parfaite avec Dieu, qu'on appelle mariage spirituel, dont il est parlé en ce lieu. Et ce que Dieu communique à l'âme en cette étroite conjonction est presque ineffable, et on n'en saurait rien dire comme du même Dieu : on n'en peut dire aucune chose qui lui ressemble, parce que Dieu est celui qui se communique à l'âme avec une admirable gloire de transformation d'elle en lui, étant tous deux en un, comme nous dirions qu'est la vitre avec le rayon du soleil, ou le charbon avec le feu, ou la lumière des étoiles avec celle du soleil, non pas toutefois si essentiellement ni si parfaitement comme en l'autre vie. Et ainsi l'âme pour donner 397 à entendre ce qu'elle reçoit en cette cave d'union. Ne dis pas autre chose ; et je ne pense pas qu'elle puisse rien dire de plus propre pour en parler convenablement que ces paroles :

De mon Ami j'ai bu sans peine. —

Il faut savoir qu'encore que l'âme soit toujours dans ce haut état du mariage depuis que Dieu l'y a mise, néanmoins elle n'est pas toujours en actuelle union selon lesdites puissances, quoiqu'elle y demeure selon la substance de l'âme, par une grâce très avantageuse et par un signalé privilège : toutefois en cette union substantielle et gratuite de

l'âme les puissances unissent aussi très souvent et boivent en cette cave ; l'entendement entendant, la volonté aimante, etc. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 18.*

7. Le mariage spirituel entre l'âme et le Fils de Dieu son époux restait à contracter : lequel est beaucoup plus que les fiançailles ; parce que c'est une totale transformation en l'aimé, ou les deux parties se livrent mutuellement, avec une entière possession de chacune, par une union d'amour parfaite et consommée, en laquelle l'âme est rendue divine, et faites Dieu par participation, autant qu'il se peut faire en cette vie. Et ainsi c'est le plus haut état auquel on puisse arriver ici-bas : car comme en la consommation du mariage charnel qui sont de même chair, suivant ce que dit la Sainte Écriture (Genèse 2 verset 24) ; de même aussi ce mariage spirituel entre Dieu et l'âme étant consommé, il y a deux natures en un esprit et amour de Dieu ; comme lorsque la lumière de l'étoile ou de la chandelle en la présence du soleil se joint et s'unit avec sa lumière, le soleil est celui qui 398 éclaire, cachant ou absorbant en soi les autres clartés. *Là même. Couplet 28.*

8. L'épouse en ce Cantique s'applique à jouir de son Ami en la retraite intérieure de son âme, où il est uni avec elle en amour, où elle en jouit excellemment en cachette. Et les choses qui passent dans elle en ce recueillement du mariage avec son Bien-aimé, sont si hautes et si savoureuses, qu'elle ne les saurait dire, et ne le voudrait pas aussi : car c'est de celles dont Isaïe a dit (Isaïe 24 versets 16) ; *mon secret à moi, mon secret à moi.* Et ainsi elle le possède seule, et l'entend seule et en jouit seule, et prend plaisir que cela soit seul à seul. *Là même. Couplet 33.*

9. *En ce lieu, vous me montrerez*

Tout ce que prétendait mon âme.

Cette prétention c'est l'égalité ou union d'amour ; parce que l'Amant ne peut être satisfait, s'il ne sent et n'aperçoit qu'il aime autant qu'il est aimé. Et comme l'âme voit la vérité et l'immensité de l'amour dont Dieu l'aime, elle voudrait aussi, si elle pouvait, ne l'aimer pas moins hautement et parfaitement ; et pour ce sujet elle désire la transformation actuelle : d'autant que l'âme ne peut arriver à cette égalité et perfection d'amour, si ce n'est par une totale transformation de sa volonté avec celle de Dieu ; en laquelle les volontés s'unissent de telle sorte que des deux il s'en fait une, dans le sens que dit l'Apôtre (Galates 2 verset 20) : *Je vis moi, mais non plus moi ; mais Jésus-Christ vit en*

moi. Et ainsi en ce sens il y a égalité d'amour : parce que la volonté de l'âme convertie en celle de Dieu, est déjà toute volonté 399 de Dieu, et la volonté de l'âme n'est pas perdue, mais elle est faite volonté de Dieu ; et partant l'âme aime Dieu avec la volonté de Dieu, laquelle dans les sens que nous avons dit, est aussi volonté d'elle ; d'où vient qu'elle l'aime avec un amour très haut et très sublime, qui lui est infus par le Saint-Esprit, selon que le dit le même apôtre ; (Romains 5 verset 5) *La charité de Dieu est répandue en nos coeurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné.*

(* *Pur amour* n. 24.)

Or il faut remarquer que l'âme ne dit pas ici, vous me donnerez là ; mais vous me montrerez : néanmoins elle dit fort proprement qu'il lui montre ou enseigne l'amour, c'est-à-dire qu'il lui montre à l'aimer comme il s'aime ; car Dieu nous aimant premièrement, il nous enseigne à aimer purement et entièrement comme il nous aime. Et parce qu'en cette transformation, Dieu se communiquant à l'âme, il lui montre un entier amour généreux et pur, avec lequel il se communique tout à elle très amoureux, la transformant en soi, en quoi il lui donne son même amour avec lequel elle l'aime ; c'est proprement lui montrer à aimer, ce qui est comme lui mettre l'instrument entre les mains, et lui dire comme elle doit faire : Et ainsi l'âme en cet état aime Dieu d'un très haut amour, semblable à celui duquel elle est aimée de lui. D'où vient que non seulement l'âme est enseignée à aimer, mais aussi qu'elle devient maîtresse d'aimer, étant unie avec le même maître d'amour : et partant elle demeure contente et satisfaite ; car elle ne l'est pas, jusqu'à tant qu'elle soit parvenue à cet amour, qui est aimer Dieu parfaitement, avec le même amour dont il s'aime, dans le sens qui a été 400 dit de la façon de vivre de saint Paul.

Mais cela ne se peut entièrement en cette vie ; bien que dans l'état de perfection, qui est le mariage spirituel, dont nous parlons, il se puisse aucunement. Et de cette manière d'amour parfait il naît aussitôt dans l'âme une intime et substantielle jubilation en Dieu, d'autant qu'il semble, et il en est de la sorte, que toute la substance de l'âme plongée en gloire, exalte Dieu ; et elle sent aussi par manière de fonction intime qui la fait louer, révéler, estimer et magnifier Dieu avec une grande joie confite en amour : et cela n'arrive pas de la sorte, sans que Dieu ait donné à l'âme dans ledit état de transformation une grande pureté, telle (a) que celle de l'état d'innocence ou du baptême ; laquelle aussi l'âme dit que l'époux lui devait donner aussitôt en la même transformation. *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 38.*

(a) Voyez l'explication du cantique. Chapitre 8. Verset 5. Moyen court. Chapitre 24. Etc.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte :

10. *Saint Bernard.* Voyez *Fonte de l'âme.* n.2.

Le P. Jaques de Jésus rapporte :

11. *Saint Bernard.* [ou plutôt l'abbé Louis Guillaume] aux frères du Mont-Dieu :

Il y a encore une autre ressemblance de Dieu tellement propre, qu'on ne l'appelle plus ressemblance, mais unité d'esprit ; l'homme étant fait un esprit avec Dieu (b. *admirable*) non seulement par unité de même vouloir, mais par une plus expresse unité de vertu que de ne pouvoir vouloir autre chose. Or cette unité s'appelle unité d'esprit, non seulement parce que le Saint-Esprit l'a faite, ou bien que le Saint-Esprit touche l'esprit de 401 l'homme ; mais parce que c'est le Saint-Esprit même, Dieu-charité, quand par lui (qui est l'amour du Père et du Fils, l'unité, la suavité, le bien, le baiser, l'embrassement, et tout ce qui peut être commun aux deux en cette souveraine unité de vérité, et vérités d'unité,) il est fait à l'homme, en sa manière, à l'égard de Dieu cela même qu'il est avec unité substantielle au Fils à l'égard du Père, ou au Père à l'égard du Fils, quand d'une manière ineffable et inconcevable, l'homme de Dieu mérite non pas d'être fait Dieu ; mais pourtant d'être fait par grâce ce que Dieu est par nature. *Notes sur Jean de la Croix. Discours 2. Paragraphe 3.*

12. *Et il ajoute :* Paroles si sublimes qu'il les faut laisser entendre aux Doctes : car ceux qui n'y sont pas versés ni expérimentés, les comprendront difficilement. Remarquez seulement pour leur intelligence que les Mystiques, font grande différence entre l'âme qui est en grâce, et celle qui est amie, ou qui parvient au haut degré de l'union divine ; car être en grâce, ce sont comme les fiançailles, c'est s'aimer véritablement, c'est la résolution de l'âme de ne se séparer jamais du goût et de la volonté divine. Mais cette union qu'ils appellent le mariage spirituel n'est pas seulement une communication d'affection, mais une très étroite communication des personnes, encore qu'il y ait conjointement des actes d'amour et de bienveillance. En cette union donc Dieu communique à l'âme l'être divin avec un amour extraordinaire, et le Père et le Fils lui envoient le Saint-Esprit ; afin que l'âme,

en qualité d'épouse, étant déjà une même chose avec lui, communique en tous les biens de Dieu, et que Dieu, son essence, ses attributs et les personnes 402 divines (a) soit siens, l'âme participant ici à tous les biens divins par amour : et le Saint Esprit, (lequel à cause qu'il procède du Père et du Fils est dit envoyé d'eux à l'âme,) devient en cette très divine union à l'égard de l'âme à sa manière, ce qu'il est en cette substantielle unité entre le Père et le Fils, avec une vraie procession ; en sorte qu'il est présent en l'âme avec amour, suavité, bonté, liaison et embrassement, qu'il la divinise et l'unit avec soi-même et avec le Père et le Fils, desquels il est envoyé, et qui sont un même Dieu avec lui.

Voilà en substance ce que saint Bernard veut dire, et ce n'est pas sans raison, qu'il nomme cette parfaite union, unité d'esprit ; puisque le même Saint-Esprit, qui est l'amour du Père et du Fils, est envoyé à cette âme pour être (b) son esprit et son bien en cette communication d'amour. *Là même.*

[a. perdre tellement toute notre volonté en celle de Dieu]

(a) C'est ce que j'ai appelé commerce de la Sainte Trinité. (Voyez les Explications sur I Corinthien 1 versets 8, 9.) Cet état et ce qui est dit en saint Jean (chapitre 14 verset 21, 23) : Si quelqu'un fait ma volonté, mon père l'aimera, nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui. C'est faire vraiment la volonté de Dieu que de perdre tellement toute notre volonté en celle de Dieu, qu'elle soit faite une même chose avec la sienne, et même changée en la sienne. Dieu aime cette âme qui n'est plus en elle, mais en lui, parce qu'elle n'a plus de dissemblance, l'image divine étant parfaitement renouvelée, autant qu'il se peut ici ; et toute la Trinité demeure dans cette âme. Il n'est pas dit, qu'elle y passera, mais qu'elle y demeure, ce qui marque une permanence.

(b) Si le Saint-Esprit est son esprit, il est sa pensée et son mouvement, son amour et le principe de sa vie. 403

Le fr. Jean de Saint Samson.

13. Ah, qui est l'épouse qui n'est ravie pour jamais en l'amour de son époux, ayant été amoureusement reçu au plus secret, au plus profond, au plus étroit, et au plus délicieux de ses embrassements ! Ah, qu'est-ce à l'épouse d'avoir reçu le baiser de la bouche de son époux ! Quel

submergement (a) de délices peut-on concevoir plus admirable, que celles qui procèdent de l'acte réciproque d'un amour si unique ? Démentez-moi si vous voulez et si vous pouvez, épouse bien-aimée qui avait expérience d'un tel effet. Dites ardemment hardiment s'il y a des délices efficaces, des refusions, des transfusions, des transports, des extases et ravissements, des jouissances, des embrassements, et des amours semblables à ceci. *Soliloque 3.*

(a) Puisqu'il y a même des délices infinis autant que secrets à souffrir pour Dieu, comment n'y en aurait-il pas à jouir de Dieu : je dis de Dieu même ; car [il y a bien de la différence] entre la possession de quelque don ou celle du donateur ; c'est comme entre un éclair et la lumière du soleil.

XXXV. Mystère.

Moyen court.

On m'objectera que par cette voie on ne s'imprimera pas les mystères. C'est tout le contraire ; ils sont donnés en réalité à l'âme. Jésus-Christ à qui on s'abandonne, 404 et que l'on suit comme (Jean XIV verset 6) voie, que l'on écoute comme *vérité*, et qui nous anime comme *vie*, s'imprimant lui-même à l'âme, lui fait porter tous ses états. Portez les états de Jésus-Christ, c'est quelque chose de bien plus grand que considérer seulement les états de Jésus-Christ. Saint Paul portait sur son corps les états de Jésus-Christ : (Galates 6 verset 17) *Je porte*, dit-il, *sur mon corps les marques de Jésus-Christ*. Mais il ne dit pas qu'il raisonnait dessus.

Souvent Jésus-Christ donne dans cet état d'abandon des vues de ses états d'une manière bien particulière.

Il faut (c) les recevoir et se laisser appliquer à tout ce qui lui plaira, recevant également toutes les dispositions où il lui plaira de nous mettre, et n'en choisissant aucune par nous-mêmes que celle de demeurer auprès de lui, de nous affectionner, de nous anéantir devant lui ; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumières ou ténèbres ; facilité ou stérilité ; force ou faiblesse ; douceur ou amertume ; tentation ou distraction ; peines, ennuis, incertitudes ; rien de tout cela ne nous doit arrêter.

(c) Je ne dis donc pas ici qu'il faut rejeter l'image de Jésus-Christ ; au contraire : mais qu'il faut non pas raisonner sur ses états, mais nous laisser appliquer à ces mêmes états lorsque Dieu le fait. [405]

Il y a (a) des personnes que Dieu applique durant des années entières à goûter un de ces mystères : la seule vue ou pensée de ce mystère les recueille au-dedans : qu'ils y soient fidèles. Mais lorsque Dieu les leur ôte, qu'ils s'en laissent dépouiller.

D'autres se font de la peine de ne pouvoir penser à un mystère : c'est sans sujet, puisque l'attention amoureuse à Dieu renferme toute dévotion particulière, et que qui est uni à Dieu seul par son repos en lui, est appliqué d'une manière plus excellente à tous les mystères. Qui aime Dieu, aime tout ce qui est de lui. *Chapitre 8.*

(a) *C'est le sentiment [et l'expérience] de Sainte Thérèse, comme on le peut voir ci-dessous, Oraison. § 2 n.5.*

[a. invoquer les Saints]

Avant que de mettre les Autorités conformes, je dois expliquer, que dans les mystères doit être compris l'invocation des Saints, et l'application particulière à quelque saint. Les raisons pour lesquelles les âmes de ce degré ne peuvent invoquer les Saints lorsqu'elles ne veulent, mais bien lorsque Dieu les y pousse, sont les mêmes que pour la cessation des actes et méditations. Tant que l'âme se possède elle-même, elle agit selon son inclination qui la porte vers quelques Saints ; mais lorsqu'elle est mise dans la généralité et simplicité, toutes les dévotions particulières lui sont ôtées, cet état les renfermant toutes en général. Lorsque nous sommes en nous-mêmes, nous tenons tout en nous en 406 distinction ; mais lorsque nous passons en Dieu, nous portons tout avec nous en Dieu en simplicité et sans distinction : alors on se trouve une union d'unité avec les Saints qu'on n'avait pas comprise jusqu'alors, et que la seule expérience peut faire entendre. L'invocation des Saints est comme les autres actes, opérations, mystères, qui s'écoulent et se perdent avec nous en Dieu ; autrement on serait arrêté par cela même. L'âme étant épouse, elle se trouve si près de son Dieu, si fort absorbé et mélangé avec lui, qu'elle ne voit que lui, et en lui ce qu'il lui fait voir : et lorsqu'il veut qu'elle se serve de quelque Saint, il ne lui met au cœur par impression, avec une douce correspondance : alors l'âme connaît que ce que Dieu lui fait demander sera accordé en l'union avec ce Saint et par son entremise. Cela arrive d'ordinaire pour les Saints, auxquels on a eu une grande dévotion, et fort distincte avant que d'être dans l'état de simple unité. Il est à remarquer que ce sentiment est bien différent de celui des hérétiques ; car ils ôtent l'invocation des Saints à tous chrétiens : mais il n'en est pas de même ici, où ces dévotions à force d'activité sont surpassées et tombées dans l'unité avec le reste des autres actes. Ce qui n'empêche pas que Dieu dans cette unité n'applique à quelque saint, comme il lui plaît, et quand il lui plaît : mais cela se fait comme d'ami à ami sans sortir de l'unité même, et par le mouvement de la grâce. Pour mieux concevoir ceci, il faut faire attention que tant que l'âme peut se servir de son opération propre, elle agit en distinction avec Dieu, la sacrée Vierge et les Saints : mais lorsqu'elle est tombée dans l'unité divine, elle n'agit plus par elle-même, mais par le mouvement 407 de Dieu ; c'est alors qu'elle trouve tous les mystères, la Sainte Vierge et les Saints dans cette unité divine, où ils sont tous perdus, et où elle est perdue elle-même quoique moins parfaitement.

C'est là véritablement l'expérience de la Communion des Saints. Comme la lumière des étoiles, sans qu'elles perdent leur clarté particulière, se trouve surmontée par la lumière du soleil, et absorbée en elle ; de même en cet état la Majesté de Dieu, par le moyen de la foi, absorbe toute dévotion particulière aux Saints ; ce qui n'empêche pas que la dévotion ne soit réelle et plus que jamais : mais elle est sans distinction en Dieu même ; l'âme, comme j'ai dit, ne pouvant plus rien voir hors de Dieu. Cette dévotion s'appelle union ou communion.

L'Imitation de Jésus-Christ.

1. Nul ne sent si avant dans le cœur l'impression des souffrances de Jésus-Christ que celui qui souffre des peines semblables aux siennes.
Livre 2. Chapitre 12. § 4.

Le P. Nicolas de Jésus Maria rapporte :

2. *Saint Bonaventure.* Jésus-Christ se dérobe à notre vue quand l'esprit tâche de regarder avec les yeux intellectuels la sagesse d'en haut -- . En ôtant l'esprit des créatures, il doit entrer dans l'obscurité et dans le rayon des ténèbres. (*De la lumière de l'Église. Sermon 2.) Éclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix. Partie 2 chapitre :2 § 2.)*

Le Fr. Jean de Saint Samson.

3. Quand vous serez tiré et pénétré de la 408 douceur de l'amour en l'amour même, vous expérimenterez ce que c'est que l'empêchement des images, et combien les choses créées nuisent à l'introduction de l'âme en Dieu. Par cet amoureux exercice d'aspiration vous deviendrez libre de cet empêchement, et demeurerez nu, simple, paisible, très recueilli et libre au dedans de vous, où vous serez comme un miroir bien poli, représentant naïvement l'excellence et la beauté de Dieu au dedans, et de l'humanité sacrée de notre très cher et bien-aimé Sauveur et époux au-dehors. Ainsi vous serez composé intérieurement et extérieurement comme la fidèle Amante, qui assiste toujours en la présence de Dieu son Bien-aimé. *Miroir et flammes d'amour. Chapitre 7.*

4. Pour les âmes qui ont franchi et surpassé toutes peines par l'amour et les vertus, et puis par les vertus en l'amour ; lorsque telles âmes sont

arrivées à l'essence et au plus profond du même amour, soit en votre seule Divinité, soit en votre Divinité et Humanité sans distinction comme une seule chose ; et cela (a) par une très simple, très éminente et très pénétrante vue ; telles personnes, dis-je, sont là fondues, et très fermement arrêtées et établies en leur Tout, qui est tout dire. Là elles ne vivent plus d'autre vie que de la vôtre, ô mon Amour, et elles jouissent de vous en leur intime amour. *Contemplation 13.*

(a) *Le Fr. Jean de Saint Samson ne parle que de cette manière de tous les Mystères dans ses Soliloques et dans ses Contemplations.*

Le P. Épiphan Louis, abbé d'Estival.

5. La révérende mère de Chantal (*Vie de la mère de Chantal. Partie 2. Chapitre 7*) proposait à son cher Père son doute sur cette matière, 409 et s'avançait de soi-même à en donner la résolution, mais pourtant avec la soumission qu'elle devait au Saint. Mon cher Père, disait-elle, tous les Prédicateurs et les bons livres enseignent qu'il faut méditer les mystères et bénéfices de notre Seigneur : cependant l'âme qui est en l'état ci-dessus, ne le peut en façon quelconque en cette manière ; mais il me semble qu'elle le fait d'une façon très excellente, qui est un simple souvenir et représentation fort délicate des mystères avec des affections très douces et très savoureuses ; puisque Dieu qui est infini en grandeur comprend tous les mystères, et que le possédant excellemment, on est dans l'essence du mystère qu'on s'était proposé. Vous m'entendez mieux, mon Père, que je ne vous puis dire. Saint François de Sales répondit ; que l'âme s'arrête aux mystères en la façon d'oraison que Dieu lui a donnée ; car les Prédicateurs et les Pères spirituels ne l'entendent pas autrement. *Conférence mystique 9^e.*

6. Après que nous avons parlé des mystères du Fils de Dieu souffrant en sa passion, et exposé avec un amour incompréhensible sur nos Autels sous les espèces, il en faut dire autant des grandeurs incomparables de la très Sainte Vierge. Cet aveugle clairvoyant disait dans ses transports (a. *Fr. Jean de Saint Samson en sa Vie, chapitre 16*) : Je ne sais ce que c'est que Dieu a mis en sa très digne Mère, sinon pour le voir et le contempler en très profond silence, et dans une vue très simple et très éminente d'une mer si large, si profonde, si longue, si haute, totalement impénétrable et innavigable ; pour le voir, dis-je, ô mon Dieu, en la suréminence de votre Tout en votre même 410 foi, qui nous ôte toute conception et expression possible d'un tel sujet en la vue et science implicite et très ineffable, que la foi nous en donne,

et enfin dans votre infini aspect, comme si vous et votre Mère ne deviez être qu'une même chose. *Là même.*

XXXVI. Moyen.

[Union] sens bien ni milieu. Tout moyen fait milieu.

Cantique.

L'époux donne à son amante une excellente introduction : *Si vous ne vous connaissez pas*, lui dit-il, *sortez*. Il veut dire qu'elle ne saurait connaître le divin Objet de son amour, quoiqu'elle le désire si passionnément, qu'elle ne se connaisse aussi soi-même ; puisque le néant de la créature aide à connaître le Tout de Dieu. *Chapitre 1. Verset 7.*

Il faut encore monter plus haut, et outrepasser toutes choses, pour entrer avec moi dans le sein de mon Père, et vous y reposer sans milieu, et par la perte de tout moyen : l'union immédiate et centrale ne se faisant qu'au-dessus de tout le créé.

Mais venez aussi *des repères des lions, et des montagnes des léopards* : car ce ne sera qu'au travers des plus cruelles persécutions des hommes et des démons, comme autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un état si divin. Il est temps de vous élever plus que jamais au-dessus de tout cela, puisque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon épouse. *Chapitre 4. Verset 8.*

L'épouse n'a plus que faire de moyens, ni d'être enclose et enfermée : elle est entrée dans une excellente participation de l'immensité de Dieu. *Chapitre 7. Verset 11.*

Son Bien-aimé la possédant parfaitement dans son essence et dans ses puissances d'une manière très réelle et invariable, au-dessus de tout temps de tout moyen, et de tout lieu. *Chapitre 8. Verset 14.*

Autorités.

Henri Suso.

1. Quand l'esprit commence à demeurer dans cette obscurité sacrée, en sorte qu'il ne se connaît plus lui-même, il perd tout milieu et toute propriété, comme dit saint Bernard. *Dialogue de la Vérité. Chapitre 20.*

Harphius.

2. Ce degré s'appelle amour sans moyen, par lequel notre esprit s'ex-ténue et s'anéantit, ses forces tombent et il s'évacue enfin dans une certaine inaction. *Théologie mystique. Livre 3. Chapitre 16.*

3. Voyez *Foi nue. n.7.* [412]

Sainte Catherine de Gênes.

4. Je ne veux pas d'un amour qui ne soit pour Dieu ni en Dieu. Je ne puis souffrir cette parole *pour*, ni ce mot *en*, parce qu'il marque quelque chose interposée entre Dieu et moi, que l'amour pur et net ne peut endurer, à cause de sa très grande pureté et netteté, qui n'a aucune borne non plus que Dieu, parce que c'est lui-même. *Vie. Chapitre 18.*

Le B. Jean de la Croix.

5. Le terme où l'âme va est au-dessus de toutes choses, encore que ce soit le plus haut savoir, le goûter le plus sublime qu'elle puisse avoir en cette vie ; et ainsi par-dessus tout il faut passer au non-savoir. Partant en ce chemin laisser son chemin, c'est entrer dans le chemin, ou, pour mieux dire, passer au terme ; et laisser le moyen, c'est entrer en ce qui n'a pas de moyen, qui est Dieu : d'autant que l'âme qui parvient à cet état, n'a plus de moyens ni de façons et ne s'attache ni ne peut s'attacher à elles. Je dis des moyens d'entendre, ni de goûter, ni de sentir, encore qu'elle contienne en soi tous les moyens, de même que celui qui n'a rien et qui possède tout. Car ayant le courage de passer de son naturel limité, quant à l'intérieur et l'extérieur, elle entre sans bornes au surnaturel qui n'a aucun moyen, contenant avec éminence tous les moyens. D'où vient qu'arriver ici, est sortir de là, sortant de soi et s'éloignant de cette bassesse pour monter à cette hauteur très éminente. *Montée du mont Carmel. Livre 2. Chapitre 4.*

6. Comme la Sagesse de Dieu, à laquelle l'entendement se doit unir, n'a pas de moyen ni de manière, et ne tombe pas sous les bornes ni intelligences distinctes et particulières, et comme 413 pour joindre en la parfaite union ces deux extrémités, l'âme et la Sagesse divine, il est nécessaire qu'elles conviennent en certain moyen de similitude entre elles ; de là vient que l'âme doit être aussi pure (a. *Voyez Moyen court*. Chapitre 24.) et simple de la manière qu'elle pourra, non limitée, ni attachée à aucune intelligence particulière, ni modifiée avec quelques bornes de forme d'espèce, ou d'image. Car puisque Dieu n'est pas compris là dessous, aussi l'âme pour s'unir à Dieu, ne doit pas avoir de formes ni d'intelligence distincte. *Là même*. Chapitre 16.

7. Non seulement Dieu conduit l'âme dans cette sienne solitude ; mais lui-même seul opère en elle sans aucun autre moyen : parce que c'est là la propriété de cette union de l'âme avec Dieu dans le mariage spirituel, que Dieu fasse en elle et se communique (b) seulement par soi-même, non plus par le moyen des Anges comme auparavant, ni par le moyen de l'habilité naturelle ; parce que les sens extérieurs et intérieurs et toutes les créatures, voire l'âme même, ne servaient guères pour recevoir les grandes faveurs surnaturelles que Dieu fait en cet état, lesquelles ne tombent pas en habilité ni en l'opération naturelle, ni en la diligence de l'âme, lui seul les fait en elle. *Cantique entre l'épouse et l'époux*. Verset 4. 35. Couplet.

(b) *J'ai beaucoup écrit de cela (voyez l'Explication sur le cantique I. Verset 1. Voyez aussi l'Explication sur Apocalypse 8. Verset 5. Etc. Etc.)*

8. La chose est d'autant plus ample et capable qu'elle est plus subtile, et d'autant plus communicative qu'elle est plus délicate. Donc ô atouchement délicat, qui vous coulez d'autant plus 414 avant que vous êtes plus subtil, déjà le vase de mon âme par votre atteinte et simple, pur et capable de vous ; donc, ô délicat atouchement qui ne s'entant pas de chose matérielle en vous, touchez d'autant plus l'âme et plus profondément, la changeant d'humaine en divine, que votre être divin, dont vous la touchez, est éloigné de moyen et de manière, et libre de toute écorce de formes et de figure. Enfin ô atouchement délicat et très délicat, puisque vous touchez l'âme par votre être très pur et très simple, lequel étant infini est aussi infiniment délicat. *Vive flamme d'amour*. *Cantique 2 verset 3*.

Le P. Benoît de Canfeld.

9. Encore bien qu'il n'y ait aucun moyen humain de voir cette essence, comme il a été prouvé, il y en a toutefois un divin : et bien qu'il n'y ait pas de moyen actif, ou actuel, c'est-à-dire où l'homme puisse opérer et être l'agent ; il y en a toutefois un passif ou essentiel, où l'homme ne fait rien, mais est le patient : et parce qu'on n'y fait rien, je l'appelle moyen sans moyen ; car eu égard à ce que par lui nous parvenons à notre dernière fin, il est vraiment moyen, mais parce que l'âme n'y opère pas, il est sans moyen spirituel, vu que tout moyen spirituel dit une opération : ou bien il se peut dire un moyen tout divin : Dieu seul y opère, et l'âme ne fait que souffrir, et ainsi elle est immédiatement unie à Dieu sans aucun moyen comme disent les Docteurs : *Le chef de notre esprit* [dit saint Bonaventure (Chemin 2 de l'éternité)] *est l'intelligence, laquelle aux hommes saints est unie immédiatement à Dieu. Et ailleurs* (Théologie mystique. Chapitre 3) *l'élévation d'esprit qui se fait par 415 ignorances, n'est autre chose que d'être mû immédiatement par l'ardent amour sans aucun miroir ni aide des créatures, etc.* Ce moyen sans moyen, pour le dire en bref, ne sera autre que la continuation de cette volonté [de Dieu] en la poursuivant toujours – jusqu'à tant qu'elle nous ait conduits à la volonté essentielle. *Règle de la perfection. Partie 3. Chapitre 3.*

XXXVII. Mort entière.

Moyen court.

La destruction de notre être confesse le Souverain Être de Dieu.

Il faut cesser d'être, afin que l'Esprit du Verbe soit en nous. Or afin qu'il y vienne, il faut lui céder notre vie, et mourir à nous, afin qu'il vive lui-même en nous. Jésus-Christ dans le Saint Sacrement de l'Au-tel est le modèle de l'état mystique. Sitôt qu'il y vient par la parole du prêtre, il faut que la substance du pain lui cède la place, et qu'il n'en reste que les simples accidents.

De même il faut que nous céditions notre être à celui de Jésus-Christ ; et que nous cessions de vivre afin qu'ils vivent en nous, et *qu'étant* (Col. 3 verset 3) *mort, notre vie se trouve cachée avec lui en Dieu.* Chapitre 20 n.3. 416

Jésus-Christ dit (a. *Ceci a été prouvé. Voyez Actes, Anéantissement, etc.*) qu'il *a la vie en lui-même* : tous les autres êtres n'ont qu'une vie empruntée, mais le Verbe à la vie en lui : et comme il est communicatif de sa nature, il désire de la communiquer aux hommes. Il faut donc donner lieu à cette vie de s'écouler en nous, ce qui ne se peut faire que par l'évacuation et la perte de la vie d'Adam, et de notre propre action, comme l'assure saint Paul ; (Exode 33 verset 20) *Si quelqu'un donc est en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature ; tout ce qui était de l'ancienne est passé, tout est rendu nouveau.* Cela ne se peut faire que par la mort de nous-mêmes et de notre propre action, afin que l'action de Dieu soit substituée en sa place. Chapitre 21 n.6.

Il est impossible (c. *Ceci a été prouvé. Voyez Actes, Anéantissement, etc.*) d'arriver à l'union divine par la seule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque oraison lumineuse comprise que ce puisse être. Il y en a plusieurs raisons ---

Premièrement selon le témoignage de l'Écriture (Exode 33 verset 20) *Nul ne verra Dieu tant qu'il sera vivant.* Or tout l'exercice de l'Oraison discursive ou même de la Contemplation active, 417 regardée (a) comme une fin, et non comme une disposition à la passive, sont des

exercices vivants, par lesquelles nous ne pouvons voir Dieu ; c'est-à-dire, être unis à lui. Il faut que tout ce qui est de l'homme et de sa propre industrie, pour noble et relevé qu'il puisse être, il faut, dis-je, que tout cela meure. *Chapitre 24 n.1.*

(a) Notez comme fin, et non comme disposition à la passive.

Cantique.

Les directeurs n'étant pas morts à eux-mêmes ni crucifiés au monde avec Jésus-Christ, n'apprennent pas à leurs dirigés à se renoncer, à se crucifier et à mourir en toutes choses, afin de ne vivre qu'en Dieu seul, et que Jésus-Christ vive en eux. D'où il arrive que les uns et les autres étant dans une vie fort naturelle et immortifiée, leur conduite est aussi fort humaine. *Chapitre 1. Verset 6.*

L'époux lui ordonne de sortir d'elle-même --- par le renoncement, et par la fidélité à se poursuivre en toutes choses (a) sans se permettre aucune satisfaction naturelle, 418 et sans prendre vie ni en soi ni en rien de créé. *Chapitre 1. Verset 7.*

[(a) Vraie mortification.]

(a) Vraie mortification. Il faut remarquer ici que mon épouse c'est bien éloigné de chercher à se plonger dans le crime ; puisqu'elle ne peut même chercher 418 des divertissements innocents : tout est mort pour elle, et elle est morte à toutes choses. Une âme qui a goûté Dieu d'une manière ineffable a le goût trop délicat pour pouvoir prendre du plaisir dans les choses de la terre. Ceux qui après avoir goûté Dieu, le quitte, et se laissent aller à l'offenser, ce sont ceux qui n'ayant cherché Dieu que pour ses goûts, et non pour lui-même, cherchent d'autres goûts hors de lui lorsque cela leur manque. Mais Dieu n'abandonne pas une âme qui cherche Dieu pour Dieu, qui craint ses faveurs plus qu'elle ne les désire, qui aime les croix sans les craindre. Comme les âmes qui se relâchent et tombent dans le désordre, ne le font que par ce que dans les premières privations elles vont chercher à se dédommager dans les plaisirs des sens (qu'elles croient d'abord innocent) de ce que Dieu leur fait souffrir ; c'est ce qui fait que dans tous les Écrits que notre Seigneur m'a fait faire, il est extrêmement commandé de se laisser dévorer sans chercher de consolation, de se laisser mourir sans se permettre une source de vie. Cela me paraît d'une extrême conséquence : car presque toutes les âmes en cet

endroit, ou retournent en arrière rentrant dans l'activité pour y trouver les goûts qu'elles ont perdus, et ce sont les meilleures ; ou bien suivent leur sensualité, et comme l'amour qu'elles avaient pour Dieu était impur, sensuel, et ne regardait qu'elles, lorsqu'elles ne le sentent plus, elles tournent leur sensualité du côté des créatures ; et comme elles ont aimé Dieu pour le plaisir de l'aimer, comme dit saint François de Sales (voyez Indifférence n.4) et non pour lui, ce plaisir leur manquant, elles en cherchent d'illicites ; et comme leur goût a été affiné par le goût spirituel, cela fait qu'il leur faut une infinité de plaisirs pour être satisfaites, et elles ne le sont jamais, éteignant leur 419 conscience et mille remords par une licence plus effrénée. Si ces personnes avaient aimé Dieu purement, il n'eût jamais permis qu'elles fussent tombées de la sorte.

Ce qu'on veut dire encore ici est que dans les commencements, que l'âme est toute dans les douceurs et consolations célestes, quoiqu'elles paraissent fortes, elles ne laissent pas d'être d'une si extrême faiblesse, que les moindres occasions la distraient et lui font commettre mille défauts. Après la première purgation ou épreuve, que le B. Jean de la Croix appelle nuit du sens, elle n'est plus sujette à ces choses ; en sorte qu'elle peut sortir au-dehors pour toutes les choses extérieures d'ordre de Dieu, sans se salir, comme elle faisait auparavant par mille vaines complaisance et propres recherches. Je dis les choses d'ordre de Dieu et de la sa volonté : car pour se dissiper et se divertir il n'en serait pas de même ; et l'âme qui est déjà ici ne le pourrait qu'avec peine et sans une infidélité d'autant plus horrible qu'elle peut s'en garantir plus aisément. C'est cependant le temps de toute la vie spirituelle le plus à craindre : parce que ne trouvant rien au-dedans qui soutienne, si on s'efforce de prendre des plaisirs au-dehors, au commencement on y trouve de la difficulté ; mais dans la suite on le pourrait aisément. Et c'est l'endroit où chopent et se perdent les spirituels. C'est pourquoi j'ai averti de cela dans tous les écrits. Je dis au commencement de la nuit du sens, et non pas en cet état, où il n'y a presque plus rien à craindre. Il n'en est pas de même après la mort totale, à moins que de devenir comme Lucifer : l'âme est tellement affermie en Dieu, qu'elle ne trouve rien sur la terre qui la contente. Une âme qui quitterait Dieu après cet état deviendrait la plus malheureuse du monde. Car comme elle a goûté les délices ineffables de l'union divine, elle ne pourrait avec ses efforts trouver des plaisirs dans les choses 420 du dehors, quoiqu'elle fit toutes choses pour cela, parce que les plaisirs des sens dont elle est fort éloignée, lui paraîtraient si fades en comparaison de la douceur divine, qu'ils lui feraient un double tourment. L'âme serait alors

comme en enfer ; parce qu'ayant été reçu dans le ciel de la Divinité, et en étant rejetée, il faudrait ou qu'elle retournât à Dieu (ce qui serait difficile) ou qu'elle devînt pire que le diable. Je crois qu'une personne de cette sorte, ce qui est difficile de trouver, deviendrait le plus méchant des hommes ; d'autant plus méchant qu'il aurait plus participé de la bonté divine. Aussi ne voit-on guère de ces âmes qui déchoient ; mais c'est de celles qui n'ont que commencé à passer la nuit des sens, et qui n'étant pas encore mortes à elles-mêmes ni établies en Dieu, ne goûtant plus sa douceur qu'elles ont cherchée plus que Dieu, vont dans toutes les créatures chercher des plaisirs qu'elles ne trouvent plus en Dieu, et ces plaisirs sont si fort émoussés, que pour en trouver qui les contentent, elles se jettent dans tous les désordres, et c'est un miracle lorsque ces personnes se convertissent et retournent à Dieu, parce que comme elles ont goûté Dieu, et qu'elles l'ont quitté, tout ce qu'on leur dit pour leur conversion ne leur est plus nouveau et ne les touche plus. C'est je crois, ce qui est écrit (Hébreux 6 versets 4, 5, 6), qu'il est impossible qu'une personne, après avoir goûté le don de Dieu, venant à quitter Dieu, se convertisse jamais. Mais s'il est difficile à des âmes de ce degré, il l'est bien autrement des autres ; et je puis dire presque impossible, parce qu'elles sont comme confirmées dans un état fixe. Or la difficulté de déchoir de cet état fixe est si grande, qu'il faut un orgueil de diable pour cela, et une malice dont l'âme arrivée ici est bien éloignée. Cependant cela se peut en rigueur ; et je crois qu'il y en a quelques-uns, qui, comme l'Ange, ont été précipités du ciel en 421 enfer : mais il est bien plus difficile de retourner à Dieu après une telle chute. Je le crois presque impossible, non de la part de Dieu, qui nous donne toujours les moyens de nous sauver ; mais à cause de la malice d'une telle âme, qui se confirme toujours plus dans sa malice. La perte d'une de ces âmes, pour parler à notre façon, est plus douloureuse à Dieu que celle d'un million d'autres ; et la proportion de l'amour que Dieu leur a marqué est la proportion de sa haine éternelle. O Mon Dieu il faudrait un enfer exprès pour ces ingrats qui meurent en désespérés ou dans l'impénitence finale. C'est ma pensée, que je soumets, comme tout le reste de mes Écrits. Je ne mets ceci que pour éclaircir.

Elle se trouve réduite à une solitude d'autant plus étrange, que ne trouvant pas son époux, elle ne peut s'appliquer à quoi que ce soit. Dans l'extérieur tout est mort pour elle : c'est cette séparation de tout le créé et de tout ce qui n'est pas Dieu, qui fait la beauté de cette âme aux yeux de l'époux. *Là même. Verset 9.*

L'État doux, agréable et plaisant, que vous sentez au-dedans, vous fait croire que vous avez tout acquis pour le dehors : mais songez que *les lambris* sont de *cyprès*, que le cyprès signifie la mort, et que ce que vous voyez si beau et si paré n'est préparé que pour la mort. *Verset 16.*

Comme l'hiver amortit toutes choses ; de même, pour cette âme, la mort est passée sur toutes les choses extérieures : 422 en sorte qu'il n'y a plus rien qui la puisse satisfaire. Si y paraît encore quelque chose, c'est un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluies de l'hiver sont aussi passées ; elle peut sortir sans plus craindre l'hiver, et avec cet avantage, que l'hiver a détruit et fait mourir ce qui était autrefois vivant pour elle, et qu'il aurait fait mourir à nous-mêmes : ainsi que la rigueur de l'hiver purge la terre des insectes. *Chapitre 2. Verset 11.*

Par le recueillement la vie et se possède ; mais par la sortie d'elle-même, elle meurt et se perd. *Chapitre 2 verset 14.*

Le mariage se fait lorsque l'âme se trouve morte et expirée entre les bras de l'époux, qui la voyant plus disposée, la reçoit à son union. *Chapitre 6. Verset 4.*

Comme il y a trois sortes de sommeils intérieurs, aussi l'époux conjure-t-il trois fois, dans des temps différents, qu'on n'éveille pas sa Bien-aimée. Le premier est -- — un sommeil d'extase violente, qui se répand beaucoup sur les sens. Il prie alors qu'on ne l'éveille pas ; parce que ce sommeil est alors de saison, en ce qu'il aide à détacher les sens de leurs objets auxquels ils s'attachaient impurement, et par là même à les purifier. 423

Le second est le sommeil de mort [mystique] ou elle expire entre les bras de l'amour. Il ne veut pas non plus qu'elle en soit éveillée, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voie toute-puissante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la résurrection spirituelle.

Le troisième est le sommeil du repos en Dieu. -- —

Le premier repos et un repos promis, -- — le second un repos donné, et le troisième un repos confirmé. *Chapitre 8 verset 4.*

L'amour est fort comme la mort, pour faire ce qui lui plaît en son Amante : il est fort comme la mort, vu qu'il la fait mourir à tout, afin qu'elle vive à lui seul. *Là même verset 6.*

Autorités.

Il y a tant de rapport entre l'état de Purification et celui de Mort, que j'écrirai peu de celui-ci.

L'Imitation de Jésus-Christ.

1. Si nous étions entièrement morts à nous-mêmes, et que nous ne fussions pas si embarrassés au-dedans, nous pourrions alors goûter Dieu et éprouver quelque chose de cette joie céleste que donne la contemplation de la Divinité. *Livre 1. Chapitre 11. § 3.*

2. Assurez-vous que votre vie doit être accompagnée d'une continue mort. Plus un homme 424 meurt à soi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu seul. *Livre 2. Chapitre 12. § 14.*

3. Hélas, le vieil homme est encore vivant en moi ; il n'est pas encore crucifié ; il n'est pas parfaitement mort ! *Livre 3. Chapitre 34. § 3.*

Sainte Catherine de Gênes.

4. L'amour me reprenait encore, disant : je veux que tu fermes tellement tes yeux intérieurs, que tu ne me puisses voir opérer en toi aucune chose comme te regardant ; mais je veux que tu sois morte, et qu'en toi toute vue soit anéantie quelque parfaite qu'elle soit, et je ne veux pas que tu t'emploies en aucune chose ou tu puisses te sentir ou te regarder toi-même, comme ayant aucun être.

Si j'avais fermé la bouche, demeurant comme une chose immobile, par ce que l'Amour ne resserrait au dedans, je sentais un tel contentement et une telle paix intérieure, que j'en étais insupportable à moi-même, et ne faisais que soupirer, sangloter et me plaindre sans parler et sans me soucier de prendre garde comme les choses allaient, de sorte qu'il me semblait être morte en moi-même ; et toutefois l'amour me disait : il te semble que tu es insupportable à toi-même : qu'as-tu ? Si tu as quelque sentiment, tu es encore vive. Je ne veux pas que tu soupire, ni que tu sanglotes, ni que tu te plaignes : mais je veux que

tu sois comme les morts, ou comme ce qui sont prêt à mourir. Enfin je ne veux voir en toi aucun signe de vie. *Vie. Chapitre 41.*

5. Alors étant ainsi reprise de l'amour, je ne faisais plus d'action ni intérieure ni extérieure donc quelqu'un se pût apercevoir : mais quand on parlait de quelque chose de semblable à ce que je sentais dans l'âme, j'écoutais attentivement, 425 espérant ouïr quelque chose qui me fut propre. --

Il me semblait que je ne pouvais moins faire, principalement quand je regardais mon confesseur en face, lequel m'entendait bien, au moins à ce qu'il me semblait, et j'en recevais un grand soulagement. Mais l'amour disait ; (a) Un tel voir, un tel ouïr, ne me plaît pas ; parce que ce sont toutes excuses, résistances et fuites de cette partie propre pour ne pas mourir. Je ne savais plus que faire ni que dire aux vues si subtiles de cet Amour ; qui m'affligeait si fort, que la partie humaine ne pouvait presque plus goûter aucune viande selon son ordinaire, de sorte que je ne mangeais presque rien. Je dis un jour à mon confesseur : Me dois-je efforcer de manger, de peur que par mon indiscretion je ne tombe en quelque inconvénient qui nuise à l'âme ou au corps ? L'amour me répondit intérieurement, et le confesseur extérieurement : nul ne se doit donner aucune peine de manger ou ne manger pas sous couleur de scrupule ; tais-toi, tais-toi, partie propre, car je te connais bien et tu ne peux me tromper. Quand cette partie propre se vit surprise dans ses malices et propriétés, et qu'elle ne pouvait plus nier ses imperfections 426 que l'Amour avait découvertes, elle se tourna vers lui, et lui dit : (b) puisque vous avez l'œil si subtil et la puissance si grande, je me rends à vous, et bien que ma partie sensuelle en soit fort affligé, faites de tout selon votre bon plaisir et volonté, qui est de m'ôter cette méchante robe d'amour-propre, et de me revêtir d'amour pur, net, droit, fort, grand, ardent et enflammé. *Vie. Chapitre 41.*

(a) Exactitude infinie de l'amour pur qui ne pardonne rien. C'est un examen continu. O si on pouvait comprendre jusqu'où va sa pureté, et comme il trouve des défauts dans les mêmes choses que nous croyons de grandes vertus ! Qui ne connaît pas l'amour jaloux, juste, rigoureux, exact, ne connaît pas la véritable pureté, quoiqu'il croie l'avoir.

(b) Désespoir de soi, cause la parfaite confiance, qui est l'abandon entier de soi-même à Dieu.

6. Voyez *Purification* n.26.

Le bienheureux Jean de la Croix.

7. Voyez *Purification* n.39.

8. Voyez *Purification* n.40.

9. O douce main, d'autant plus douce à cette âme, la touchant doucement, que vous lui seriez redoutable, si vous vouliez peser un peu dessus ; ce qui suffirait pour abîmer tout le monde ; puisqu'à votre regard la terre tremble, les nations frémissent, les montagnes se brisent. O derechef douce main, qui comme vous fûtes dure et rigoureuse à Job (Job 19 verset 21), parce que vous le touchâtes si rudement, ainsi vous appuyant sur mon âme très amiablement et très gracieusement, vous (c. *Dieu ne tue pas pour laisser dans la mort, mais pour donner une nouvelle vie*) m'êtes d'autant plus douce et suave que vous fûtes dure et sévère, me touchant plus délicieusement d'un doux Amour, que vous ne le frappâtes rudement et péniblement : car vous tuez et donnez la vie, et il n'y a personne qui s'échappe de votre main ; mais vous, ô vie divine, 427 ne tuez jamais (a) que pour vivifier, comme vous ne blessez que pour guérir. Vous m'avez navrée, ô main divine, pour me guérir, vous avez tué en moi ce qui me tenait morte sans la vie de Dieu, en laquelle je me vois vivre maintenant. *Vive flamme d'amour. Cantique 2. Verset 2.*

(a) *O qu'il est bien vrai ! Et que ceux-là sont à plaindre qui pour ne s'être pas livré à l'amour pur rigoureux, ne goûtent pas l'amour pur vivifiant !*

10. Il y a deux sortes de vie : l'une est béatifique et consiste à voir Dieu ; laquelle doit être précédée d'une mort naturelle est corporelle, comme dit saint Paul : (2 Corinthiens 5 versets 1) *nous savons que si notre maison terrestre de cette habitation se dissout, nous avons un bâtiment de Dieu, une maison non faite de par main d'homme, éternelle dans les cieux.* L'autre est une vie spirituelle parfaite qui est une possession de Dieu par union d'amour, et celle-ci s'acquiert par la mortification de tous les vices et appétits ; et jusqu'à ce que cela soit fait, on ne peut parvenir à la perfection de cette vie spirituelle d'union avec Dieu (c. *Voyez Moyen court (chapitre 24 n.1) nul ne verra Dieu et vivra*), selon ce que dit le même Apôtre : (Romains 8 verset 13) si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'esprit vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez. Ou il faut remarquer que ce que l'âme appelle ici mort, c'est tout le vieil homme, qui est l'usage des puissances, à savoir de la mémoire, de l'entendement et de la vo-

lonté, occupé et employé aux choses du monde, et les appétits au goût des 428 créatures. Tout cela étant exercice de l'ancienne vie, laquelle est morte à la nouvelle, qui est la spirituelle, en laquelle l'âme ne saurait vivre parfaitement si elle ne meurt entièrement au vieil homme, comme l'Apôtre nous exhorte, disant (Eph. 4 verset 22, 24. Col. 3 verset 9, 10) qu'on se dépouille du vieil homme, et qu'on se revête du nouveau, qui est créé selon Dieu en justice et sainteté : en laquelle vie nouvelle, quand on est parvenu à la perfection d'union avec Dieu, comme nous traitons ici d'elle, toutes les affections de l'âme, ses puissances et opérations, qui d'elles-mêmes sont basses et imparfaites, deviennent comme divines ; et attendu que chacun vit par son opération, comme disent les Philosophes, l'âme ayant ses opérations en Dieu, à cause de l'union qu'elle a avec Dieu, elle vit de la vie de Dieu, et sa mort est changée en vie. --

L'âme est Dieu par participation : ce qui arrive en ce parfait état de vie spirituelle, encore que ce ne soit si parfaitement qu'en l'autre vie. Et ainsi elle dit bien : *en tuant vous avez changé la mort en vie*. D'où vient que l'âme peut bien dire ici avec saint Paul : (Galates 2 verset 20) *Je ne vis pas moi, mais Jésus-Christ vit en moi* : ainsi ce qu'il y a de mort et de froid en cette âme se change en vie de Dieu, l'âme étant absorbée en la vie, afin qu'il s'accomplisse en elle le dire de l'apôtre : (1 Corinthiens 15 verset 54) *La mort est absorbée en la victoire* ; et ce qui est en Osée ; (Osée 13 verset 14) *O mort je serais ta mort*, dit le Seigneur. *Là même verset 6.* 429

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :

11. *Saint Bernard*. Voyez Oraison § II n.8

Saint François de Sales.

12. Nous parlons avec une propriété toute particulière de la mort des hommes en notre langue française : car nous l'appelons *trépas*, et les morts *trépassés* ; signifiant que la mort entre les hommes n'est qu'un passage d'une vie à l'autre, et que mourir n'est autre chose qu'outrepasser les confins de cette vie mortelle pour aller à l'immortelle. Certes notre volonté ne peut jamais mourir, etc. (Voyez *Non-désir* n.34) *De l'Amour de Dieu. Livre 9. Chapitre 13.*

Le frère Jean de Saint Samson.

13. Voyez *Souffrance* n.7.

14. Il y a grande différence entre mourir et être mort. Mourant en détail, et peu à peu, on acquiert les habitudes des vertus, spécialement de l'humilité, comme dame et motrice de toutes les autres, ses inséparables compagnes. Mais quand on est mort en vérité, on n'est en jouissance de toutes les mêmes habitudes parfaitement acquises et parfaitement pratiquées en temps et lieu. C'est ce que montrent évidemment les plus excellents Mystiques en termes équivalents. Ils disent que trois (a) choses conviennent à l'homme mort, à savoir être inhumé, qu'on marche sur lui jusqu'au jour du jugement, et qu'il soit réduit en cendres. Ce sont ces vraies morts qui sont véritablement en possession et jouissance de tout le vrai bien du parfait Viateur. Quant au mourant, 430 comme il y a pour eux une haute ascension à faire, avant que d'arriver à la jouissance de tout bien, et à leur mort sensible et spirituelle en Dieu, lequel est leur propre sépulcre ; cela fait qu'il nous faut toujours plus parler à ces vivants, non encore totalement morts, qu'à ceux qui sont morts en vérité. *Espirit du Carmel. Chapitre 9. Paragraphe 20.*

(a) *Je crois avoir écrit quelque part la même chose couve ou à peu près. (Voyez les Torrens. Partie 1. Chapitre 8, n.4, 5. Etc.)*

15. Voyez *Anéantissement*. n.28.

16. Or poursuivant ce que j'ai dit que le très bas lieu convient aux morts, en son estime et en son sentiment ; je dis qu'être enterré comme mort, c'est encore un tout autre état ; et puis être (a) pourri et corrompu, et de la pourriture être réduit en cendres, ce sont encore d'autres états plus proches du *rien*. Mais le même *rien* n'est rien. *Là même. § 22.*

(a) *On sait bien, parlant en rigueur, que l'âme demeure ni ne pourrit pas. On ne peut pas se servir de comparaison qui cadre en tout : cependant il est certain qu'on éprouve dans la mort et l'anéantissement mystique tous les degrés qui s'appliquent à la mort naturelle, et à la destruction totale et des parties de notre corps. (Voyez dans le Traité des Torrents. Partie 1. Chapitre 8.)*

17. Les mystiques nous disent que trois choses conviennent à l'homme mort ; qu'on l'ensevelit, qu'on l'enterre, et puis qu'on

marche sur lui jusqu'au jour du jugement. On ne saurait mieux exprimer la sensibilité des morts ; et à cette marque on verra si nous sommes morts entièrement à la nature, si toutes ces choses se trouvent en nous pleinement et de tout véritables. Cela sera ainsi, quand les hommes feront de nous, soit par l'instigation des diables, soit 431 de la part de Dieu, tout ce qu'ils voudront, sans que nous fassions la moindre réflexion sur nous-mêmes, et cela en temps et en éternité. C'est donc aux hommes de bien voir s'ils sont morts ou mourants, d'autant qu'il y a entre ces deux choses une très grande distance. Il est vrai que ceux qui sont en perpétuelle agonie sont très proches de la mort, comme aussi cette agonie dure plus ou moins longtemps sans mourir du tout ; mais je ne pense pas qu'il se trouve beaucoup d'hommes en ce siècle qui soient entièrement morts, en sorte qu'on en puisse porter ce témoignage qu'ils soient conformes à ce que j'ai dit des corps morts. *Esprit du Carmel. Chapitre 12.*

18. Mais pour ne pas varier de cet état, il faut à la vérité qu'une telle âme se rende grandement circonspect à ne se pas chercher finement, en faisant sa proie de la mort du sens. Elle doit vivre là toute perdue elle-même, sans science ni vue de ce qu'elle est en ce noble état, pour le seul bien et plaisir de celui, qu'elle veut infiniment délecter en sa perpétuelle profonde et vive mort, qui la fait adhérer, vraiment, simplement et totalement à lui. *Là même. Chapitre 15.*

19. Pour ce qui est des vraies morts dont je parlais ci-devant, notre Sauveur (a) doit être leur objet en sa passion, en sa vie et en ses œuvres très amoureusement opérées pour notre salut ; et cela comme Dieu même en son essence. Car nous devons être les éternels imitateurs selon tout nous-mêmes, de ses œuvres, douleurs et vertus 432

(a) Ces âmes portent les états de Jésus-Christ ; et ces choses-là ne multiplient pas l'âme, et elle n'est pas divertie de son unité : car c'est un objet sans objet en perte entière.

héroïques, et cela en notre vue, science et intelligence, d'une manière simple et suréminente par laquelle nous voyons Dieu et l'imitons ; vivant de lui et en lui, morts et perdus à tout. *Cabinet mystique. Partie un. Chapitre 4.*

20. Voyez *Louange de Dieu* n.2.

Le père Épiphané Louis rapporte :

21. *Blosius*. Quiconque prétend à la contemplation, doit travailler sans relâche à l'abnégation générale de toutes choses et à la mort de soi-même. (*Institution spirituelle. Chapitre 1 n.6*) *Conférence mystique 5^e*.

[Fin de la première partie].

[Tome II des éditions originales]

Les Justifications de madame J.-M. B. de la Mothe-Guyon, Écrites par elle-même, et envoyées à Messieurs les évêques, ses examinateurs. Où l'on éclaircit plusieurs difficultés qui regardent la vie intérieure

Tome second

À Cologne

Chez Jean De La Pierre, 1720

Page de titre en photo

Table des articles du II. Tome.

XXXVIII. Mortification. Pénitence extérieure.

Moyen court.

Dieu, à qui ces âmes se tiennent unies, leur fait pratiquer de toutes sortes de vertus (a) : il ne leur souffre rien, il ne leur permet pas un petit plaisir.

[(a) N'y a-t-il rien de plus fort qu'une mortification toujours égale...]

(a) N'y a-t-il rien de plus fort qu'une mortification toujours égale, qui exclut les satisfactions les plus innocentes, jointe avec les austérités qui ne sont pas épargnées ? Ainsi il est aisé de voir que cette oraison n'est pas contraire à la pénitence ; puisque cet état exige non seulement la mortification, mais la mort à toutes choses, qui est la consommation de la mortification. Il est vrai qu'on ne sait pas le capital de la mortification ; mais on ne l'abandonne pas pour cela, quoiqu'on en perde la pratique à cause de l'habitude contractée et de la mort, qui ne laisse rien à mortifier.

*Il est aisé de comprendre que la vraie mort c'est la consommation de toute mortification : ainsi la mort à soi-même est la plus parfaite mortification ; parce qu'elle s'étend partout et n'excepte rien, soit intérieurement, soit extérieurement ; au lieu que la mortification ne s'attachant qu'à certaines choses particulières en laisse bien d'autres **immortifiées**. La mortification ou la mort suit l'état de l'âme. Une personne qui n'a que la Méditation discursive et en détail, n'a qu'une certaine mortification objective de choses particulières : au lieu qu'une âme conduite par la foi nue a connaissance confuse et générale, aussi la mortification, qui est une vraie mort, renferme toute mortification possible, sans en envisager une objectivement. C'est comme des arbres qu'on rencontre en son chemin, qui servent de rafraîchissement au voyageur, mais sous lesquels il ne s'arrête point, avançant toujours vers la fin qui est Dieu ; au lieu que les autres âmes, quoique bien moins austères, en font leur capital, s'y arrêtent et ne passent point outre.*

Quelle faim ces âmes amoureuses n'ont-elles pas de la souffrance ? À combien d'austérités se livreraient-elles si on les laissait agir selon leurs désirs ?

Elles ne pensent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-Aimé. Et elles commencent à se négliger elles-mêmes et à se moins aimer. Plus elles aiment leur Dieu, plus elles se haïssent et plus elles ont le dégoût des créatures. *Chapitre 9. n.1, 2*[page]3

Je dis de plus qu'il est comme impossible d'arriver jamais à la parfaite mortification des sens et des passions par une autre voie.

La raison toute naturelle est que c'est l'âme qui donne la force et la vigueur aux sens : comme ce sont les sens qui irritent et émeuvent les passions. Un mort n'a plus ni sentiment ni passion, à cause de la séparation qui s'est fait de l'âme et des sens. Tout le travail qui se fait par le dehors porte toujours l'âme plus au-dehors, dans les choses où elle s'applique plus fortement. C'est dans celles-là qu'elle se répand davantage : étant appliquée directement à l'austérité et au-dehors, elle est toute tournée de ce côté-là, de sorte qu'elle met les sens en vigueur, loin de les amortir.

Car les sens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'âme qui leur communique d'autant plus de vie qu'elle est plus en eux. Cette vie des sens émeut et irrite la passion, loin de l'éteindre : les austérités peuvent bien affaiblir le corps, mais jamais émousser entièrement la pointe des sens ni leur vigueur par la raison que je viens de dire.

Une seule chose le peut faire, qui est, que l'âme par le moyen du recueillement se tourne (a) toute au dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui est présent.

(a) C'est ce que dit David : Ps. 58. v.10 : J'emploierai toute ma force pour vous.

Si elle tourne toute sa vigueur et sa force au dedans d'elle, elle se sépare des sens par cette seule action ; et employant toute sa force et sa vigueur au-dedans, elle laisse les sens sans vigueur ; et plus elle s'avance et s'approche de Dieu, plus elle se sépare d'elle-même. C'est ce qui fait que les personnes pour qui l'attrait de la grâce est fort se trouvent toute faible au-dehors et tombent souvent dans la défaillance.

Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas se mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'oraison selon les forces, l'état d'un chacun et l'obéissance.

Mais je dis qu'on ne doit pas faire son exercice principal de la mortification ni se fixer à telles ou telles austérités ; mais suivre seulement l'attrait intérieur et s'occuper de la préférence de Dieu, sans penser en particulier à la mortification, Dieu en fait faire de toutes sortes ; et il ne donne point de relâche aux âmes qui sont fidèles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut (a) donc seulement se tenir attentif à Dieu et tout se fait avec beaucoup de perfection. Tous (b) ne sont pas capables d'austérités extérieures, mais tous sont capables de ceci.

(a) Parce que l'âme attentive à Dieu est instruite de lui à chaque moment, de tout se qu'elle doit faire, d'une manière admirable et sans relâche.

(b) Il faut prendre garde que les personnes en qui l'attrait est fort doivent plutôt être arrêtées que poussées aux austérités sans quoi elles détruisent absolument leur tempérament, d'autant qu'elles ne peuvent qu'avec grande peine manger, ce qui est nécessaire pour leur vie.

Il y a deux sens qu'on ne peut excéder à mortifier : la vue et l'ouïe, parce que ce sont ceux-là qui forment toutes les espèces : Dieu le sait faire, il n'y a qu'à suivre son esprit.

Par cette conduite l'âme a un double avantage, qui est, qu'à mesure qu'elle se tire du dehors, elle s'approche toujours plus de Dieu et en s'approchant de Dieu, outre qu'il lui est communiqué une force et vertu secrète qui la soutient et la préserve, c'est qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché, qu'elle s'approche plus près de Dieu et elle est alors dans une conversion habituelle (*Chap.10*).

Cantique

Lorsque l'Épouse, ou plutôt l'Amante (car elle n'est pas encore Épouse) a trouvé l'Époux, elle est si transportée de joie, qu'elle voudrait d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouissance continuelle n'est pas encore arrivée. *Il est à moi*, dit-elle, je ne puis douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment puisque je le sens, mais il est à moi

comme un bouquet de myrthe. Il ne l'est pas encore comme un Époux que je dois embrasser dans son lit nuptial, mais seulement comme un bouquet de croix, de peines et de mortifications, comme un Époux de Sang (a) et un Amant crucifié qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part de ses souffrances : car c'est ce qu'il donne alors à cette âme-là.

Pour (b) marquer néanmoins l'avancement de cette âme, déjà héroïque, elle ne dit pas : « mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix, mais il sera lui-même ce bouquet, car toutes mes croix seront celles 7 de mon Bien-aimé ». Le bouquet sera *entre mes mamelles*, pour marque qu'il me doit être un Époux d'amertumes aussi bien pour le dehors que pour le dedans. Les croix extérieures sont peu de choses quand elles ne sont pas accompagnées des intérieures : et les intérieures sont rendues beaucoup plus douloureuses par l'union des extérieures. Mais quoique l'âme n'aperçoive que la croix de toutes parts, c'est pourtant son Bien-aimé qui est lui-même cette croix et il ne lui fut jamais plus présent que dans ces amertumes pendant lesquelles il demeure au milieu de son cœur. *Chap. 1. vs. 12.*

(a) *Ex. 4. vs. 25*

(b) *J'ai déjà dit que la vraie mortification de cet état consiste en une mort entière. Celui qui est mort est bien plus que mortifié, ainsi qu'on l'a vu dans l'article précédent. La mortification est pour la voie active et la mort pour la voie passive.*

AUTORITÉS

Ste Catherine de Gênes.

1. L'anéantissement étant fait, la vigueur et l'opération des sentiments corporels se perdent en cette sorte. Premièrement, elle ne peut plus rien voir en terre qui lui donne du plaisir ou de la peine : car si elle voit quelque chose qui de sa nature donne du plaisir ou de la peine, elle ne s'en réjouit et ne s'en attriste point parce que l'âme étant transformée en Dieu, il ne la laisse pas correspondre aux sentiments corporels : mais peu à peu il les laisse tous mourir sans en avoir aucune compassion : de sorte que, bien qu'elle regarde quelque chose, elle ne la peut plus comprendre par le goût corporel et ne peut rendre raison comment les choses plaisent aux hommes. Et quand elle entend dire : cela est beau ou bon, 8 elle ne comprend plus ce qu'est bonté ou beauté.

(*) Il en est de même de tous les autres sentiments : et ainsi (a) tous leurs goûts sont sans saveur, et tous leurs désirs étant mortifiés et éteints, elle sent une aussi grande paix qu'elle la peut comprendre : et parce que l'âme et le corps sont aliénés de leurs opérations naturelles, ils vivent comme par force : il leur semble (b) qu'ils sont en Enfer, parce qu'ils n'espèrent plus sortir de cette occupation qui les détruit ni vivre selon leur nature, et s'ils pouvaient parler, ils diraient à Dieu : combien il serait meilleur pour eux de mourir que de vivre dans cet anéantissement ! Mais l'état surnaturel dans lequel Dieu met cette créature est de si grande force qu'elle ne peut plus faire état ni de la vie de l'âme ni du corps, non plus que si elle n'avait ni âme ni corps *Vie. Chap.31.*

* Non désir, n. 7.

(a) Cette opération est très douloureuse, assez longtemps, puis tout devient facile et comme naturel.

(b) Elle parle toujours des sentiments

2. Voyez : *Anéantissement.* n.15.

3. Dieu donc tient l'âme si recueillie en elle-même, que le corps demeure abandonné sans aucune délectation ; et l'âme demeure arrêtée dans son recueillement et dans la paix ; et ne se soucie point de son corps, sinon à l'extrême nécessité.

Dieu tenant ainsi cette créature, consume tous ses méchants instincts, et enfin l'âme tire le corps à sa sujétion sans qu'il lui soit plus rebelle. Alors ils font la paix ensemble et sont contents l'un de l'autre, le corps, par correspondance avec l'âme, jouit de quelque chose de la douceur 9 de sa paix par participation quoiqu'il soit réduit à cette nécessité.

Car tout de même que l'âme soit séparée du corps, le corps meurt ; aussi (a) retirant les opérations de l'âme, des choses de la terre et du corps, le corps demeure comme un oiseau sans plumes qui veut voler et encore moins : car il demeure comme sans sentiment et il est réduit dans une si grande mortification qu'il ne sait s'il est vif ou mort. L'âme étant alors comme sans corps parce qu'elle attire à soi tous les sentiments corporels, elle s'étonne comme il se peut trouver des créatures qui ne puissent jamais délecter en autre chose qu'en Dieu. Elle a en horreur toutes sortes de péchés en général parce que le feu d'amour a consumé (b) toutes les humeurs des mauvaises habitudes

(*) et même le (c) corps vient à tel point d'anéantissement de son être naturel, habitué au mal, qu'encore l'âme le laissât faire à sa mode, il ne peut plus néanmoins faire autre chose que ce qu'elle veut ; et ainsi il demeure hors de son être malin, consentant en tout sans aucune rébellion à l'âme, laquelle étant attentive (d) à Dieu et n'obéissant plus au corps ni par amour ni par délectation, il faut nécessairement que le corps perde sa vigueur. *La même. Chap.32.*

(a) Cet état devient comme habituel : c'est ce que j'ai écrit ou quelque chose d'approchant dans le Pentateuque (Ex 14. v. 21,22. Chap.15.v.22, 23. Lv. 26.v.25. Et c.) de la division des deux parties et de leur réunion.

(b) Dieu consume lui-même nos méchantes inclinations et nous donne une véritable haine du péché.

*Anéantissement. N. 16.

[(c) Conversion parfaite ou habitude de conversion]

(c) Conversion parfaite ou habitude de conversion : Le corps s'assujettit à l'esprit à mesure que notre esprit s'assujettit à Dieu. Comme la désobéissance d'Adam, en faisant sortir son âme de la fidèle dépendance de son Créateur, rendit son corps rebelle à l'esprit, c'est cette soumission sans borne, cette dépendance de Dieu, cette mort de notre volonté : car elle rétablit l'homme dans l'ordre de sa création en quelque manière. Mais comme Adam même n'était pas impeccable dans le paradis terrestre, quoiqu'il fût très facile de ne pécher point, parce que les sens étaient soumis à la raison et la raison à Dieu : aussi l'homme arrivé ici n'est point impeccable quoiqu'il soit très facile de ne pécher point à cause de l'habitude dans le bien. Et comme l'on voit une personne habituée au mal, dire qu'elle ne peut plus s'empêcher de le commettre, de conserver même le désir du crime lorsque l'âge ou la facilité de pécher ; aussi une âme habituée dans le bien trouve que le mal lui est devenu si fort étranger qu'elle ne trouve plus en elle de correspondance ni de facilité pour les plaisirs dont les sentiments sont mortifiés ou morts. De plus, l'amour de Dieu, par un sentiment ineffable, consume en soi ces sentiments grossiers, comme un grand feu consume un petit feu, une grande lumière absorbe une petite lueur. Si je dis mal, je soumets encore ceci

(d) *L'âme attentive à Dieu ne correspond point aux sentiments naturels : au contraire elle rend son corps participant à de sa pureté. Tout ceci soutient ce qui est dit au Moyen Court Chap. 10. sur la Mortification.*

4. Premièrement à l'égard de l'âme (dit Notre Seigneur), mon amour a pour elle de si grands délices qu'il consume tout autre plaisir 11 et toute autre joie que l'homme puisse avoir en ce monde : mon goût éteint tout autre goût, ma lumière aveugle tous ceux qui la voient, tous les sentiments de l'âme sont tellement saisis et liés à cet amour qu'ils ne savent où ils sont ni ce qu'ils font ; ils ne connaissent ni ce qu'ils ont fait ni ce qu'ils doivent faire : et l'âme est comme hors d'elle-même sans raison, sans mémoire et sans volonté. *Dialogue. Livre 3. Chap.7.*

Le B. Jean de la Croix.

La première chose que le bienheureux Jean de la Croix nous propose est une espèce d'Énigme où il y a trois sentiers, l'un qui est au milieu et fort au-dessus des autres, qu'il appelle l'état parfait. Cette Énigme est comme l'argument de tout son Livre. Il met à main droite le chemin de l'esprit imparfait qui n'arrive jamais en haut de la montagne et à main gauche, le chemin de l'esprit égaré. Voici ce qu'il est dit de l'esprit imparfait.

5. L'âme qui tient la main droite revêtue d'un habit (a) de pénitence, qui a la face et les mains tournées vers la montagne, représente celle qui en effet, ou du moins d'affection et de volonté, quitte les biens de la terre, s'occupant seulement en ceux du ciel que Dieu lui communique abondamment. Quelques fois Sa Majesté lui donne des lumières pour connaître quelque vérité, d'autres fois il l'attire par des consolations, d'autres fois il la comble de joie et souvent lui donne une tranquillité de conscience qui semble la mettre en sûreté, et avec cela, l'âme pense déjà jouir de la gloire par anticipation. Mais elle se trouve bien éloignée de son compte en ce 12 qu'étant liée de plusieurs petits filets qui (b) l'attachent à ces biens spirituels, elle demeure toujours en un même état et dans le *chemin d'un esprit imparfait* si bien qu'elle ne peut arriver à l'union divine : ainsi elle expérimente le même empêchement que la rémora, poisson très petit, cause à un grand navire, l'arrêtant tout court parce que cette affection déréglée empêche cette âme d'arriver au haut de la montagne, comme elle le confesse : *Plus je tarde et moins je monte, pour ne point avoir pris le sentier.* D'abondant, pour punition de l'infidélité que l'âme spirituelle

commet, s'attachant (c) à ces biens surnaturels, Dieu l'en prive du tout, comme elle le confesse par ces paroles : *Pour les avoir être procurés, j'ai moins eu que si j'eusse monté par le sentier. Explication de l'Énigme.*

(a) Puisque cette âme est dans un état imparfait, la mortification n'est donc pas un état parfait. (b) Il faut être purifié de l'attachement au bien surnaturel. (c) Il faut être purifié de l'attachement au bien naturel.

6. Il y a beaucoup à dire touchant la glotonnerie spirituelle parce qu'à peine y a-t-il un commencement quelque vertueux qu'il soit, qui ne tombe en quelqu'une des imperfections, lesquelles sont en grands nombres, d'autant que plusieurs de ces personnes affriandées du goût et de la saveur qu'elles trouvent en ces exercices, procurent plutôt la saveur de l'esprit que la pureté ou la vraie dévotion qui est-ce que Dieu regarde et accepte en toute la voie spirituelle. C'est pourquoi, outre l'imperfection que ces commençants ont, en prétendant ces faiseurs, la gourmandise les fait sortir du pied à la main, c'est à dire aller d'une extrémité à l'autre, passant les limites du milieu où consistent et s'acquièrent les vertus. Car quelques-uns, attirés et alléchés par le goût qu'ils trouvent là, se tuent de pénitences 13 et d'autres se débilitent par des jeûnes, faisant plus que leur force ne le permet sans ordre ni conseil d'autrui : au contraire, ils se cachent de celui à qui ils doivent obéir, en tel cas, et il y en a encore qui sont si hardis que de le faire, quoiqu'on leur ait commandé. le contraire : ces personnes sont très imparfaites et des gens sans raison qui laissent en arrière la sujétion et l'obéissance qui sont la pénitence de la raison et de la discrétion. C'est pourquoi ce sacrifice est plus agréable à Dieu que tous les autres de la pénitence corporelle, laquelle (sans l'autre) est très imparfaite, n'étant poussée à cela que du goût et appétit qu'ils y trouvent. En quoi, d'autant que toutes les extrémités sont vicieuses et qu'en cette façon de procéder tous font leur propre volonté, ils croissent plutôt en vices qu'en vertus. Car pour le moins en cette façon, ils acquièrent la **glotonnerie** spirituelle et la superbe puisqu'ils ne marchent pas en l'obéissance et le Diable en trompe tellement plusieurs, provoquant cette **glotonnerie** par des goûts et des appétits qu'il leur augmente, que ne pouvant faire davantage, ou ils changent ou ajoutent ou varient ce qu'on leur commande parce que toute obéissance leur est dure et trop étroite : en quoi, quelques-uns arrivent à un tel mal, qu'à cause de ces exercices se font par obéissance, ils perdent l'envie et la dévotion de les faire, n'ayant autre volonté sinon de faire les choses auxquelles ils sont mus et poussés par le goût, bien que peut-être il vaudrait mieux ne rien faire du tout.

Vous en verrez plusieurs de ceux-ci fort opiniâtres avec leurs Maîtres spirituels afin qu'ils leur accordent ce qu'ils veulent et ils l'obtiennent moitié par force, autrement ils s'attristent 14 comme des enfants, et marchent à regret et il leur semble qu'ils ne servent point Dieu quand ils ne leur permettent de faire ce qu'ils désirent. Car, comme ils s'ap-
puient au goût et à la propre volonté, aussitôt qu'on leur ôte [ces choses] et qu'on les veut mettre dans la volonté de Dieu, ils s'at-
tristent, se relâchent et défont. Ceux-là pensent que d'avoir des goûts et être contents, ce soit servir Dieu et lui plaire. *Obscure Nuit.*
Livre I. Chap.6.

Le P. Jaques de Jésus

7. Il ne faut pas conclure d'ici, comme quelques-uns **infèrent** mal, que cette **science (a)** condamne la voie – d'acquérir la mortification et les vertus dans leurs commencements par des moyens qui touchent et dépendent du sensible et raisonnable, et de ce qui en l'ordre surnatu-
rel peut-être dit acquis, à cause qu'il y intervient beaucoup de notre discours, travail et diligence, quoiqu'elle soit aidée et **surnaturalisée** de Dieu. Cela se prouve par ce que dit le B. Jean de la Croix, qu'il faut suivre ce chemin, jusqu'à ce qu'il y ait des signes que Notre Seigneur veuille faire passer l'âme à une simple et surnaturelle vue ou contem-
plation, desquels signes il parle dignement. (*Au Chap.13 et 14 du Livre II de la Montée du Mont Carmel.*) Secondement, parce que si l'état parfait, dont il entreprend de traiter, est supérieur et exclusif de ce chemin-là, comme ce qui est le plus accompli de ce qui l'est moins, il est tout évident que quiconque traite de cet état parfait ne doit point approuver pour lui cet autre chemin ; et lors qu'on l'im-
prouve pour ceux qui sont déjà fort avancés et près de la 15^e vie unitive, ou qui y sont déjà parvenus, ce n'est pas l'improver absolument ; de même que celui qui dit, qu'on donne du pain avec de la croûte à l'en-
fant qui a des dents, et qu'on le sèvre, n'ôte pas pour cela la mamelle à l'enfant qui vient de naître ; comparaison dont (b) Saint Paul se sert. *Notes et remarques sur Jean de la Croix. Dans l'introduction.*

(a) *On imputait au B. Jean de la Croix de détruire la mortification.*

(b) Hebr. 5. Vs. 12,13, 14.

Le Fr. Jean de S. Samson.

8. Tout ce que j'ai fait fait assez voir combien ces hommes sont assez rares, peu connus, goûtés et suivis, même de tous ceux qui semblent être grandement excellents et relevés en sainteté aux yeux des hommes. Car la plupart de ceux-ci ne connaissent que leurs corps, et l'austérité ; et même les autres qui sont beaucoup meilleurs en esprit, à cause des attouchements qu'ils ont reçus de Dieu, prennent l'apparent pour le vrai, et l'ombre pour la vérité. Ainsi les vrais amis de Dieu ne sont connus que de leurs semblables ; et leur propre est d'être cachés autant qu'il leur est possible, selon que l'exige la vraie vie renoncée. Qui pourra comprendre ceci le comprendra ; sinon il le laissera être ce qu'il est ; comme tous mes écrits. *Esprit du Carmel. Chap.11.*

9. Que si l'homme n'est courageux en ce temps de désolation pour croire ce qu'on lui dit et aussi pour supporter tout ce mortel état par une forte et confiante souffrance, il décherra de l'excellence de son état, retournant (a) peu à peu en soi-même et reprenant ses exercices extérieurs pour affliger son corps qui lui semble causer cette guerre et cette révolte : en quoi il se trompera extrêmement et au lieu d'y trouver sa force et son repos, il se sentira violenté de plus grands efforts que jamais. *Là même Chap.13.*

(a) Il parle de l'état d'épreuve : il ne veut pas que l'âme retourne alors à ses pénitences, parce qu'elle se soustrairait par là à la Justice de Dieu qui est infiniment plus rigoureuse que toutes les austérités. Ceci est d'une extrême conséquence. J'ai connu une personne qui non par infidélité, mais comme par excès de tourments s'emplissait d'orties, se jetait du plomb fondu afin de faire diversion, mais Dieu ne permit pas que le plomb fondu, qui devait la perdre, lui fit du mal. (Voyez la Vie de l'Auteur P.1.Chap. 17.§. 3 ; Chap. 19. §. 1 ; Chap. 21.n.7.) Ce n'est pas non plus un remède contre les tentations de ce degré que de faire des austérités ; cela les irrite. Il faut se supporter jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de délivrer, ce qu'il fait par sa bonté, lorsqu'il voit qu'on n'attend du secours que de lui seul.

10. Vous ne devez pas faire grand état de vos exercices, s'ils ne surpassent ce que la nature fait facilement dans les hommes du commun, qui sont d'un naturel disposé seulement à certaines choses conformes à leur appétit de propre excellence : par exemple, à jeûner, prier vocalement et même mentalement, visiter les Églises, donner l'aumône aux pauvres, prendre même la discipline, se mortifier à leur fantaisie, veiller longuement, et toutes autres choses semblables aux-

quelles la nature prend son plaisir à cause du bien qui lui doit en résulter. On reconnaît ceux qui sont de cette trempe en ce qu'ils ne savent et ne veulent savoir que cela, sans jamais passer au-delà de ces pratiques ; étant ignorants et totalement aveugles en la connaissance aux œuvres des sujets surnaturels, qui font uniquement reposer l'âme en Dieu et qui la portent toujours 17 à épurer, **dénuer** et perfectionner souverainement son amour. Ces gens-là ne connaissent que les sens et l'animalité, et tout au plus ce qui est pis que la sensualité de leur esprit, de leur âme et de toutes leurs puissances, dans les goûts, les lumières, attraits et autres dons sensibles de Dieu ; desquels ayant un long temps abusé, ils s'y attachent avec une avidité soit grossière soit subtile, pareille à celle que les bêtes ont pour leur pâture où leur appétit les emporte par nécessité. Cela ne se peut assez déplorer dans une âme choisie entre mille pour de grandes choses, je veux dire, pour jouir souverainement de Dieu en cette vie en suprême liberté. *Esprit du Carmel. Chap. 18 §. 13.*

11. Il n'est rien de tel que la continuelle perte de soi-même, accompagnée de bon ordre et de discrétion savoureuse, avec une application continuelle d'entendement et de volonté à cela en telle sorte pourtant, qu'on agisse plutôt du fond de l'esprit par une douce activité que par un **bandement** et effort de tête et des sens. C'est pourquoi il est même nécessaire de régler ses austérités et afflictions du corps afin qu'on soit plus propre pour le dedans, et que l'âme ne soit pas toute convertie, réfléchie et attentive aux tourments de son corps. Vous pouvez néanmoins en user ; mais avec tels ordre et discrétion qu'elles ne vous causent aucun empêchement pour l'intérieur. Car la libre introversion à son fond, parfaitement acquise et expérimentée, est la voie royale pour parvenir à Dieu et le plus excellent bien si elle est (a) sans priorité qui se puisse penser. La vie parfaitement abstraite n'est connue et pratiquée que de peu de personnes et l'on trouve 18 de grands hommes, qui par défaut de s'y bien exercer, sont très multipliés et occupés au dehors, pleins de formalités et attachés à chaque petit **fétu**. *Lettre 50.*

(a) Notez : sans priorité.

XXXIX. Motion divine.

Moyen court.

Quelques personnes entendant parler de l'Oraison de silence se sont faussement persuadées que l'âme y demeure stupide, morte et sans action.

Mais il est certain qu'elle y agit plus noblement et avec plus d'étendue qu'elle ne fit jamais jusqu'à ce degré ; puisqu'elle est mue de Dieu même et qu'elle agit par son Esprit. Saint Paul veut que nous nous laissions²⁴⁶ *mouvoir par l'Esprit de Dieu*. On ne dit pas qu'il ne faut point agir, mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grâce. Ceci est admirablement figuré en Ézéchiel. Ce prophète voit, dit-il²⁴⁷, *des roues qui avaient l'esprit de vie et elles allaient où cet esprit les conduisait. Elles s'élevaient s'abaissaient selon qu'elles étaient mues, car l'esprit de vie était en elles, mais elles ne reculaient jamais.*

19 L'âme doit être de la sorte ; elle doit se laisser mouvoir et porter par l'esprit vivifiant qui est en elle, suivant le mouvement de son action et n'en suivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer ; c'est-à-dire, à réfléchir sur la créature, à ne pas se recourber contre elle-même, mais à aller toujours devant elle, avançant incessamment vers sa fin. Cette *action* de l'âme est une action pleine de repos. -- lorsqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort ; c'est pourquoi elle distingue mieux alors son action. Mais lorsqu'elle agit par dépendance de l'esprit de la grâce, son action est si libre, si aisée et si naturelle qu'il semble qu'elle n'agisse pas. -- Plus elle est en paix, plus elle court avec vitesse, parce qu'elle s'abandonne à l'Esprit qui la meut et la fait agir.

Cet esprit n'est autre que Dieu qui nous attire et en nous attirant nous fait courir à lui. *Chap.21. n. 1,2, 3.*

Notre action doit donc être de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu et de donner lieu au Verbe de retracer en nous son image. Une image qui se remuerait empêcherait le peintre de **contre-tirer** un tableau sur elle. Tous les mouvements que nous faisons par notre

246 Rm 8 vs. 14

247 Ez I vs.19,20,21.

propre esprit, 20 empêchent cet admirable Peintre de travailler, et font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix et ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut²⁴⁸. *Jésus-Christ a la vie en lui-même*. Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre. C'est l'esprit de l'Église que l'esprit de la motion divine. L'Église est-elle oisive, stérile et inféconde ? Elle agit ; mais elle agit par dépendance à l'Esprit de Dieu qui la meut et la gouverne.

Or l'esprit de l'Église ne doit point être autre en ses membres qu'il est en elle-même. Il faut donc que ses membres, pour être dans l'Esprit de l'Église, soient dans l'esprit de la motion divine.

Que cette action soit plus noble, c'est une chose incontestable. Il est certain que les choses n'ont de valeur qu'autant que le principe d'où elles partent est noble, grand et relevé. Les actions faites par un principe divin (a) sont des actions divines, au lieu que les actions de la créature quelques bonnes qu'elles paraissent sont des actions humaines ou tout au plus vertueuses lors qu'elles sont faites avec la grâce. *Là même n.5.6.*

Il faut nécessairement entrer dans cette voie qui est la motion divine et l'Esprit de Jésus-Christ. Saint Paul dit (b) : « *Personne n'est à Jésus-Christ s'il n'a son Esprit.* » pour être donc à Jésus-Christ, il faut nous laisser remplir de son Esprit et nous vider du nôtre : il faut qu'il soit évacué. Saint Paul, dans le même endroit (c) nous prouve la nécessité de cette motion divine. *Tous ceux, dit-il, qui sont poussés par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu.*

(a) *Voyez Jean. de la Croix. Actes n.5. Centre n.3. Etc.*

(b) *Rom. 8, vs. 9. (c) Rm 8. Vs. 14, etc.*

L'esprit de la filiation divine est donc l'esprit de la motion divine : c'est pourquoi le même Apôtre continue : *l'Esprit que vous avez reçu n'est point un esprit de servitude qui vous fasse vivre dans la crainte, mais c'est l'Esprit des enfants de Dieu par lequel nous crions : Abba, notre Père.* Cette esprit n'est autre que l'Esprit de Jésus-Christ par lequel nous participons à sa filiation : et *cet esprit rend lui-même témoignage au nôtre, que nous sommes enfants de Dieu.*

Sitôt que l'âme se laisse mouvoir à l'Esprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine et c'est ce témoignage qui

248 Jn 5 . v. 2.

la comble d'autant plus de joie qui lui fait mieux connaître qu'elle est appelée à la liberté des enfants de Dieu et que l'esprit qu'elle a reçu n'est point un esprit de servitude, mais de liberté. -- —

L'esprit de la motion divine est si nécessaire pour toutes choses que Saint Paul dans le même endroit fonde cette nécessité sur notre ignorance dans les choses que nous demandons. *Là même n. 9,10.*

C'est la conduite que nous devons tenir en notre intérieur, et en agissant de cette manière nous avancerons plus en peu de temps par la motion divine qu'en toute autre manière par beaucoup de propres efforts. --

Il faut donc s'abandonner à l'Esprit de Dieu et se laisser conduire par ses mouvements. *Chap.22. n. 8, 9.*

Cantique.

Il veut de plus que comme l'Amante doit suivre en toute liberté l'attrait du Saint-Esprit pour tout ce qui est de son intérieur, elle se conforme aussi aux usages de l'Église et aux ordres des Supérieurs, en tout cas qui regarde son extérieur : ce qui est bien désigné par marcher sur les traces des troupeaux, c'est-à-dire dans un train commun pour l'extérieur *Ch. 1, vs. 7.*

AUTORITÉS

S. Denis

1. Le (a) tout premier mouvement vers les choses divines est l'amour de Dieu ; et le premier avancement de la sainteté charité est mettre en exécution les divins commandements. C'est cette opération-là, mystique et ineffable qui fait qui fait que nous avons un être divin. *De l'Hierarch. Chap. Ecclés. Chap. 1.*

(a) Si le tout premier mouvement de l'âme vers les choses divines est l'amour, c'est donc bien fait de conduire les âmes par l'amour.

2. Qu'est-ce que les Théologiens veulent dire lorsque tantôt ils appellent Amour et charité, tantôt aimable et chérissable ? C'est parce que du premier il est l'auteur, le producteur et le progéniteur ; et quant à l'autre c'est lui-même, qui est tel : * Par l'amour lui-même est

mû, par être aimable il meut les autres ; ou bien parce que c'est lui-même qui se produit et qui excite les autres à foi. En cette sorte, ils l'appellent aimable et chérissable, comme étant beau et bon : et de l'autre ils le nomment amour et charité, parce qu'il a une force et vertu mouvante et attirante à soi, et parce que lui seul est bon et beau par soi-même, et que lui-même a la force de s'exprimer et de se déclarer par soi-même, et qu'il sort par un mouvement amoureux hors de cette union excellente et séquestrée de toutes choses, demeurant néanmoins dans la simplicité qui se meut de soi-même, et qui agit et opère par lui-même : et lequel mouvement d'amour est premièrement et avant que **24** d'être autre part, dans le bon, et du bon **s'influe** et regorge (a) sur tous les êtres, et d'eux retourne derechef au bon. En quoi le divin Amour fait excellemment paraître qu'il est sans commencement et sans fin (b), comme un certain cercle éternel, qui roule et qui tourne sans jamais sortir de sa route. *Des Noms Divins. Chap. 4.*

* Centre n. 1.

(a) *C'est toute l'économie de l'intérieur : nous sommes sortis de Dieu, il faut retourner à lui.*

(b) *admirable.*

Henri Suso.

3. Voyez : *Consistance.* n.6.

Rusbroche.

4. Dieu nous donne une vie au-dessus de nous qui est une vie divine : elle consiste à contempler Dieu et à demeurer attaché à lui par un amour simple et nu, à goûter, à jouir de lui, à nous écouler en lui par amour. Quand étant élevé au-dessus de la raison et de toute notre propre opération, nous entrons dans ce regard nu, là, nous sommes nus par l'Esprit de Dieu, nous soutenons l'opération de Dieu et nous sommes remplis de sa clarté divine, comme l'air est pénétré de la clarté du Soleil et le fer de l'ardeur du feu. *Des Sept Gardes. Chap.17.*

Ste Caterine de Gênes.

5. Voyez *Anéantissement.* n. 12.

Ste Thérèse.

6. Il me semble que le Saint-Esprit est alors le médiateur entre Dieu et l'âme et que c'est lui qui la meut avec de si ardents désirs qu'il fait allumer le souverain feu dont elle est si proche. *Concept. de l'Âme de D. Chap. 5.*

Le B. Jean de la Croix.

7. D'autant que les vertus, tant morales que 25 théologiques, sont infuses à l'âme pour agir conformément à la raison humaine, l'âme en cet état se conduit au-dessus de cette raison par des motions extraordinaires du Saint-Esprit, à cause que les transformés et unis à Dieu sont les vrais enfants de Dieu ; et comme tels, ils sont poussés en leurs opérations de l'Esprit de Dieu, ainsi que dit l'Apôtre²⁴⁹ : *quiconque est mû de l'Esprit de Dieu est enfant de Dieu* : joint qu'en cet état, l'âme mène une vie divine qui ne peut être exercée que par un principe divin qui est le Saint-Esprit. -- Or pour recevoir ces motions extraordinaires du Saint-Esprit, l'âme y doit être disposée, puisque, comme dit l'École : *Omne quod movetur, necesse est proportionatum esse motori* : ce qui se fait par les dons du Saint-Esprit donnés à l'âme pour recevoir ses instincts particuliers. C'est pour cela que vous les voyez nommés sur la Montagne sur le côté droit, la sagesse, la science, la force, le conseil, l'entendement, la piété, la crainte de Dieu. *Explication de l'Énigme.*

8. Voyez : *Actes.* n. 5.

9. Voyez : *Extase.* n.6

10. Voyez : *Centre.* n.3.

11. La volonté qui auparavant aime tièdement, est à présent changée en vie d'amour divin parce qu'elle aime hautement, avec affection d'amour divin, mue par le Saint-Esprit pour lequel elle vit déjà. --

Enfin tous les mouvements et opérations que l'âme auparavant avait du principe de sa vie naturelle et imparfaite, sont déjà changés en cette union en mouvements de Dieu : d'autant que l'âme déjà, comme la vraie fille de Dieu, est 26 mue de son Esprit, comme dit Saint Paul : *Ceux qui sont mus de l'Esprit de Dieu, ceux-là sont en-*

249 Rm 8. vs. 14.

*fants de Dieu*²⁵⁰, : et la substance de leur âme, encore qu'elle ne soit substance de Dieu parce qu'elle ne peut se convertir en lui, néanmoins, étant unie avec lui, et absorbée en lui, est Dieu par participation : ce qui arrive en ce parfait état de vie spirituelle, encore que ce ne soit si parfaitement comme dans l'autre vie. *Vive Flamme d'Amour. Cantique 2. vs. 6.*

12. Voyez : Actes. n.8.

13. L'âme donc prenant garde que Dieu en cette affaire est le principal agent qui la doit diriger et conduire par la main où elle ne peut aller sans lui, à savoir, aux choses surnaturelles, lesquelles de savoir comment elles font, ni son entendement, ni sa volonté, ni sa mémoire n'y peuvent atteindre ; tout son principal soin doit être de regarder à ne mettre point d'obstacles à la guide qui est le Saint-Esprit, dans le chemin par où il la mène, qui est donné en la loi de Dieu et en la foi comme nous avons dit. Cet empêchement lui pourra venir, si elle se laisse guider par un autre aveugle : et les aveugles qui la pourraient tirer du chemin sont le Père spirituel, le Diable et l'âme même. Quant au premier, l'âme qui veut profiter et ne point reculer doit bien regarder à qui elle se confie, car tel que sera le maître, tel sera le disciple, car tel qui est le Père, tel est le fils, car pour ces choses si hautes et même pour les médiocres, l'âme trouvera à peine un guide capable. *Là même. Cantique 3. vs 3 §. 4.*

14. Que telles gens prennent garde et considèrent que le Saint-Esprit est le principal agent et moteur²⁷ de ces âmes dont ils ne perdent jamais le soin ni de ce qui importe à leur profit, et qui sert pour approcher Dieu plus promptement et par un meilleur moyen ; et qu'eux ne sont pas les agents, mais seulement les instruments. *Là même. §. 9.*

15. Or c'est une chose merveilleuse comment se fait ce mouvement de l'âme, Dieu étant immobile ; car sans que Dieu se meuve, elle est innovée et mue par lui, et avec une certaine nouveauté admirable on lui découvre cette divine vie, et l'être et l'harmonie de toutes les créatures, la cause prenant le nom de l'effet qu'elle produit. Selon lequel effet, on peut dire que Dieu se meut, comme le Sage dit que *la Sagesse est plus mobile que toutes les choses mobiles*²⁵¹ ; non qu'elle se meuve, mais parce que c'est le principe et la racine de tout mouvement, *et demeurant stable en foi*, comme il dit aussitôt, *elle renou-*

250 Rm.8 vs14

251 Sg. 7. vs. 24. 27.

velle toutes choses.²⁵² Et ainsi ce qu'il veut dire là, c'est que la Sagesse est plus active que toutes les choses actives. Partant, nous devons dire ici, que l'âme en ce mouvement est celle qui est mue et réveillée et partant nommer cela proprement du nom de réveil. Mais Dieu demeure toujours dans le même état que l'âme l'a vu : mouvant, gouvernant et donnant l'être, vertu, grâces et dons à toutes les créatures, les ayant toutes en soi virtuellement, **présentiellement** et très éminemment, l'âme voyant ce que Dieu est en soi et ce qu'il est dans les créatures. Comme celui qui, à l'ouverture d'un palais, voit tout d'un coup l'éminence de la personne qui est dedans et ensemble ce 28 qu'elle fait. Et ainsi, selon ce que je puis entendre, la manière ou façon dont se fait ce réveil et vue de l'âme, est que Dieu tire quelques voiles et rideaux de plusieurs qu'elle a devant les yeux, afin qu'elle puisse voir ce qu'il est ; et alors on discerne et entrevoit (quoiqu'obscurément, d'autant qu'on n'ôte pas tous les voiles, celui de la foi demeurant) cette face divine pleine de grâces : laquelle, comme elle meut toutes choses par sa vertu, ensemble avec elle, paraît²⁵³ toute celle qu'elle fait : c'est là le réveil de l'âme, etc. *Là-même Cantiques. 4. vs. 1.*

Le P. Nicolas de Jésus Maria

Rapporte

16. *Saint Thomas.* L'homme spirituel n'est pas seulement instruit du Saint-Esprit pour savoir ce qu'il doit faire, mais aussi son cœur est mû du même Esprit ; et partant de là il faut entendre davantage en ce qu'il est dit : tous ceux qui sont mus du Saint-Esprit ; car ces choses-là sont dites être mues, qui sont poussées d'un certain instinct supérieur ; d'où vient que nous disons des bêtes qu'elles ne gouvernent ni régissent, mais qu'elles sont conduites et dirigées, parce qu'elles sont mues de la nature pour faire leurs actions et non de leur propre mouvement. Or semblablement l'homme spirituel est incliné à faire quelque chose, non principalement par le mouvement de sa propre volonté, mais par l'instinct du Saint-Esprit, suivant ce que dit Isaïe,²⁵⁴ lorsque, celui que le Saint-Esprit pousse, sera devenu comme un fleuve rapide. Et en Saint Luc, il est dit : que Jésus-Christ était poussé par l'Esprit au désert.²⁵⁵ Par là néanmoins, on n'exclut point que les hommes spirituels n'opèrent [29] par la volonté (a) et le libre arbitre ;

252 Voir *Moyen Court. Chap. 24. n. 3. 4. 6.*

253 embellit

254 Is. 59. vs. 19.

parce que le Saint-Esprit cause en eux ce mouvement de la volonté et du libre arbitre, conformément à ce que dit l'Apôtre aux Philippiens²⁵⁶ : *C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et l'accomplissement. (Sur Rm. 8 vs. 14. Leçon 13.) Eclairciss. Des Phr. Mist. de Jean de la Croix. P. II. Chap. 4. §. 5.(a) Toutes les choses libres qui sont mues correspondent au mouvement en se laissant mouvoir volontairement ; et le consentement est une action : de plus étant agitées, elles sont fortement remuées comme le dit le Moyen Court. (Voir Chap.21. n.4, etc.)*

17. -- Il faut néanmoins considérer que si la vertu qui est principe de l'action est mue d'une vertu supérieure, l'opération qui procède d'elle, non seulement est une action, mais aussi une passion en tant qu'elle part d'une vertu qui est mue d'une supérieure. (*En la Question un. De l'Union du Verbe. Article 6.) Là même.*

18. *Saint Prosper.* Sans doute, c'est davantage d'être poussé que d'être conduit : car celui qui est régi fait quelque chose, pour cela il est régi afin de bien faire. Or celui qui est mû, à peine conçoit-on qu'il agisse ; et la grâce du Saint-Esprit confère tant à nos volontés que l'Apôtre ne craint point de dire²⁵⁷ : *Tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfants de Dieu.* Et la volonté libre ne peut faire en nous rien de meilleur que de se recommander à celui qui ne peut pas mal faire. (*Des sentences de Saint Augustin n. 30.) Là même.* 19. *Cajetan.* *Lorsque vous lisez : Ceux qui sont poussés du Saint-Esprit, gardez-vous bien de 30 l'entendre d'une espèce de fureur, de peur que vous ne pensiez que les hommes sont poussés par l'Esprit de Dieu comme des insensés ; mais c'est qu'il est rendu par notre esprit une telle et si grande obéissance au Saint-Esprit, habitant dans les hommes parfaits, qu'obéissants, ils sont régis de lui, étant très souples et très soumis au Saint-Esprit habitant en eux. Or non seulement celui-là est mû, qui en est ignorant, ou qui ne veut être pas poussé, mais aussi celui qui obéit très promptement. (sur Rm. 8. vs. 14.) Là même.*

20. *Tolete.* Être poussé de l'Esprit de Dieu, c'est faire des œuvres selon l'Esprit, desquels le moteur et le premier auteur est l'Esprit de Dieu habitant dans les justes par la grâce, les vertus et les dons. (*sur Rm. 8. vs. 14.) Là même.*

255 Lc. 4. vs.1

256 Ph 2. vs. 23.

257 Rm 8. vs. 14.

21. *Bède*. Quelqu'un me dira. on agit donc en nous et nous n'agissons pas. Je réponds : et que vous agissez et qu'on agit en vous, et qu'alors vous agissez bien quand un bon [Esprit] agit en vous, car l'Esprit de Dieu qui agit en vous, vous aide en agissant. (Lesquelles paroles il a tiré de Saint Augustin). *Là même*.

22. *Benoît Justinien*. Nous sommes donc conduits et poussés ; mais nous prêtons notre consentement et correspondons librement à la motion divine. L'Apôtre néanmoins a mieux aimé parler de la sorte afin de montrer la force et l'efficacité de la grâce divine. (*Sur les mêmes paroles.*) *Là même*.

23. *Saint Augustin*. Qu'ils entendent s'ils sont enfants de Dieu, qu'ils sont poussés par l'Esprit de Dieu, afin qu'ils fassent ce qui doit être fait et qu'après l'avoir fait, ils rendent grâce à celui qui les a mus et portés à le faire : car ils sont mus pour faire et non pour demeurer sans rien faire. 31 (*De la correction et de la grâce Chap. 2.*) *Là même*.

24. *Sainte Thérèse*. J'ai suffisamment expliqué cette manière d'oraison et ce que doit faire l'âme, ou pour mieux dire, ce que Dieu fait en elle : car c'est lui qui fait déjà office de jardinier et qui veut qu'elle se réjouisse : la volonté prête seulement son consentement à ces grâces dont elle jouit et doit s'offrir à tout ce que la vraie sagesse voudra opérer en elle. (*Vie Chap. 17.*) *Là même*.

25. *Le Père Barthelemi des Martyrs*. Ce n'est pas une opération humaine, mais seulement une divine : car là, Dieu même est agissant et l'homme pâtissant. -- Et bien que cette fervente dilection soit produite par la volonté, elle est néanmoins dite passive parce que la volonté ne s'excite point à elle comme à la première, mais elle est immédiatement excitée par Dieu. (*Abrégé P. 2. Chap.11.*) *Là même*.

S. François de Sales.

26. Voyez : *Non-Désir*. n. 35.

Mons. Olier.

27. L'Épouse, n'ayant plus aucun pouvoir sur elle-même puisqu'elle est transférée dans le domaine total de l'Époux, doit vivre si absolument dans la dépendance qu'elle n'agisse que selon ses désirs et par ses mouvements. Il faut qu'elle soit comme Jésus-Christ à l'égard de

son Père qui ne faisait rien qu'il ne vit absolument ses ordres, en sorte que son opération était tellement unie avec son Père et animée de son opération propre, que c'était une simple et une même chose. Quel dégage-ment, quelle liberté, quelle soumission, quel abandon à l'Esprit doit être dans une âme pour agir toujours de concert avec lui !
Lettre 12 [32]

28. Je prie Notre Seigneur de vous remplir de l'Esprit de la sainte enfance. -- C'est être enfant que de n'avoir point de prudence et de sagesse humaine, et d'aller où porte l'obéissance et le mouvement de l'Esprit-Saint. L'enfant va sans retour par tout où on le mène et les enfants de Dieu vont par tout où l'Esprit de Dieu les conduit. Ils ne s'amuse point à regarder si ce qu'ils font est selon les lois du monde et s'il est conforme à ses coutumes, mais se contentant de la sagesse de la foi qui est la sagesse de Dieu même qu'il donne à ses enfants pour règle et pour la lumière, ils s'abandonnent purement et sans retour à sa sainte conduite : ils évitent ainsi tout le mélange de la lumière humaine qui, par son impureté, éteint souvent en nous celle de Dieu. --

Voilà quelle est la conduite des enfants de Dieu, possédés de son divin Esprit qui, tout enfant qu'ils sont, ont une sagesse mille fois plus solide, plus sévère et plus réglée que tout le monde ensemble, puisqu'ils ont la sagesse de la foi qui est la sagesse de Dieu même pour règle et pour lumière.

Or non seulement cet esprit d'enfance donne lumière à l'âme pour la conduire en tout, mais encore, il donne doucement le branle à la volonté pour faire ce que Dieu veut. *Lettre 59.*

XL. Nudité.

Voyez : Foi nue et obscure.

Cantique

On jouit ici de Dieu dans la nuit de la Foi, où on a le bonheur de la jouissance sans avoir le plaisir de la vue : au lieu que dans l'autre vie on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de la posséder. *Chap. I. vs. I.*

Comme il est beaucoup parlé dans tous mes Écrits de dénuement, j'ai cru en devoir dire quelque chose ici quoiqu'il n'en soit presque point fait de mention dans les deux Livres que j'éclaircis ; parce que je suis bien aise de donner plus de jour que je pourrai à toutes choses.

AUTORITÉS

S. Denis

1. Voyez : *Conversion*. n. 2.

2. Voyez : *Foi Nue*. n. 3.

3. Il est rare parmi les personnes spirituelles d'en trouver une qui soit vraiment dénuée de tout. Où sera le pauvre esprit, dégagé de l'amour de toutes les créatures ? Il faut aller au 34 bout du monde pour trouver cette perle précieuse. *Livre 2. Chap. 11. §. 4.*

4. Quand un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vraiment pauvre d'esprit, dénué de tout, il pourra dire avec le Prophète : *Je suis pauvre et abandonné*²⁵⁸. Et il sera vrai en même temps qu'il n'y a point d'homme ni plus riche, ni plus puissant, ni plus libre que lui, sachant ainsi se séparer de tout et de soi-même et se mettant toujours au-dessous de tous les autres. *Là même. § 5.5. Voyez Propriété. n. 4.*

6. Aspirez à ce grand bien : afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puissiez suivre nu Jésus-Christ nu sur la croix et qu'étant mort à

258 Ps. 24 vs. 16

vous-même, vous viviez avec moi éternellement. *Livre 3. Chap. 37. §. 5.*

Ste Caterine de Gênes

7. L'amour nu ne voit que la vérité qui, étant de sa nature communicable à tous, ne peut être propre à chacun. *En sa Vie. Chap. 25.*

8. Voyez : *Purification.* n. 18.

9. Quand l'âme pouvait aimer et rendre à Dieu amour pour amour, cet amour lui laissait une certaine saveur dont elle vivait encore : mais cet amour actif et réciproque étant ôté à l'âme, l'humanité demeure sans vigueur et abandonnée comme morte : et pour lors Dieu donne à l'âme une autre opération amoureuse qui est si subtile et si cachée, que l'œuvre qui se fait en l'âme, demeure beaucoup plus noble et plus parfaite que la première ; à cause du dépouillement et de la nudité que Dieu lui donne : il ne lui reste plus aucune nourriture, mais une force ferme et stable en Dieu. *Dialogue Livre 3. Chap.10. 35*

10. Que feras-tu, ô âme ainsi nue et dépouillée ? Et vous, ô cœur et esprit, que ferez-vous ainsi vidés ? Où êtes-vous en cet état dont vous n'avez point de connaissance. *Là même. Chap. 11.*

11. Je suis sortie de mon sujet et je n'ai pas suivi le discours que je faisais de la nudité de l'esprit parce qu'on ne trouve point de termes pour exprimer l'état de la vraie nudité et l'âme, se trouvant en cette nudité, a une plénitude en esprit de laquelle elle ne peut parler. Toutefois, à cause de la véhémence avec laquelle elle souffre de cet amour si nu (a), elle est contrainte de parler. *Là même. Chap.12.*

(a) Il est à remarquer que la foi obscure est toujours accompagnée de l'amour nu et les états distincts de l'amour senti et compris.

Le B. Jean de la Croix.

12. Il est dit dans l'*Explication* de son *Énigme*, que la grandeur de la contemplation se doit mesurer par la grandeur du dénuement.

13. Pour chercher Dieu, il faut avoir un cœur dénué et fort libre de tous les maux et de tous les biens qui ne sont pas purement Dieu ou

qui ne conduisent pas à Dieu. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux. Couplet. 3.*

14. Cette transformation en Dieu conforme l'âme de telle manière avec sa simplicité et pureté, qu'elle la laisse nette, pure et **vide** de toutes les formes et figures qu'elle avait auparavant, comme le Soleil fait en la vitre (a) : car y répandant 36 la lumière, il la rend claire et dérobe à la vue toutes les tâches qui y paraissaient auparavant, mais lorsque le Soleil s'en retire et s'en éloigne beaucoup, ces tâches s'y voient comme auparavant. *Là même. Couplet. 18.*

(a) Admirable comparaison qui exprime, comme quoi une âme, qui paraissait toute pure dans les premières touches intérieures, paraît sale et pleine de défauts. Ce sont ces mêmes taches et non de nouvelles, comme elle le croit. Mais c'est que comme la présence du Soleil de justice nous dérobe nos défauts, son absence dans le dépouillement les fait voir de nouveau et avec d'autant plus de peine qu'on se croit plus pur.

15. Il faut premièrement savoir que ces cavernes de puissances, quand elles ne sont point purgées et nettes de toute affection de la créature, elles ne sentent point le grand **vide** de leur profonde capacité parce qu'en cette vie, la moindre chose qui s'y attache suffit pour les tenir si embrasées et si transportées, qu'elles ne sentent point leur perte et ne prennent garde aux biens immenses qui leur manquent, ni ne connaissent leur capacité : et c'est une chose merveilleuse qu'étant capables des biens infinis, les moindres soient capables de les brouiller de telle sorte qu'elles ne puissent parfaitement recevoir jusqu'à ce qu'elles se soient évacuées de tous points, comme nous dirons tantôt. Mais quand elles sont **vides** et nettes, la soif, la faim et l'anxiété du sens spirituel sont intolérables. *Vive flammes d'amour. Cantique. 3. vs. 3. §. 1.*

Tout le Livre de la Nuit Obscure ne parle que de cette nudité.

16. Voyez : *Défauts.* n. 12.

17. Si on s'est dénué de la vieille affection aux consolations spirituelles, aux exercices de la dévotion, à la pratique des vertus, voire même à notre propre avancement en la perfection, il 37 se faut revêtir d'une autre affection toute nouvelle, aimant toutes ces grâces et **favours** célestes, non plus parce qu'elles perfectionnent et orment notre esprit, mais parce que le Nom du Seigneur en est sanctifié, que son

Royaume en est enrichi et son bon-plaisir glorifié. *De l'Amour de Dieu. Livre 9. Chap. 16.*

Le Fr. Jean de S.Samson.

18. Voyez : *Abandon* n. 25.

L'auteur du Jour mystique.

19. Cette âme ayant tout abandonné à son Dieu, son être et la capacité de son être ; tout son plaisir est de le laisser faire en elle et par elle tout ce qui lui plaira par les ténèbres ou par les lumières, par les rebuts ou par les caresses, par les privations ou par l'abondance ; demeurant tranquille dans l'inquiétude des sens, dans le soulèvement des passions, dans les obscurités et tentations, en vue et par le respect de celui qui est et qui opère toutes choses en elle, selon qu'il l'entend et le veut, par le motif de son bon plaisir, le suivant en tout ; aimant tous les états qu'il y opère, même les plus obscurs et dénués, et lui adhérant pour lors par un repos mystique, c'est à dire par des actes non réfléchis et **aperçus de foi et d'amour nu** en la pointe de son esprit. Par ce nu consentement, par cet abandon muet, par cet amour pur, l'incompréhensible est aimé en l'âme au-dessus de toute pensée et de tout acte percevable. *Livre I. Traité I. Chap. 1. Sect. 5.*

Le même Auteur traite de cela dans plus de trente Chapitres, à savoir dans tout le livre second.

XLI. Oisiveté.

Cette oraison n'est point oisive.

Moyen court.

Ceux qui accusent cette oraison d'oisiveté se trompent beaucoup et c'est faute d'expérience qu'ils le disent de la sorte. Oh ! S'ils voulaient un peu travailler à en faire l'essai ! Dans peu de temps, ils seraient expérimentés et savants en cette matière. *Chap. 12. n. 3.*

Il n'est donc point question de demeurer oisif, mais d'agir avec dépendance de l'Esprit de Dieu qui nous doit animer. *Chap.21. n. 4.*

Alors l'âme est comme une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte.

Mais son repos n'est point oisif : car alors il y a un acte toujours subsistant qui est un doux enfoncement en Dieu. *Chap.22. n. 5.*

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Ici, en montant par les plus basses aux premières et principales, nous ôtons toutes ces choses (a) afin que nous connaissions à découvert 39 cette ignorance même, couverte et enveloppée au-dessous de toutes les choses qui sont et qui peuvent être connues, en quoi que ce soit, et afin que nous puissions voir cette obscurité sursentielle, laquelle est cachée au-dessous de toute la lumière qui est en l'être des choses. *Théologie mystique. Chap. 2.*

(a) *Ce n'est donc pas oisiveté puisqu'on ne la dépouille d'une opération naturelle que pour avoir la surnaturelle.*

Le B. Jean de la Croix.

2. Lorsque l'âme quitte la méditation, ce regard amoureux, ou notice générale lui est nécessaire ; parce que si l'âme n'avait alors cette notice ou assistance en Dieu, il s'ensuivrait que l'âme **ne ferait** et n'aurait rien, d'autant que la méditation lui manquant -- et n'ayant point non plus la contemplation, qui est la connaissance générale susdite en laquelle l'âme a ses puissances spirituelles actuellement appliquées, **savoir** : la mémoire, l'entendement et la volonté déjà unie en cette notice, elles manqueraient infailliblement de tout exercice envers Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livre. 2. Chap. 14.*

3. Cette oraison paraît très courte à l'âme parce qu'elle a été en pure intelligence. Et c'est la courte prière qu'on dit pénétrée les cieus : courte parce qu'on ne considère pas le temps et elle pénètre les cieus à cause que l'âme est unie en intelligence céleste. -- Encore qu'il semble à l'âme en cette notice qu'elle ne fait rien et qu'elle n'est occupée à rien d'autant qu'elle n'opère pas avec les sens ; qu'elle ne croit pas néanmoins perdre le temps et être inutile. Car encore que l'harmonie des puissances de l'âme cesse, toutefois, son intelligence demeure de la manière que nous avons dit. C'est pourquoi l'Épouse qui était sage, se répondit à elle-même sur ce doute, disant : Quoique je dorme en ce que je cesse 40 naturellement d'opérer ; mon cœur veille surnaturellement²⁵⁹, élevé en notice surnaturelle. *Là même. 4. En ces commencements, quand nous verrons par les choses susdites que l'âme ne sera pas employée en ce repos ou notice, il faudra se servir du discours jusqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude que nous avons dit en quelque manière parfaite ; qui fera que, lorsqu'ils voudront méditer, ils demeureront en cette connaissance de paix sans pouvoir méditer, ni même en avoir envie. -- De sorte que souvent l'âme se trouvera en cette amoureuse et paisible assistance, sans rien opérer avec les puissances, comme il a été dit ; et elle aura souvent besoin de s'aider doucement et modérément du discours pour s'y mettre : laquelle étant acquise, l'âme ne discourt et ne travaille plus avec les puissances. Car alors on peut plutôt véritablement dire que l'intelligence et faveur sont produites en elle, que non pas qu'elle fasse quelque chose, cette âme n'ayant rien à faire, sinon d'être attentive à Dieu avec amour. La même. Chap. 15.*

5. Vous me direz que la volonté, si l'entendement n'entend distinctement, sera au moins oisive et n'aimera pas, d'autant qu'on ne peut ai-

259 Cantique. 5. vs. 2.

mer que ce qu'on entend. J'avoue et accorde cela, principalement aux opérations et actes naturels de l'âme que la volonté n'aime que ce que l'entendement connaît distinctement. Mais durant le temps que dure la contemplation dont nous parlons, laquelle Dieu communique à l'âme, il n'est pas nécessaire qu'il y ait aucune notice distincte ni que l'âme fasse plusieurs discours ; parce qu'alors Dieu lui communique une notice 41 amoureuse qui est conjointement comme une lumière ardente sans distinction, et alors selon la manière qu'est l'intelligence, l'amour est aussi en la volonté. Car comme la connaissance est générale et obscure, l'entendement ne pouvant connaître distinctement ce qu'il entend, la volonté aime aussi en général sans aucune distinction. Car attendu que Dieu en cette communication délicate est amour et lumière, il informe également ces deux puissances, encore que parfois il frappe plus en l'une qu'en l'autre et ainsi quelquefois on sent plus d'intelligence que d'amour, d'autres fois plus d'amour que d'intelligence. C'est pourquoi il n'y a point de sujet de craindre ni d'appréhender l'oisiveté de la volonté en cet état : car si elle cesse de faire des actes dirigés par des notices particulières, en tant qu'elles provenaient de son côté, Dieu l'enivre d'amour infus par le moyen de la notice de contemplation ainsi que nous venons de le dire, et les actes qui se font seront excellents, plus méritoires et plus savoureux que le moteur qui verse cet Amour, est meilleur. *Vive Flamme d'Amour. Cantique 3. vs. 3. §. 10.*

6. Il ne faut pas craindre, quoique la mémoire doive être **vide** de de ses formes et figures : car puisque Dieu n'a ni forme ni figure, elle va sûrement étant **vide** et s'approche plus près de Dieu. Car tant plus elle s'appuiera sur l'imagination, tant plus elle s'éloignera de Dieu et sera plus en péril ; vu que Dieu étant au-dessus de nos pensées, il ne tombe point en l'imagination. *Là même. §. 11.*

Le P. Nicolas de Jésus Maria.

Rapporte

Rusbroche (parlant de la fausse oisiveté des 42 Illuminés) : Avant que de passer outre, il est bon de faire ici mention de certaines gens, lesquels encore qu'ils semblent bons à l'extérieur, si est-ce qu'ils mènent une vie contraire à toute vertu. -- Car tous ceux qui vivent sans la charité surnaturelle, étant recourbés et réfléchis sur eux-mêmes (a) cherchent le repos dans les choses extérieures, d'autant que toutes les créatures naturellement désirent le repos. -- Mais qu'on prenne garde, je vous prie, comment on s'adonne à ce repos naturel. Ceux qui s'y at-

tachent s'en vont à l'écart, demeurant oisifs sans aucun exercice extérieur ni intérieur afin de jouir du repos souhaité et de n'être point troublés ni empêchés d'ailleurs. Mais de s'adonner de la sorte à ce repos n'est ni bon ni licite : car cela cause en l'homme un certain aveuglement et une ignorance de toutes choses et fait que l'homme se repose en soi-même tout paresseux et nonchalant ; et ce repos n'est autre chose qu'une lâche oisiveté à laquelle s'adonnent tellement ceux de qui nous parlons, que pour toute action ils plongent dans un oubli de Dieu, d'eux-mêmes et de toutes choses. Ce repos donc est contraire (b) à cette quiétude surnaturelle qu'on possède en Dieu puisque celle-ci est amoureuse liquéfaction de l'esprit, jointe à un simple regard vers la clarté incompréhensible. -- Ceux-là donc se 43 trompent beaucoup, qui s'aimant et se recherchant en eux-mêmes, s'assoient mollement dans ce repos naturel et ne cherchant point Dieu par leur désir, ils ne le trouvent jamais par un amour jouissant. (*Des Sept Gardes. Chap. 76.) Éclaircissement des phrases de Jean de la Croix. P. 1. Chap. 8. §. 2.*

(a) *Il est aisé de voir combien les Écrits que Dieu m'a fait faire, sont différents de cela, puisqu'on tâche de bannir toute propre recherche et propre réflexion par l'oubli de soi-même, et loin de chercher le repos dans les choses extérieures, on s'éloigne même des choses intérieures pour ne trouver de repos qu'en Dieu seul. (b) Différence de la fausse et de la vraie oisiveté.*

Le P. Jaques de Jésus

Rapporte

8. *L'Abbé Gilbert.* Dans le loisir, l'affection se déploie et on n'y fait pas peu. Il arrive quand nous sommes dans ce loisir que nous sentons le trait de l'amour divin bien plus pénétrant. Le soin enveloppe l'esprit, le repos le développe. (*Sermon. 1. Sur le Cantique.*) *Note sur Jean de la Croix. Discours 1. Phrase 2.*

Le P. Benoît de Canfeld.

9. C'est ici la bonne oisiveté où est l'épreuve de la fidélité, et où l'âme est constituée en vraie pureté et patience d'esprit comme aussi en la parfaite résignation ; c'est ici où est le dernier épuisement de tout ce qui est humain dans l'homme ; c'est ici où se trouve la totale mort et la pleine victoire et où l'on rend l'esprit à Dieu et par conséquent où

l'homme est rendu divin : d'autant que par une telle confiance et une telle mort Dieu vit et règne en l'âme, y opérant toutes les œuvres. *Règle de la perfection. Partie. 3. Chap. 14.*

10. Il n'y a que le vrai mourant ou le vrai mort qui puisse soutenir le vrai repos (qui est l'effet du regard divin), en vraie et sainte oisiveté ; à laquelle seule convient éternellement mourir en son objet. L'âme qui est en cet état de sainte oisiveté peut seule et non autrement que par sa fidélité à mourir, soutenir l'effort très douloureux et presque insupportable de ce repos hors de soi, où elle va suivant à tels frais le regard qui 44 secrètement l'attire à soi. Si bien qu'à mesure que l'âme se consomme par les morts mystiques qui semblent devoir supprimer toute la vie de la nature, le pur esprit, ou pour mieux dire, tout le fond où toute âme est réduite, reçoit nouvelles constitutions et nouvelle force et vigueur. *Cabinet mystique. Partie. 1. Chap. 2.*

Mons. Olier.

11. Il prouve admirablement dans la *Lettre 123*, que le calme et le silence où Dieu tient quelques âmes n'est pas une oisiveté, mais une grande grâce. Je ne la rapporte pas pour être trop longue.

XLII. Opérations de Dieu en l'âme.

Les OPÉRATIONS DE DIEU se font dans l'âme d'une manière inconnue.

Cela a été vu en tant d'endroits qu'il en faut dire peu.

Moyen court.

Dieu purifie tellement l'âme de toutes opérations propres, distinctes, aperçues et multipliées qui font une dissemblance très grande qu'enfin, il se la rend peu à peu conforme et puis uniforme, relevant la capacité passive de la créature, l'élargissant et l'ennoblissant quoique d'une manière cachée et inconnue, c'est pourquoi on l'appelle mystique. *Chap. 24. n. 8.*

Cantique.

Ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon âme. *Chap. 1. vs. 4.*

L'Époux sacré est toujours dans le centre de l'âme qui lui est fidèle : mais il y demeure si caché que celle qui possède ce bonheur l'ignore presque toujours, excepté certains moments où il lui plaît de se faire sentir à l'âme amoureuse qui pour lors, le découvre en soi d'une manière intime et profonde. Il en use à présent avec la plus pure de ses Amantes, ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire. *Lorsque mon Roi*, celui qui me gouverne et me conduit en souverain, *se reposait dans son lit*, qui est le fond et le centre de mon âme où il prend son repos, *mon nard*, qui est ma fidélité, *a répandu son odeur* d'une manière si douce et si agréable qu'il l'a obligée de se faire connaître à moi. Alors j'ai reconnu qu'il se reposait en moi, comme dans son lit Royal, ce que j'avais ignoré auparavant : car quoiqu'il y fût, je ne l'y apercevais pas. *Là même. Vs 11.* 46

Cette Amante ne sait pas que son regard est devenu si épuré, qu'étant toujours direct et sans réflexion, elle ne connaît pas son regard et ne s'aperçoit point qu'elle ne cesse point de voir. De plus, dès qu'on ne peut plus le voir et qu'on s'oublie soi-même aussi bien que toutes les créatures, il est nécessaire qu'on regarde Dieu. *Chap. 4. vs. 9.*

Comme l'écorce est la moindre partie de la grenade ? qui renferme en soi toute sa bonté, aussi ce qui paraît extérieurement de l'âme de ce degré, est très peu de choses au prix de ce qui est caché. *Chap. 6. vs. 6.*

AUTORITÉS

Henri Suso.

1. Tandis que l'homme connaît Dieu ou sent son union avec Dieu ou quelque chose d'approchant dont il peut parler, il peut entrer encore plus avant. *Dialogue de la Vérité. Chap. 8.*

2. Voyez *Anéantissement. n.3.*

3. Voyez *Actes. n. 1.*

4. L'esprit créé est saisi par l'esprit suressentiel de Dieu et enlevé où il ne pourrait jamais parvenir par lui-même. Dans cet enlèvement il perd toute image, toute forme et toute multiplicité, et est conduit dans l'ignorance de soi-même et de toute chose, en sorte qu'il ne se voit plus lui-même ni les autres choses hors Dieu et qu'il est absorbé par une simple perte avec les trois 47 sacrées Personnes dans l'abîme de Divinité : là, il trouve sa béatitude selon la vérité suprême. *Là même. Chap. 21.*

Ste Catherine de Gênes.

5. Voyez *Anéantissement. n. 15.*

6. Si les créatures qui sont rares au monde, étaient connues, elles seraient adorées : mais Dieu les tient inconnues et cachées à elles-mêmes et aux autres jusqu'à l'heure de la mort qui est le temps où l'on connaît le vrai d'avec le faux. *Dialogues. Livre 3. Chap. 11.*

7. L'âme n'entend point comment ni par où entre ce bien qu'elle voudrait ne point perdre. —

Or ici, lui sont communiquées de grandes vérités parce que cette lumière est telle qu'elle l'éblouit, en sorte qu'elle empêche de connaître ce que c'est. --

Car comme un enfant ne sait point comme il croit ni comme il tète, vu même que, sans chercher la mamelle et sans qu'il fasse aucune chose, on lui met souvent le tétin dans la bouche, de même en arrive-t-il ici à l'âme : car elle ne sait du tout si elle ne sait aucune chose et ne sait comment ni par où ni ne peut entendre d'où lui est venu ce grand bien. *Conceptions de l'Amour de Dieu. Chap. IV.*

Le B. Jean de la Croix.

8. Il faut savoir que cette connaissance générale dont nous parlons est parfois si subtile et si délicate, principalement quand elle est plus pure, plus simple, plus parfaite, plus spirituelle et intérieure, que l'âme encore qu'elle y soit employée, ne l'aperçoit et ne la sent pas. *Montée du Carmel. Livre 2. Chap. 14.*

9. Cette âme ne s'entremettra guère des 48 choses d'autrui, car même elle ne se souvient point des siennes : et l'Esprit de Dieu a cette propriété en l'âme où il demeure, qu'aussitôt il l'incline à ne vouloir savoir les choses d'autrui, il les lui fait oublier toutes, principalement celles qui ne sont pas pour son profit, parce que l'Esprit de Dieu est recueilli et ne sort aux choses d'autrui ; et ainsi l'âme demeure en une ignorance de tout. Ce n'est pas dire qu'elle perde l'habitude des sciences et totalement les notices des choses qu'elle savait auparavant bien qu'elle demeure en ce non-savoir, mais c'est qu'elle perd l'acte et la mémoire de toutes les choses dans ces **absorbements** d'amour. *Cantique entre l'Épouse et l'Époux. Couplet. 18.*

Le P. Nicolas de Jésus-Maria

Rapporte :

10. *D. Bartelemi des Martyrs.* Ils deviennent semblables à un enfant qui embrasse sa mère et suce la mamelle, lequel le plus souvent ne voit et n'entend rien ou au moins ne juge pas qu'il voit et entend.

(*Abrégé spirituel. Chap. 13. §. 13.*) *Éclaircissement des Phrases mystiques de Jean de la Croix. P. II. Chap. 4. §. 2.*

11. *Saint Thomas sur Saint Denis.* Il y a une très parfaite connaissance de Dieu par éloignement, c'est à savoir en ce que nous connaissons Dieu par ignorance, par une certaine union au-dessus de la Divinité, à savoir en ce qu'il connaît que Dieu est non seulement au-dessus de toutes choses qui sont au-dessus de lui et sur toutes choses qui peuvent être comprises de lui. *Là même.* 49

12. *Suarez.* Partant cette ignorance de Dieu de laquelle parle Saint Denis, n'est pas une ignorance de privation ou de mauvaise disposition : car ainsi ignorer Dieu, c'est une très grande imperfection, donc par l'ignorance, il entend une certaine connaissance de Dieu, par laquelle on connaît plutôt ce que Dieu n'est pas que ce qu'il est et pour cela on l'appelle ignorance. (*Tome. 2. de Relig. I.2. De Orat. Cap. 12. n. 20.*) *La même.*

13. *Saint Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 31.

14. *Saint Bonaventure.* Voyez *Là-même.* n. 32.

15. *Hugues de Saint-Victor.* Ils ne savent où ils se voient être et trouvent au-dedans quelque chose comme par les embrassements d'amour et ils ignorent ce que c'est et néanmoins, ils désirent de le tenir de toutes leurs forces. *Là même.*

16. Le meilleur pour l'homme est d'ignorer en cette vie en quel degré de grâce et de charité il est et même d'ignorer du tout s'il est agréable à Dieu. *Esprit de Carmel. Chap. 9. §. 17.*

17. La sainteté des saints est inconnue aux hommes, leur vie est connue à Dieu seul et aux citoyens célestes. Toutefois elle n'est pas complètement inconnue aux Diabes et ils craignent beaucoup de les aborder. Leur vie est sans miracles, n'y ayant pas de plus grand miracle que leur continuelle sainteté, par la force et vertu de laquelle ils demeurent fixes et arrêtés immobilement en Dieu, par-dessus toute vertu. De sorte que celui qui voudrait présumer de les toucher se tromperait grandement : on toucherait plutôt Dieu pour ainsi dire en l'abîme duquel ils sont entièrement absorbés et engloutis. Ils ne sont pas pourtant insensibles à cause de leur nu amour de Dieu dans lequel et pour lequel ils combattent et résistent virilement aux assauts que les Diabes et les hommes leur livrent continuellement. Plusieurs même qui paraissent justes en public, en jugent bien mal pour

ne savoir pas quelle est leur vie et en quoi elle consiste, quelle est leur suprême renonciation et où elle réside. Dieu le permettant ainsi pour le plus grand bien de ses amis. Aussi apportent-ils en un jour plus de profit à l'Église par leur parfaite et continuelle union à Dieu que les autres ne font en plusieurs années. *Cabinet mystique. Partie 2. Chap.4. n. 5.*

18. Voyez *Saints inconnus. n. 7.*

19. Pour le regard de vos vrais Amoureux qui se sont perdus entièrement et sans ressource à eux-mêmes, on ne peut en rien dire : on ne les voit point, on ne les connaît point ; on ignore leur demeure ; on ne sait quels sont leurs plaisirs et les délices où ils se reposent au midi. De sorte qu'étant inconnus, ils sont fort souvent et même pour l'ordinaire, persécutés des hommes, même des meilleurs et plus saints, à quoi ils prennent très grand plaisir de se soumettre pour se rendre en cela semblables à leur bien-aimé Sauveur. Car puisque pour leur amour vous avez été persécuté de vos propres enfants, comme si vous eussiez été l'ennemi de tout le genre humain, n'est-ce pas grand honneur au disciple d'être traité comme son Maître ? *Contemplation. 16.*

20. Les saints hommes mêmes cherchent assez souvent ces personnes ici et ne les peuvent trouver, vu la différence de l'état et constitution des uns et des autres. Cela fait que très souvent ils les persécutent et les calomnient outrageusement comme gens oisieux, inconnus, dont la vie ne vaut rien selon leur jugement. Ainsi les doigts de ces amis de Dieu, inconnus, distillent 51 souvent la myrrhe très éprouvée. Car ils ne sont pas insensibles comme la pierre et le bronze ni de nature impassible comme les Anges. -- J'ajoute néanmoins que, comme elles sont l'humilité même, l'affliction telle qu'elle soit, ne les fait jamais sortir, d'autant qu'elle ne les peut rencontrer ni ayant Dieu vivant en elles, qui (a) souffre et endure toutes choses en elles pour ainsi dire, à quoi elles lui servent d'instrument éternel. *Contemplation. 38.*

(a) *C'est porter Jésus-Christ dans ces états (Moyen court Chap. 8. n.1.) J'en ai écrit en bien des endroits. (Voyez les Explications sur nombre. Chap.20. Vs 7 à 9. 1 Co. 4.vs.10. Ga. 6. vs. 17. Ph. 19, 20, 21, etc.*

21. Comme ces personnes sont si rares entre les hommes, ce n'est pas merveille si on n'en fait pas état, vu qu'il est impossible d'exalter et même de beaucoup aimer ce qu'on ne connaît point. Que si ces âmes excellentes sont mal traitées par les meilleurs moraux, que ne doivent-elles point souffrir de la part des libertins ? Sans doute il faut se ré-

soudre à être vivement persécutés d'eux. *De l'effusion de l'homme hors de Dieu. Traité 3. n. 14.*

22. Celui qui, étant passé au total de Dieu semble n'avoir rien d'une telle Sainteté, est d'autant plus merveilleux que sa condition est infiniment élevée au-delà de la région élémentaire. Sa clarté reluit merveilleusement pour l'édification des prochains en toutes ses actions, paroles, gestes et sentiments ; tout cela manifestant assez à clair l'Esprit de Dieu à quiconque est disposé par vertu pour envisager cet état, lequel Esprit de Dieu remplit ces âmes suavement, les domine fortement, les chauffe vivement et les illumine excellemment. Toutefois, je sais bien de quoi je me dois plaindre, encore que je ne sache pas 52 de qui ; -- à peine ai-je jamais connu ou connaîtrai-je quelqu'un à l'avenir qui demeure ferme et généreux dans les ennuis de la nature au temps même de l'extrémité : -- à la moindre et première rencontre de semblables ennuis, l'âme vaincue descend de la croix, allant se consoler par les sens. Cette vérité condamne de faiblesse certains spirituels qui ne sauraient agoniser en amour nu dans les ennuis de la nature, s'ils sont de quelque durée. *Là même. n. 70, 71.*

23. La vraie et perdue sainteté est pur esprit. Elle consiste dans le pur et éminent amour, hautement et éternellement renoncé, et les spirituels qui sont au-dessous de cet état d'éminence n'y connaissent rien, à raison de l'extrême distance qu'il y a des uns des autres. Ces saints inconnus, comme ils sont, n'ont qu'à aller leur chemin par leur désert solitaire et scabreux en esprit, mourant très **nument** à tous les dons de Dieu et faisant toujours chemin au-delà de tout cela. -- Il n'importe nullement si les hommes les connaissent ou non, au contraire, cette sorte de sainteté étant inconnue, est dès là même très assurée. *Là même. n. 73.*

24. Leur humilité est ici en son propre domicile selon toute son étendue au-dehors, autant qu'il le faut ; et au dedans elle est aussi dans son centre et dans sa propre forteresse, sans que personne, par manière de dire, que Dieu et eux la connaissent : au contraire, il se peut faire que certains les estiment superbes sans raison ni sujet, prenant leur bonne liberté d'esprit pour la même superbe, l'aveuglement desquels les empêche de mieux juger. *La mort des Saints, etc. Chap. 3. n. 7.*

XLIII. Opérations propres.

Ceci a tant de rapport aux Actes que c'est presque la même chose.

Moyen court.

Il faut se contenter de dire que c'est alors qu'il est de grande conséquence de faire cesser l'action et l'opération propre pour laisser agir Dieu. -- —, mais la créature est si amoureuse de ce qu'elle fait qu'elle croit ne rien faire si elle ne sent, connaît et distingue son opération. Elle ne voit pas que c'est la vitesse de la course qui l'empêche de voir ses démarches et que l'opération de Dieu devenant plus abondante, absorbe celle de la créature, comme on voit que le soleil, à mesure qu'il s'élève, absorbe peu à peu toute la lumière des étoiles qui se distinguaient très bien avant qu'il parût. Ce n'est point le défaut de lumière qui fait que l'on ne distingue plus les étoiles, mais l'excès de lumière.

Il en est de même ici. La créature ne distingue plus son opération parce qu'une lumière forte et générale absorbe toutes ses petites lumières distinctes et les fait 54 entièrement défailir à cause que son excès les surpasse toutes -- —

Je dis donc que cette défaillance d'opérer ne vient pas de disette, mais d'abondance, comme la personne qui en fera l'expérience le distinguera bien. Elle connaîtra que ce n'est pas un silence infructueux, causé par la disette, mais un silence plein et onctueux causé par l'abondance.

Deux sortes de personne se taisent : l'une pour n'avoir rien à dire, l'autre pour en avoir trop. Il en est de même en ce degré, on se tait par excès et non pas par défaut.

L'eau cause la mort à deux personnes bien différemment : l'une se meurt de soif et l'autre par l'abondance. C'est ici l'abondance qui fait cesser les opérations. Il est donc bien de conséquence de demeurer le plus en silence que l'on peut.

Un petit (a) enfant attaché à la mamelle de sa nourrice nous le montre sensiblement. Il commence à remuer les petites lèvres pour faire venir le lait, mais lorsque le lait 55 vient avec abondance, il se contente de

l'avaler sans faire nul mouvement : s'il en fait, il se nuirait et ferait répandre le lait et il serait obligé de quitter.

(a) Il me semble que le B. Jean de la Croix se sert de cette comparaison : je crois l'avoir écrit plus haut [Voyez Oraison § II. n. 17 et Saint François de Sales. Là même. n. 23. Comme aussi Sainte Térèse Ci-dessus n.13. Opérations n. 7.

Il faut de même au commencement de l'oraison remuer d'abord les lèvres de l'affection : mais dès lors que le lait de la grâce coule, il n'y a rien à faire que de demeurer en repos, avalant doucement ; et, lorsque ce lait cesse de venir, remuer un peu l'affection comme l'enfant fait la lèvre. Qui ferait autrement ne pourrait profiter de cette grâce qui se donne ici pour attirer au repos de l'amour et non pour exciter au mouvement de la propre multiplicité.

Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix sans se mouvoir ? Qui pourrait croire qu'il se nourrit de la sorte ? Cependant plus il tète plus le lait lui profite. Qu'arrive-t-il, dis-je, à cet enfant ? C'est qu'il s'endort sur le sein de la mère : cette âme paisible à l'oraison s'endort souvent du sommeil mystique où toutes les puissances se taisent jusqu'à ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur est donné passagèrement. Vous voyez que l'âme est conduite ici tout naturellement, sans gêne, sans effort, sans étude et sans artifice. *Chap. 12. n. 2, 3, 4, 5. 56*

Qu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose lorsque Dieu agit plus excellemment en eux et avec eux. C'est haïr le péché comme Dieu le haït que le haïr de cette sorte. C'est l'amour le plus pur que celui que Dieu opère en l'âme. Qu'elle s'empresse donc d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle est, suivant le conseil du Sage : ²⁶⁰ *mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos en la place où il vous a mis. Chap.15. n. 3. Ceci (a) ne peut être pour les degrés précédents, où l'âme étant encore dans l'action, se peut et se doit servir de son industrie pour toutes choses, plus ou moins selon son avancement.*

(a) Précaution à noter.

Pour les âmes de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit et qu'elles ne changent point leurs simples occupations.

260 Si 11. vs. 22.

Il en est de même pour la Communion : qu'elles laissent agir Dieu et qu'elles demeurent en silence : Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu. *Là même. n. 5.*

Cette prière est la prière de vérité, *c'est adorer le Père en Esprit et en vérité. En Esprit*, parce que nous sommes tirés par là de notre manière d'agir humaine et charnelle pour entrer dans la pureté de l'esprit qui prie pour nous. Et en *vérité*, parce que l'âme est mise dans la vérité du Tout de Dieu et du néant de la créature. Il n'y a que²⁶¹ deux vérités, le *tout* et le *rien*. Tout le reste est mensonge. Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu que par notre anéantissement. *Chap. 20 n. 4.*

Notre action doit donc être de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu et de donner lieu au Verbe de retracer en nous son image. Une image qui remuerait empêcherait le peintre de contre-tirer un tableau sur elle. Tous les mouvements que nous faisons par notre propre esprit empêchent cet admirable Peintre de travailler et font faire de faux traits.

Il faut donc demeurer en paix et ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut. *Chap. 21. n. 5.*

Pour être donc à Jésus-Christ, il nous faut laisser remplir de son esprit et nous **vider** du nôtre : il faut qu'il soit évacué. *Là même. n. 9.*

Il faut que²⁶² toutes choses se fassent en leur temps : chaque état a son commencement, son progrès et sa fin. Si on veut toujours s'arrêter au commencement, c'est trop se méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait son progrès. (a) Au commencement, il faut travailler avec effort, mais ensuite il faut jouir du fruit de son travail. (a) Manière de quitter ses propres opérations.

Lorsque le vaisseau est au port, les mariniers ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer, mais ensuite, ils le tournent aisément du côté qu'ils veulent aller. De même, lorsque l'âme est encore dans le péché et dans les créatures, il faut avec bien des efforts la tirer de là, il faut défaire les cordages qui la tiennent liée, puis en veillant par le moyen des actes forts et vigoureux, tâcher de l'attirer au dedans, l'éloignant peu à peu de son propre port : et en s'éloignant de là, on la tourne au dedans qui est le lieu où l'on désire voyager.

261 On a vu la vérité de cette proposition dans l'*Anéantissement* et l'*Humilité*.

262 Qo. 3. vs. 1.

Lorsque le vaisseau est tourné de la sorte, à mesure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre et plus il s'éloigne de la terre, moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin, on commence à voguer doucement et le vaisseau s'éloigne si fort qu'il faut quitter la rame qui est rendue inutile. Que fait alors le Pilote ? Il se contente d'étendre la voile et de tenir le gouvernail. 59 Étendre les voiles, c'est faire l'oraison de simple exposition devant Dieu pour être mû par son esprit. Tenir le gouvernail, c'est empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement et le conduisant selon le mouvement de l'esprit de Dieu qui s'empare peu à peu de ce cœur, comme le vent vient peu à peu enfler les voiles et pousser le vaisseau. Tant que le vaisseau à le vent en poupe, le pilote et les mariniers se reposent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas sans se fatiguer ? Ils font plus de chemin en une heure, en se reposant de la sorte et en laissant conduire le vaisseau au vent, qu'ils n'en feraient en bien du temps par tous leurs premiers efforts : et s'ils voulaient alors ramer, outre qu'ils se fatigueraient beaucoup, leur travail serait inutile, et ils retarderaient le vaisseau.

C'est la conduite que nous devons tenir dans notre intérieur et en agissant de cette manière nous avancerons plus, en peu de temps, par la motion divine qu'en toute autre manière par beaucoup de propres efforts. -- --

Lorsqu'on a le vent contraire, si le vent et la tempête sont forts, il faut jeter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaisseau. Cette *ancre* n'est autre chose que la confiance en 60 Dieu et l'espérance en la bonté, attendant en patience le calme et la *bonace*, et que le vent favorable retourne comme faisait David : *J'ai entendu, dit-il, le Seigneur avec grande patience et il s'est enfin abaissé jusqu'à moi*²⁶³. Chap. 22. n. 7, 8, 9. *Il faut que ce qui est de l'homme et de sa propre industrie, pour noble et relevé qu'il puisse être, il faut, dis-je, que tout cela meure.* -- -

Tout ce qui est de propres efforts et de propriété doit être détruit : parce que rien (a) n'est opposé à Dieu que la propriété et que toute la malignité de l'homme est dans cette propriété comme source de la malice. Chap. 24. n. I.

(a) *Ceci se verra lorsque j'écrirai de la Propriété.*

263Ps. 39. vs. I

Dieu purifie tellement cette âme de toutes opérations propres, distinctes, aperçues et multipliées qui sont une dissemblance très grande, qu'enfin il se la rend peu à peu conforme et puis uniforme, relevant la capacité passive de la créature, l'élargissant et l'ennoblissant quoique d'une manière cachée et inconnue, c'est pourquoi on l'appelle mystique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations l'âme concoure passivement.

Il est vrai qu'avant que d'en venir là, il faut qu'elle (a) agisse plus au commencement puis à mesure que l'opération de Dieu devient plus forte, il faut que peu à peu et successivement l'âme lui cède jusqu'à ce qu'il l'absorbe tout à fait. Mais cela dure longtemps.

(a) *Ceci a été vu aux Actes.*

On ne dit donc pas, comme quelques-uns l'ont cru, qu'il ne faille pas passer par l'action puisqu'au contraire c'est la porte : mais seulement qu'il n'y faut pas toujours demeurer, vu que l'homme doit tendre à la perfection de sa fin et qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens, lesquels lui ayant été nécessaires pour l'introduire dans ce chemin, lui nuiraient beaucoup dans la suite, s'il s'y attachait opiniâtement puisqu'ils l'empêcheraient d'arriver à sa fin. C'est ce que faisait Saint Paul : *je laisse*²⁶⁴, dit-il, *ce qui est derrière et je tâche d'avancer afin d'achever ma course. Ne dirait-on pas qu'une personne aurait perdu le sens si, ayant entrepris un voyage, elle s'arrêterait à la première hôtellerie parce qu'on l'aurait assurée que plusieurs y ont passé, que quelques-uns y ont séjourné et que les maîtres de la maison y demeurent ? Là même. n. 8, 9.*

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Mais encore ici, tenons-nous dans les termes de cette loi des saintes Écritures qui nous défend d'astreindre et d'attacher la vérité des choses qui sont dites par Dieu aux paroles²⁶⁵ persuasives de la sagesse humaine, mais veut qu'elle soit démontrée par la force de la science des Théologiens, mue et inspirée par le Saint-Esprit, par laquelle nous sommes conjoints aux choses ineffables et inconnues, d'une manière qui ne se peut ni exprimer ni connaître par le moyen d'une certaine

264 Ph. 3. vs. 13. 14.

265 1 Co. 2. vs 4.

union meilleure et plus excellente que toute puissance et action raisonnable et intellectuelle qui soit en nous. *Des Noms Divins. Ch, I.2. Par la même proportion de vérité, l'infinité qui n'a point de bornes et qui est au-delà de tout être, surpasse toutes les essences qui sont au monde : et l'un qui est par-dessus la pensée ne peut être imaginé par aucune pensée et le Bien qui est au-dessus de la parole ne peut être déclaré par aucune parole. Unité qui fait que toute unité soit une, être **suressentiel**, intellect non-intelligible, Verbe qui ne peut être exprimé, cela même qui ne peut être ni déclaré, ni entendu, ni nommé, qui n'est point en la manière de tout ce qui est et qui néanmoins est auteur de l'être à tout ce qu'il est, lui-même n'étant point par ce qu'il est au-delà de tout être. Là même.*

3. Les hommes doués d'un esprit divin étant conjoints à cette union, à la façon des Anges, d'autant que cette réunion avec la lumière plus 63 que divine se fait par une cessation de toute opération d'entendement, louent cette lumière plus que divine très proprement par une manière de négation par laquelle, on ôte de devant elle, tout ce qui est en quelque façon que ce soit et ceux qui la louent de la sorte, par cette union-là même, qu'ils ont avec cette souveraine splendeur, sont éclairés véritablement et surnaturellement, qu'à la vérité, cette lumière est la cause de tout être, mais qu'elle n'est rien de tout ce qui est, comme étant **suressentiellement** séparées de tout ce qui est. Il n'est donc pas licite à pas un des amoureux de cette vérité qui est par-dessus toute vérité, de louer la **suressentialité** divine, quoique ce soit cette surexistence de la bonté qui est par-dessus toute bonté, de la louer, dis-je, comme raison, ni comme puissance, ni comme entendement, ou vie, ou essence : mais comme excellentement abstraite et séparée de toute habitude, mouvement, vie, imagination, opinion, nom, parole, pensée, intelligence, etc. *Là même.*

4. Le Bon est appelé lumière (a) intelligible et spirituelle : parce que tout esprit qui est au-dessus des cieus est abondamment rempli de lumière spirituelle et parce qu'il chasse toute ignorance et toute erreur des âmes dans lesquelles il s'insinue et leur donne à toutes une lumière sacrée et à cause qu'il purifie (b) et qu'il nettoie les yeux de leur entendement du brouillard 64 causé de l'ignorance qui s'était répandue et accueillie tout autour, il éveille et leur **dessille** les yeux qu'elles avaient **cillés** auparavant d'un grand appesantissement de ténèbres et leur verse premièrement (c) une médiocre lueur puis, quand elles ont goûté la lumière et qu'elles viennent à la désirer davantage, il leur en **infond** encore plus et lorsqu'elles l'ont beaucoup aimée, il les illumine abondamment et les attire toujours en avant à proportion de la force et de la vigueur de leur trait et de leur élévation.

Le Bien donc, qui est par-dessus toute lumière, est appelé lumière spirituelle comme un rayon **fontal** et originaire, une effusion de lumière qui regorge de toutes parts et qui, de sa plénitude, illumine tout esprit, soit par-dessus le monde, soit autour du monde, soit aussi dans le monde, qui renouvelle toutes leurs puissances et facultés intellectuelles, qui les embrasse et contient **tous pour être étendu par-dessus tous, qui les excède et surpasse tous, à cause qu'il est assis et établi par-dessus tous : bref, qui comprend** en foi, qui surmonte (d) et qui a par anticipation toute la force et la vertu de ce qui a pouvoir d'illuminer comme étant le premier principe de la lumière et de tout ce qui est lumineux : qui réveille et rassemble en un toutes choses intellectuelles et raisonnables, et fait qu'elles soient unies, serrées et pressées. Car tout ainsi que le propre de l'ignorance 65 est, de diviser et de séparer les esprits qui sont en erreur ; de même le propre de la lumière intelligible est de recueillir et réunir par sa présence les choses qu'elle illumine, de les perfectionner et de les convertir au vrai être, en les détournant de plusieurs opinions et recueillant leurs vues éparses et égarées en plusieurs objets ou pour mieux dire, leurs imaginations et fantaisies distraites et vagabondes à une seule, vraie, pure et uniforme connaissance, les emplissant de sa lumière qui est une et qui a le pouvoir de rendre uns ceux à qui elle se communique. *Des Noms Divins. Chap. 4.*

(a) *Saint Denis fait voir comme cette lumière surmonte tout : elle doit donc surmonter notre lumière suivant la comparaison que j'ai rapportée. Moyen Court. Ch. 12 ; n. 2*

(b) *La même opération de Dieu qui éclaire et attire à foi, purifie. Voyez dans les Opuscules, Traité du Purgatoire, P. I. n. 12. Moyen Court. Ch.11. n. 2.*

(c) *Progrès de la Grâce dans les âmes. C'est une succession de toutes les dispositions intérieures qui mènent l'âme au recueillement et à l'union. Ce qui est en la conduite générale de la foi est aussi de même forte en la conduite particulière des âmes.*

(d) *Dieu surmonte notre opération par la sienne.*

Henri Suso.

5. Voyez : *Consistance* n. 6.

Rusbroche.

6. Quand la manière de la créature cesse, **défaut** et ne peut aller plus loin, c'est alors que commence la manière de Dieu, c'est à dire quand l'homme s'est attaché à Dieu par les efforts, son amour et ses désirs sans pouvoir parvenir à l'union divine, alors l'esprit du Seigneur, comme un feu véhément, vient à son secours et brûle, absorbe en foi et consume tout ; en sorte que l'âme s'oublie elle-même et tous ses exercices, et se trouve devenue un même esprit et un même amour avec Dieu.

Là, tous les sens et toutes les puissances se taisent et s'épanouissent dans une paix divine, étant inondés des richesses de la Divinité plus abondamment qu'elles ne peuvent désirer. Cette première opération est attribuée (a) au Saint-Esprit.

(a) *Explication du Cantique. Chap. 1. Vs. 1.*

La seconde est attribuée au Fils, par laquelle l'entendement élevé au-dessus de toute raison, de toute considération et de tout discernement, est pénétré de la lumière divine dans une intelligence nue, et par cette lumière, il peut contempler fixement la clarté divine et la Vérité éternelle.

La troisième opération, ou manière, est attribuée au Père, c'est elle qui **vidant** la mémoire des formes et des images, élève l'âme ainsi dénuée jusque dans l'origine qui est Dieu le Père, l'unit à son principe et l'y établit. *Des Sept Gardes. Chap. 19.*

Harphius.

7. Voyez : Anéantissement. n. 8.

Ste Catherine de Gênes.

8. Voyez Anéantissement. n. 12.

Or comment est cette participation de Dieu, cela ne se peut dire et nul ne le saura si l'esprit ne retourne en cette pureté et netteté en laquelle il fut créé de Dieu. Mais pour parvenir à ce but, il faut que Dieu (a) nous consume et dedans et dehors et que l'être de l'homme soit tellement anéanti, qu'il ne puisse non plus se remuer que s'il était un

corps mort sans sentiment. Il est nécessaire que l'intérieur **meure** en soi-même et que sa vie et tout son être soit cachés en Dieu avec Jésus-Christ et qu'il n'en sache rien, ni ne le puisse savoir, ni même y penser non plus que s'il n'avait ni vie ni être. Il faut aussi que l'homme en l'extérieur demeure aveugle, sourd, muet, sans goût et sans opération d'entendement, de mémoire et de volonté, tellement perdu qu'il ne puisse comprendre où il est, qu'il demeure privé de soi-même, paraisse fou aux autres qui sont étonnés de voir une créature qui ait l'être sans l'opération. *Là même. Chap. 35.*

(a) Voyez ce qui est dit au Moyen Court de la purification (Chap. 24. n. 1, 2, 3, etc...)

10. Dieu détruit (a) toutes les choses que nous aimons par mort, par maladie, par pauvreté, par haine, par discorde, détractions, scandales, moqueries et infamies, avec parents, amis, avec nous-mêmes ; de sorte que nous ne savons que faire, nous voyant tirés hors des choses qui nous délectaient : au contraire de toutes ces choses, on reçoit de la peine et de la confusion, et l'on ne sait pourquoi l'amour divin fait de telles opérations, lesquelles nous semblent toutes contraires à la raison, et du côté de Dieu et du côté du monde : c'est pourquoi l'âme crie et se tourmente, elle tâche et espère de sortir de cette grande angoisse et jamais elle n'en sort.

(a) Lorsque Dieu veut une âme pour lui, il détruit et renverse [à son égard] toutes choses.

Quand ce divin Amour a tenu quelque temps cette âme ainsi suspendue et presque désespérée et ennuyée de toutes les choses qu'elle aimait auparavant, alors (a) il se montre à elle avec sa divine face gaie et éclatante, et sitôt que l'âme le voit et qu'elle demeure nue et délaissée de tout autre secours, elle se jette et se remet tout entre ses mains.

*(a) Fin des opérations **détruisantes** de Dieu.*

Lorsque l'âme a vu l'opération divine par le moyen du divin Amour pur, elle se dit ainsi : « Ô aveugle, à quoi étais-tu occupée, que cherchais-tu, que désirais-tu ? Tout ce que tu cherches et toute la délectation que tu peux désirer est ici. Ô Divin Amour, avec quelle douce tromperie m'avez-vous déçue pour me dérober tout 68 amour propre et me revêtir du pur amour, plein de toute joie ». *là-même. Chap. 41.*

11. Toutes les autres opérations qui sont faites par cet homme sont encore faites avec cet amour, et sont rendues agréables par la grâce

gratifiante ; parce que Dieu est celui qui opère avec son pur amour, sans que l'homme s'en entremette : et Dieu ayant pris le soin de cet homme et l'ayant tiré tout à lui, opère par le moyen de cet amour, l'enrichissant de ses biens avec une si grande libéralité, qu'il se trouve enfin attaché au fil de l'amour et noyé dans l'abîme divin sans qu'il le sache. Et bien que l'homme, en cet état, semble une chose morte, perdue et abjecte, il trouve néanmoins sa vie cachée en Dieu où sont tous les trésors et toutes les richesses de la vie éternelle : et il ne se peut dire ni penser ce qu'il a préparé à cette âme, sa bien-aimée. *Dialogue. Livre. 3. Ch. 1.*

12. Les œuvres qui sont faites par l'Amour sont encore plus parfaites parce qu'elles sont faites sans que l'homme y ait aucune part. L'Amour s'est rendu le maître et le vainqueur de l'homme ; et l'homme est tellement absorbé et noyé dans la mer de cet amour, qu'il ne sait où il est, et demeure perdu en lui-même, ne pouvant faire aucune chose. L'Amour est celui même qui opère en l'homme : et ces opérations sont des œuvres de perfection parce qu'elles sont faites sans propriété de l'homme : ce sont œuvres de grâce gratifiante que Dieu a **toutes** pour agréables. Ce doux et pur Amour a pris **et** tiré l'homme à soi et l'a privé de lui-même ; il en a pris possession et opère continuellement en cet homme et par cet homme, seulement **pour** son bien et utilité sans que lui-même s'en entremette. *Là même Ch. 5.*

Ste Thérèse.

13. En cette oraison, la volonté ne pourrait s'amuser à vouloir tirer l'entendement par force après elle sans se détourner et l'inquiéter : d'où il arriverait que non seulement elle ne tirerait pas par ce moyen un plus grand profit de son oraison, mais que tous ses efforts ne serviraient qu'à lui faire perdre ce que Dieu lui aurait donné sans qu'elle y eût rien contribué. Voici une comparaison que notre Seigneur me mit un jour dans l'esprit durant une oraison qui, à mon avis explique cela fort clairement : c'est pourquoi je vous prie le la bien considérer.

L'âme, en cet état (a) ressemble à un enfant qui tête encore, à qui sa mère pour le caresser lorsqu'il est entre ses bras, fait distiller le lait dans sa bouche sans qu'il remue seulement les lèvres. Car il arrive de même en cette oraison que la volonté aime sans que l'entendement y contribue rien par son travail parce que notre Seigneur veut que, sans y avoir pensé, elle connaisse qu'elle est avec lui, qu'elle se contente de sucer le lait dont il lui remplit la bouche, qu'elle goûte cette douceur

sans se mettre en peine de savoir que c'est lui à qui elle en est l'obligée, qu'elle se réjouisse d'en jouir sans vouloir connaître, ni en quelle manière elle en jouit, ni qu'elle est cette chose dont elle jouit : et qu'elle entre ainsi dans un heureux oubli de soi-même par confiance que celui qui est auprès d'elle n'oubliera pas de pourvoir à tous ses besoins : au lieu que si elle s'arrêtait à contester avec l'entendement pour le rendre malgré lui participant de son bonheur en le tirant par force après elle, il arriverait de nécessité que ne pouvant avoir en même temps une forte attention à deux choses, elle laisserait répandre ce lait et se trouverait ainsi privée de cette divine nourriture.

(a) *Voyez Moyen Court. Ch. 12. n. 4*

Or il y a cette différence entre l'oraison de quiétude et celle où l'âme est entièrement unie à Dieu, qu'en cette dernière, l'âme ne reçoit pas cette divine nourriture comme une viande qui entre dans la bouche, mais elle la trouve tout d'un coup dans elle-même sans savoir comment Notre Seigneur l'y a mise : au lieu que dans la première, il semble que Notre Seigneur veut que l'âme travaille un peu quoi qu'elle fasse avec tant de douceur qu'elle s'aperçoit à peine de son travail. *Chemin de la Perfection Ch. XXXI.*

Le B. Jean de la Croix.

14. La première nuit ou purgation est amère et terrible pour les sens : la seconde n'a point de comparaison d'autant qu'elle est très éprouvante pour l'esprit, comme nous dirons incontinent -- . On ne traite guère de cette nuit spirituelle soit de paroles, soit d'écrits dont les discours tirés de l'expérience sont très rares. Donc, comme le **style** qu'ont ces commençants en la voie de Dieu est très bas et fort correspondant à leur amour et à leur goût, comme nous avons déjà dit, Dieu les veut avancer et les tirer de cette bassesse à un plus haut degré de son amour et les délivrer du bas exercice du sens et du discours qui cherche Dieu si **échassement** ou mesquinement et avec tant d'inconvénients, comme il a été dit, et les mettre dans l'exercice de l'esprit, où ils peuvent plus abondamment et avec plus de liberté et d'affranchissement des imperfections, communiquer avec Dieu. *Obscure Nuit. Livre 1. Ch. 8.*

15. Cette contemplation sèche donne à l'âme une inclination et un désir d'être seule et en repos sans pouvoir penser à aucune chose particulière et même sans en avoir envie. Alors si ceux à qui cela arrive se savaient calmer, négligeant toute œuvre intérieure et extérieure qu'ils

prétendent faire par leur industrie et leur discours, ne se souciant d'autre chose, sinon de se laisser conduire par Dieu, de recevoir et d'ouïr avec attention intérieure et amoureuse, incontinent (a) en ce loisir et oubli de toutes choses, ils jouiraient de cette délicate réfection intérieure. Laquelle est telle que si l'âme en a envie ou qu'elle fasse une particulière diligence de la sentir, elle ne la sent plus, parce que, comme je dis, elle opère en elle dans le plus grand loisir et oubli l'âme : c'est comme l'air qui s'évade quand on veut fermer la main pour le retenir. Nous pouvons entendre à ce propos ce que l'Époux dit au Cantique à son Épouse : *détourner vos yeux de moi, car ils me font envoler*²⁶⁶ ; d'autant qu'en cet état, Dieu met l'âme de telle manière et la conduit par un chemin si différent que si elle voulait opérer de soi-même et par son habileté, elle empêcherait plutôt l'œuvre que Dieu fait en elle, qu'elle n'y aiderait, ce qui était auparavant fort au contraire. La cause de cela est, parce que déjà en cet état la contemplation qui, lorsqu'elle sort du discours à l'état des avancés, Dieu est celui qui opère en l'âme, en sorte qu'il semble qu'il lui lie les puissances [72] intérieures, ne lui laissant aucun appui dans l'entendement, ni suc en la volonté, ni discours en la mémoire ; d'autant que ce que l'âme peut alors opérer de soi-même, ne sert, comme nous avons dit, que d'empêchement à la paix intérieure, et à l'œuvre que Dieu fait dans l'esprit en cette sécheresse du sens, laquelle étant spirituelle et délicate fait une œuvre coie [calme, tranquille] et délicate, pacifique, et fort éloigné de tous les autres premiers goûts qui étaient fort palpables et très sensibles. Car cette paix est celle que Dieu (comme dit [b] David) parle en l'âme pour la rendre spirituelle. *Là même chapitre neuf.* (a) Notez : incontinent.

(b) *Psaume 84 verset neuf.*

16. Voyez *Oraison* § II n.18.

17. Ainsi il était convenable que les opérations de ces appétits avec leurs mouvements fussent endormis en cette nuit, afin qu'il n'empêchât à l'âme les biens surnaturels de l'union d'amour de Dieu ; d'autant que (b) durant leur vivacité et opération, elle ne se peut obtenir : car tout leur œuvre et mouvement empêche plutôt qu'elle n'aide à recevoir les biens spirituels de l'union d'amour ; par ce que toute habileté naturelle est courte en ce qui concerne les biens surnaturels que Dieu par sa seule infusion met dans l'âme passivement, secrètement

266 Ct. 6. vs.4.

et en silence. Et ainsi il est nécessaire que toutes les puissances se taisent pour recevoir ladite infusion, sans entremettre là leurs œuvres basses et leur vile inclination. *Obscure nuit livre 2 chapitre 14.*

(b) *Voyez ce qui est dit au Moyen court (chapitre 24 paragraphe 1) qu'on ne peut arriver à l'union, ni par la méditation ni par la contemplation active.*

18. Il s'ensuit de là que plus l'âme va en obscurité et vide de ses opérations naturelles, tant [73] plus elle est assurée : parce que, comme dit le prophète (a), la perte de l'âme ne vient que d'elle-même, c'est-à-dire de ses opérations et de ses appétits intérieurs et sensitifs, discordants et non ajustés ; et le bien que tu as, dit Dieu, ne vient que de moi. Partant elle étant ainsi divertie de ces maux, il reste qu'incontinent lui viennent les biens de l'union avec Dieu en ses appétits et puissances, laquelle union les rendra divines et célestes. D'où vient que si l'âme y prend garde dans le temps de ces ténèbres, elle connaîtra très bien que l'appétit et les puissances ne sont guère divertis aux choses vaines et inutiles, et qu'elle est hors de la vaine gloire de l'orgueil et présomption, de la vaine et fausse joie, et de plusieurs autres choses. Dont il s'ensuit bien que pour aller en ténèbres, tant s'en faut que l'âme coure davantage danger de se perdre, qu'elle se gagne plutôt soi-même, puisqu'en cet état elle acquiert les vertus. La même, chapitre 16.

(a) *Osée 13 versets 9.*

19. L'épouse ne tient plus avec Dieu d'autre style ni façon de traiter que l'exercice d'amour, parce qu'elle a changé toute sa première façon de procéder en amour. *Cantique entre l'épouse et l'époux, couplet 20.*

20. Les biens intérieurs que cette tranquille contemplation laisse imprimer en l'âme sans qu'elle le sente, sont inestimables, parce qu'enfin ce sont des onctions très cachées et très délicates du Saint-Esprit, où il remplit secrètement l'âme de richesses, de dons et de grâces ; parce qu'étant Dieu, il fait comme Dieu et opère comme Dieu. Or ces biens, ces grandes richesses, ces sublimes et délicates onctions et ces notices [74] du Saint-Esprit, qui sont si subtiles et si pures, que ni l'âme, ni celui qui la gouverne, ne les entend, mais seulement celui qui les met et communique, pour se rendre l'âme plus agréable, sont détournées et empêchées très facilement, à savoir par la moindre action que l'âme voudra faire d'appliquer le sens ou l'appétit, de vouloir s'attacher à quelque suc ou notice ; ce qui est un dommage signalé,

digne d'une grande douleur et compassion. *Vive flamme d'amour, Cantique trois verset trois et sept et huit.*

21. Donc, o âmes, quand Dieu vous fait de si grandes faveurs, que de vous conduire par l'état de solitude et de recueillement, vous écartant de votre sens pénible, n'y retournez pas : quittez vos opérations ; car si elle vous aidait auparavant à renoncer au monde et à vous-même, quand vous étiez en l'état des commençants ; maintenant que Dieu vous fait la grâce d'être lui-même l'ouvrier ou celui qui opère, elles vous seront un grand obstacle et embarras. Car ayant soin de n'interposer vos opérations en chose aucune, les détachant de tout, et ne les embarrassant point (ce qui est ce que vous devez faire en cet état de votre part, et tenir conjointement le regard simple et amoureux sans faire aucune force à l'âme, si ce n'est pour la séquestrer de tout et l'élever, de peur de la troubler et d'altérer sa paix et tranquillité) Dieu la repaîtra d'une réfection céleste, puisque vous la lui laissez libre sans aucun embarras. *Là même paragraphe 15.*

22. Le troisième aveugle c'est l'âme même, laquelle ne s'entendant pas soi-même, se trouble et s'endommage. Car comme elle ne fait que coopérer par le sens, quand Dieu la veut mettre [75] en ce vide et solitude, où elle ne peut user des puissances ni faire des actes, pensant être inutile, elle tâche d'agir plus expressément et plus sensiblement ; et ainsi elle se distrait et se remplit d'aridité et de dégoût, elle qui jouissait auparavant du loisir, de la paix et du silence spirituel, où Dieu lui communiquait secrètement de la suavité et du goût. Et il arrivera que Dieu tâchera de la retenir en cette quiétude taciturne, et qu'elle contestera pour crier avec l'imagination et marcher avec l'entendement ; comme les enfants que les mères portent entre leurs bras, qui crient et battent des pieds pour être mis à terre ; et ainsi ils ne vont, ni de laissent aller leur mère ; ou bien comme (a) un peintre s'il peint quelque image et qu'on la remue, il ne peut rien faire. L'âme doit donc prendre garde que quoiqu'alors elle ne se sente pas marcher, elle marche néanmoins beaucoup plus vite que si elle marchait avec ses pieds ; car Dieu la porte entre ses bras, et ainsi elle ne sent point le chemin : et quoiqu'elle pense ne rien faire, elle avance plus que si elle agissait ; parce que c'est Dieu qui opère ; et si elle ne l'aperçoit, il ne s'en faut émerveiller, d'autant que ce que Dieu opère en l'âme n'est point connu du sens. Qu'elle se laisse donc entre les mains de Dieu, et qu'elle se fie en lui ; avec cela elle ira sûrement, et il n'y a nul danger, sinon quand elle veut de soi-même ou par sa propre industrie opérer avec ses puissances. *Là même, paragraphe 16.*

(a) Moyen court. (*Chapitre 21 note cinq*)

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte

23. *Taulère*. Que si quelqu'un demande pourquoi [76] il faut renoncer (a) à toutes les images ; on répond que c'est parce qu'elles ne sont qu'un chemin à la vérité simple et nue ; si donc on veut parvenir à la vérité, il faut peu à peu laisser le chemin. *Institution, chapitre 35.*

(a) *Il est bon de remarquer que Taulère prêchait publiquement cette doctrine. (Voyez sermon pour le cinquième dimanche après les Rois, pour le dimanche la septuagésime, sermon trois pour le dimanche de Pâques, etc.)*

24. *D. Barthélémi des Martirs*. Sitôt que l'âme, qui désire de parvenir à cette union, Dieu l'y appelant, se sentira grandement enflammée de l'amour divin et attirée en haut, qu'elle retranche promptement toutes sortes d'images, et court au *Sancta Sanctorum*, et à ce silence intérieur dans lequel il n'y a point d'opération humaine, mais seulement la divine. Car là Dieu est celui qui opère, et l'homme celui qui pâtit, ou celui qui reçoit : car lorsque les puissances de l'âme se taisent et cessent de leur propre action, étant enfin délivrée de toute imagination externe, Dieu parle de lui-même et selon sa volonté dispose et touche ces puissances de l'esprit, faisant en lui une œuvre très excellente. O l'âme véritablement heureuse, laquelle ayant laissé toute son opération propre est dénuée de toutes les images en sa mémoire ! (*Abrégé spirituel, partie 2. Chapitre 11.*) *Éclaircissement des phrases mystiques de Jean de la Croix partie 2 chapitre 3 paragraphe 3.*

25. -- Il arrive fort souvent que celui qui est ravi (à la contemplation,) non seulement cesse les opérations des sens extérieurs, tellement qu'il ignore ce qui se fait au-dehors ; mais encore que la faculté fantastique et imaginative soit privée de son action, si bien qu'aucun fantôme [77] ne peut s'y mêler, ou s'il s'y glisse, il est tout à fait réprimé par la vertu de la raison et volonté supérieure. (*Abrégé spirituel, partie 2, chapitre 12 paragraphe 1.*) *Là même.*

Le père Jaques de Jésus rapporte

26. *Saint-Thomas*. Les opérations intellectuelles et sensibles s'entrent-empêchent, tant à cause que l'attention est requise aux œuvres de l'un et de l'autre, qu'à cause que l'entendement se mêle avec le sensible

puisqu'il le reçoit des phantômes ; et par ainsi la pureté de l'entendement est aucunement souillé par les opérations sensibles. (*Qu. 13, article 4.*) *Notes et remarques sur Jean de la Croix. Discours 1. Phrase 1.*

Le frère Jean de S. Samson.

27. De là vient que l'homme ne veut point de cette vie renoncée, désirant toujours avoir la satisfaction de son appétit de propre excellence. Il ne veut pas aller là où il ne sait pas, n'y s'exposer à se perdre et s'abandonner à la conduite de Dieu, ne la voyant que par une foi fort éloignée, qui n'a aucune force en lui pour un si haut effet.

À la vérité lorsqu'il agit par voie d'entendement, la volonté s'y joint par une suite naturelle ; et quelquefois ces deux puissances sont tirées et éclairées de Dieu pour le connaître et l'aimer. Mais supposé qu'il n'y ait en ces deux facultés aucune touche précédente ni aucune habitude infuse ou acquise, l'homme demeure gisant à terre, cherchant son contentement et sa consolation dans les goûts et dans les créatures, autant qu'il peut et qu'il lui est loisible, souvent même il passe jusqu'au plaisir [78] illicite (a) ; et le tout faute de vouloir mourir renoncé, pour l'amour et le bon plaisir de Dieu. Sans doute il faut que pour connaître et aimer Dieu nos puissances soient élevées par lui, selon l'ordre qu'il tient ordinairement pour cela dans les hommes spirituels ; et la seule foi selon le simple degré des hommes du commun ne leur donnera jamais la force à suffire pour cela. Le Saint-Esprit opère quelquefois d'admirables et extraordinaires effets en certains hommes ; mais la nature semble faire la même chose en ceux qui paraissent naturellement vertueux, quoique parfois portés et enclins à quelque vice mortel. D'où vient qu'ils semblent tous également émus, par la haute estime qu'ils sont de Dieu, jusqu'à mourir pour lui s'il était besoin, ce qui pourtant n'est qu'un effet de leur bon naturel, et le semblable se voit assez souvent dans les bons et généreux guerriers. Cela fait qu'il est très difficile de discerner si ces mouvements sont de nature ou de grâce. *Esprit du Carmel chapitre II.*

(a) c'est la différence d'une personne touchée vraiment de Dieu et de celles qui se disent intérieures, et ne le sont pas ; que les premières ne peuvent dans leur peine chercher de consolation hors de Dieu, ni même en trouver quand elles seraient assez infidèles pour en chercher ; et les autres au contraire se dédommagent par les plaisirs des sens de la privation des consolations sensibles ; et c'est de là que naissent tous les désordres.

28. À peine personne ne veut-il entreprendre cette vie renoncée, encore que chacun la voie très héroïquement pratiquée par notre divin Sauveur. Personne ne le veut imiter à ses propres dépens, si ce n'est en peu de choses, et non jamais [79] en tout et pour toujours ; et ce qui est le plus à déplorer, les hommes sont en cette lâcheté, même après avoir senti les très fortes attractions et opérations de Dieu. Pendant telles influences ils promettent merveilles ; mais sitôt qu'ils en sont destitués, plusieurs d'entre eux n'ont ni cœur ni courage, pour suivre Jésus-Christ chargés d'un petit bout de sa croix, et pour souffrir et mourir avec lui dans les croix du corps et de l'esprit. Cela fait qu'il se plaint justement des hommes, qui ne lui veulent être amis qu'à la table, le laissent à l'abandon et à la merci de ses plus cruels ennemis, pour souffrir et mourir par leurs iniques et mortels efforts. *Là même.*

29. Reprenant notre fil, nous disons qu'il n'y aura jamais de renonciation en l'âme (a) qui n'a pas été touchée de Dieu par amour sensible ; et si outre cela elle n'aime davantage Dieu en lui-même, que ses propres dons et ses propres œuvres, elle n'arrivera jamais à recevoir l'infusion des habitudes divines très fortes et très excellentes qui appartiennent à la vie vraiment renoncée.

La raison est que cette âme est encore en toute la vie de la nature, quand même elle serait excellemment spiritualisée, de laquelle elle ne veut jamais rien perdre : que si elle se perd en un point, elle prétend pour cela un plus grand mérite. Si bien qu'elle ne sait que le goût et la lumière, et ne saura jamais rien de la vraie souffrance, étant éloignée de vouloir pâtir autant qu'elle est ignorante et amoureuse d'elle-même. *Là même.*

(a) S'il faut avoir goûté Dieu pour se renoncer, il n'est donc pas vrai qu'il faille être tout renoncé pour le goûter ; le goût de Dieu étant le moyen efficace du renoncement.

30. C'est ce (a) culte divin, que les mystiques persuadent premièrement et si vivement aux hommes comme le lien, le moyen et le principe du vrai bonheur de la créature humaine, gisante en un corps mortel, mais pleinement assujetti à son esprit, sans résistance ni contradiction de sa part. Ils font cette représentation très vivement et savoureusement, en faveur de ces excellents hommes que le monde ne connaît pas, quoiqu'ils connaissent très bien le monde et l'aient en horreur.

(*) Non seulement les mondains, mais encore les saints et vertueux, fort souvent leur font souffrir des persécutions vives et fréquentes,

d'autant que leur voie est inconnue, comme infiniment différente et éloignée de la leur. La raison est, que ces personnes vertueuses sont pleines de leurs voies, ne pouvant penser ni croire qu'il y en puisse avoir de meilleures, ni de plus excellentes entre les hommes que les leurs. Ils ne savent que les exercices propres, choisis, recherchés et curieux ; et selon ceci ils se remplissent toujours de plus en plus de leurs propres inventions, attirant à soi les dons et sentiments pour y prendre leurs propres repos. *Esprit du Carmel chapitre 14.*

(a) le parfait renoncement de nous-mêmes ; ce qui comprend non seulement toutes les opérations propres, mais tout ce que nous sommes, assujettissant le corps à l'esprit ; c'est le sentiment de Sainte Catherine de Gênes que j'ai fait voir. Voyez Mortification note 3.

31. Quand l'homme est arrivé à son centre, alors comme un aigle amoureux, il se repose en Dieu à très grand plaisir. La jouissance divine [81] l'occupe en plénitude de délices sensiblement et perceptiblement d'une manière très simple, très subtile et très spirituelle, et le plus souvent par-dessus soi-même, par-dessus tout sens et toute perception. Tandis qu'il demeure en sa seule industrie, il est très éloigné de son entière perte et résolution, et son occupation vers Dieu est très éloignée de ce centre. *Là même chapitre 23.*

Le père Épiphanie Louis rapporte

32. *Blosius.* Pendant que vous naviguez sur la mer orageuse de ce siècle, Dieu vous enlèvera et vous fera arriver peut-être à un port, où vous vous trouverez dans une parfaite nudité de toutes sortes de formes et d'images. Il n'y aura en vos puissances aucune opération ; et manquant et désistant de la sorte en vous-mêmes, vous passerez heureusement en Dieu. *Conférence mystique 19.*

XLIV. Oraison.

Je mettrai ensemble l'oraison, la méditation et la contemplation ; tout cela ayant du rapport.

Paragraphe I. Que tous peuvent faire oraison.

Moyen court.

Tous sont propres pour l'oraison ; et c'est un malheur effroyable, que presque [82] le monde se mette dans l'esprit de n'être pas appelé à l'oraison. Nous sommes tous (a) appelés à l'oraison, comme nous sommes tous appelés au salut.

L'oraison n'est autre chose, que l'*application du cœur à Dieu*, et l'exercice intérieur de l'amour. Saint Paul nous ordonne (b) de prier sans cesse. Notre Seigneur dit : (c) *Je vous le dis à tous, veillez et priez*. Tous peuvent donc faire oraison, et tous la doivent faire.

Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, et très peu y sont propres. Aussi n'est-ce pas cette oraison que Dieu demande ni qu'on désire de vous.

Mais très cher frère, qui que vous soyez qui voulez vous sauver, venez tous faire oraison ; vous devez vivre d'oraison, comme vous devez vivre d'amour.

Venez ignorants et stupides ; vous êtes tous propres pour l'oraison, vous qui croyez en être incapables ; c'est vous qui y êtes les plus propres. *Chapitre I n. 1.2.*

(a) Lorsqu'on dit que tous sont appelés ici, on ne dit pas que tous soient appelés aux mêmes degrés de consommation ; mais tous sont appelés à prier de cœur, à renoncer à soi-même, à porter leur croix, à suivre Jésus-Christ : donc cette voie est pour tous.

(b) *I Thess. 5 vs.17.* (c) *Marc 13 vs.33.37.*

[83] En ce métier souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles. *Chapitre 23, n. 8.*

AUTORITÉS.

Saint Denis.

1. La perfection de tous ceux qui sont enrôlés en la Hiérarchie, consiste à se rendre semblable à Dieu, chacun selon sa proportion et sa mesure. *De la Hiérarchie Céleste chapitre 3.*

2. Voyez *Désir.* n.1.

3. Voyez *Consistance.* n.2.

4. Voyez *Désir.* n.3.

Sainte Catherine de Gênes.

5. Voyez *Désir.* n.4.

6. Elle voyait encore, comme Dieu ne cesse de frapper au cœur de l'homme, pour y entrer et justifier ses opérations ; et que personne ne se pourra jamais plaindre que Dieu n'ait heurté et frappé continuellement à la porte de son cœur : parce que sans acception de personne il vient à tous, et nous appelle et attire tous à lui, n'ayant pas plus d'égard aux bons qu'aux mauvais. *Vie Chapitre 13.*

7. L'homme a été créé pour la fin d'être uni à Dieu, et d'être transformé en lui. *Là même Chapitre 32.*

Sainte Thérèse.

8. Donc si l'oraison est si utile et si nécessaire à ceux qui ne servent pas Dieu, mais qui l'offensent et qui l'irritent ; et si on ne peut véritablement trouver qu'elle puisse causer aucun préjudice, qu'on ne découvre un plus grand dommage à n'en pas faire ; pourquoi est-ce que ceux qui servent Dieu, et qui le veulent servir, la doivent [84] quitter ? Certainement je ne puis entendre pour quelle raison, si ce n'est pour

endurer avec plus d'amertume et plus d'ennui les travaux de cette vie, et pour fermer les avenues aux consolations divines. À la vérité j'ai compassion de telles personnes ; car elles servent Dieu à leurs dépens, d'autant que pour les autres qui s'adonnent à l'oraison, c'est Notre Seigneur qui fait les frais ; puisque pour un peu de travail, il donne des goûts et des douceurs pour supporter les travaux de ce pèlerinage. -- Je dirai seulement que la porte par laquelle il m'a fait tant de grâces, ça été l'oraison : que si on vient à la fermer, je ne sais par où elles entreront ; car quoi qu'il veuille entrer, pour consoler une âme, pour la caresser, et pour prendre ses ébats avec elle, il y trouve pas d'entrer, la voulant seule, nette et avec désir de recevoir ses grâces. *Vie, chapitre huit.*

9. J'espère que Notre Seigneur m'aidera dans cette entreprise, Sa Majesté sachant bien qu'après l'accomplissement de l'obéissance, je n'ai autre intention en ceci que d'allécher les âmes à un bien si sublime : je ne dirai rien que je ne l'ai beaucoup expérimenté. --

Partant je dis que s'il y a des personnes qui soient parvenues aux communications de l'oraison, dont Notre Seigneur a favorisé cette misérable, (or il doit y en avoir plusieurs) et qu'elles veuillent en conférer avec moi, craignant d'être égarées ; j'espère que notre seigneur assistera sa servante pour passer plus avant, et faire quelques profits à l'aide de ses vérités. *Là même chapitre 18.*

10. Or quoique j'aie dit quelques-unes, si est-ce qu'il y en a bien peu qui n'entrent en cette [cinquième] demeure que je dirai maintenant. Il y a toutefois du plus ou du moins en ceci, c'est [85] pourquoi j'ai dit que la plupart y entrent. *Château demeure cinq chapitre un.*

Le bienheureux Jean de la Croix.

11. O âmes créées pour ces grandeurs et qui y êtes conviés, que faites-vous ? O déplorable aveuglement des enfants d'Adam, puisqu'ils ne voient goutte, entourés d'une si grande lumière, et qu'ils sont sourds à ces hauts cris ; car tant qu'ils cherchent les grandeurs et la gloire du monde, ils demeurent misérables, abjects et indignes d'un si grand bien ! *Cantique entre l'épouse et l'époux. Couplet 39.*

12. O que c'était ici un bon lieu pour avertir les âmes que Dieu conduit à ces onctions délicates, qu'elles regardent bien à ce qu'elles font, et en quelle main elles se mettent, de peur de retourner en arrière ; si ce n'était que cela semblerait hors du sujet que nous traitons.

Mais j'ai un tel regret et compassion dans mon cœur, de voir reculer des âmes que Dieu conduit à ces onctions délicates, non seulement ne se laissant pas oindre en sorte que l'onction passe plus avant, mais aussi en perdant ses effets ; que je ne puis passer outre sans les avertir ici de ce qu'elles doivent faire pour éviter ce grand dommage. -- Or il faut premièrement savoir que si l'âme cherche Dieu, son bien-aimé la cherche bien davantage : et si elle lui envoie ses amours désirs, qui lui sont aussi odoriférants que la verge de fumée, qui sort des drogues aromatiques de la myrrhe et de l'encens ; il lui communique l'odeur de ses onguents, dont il l'attire et fait courir après lui, qui sont ses inspirations divines et ses touches ; lesquels étant siens sont toujours saints et réglés par des motifs de la perfection de la loi de Dieu et de la foi, par la perfection de laquelle l'âme doit toujours [86] s'approcher davantage de Dieu. Et ainsi l'âme doit entendre que le désir de Dieu en toutes les faveurs qu'il lui fait par ces onctions et odeur de ses onguents, est de la disposer pour d'autres onguents plus délicats, plus excellents et plus au goût de Dieu ; jusqu'à ce qu'elle parvienne à une disposition si pure et si délicate, qu'elle mérite l'union de Dieu et la transformation en toutes ses puissances. --

Si le Maître n'a l'expérience des choses sublimes, il n'y acheminera pas l'âme quand Dieu l'y attire, et il lui pourrait faire beaucoup de tort ; parce qu'ignorant les voies de l'esprit, il fait souvent perdre aux âmes l'onction de ces précieux onguents avec lesquels le Saint-Esprit les dispose pour soi, les gouvernants par d'autres moyens bas qu'il a lus, qui ne servent que pour des commençants : car telles gens n'en sachant pas davantage, etc. (Voyez oraison paragraphe deux note 19) Vive flamme d'amour. Cantique trois verset trois paragraphe quatre.

Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte

13. *Le P. Louis de Léon.* Il reste maintenant à dire quelque chose à ceux qui trouvent du danger dans ces livres, à cause de la délicatesse de la matière de laquelle ils traitent, qu'ils disent n'être pas pour tous. Car comme il y a trois sortes de personnes, dont les unes traitent d'oraison, les autres qui en pourraient traiter si elles voulaient, et d'autres qui le voulant ne le pourraient, à cause de la condition de leur état, je demande qui sont ceux qui sont en danger de ces livres ? les spirituels ? Non, si ce n'est que ce soit une chose dommageable à savoir ce qu'on fait et ce qu'on professe. Ceux qui ont de la disposition pour être spirituels ? Encore moins ; par ce que [87] non seulement ils trouvent ici un guide pour les conduire quand ils seront spirituels ; mais aussi qui les excite et les anime pour l'être, ce qui est un

très grand bien. Or les derniers en quoi auront-ils du danger ? À connaître et entendre que Dieu se comporte amoureusement envers les hommes ? Que celui qui se dénué de tout le trouve ? À savoir et apprendre les caresses que Dieu fait aux âmes, la différence des goûts qu'il leur donne, la manière dont il les purifie et les affine ? Qu'y a-t-il en ceci qui ne sanctifie celui qui le lira étant bien compris et bien entendu ? Qui ne cause de l'admiration de Dieu et ne l'enflamme en son amour ? Que si les considérations de ses œuvres extérieures, que Dieu fait en la création et dans le gouvernement des choses, sont une école d'utilité commune pour tous les hommes, comment est-ce que la connaissance de ses merveilles secrètes peut être préjudiciable à personne ?

Et quand quelqu'un par sa mauvaise disposition en aurait reçu du dommage, serait-il juste pour cela d'empêcher un si grand profit et de tant de personnes ? Qu'on ne publie pas l'Évangile parce qu'il est occasion d'une plus grande perte à celui qui ne le reçoit pas, comme disait Saint Paul (a). Quelles écritures trouvera-t-on, bien qu'on n'y comprenne les saintes et divines, desquelles un esprit mal disposé ne puisse concevoir une erreur ? Quand il faut porter jugement des choses, on doit prendre garde et considérer si elles sont bonnes en soi et convenables pour leur fin, et non pas à ce que causera le mauvais usage de quelques-uns ; car si on s'arrête à cela, il y a chose si simple qu'on ne puisse défendre. [88] Qu'y a-t-il de plus sain que les Sacrements ? Combien y en a-t-il qui devient pire par le mauvais usage qu'ils en font ? Le diable, comme prudent et veillant à notre perte, change de couleurs différentes, et se montre aux entendements de quelques-uns, retenu, circonspect et soigneux du bien du prochain, afin de ravir aux yeux de tout le monde ce qui est bon et profitable et commun, pour éviter un dommage particulier. Il sait bien qu'il perdrait davantage par ceux qui s'avanceraient et deviendraient spirituels parfaits par la lecture de ces Livres, que par le petit nombre de ceux qui tomberaient par là à cause de leur indisposition ; et ainsi, afin qu'on évite le dommage de ceux-ci, il exagère et représente leur perte, laquelle il tient dans ses filets par mille autres voies ; bien que, comme je disais, je ne sache personne si mal disposée, qui tire sa ruine de la connaissance des chemins qui conduisent les âmes à Dieu, à quoi butent et visent tous ces Écrits.

Je crains seulement pour quelques-uns, qui veulent gouverner et conduire un chacun par eux-mêmes, qui improuvent ce qu'ils n'ordonnent pas ; et qui procurent que ce qui n'est pas selon leur jugement, n'ait pas de crédit et d'autorité : auxquels je ne veux pas satis-

faire ; par ce que leur erreur naît de leur volonté, et partant ils ne se voudraient tenir pour contents. Mais je veux prier les autres qu'il ne leur donne pas de créance, parce qu'ils ne le méritent pas. (*Dans l'épître mise devant les œuvres de Sainte Thérèse.*) *Éclaircissement des phrases mystiques de Jean de la croix. Partie un chapitre cinq paragraphe trois.*

14. *Saint Bonaventure.* Je présente donc ce livre et le donne à voir, non pas aux philosophes, non [89] pas aux sages du monde, non pas aux grands théologiens embarrassés d'une infinité de questions ; mais aux ignorants et grossiers qui s'efforcent davantage d'aimer Dieu que de savoir beaucoup : car l'art d'aimer ne s'apprendra pas en disputant, mais en opérant. Or j'estime que les choses qui sont contenues ici, ne pourront être entendues de ces questionnaires, éminents en toutes sortes de sciences, mais petits en l'amour de Jésus-Christ ; d'où vient que je n'ai pas eu dessein d'écrire pour eux si ce n'est que délaissant et oubliant toutes les choses qui appartiennent au monde, ils demeurent asservis et embrasés du seul désir de leur Créateur. (*Préface du régime de conscience.*) *Là-même chapitre six paragraphe trois.*

15. *Saint-Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

16. *Gerson.* Pour les choses qui s'éprouvent et s'expérimentent intérieurement les idiots contemplatifs goûtent et reçoivent plus parfaitement ces choses divines que plusieurs doctes, (*Théologie mystique, considération trois, alphabet 64 lettre N.*) *Là même.*

17. *D. Barthélémi des Martirs.* Cette sagesse mystique, que Saint Denis appelle proprement celle des chrétiens, est ordinairement communiquée plus promptement et plus hautement aux simples idiots, qui n'ont autre soin que celui de faire leur salut avec crainte et tremblement, qu'aux doctes théologiens, si ce n'est qu'ils s'étudient à l'humilité de toute l'affection de leur cœur. (*Abrégé spirituel chapitre 13 paragraphe trois.*) *Là même.*

18. *Sainte Thérèse, (parlant à son confesseur.)* Qu'il ne s'épouvante pas, et que ces choses ne lui semblent pas impossibles ; tout est possible notre seigneur, mais qu'il tâche de vivifier sa foi, et de s'humilier de ce que sa divine Majesté [90] rend peut-être une petite vieille plus savante que lui en cette science, quoiqu'il soit très éminent en doctrine. (*Vie chapitre 34.*) *Là même.*

19. *Suarez*. Souvent les personnes simples aidées de la grâce divine pénètrent et pèsent la vérité plus profondément que les doctes. (*Livre deux, de l'oraison chapitre 10 n.8.*) *Là même*.

20. -- Voyez *Chemin court*, note 11.

21. *Saint Grégoire*. Voyez *Là-même*. n.10.

22. *Albarando*. C'est une grande erreur de penser que la contemplation soit seulement pour ceux qui sont très parfaits et fort avancés, et non pour ceux qui commencent. (*Art de bien vivre, Tome un, Livre un, chapitre 15.*) Et (au Livre deux chapitre 1.) il dit, que suivant la doctrine de Saint Bonaventure, d'Henri de Palme, et des autres Docteurs, selon la loi ordinaire, on a coutume de demeurer seulement 15 jours en la voie purgative, avant que l'entrée soit ouverte à l'illuminative ; et enfin plusieurs docteurs et maîtres signalés enseignent aussi le même. *La même partie deux chapitre 21 paragraphe deux*.

Le P. Jaques de Jésus.

23. *Saint Augustin*. Sur ces paroles du psaume 71 verset trois. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple et les collines la justice*, dit : Que les montagnes sont ceux qui excellent en sainteté dans l'Église, qui sont capables d'enseigner les autres, parlant en sorte qu'ils soient fidèlement instruits, et vivant tellement qu'ils puissent être saintement imités. Les collines sont ceux qui suivent leur excellence par leur obéissance.

Les montagnes, dit le *cardinal Hugues*, signifient aussi les contemplantifs qui ont besoin de paix, parce que l'œil troublé ne peut contempler les choses célestes. Nous tirons de là que les [91] montagnes qui doivent recevoir cette doctrine (a) *pax Dei quæ exuperat omnem sensum*, qui surpasse tout sens pour la communiquer au peuple, sont des hommes éminents en sainteté, grands maîtres spirituels, proches du ciel par la contemplation sublime, et les biens qu'ils reçoivent de là pour les communiquer aux inférieurs, et pour le profit des disciples ; c'est ce que veut dire *qu'ils reçoivent la paix pour le peuple*.

Suivant cela cette doctrine si sublime et relevée, qui traitent de si près de la parfaite paix et union de l'âme à Dieu, communiquée à cette très haute montagne de notre B. Père (Jean de la Croix) si éminent en sainteté, comme on voit en sa vie, et aux grands et continuels miracles que Dieu fait par lui, supérieur en qualité de contemplantif, ché-

rubins élevé et séraphin embrasé, a été en faveur du peuple et pour son utilité, n'ayant pas grand besoin pour son regard de lettres ou paroles extérieures. C'est pourquoi il l'a écrite en sorte qu'elle peut servir à tous, et déclarer le sommet de l'union et contemplation de Dieu lui avait communiquée, avec des instructions très importantes, qu'il étale ici pour les maîtres et les disciples : et c'est pourquoi Dieu lui ayant révélé cette doctrine, et lui nous l'ayant enseigné à cette fin, il a eu raison de la mettre en une langue qui en pût bien exprimer la grandeur et ensemble en faciliter l'intelligence à ceux pour qui est écrite. *Note sur Jean de la croix. Discours trois paragraphe un.*

(a) *Phil. 4 vs. 7.*

24. *Le sage se fait voir en ses paroles* (b). L'écriture du sage est un portrait et une vive image de ce qu'il est. -- Le sage donc se découvre

(b) *Eccli. 20 vs.29.*

[92] soi-même en ses livres, -- afin qu'on ait de hauts sentiments de Dieu, qui donne une telle lumière, qui communique de telles grâces et faveurs, et qui a de tels amis. Et c'est ici, si ce qu'il dit est imitable, qu'il incite (a) à son imitation, non seulement par la bonté de ce qui se propose, mais encore par l'exhortation pratique de l'exemple ; et si cela est merveilleux et extraordinaire, on le loue et l'admire : en ce faisant chacun y profite, et Dieu est glorifié de tous ; ce qui est ce qu'on prétend directement en cela. *Là même paragraphe 2.*

(a) *Il n'est donc pas dangereux d'écrire de ces choses.*

25. *Quel profit* (b) *y a-t-il à la sagesse muette et au trésor caché ?* Maudit soit celui qui ne tire pas son couteau, qui ne dégaine pas son épée pour faire une sanglante boucherie, qui ne découvre ni révèle la vérité comme dit notre seigneur Jésus-Christ. Maudit (c) celui qui retire son glaive du sang. Ce sont les paroles de Jérémie. Ainsi la doctrine de ce B. Père, (Jean de la Croix) étant saintement cruelle, sans pardonner non seulement à la chair et au sang, mais ni à l'âme ni à l'esprit, puisqu'il entre là et fait division pour unir parfaitement à Dieu ; que celui-là serait coupable, qui mettrait cette épée ou dans le fourgon du silence, ce qui serait insupportable, ou dans une autre langue moins reçue et moins universelle (d) que la nôtre. --

C'est pourquoi en ces choses il ne faut pas regarder l'abus de quelques-uns (ce serait entièrement fermer la porte au bien, ;) mais regarder au profit commun, et à ce que promet nettement

(b) *Eccli. 20 vs.32.*

(c) *Jerem. 48 vs.10.*

(d) *donc il prétend que beaucoup doivent profiter de cette sorte d'écrits.*

[93] est directement la chose dont il s'agit. *Là même.*

26. *Saint Bernard. (Sermon 62 sur le Cantique)* parlant de la très éminente doctrine de Saint Paul, dit : après avoir pénétré le premier et le second ciel, d'une subtile, mais pieuse curiosité, enfin ce bénin scrutateur ne l'a-t-il pas attiré du troisième ciel ? Mais il ne nous l'a pas cachée, mais représentée en des paroles claires, le plus fidèlement qu'il lui a été possible.

Donc les doctrines pour être hautes, ne doivent pas être cachées : et quand on les étalera si polies et circonstanciées, que parlant prudemment et moralement on n'en puisse craindre de dommage, il n'y a pas de doute qu'il ne soit très convenable de les publier. --

Le meilleur moyen d'en traiter, c'est de la faire avec reconnaissance et soumission à leur incompréhensibilité. Celui donc qui exhortera à cette reconnaissance et subjection en pure foi, la préférant à toute autre intelligence et notice, et à l'habitude de notre esprit, captivant tout ce qu'il pourrait de soi-même sous l'obéissance de la foi ; celui-là, dis-je, se conformerait fort bien avec les saints ; et traitant des choses très hautes, il les laisserait toujours très hautes ; et parlant de celles qui sont ineffables il s'en tairait en bégayant quelque chose, parce qu'il traite de nous recueillir dans le saint et divin silence ; et connaissant il ignorerait, d'autant qu'il discourt de soumettre la connaissance à la reconnaissance qu'on doit avoir de cette grandeur ; et écrivant il n'écrirait pas, parce qu'il écrit pour donner à entendre, que ces matières sont par-dessus toutes les Écritures ; qui est la droite intention des saints, nommément de Saint Denis. -- Car ce serait une chose bien rude que ceux, qui prétendent [94] servir Dieu plus purement, fussent de pire condition que les autres ; et que voulons servir Dieu en ce degré relevé, il n'y eut point d'instruction pour eux ; principalement y ayant peu de confesseurs et de maîtres, qui en puisse donner en ce haut degré, ayant eux-mêmes besoin de l'apprendre de quelque autre. Et qui approuvera que ces âmes pour n'entendre pas les langues et les sciences, soient privées des enseignements requis à leur avancement et direction ? -- Les inconvénients qui peuvent provenir

(a) de malice ou d'ignorance grossière, ne nous doivent retenir et distraire du bien : autrement il faudrait supprimer la sainte Écriture parce que les hérétiques en abusent. Qu'on brûle donc les Histoires ecclésiastiques, et tant de choses rares qui sont écrites en notre langue. Pourquoi imprimer en langue vulgaire les écrits de Sainte Thérèse remplis d'une sublime doctrine ? Que tout cela dont on tire tant de profit, ne soit plus exposé au public ; afin que celui-ci ou un autre, qui est ami de soi-même et de sa grandeur, ne prennent de là occasion d'être trompé et de tromper. Que la gloire de Dieu soit cachée ; qu'on ne sache pas ses merveilles ; qu'on ferme ce chemin par où de personnes s'animent à l'aimer et le servir. Dans les choses il ne faut pas regarder l'abus ou le scandale pharisaïque, mais le profit commun. *Là même paragraphe cinq.*

(a) il est certain que les gens corrompus entendent et expliquent toutes choses selon la corruption ; semblable aux araignées qui tirent du poison des mêmes fleurs d'où les abeilles tirent le miel. Il ne faut pas juger d'un livre par le goût ou le discours d'une personne corrompue, mais par celui d'une personne pure, intérieure et qui juge selon l'esprit.

[95]

L'auteur du Jour Mistique.

27. Il n'y a pas d'occupation, pour distrayante qu'elle soit, qui puisse empêcher la pratique de l'oraison du repos, quand elle est prise selon les règles de la volonté de Dieu ; car ce souverain Seigneur, appelant tous les hommes à l'oraison (a), même continuelle, sans doute il leur veut faire la grâce, s'ils s'en savent et veulent servir, de la pouvoir pratiquer en tout temps et en toutes choses. *Livre trois traité cinq chapitres I section 2.*

(a) Luc 18, 1.

28. C'est le plus commun sentiment des docteurs de la Théologie mystique, qui estiment que les personnes simples et ignorantes des sciences humaines, sont plus propres que les savants à apprendre et pratiquer cette science mystique. Dieu, dit *Harphius*, (b) communique aux simples cette Mystique théologie, afin que par ce moyen tous les sages du monde soient confondus, et que les humbles soient consolés et réjouis, vu qu'une vieille et un berger rustique se peuvent mieux élever à ces choses avec pureté d'esprit, que tous ceux qui sont

enflés d'une sagesse mondaine, qui n'y peuvent atteindre par aucune industrie ni intelligence, pour pénétrante qu'elle puisse être.

Bien que la Théologie mystique, dit *Gerson* (c) soit une suprême et très parfaite connaissance, -- chaque fidèle néanmoins la peut avoir, fût-ce un idiot ou une petite femmelette. Il confirme ailleurs (d) et prouve même que les simples et les idiots parviennent plutôt et plus hautement à la théologie mystique par la foi, par l'espérance et par la charité, que les savants, -- rapportant quelques

(b) *Théol. Mist. Liv.3. Préface.*

(c) *Théol. Mystique. Confid. 30.*

(d) *Confid. 9.*

[96] raisons remarquées par *S. Thomas* sur la question, pourquoi le simple sont quelquefois plus dévot que les savants, qui sont, premièrement que la foi de telles personnes est moins troublée par les fantômes des opinions contraires, qu'elles n'entendent pas, et auxquelles elles ne pensent pas ; deuxièmement qu'elles sont ordinairement plus humbles, et que c'est à celles-là que Dieu communique ses grâces, abandonnant les superbes ; troisièmement que les simples ont souvent plus grand soin de leur salut et l'opèrent avec crainte.

Il assure au même endroit qu'un certain personnage avait coutume de dire, qu'après avoir passé quarante ans et plus à feuilleter, étudier, lire, méditer plusieurs choses, il n'avait rien trouvé de plus abrégé et de plus efficace pour acquérir la Théologie mystique, que de se rendre au-dessous de Dieu comme un enfant, vu que, lui-même s'est fait enfant pour nous, et comme tel s'est donné à nous. Et ailleurs (a) il fait voir cela même par une comparaison familière.

Considérons, dit-il, deux hommes, dont l'un soit très subtil au sens de la vue et de l'ouïe, mais hébété à ceux de l'odorat, du goût et du toucher ; et supposons l'autre qui soit aveugle et sourd, mais très subtil aux trois autres sens ; il est certain que celui-ci pourra éprouver de plus grandes délectations que le premier. Appliquons ceci, poursuit-il, à la Théologie mystique. Les philosophes et les théologiens qui sont savants ont la vue et l'ouïe spirituelle aiguë et pénétrante, mais il arrive que plusieurs d'entre eux ont les autres sens spirituels bien émoussés. -- Il ne faut pas s'étonner si les simples et sans doctrine, qui sont comme sourds et aveugles en toute autre [97] science, si ce n'est en celle de la foi, se délectent en Dieu, qu'ils aiment et désirent.

Et en cette façon ils le sentent, le goûtent, odorent sa bonté, et en l'embrassant le touchent, ayant par pureté de vie et par simplicité les sens purgés et réformés, qui dans les autres vicieux sont entièrement stupides, sans pouvoir ressentir les choses divines très suaves, quoiqu'ils les voient ou entendent. --

Denis le chartreux (a) parlant de Rusbroche, l'appelle idiot qui à peine entendait le latin, cependant il l'appelle un autre S. Denis. --

(a) *Sermon 1. Conférence non Pontif.*

Tauler savant et grand contemplatif a été (b) instruit par un homme ignorant des lettres humaines, mais fort spirituel. *Là même chapitre 2. section deux.*

(b) *en sa Vie.*

29. Tout ainsi, dit Gerson, (c) qu'il faut cacher les paroles de la théologie mystique à plusieurs doctes et lettrés, qui sont nommés sages, philosophes et théologiens ; aussi la faut-il enseigner à plusieurs simples, sans doctrine ni étude pourvu qu'ils soient fidèles. *Là-même chapitre trois section un.*

(c) *Théologie mystique Consid. 31.*

[98]

§ II. Oraison et méditation.

Je continue de l'Oraison.

Moyen court.

Tous ceux qui veulent faire oraison le peuvent aisément avec le secours de la grâce ordinaire et les dons du Saint-Esprit, qui sont communs à tous les chrétiens.

L'oraison est la (a) clé de la perfection et du bonheur souverain, c'est le moyen efficace de nous défaire de tous les vices, et d'acquérir toutes les vertus ; car le grand moyen de devenir parfait est de marcher en la présence de Dieu. *Chapitre 1. n. 3*

(a) *Ste Tèrese dit la même chose. (Voyez Oraison paragraphe I. n. 8. Orais. § II. n.4. etc.)*

Allez donc à l'oraison, non pour vouloir jouir de Dieu ; mais pour y être comme il veut : cela fera que vous serez égale dans les sécheresses comme dans l'abondance. *Chap. 4.n.3.*

O si on savait les biens qui reviennent à l'âme de cette oraison, on ne voudrait faire autre chose. *Ch.20. n.4.* [99]

Méditation.

Moyen court.

Tous (a) peuvent donc faire oraison, et tous la doivent faire. Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, et très peu y sont propres. Aussi n'est-ce pas cette oraison que Dieu demande ni qu'on désire de vous. -- — Vous devez vivre d'oraison comme vous devez vivre d'amour. *Chap. I n.1,2.*

Il faut vous apprendre à faire une oraison (b) qui se puisse faire en tout temps ; qui ne détourne pas des occupations extérieures ; que les

princes, les rois, les prélats, les prêtres, les magistrats, les soldats, les enfants, les artisans, les laboureurs, les femmes, et les malades puissent faire. Cette oraison n'est pas l'oraison de la tête, mais l'oraison du cœur.

Ce n'est pas une oraison de seule pensée ; parce que l'esprit de l'homme est si borné, que s'il pense à une chose, il ne peut penser à l'autre : mais c'est l'oraison du cœur,

(a) Ceci at été vu ci-dessus paragraphe un.

(b) Tout ceci est renfermé sous la proposition : tous peuvent faire oraison.

[100] qui n'est pas interrompue par toutes les occupations d'esprit.

Rien ne peut interrompre l'oraison du cœur que les affections déréglées. Et lorsqu'on a une fois goûté Dieu et la douceur de son amour, il est impossible de goûter autre chose que lui.

Rien n'est plus aisé (a) que d'avoir Dieu et de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner un nous, que nous de le posséder. Il n'y a que la manière de le chercher, qui est si aisée et si naturelle, que l'air qu'on respire ne l'est pas davantage. Oui vous qui êtes si grossier, qui croyez n'être propre à rien, vous pouvez vivre d'oraison et de Dieu même, aussi aisément et aussi continuellement que vous vivez de l'air que vous respirez. *Chap. 1. n 4,5.*

(a) Sainte Thérèse approuvée dans ce que j'ai rapporté de ces écrits, quand peut-on arriver à l'oraison. (Voyez Chemin court. n.5. etc.)

Il y a deux moyens pour introduire les âmes dans l'oraison, dont on peut et doit (b) se servir pour quelque temps. L'un est la méditation ; l'autre la lecture méditée.

La lecture méditée n'est autre chose, que [101] de prendre quelques vérités fortes, soit pour la spéculative soit pour la pratique, préférant la dernière à la première, et lire de cette sorte.

Vous prendrez votre vérité telle que vous la voudrez choisir et vous en lirez ensuite deux ou trois lignes pour les digérer et goûter, tâchant d'en prendre le suc et de vous tenir arrêté à l'endroit que vous lisez, tant que vous y trouvez du goût, et ne passant point outre que cet endroit ne vous soit rendu insipide. -- —

L'autre [moyen] est *la méditation* qui se fait dans l'heure choisie pour cela et non dans le temps de la lecture. Je crois (a. *Il est aisé de voir que je n'exclus pas la Méditation, comme premier moyen et passage*) qu'il serait bon de s'y prendre de cette manière. Après s'être mis en la présence de Dieu par un acte de foi vive, il faut lire quelque chose de substantiel et s'arrêter doucement dessus, non avec raisonnement, mais seulement pour fixer l'esprit, observant que l'exercice principal doit être la présence de Dieu. *Ch. 2. n. 1, 2.*

Ceux qui ne savent pas lire ne seront pas privés pour cela de l'oraison. Jésus-Christ est le grand livre, écrit par dehors et par dedans, qui leur enseignera toutes choses.

Ils doivent pratiquer cette méthode. Premièrement, il faut qu'ils apprennent une vérité fondamentale, qui est que (Luc 17 vs.21) *le Royaume de Dieu est au-dedans d'eux*, et que c'est là qu'il le faut chercher.

Les curés devraient apprendre à faire oraison à leurs paroissiens, comme ils leur apprennent le catéchisme. Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés et ils ne leur apprennent pas assez à²⁶⁷ jouir de leur fin. Qu'ils le leur apprennent de cette manière. Ch. 3 n.1Le second degré est appelé par quelques-uns : *contemplation, oraison de foi et de repos*; et d'autres lui donnent le nom d'*oraison de simplicité*. Et c'est de ce dernier terme dont il faut se servir ici, étant plus propre que celui de *contemplation* qui signifie une oraison plus avancée que celle dont je parle.

Lors donc que l'âme s'est exercée, comme il a été dit, durant quelque temps, elle sent que peu à peu la facilité de s'appliquer à Dieu lui est donnée. Elle commence à se recueillir plus aisément. L'oraison lui devient aisée, douce et agréable. Elle connaît que c'est le chemin pour trouver Dieu. Elle sent l'odeur de ses parfums²⁶⁸. Alors il faut qu'elle change de méthode. --Premièrement, sitôt qu'elle se met en présence de Dieu avec foi et qu'elle se recueille, qu'elle demeure un peu de cette sorte dans un silence respectueux.

Que si, dès le commencement, en faisant son acte de foi, elle se sent un petit goût de la présence de Dieu, qu'elle en demeure là, sans se

267pas à G

268onguents G

mettre en peine d'aucun sujet ni de passer outre, et qu'elle garde ce qui lui est donné tant qu'il dure.

S'il s'en va, qu'elle excite sa volonté par quelque affection tendre. Et si dès la première affection elle se trouve remise dans sa douce paix, qu'elle y demeure. Il faut souffler doucement le feu et, sitôt qu'il est allumé, cesser de le souffler, car qui voudrait encore souffler l'éteindrait.

Je demande surtout qu'on ne finisse jamais l'oraison sans qu'on demeure quelque temps sur la fin dans un silence respectueux.

Il est encore de grande conséquence que l'âme aille à l'oraison avec courage, qu'elle y porte un amour pur et sans intérêts. *Ch. 4 n. 1, 2, 3.*

Si tous ceux qui travaillent à la conquête des âmes tâchaient de les gagner *par le cœur*, les mettant d'abord en oraison et en vie intérieure, ils feraient des conversions infinies et durables. Mais tant que l'on ne s'y prend que par le dehors et qu'au lieu d'attirer les âmes à Jésus-Christ, par l'occupation du cœur en Lui, on les charge seulement de mille préceptes pour les exercices extérieurs, il ne se fait que très peu de fruit et il ne dure pas. *Ch. 23 n. 1.*

En ce métier, souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles, parce qu'ils y vont plus simplement et plus cordialement. L'Esprit de Dieu n'a pas besoin de nos ajustements. Il prend quand il Lui plaît des bergers pour faire des prophètes. *Ch. 23 n. 8.*

Il est impossible d'arriver à l'union divine (a. Ceci a déjà été prouvé. (Voyez *Actes, Anéantissement, Opérations propres*, etc.) par la seule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque oraison lumineuse et comprise que ce puisse être. Il y en a plusieurs raisons : voici les principales. Premièrement, selon l'Écriture (Exode 33 vs. 20) : *Nul ne verra Dieu, tant qu'il sera vivant.* Or tout l'exercice de l'oraison discursive ou même de la Contemplation active, regardée comme une fin et non comme une disposition à la passive, sont des exercices vivants par lesquels nous ne pouvons voir Dieu, c'est-à-dire être unis à Lui. *Ch. 24 n. 1.*

[105] AUTORITÉS.

Cassien.

1. L'abbé Isaac dit qu'il a appris de S. Antoine cette sentence, qu'il appelle céleste et plus qu'humaine. L'oraison n'est pas parfaite lorsque le solitaire connaît ce qu'il fait quand il prie. *Conférence neuf chapitre 30.*

2. Nous prions en secret quand il n'y a que notre cœur qui prie, en sorte que les puissances des ténèbres ne puissent pas connaître la nature de notre oraison. Ainsi il faut prier dans un grand silence, afin de cacher notre oraison à nos ennemis invisibles, qui nous tendent des pièges, particulièrement en ce temps-là. *Là même chapitre 34.*

3. Voyez *Non-désir* n.1

Sainte Thérèse.

4. Je vois clairement la grande miséricorde que notre Seigneur m'a faite, vu que je devais converser avec le monde, de me donner du courage pour faire oraison. Je dis du courage ; d'autant que je ne sais pour quelque chose de toutes celles qui sont au monde, il en faudrait avoir davantage. -- —

Or j'ai dit tout ceci afin qu'on voie la miséricorde et mon ingratitude, et afin qu'on sache le grand bien que Sa Majesté fait à une âme de la disposée à faire oraison avec affection, quoiqu'elle n'ait pas tant de dispositions comme il est requis ; et comme Dieu la conduit au port de salut, si elle persévère, nonobstant les péchés, les tentations et les chutes de mille manières, ou le Diable la pourrait engager : ce que je tiens pour certain -- — suivant l'expérience que j'ai en ceci [106] je puis dire que celui qui a commencé à faire oraison, de la doit jamais quitter, pour quelques offenses qu'il commette, puisque c'est le moyen par lequel il pourra trouver son remède ; et sans cela il aura beaucoup plus de difficulté ; et qu'il prenne bien garde de ne se laisser aller à la tentation dont le diable m'a déçue, savoir est, de laisser ce saint exercice par humilité. -- —

Or quiconque n'a encore commencé de s'exercer à l'oraison, je le prie pour l'amour de notre seigneur de ne se point priver d'un si grand bien. Il n'y a rien ici à craindre, mais tout y est désirable ; car bien qu'il ne s'avance pas et ne s'efforce d'être parfait, en sorte qu'il mérite les goûts et les caresses dont Dieu favorise les parfaits ; au moins il

gagnera cela, qu'il viendra à connaître le chemin du ciel, et s'il persévère, j'espère en la miséricorde de Dieu que sa persévérance ne sera pas vaine, puisque personne ne l'a jamais pris pour ami, qu'il n'en ait été bien récompensé. D'autant que faire oraison mentale, à mon avis, n'est autre chose que de traiter et communiquer d'amitié, s'entretenant souvent seul avec celui que nous savons nous porter de l'affection. *Vie chapitre huit.*

5. Or j'avais cette manière d'oraison, savoir est, que ne pouvant discourir avec l'entendement, je tâchai de représenter notre seigneur Jésus-Christ au-dedans de moi : et à mon avis je trouvais plus de suc et plus d'affection dans les lieux où je le voyais plus seul. Il me semblait qu'étant seul et affligé, il me devait admettre comme une personne qui est nécessaire.

J'avais beaucoup de ces simplicités, mais spécialement je me trouvais bien dans l'oraison du jardin. -- — Durant plusieurs années lorsque je [107] me recommandais à Dieu avant que de m'endormir, je pensais toujours un peu en ce mystère de l'oraison du jardin, même n'étant pas encore religieuse, d'autant qu'on m'avait dit que pratiquant cela on gagnait plusieurs indulgences. Et je tiens quant à moi, que mon âme profita beaucoup par ce moyen, d'autant que par là je commençais à faire oraison, sans savoir ce que c'était ; et la grande habitude que j'y avais prise m'empêcher d'omettre cette dévotion, non plus que de faire le signe de la croix avant que de reposer. *Vie chapitre neuf.*

6. (En méditant quelque mystère de la passion,) il est bon de discourir un peu de temps, et il ne faut pas se lasser à éplucher toujours ces choses ; mais après avoir accoisé l'entendement, et l'ayant mis dans le silence, on doit demeurer là avec notre seigneur, jouissant de son aimable présence. -- Celui qui pourra faire ceci, quoique ce soit au commencement de l'oraison, y trouvera un grand profit, et cette manière d'oraison produit beaucoup de fruit : au moins mon âme l'a expérimenté. *Là même chapitre 13.*

7. Or tout ceci est accompagné d'une très grande consolation, et se fait avec si peu de travail, que l'oraison ne lasse aucunement quoi qu'elle dure longtemps. *Chapitre 14.*

8. Notre Seigneur donne des tendresses, des goûts, et des consolations à des personnes en mauvais état, -- pour voir si par cette faveur elles se voudraient disposées à jouir souvent de lui : mais si elles ne s'y disposent pas, par donnez-leur, mon seigneur, car c'est un grand mal. -- Je tiens pour moi, qu'il y a plusieurs personnes que notre sei-

gneur éprouve de cette manière, et peu qui se disposent à jouir de cette grâce ; car [108] quand il la fait et qu'il ne tient pas à nous, je tiens pour certain qu'il ne cesse jamais de donner jusqu'à ce qu'il nous mette en un très haut degré.

* Quand nous ne nous livrons pas à sa divine Majesté avec une si pleine volonté, comme elle se livre à nous, elle fait assez de nous laisser demeurer dans l'oraison mentale, et de nous visiter de temps en temps comme des ouvriers qui travaillent en sa vigne : mais ces autres sont ses enfants chéris que notre Seigneur tient toujours prêt de soi, et qu'il ne voudrait pas écarter de son amoureuse présence, parce qu'eux aussi ne s'en veulent pas éloigner : il les fait asseoir à sa table et leur fait part des viandes qu'il y mange, jusqu'à s'ôter, comme on dit, le morceau de la bouche pour le leur donner. *Chemin de perfection chapitre 16.*

9. C'est aussi un excellent remède de prendre un bon livre en langue vulgaire, pour recueillir l'entendement, afin de bien prier vocalement par ce moyen, et d'y accoutumer peu à peu l'âme par attrait et par artifices, pour ne la pas dégoûter ni épouvanter. -- Que si nous ne procédons de la sorte, et si nous ne marchons ainsi peu à peu, nous ne ferons rien. Et si vous vous accoutumez à ce que j'ai dit, vous en retirerez un si grand profit, quand je voudrai vous le déclarer, je ne le pourrais faire. Tenez-vous donc auprès de ce bon maître, bien résolues d'apprendre ce qu'il vous enseignera, et notre seigneur vous fera bonnes disciples, et ne vous laissera pas si vous ne le quittez pas. *Chapitre 26.*

10. Voyez *Prière vocale*. n.12.

11. Dieu voit que l'âme est perdue et aliénée [109] de soi par la véhémence de l'amour qu'elle a pour lui, et que la même force de l'amour lui a ôté le discours de l'entendement pour le pouvoir aimer davantage. *Conception de l'amour de Dieu, chapitre six.*

12. Je crois que vous aurez déjà appris dans quelques livres d'oraison, comme ils conseillent à l'âme d'entrer au-dedans de soi : or c'est ce que je dis en ce lieu. Il y a peu de temps qu'un personnage fort docte me disait que les âmes qui ne font point d'oraison, sont comme un corps paralytique ou perclus, lequel quoiqu'il ait des pieds et des mains ne s'en peut aider. *Chat. Dem. I, chap. I.*

13. Il importe grandement à toute âme qui fait oraison, soit peu, soit beaucoup, de n'être pas trop réservée ou tenue à l'étroit ; mais on doit

la laisser aller par toutes ces demeurant en haut, en bas et aux côtés, puisque notre seigneur l'a voulu favoriser d'une si grande dignité. Qu'elle ne se resserre pas tant, que de vouloir demeurer longtemps dans une chambre, quoique ce soit dans la propre connaissance ; car encore qu'elle soit si nécessaire, -- que l'âme occupée à la connaissance d'elle-même me croie, et qu'elle prenne quelquefois l'essor, pour considérer la grandeur et la majesté de son Dieu : car là elle verra mieux sa bassesse qu'en soi-même ; et elle sera plus libre des bêtes et des vermines qui entrent dans les premières demeures. *Château un demeure chapitre 2.*

14. Remarquez bien mes filles ce que je vais dire. Toute la prétention de celui qui commence à faire oraison, doit être de se résoudre, de se disposer, et de travailler avec toutes les diligences possibles, à conformer sa volonté à celle de Dieu ; et comme je le dirai après, tenez [110] pour très certain qu'en cela consiste toute la plus grande perfection, qu'on peut obtenir en ce chemin spirituel. Celui qui aura ceci plus parfaitement, recevra davantage de notre seigneur, et sera plus avancé dans cette voie. Ne pensez pas qu'il y ait ici d'autres langues arabesques, ou d'autres choses inconnues, car en cela consiste tout notre bien. Que si nous manquons dès le commencement, voulant aussitôt que Dieu fasse notre volonté, et qu'il nous conduise par la voie que nous désirons, quelle fermeté pourra avoir cet édifice ? *Demeure II. Chapitre un.*

Le B. Jean de la Croix.

15. L'âme qui prétendra de parvenir en cette vie à l'union de ce souverain repos, doit passer par tous les degrés de considérations, formes et notices sans s'arrêter, vu qu'elles n'ont (a) aucune proportion ni semblance avec le terme où elle s'achemine, qui est Dieu²⁶⁹.-- D'où vient

269 Note personnelleDT : je découvre ici pour la première fois un Jean de la X qui me parle en français ! une simple impression : par oubli ou à cause du meilleur choix ? non, par la traduction elle-même ! E est beaucoup plus intense que celle que nous trouvons par exemple chez la mère Marie du Saint-Sacrement livre deux chapitres 12 fin du paragraphe 5 : « l'âme appelée à s'unir en cette vie à celui qui est son souverain bien et son suprême repos, doit passer par les degrés des considérations, des images et des figures, mais pour les abandonner ensuite, parce qu'elles n'ont ni ressemblance ni proportion avec le terme vers lequel elle se dirige, terme qui est Dieu lui-même. » « Sans s'arrêter » est très différent de « pour les abandonner ensuite » dont "ensuite" montre le manque d'expérience de la plongée où tout se passe presque

que quelques spirituels s'abusent grandement, qui s'étant exercés à s'approcher de Dieu par images, formes et méditations convenables aux commençants, Dieu voulant les attirer à des biens plus spirituels et plus intérieurs qui sont invisibles, leur ôtant déjà le goût et le suc de la méditation qui se fait par discours, ils n'achèvent pas de s'en défaire, et n'osent et ne savent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoutumé, et s'efforcent encore de les garder, voulant aller par leur considération et méditation de formes comme auparavant. -- Tant plus l'âme avance en esprit, plus elle cesse l'œuvre des puissances aux objets particuliers, se mettant en un seul acte général ; partant les puissances cessent d'opérer, comme elles faisaient auparavant, pour arriver où [111]

(a) *Moyen court. Chapitre 24 : 1. 2. etc.*

l'âme est parvenue, de même que les pieds s'arrêtent après avoir achevé leur journée. Car s'il fallait toujours marcher, on n'arriverait jamais et si tout était des moyens, quand est-ce qu'on jouirait des fins et des termes ? C'est une pitié de voir que leur âme voulant être en cette paix et repos de quiétude intérieure, où elle se comble de paix et de la réfection de Dieu, ils l'inquiètent et la tirent dehors au plus extérieur, et veulent qu'elle retourne à marcher par où elle marchait auparavant, et qu'elle laisse la fin et le terme où elle se repose déjà, pour reprendre les moyens qui l'y acheminaient, qui sont les considérations : ce qui n'arrive qu'avec un grand dégoût et répugnance de l'âme, qui désire demeurer en cette paix comme en son propre centre ; comme celui qui est arrivé avec peine en son lieu de repos, si on le fait retourner au travail, cela lui pèse fort. *Montée du mont Carmel. Livre deux. Chapitre 12.*

immédiatement en un flux qui s'il est coupé empêche la plongée en cours. « Qui est Dieu » respecte mieux l'espagnol « que es dios » (obras p.278) que « qui est Dieu lui-même » qui s'allonge inutilement. Il reste à comparer à d'autres traductions -- retrouver la traduction XVIIe ...si elle existe. Assez proche, Cyprien p. 173 ! Mais ici un Cyprien revu avec suppression de "et bonheur" (il est vrai que nous avons "sumo descanso y bien" mais "bien" c'est "bien" comme opposé à "mal" et non "bonheur"!!) ce qui est nécessaire "et en finir avec elles " au lieu de "sans s'arrêter" montre l'inexpérience etc. étude à compléter opu du moins citer les trois traductions avec l'espagnol ! RÉSULTAT : en prime le lecteur va disposer de la meilleur trad. -- encouragement à poursuivre le travail...]

16. Nous donnerons ici quelques marques lesquels le spirituel doit voir en soi pour connaître s'il est à propos de laisser [les formes et discours de la méditation] en ce temps-là ou non.

La première est de voir en soi qu'il ne peut (a) plus méditer ni opérer avec l'imagination, et qu'il n'y a plus de goût comme auparavant. -- La seconde, quand il voit qu'il n'a nulle inclination

(a) il est à noter que les personnes qui ont combattu les attraites de la grâce par leurs propres efforts, et qui ont passé ce temps-là, peuvent facilement après méditer, parce qu'ils se sont exercés avec force à raisonner et en ont formé l'habitude. Ce n'est pas pour ceux-là que le Bienheureux parle ici : car il serait à souhaiter qu'ils changeassent de conduite ; il est à craindre qu'il ne le fasse jamais : il parle pour les commençants.

[112] ou volonté de mettre l'imagination, ni les sens, en aucune chose particulière, extérieure ni intérieure : je ne dis pas qu'elle n'aille et ne vienne (car encore en un grand recueillement elle ne laisse pas d'être vagabonde, ;) mais que l'âme ne prenne plaisir de l'appliquer exprès en d'autres choses. La troisième et la plus certaine est, si l'âme prend plaisir d'être seule avec attention amoureuse à Dieu, sans considération particulière, en paix intérieure, quiétude et repos, sans acte ni exercice des puissances, -- au moins où il y ait du discours, qui est d'aller d'une chose à l'autre, mais seulement qu'elle demeure avec la connaissance et le regard général et amoureux, que nous appelons sans intelligence particulière d'autres choses. --

Il est bien vrai qu'au commencement de cet état on ne voit presque pas cette notice amoureuse, pour deux raisons : l'une, parce qu'au commencement cette notice amoureuse est très subtile et délicate et quasi insensible ; l'autre, parce que l'âme ayant été habituée à l'autre exercice de la méditation, qui est plus sensible, elle ne sent et n'aperçoit quasi pas cette autre nouveauté insensible, qui est déjà purement de l'esprit ; spécialement lorsqu'à faute d'entendre ce nouvel état, elle ne se laisse reposer en cela, procurant l'autre, qui est plus sensible : avec lequel quoique la paix intérieure et amoureuse soit plus abondante, on ne donne pas lieu de la sentir, ni d'en jouir. Mais tant plus l'âme se rendra habile à se laisser accoiser et mettre en paix (a) elle ira

(a) C'est toute la méthode qu'on donne dans le Moyen court (chapitre trois. n.3, 4.), De laisser peu à peu surmonter son opération à celle de Dieu, ne la quittant que peu à peu, à mesure qu'on éprouve ce goût

divin ou attention amoureuse. Plût à Dieu que ceux qui combattent cet état, en eussent fait l'expérience !

[113] toujours croissant en cette paix, et sentira davantage cette notice générale et amoureuse de Dieu, ce qu'elle goûte plus que tout autre chose : d'autant qu'elle lui apporte la paix, le repos, la saveur et un plaisir sans peine. *Là même. Chapitre 13.*

17. La première raison [pourquoi on doit quitter la méditation sensible] est, parce qu'on a déjà donné à l'âme en certaine manière tous les biens spirituels, qu'elle devait trouver aux choses de Dieu, par la voix de méditation et de discours. -- Car pour l'ordinaire, quand l'âme reçoit quelque bien spirituel de nouveau, elle le reçoit en le goûtant ; -- et ainsi il lui profite : ce serait merveille s'il lui profitait autrement ; par ce que cela se fait à la manière que disent les philosophes, ce qui a goût nourrit. C'est pourquoi Job disait : (a) *pourra-t-on manger l'insipide, qui n'est pas assaisonné de sel.*

La seconde cause est, que l'âme en ce temps a déjà l'esprit de la méditation en substance et en habitude ; par ce que la fin de la méditation, c'est de tirer quelque connaissance et amour de Dieu, et à chaque fois que l'âme l'attire c'est un acte ; (b) et comme plusieurs actes en quelque état que ce soit viennent à engendrer une habitude en l'âme ; de même beaucoup d'actes de ces connaissances amoureuses, que l'âme a tirées de fois à autres, se continuent tellement par l'usage, qu'il

(a) *Job 6, vs.6.*

(b) *Moyen court. Chapitre 22. n.3.*

[114] s'en fait une habitude. Ce que Dieu a aussi accoutumé de faire sans le moyen de ces actes de méditation, (au moins sans qu'il en ait beaucoup précédé) les mettant incontinent en contemplation ; de sorte que ce, que l'âme tirait auparavant de fois à autre travaillant à méditer en des notices particulières, s'est déjà par l'usage tourné en elle en habitude et en substance d'une notice amoureuse générale, non distincte, ni particulière comme auparavant²⁷⁰. C'est pourquoi se mettant en oraison, comme celle qui a déjà puisé l'eau, elle boit à son aise avec suavité, sans qu'il soit besoin de la tirer des aqueducs des

270 DT : reprise exacte, à qq détails sans importance, de Cyprien, p.181.

considérations passées. -- Parce qu'il lui arriverait comme à l'enfant, lequel recevant le lait qu'il trouve amassé et rassemblé au tétin, on le lui ôte néanmoins, et l'on veut qu'avec sa diligence en maniant et épaignant [étreignant], il retourne de nouveau à le rassembler et le tirer. Ou comme celui qui ayant ôté la peau de quelque chose, goûte de sa substance, si on la lui faisait ôter pour recommencer à goûter la même peau qui est déjà coupée ; car il n'y trouverait plus de peau, et ne goûterait plus de la substance qu'il avait déjà entre les mains, ressemblant à celui qui laisse ce qu'il a pour prendre ce qu'il n'a pas. *Là même. Chapitre 14.18. Ils ne doivent plus se soucier du discours et de la méditation, puisque comme j'ai dit, il n'en est plus temps : mais qu'ils laissent demeurer l'âme en repos et tranquillité, encore qu'il leur semble de ne rien faire et de perdre le temps, et que cela procède de leur tiédeur, de n'avoir envie de penser à chose quelconque ; vu qu'ils ne feront pas peu de se tenir en patience, et de persévérer en l'oraison, laissant seulement l'âme libre, désemparrassée et déliée de toutes les notices [115] et pensées, sans se soucier là de ce qu'ils penseront ou méditeront, se contentant seulement d'un regard amoureux et reposé en Dieu, et de demeurer sans sollicitude, et sans désir trop ardent de le sentir et de le goûter ; d'autant que toutes ces prétentions inquiètent et distraient l'âme du repos tranquille, et du doux loisir de contemplation qui se donne là. Et quelques scrupules qu'ils puissent avoir de perdre le temps, et qu'il serait meilleur de faire autre chose, puisqu'en l'oraison ils ne peuvent rien faire ni penser ; qu'ils patientent néanmoins et se tiennent à recoi, se persuadant qu'ils vont à l'oraison pour prendre leur plaisir et demeurer en liberté et latitude d'esprit.*

* Car si d'eux-mêmes ils veulent opérer quelque chose avec les puissances intérieures, ils empêcheront et perdront les biens que Dieu, par le moyen de cette paix et loisir de l'âme, va gravant et imprimant en elle. Car comme si un (a) peintre tirait un visage, et que la personne vint à se remuer pour faire quelque chose, elle empêcherait le peintre de travailler, et d'achever son ouvrage commencé : de même quand l'âme est en paix et en repos intérieur, quelque opération et affection qu'elle puisse exercer, voire même un regard qui se fait alors avec sollicitude, lui donnera infailliblement de la distraction,

et lui fera sentir l'aridité et le vide du sens ; par ce que tant plus elle prétendra quelque appui d'affection et de notice, d'autant plus sentira-t-elle le défaut, qui ne peut plus être suppléé par cette voie. L'âme donc ne doit se soucier ici, si elle perd l'opération des puissances : au contraire elle doit être contente de les perdre bientôt ; par ce que

(a) *Moyen court. Chapitre 21. Paragraphe 5.*

* Opérations propres, n.16.

[116] n'empêchant pas l'opération de la contemplation infuse, que Dieu va donnant avec plus d'abondance pacifique, on la récrée, et elle donne lieu à ce qu'elle brûle et s'enflamme dans l'esprit de l'amour, que cette obscure et secrète contemplation traîne avec soi et attache à l'âme. *Obscure nuit de l'âme. Un livre un. Chapitre 10.*

19. Telles gens n'en sachant pas davantage que pour conduire les commençants (et encore Dieu sait comment) quoique Dieu appelle les âmes davantage, ils ne veulent laisser passer plus avant que ces commencements et ces moyens discursifs, avec lesquels ils ne peuvent pas faire beaucoup de fruit (a).

Pour mieux entendre ceci, il faut savoir que l'état des commençants et de méditer et discourir. -- Mais quand cela est déjà aucunement fait, aussitôt (b) Dieu commence à les mettre en cet état de contemplation ; ce qui a coutume de se faire en fort peu de temps, principalement aux religieux ; parce qu'ayant du tout renoncé aux choses du siècle, ils accommodent plus promptement à Dieu leur sens et leurs appétits : et cela étant fait, il ne reste qu'à passer soudain de la méditation à la contemplation. Et comme toutes les opérations que l'âme peut faire de soi naturellement, ne se font que par l'entremise des sens, de la vient que Dieu en cet état est l'agent particulier qui verse et enseigne ; et l'âme est celle qui reçoit, à laquelle Dieu donne en la contemplation des biens très spirituels, qui sont

(a) *on ne fait pas grand fruit par la méditation. Ainsi le Moyen court (chapitre 24.n.1.) n'a pas tort de dire qu'on n'arrive pas par cette voie à l'union avec Dieu.*

(b) *Moyen court. Chapitre 4. n.1.*

[117] la connaissance et l'amour divin ensemble, c'est-à-dire une notice amoureuse, sans que l'âme use de ses actes ou discours, car elle n'y peut plus entrer comme auparavant. Vive flamme d'amour. Cantique trois. Verset trois et quatre et cinq.

20. Voyez *Actes*. n.7.

21. Voyez *Quiétude*. §1.n.30.

22. Voyez *là-même*.n.31.

S. François de Sales.

23. Mais dites-moi, Téotime, l'âme recueillie en son Dieu, pourquoi, je vous prie, s'inquiéterait-elle ? N'a-t-elle pas sujet de s'accueillir et de demeurer en repos ? Car que chercherait-elle ? Elle a trouvé celui qu'elle cherchait. Que lui reste-t-il plus sinon de dire : (a) *J'ai trouvé mon bien-aimé, je le tiens et ne le quitterai pas.* Elle n'a plus besoin de s'amuser à discourir avec l'entendement ; car elle voit d'une si douce vue son époux présent, que les discours lui seraient inutiles et superflus. Que si même elle ne le voit pas de l'entendement, elle ne s'en soucie pas, se contentant de le sentir près d'elle, par l'aise et la satisfaction que la volonté en reçoit. La mère de Dieu, Notre-Dame et maîtresse, étant grosse ne voyait pas son divin enfant, mais le sentant dans ses entrailles sacrées vrai Dieu, quel contentement en ressentait-elle ? Et Sainte Élisabeth, ne jouit-elle pas admirablement des fruits de la divine présence du sauveur sans le voir, au jour de la sainte Visitation ? L'âme non plus n'a aucun besoin en ce repos de la mémoire, car elle a présent son amant. Elle n'a pas aussi besoin de l'imagination ; car qu'est-il besoin de se représenter en images, soit extérieure soit intérieure, celui de la présence duquel on jouit ? [118] De sorte qu'enfin c'est la seule volonté qui attire doucement, et comme en tant tendrement, le lait de cette douce présence, tout le reste de l'âme demeurant en quiétude avec elle, par la suavité du plaisir qu'elle prend. De l'amour de Dieu. Livre six. Chapitre neuf.

(a) *Cant.3 vs.4.*

Le père Épiphanie Louis, abbé d'Estival.

24. Voyez *Confession*, n.13.

25. *Rusbroche* distingue deux sortes d'oraisons ; l'une, ou le contemplatif est dans un sain loisir, et dans un parfait repos ; l'autre où il est dans l'action. En la première, l'homme sachant que toute son action, tant qu'il est dans le corps, tient originairement des fantômes et des objets corporels, et partant qu'il n'est pas possible qu'elle l'unisse parfaitement à Dieu, il se porte au-dessus de soi-même : toutes les vertus qu'il a acquises ou infuses, lui semble des principes trop bas pour le mettre où il prétend aller. Il s'élève au-dessus des opérations de toutes ses puissances, et dans cette nudité parfaite de fantômes, d'images,

de vertus et d'opérations, il se met en un état aucunement proportionné à l'impression de Dieu qui travaille en son fond : et c'est ce qu'on appelle sacré repos et un sain loisir. *Conférence mystique 19.*

26. Tout mon attrait et tout mon instinct intérieur, si j'en ai, ou si j'en sais connaître, me portent plutôt à ne rien voir et à ne rien faire, et même à ne pas regarder, si je puis ou dois faire autre chose ; mais à marcher à l'aveuglette dans cette voie de ma simple occupation, par cet unique regard en Dieu. (*La mère Rosset à Saint-François-de-Sales*). *Conférence 20.*

[119]

§ III. Contemplation.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. C'est un désir, qui porte les natures intellectuelles constamment, sans cesse et sans relâche à la contemplation chaste et non sujette au trouble, des choses qui sont par-dessus l'être et la nature ; et cette affection qu'elles ont, de participer éternellement en esprit et en vérité à cette pure et souveraine splendeur, et à cette invariable beauté qui rend beau tout ce qui participe d'elle. *De la Hiérarchie céleste. Chapitre 2.*

2. Voyez *Foi nue* n.3.

L'imitation de Jésus-Christ.

3. Comment celui-là peut-il être longtemps en paix, qui s'embarrasse des soins inutiles et étrangers, qui cherche au-dehors des sujets de s'occuper, et qui se recueille très rarement en lui-même. Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix ! Pourquoi s'est-il trouvé des saints si parfaits et si élevés en la contemplation ? C'est parce qu'ils se sont étudiés à mortifier en eux entièrement tous les désirs de la terre, et qu'ainsi ils se sont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, et de demeurer unis à Dieu de toute la plénitude de leur cœur. *Livre un chapitre 11 paragraphe 1,2.*

4. Plusieurs désireraient de goûter Dieu dans la contemplation ; mais ils n'ont pas soin de faire ce qui devrait pour acquérir un si grand bien. Un des principaux obstacles à cet état si heureux [120] c'est qu'on s'arrête à ce qui est extérieur et qui frappe les sens sans se mettre beaucoup en peine de mortifier l'esprit et le cœur. *Livre trois chapitre 31 paragraphe trois.*

Harphius.

5. Voyez *Foi nue.* n.7.

6. Il faut sortir de toute multiplicité par la contemplation simple et nue du bien-aimé. *Livre 2 partie cinq chapitre 2.*

Le P. Benoît de Canfeld.

7. L'âme contemplant son Dieu sans voiles ni images, le voit comme en plein midi, se reposant en elle ainsi qu'en sa propre maison, opérant doucement et familièrement dans son cœur, et voyant, goûtant et expérimentant comme il est plus près d'elle qu'elle-même ; qu'elle est plus (a saint Augustin confession livre trois chapitres 6. Saint Bonaventure soliloque chapitre 1) lui qu'elle-même ; et qu'elle le possède, non comme quelque chose, ni comme elle-même, mais plus que toutes choses et plus qu'elle-même. Selon cette lumière elle se comporte de telle façon, que sa joie, sa vie, sa volonté, son amour et ses regards sont plus en lui qu'en elle-même ; et ce d'autant plus qu'elle connaît qu'il est meilleur et plus digne qu'elle, et qu'elle a expérimenté qu'il est plus doux et suave qu'elle ; et enfin qu'elle voit plus beaux et glorieux qu'elle ; et même ayant parfaitement connu qu'il est tout, et qu'elle n'est rien, et quand lui est toute beauté, bonté et douceur, en elle toute laideur, malice, amertume, elle demeure et vit uniquement en lui et rien en elle-même.

D'où s'ensuit (b Saint Bonaventure aiguillon de l'amour divin. Partie trois chapitres 1) quel est toute en Dieu, 121 toute à Dieu, et toute pour Dieu, et toute de Dieu ; mais rien en elle-même, rien à elle-même, rien pour elle-même, rien d'elle-même : elle vit toute en l'esprit, volonté, lumière et force de Dieu, et rien en son esprit, volonté, lumière, force et capacité propre et naturelle. En cette capacité, en cet esprit, et en cette lumière elle contemple cette volonté essentielle, à savoir l'essence de Dieu, comme il est écrit : (a psaume 35 verset 10) *nous verrons la lumière en votre lumière. Règle de la perfection partie trois chapitres six.*

Le Père Nicolas de Jésus Maria rapporte

8. *Saint Bernard.* Que mon âme meure, s'il se peut dire, même de la mort des Anges, afin que perdant la mémoire des choses présentes, elle se dépouille non seulement des désirs et convoitises des choses

inférieures et corporelles, mais encore de leurs images et espèces, et que sa conversation soit pure avec ceux-là avec lesquels il y a ressemblance de pureté : tel transport ce me semble, est seulement ou principalement appelé Contemplation. Car en vivant n'être point arrêté par les désirs et convoitises des choses, c'est un trait de la vertu humaine ; mais en contemplant n'être point enveloppé dans les images ou espèces décors, c'est un don de la pureté angélique : l'un et l'autre toutefois vient de la largesse de Dieu ; l'un et l'autre est s'outrepasser et s'élever au-dessus de soi-même : mais l'un de beaucoup, et l'autre de peu. Bienheureux celui qui peut dire : (a psalme 54 verset 8) *voilà je me suis éloigné en fuyant, et j'ai demeuré en la solitude ! 122 (Sermon 25 sur le Cantique). Éclaircissements des phrases de Jean de la Croix, partie II, chapitre 3 § 3.*

9. -- Avez-vous passé au-dessus des délectations de la chair, afin de ne plus obéir à ses concupiscences ni d'être pris à ces allèchements ; vous avez achevé, et vous vous êtes surmonté vous-même : mais vous ne vous êtes pas encore écarté, si vous n'avez obtenu d'être affranchi par la pureté de l'esprit des fantômes des ressemblances corporelles qui nous accablent de tous côtés. (Sermon 35 sur le Cantique) *Là même.*

10. *Saint Bonaventure.* Cette révélation des choses éternelles se fait, comme dit Richard, en l'esprit humain, doucement touché par une inspiration intérieure, sans l'entremise d'aucune chose visible, et élevée à la connaissance des choses célestes. (5. *Chemin de l'éternité.* 5. *Dist. 4.) Là même.*

11. -- Le quatrième degré de contemplation selon Richard, est celui qui est formé en la raison et selon la raison, ce qui arrive lorsque se retirant de toute fonction de l'imagination, l'esprit ne vague qu'aux autres choses qui sont inconnues à l'imagination. -- Ce degré est plus parfait que les précédents, parce qu'il est plus éloigné des choses corporelles et temporelles. D'où vient que Richard dit, qu'en cette contemplation l'esprit humain use premièrement de la pure intelligence ; parce que toutes les fonctions de l'imagination écartées et mises à part, notre intelligence en cette première occupation de soi-même et par soi-même, est vue en général. (*Chemin de l'éternité* 3. *Dist. 4.) Là même.*

12. Que si encore par amour et illumination divinement infuse on sépare de l'entendement le mélange de la fantaisie, l'entendement néanmoins 123 conçoit toujours Dieu d'une manière finie et limitée. (*Théologie mystique*) *Là même.*

13. -- Ce goût sert pour être porté au-dessus de toutes les choses sensibles, de toutes les occupations intellectuelles qui sont avec les fantômes, de passer aussi les intelligences angéliques, afin de pouvoir dire avec l'Épouse : (a) *Les gardes m'ont trouvée. (Des luminaires de l'Église, Sermon 2.) Là même.*

(a) *Cantique 3 verset 3.*

14. *Hugues de Saint-Victor.* Que l'âme raisonnable retourne à soi et se recueille en soi, afin que sans les images des corps, elle se puisse considérer soi-même et la nature invisible de Dieu tout puissant ; et qu'elle rejette les fantômes des images terriennes, et tout ce qui se présentera de terrestre à sa pensée. Car lorsque l'âme, par une pure intelligence, aura commencé de s'excéder soi-même, et d'entrer toute dans cette clarté de lumière incorporelle ; pendant ce temps dans ce transport d'esprit, se trouve et s'obtient cette paix qui surpasse tout sens, afin qu'il y ait un silence au ciel l'espace d'une demi-heure (b), de sorte que l'esprit du contemplatif ne soit point troublé du tumulte ni débat des pensées turbulentes : la sensualité n'opère pas [remplacez pas parpoint] ici, ni l'imagination ; mais toute la force intérieure de l'âme est pendant ce temps dénuée de son propre office. (*Livre 2 de l'âme chapitre 20.*) *Là même.*

(a) *Par ce silence de demi-heure (voyez Apocalypse huit verset un) il veut dire que je crois, suivant l'expérience, on ne passe guère plus de demi-heures de suite, sans qu'il vienne quelques pensées qui ne font que passer : elles ne distraient jamais la volonté, à cause de l'habitude du vide et de la nudité.* 124

15. *Richard de Saint-Victor.* Qu'est-ce que fait ici l'imagination créatrice, modératrice et réparatrice des fantômes corporels ? Que l'imagination formatrice de tant de fantaisie se retire loin d'ici, laquelle tous les jours va créant tant de formes nouvelles des choses corporelles. Cette grande multitude de ses images ne sert de rien ici ; au contraire elle nuit beaucoup. (*Livre trois de la contemplation chapitre un.*) *Là même.*

16. *Albert le Grand.* Heureux celui qui — par l'introversion et l'élévation de l'esprit en Dieu, enfin s'oublie des fantômes ! — Donc rejetez de votre esprit tous les fantômes, toutes les espèces, images et formes de toutes choses, hormis Dieu, afin que votre exercice soit dans le seul entendement nu, et dans l'affection vers Dieu au-dedans de vous. (*De l'attachement à Dieu. Chapitre quatre.*) *Là même.*

17. *St. Nilus*. Lorsque vous priez, ne figurez pas Dieu en vous-même, mais approchez sans matière de celui qui est sans matière et vous entendrez. --

Quand le diable envieux ne peut pas éveiller la mémoire en l'oraison, alors il fait violence au tempérament du corps, afin qu'il fasse paraître quelque figure inusitée pour représenter Dieu ; c'est pourquoi demeurerez sur vos gardes, et en priant, préservez votre esprit de ses connaissances. (*Chapitres 63 et 64 de l'oraison*) *Là même*.

18. *Taulère*. Voyez *Opérations propres*. Numéro 23.

19. *Rusbroche*. Voyez *Joie de l'âme*. Numéros 15 et 16.

20. *Sainte Thérèse*. Qu'on entende bien ce point : car je voudrais me savoir bien expliquer. Quand Dieu veut suspendre toutes les puissances de l'âme, 125 comme nous avons vu dans les manières d'oraison, que nous avons rapportées, il est évident qu'encore que nous ne le voulions pas, on nous ôte (a) cette présence de l'Humanité de Notre Seigneur. Qu'elle s'en aille pour lors à la bonne heure. Heureuse telle perte qui est pour jouir davantage de ce qu'on semble perdre : car l'âme alors s'emploie toute à aimer celui, que l'entendement à tâché de lui faire connaître, elle aime ce qu'elle n'a pu comprendre et jouit de ce dont elle ne pourrait avoir une si parfaite jouissance, si elle ne se fut perdue de la sorte, afin, comme j'ai dit, de gagner davantage ! (*Vie chapitre 22.*) *Là même*. § 4.

(a) *Cela arrive comme notre Seigneur dit à ses apôtres (Jean 16 verset 7)*. Si je ne m'en vais, le consolateur ne viendra pas.

21. -- Notre seigneur met dans le plus intime de l'âme ce qu'il veut qu'elle entende, et le lui représente sans images ni forme de paroles. Qu'on remarque soigneusement cette façon, dont Dieu se sert pour donner à connaître à l'âme ce qu'il veut, soit de grandes vérités et de hauts mystères, soit autre chose. Et il me semble que c'est où le diable se peut moins fourrer et entremettre. Cette manière de vision où ce langage est si spirituel, qu'il y a aucun bruit ou mouvement dans les puissances ni dans les sens, à mon avis, d'où le diable puisse rien tirer. (*Vie chapitre 27.*) *Là même*. § 3.

22. *Dom Barthélémi des martyrs*. Plusieurs estiment que cette union peut être empêchée (a) par toute image, même utile de sa nature, telle que

[(a) ma pensée que je soumetts, ou plutôt mon expérience...]

(a) ma pensée que je soumetts, ou plutôt mon expérience est, que longtemps le seuls souvenir ou image 126 de Jésus-Christ, la seule pensée d'un mystère ou d'un attribut nous recueille, et aussitôt suspend toutes images et espèces, quoi qu'on sente croître en soi l'amour de Jésus-Christ sans image formée de lui. L'âme est ensuite longtemps sans pouvoir avoir nulle occupation distincte de nulle image de Jésus-Christ. Mais quand l'âme est arrivée dans la fin, elle trouve Jésus-Christ en Dieu d'une manière ineffable : les images extérieures du même Jésus-Christ lui font alors un plaisir infini, et sont d'un goût si exquis sans embarras, nuages ou empêchement, que cela ne se peut exprimer : elles impriment dans l'âme l'effet substantiel de ce qu'elles représentent ; par exemple, une image de l'enfance de Jésus-Christ, outre un goût exquis, vous imprime un air de pureté et d'innocence ; celui de la croix, quelque chose de détruit, de douloureux sans douleur, et un goût sans goût de la croix et de l'humiliation ; ainsi des autres. Cet état est fort parfait et ne peut être compris que par expérience.

126 les images de l'humanité de Jésus-Christ et des divins attributs. Il faut néanmoins entendre ceci d'une manière sobre et précautionnée, de peur que l'erreur ne s'y glisse. Car si vous entendez par là, que ces images se présentant à l'entendement lorsqu'il est déjà immédiatement dans la quiétude, et qu'il jouit de la pure union divine, elles ne doivent pas être admises en sorte qu'on les retienne, et qu'en ce temps-là il ne faut pas s'arrêter à elles, ni à ce qu'elle représente, mais que parlant en rigueur, l'âme doit véritablement fermer les yeux à de tels objets ; il faut nécessairement avouer que cela est vrai : car s'arrêter à ces choses, et se distraire par elles, c'est s'opposer à son avancement dans l'union immédiate avec Dieu. Mais si on veut dire que ces images, toutes les fois qu'elles se présentent à l'âme qui contemple 127 purement, et qui aime Dieu, empêche, retardé affaiblit la vigueur et la perfection de l'union, je crois que cela est faux ; par ce que nous voyons par expérience qu'il arrive souvent, lorsque l'homme se porte à Dieu seul de toute l'affection de son âme, en ce temps se présente soudainement à l'entendement cette image : Ce Dieu s'est fait homme et a été crucifié pour moi ; et que ces images non seulement n'empêchent pas, mais avancent plutôt et augmentent l'union d'amour et d'admiration suspensive : même l'image des péchés passants rapidement, le fera pas de dommage (a), comme de penser. Ce Dieu par sa clémence m'a pardonné tant de crimes : car cette image

n'a pas coutume de troubler, mais plutôt d'accroître le repos de l'esprit, pourvu que l'homme alors ne descende pas à les considérer en détail, mais qu'aussitôt il rentre dans la source d'eau vive. (*Abrégé spirituel. Partie : chapitre II. § 2.*) *Là même.*

(a) car c'est Dieu qui met ces choses ; mais elle passent et n'arrêtent pas ; c'est ce qui fait qu'en la confession on sent une augmentation de paix, même savoureuse.

23. *Saint Thomas.* L'homme en tant que contemplatif, et quelque chose au-dessus de l'homme, parce qu'en la simple vision de l'entendement, l'homme est continué aux substances supérieures qui sont appelées intelligences, ou bien Anges. (*Dist.3. Question 35.IA.2. in Quaestiunc.*) *Là même § 5.*

24. -- Il faut qu'en l'âme, avant qu'on parvienne à cette uniformité, on ôte cette seconde difformité, qui est par le discours de la raison ; et cela même arrive selon que toutes les opérations de l'âme se réduisent à une simple contemplation 128 de la vérité intelligible : une convolution de ces vertus intellectuelles est nécessaire, afin que le discours cessant, son regard soit arrêté dans la contemplation d'une simple vérité. (*2.2.q.180.Art. 6 ad2.*) *Là même.*

25. -- Saint Augustin appelle la contemplation une certaine demeure de sérénité, et un vent ou souffle de l'éternité. (*De la quantité de l'âme, chapitre 33.*) *Là même.*

26. *Dom Barthélémi des Martirs.* L'oraison est une élévation de l'esprit en Dieu : donc la parfaite oraison sera une élévation parfaite. Or celle-ci ne se fait que par la véhémence de l'amour et du désir, encore que celui qui prie (a) n'entende pas qu'il demande alors quelque chose. D'où vient que saint Antoine disait, que celui qui prie parfaitement, n'entend pas qu'il demande quelque chose : car celui qui prie, ne fait pas de réflexion sur soi, il ne compose et ne divise pas ; mais d'un simple et pur acte d'amour il s'assoupit avec le prophète, disant (b) *Je dormirai et reposeraï en paix en cela même.* Et c'est là la pleine paix, (c) et le sommet de la félicité de cette vie qui surpasse tous les sens. (*Abrégé spirituel partie 2 chapitre 12*) *Là même § 6.*

(a) On peut donc désirer sans connaître qu'on désire : il demande sans demander, c'est-à-dire, sans savoir qu'il demande ; et c'est pourquoi il dit, qu'il ne demande pas ; il en est du désir comme de la demande.

(b) *Ps. 4 verset 9.*

(c) *Paix au-dessus de tout sentiment. Phil. 4 v.7.*

27. La méditation cherche une vérité certaine, et elle travaille avec fruit : la contemplation vole à l'entour sans travail, néanmoins avec un très grand fruit ; car elle ne s'arrête pas dans l'enquête, mais dans l'admiration. Si la méditation se fait comme il faut, elle passe en la contemplation ; car après avoir fait une exacte recherche de la vérité, les essences des choses étant dénuées de tous les accidents et circonstances, par cette assiduité, il s'engendre une certaine habitude, la lumière d'intelligence est purifiée, etc. (*Voyez Joie de l'âme. Numéro 17.*) *Là même.*

28. *Saint Ambroise.* Que le désir de la sagesse vous tire et vous possède comme Marie, car cette œuvre est la plus grande et la plus parfaite ; et que le soin du ministère ne vous détourne pas de la connaissance de la parole céleste. Marthe néanmoins n'est pas reprise dans son bon exercice ; mais Marie est préférée, parce qu'elle a choisi pour elle la meilleure part. (*Livre 7 sur saint Luc*) *Là même chapitre 13.*

29. *Taulère (parlant de la contemplation)* : ceci surpasse de beaucoup la plupart de tous les instituts extérieurs, et c'est du tout une très sainte occupation, instituée du Saint-Esprit même. (*Sermon du 16e dimanche après la Trinité*) *Là même.*

30. *Albert le Grand.* Si vous commencez à vous dénuer et purifier des fantômes et images, et à simplifier et tranquilliser votre cœur et votre esprit en Dieu, afin que vous puissiez et sentiez le fruit de la complaisance divine en toutes vos actions intérieures, et que par la bonne volonté vous soyez unis à Dieu en esprit ; cela vous suffit pour une bonne étude et lecture de la sainte Écriture. (*L'attachement à Dieu. Chapitre 5.*) *Là même.*

130 JUSTIFICATION

XLV. Perle, absorbement, perte d'operations pour passer en Dieu. Perte de distinction de Dieu & de l'ame.

Avant que d'écrire de la *Perle*, il faut expliquer en Dieu, & de stabilité dans cette perle, je ne prétends pas que ce soit une cessation d'être, si qu'il soit absolument impossible de sortir de lui. Il y a une espèce d'impuissance morale, & un principe que l'ame a contractée. Un vase tombé dans la mer est entièrement perdu de la sorte laquelle qu'il ne le soit pas en être, puisqu'il subsiste dans la même mer, & puis qu'on peut le retrouver par accident imprévu, soit en plongeant, soit par quelque voie indirecte: ainsi quoique le vase soit effectivement perdu, il ne l'est pas absolument: cependant on ne laisse pas de le regarder comme tel, parce qu'il est moralement impossible de le ravoir.

Je n'admets pas non plus un état permanent de lumière passive; car cela ne peut être: quoiqu'il y ait une certaine permanence de mort d'épave pour n'être plus de ses propres lumières: & l'habitude de la nudité & du vuide rend l'ame continuellement disposée à recevoir la lumière qui se mélange, parce que tous les phantômes sont évacués & dissipés. Ou je mets la stabilité, état dans la volonté; qui à force de se conformer à son divin Objet & de s'y unir, passe en lui &

XLV. Perle.

131
s'écoule tellement dans la volonté de Dieu, que l'ame n'aperçoit plus cette volonté & la compie comme perdue. Elle l'est, non seulement comme le vase tombé dans la mer; mais comme un fleuve qui après s'y être écoulé se mélange avec elle: car cette eau est encore plus perdue que le vase; néanmoins quoiqu'elle soit véritablement perdue, mélangée, & transformée en mer, elle n'est pas absolument perdue; puis qu'un Ange pourroit séparer ces deux eaux. Cependant la difficulté de la chose la fait regarder comme moralement impossible.

CANTIQUE.

La jouissance de Dieu est permanente & durable, parce qu'elle est au dedans de nous-mêmes, & que Dieu étant notre dernière fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui, comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformée, sans en ressortir jamais: ainsi qu'un fleuve qui est une eau sortie de la mer, & très-distinguée de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir; & il ne peut plus en être distingué. ---

C'est comme une goûte d'eau, qui perd sa consistance sensible lorsqu'elle est mêlée dans

Titre de la clé 45 suivi d'un « chapeau » explicatif (en corps moyen) précédant deux extraits à justifier (en gros corps) tirés du *Cantique* (le premier extrait complet est séparé du second par « — »)

Le tome II commence à cette clé.

Madame Guyon VI

Table des Clefs

L'ordre est alphabétique ce qui facilite les renvois qui ne sont indiqués que par les titres.

I. Abandon. Résignation

II. Actes

III. Anéantissement

IV. Centre, fond de l'âme

V. Chemin court. Ce chemin est le plus court

VI. Chercher Dieu en soi. Règne de Dieu en nous

VII. Chute. Cause de Chute

VIII. Communications. Conversations

IX. Confessions. Examen de conscience

X. Consistance. État de consistance ou stabilité

XI. Conversion

XII. Création. Dernière fin. Origine

XIII. Défauts

XIV. Désir. Dieu désire de se donner à nous

XV. Non-désir. Ne pouvoir désirer ni demander

XVI. Dieu enseigne l'âme. Science. Sapience

XVII. Distractions. Tentations

XVIII. Entendre. Intelligence. Parole. Dieu parle à l'âme

XIX. Expérience. Intelligence

XXI. Fécondité spirituelle sans sortir de l'Unité divine

XXIII. Foi nue et obscure. Ténèbres sacrées

XXIV. Fonte de l'âme

XXV. Franc arbitre. Liberté

XXVI. Habitude des vertus et actes

XXVII. Humilité

XXVIII. [Impassibilité, ou immobilité de l'âme.]

XXIX. Indifférence

XXX. Infusions, influences, transfusions divines

XXXI. Joie de l'âme. Vraie liberté

XXXII. Justice de Dieu

XXXIII. Louange de Dieu au-dessus de toute louange

XXXIV. Mariage spirituel. Baiser de la bouche

XXXV. Mystère

XXXVI. Moyen

XXXVII. Mort entière

XXXVIII. Mortification. Pénitence extérieure

XXXIX. Motion divine

XL. Nudité

XLI. Oisiveté

XLII. Opérations de Dieu en l'âme

XLIII. Opérations propres

XLIV. Oraison

§ II. Oraison et méditation

§ III. Contemplation

II Clés 45 et suivantes

XLV. Perte, absorbement, perte d'opération pour passer en Dieu.
Perte de distinction de Dieu et de l'âme

XLVI. Présence de Dieu

XLVII. Prière vocale. Manière de dire les prières vocales

XLVIII. Propriété

XLIX. Pur amour

L. Purification, Épreuves ou Purgatoire. Nuit du sens et d'esprit

LI. Quiétude. Tranquillité. Repos. Recueillement. Paix. Calme. Silence

§ I. Quiétude, etc.

§ II. Silence

LII. Rassasiement

LIII. Réflexions

LIV. Renoncement

LV. Résurrection. Vie nouvelle

LVI. Sacrifice

LVII. Saints inconnus

LVIII. Scandale

LIX. Sentiments

LX. Simplicité

LXI. Sortie de soi. Oubli de soi

LXII. Souffrance

LXIII. Transformation

LXIV. Tromperie

LXV. Vertu

LXVI. Union. Unité

LXVII. Volonté de Dieu

[J'ajoute à toutes les autorités rapportées jusqu'ici...]

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Avertissement	5
Remerciements.....	6
INTRODUCTION	7
Pourquoi rééditer des Justifications?	7
.....	9
Florilège mystique né d'un procès	10
Contexte historique.....	13
L'intérêt déborde largement celui d'un procès.....	19
Thèmes mystiques.....	22
Extraits de commentaires.....	24
Une Trinité d'Autorités mystiques.....	29
Sources.....	31
I. Editions des Justifications.....	31
II. Editions d'une « Trinité mystique ».....	33
Note éditoriale.....	35
LES JUSTIFICATIONS de Madame J.M.B. de la Mothe Guion	37
Préface [Pierre Poiret]	39
Addition de l'imprimeur	45
Justification du Moyen court et facile et de l'explication sur le Cantique des cantiques,	47
.....	48
Propositions du Moyen court et facile et du Cantique des Cantiques	49
I. Abandon. Résignation	51
Moyen court.....	51
Cantique.....	53
AUTORITÉS.....	58
L'Imitation de Jésus-Christ.....	58
Henri Suso.....	59
Sainte Catherine de Gènes.....	59

Madame Guyon VI

Sainte Thérèse.....	60
Saint François de Sales.....	62
Le frère Jean de Saint-Samson.....	66
Le Père Epiphane Louis, Abbé d'Estival, rapporte.....	69
II. Actes.....	71
Moyen court.....	71
Cantique.....	75
Henri Suso.....	76
Sainte Catherine de Gènes.....	76
Le Bienheureux Jean de la Croix.....	76
Le Père Jacques de Jésus.....	81
Le Père Benoit de Canfeld.....	82
Saint François de Sales.....	84
Le Frère Jean de Saint-Samson.....	85
L'Auteur du Jour mystique.....	87
III. Anéantissement.....	89
Moyen court.....	89
Cantique.....	89
Saint Denis.....	90
Henri Suso.....	90
L'Imitation de Jésus-Christ.....	91
Henri Harphius.....	91
Sainte Catherine de Gènes.....	91
Sainte Thérèse.....	93
Le Bienheureux Jean de la Croix.....	93
Le Père Benoit de Canfeld.....	93
Saint François de Sales.....	94
Le Frère Jean de Saint Samson.....	94
IV. Centre, fond de l'âme.....	97
Moyen court.....	97
Cantique.....	98
Saint Denis.....	100
Sainte Catherine de Gènes.....	100
Le Bienheureux Jean de la Croix.....	100
Saint François de Sales.....	101
Le Frère Jean de Saint Samson.....	102
Monsieur Olier.....	103
L'Auteur du Jour mystique.....	103
V. Chemin court. Ce chemin est le plus court.....	107
Moyen court.....	107
Sainte Thérèse.....	107
Le Frère Jean de Saint Samson.....	107
Le Père Nicolas de Jésus-Maria rapporte.....	107
VI. Chercher Dieu en soi. Règne de Dieu en nous....	111
Moyen Court.....	111
Cantique.....	112
L'Imitation de Jésus-Christ.....	112
Sainte Thérèse.....	113
Le Père Nicolas de Jésus-Maria rapporte.....	113
Saint François de Sales.....	114
VII. Chute. Cause de Chute.....	115
Cantique.....	115
Saint Denis.....	116
Le Frère Jean de Saint Samson.....	116

VIII. Communications. Conversations.....	119
Moyen court.....	119
Cantique.....	119
§ 1. Communications de Dieu à l'âme.....	121
Le Bienheureux Jean de la Croix.....	121
Le Père Jacques de Jésus.....	123
§. II. Communications avec les âmes d'esprit à l'esprit.....	124
S. Denis.....	124
Henri Suso.....	124
Sainte-Catherine de Gènes.....	125
Sainte Thérèse.....	126
Le frère Jean de Saint Samson.....	128
IX. Confessions. Examen de conscience.....	131
Moyen court.....	131
Sainte-Catherine de Gènes.....	133
Saint-François-de-Sales.....	135
Le frère Jean de Saint Samson.....	135
M.Olier.....	136
Le père Épiphane Louis, abbé d'Estival.....	137
X. Consistance. État de consistance ou stabilité.....	139
Cantique.....	139
S. Denis.....	143
S. Augustin.....	144
Henri Suso.....	146
Sainte Catherine de Gènes.....	146
Sainte Thérèse.....	148
Le B. Jean de la Croix.....	149
Le P. Nicolas de Jésus-Maria.....	152
Le P. Jaques de Jésus.....	152
Le Fr. Jean de S. Samson.....	155
L'auteur du Jour mystique.....	158
XI. Conversion.....	159
Moyen court.....	159
S. Denis.....	160
Ste. Térése.....	161
XII. Création. Dernière fin. Origine.....	163
MOYEN COURT.....	163
CANTIQUE.....	164
Henri Suso.....	166
Catherine de Gènes.....	166
Le B. Jean de la Croix.....	168
Le P. Nicolas de Jesus-Maria.....	170
Le Fr. Jean de S. Samson.....	171
XIII. Défauts.....	174
MOYEN COURT.....	174
CANTIQUE.....	174
Ste. Catherine de Gènes.....	177
Ste. Térése.....	178
Le B. Jean de la Croix.....	179
Le P. Benoit de Canfeld.....	183
S. François de Sales.....	184
Le Fr. Jean de S. Samson.....	185
XIV. Désir. Dieu désire de se donner à nous.....	189

Madame Guyon VI

MOYEN COURT.....	189
S. Denis.....	189
Ste. Catherine de Gènes.....	190
Le Fr. Jean de S. Samson.....	190
XV. Non-désir. Ne pouvoir désirer ni demander.....	191
CANTIQUÉ.....	191
EXPLICATION. [par M ^{me} Guyon].....	192
Cassien.....	198
Rusbroche.....	198
Harphius.....	199
Ste. Catherine de Gènes.....	199
Le B. Jean de la Croix.....	202
Le P. Jacques de Jésus.....	204
Le P. Benoit de Canfeld.....	204
S. François de Sales.....	206
Le Fr Jean de S. Samson.....	209
Le P. Surin.....	210
Le P. Epiphane Louis, Abbé d'Estival rapporte.....	210
XVI. Dieu enseigne l'âme. Science. Sapience.....	213
CANTIQUÉ.....	213
S. DENIS.....	214
L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.....	214
Le B. JEAN DE LA CROIX.....	215
Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.....	216
L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.....	217
XVII. Distractions. Tentations.....	219
MOYEN COURT.....	219
L'IMITATION DE JÉSUS CHRIST.....	220
Ste. THERESE.....	220
Le B. JEAN DE LA CROIX.....	221
Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA.....	224
Le P. BENOIT DE CANFELD.....	226
S. FRANÇOIS DE SALES.....	227
L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.....	227
XVIII. Entendre. Intelligence. Parole. Dieu parle à l'âme.....	231
MOYEN COURT.....	231
CANTIQUÉ.....	232
S. DENIS.....	232
L'IMITATION DE JESUS CHRIST.....	233
HARPHIUS.....	234
Ste. CATHERINE DE GÈNES.....	235
Le B. JEAN DE LA CROIX.....	235
Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA.....	239
Le P. JACQUES DE JÉSUS.....	242
S. FRANÇOIS DE SALES.....	244
Le Fr. JEÁN DE S. SAMSON.....	244
XIX. Expérience. Intelligence.....	247
MOYEN COURT.....	247
Ste THERESE.....	247
Le B. JEAN DE LA CROIX.....	248
Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA.....	248
Le Fr. JEAN DE S. S'AMSON.....	251
L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.....	251

XX. Extase.....	253
CANTIQUE.....	253
Ste THERÈSE.....	254
Le B. JEAN DE LA CROIX.....	255
S. FRANÇOIS DE SALES.....	265
Le Fr JEAN DE S. SAMSON.....	267
XXI. Fécondité spirituelle sans sortir de l'Unité divine.	
.....	269
Moyen court.....	269
Cantique.....	269
[b. Ce mot de mère et nourrice...]	270
Le frère Jean de Saint Samson.....	274
Monsieur Olier.....	280
XXII. Fiançailles spirituelles.....	281
Cantique.....	281
Sainte Thérèse.....	281
Le bienheureux Jean de la Croix.....	282
XXIII. Foi nue et obscure. Ténèbres sacrées.....	283
Cantique.....	283
(a) état[s] de foi.....	284
Saint Denys.....	284
[(c) l'esprit de foi].....	285
Harphius.....	289
Le père Benoît de Canfeld.....	289
Le bienheureux Jean de la Croix.....	290
[d. Les âmes qui sont conduites par la foi...]	292
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :.....	300
Le fr. Jean de Saint Samson.....	304
L'Auteur du Jour mystique.....	306
XXIV. Fonte de l'âme.....	309
Moyen court.....	309
Cantique.....	309
Sainte Thérèse.....	310
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :.....	310
Saint François de Sales.....	311
XXV. Franc arbitre. Liberté.....	313
[Dieu nous laisse notre liberté entière...]	313
Moyen court.....	313
Saint Denis.....	313
Sainte Catherine de Gènes.....	314
Saint François de Sales.....	314
Le frère Jean de Saint Samson.....	315
XXVI. Habitude des vertus et actes.....	317
Moyen court.....	317
Saint Denis.....	317
Le père Jacques de Jésus.....	317
Le père Benoît de Canfeld.....	318
Le frère Jean de Saint Samson.....	318
XXVII. Humilité.....	319
Moyen court.....	319
Cantique.....	319

Madame Guyon VI

L'Imitation de Jésus-Christ.....	320
Sainte Catherine de Gènes.....	320
Sainte Thérèse.....	320
Le bienheureux Jean de la croix.....	321
Le P. Jaques de Jésus rapporte :.....	324
Le frère Jean de Saint Samson.....	324
L'Auteur du Jour mystique.....	328
XXVIII. [Impassibilité, ou immobilité de l'âme.]....	329
Cantique.....	329
Saint Denis écrivant à saint Jean.....	329
L'Imitation de Jésus-Christ.....	330
Sainte-Catherine de Gènes.....	330
Le B. Jean de la Croix.....	330
XXIX. Indifférence.....	333
Moyen court.....	333
Cantique.....	333
Sainte Thérèse.....	334
Saint François de Sales.....	334
XXX. Infusions, influences, transfusions divines....	337
Moyen court.....	337
Cantique.....	337
Saint François de Sales.....	337
Le bienheureux Jean de la Croix.....	338
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :.....	338
XXXI. Joie de l'âme. Vraie liberté.....	339
Moyen court.....	339
Cantique.....	340
Saint Denis.....	340
Henri Suso.....	340
Rusbroche.....	340
L'Imitation de Jésus-Christ.....	340
Sainte Thérèse.....	341
Le B. Jean de la Croix.....	341
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :.....	342
Le P. Jaques de Jésus.....	343
Le frère Jean de Saint Samson.....	343
XXXII. Justice de Dieu.....	345
Moyen court.....	345
Cantique.....	345
Sainte Catherine de Gènes.....	346
Sainte Thérèse.....	346
Le bienheureux Jean de la Croix.....	346
Saint François de Sales.....	346
Le frère Jean de Saint Samson.....	347
Le P. Surin.....	347
12. La mère Marie de l'Incarnation.....	349
XXXIII. Louange de Dieu au-dessus de toute louange.	351
.....	351
Cantique.....	351
Saint Denis.....	351
Le frère Jean de Saint Samson.....	352

XXXIV. Mariage spirituel. Baiser de la bouche.....353

Cantique.....	353
Harpius.....	356
Sainte Thérèse.....	357
Le bienheureux Jean de la Croix.....	358
Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte :.....	361
Le P. Jaques de Jésus rapporte :.....	361
[a. perdre tellement toute notre volonté en celle de Dieu].....	362
Le fr. Jean de Saint Samson.....	362

XXXV. Mystère.....365

Moyen court.....	365
[a. invoquer les Saints].....	366
L'Imitation de Jésus-Christ.....	367
Le P. Nicolas de Jésus Maria rapporte :.....	367
Le Fr. Jean de Saint Samson.....	367
Le P. Épiphané Louis, abbé d'Estival.....	368

XXXVI. Moyen.....371

Cantique.....	371
Henri Suso.....	372
Harpius.....	372
Sainte Catherine de Gênes.....	372
Le B. Jean de la Croix.....	372
Le P. Benoît de Canfeld.....	374

XXXVII. Mort entière.....375

Moyen court.....	375
Cantique.....	376
[(a) <i>Vraie mortification.</i>].....	376
L'Imitation de Jésus-Christ.....	380
Sainte Catherine de Gênes.....	380
Le bienheureux Jean de la Croix.....	382
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte :.....	383
Saint François de Sales.....	383
Le frère Jean de Saint Samson.....	384
Le père Épiphané Louis rapporte :.....	386

[Tome II des éditions originales].....387

Page de titre en photo.....	387
Table des articles du II. Tome.....	387

XXXVIII. Mortification. Pénitence extérieure.....389

Moyen court.....	389
[(a) N'y a-t-il rien de plus fort qu'une mortification toujours égale...]	389
Cantique.....	391
Ste Catherine de Gênes.....	392
[(c) Conversion parfaite ou habitude de conversion].....	394
Le B. Jean de la Croix.....	395
Le P. Jaques de Jésus.....	397
Le Fr. Jean de S. Samson.....	398

XXXIX. Motion divine.....401

Moyen court.....	401
Cantique.....	403
S. Denis.....	403
Henri Suso.....	404
Rusbroche.....	404
Ste Catherine de Gênes.....	404

Ste Thérèse.....	405
Le B. Jean de la Croix.....	405
Le P. Nicolas de Jésus Maria.....	407
S. François de Sales.....	409
Mons. Olier.....	409
XL. Nudité.....	411
Cantique.....	411
S. Denis.....	411
Ste Catherine de Gènes.....	412
Le B. Jean de la Croix.....	412
Le Fr. Jean de S.Samson.....	414
L'auteur du Jour mystique.....	414
XLI. Oisiveté.....	415
Moyen court.....	415
S. Denis.....	415
Le B. Jean de la Croix.....	416
Le P. Nicolas de Jésus Maria.....	417
Le P. Jaques de Jésus.....	418
Le P. Benoit de Canfeld.....	418
Mons. Olier.....	419
XLII. Opérations de Dieu en l'âme.....	421
Moyen court.....	421
Cantique.....	421
Henri Suso.....	422
Ste Catherine de Gènes.....	422
Le B. Jean de la Croix.....	423
Le P. Nicolas de Jésus-Maria.....	423
XLIII. Opérations propres.....	427
Moyen court.....	427
S. Denis.....	431
Henri Suso.....	433
Rusbroche.....	434
Harpius.....	434
Ste Catherine de Gènes.....	434
Ste Thérèse.....	436
Le B. Jean de la Croix.....	437
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte.....	441
Le père Jaques de Jésus rapporte.....	441
Le frère Jean de S. Samson.....	442
Le père Epiphane Louis rapporte.....	444
XLIV. Oraison.....	445
Paragraphe I. Que tous peuvent faire oraison.....	445
Moyen court.....	445
Saint Denis.....	446
Sainte Catherine de Gènes.....	446
Sainte Thérèse.....	446
Le bienheureux Jean de la Croix.....	447
Le père Nicolas de Jésus Maria rapporte.....	448
Le P. Jaques de Jésus.....	451
L'auteur du Jour Mystique.....	454
§ II. Oraison et méditation.....	457
Moyen court.....	457
Méditation.....	457
Moyen court.....	457

Les Justifications Clés 1 à 44

Cassien.....	461
Sainte Thérèse.....	461
Le B. Jean de la Croix.....	464
S. François de Sales.....	470
Le père Epiphane Louis, abbé d'Estival.....	470
§ III. Contemplation.....	473
S. Denis.....	473
L'imitation de Jésus-Christ.....	473
Harphius.....	474
Le P. Benoît de Canfeld.....	474
Le Père Nicolas de Jésus Maria rapporte.....	474
[(a) ma pensée que je soumets, ou plutôt mon expérience...]	478
Table des Clefs.....	483
TABLE DES MATIERES.....	487
Fin.....	495

Fin

Fin